Li Croejhete Walone
Contribution à une grammaire de la langue wallonne

Lorint Hendschel
Rivoeyou et ramîdré pa Djan Cayron et Pablo Saratxaga

2001, 2012
modêye 0.2.12

Creûhète f., 1. (fig. 235), syn. *creû d' pårt Dièw*, croix de par Dieu, croix figurée sur le titre de l'alphabet où l'on apprenait à lire aux enfants ; par ext., l'alphabet : *si fèye n' èst co qu' al ~ ; rèvoyî 'ne saquî al ~* (voy. *å b c*) [...]. (Haust 1933)

Creûjète s.f., abécédaire. (Hostin 1975)

Croujète f., alphabet, croix de par Dieu. (Deprêtre 1942)

Creûjète n.f., abécédaire, petit livre contenant l'alphabet pour enseigner à lire aux enfants ; nos vieux abécédaires étaient tous précédés d'une *creûjète*, une petite croix, ce qui indiquait que la leçon commençait par le signe de la croix ; par extension l'alphabet lui-même ; le commencement de quelque chose : *i n' enn' est nin co al creûjète*, il ne sait pas encore lire ; *i n' enn' est co k' al creûjète,* il commence à lire. *Po z'aprinde li creûjète, / I faleûve bin trwès mwès, / Et po sawè spèli / Au mwins chî mwès après*. (Quinaux). (Pirsoul 1934)

Croejhete [kʀøːʒɛt] f., petite croix *f* ; petit croisement *m* ; livre de lecture élémentaire *m*, abécédaire *m*, grammaire *f* ; *i n' sait nén ddja s' ~ :* c'est un véritable ignare, il n'a aucune base. (Bauthière et al. 2009)

Présentation

Le présent ouvrage constitue la deuxième édition de la « Croejhete walone » de Lorent Hendschel, publiée sur internet en 2001. Les auteurs ayant réalisé cette deuxième version ont tenté d'adapter cet ouvrage de référence, fondateur de la normalisation du wallon aux évolutions et recherches ayant eu lieu au cours de cette dernière décennie, tout en restant fidèle à l'original. Que Lorent Hendschel soit remercié pour ce travail inestimable qu'il a offert aux wallons d'aujourd'hui et de demain

Plusieurs grammaires wallonnes ont déjà été publiées : ouvrages de type « manuels » ou « précis » (notamment Bastin 1965, Bertrand 1962, Coppens 1959, Fabry 1951, Léonard 1952, Viroux sd, etc.), études morphologiques (notamment Bastin 1909, Grignard 1908), sans oublier les parties grammaticales des cours de wallon publiés entre autres par les comités « Walon è scole » dans toutes les régions et enfin les annexes morphologiques et syntaxiques plus ou moins étendues à glaner dans les monographies dialectales voire certains ouvrages littéraires. Les ouvrages de L. Remacle (Remacle 1952, Remacle 1956, Remacle 1960) doivent être mis à part pour leur ampleur, leur richesse et leur exigence méthodologique.

Le présent ouvrage se veut plutôt de type « manuel » mais il a quelques traits originaux. Par rapport aux ouvrages existants, sa première particularité est de tenter une description du wallon et non d'un de ses dialectes en particulier. La deuxième est de tenter une description qui soit ouvertement fondée, pour l'essentiel (mais pas exclusivement), sur une forme précise de la langue : la littérature wallonne contemporaine. Le troisième but fixé est de penser autrement l'opposition à mon sens souvent factice entre grammaire « prescriptive » et grammaire « normative ». Enfin, un effort a été fait pour éclaircir les nombreux *a priori*, trop souvent passés sous silence, qui sous-tendent toujours ce genre d'ouvrage.

Du cumul à l'harmonisation : vers un premier tri des formes

Ce travail a commencé par une « simple » accumulation des données exposées dans les grammaires déjà publiées. Il s'est évidemment avéré nécessaire d'harmoniser autant que possible la terminologie utilisée et d'uniformiser la répartition de la matière en différents thèmes.

La répartition utilisée ici est très classique et fondée essentiellement sur la notion

de classes de mots (adjectifs, noms, verbes, etc.). Toutefois, à plusieurs endroits, des préoccupations fonctionnelles rompent cet agencement, ce qui permet de regrouper des mots qui, quoique n'appartenant pas à la même classe, peuvent jouer des rôles comparables (p. ex. les introducteurs, les chiffres, les conjonctions de coordination, etc.).

Du point de vue de la matière étudiée, il est également apparu que si tous les ouvrages consultés se présentent comme des « grammaires wallonnes », ce qu'on entend par « wallon » est parfois tellement différent (témoignages oraux ou littéraires ou… absents ; littérature ancienne ou langue moderne, etc.) qu'une simple accumulation des données existantes n'était pas possible : il fallait que le champ propre du présent ouvrage soit mieux circonscrit (voir ci-dessous « La matière étudiée ») ; il fallait en outre expliquer en quoi on peut être autorisé à parler « du » wallon pour en faire une grammaire (voir Qu'est-ce que le wallon ?, p. 21).

La matière étudiée

Dans plus d'une grammaire, les auteurs se contentent de donner le nom de la langue à laquelle l'ouvrage est censé s'appliquer (grammaire française, grammaire du wallon liégeois, grammaire aclote, etc.). Or une grammaire du wallon de Namur s'appuyant uniquement sur des enregistrements oraux débouche sur une description qui peut être, sur certains points, très différente d'une grammaire décrivant les textes revus et corrigés par une association littéraire de la même région.

Une langue, quelle qu'elle soit, n'a de forme concrète que dans une série de « lectes », c.-à-d. de variantes, notamment géographiques (dialectes), sociales (sociolectes) et diachroniques.

Cet ouvrage se limite à décrire :

- Les formes écrites de wallon, appelées ici « littérature ». Il faut comprendre littérature dans le sens très large de « texte publié » : non seulement la littérature au sens propre, mais aussi la bande dessinée, la chanson, des transcriptions d'ethnotextes, des traductions, des textes non littéraires, etc. Les textes en prose sont généralement privilégiés : sur bien des points, la poésie aurait pratiquement besoin de sa propre grammaire.

  Quant au choix des auteurs, volontairement éclectique, il n'était pas seulement dicté par le caractère « reconnu » de leur œuvre, ni par les qualités littéraires qui leur sont généralement prêtées. Ce qui a aussi retenu mon attention, c'est la diffusion des œuvres. On trouvera ainsi, à côté de prosateurs classiques tels que A. Laloux ou J. Calozet, beaucoup d'auteurs publiés dans des anthologies bien diffusées (p. ex. *Scrîre*), des revues, des calendriers, des groupes de rock dont les CD sont distribués en dehors des circuits wallons habituels, etc. (voir Index des auteurs, p. 325). L'accent est donc mis sur le wallon comme il se voit, et non (seulement) tel qu'il devrait être…
- Le wallon contemporain : les échantillons littéraires sont essentiellement choisis dans le siècle qui vient de s'écouler, avec une préférence pour les textes plus récents. L'un ou l'autre auteur cité a néanmoins produit son œuvre dans les années 1930. Les très rares cas où des auteurs encore antérieurs sont cités sont

nettement distingués. À l'édition originale, des exemples récents repris dans la littérature de ce début de 21e, souvent en orthographe normalisée, ont été ajoutés. Ils témoignent de l'évolution encore en cours de la langue wallonne.
– Toutes les variantes géographiques ou dialectales. Une indexation des variantes est toutefois nécessaire pour organiser la matière. Le plus souvent, les formes sont réparties en « formes de référence » ou formes types (voir plus bas), « formes régionales » (c.-à-d. celles de quatre dialectes jugés représentatifs : Liège pour l'est-wallon, Namur pour le centre-wallon, Charleroi pour l'ouest-wallon et Bastogne pour le sud-wallon) et des « formes locales » qui reprennent toutes les autres formes connues de l'auteur.

Cette délimitation de la matière n'est pas absolue : des exemples sont parfois tirés de la poésie, de la littérature ancienne, d'échantillons oraux, d'autres langues régionales ou du français à des fins de comparaison, etc.

En outre, en plus des exemples littéraires, de nombreux exemples forgés sont utilisés (tous ceux qui ne sont pas précédés de la mention explicite « Ex. lit. »). Ils sont de l'auteur ou repris d'autres grammaires, et apparaissent quand la littérature n'offrait pas d'exemple, ou pas d'exemple clair et concis, d'un aspect grammatical déterminé.

À partir du moment où la matière était circonscrite et où les exemples concrets ont commencé à s'accumuler, des contradictions sont apparues dans certains cas avec certaines descriptions existantes : soit elles s'appuyaient sur des exemples forgés qui ne correspondaient pas au matériel offert par la littérature, soit elles s'appuyaient sur des exemples réels mais appartenant à d'autres usages quelquefois en contradiction avec l'usage littéraire, soit elles généralisaient au wallon entier des règles qui ne sont valables que dans une région particulière, etc.

En outre —et ceci ne surprendra certainement personne— la matière littéraire elle-même offre dans certains cas une diversité d'usages.

Il fallait donc déterminer comment organiser ces contradictions normatives et cette diversité descriptive.

Prescription et description

Toute grammaire, au sens de manuel de grammaire, d'exposé de règles, est à la fois descriptive et prescriptive : elle ne saurait exister si elle ne décrit pas un usage (fût-ce celui de l'auteur) et elle est prescriptive par raison d'être, dans la mesure où elle cherche à « guider » le lecteur dans la forêt des mots et de la syntaxe.

Or, contradictoirement, toute langue est d'abord marquée, en superficie, par la diversité : comme du sable fin, elle s'écoule entre les doigts quand on veut la saisir, elle s'éparpille en variantes sans fin et usages contradictoires.

Toute grammaire, comme toute orthographe d'ailleurs, tendra par conséquent à rigidifier, rendre discontinus, des usages par nature fluctuants, contradictoires et continus.

Quel est donc le point de vue normatif adopté dans cette grammaire ?

Tout d'abord, notre parti pris de présenter le wallon en entier, de choisir des formes plutôt littéraires et plutôt contemporaines n'est évidemment pas innocent : une grammaire des usages contemporains oraux ou de la langue écrite du 18e siècle guiderait le lecteur sur d'autres voies... Notre but est de donner à l'utilisateur quelque chose

d’utilisable ici et maintenant, passivement ou activement, en se fondant sur des usages vivants et en faisant le pari avoué que, malgré la situation difficile que connaît le wallon actuellement, quelque chose sera transmis aux générations montantes.

Pour le reste, le lecteur constatera que, dans bien des cas, les « exemples littéraires » (les seuls qui seraient repris dans bien des grammaires) sont assortis de « contre-exemples littéraires » et que, là où les usages sont contradictoires, nous ne nous sommes pas sentis en droit de dire que telle variété est préférable à une autre.

Évidemment, on pourrait toujours dire que l’ordre de la présentation des exemples et les appellations « exemples » et « contre » exemples sont significatifs. . . Néanmoins, nous estimons que notre rôle est d’exposer et de clarifier la variété des formes existantes. Au lecteur de faire ses choix en cette matière, de même que parmi les différentes formes dialectales ; ce qui nous amène à expliquer une autre classification utilisée tout au long de cet ouvrage : la répartition en formes de référence, formes régionales et formes locales.

Formes de référence, régionales et locales

Formes de référence

Le but de départ étant de présenter une grammaire valable —pour l’essentiel— pour toute la communauté sociolinguistique wallonne, il faut forcément poser une unité sous-jacente à la diversité observable. Dans beaucoup de langues, la question de la variété à décrire ne se pose même pas et n’est pas expliquée. Dans d’autres cas, une variante géographique, sociologique ou historique est explicitement privilégiée.

Il y a là un problème certes pratique (comment présenter la matière) mais surtout idéologique : considérer qu’un ensemble de « lectes » forme en théorie une langue est une chose ; donner forme concrète à cette langue forcément abstraite et considérer les « lectes » comme des réalisations particulières de la langue en est une autre.

Chez nous, un tel travail fut pour la première fois entrepris explicitement à l’échelle de la communauté sociolinguistique wallonne tout entière au travers de la première version de cet ouvrage —quoique de nombreuses propositions aient été faites dans ce sens au cours des dix dernières années qui la précédèrent. Cette première tentative fut forcément partiellement arbitraire et l’auteur ne chercha nulle part à se défendre de cette accusation fondamentale, qui pourrait d’ailleurs être adressée, dans une mesure plus ou moins grande, à n’importe quelle grammaire.

Donner corps au wallon (que ce soit à une échelle régionale ou à l’échelle wallonne) implique forcément de fixer ce qui est mouvant et de découper ce qui est continuum. Étant donné l’absence de tradition chez nous en ce domaine, la présente tentative doit être considérée comme une première approche qui, à défaut d’être idéologiquement correcte, a au moins l’avantage pratique de permettre la classification des variétés observées. Le but n’est cependant pas seulement d’aider à la classification des formes existantes mais aussi de progresser vers l’établissement d’une langue plus unifiée dans la graphie (un wallon « type » ou « de référence » ou « moyen » ou « normalisé » ou « *rfondou* », comme on voudra), pouvant être utilisée dans les fonctions où une telle forme de langue est et sera nécessaire à la vie du wallon. Nous avons en outre l’in-

time conviction qu'il n'est plus possible, aujourd'hui, d'aimer et de pratiquer le wallon sans être un tant soit peu familiarisé avec ses principales variantes, tant à l'oral qu'à l'écrit : la communauté de langue wallonne est maintenant beaucoup plus réduite que par le passé et les contacts sont heureusement de plus en plus nombreux entre wallonophones de régions diverses ; parallèlement, les revues actuelles et les médias modernes diffusent le wallon au delà des cercles de proximité. Ces deux éléments ne doivent pas être subis comme une catastrophe (certains allant jusqu'à prétendre « qu'ils préfèrent voir disparaître le wallon plutôt que de le voir changer ») mais mis à profit comme une planche de salut ou un tremplin vers l'avenir.

Les exemples inventés sont écrits avec des formes de référence (les exemples littéraires sont toujours cités textuellement) ; les listes de mots (p. ex. d'adverbes, de conjonctions, etc.) sont classées par rapport à une forme de référence mais toutes les variantes connues sont citées.

Ce premier tri concerne essentiellement cinq niveaux de langue :

Orthographe

Depuis quelques années, certains animateurs (dont les auteurs de cette grammaire) remettent en question la bonne adaptation du système de transcription Feller, utilisé depuis une centaine d'années, à la vision unitaire et modernisée du wallon qu'ils cherchent à promouvoir.

Les principales raisons sont les suivantes :

– le système Feller a été mis au point avant la naissance de la linguistique moderne, à un moment où l'analyse de la structure phonique des langues était purement phonétique : tous les sons sont « mis à plat » sans qu'apparaisse jamais la structure de la langue. Des variations phonétiques structuralement non pertinentes sont ainsi mises sur le même pied que les variations phonologiques. Il est abusif d'appeler le système Feller « orthographe ». Il s'agit, à proprement parler, d'un « système de transcription ». Le fait qu'il existe presque autant d'interprétations du système de transcription Feller que d'associations littéraires, de revues, de grammairiens et d'auteurs est dû évidemment aux excès du provincialisme wallon, mais aussi à l'absence complète d'une analyse de la structure phonologique de la langue actuelle.
– le système de transcription Feller s'est bâti sur une rupture complète avec les traditions graphiques antérieures —variées, il est vrai—, ce qui tend à couper les Wallons de leur littérature ancienne mais aussi de la compréhension de beaucoup de toponymes et anthroponymes utilisant ces traditions graphiques anciennes.
– enfin, si le système de transcription Feller est marqué par les techniques prélinguistiques de l'époque à laquelle il a été mis au point, il est également marqué par les conceptions sur les langues qui prévalaient à son époque. Ainsi, si l'on considère qu'un système graphique est aussi une analyse de la langue, on peut remarquer que l'analyse graphique d'idiomes tels que le français prend comme point de départ l'unité de la langue. Les variations se greffent sur cette unité fondamentale abstraite que matérialise l'orthographe. Par contre, à travers le système de transcription phonétique Feller, le wallon est présenté d'abord comme une collections de variations (et non de variables ; voir plus loin la discussion de

la notion de « variable »). Ici, c'est l'unité qui est abstraite.
Au contraire, l'orthographe des langues européennes modernes, régionales ou officielles (français ou breton, anglais ou scots, occitan ou italien) et l'orthographe normalisée utilisée ici dans les formes de référence sont des notations de variables abstraites. Celles-ci se réalisent ensuite en variantes (qu'elles soient phonétiques, phonologiques ou dialectales). Ceci est une manière compliquée de dire qu'un mot écrit peut toujours se prononcer de plusieurs manières différentes. Ce qu'une orthographe doit écrire, ce ne sont pas ces manières différentes, mais bien l'unité fondamentale et invariable du mot.

Un premier choix s'imposait donc : celui d'utiliser et de systématiser l'orthographe rénovée élaborée depuis une dixaine d'années par la Commission Langue de l'Union culturelle wallonne (Commission de normalisation du wallon 2000), quelques associations et quelques animateurs (voir notamment Mahin 1995).

Précisons immédiatement que cette orthographe n'est pas utilisée en opposition aux systèmes de transcription des différents dialectes mais bien en complémentarité :

– dans cette grammaire, l'orthographe rénovée sert à écrire les formes de références et les exemples inventés. Les exemples littéraires sont écrits dans la graphie de l'auteur, quelle qu'elle soit. Les **caractères gras** sont généralement utilisés pour les textes écrits en orthographe normalisée, alors que les *caractères italiques* sont utilisés pour les textes écrits dans les différentes variantes du système de transcription Feller.
– L'orthographe normalisée étant elle-même en constante évolution, les exemples littéraires normalisés de la fin du 20e s. et ceux d'aujourd'hui n'utilise pas nécessairement exactement la même orthographe. Afin de ne pas perturber le lecteur, nous mettrons en ***caractères gras et italiques*** dans les exemples littéraires en écriture normalisée ou en « rfondant walon » (système de transcription intermédiaire entre l'orthographe normalisée et le système Feller) les mots orthographiés autrement qu'actuellement, selon d'anciennes règles ou selon le choix de l'auteur ;
– dans le fonctionnement réel de la langue, un système permettant de retranscrire les parlers, tel que le sytème Feller, a son utilité pour les dialectologues, les écrivains privilégiant la notation d'un parler, etc.

Pour un exposé systématique de l'orthographe normalisée et de ses différences avec le sytème de transcription Feller, voir p. 29.

Variantes phonétiques et phonologiques

L'orthographe normalisée présentée ici permet de rendre compte de plusieurs variantes phonétiques à partir d'un seul phonème ayant une représentation graphique typique. La plupart des sous-systèmes phonologiques sont par conséquent représentés : l'orthographe intègre ainsi le [h] occidental ou encore la nasale [ẽ] couvrant le nord du domaine linguistique wallon.

Pour un exposé systématique, voir p. 29.

Variantes dialectales

L'inventaire des variantes dialectales phonétiques du wallon (et corrélativement le choix éventuel de formes de référence) ne se limite pas à la phonologie et à la liste des réalisations phonétiques particulières des phonèmes.

Il faut aussi rendre compte de certaines évolutions phonétiques historiques divergentes.

L'orthographe normalisée proposée ici permet de rendre compte de nombre de variables dans ce domaine. Si le système de transcription Feller était utilisé, il serait difficile de justifier pourquoi *novia* pourrait être une forme de référence par rapport à *novê*, ou le contraire. Grâce à l'utilisation d'une forme écrite **novea** —d'ailleurs attestée dans le wallon écrit ancien (voir p. 35)— la forme de référence écrite émerge d'elle-même et autorise toutes les réalisations existantes dans les dialectes. De même, la forme de référence écrite **passaedje** couvre les réalisations *passèdje, passâdje* et *passadje* ; la forme de référence écrite **troes** couvre les réalisations *trwès* et *treûs*, etc.

L'orthographe normalisée ne permet toutefois pas de rendre compte de toutes les variantes dues à des divergences dialectales. Dans ces cas, il arrive très souvent que la forme écrite en orthographe normalisée soit nettement plus fréquente que les autres : p. ex., dans le cas de **troes**, les réalisations *treûs* et *trwès* couvrent pratiquement tout le domaine wallon. Les réalisations *twès* et *trwâs* sont nettement plus rares.

Dans d'autres cas, nous avons privilégié les formes qui nous semblent préserver le mieux l'originalité du wallon au sein des autres langues romanes. Ce dernier critère doit être distingué du purisme gratuit, qui consisterait à privilégier systématiquement les formes qui sembleraient les plus exotiques. L'idée est plutôt de mettre en évidence des formes qui, quoique éventuellement moins répandues que d'autres, sont le plus conformes aux évolutions phonétiques propres au wallon et connues dans tout le domaine linguistique, quoique parfois de manière sporadique.

Il peut aussi arriver que des formes minoritaires soient choisies parce qu'elles s'insèrent dans un paradigme qui permettra de représenter les principales variantes présentes (voir p. ex. les articles indéfinis). Le but n'est pas l'originalité à tout prix mais la représentation des principaux traits caractéristiques de tous les dialectes contemporains.

Il faut toutefois noter que l'orthographe normalisée permet, dans la plupart des cas, de représenter pratiquement toutes les réalisations possibles de l'ensemble des variables qui constituent la langue wallonne.

Pour un exposé systématique, voir p. 289.

Morphophonologie

S'agissant des variations phonétiques portant sur des morphèmes (c.-à-d. pas des variations morphologiques au sens propre, lesquelles sont rares en wallon), le traitement est le même que ci-dessus si la variable notée par l'orthographe normalisée ne rend pas compte de toutes les variantes ; toutefois, si l'accent est plutôt mis sur la représentativité dans le premier cas, la notion de cohérence au sein d'un paradigme sera souvent déterminante dans la morphophonologie.

Pour un exposé systématique, voir les différentes sections du chapitre consacré aux classes de mots, à partir de la page 81.

Syntaxe

En général, les variantes dans ce domaine sont mises sur un même pied et considérées comme équivalentes.

Lexique

Toutes les variantes lexicales sont mises sur le même pied (p. ex. **djåzer, cåzer, pårler** et **dvizer** sont considérés comme des synonymes ; de même **mindjî** et **mougnî** ~ **magnî ; niche, yôrd, mannet** et **måssî**, etc.).

Formes régionales et locales

Il eût été possible de ne distinguer que des formes de référence et des formes « autres ». Ce serait faire fi de la réalité : une langue est d'abord un fait sociologique et le fait est que la communauté sociolinguistique wallonne est fortement structurée autour de centres régionaux assurant la vie culturelle autour de cercles littéraires, de troupes de théâtre, d'auteurs influents, de cours du soir et de matériaux écrits localisés (dictionnaires, grammaires, revues, etc.).

J'ai donc, à chaque fois que c'était possible, exposé clairement les formes de quatre centres jugés représentatifs et correspondant aux quatre grandes variantes géographiques de la langue :

- Liège pour l'est-wallon ;
- Namur pour le centre-wallon ;
- Charleroi pour l'ouest-wallon ;
- Bastogne pour le sud-wallon.

Ces formes régionales sont notées dans le système de transcription Feller, comme c'est le cas habituellement dans la production écrite wallonne contemporaine. On pourrait tout aussi bien écrire ces formes régionales en othographe normalisée, ce qui constituerait peut-être un intéressant stade intermédiaire entre les transcriptions phonétiques sans cohérence généralement utilisées actuellement et une véritable langue wallonne unifiée. Cette posibilité reste ouverte si le besoin s'en fait sentir. Cette pratique est d'ailleurs utilisée par certains auteurs depuis quelques années sous le terme de « *rfondant walon* » (en référence au « *rfondou walon* » dénomination wallonne de l'orthographe normalisée dont il est question plus haut).

Utiliser le système de transcription Feller pour noter les formes régionales impose de faire un choix parmi les variantes présentes dans la production écrite contemporaine, dans laquelle on trouve de très nombreux doublets comme *fêt* et *faît*, *i fôt* et *i faut*, *ki* et *qui*, etc. En général, ce sont les usages les plus fréquents qui sont retenus comme formes de référence.

Dans l'un ou l'autre cas, des options minoritaires ou plus récentes ont été privilégiées (voir par ex. notation de l'élision et de l'épenthèse, p. 52) dans la mesure où

elles me semblaient mieux correspondre à la réalité phonologique ou parce qu'elles se conformaient mieux à la graphie normalisée (p. ex. graphie du [k]).

Pour la sélection des formes représentatives de chaque dialecte, le choix des villes de Liège et Namur s'imposait dans leur région respective : elles en occupent le centre, géographiquement et linguistiquement, et elles en constituent les principaux pôles d'activité wallonne, sans vouloir négliger le rôle important que jouent d'autres centres tels que Malmedy à l'est.

On dit souvent des deux autres dialectes (ouest et sud) qu'ils sont plus fragmentés linguistiquement ; ils ne le sont, à mon avis, ni plus ni moins que les autres. Ce qui rend le choix d'un dialecte représentatif pour ces zones plus difficile, ce sont des considérations sociolinguistiques plus que dialectologiques : couvrant une zone d'habitats plus clairsemée, le dialecte sud est venu à la littérature plus tard que les autres et a disposé de matériaux écrits (dictionnaires, grammaires, littérature) plus tard que les autres. Le choix de Bastogne est surtout dicté par l'existence d'un très riche dictionnaire (Francard 1994) et d'autres matériaux écrits ; en outre, il est bien représentatif de quelques-uns des traits propres au dialecte sud. Cependant, il est aussi marqué par des évolutions très locales.

Pour l'ouest, il existe d'autres centres régionaux d'activité wallonne que Charleroi : La Louvière et la région du Centre, p. ex., viennent immédiatement à l'esprit. Le choix de la région de Charleroi est motivé par une vie culturelle intense et l'importance démographique de la métropole. En outre, Charleroi et ses environs sont linguistiquement représentatifs de la plupart des sous-dialectes de l'ouest-wallon. Enfin, on peut aussi soupçonner que la manière dont le wallon y évolue actuellement ne fait que préfigurer des évolutions qui se répandront demain dans une zone beaucoup plus large… Ce sera peut-être l'objet d'autres recherches.

Conclusion

Notre préoccupation constante aura été non pas de *diminuer* ou d'occulter la diversité inhérente à toute langue vivante mais bien de l'*organiser* selon les grands axes exposés ci-dessus ; nous avons tenté de laisser suffisamment de latitude pour que ce soient les lecteurs, en dernier ressort, qui bâtissent leur propre grammaire à partir des matériaux exposés ici.

Enfin, si notre but initial était de réaliser une sorte de synthèse, il faut admettre que la présente tentative de description synchronique du wallon comme langue est une idée trop neuve pour que nous prétendions faire autre chose qu'une expérimentation. Plutôt que des réponses, nous n'avons trouvé que de nouvelles questions. Tant dans ses aspects techniques (grammaticaux) que sociolinguistiques, ce livre se veut donc moins, tout compte fait, une conclusion de travaux antérieurs qu'une porte ouverte sur des travaux futurs.

Abréviations et signes utilisés

- CW : dialecte centre-wallon (Namur, Wavre, Dinant, basse Sambre, Condroz namurois, centre et est du Brabant wallon, est de l'Entre-Sambre-et-Meuse).
- EW : dialecte est-wallon (Liège, Waremme, Huy, Verviers, Malmedy, Spa, Condroz liégeois).
- OW : dialecte ouest-wallon (Charleroi, La Louvière, Nivelles, ouest du Brabant wallon, Entre-Sambre-et-Meuse).
- SW : dialecte sud-wallon (Bastogne, Saint-Hubert, Marche, Bouillon, Neufchâteau).
- RW : orthographe wallonne normalisée (*rifondou walon*) ; utilisé dans les exemples littéraires pour indiquer un texte en orthographe normalisée sans indication spécifique du dialecte.
- adj. : adjectif
- adv. : adverbe
- bast. : bastognard (SW)
- bouill. : bouillonais (SW)
- brab. : brabançon (CW)
- carol. : carolorégien, région de Charleroi (OW)
- Centre : région de La Louvière (OW)
- chestr. : chestrolais (SW)
- cond. : conditionnel
- condr. : condruzien (EW ou CW)
- conj. : conjonction
- contre-ex. : contre-exemple
- coord. : coordination
- dét. : déterminant
- ESM : Entre-Sambre-et-Meuse (OW)
- ex. : exemple
- ex. lit. : exemple littéraire
- fam. : famennois (SW)
- hesb. : hesbignon (EW)
- imp. : imparfait
- ind. : indicatif
- inf. : infinitif
- Lesse : haute Lesse (SW)
- liég. : liégeois (EW)
- malm. : malmédien (EW)
- nam. : namurois (CW)
- niv. : nivellois (OW)
- part. : participe
- pas. : passé
- pr. : présent
- prép. : préposition
- pron. : pronom
- qual. : qualificatif

- subj. : subjonctif
- subord. : subordination
- subst. : substantif
- sud nam. : sud-namurois, région de Dinant (CW)
- transcr. : transcription
- v. : verbe
- verv. : verviétois (EW)
- $\sim$: variantes dialectales phonétiques, ex. : *pwate* $\sim$ *pwète* (porte)
- $\rightarrow$: variantes morphologiques, syntaxiques, etc. Ex. : *pitit* $\rightarrow$ *pitite* (petit, -e).
- > : variantes historiques, ex. *cial* > *chal* (ici). Signifie : l'ancien *cial* est devenu *chal*.
- $\leftrightarrow$: variantes phonétiques d'un phonème. *én* [ẽ] $\leftrightarrow$ [e] $\leftrightarrow$ [ɛ̃] $\leftrightarrow$ [ĩ]. Signifie : *én* peut se prononcer [ẽ], [e], [ɛ̃], [ĩ], ou encore toutes les variantes intermédiaires.
- $\neq$: diffère de, doit être distingué de

Les localisations n'impliquent pas nécessairement que la forme concernée soit la seule utilisée à cet endroit, ni que cette forme ne soit utilisée qu'à cet endroit.

Alphabet phonétique international (API)

Voyelles

API	Wallon	Français	Remarques
[i]	pi**ti**t (petit)	pet**i**t	
[e]	l**é**t (lit)	chant**é**	
[ɛ]	**è**fant (efant : enfant)	pelle	
[a]	il **a**b**a**t**a** (il abatit)	**a**mi	
[ɔ]	s**o**ris (souris)	s**o**l	
[u]	m**ou**sse (entre)	b**ou**t	
[ɪ]	pi**ti**t (petit) (prononciation normale)		[i] relâché
[y]	p**u**s (plus)	pl**u**s	
[ʏ]	p**u**s (plus) (prononciation normale)		[y] relâché
[œ]	f**eu**me (feme : femme)	m**eu**ble	
[ə]	p**ë**t**ë**t (pitit : petit) (réalisation locale de [ɪ] et [ʏ])	l**e**	
[i ː]	m**î** (mieux)	p**i**re (en français de Wallonie)	
[y ː]	c**û**t (cuit)	p**u**r (en français de Wallonie)	
[ø ː]	**eû**re (eure : heure)	v**oeu**x	
[ɛ ː]	**ê**we (aiwe : eau)	f**ê**te (en français de Wallonie)	
[a ː]	di**â**le (diale : diable)	p**â**te (en français de Wallonie)	
[ɔ ː]	p**å**sse (pâte) (prononciation liégeoise)		Anglais : l**a**w (loi)
[o ː]	r**ô**ze (rose)	**eau**, s**au**le	
[ʊ ː]	r**ô**ze, r**oû**ze (rose) (réalisation locale de [o ː])		Intermédiaire entre [o ː] et [u ː]
[u ː]	M**oû**ze (la Meuse)	il p**ou**sse (en français de Wallonie)	
[ĩ]	b**î-n**, b**î**ⁿ (bien) (réalisation locale de [ẽ])		*i* nasal
[ɛ̃]	r**in**de (rendre)	m**ain**	
[ẽ]	b**én** (bien)		*é* nasal
[ã]	Dj**an** (Jean)	**Jean**	
[ɔ̃]	Dj**ån** (Jean) (réalisation locale de [ã])		Intermédiaire entre [ã] et [ɔ̃]
[ɔ̃]	dj**on**de (toucher)	s**on**	
[œ̃]	dj**un** (juin)	br**un**	

Consonnes

API	Wallon	Français	Remarques
[b]	**b**én (bien)	**b**ien	
[p]	**p**îre (pierre)	**p**ierre	
[d]	**d**int (dent)	**d**ent	
[t]	**t**ins (temps)	**t**emps	
[g]	**g**ade (chêvre)	**g**arçon	
[k]	vi**k**er (vivre)	**qu**and	
[v]	**v**int (vent)	**v**ent	
[f]	**f**oye (feuille)	**f**euille	
[z]	**z**ûner (bourdonner)	**z**éro	
[s]	**s**ûner (suinter)	**s**ale	
[dʒ]	**dj**ins (gens)	**j**azz	
[ʧ]	**tch**én (chien)	**tch**èque	
[ʒ]	**j**ate (djate : tasse)	**j**atte	
[ʃ]	**ch**al (ici)	**ch**atte	
[h]	pè**h**on (pexhon : poisson)		
[ç]	ou**h** (ouxh : porte) (réalisation de [h])		Allemand : i**ch**
[χ]	**hy**âle (schâle : échelle) (réalisation de [h])		Allemand : Ba**ch**
[n]	**N**ameur (Namur)	**N**amur	
[m]	**m**eur (meur : mur)	**m**ur	
[ɲ]	**gn**o**gn**ot (bébé)	a**gn**eau	
[ŋ]	bo**ng** (bon : bon) (réalisation locale)	parki**ng**	
[l]	**l**åme (miel)	**l**arme	
[ʀ]	**r**åyî (arracher)	**r**endre	
[r]	**r**åyî (arracher) (réalisation roulée de [ʀ])		

Semi-consonnes

API	Wallon	Français	Remarques
[j]	**y**ebe (herbe), lavê**y**e (lavée), p**i**ede (perdre)	**y**eux, pa**ille**, p**i**ed	
[w]	**w**alon (wallon), ai**we** (eau)	**ou**i, j**ou**a	

Première partie

Qu’est-ce que le wallon ?

Chapitre 1

Qu'est-ce que le wallon ?

1.1 Géographie

1. Le wallon est une langue régionale romane parlée en Wallonie (sud de la Belgique ; v. carte p. 295). Elle est ou était également parlée :

– dans une petite partie de la France : « botte de Givet » (nord du département des Ardennes), plus quelques villages du département du Nord (Cousolre) ;
– dans une petite zone de l'état du Wisconsin, États-Unis (Green Bay), en raison d'une émigration assez importante au 19e s. ;
– par des résidants wallons à Bruxelles ;
– dans deux ou trois villages du Grand Duché du Luxembourg (Doncols, Sonlez), où le wallon est maintenant probablement éteint.

D'autres langues régionales sont parlées en Wallonie, en périphérie du domaine wallon :

– le picard (Mons, Ath, Tournai) ;
– le gaumais (Virton) ;
– le champenois (Bohan) ;
– le luxembourgeois (Arlon, Martelange), langue germanique, langue nationale du Grand Duché de Luxembourg.

Le wallon fait partie de l'ensemble d'oïl (c.-à-d. les langues romanes du nord, dont la plus connue est le français). Il se distingue des autres langues d'oïl surtout par un apport germanique important (dans la phonétique, le lexique, la grammaire) mais aussi, contradictoirement, par un conservatisme phonétique marqué (le wallon est resté assez proche des évolutions qui se sont déroulées dans le haut moyen âge).

1.2 Histoire

2. Parler d'une « date de naissance » pour le wallon est inapproprié, d'une part évidemment parce que les langues ne naissent pas en une nuit ; mais surtout parce que le moment de la naissance dépend du point de vue adopté.

Ainsi, d'un strict point de vue linguistique, Louis Remacle (Remacle 1948) a montré que bon nombre des évolutions que nous considérons aujourd'hui comme typiques du wallon sont apparues entre les 8e et 12e siècles. Le wallon « était nettement et définitivement individualisé dès 1200 ou dès le début du 13e siècle » (p. 93).

Toutefois, les textes « linguistiques » de l'époque ne mentionnent pas le wallon, alors qu'ils mentionnent déjà, entre autres, le picard et le lorrain dans le même domaine linguistique d'oïl. Jusqu'au 15e s., les scribes de nos régions appelleront leur langue « roman » quand ils voudront la distinguer des autres.

C'est au début du 16e s. que nous trouvons la première attestation du mot « wallon » au sens linguistique où nous l'entendons aujourd'hui : en 1510 ou 1511, Jean Lemaire de Belges fait la transition entre « rommand » et « vualon » :

> Et ceux cy [les habitants de Nivelles] parlent le vieil langage Gallique que nous appellons Vualon ou Rommand (...). Et de ladite ancienne langue Vualonne, ou Rommande, nous usons en nostre Gaule Belgique : Cestadire en Haynau, Cambresis, Artois, Namur, Liege, Lorraine, Ardenne et le Rommanbrabant, et est beaucoup differente du François, lequel est plus moderne, et plus gaillart.

Le mot « wallon » acquiert ainsi un sens plus proche de l'actuel : le vernaculaire de la partie romane des Pays-Bas et du pays de Liège. On peut poser que la période où s'établit l'hégémonie bourguignonne unificatrice en pays wallon est un moment charnière de notre histoire linguistique. La cristallisation d'une certaine identité wallonne par opposition aux régions « thioises » (flamandes) des Pays-Bas consacre le mot « Wallons » pour désigner nos populations.

De même, un peu plus tard, leur langue vernaculaire est plus nettement ressentie comme distincte du français central et des autres idiomes d'oïl environnants, ce qui entraîne l'abandon du mot « roman » au sens vague au profit du mot « wallon » dont l'extension linguistique est superposée au sens ethnique et politique. C'est aussi l'époque où le français achève de remplacer le latin dans toutes les fonctions (cf. l'édit de Villers-Cotterêts, en 1539) ; il s'établit comme langue d'enseignement, il fait l'objet d'une intense politique de normalisation (La Pléiade) : dans un contexte où cohabitent deux langues de la même famille, l'une ne peut se définir que contre l'autre...

Les environs de l'an 1600 apportent comme une confirmation écrite des évolutions des représentations au cours des deux siècles antérieurs : c'est à cette époque que s'impose définitivement le système graphique français en pays wallon (Dees 1985, Lodge 1993). C'est aussi de cette époque que date, corrélativement, une tradition de textes écrits dans une langue tâchant de décalquer le vernaculaire oral wallon, alors que la langue écrite des siècles précédents, la *scripta*, était une langue composite, typiquement wallonne mais ne reproduisant pas systématiquement les traits du vernaculaire oral de l'époque (voir exemples p. 313).

1.3 Aspects sociolinguistiques

3. Le wallon a été la langue prédominante du peuple wallon jusqu'au début du vingtième siècle, quoique la connaissance passive du français était courante. Depuis, le français

régional s'est répandu partout, au point que 30 à 40% seulement de la population wallonne pratiquaient encore leur langue propre à l'aube du 21e s. (Hendschel 1999), les proportions variant de 70 à 80% chez les plus de 60 ans à environ 10% chez les moins de 30 ans. La connaissance passive est beaucoup plus courante : elle irait de 36 à 58% dans le groupe d'âge où la connaissance active est la plus faible, c.-à-d. chez les jeunes.

Légalement, le wallon est reconnu depuis 1990 par la Fédération Wallonie-Bruxelles (anciennement Communauté française de Belgique, c.-à-d. l'autorité compétente en matière culturelle pour la Wallonie dans l'État fédéral belge) comme « langue régionale endogène » qu'il faut étudier et dont il faut encourager l'utilisation.

Le mouvement culturel wallon repose entre autres sur l'Union culturelle wallonne (UCW), qui regroupe plus de 200 cercles de théâtre amateur, des groupes d'écrivains, des comités de promotion du wallon à l'école. Une bonne douzaine de revues paraissent régulièrement. Il faut aussi citer la Société de langue et de Littérature wallonne (fondée en 1856), qui promeut la littérature wallonne et l'étude des langues régionales romanes de Wallonie (surtout dialectologie, étymologie, etc.).

1.4 Qu'appelle-t-on « le wallon » dans cette grammaire ?

4. Pour ce qui concerne cette grammaire, nous appelons « wallon » un ensemble d'usages linguistiques :

- appelés « wallons » par leurs locuteurs (conscience linguistique) ;
- définis comme « wallons » au cours du vingtième et vingt-et-unième siècle par les recherches (surtout diachroniques) de l'école de dialectologie wallonne ;
- partageant certaines caractéristiques contemporaines (synchroniques) qui les distinguent collectivement des autres idiomes ;
- décrits comme « wallons » par les ouvrages métalinguistiques (grammaires, dictionnaires...) parus à ce jour (voir bibliographie) ;
- utilisés dans ce qui se présente comme de la littérature « wallonne ».

Certains de ces critères peuvent être en porte-à-faux : ainsi, des locuteurs affirment encore (quoique moins qu'auparavant) parler « wallon » là où les dialectologues voient du picard ou du gaumais ; certains locuteurs affirment parler « wallon » là où une définition restrictive (dialectologique, puriste. . .) verrait du « français régional » wallonnisé.

Dans le premier cas, nous avons utilisé nous-même une définition relativement étroite excluant les parlers plutôt picards et gaumais parlés au-delà de La Louvière (ouest) et au sud de la forêt ardennaise ; en revanche, dans le deuxième cas, cette grammaire se veut ouverte à des formes parfois condamnées au nom d'une définition plus restrictive de ce qui est ou n'est pas wallon. D'un point de vue dialectologique également, les limites entre le wallon et les langues d'oïl voisines sont relativement floues : certains traits considérés comme picards se trouvent dans des parlers de la région de Charleroi (p. ex. *muchî* pour *moussî*), alors que certains traits tenus pour wallons se retrouvent dans le picard de Wallonie (p. ex. la diphtongaison dans *biète* ou la conservation du *s* dans *(è)spène. . .*). Enfin, cette grammaire s'intéresse surtout au wallon contemporain et ignore presque complètement les usages anciens (conscience des locuteurs, dialectologie, littérature. . .).

L'appellation unitaire « wallon » se justifie, à notre sens, par la concordance générale entre ces divers critères : malgré des divergences de détails, ils circonscrivent tous, selon des points de vue différents, un même objet. La présente grammaire est une tentative de description de cet objet.

Deuxième partie

Orthographe et prononciation

Chapitre 2

Orthographe et prononciation

2.1 Introduction

5. Un manuel de français ou d'espagnol enseigne « l'orthographe », c.-à-d. la « bonne façon d'écrire », à l'exclusion de toute autre. Qui décide de ce qu'est la « bonne » façon d'écrire ? Dans le cas de l'espagnol ou du français, ce sont les Académies, relayées par l'État, à travers des lois ou le système d'enseignement. Mais les langues telles que le wallon n'ont pas d'académie officielle, ni d'appareil étatique, ni de système d'enseignement pour imposer une « bonne » manière d'écrire et stigmatiser toutes les autres. Rien ne force les gens à écrire d'une certaine façon à l'exclusion de toute autre. C'est la raison pour laquelle on peut rencontrer plusieurs formes de wallon écrit (voir quelques exemples à la p. 313), notamment :

– des écrits spontanés, de personnes qui ne connaissent pas les systèmes orthographiques utilisés en wallon et écrivent donc « comme ils le sentent », souvent en s'inspirant du français enseigné à l'école ;
– des écrits anciens, où l'on trouve des systèmes personnels, des graphies traditionnelles (p. ex. **xh**) ou encore des graphies inspirées du français, du picard, de l'étymologie, etc. ;
– des écrits utilisant le système de transcription Feller ;
– des écrits en orthographe « normalisée ».

Dans l'immense majorité des cas, les productions littéraires wallonnes utilisent une des variantes du système de transcription Feller, du nom du philologue qui l'a proposée en 1900 (Feller 1900a, Feller 1900b). Il a été choisi, sur concours, par la Société liégeoise de Littérature wallonne (aujourd'hui Société de Langue et de Littérature wallonnes), société la plus influente, qui regroupait les principaux dialectologues et écrivains actifs en Wallonie. Il était théoriquement conçu pour transcrire toutes les langues régionales romanes de Wallonie (donc aussi le picard et le gaumais) mais n'est utilisé, en général, que pour le wallon proprement dit, et beaucoup plus rarement par les écrivains picards et gaumais.

Son principe de base est le phonétisme, tout en tenant compte de l'histoire de la langue : quand le phonétisme le permet, les mots retranscrivent aussi certains aspects étymolo-

giques ou « habillent » les mots wallons pour qu'ils ressemblent à leurs équivalents français.

Le principe de phonétisme implique que le système de transcription Feller n'est pas une orthographe « normalisée » : s'il y a une différence de prononciation, cette différence est aussi notée dans l'écriture. Par exemple, en français, le mot *chambre* peut être prononcé, selon les régions*, champe, chimbre, cham'breu,* etc. Mais partout, on écrit de la même façon : « chambre ». Dans un système de transcription tel que le système Feller, toutes les différences de prononciation (y compris les différences phonétiques et non phonologiques) peuvent être notées si on le désire, par exemple : *nin, nén, né, nî*^{n}*, ni* (ne . . . pas).

2.2 Les lettres

L'alphabet

6. L'alphabet de l'orthographe wallonne comprend 26 lettres, les mêmes qu'en français : **a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.**

Le nom des lettres est le même qu'en français, sauf **w** qui s'appelle **wé** (anciennement **doble u**) et **y** qui s'appelle **î grek** ou **yod**.

Remarques :

a) Le *q* n'est pas utilisé dans certaines variantes du système de transcription Feller, ni dans l'orthographe normalisée. Il est remplacé par **k** ou **c** selon les cas : **ki** ou *qui* (que), **cwand** ou *qwand*, *cand* ou *quand* (quand), **pratike** ou *pratique* (pratique, client), etc. Voir ci-dessous **k**.

b) Le **x** n'est normalement pas utilisé dans le système de retranscription Feller. Par contre, il l'est en orthographe rénovée. Voir ci-dessous **x**.

c) Certaines variantes de l'orthographe Feller utilisent un *n* en exposant pour noter un *i* nasalisé (*bî*^{n}, bien, *rî*^{n}, dans le Centre et en niv.) ou un *o* mi-nasalisé (*rô*^{n}*ze*, rose, *cô*^{n}*p*, coup, *èvô*^{n}*ye*, parti en brab.).

Les signes diacritiques

7. Les signes diacritiques utilisés sont les accents aigu (**é**, **É**), grave (**è, È**), rond (**å**, **Å**) et circonflexe (**â, Â, ê, Ê, î, Î, ô, Ô, û, Û**).

Certaines variantes du système de transcription Feller utilisent aussi : *à, À* (*à, là*, *dèdjà*), *ù* (*èwoù*), *ì* (*ptìt*). Mais on écrit le plus souvent **la** (là), **dedja** (déjà), **a** (à), **ewou** (où). *ì* n'est pratiquement jamais utilisé en dehors des ouvrages scientifiques (voir ci-dessous **i**).

Dans certains dialectes, on utilise aussi le tréma : *ë* (*lë ptët*, le petit ; brab., Bertrix), *ö* (*röze*, rose ; chestr.) ; voir à ces lettres ci-dessous.

Les graphèmes

8. L'orthographe normalisée est fondée sur la notion d'une notation de variables , c.-à-d. des unités abstraites structurant la langue et pouvant se réaliser en différentes variantes. Ces variantes peuvent être :

– phonétiques : **côp** (coup) se réalise [ko ː], [kɔ̃], [kʊ ː], etc. (transcriptions phonétiques Feller : *côp, cô*^{n}*p, cônp, cöp, coûp, cōp*, etc.).
– phonologiques : **pexhon** se réalise [pɛʃɔ̃] ou [pɛhɔ̃] (transcriptions phonétiques Feller : *pèchon, pèhon*) ;
– dialectales : **novea** se réalise [nɔvja], [nɔve ː] ou [nɔvɛ ː] (transcriptions phonétiques Feller : *novia, novê, nové*).

Chaque variable a une représentation graphique typique, appelée graphème et utilisée dans le classement ci-dessous.

Comme dans toute langue écrite, certains sons identiques peuvent apparaître comme réalisations de variables différentes (p. ex. *in* [ɛ̃] comme réalisation de **én** et de **in**).

Proposer un système de variables pour une langue, rendant compte des principales variantes phonétiques, phonologiques et dialectales, est un exercice forcément quelque peu arbitraire : la classification présentée ci-dessous n'est donc pas à considérer comme « le » système des variables du wallon mais comme une des manières possibles de structurer la plus grande partie de la diversité phonétique observable.

Les lettres précédées d'un astérisque sont des graphies utilisées dans le système de transcription Feller mais pas dans l'orthographe normalisée.

9. **a**

a [a]
Exemples : **gade** (chèvre), **il abata** (il abattit), **vola** (voilà), **cas** (cas), **avou** (avec), **a** (à).
Prononciation : comme en français.
Le son a est parfois réalisée localement par le son [a ː] (a long), noté *â* en transcr. Feller. Exemple en CW : *diâle* (diable).
Voir aussi **å, ae, an**.

*** â** [a ː]
Ce phonème est assez rare en dehors de la réalisation [a ː] de **å** ou de la réalisation [a ː] de **a** dans certaines régions et dans certains contextes phonétiques, notamment devant [ʀ] en nam. : (transcr. Feller) *mwârt* (mort), *pwârter* (porter). Voir **oi**.
Voir **a, å, an, oi**.

å [ɔ ː] ↔ [o ː] ↔ [a ː]
Exemples : **påsse** (pâte), **å** (au), **djåzer** (parler), **malåde** (malade), **tchåsse** (chausse), **cåzer** (parler), **håsse** (hâte), **lård** (lard), **åjhey** (facile), **i fåt** (il faut), **tåve** (table), **må** (mal), **rindåve** (rentable)

Réalisations et transcr. Feller :

– CW : son [o :] écrit *au* : *pausse*, *au, djauzer*.
– OW : son [o :] souvent écrit *ô* : *pôsse*, *ô, djôzer*.
– SW : sons [o :] ou [a :] écrits *au* et *â*, respectivement, parfois *å* pour les deux réalisations : *pausse, pâsse ; au, â ; djauzer, djâzer*.
– EW : son [ɔ :] ou [a :] écrits *å* ou *â*, respectivement, parfois *å* pour les deux réalisations : *påsse, pâsse* ; *å, â ; djåzer, djâzer*.

Utilisée d'abord en région liégeoise pour noter un son intermédiaire entre [a :] et [o :], comme dans l'anglais *law*, la lettre **å** est aussi assez fréquemment utilisée en dehors du liégeois pour noter des mots comme **lård** (lard), **djåzer** (parler), **cåzer** (parler), **tåte** (tarte, tartine), **påsse** (pâte), qui sont identiques dans toute la Wallonie, si ce n'est que le **å** se prononce comme *ô* ou *au* (français *eau*) dans la plupart des régions (*laurd, djauzer, cauzer, taute, pausse* ou *lôrd, djôzer, côzer, tôte, pôsse*, etc.), comme *â* dans certaines régions ardennaises et à Seraing (*lârd, djâzer, câzer, tâte, pâsse,* etc.) ou avec un son intermédiaire en liégeois.

Outre ces prononciations, en SW, CW et OW, cette lettre est généralement prononcée *â* (ou plus rarement *ô*) dans les suffixes récemment empruntés au français : **abôminåcion** (horreur), **capåbe** (capable), etc.

Formes de référence : dans cette grammaire, on utilisera systématiquement **å** pour représenter ce phonème wallon qui peut se prononcer *â, ô* ou entre les deux selon les régions. [1] Voir cartes p. 295.

ae [a] ∼ [ɛ]

Exemples : **plaece** (place), **glaece** (glace), **passaedje** (passage), **scrijhaedje** (écriture), **saetchî** (tirer).

Prononciation : comme *a* à Charleroi et Namur ; comme *è* à Liège et en Ardenne (le plus souvent) ; le suffixe **-aedje** se prononce *-âdje* en OW.

Transcr. Feller : écriture phonétique, donc *a* (*place, glace, passadje*), *â* (*passâdje*) ou *è* (*plèce, glèce, passèdje*), selon la prononciation.

Remarque : **ä** fut la graphie conseillée par la Commission de Normalisation de la Langue de l'UCW. **ae** n'est qu'un équivalent sans tréma. Aujourd'hui, la forme *ä* a presque totalement disparu et a été remplacée dans l'usage par **ae**.

ai [e :] ↔ [ɛ :]

Exemples : **mwaisse** (maître), **i fwait** (il fait), **aiwe** (eau), **vaici** (ici), **afwaire** (chose, affaire), **vraiy** (vrai)

Cette variable est prononcée un peu plus ouverte en EW, CW et SW ([ɛ]) et un peu plus fermée en OW ([e]).

Utilisation des variantes graphiques dans le système de transcr. Feller : *aî* n'est utilisé que par les auteurs namurois (*maîsse, i faît*). La tendance est plutôt d'écrire *ê* en EW et SW (*mêsse, i fêt*) et *é* en OW (*mésse, i fét*).

1. ALW I, 12 « char », 15 « chausse », 21 « clou », II, 2 « aux ».

Forme de référence : dans cette grammaire, nous utiliserons systématiquement **ai**, ce qui permet de diminuer considérablement le nombre de signes diacritiques.

Opposition avec [ɛ] : **kesse** ∼ **caisse** (question, caisse), **esse** ∼ **aisse** (être, âtre), etc.

*** aî** Voir **ai**.

an [ã] ↔ [ɔ̃]

Exemples : **Djan** (Jean), **blanc** (blanc), **divant** (avant, devant), **cwand** (quand), **nos l' dijhans** (nous le disons), **nos årans** (nous aurons).

Prononciation : comme en français.

Théoriquement, le son [ã] s'écrit toujours **an** et jamais *en*, ni *aon* : **ampire** (empire). En transcr. Feller, certains auteurs privilégiant l'analogie avec le français utilisent parfois *en : empîre*.

Chez les jeunes ou les néo-locuteurs, on constate une tendance de plus en plus marquée à remplacer les **an** par des *in* : *kind* pour *quand* (quand), *diminder* pour **dimander** (demander)*, tchinter* pour **tchanter** (chanter), etc. Ex. lit.

– OW : *Fuche bourré pou pogotter / Ou t'amuser ou bé dinser (...).* (SLUGS, Birthday) [pour **danser**].
– CW : *C'est quind minme pu aujie / Quind t'es ritche d'yèsse lé !* (COMPOST BINDE, Lépû) [pour *quand*].

Il existe une tendance à prononcer *on* en condr. : *Djon* (Jean). En chestr., il existe un son intermédiaire, noté *ån* : *djåndu* (touché). Il existe une tendance à la dénasalisation en EW, et surtout à l'est de ce domaine (malm.) : *djâbe* (jambe). Ces variantes phonétiques sont notées telles quelles en transc. Feller.

*** ån** Voir **an**.

*** au** Voir **å** et **ô**.

10. b

b [b]

Exemples : **bén** (bien), **aboird** (abord), **betch** (bec).

Prononciation : comme en français. En position finale, voir Assourdissement des consonnes en finale, p. 58.

11. c

*** c** Voir **k** et **s**.

*** ç** Voir **s**.

ch [ʃ]

Exemple : **chal** (ici), **cachî après** (chercher), **rinchinchote** (dîner, gueuleton), **muchî** (cacher), **chife** (chiffre), **chamo** (chameau).

Prononciation : comme en français.

Le son [ʃ] est relativement rare en wallon, sauf comme réalisation de **xh**, **sch** et **sh** . En dehors de ce cas, il provient d'emprunts au français (**chifrer**), de formes picardes (**muchî** (entrer ; cacher) face à **moussî** (entrer ; habiller)) ou de cas d'assimilation de [sj], sporadiquement en EW et OW, de type : (transcr. Feller) *cial* (arch.) > **chal** (ici) ; **assiete** > *achète* (assiette), **atincion** > *atinchon* (attention), *pourcia* > *pourcha* (cochon), etc. (voir la section consacrée aux assimilations, p. 59)

On constate actuellement une tendance très nette (au moins en CW, SW et OW) à remplacer certains [ʃ] (quelle que soit leur origine) par des **tch**.

En orthographe normalisée, la graphie **tch**, plus wallonne, sera préférée à **ch** quand il s'agit d'emprunts au français et que les deux formes (*ch* et *tch*) existent dans le domaine wallon. On écrira par ex. **tchike** plutôt que *chike*, **tchance** plutôt que *chance* ou **tchocolåt** plutôt que *chôcolat*.

Ex. lit. :

– OW : *Vînt côps lès losses l'avît disployi : al douwane, ôzès gardes du trin èy' asteûre, divant ç'tila qu' lès atôtcheut.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) [la forme originelle est **atôchî**] — *Sins rén ratinde, dji m' èva / Catchî z-après l' ducace* (A. GAUDITIAUBOIS, Èvoye Blues, sur le CD compilation *Emacralaedje*) [La forme originelle est **cachî**]
– EW : *I rimpliha sès potche di tchôcolat (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 30) [pour **chôcolat**/**tchocolåt**]
– CW : *Lès pourcias, c' n'èst nin dès bièsses rèssèréyes dins dès gayoles po l's ècrautchî au pus rade.* (Chwès, Libramont, p. 49) [La forme originelle est *ècrauchî*]
– RW : **Dj' a rlevé des mots byin da Roger et d' ses soçons do Wisconsin : (...) des kinikes : des boubounes, des tchocolåts.** (Y. PAQUET, Del poude di vî tchinisse, sur rifondou.walon.org) — **Et rnåder el mer ene sôre di noer brouwet d' tchike.** (L. MAHIN, Li Rantoele n°XX, p. XX).

12. d

d [d]

Exemples : **dint** (dent), **wårder** (garder), **des** (des), **droet** (droit), **di** (de), **dimander** (demander), **rindou** (rendu)

Prononciation : comme en français. En position finale, voir Assourdissement des consonnes en finale, p. 58.

dj [dʒ]
Exemples : **djin** (personne), **rodji** (rougir), **dji** (je), **radjouter** (ajouter), å **ådje** (âge), **lidjwès** (Liégeois).
Prononciation : comme dans les mots d'origine anglaise *John, jazz, jeans.* En position finale, voir Assourdissement des consonnes en finale, p. 58.
Remarque : le groupe [dj] + voyelle est souvent prononcé comme un [dʒ] : **diale** > *djâle* (diable). Ce trait phonétique est parfois noté. Voir la section consacrée aux assimilations (p. 59).
Voir **j**

djn [ɲɲ]
Exemples : **on djno** (un genou), **a Djnape** (à Genappe), **li djniesse** (le genêt).
Prononciation : deus *gn* à la suite.
Il s'agit en fait de la forme élidée et assimilée de *dji+n-*. Voir la section consacrée aux assimilations (p. 59).
Est noté en système de transcr. Feller *gn(')gn* (parfois *d'gn*) : *on gngno*, *a Gngnape*, *li gngnèsse*.

13. e

e (au début ou à l'intérieur d'un mot) [ɛ]
Exemples : **efant** (enfant), **bedot** (mouton), **biesse** (bête), **les** (les), **pierdant** (perdant).
Prononciation : pratiquement toujours *è* ([ɛ]). D'un point de vue phonologique, noter systématiquement l'accent grave est pratiquement inutile, puisque la prononciation est régulière. Ne pas le noter allège considérablement l'aspect visuel de l'orthographe wallonne. Dans les formes de références, une exception est faite pour les morphèmes des épithètes féminines plurielles antéposées (p. 83) et de la 3e pers. du plur. de l'indicatif présent (p. 161), voire pour le suffixe **-wès**. Ex. : **bwès**, **namurwès** mais **namurwesse**.
Transcr. Feller : selon la prononciation, donc *èfant ; bèdot ; bièsse* ou *biêsse* (chestr., Lesse), *lès, pièrdant* .
Remarques :
a) Une section particulière revient sur les signes diacritiques, notamment sur le **e** .
b) En plus des prononciations notées ci-dessus, dans certains mots et certaines régions, le **e** interne peut ne pas se prononcer : **dji serè** est réalisé *dji sèrè* ou *dji srè* ; **c' est pezant** est réalisé *pèzant* ou *pzant* (Centre) ; **ledjîr** est réalisé *lèdjîr* ou *ldjîr* (ESM) ; **il a metou** est réalisé *il a mètu, mètou* ou *mtu* (carol.) ; **il a semé** est réalisé *il a sèmè, sèmé* ou *smè* ; **mezeure** peut se réaliser *mzeure* ; **boledjî** est prononcé *bolèdjî* ou *boldjî.*
c) Dans certains emprunts récents au français, il peut exister une hésitation entre la prononciation *é* ([e]] et *è* ([ɛ]) : **velo** (vélo), **telefone** (téléphone), **culturel** (culturel).
NB : Dans ce dernier cas, la forme wallonne originelle est **-é**, comme dans **té** (tel), **åté** (autel), **ké** (quel).
d) En transcr. phonétique Feller, il arrive que la lettre « e » soit utilisée pour « eu ». Ex. lit. :

– EW : *(...) (èco bin qu'i n'aveût nou streût réglemint po çoula !) (...)* (Djåzans, Osté 2000, p. 5)
– OW : *Dj'aî vèyu passè dins l' viladje lès premêrès-autos*. (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 7-8)

C'est surtout le cas dans les emprunts qui s'écrivent normalement *régleumint* (règlement), *meunu* (menu), *breuton* (breton), etc. Dans certains cas, des formes wallonnisées existent concurremment, p. ex. **réglumint**, **burton** .

e) Le mot **feme**, prononcé avec un [œ] (*feume*) en lg., nam. et carol. est une sorte d'anomalie. On ne trouve la *fème* qu'en Ardenne.

f) Devant *r* [ʀ], le *e* (ɛ) a tendance a subir diverses évolutions phonétiques : fermeture en lg. (transcr. Feller : *espwér*, espoir) ; nasalisation dans la région de Saint-Hubert (transcr. Feller : *Sint-Ubinrt*, Saint-Hubert) ; ouverture, allongement, etc.

g) Devant une consonne sonore (douce) ou **y**, il est prononcé long [ɛ :]. Ex. : **zebe** (zèbre). Voir longueur des voyelles, p. 56.

h) Enfin, le suffixe **-ene** représente en orthographe normalisée le suffixe *-ine* (OW, CW) ou *-ène* (EW). Il se réalise également dans certaines régions sous les formes *-ëne* ou *eune*. P. ex. **mene** (mine), **bressene** (brasserie), **viermene** (vermine).

Voir aussi **a, ai** et **in** (*è* nasal). Voir aussi p. 291 pour l'alternance *è* ∼ *a*, de type *braes* (*brès* ∼ *bras*) (bras), *glaece* (*glèce* ∼ *glace*) (glace), etc.

Voir aussi **ey(e)**.

e (« muet ») Exemples : **gade** (chèvre), **blame** (flamme), **rôze** (rose), **dji cmince** (je commence).

Ce *e* n'est jamais prononcé, même dans la poésie.

En orthographe rénovée, on trouve ce *e* « muet » uniquement en fin de mot : **rôze** (rose), **gade** (chèvre).

Dans les cas où le système de transcr. Feller emploie une minute pour marquer la prononciation d'une fin de mont, on notera un e muet en orthographe normalisée. Voir p. 69

Dans certaines variantes des transcr. phonétiques Feller, on le trouve aussi :
– Dans les mots, par analogie avec le français : *li cmincemint* (le commencement), *bièssemint* (bêtement) ;
– Dans les mots, à la jointure de certains morphèmes : *boketer* (être en rut, en parlant d'une chèvre)*, nos vikerans* (nous vivrons).

Dans les formes de références, il n'est utilisé qu'en position finale. On écrira donc : **rôze, gade, li cminçmint, biesmint, bocter, nos vicrans**, etc.

è [ɛ]

Exemples : **rwè** (roi), **lwè** (loi), **des grandès femes** (des grandes femmes).

Prononciation : comme en français. Pour le choix de son emploi voir les paragraphes consacrés au **e** ci-avant.

é [e]
Exemples : **pés** (pis), **viké** (vécu), **fé** (faire).
Prononciation : comme en français.
Par analogie avec le français, certaines formes verbales à l'infinitif et à la 2e personne du pluriel sont écrites avec **-er** et **-ez : viker** (vivre), **rider** (glisser), **djåzer** (parler)... **vos vikez** (vous vivez), **vos ridez** (vous glissez), **vos djåzez** (vous parlez)...
Dans certains dialectes, notamment le sud-nam. et le SW, les *é* [e] finals des autres dialectes sont systématiquement des *è : costè* (côté)*, il a-st-arivè* (il est arrivé)*,* etc. C'est aussi le cas de certains morphèmes verbaux du carol. : *vos arivèz* (vous arrivez), *il a arivè* (il est arrivé ; mais *ariver*, arriver) ; voir, dans la section consacrée à la conjugaison, l'inf. (p. 159) l'ind. pr. (p. 161) et le part. pas. (p. 175).
En ancien wallon, le son *é* ([e]) était très souvent écrit *ei*. Ex. :
– 1521 :*« Item a copeit ung borsea de fannemen sor lesqueils n'at rin payt. »* (*Toponymie et documents lexicaux de Lorcé*, L. Remacle) [N.B. : *borsea* : élément d'un train de bois flotté ; *fannemen* : une espèce de bois.]

Voir aussi **è, ê** et **én**.

*** ë** Voir **i** et **u**.

ea [e :] ↔ [ɛ :] ∼ [ja]
Exemples : **bea** (beau), **novea** (nouveau), **mantea** (manteau).
Prononciation : *ia* ([ja]) à Charleroi et Namur, *ê* ou *é* ([e :] ou [ɛ :]) à Liège et en Ardenne
Transcr. phonétique Feller : *ia* ou *ê* (parfois *é*), selon la prononciation : *bia, bê ; novia, novê.*
Le suffixe descendant du latin *-ellus* est noté **-ea** en orthographe rénovée, comme dans certains systèmes d'écriture anciens. Voir p. 290. Ex. anciens :
– 1521 :*« Item a copeit ung borsea de fannemen sor lesqueils n'at rin payt. »* (*Toponymie et documents lexicaux de Lorcé*, L. Remacle) [N.B. : *borsea* : élément d'un train de bois flotté ; *fannemen* : une espèce de bois. - 1610 : *« Le montant ou postea »* (*Expressions tautologiques dans l'ancien wallon*, E. Renard) - 1775 : *fawea* (petit hêtre) (*Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne (La Gleize) 1492-1794*, L. Remacle).

La graphie **ea** est encore présente dans quelques noms de personnes wallons, p. ex. :
– **Donea** (Petit Daniel), **Lotea** (Petit Lothaire), **Sarolea** (nom d'origine, hameau de **Sårôlê**, a Argenteau), etc.

Quelques exemples de mots écrits avec **ea** dans l'orthographe rénovée :
– **novea** (*novia* ∼ *novê*) (nouveau), **bea** (*bia* ∼ *bê*) (beau), **mantea** (*mantê* ∼ *mantia*), **vea** (veau) (*vê* ∼ *via*), **cokea** (*cokê* ∼ *cokia*), **tchapea** (*tchapê* ∼ *tchapê*), etc.

*** en** Voir an. Ce digraphe est utilisé pour **an** dans certaines associations d'écrivains, par analogie avec le français.

én [ẽ] ↔ [e] ↔ [ɛ̃] ↔ [ĩ]

Exemples : **bén** (bien), **rén** (rien), **tchén** (chien).

Variantes et transcr. phonétique Feller :

- carol., verv., brab. : son [ẽ] (*é* nasal) écrit *én* : *bén, rén, tchén*.
- nam., liég., ESM, etc. : son [ɛ̃] écrit *in* : *bin, rin, tchin.*
- carol. : son [e] écrit *é : bé, ré, tché.*
- Centre, niv. : son [ĩ] (*i* nasal) écrit *în* ou *î-n* ou $î^n$: *bî-n, rî-n, tchî-n*.
- hesb. : *ègn* (*bègn*).

Remarques :

a) Dans les régions où existe le phonème **én** ([ẽ]), le groupe des mots contenant ce son peut être plus ou moins large (p. ex. l'indicatif imparfait pluriel de types *-éns* ne recouvre pas toute la région où existe le son *én* ; voir p. 166).

b) Le chestr. est le seul dialecte à ne pas avoir une voyelle nasale dans certains de ces mots. Les mots équivalents ont souvent *iè : biè* pour *bén* .

Le son [ẽ] peut être plus ou moins dénasalisé, dans les régions où il est connu. Il se confond alors avec un *é* [e] : (transcr. Feller) *bé, tché, ré*.

Forme de référence : dans cette grammaire, nous utiliserons systématiquement la graphie **én** pour tous ces mots. Voir cartes p. 295. [2]

eu [œ ː] ∼ [ø]

Exemples : **leup** (loup), **dj' esteu** (j'étais), **posteure** (statue), **costeure** (coûture).

Prononciation :

a) La graphie normalisée **eu** se prononce fermée *eû* [ø ː] (comme dans le français *des bœufs*) dans tous les cas en EW et SW et la plupart du temps en OW et CW.

b) En OW et CW, la réalisation est ouverte *eu* [œ] (comme dans le français *un bœuf*) dans les mots *feu* (feu), *djeu* (jeu), *leup* (loup) ou le morphème verbal de l'indic. imparf. : *dj' esteuve* (j'étais) ; par contre, elle est fermée *eû* [ø ː] devant *r* et dans les cas où le *eu* précédait un *r* qui a disparu : **eure** (heure), **leu** (leur), **måleur** (malheur), **coleur** (couleur), **tchesseu** (chasseur), **colebeu** (*colèbeû* : colombophile).

c) Le suffixe **-eur(e)** est en fait un cas particulier. Il se prononcera de manière géographiquement très variable :

- EW : *-eûre*
- EW, CW, SW : *-eure*
- OW : *-ure*
- ESM : *-ûre*
- brab., SW : *-êre/-ère*.

Ex. lit. :

- RW : **Nouk ni m' a rén dit... Mins i n' faleut waire di compurdixheure...** (L. HENDSCHEL, So l' anuti). **Après l' dictateure, c' est l' tice-monde la-djus.** (N. & G. STAELENS, Gabriyel éyet Gabriyel, p. 38)
- OW : *Quand on wèt voltî, mossieû Jean, gn'a rén qui vos chène dûr ou malaujîle !* (F. Gianolla, Èl Bourdon n°154, p. 114). [**deur** : dur]

2. ALW I, 3 « bien », 18 « chien », II, 75 « ne pas ».

– CW : (...) *lès feumes èt lès omes qui d'meurenut dins cès viladjes-là* (A. HAUWAERT, Li Chwès n°9, p. 11). [**dmeurnut** : habitent]
– brab. : (...) *èt cëtèllale èst co pës sère a-z-avaler quë dè l' sërale.* (J. DE SMET, On Saunî à paurt, p. 78) [**seure** : acide] *Dins r-on viladje nén lon èri d' Namêr* (E. LAURENT, Les Cahiers wallons n° 41, p. 806) [**Nameur** : Namur]
– SW : *Chake walon apwate ses amantcheures du frâzes* (H. JACQUEMIN, Coutcouloudjoû n°92-93-94, p. 24) [**emantcheure** : tournure]
– EW : *dji n'årè pus d' keûre di s' souwé mouf'tèdje* (J. D'INVERNO, Anthologie, p. XX) [**end aveur di keure** : n'en avoir cure]

Remarque : ce phonème n'est pas l'équivalent long de [œ]. Seuls certains rares parlers du SW ont une opposition de longueur entre [œ] et [œ :].

Voir aussi **un** ([œ̃]).

ey [ɛj] ∼ [ɛ :j] ∼ [i :j] ∼ [i :]

Exemples : **åjhey** (facile), **industreye** (industrie), **ene feye** (une fois).

Prononciation : *èy* ([ɛj]) ou *êy* ([ɛ :j]) en EW et à Bastogne ; généralement *îy* ([i :j]) ailleurs ; *î* ([i :]) en chestr. et Lesse.

Transcr. phonétique Feller : selon la prononciation, donc : *aujîy, åhèy, åhî, ôjî, auji*, etc. ; *industrèye, -êye, industrîye, -îe*.

Remarques :
– Cette graphie ne se trouve, en général que dans le suffixe **-eye** ; à part dans **åjhey**, elle correspond au français *-ie*.
– dans **feye** , **ey** se prononce [ɛj] (ou [ɛ :j]) partout sauf en OW : *fèye* ∼ *fîye*.
– **ey** se prononce parfois *-èy* partout, notamment dans les mots suivants : **leye** (elle), **parey** (pareil), **heyî** (quêter), **meynute** (minuit), **ey** (et), **eyet** (et), **emey** (parmi), **deyesse** (déesse), **leyî** (laisser).

14. f

f [f]

Exemples : **feme** (femme), **Afrike** (Afrique), **filozofe** (philosophe), **fé** (faire), **feye** (fois, fille), **afe** (aphte), **diferin** (différent).

Prononciation : comme en français.

Ce son [f] ne s'écrit jamais *ph* : **foto** (photo), **afe** (aphte)...

15. g

g(u) [g]

Exemples : **gade** (chèvre), **gueuye** (gueule), **egzister** (exister), **gros** (gros).

Prononciation et utilisation : comme en français. On écrit **gu** devant **e** et **i** : **gueuye** (gueule), **guiye** (quille)... En position finale, voir Assourdissement des consonnes en finale, p. 58.

En général, le **g** n'est pas utilisé pour écrire un [ʒ], sauf chez quelques écrivains attachés à l'analogie avec le français. Par exemple, le mot ancien **djindåme** a été remplacé par un emprunt au français qui est normalement écrit **jandâme** ; mais on trouvera aussi *gendâ(r)me* (et *jendâ(r)me*).

gn, ny, ni [ɲ]

Exemples : **finiesse** (fenêtre), **pogn** (poing), **i gn a** (il y a), **wangnî** (gagner), **cogne** (forme).

Prononciation : comme en français.

On écrit parfois **ni** en fonction de l'étymologie ou selon l'analogie avec le français : *fènièsse*.

Formes de références : le son [ɲ] sera noté **gn**. Exception : le son [ɲ] sera écrit **ny** quand le suffixe verbal **-yî** ou le suffixe nominal **-yin** suit un radical terminé par **n** : **comunyî** (communier), **Iranyin** (Iranien). Il sera écrit **ni** dans **finiesse**, **djiniesse** (genêt), **nier** (nerf), **oniesse** (honnête).

Dans de rares mots, une séquence « g + n » doit se prononcer [gn] et non [ɲ]. On peut alors placer une apostrophe entre les deux lettres : *dag'ner* (1. recouvrir de graisse noire ; 2. appliquer une matière épaisse et visqueuse ; 3. souiller, salir en collant - mot attesté au moins en bast. et brab.) ; *i bag'nut* (ils déménagent). Une autre solution courante, dans certaines variantes du système de transcr. Feller, est d'écrire *daguener, i baguenut*. En orthographe normalisée, cette séquence n'est pas retranscrite différemment : **dagner, i bagnut**. Ex. lit. :

– RW : (. . .) **dipus d' 15.000 Walons** (. . .) **bagnut foû d' leu payis** (. . .). (J. CAYRON, Li Rantoele n°57, p. 6)
– CW : (. . .) *kand on s' rend conte ki branmint dès djins k' on a conxhu baguenut po l' dêrén côp ?* (J. SCHOOVAERTS, Rabulèts 2003 p. 15)

16. h

h [h] ↔ zéro

Exemples : **hoye** (charbon), **havet** (crochet), **cahoute**, (cahute), **hintche** (gauche), **ahåyant** (intéressant), **hamtea** (hameau), **houkî** (appeler), **hawe** (houe), **sohaitî** (souhaiter), **hatchî** (hacher) .

Prononciation : en EW, comme en anglais [h] ; non prononcé ailleurs mais peut empêcher la formation d'un hiatus : **li hoye** ou *li houye* (et non *°l' oye ;* cf. en français *les haricots*).

Normalement, dans le système de transcr. Feller, on n'écrit le **h** que s'il est prononcé, donc uniquement en EW. Dans certains dictionnaires, on trouve par exemple : *ouye ; avèt ; ca-ute* ou *ca.ute*.

Pourtant, dans le CW et le SW, le [h] est également présent, quoique rarement noté (du moins en CW), puisqu'il empêche les liaisons : *dès havèts* et non *°dès-avèts*. Il est également présent dans une partie de OW (ESM, voir ex. ci-dessous). Dans le reste de OW, le **h** initial semble avoir disparu : *dès-avèts*. Ex. lit. :

– CW : *I n'a aurdè qu'one pitite makète èt l' grètwè ; d'astchèyance qu'on l'aureut co ukè po maketè aus pîres.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16) [dans ce contexte, en CW, on devrait normalement avoir *cor* si *ukè* commençait par une voyelle. Le souvenir du **h** maintient la forme *co*] - *C'èst dins lès âdes qui dj' su l' pus minâbe, a-t-i tûzè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 18) [et non *lès-âdes*] - *Ène miète pa-drî, li sèrdjant sapeûr qui pwate li massûwe, èpwis sès sapeûrs avou leû atche*. (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 29) [et non *leû-z-atche*]
– OW : *(. . .) l'osti s'apèle li awia (. . .).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 47) [et non *l'awia*] - *C'ét in p'tit vilâdje, in ametia.* (. J. SPINOSA-MATHOT, Contes, p. 5) [et non *èn-ametia*] - *Et come is-ariveneut al cinse, i uke in dômèstique qui kèrtcheut l'ancène (. . .).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 64) [et non *il uke*] - Arthur BALLE, dans sa *Contribution au dictionnaire du parler de Cerfontaine* (Liège 1963), distingue les mots commençant par un **h** empêchant la liaison.

Dans les régions où le [h] n'est pas ou plus prononcé, entre deux voyelles, il peut être remplacé, dans la prononciation, par une semi-consonne : *cahute* > *cayute* (cabane) ; *ahan* > *awan* (automne) ; *couhatchî* > *couwatchî* (hacher menu) ; *sohêtî* > *sowêtî* (souhaiter).

Formes de référence : dans cette grammaire, le **h** est utilisé tel quel quand il existe dans toute la Wallonie (soit il se prononce, soit il empêche l'hiatus, soit il est remplacé par **y** ou **w**) : **on houyeu, ene cahoute, on havet.**

Les **h** étymologiques écrits en français (*histoire, homme, théâtre*, etc.) ne le sont jamais en wallon : **istwere, ome, teyåte**, etc.

17. i

i [i] ↔ [ɪ]

Exemples : **mi** (moi), **pitit** (petit), **li** (le, la), **dji** (je), **rivni** (revenir).

Prononciation : comme en français, mais presque toujours plus relâché ([ɪ]).

Le brab. et le bouill. prononcent le [i] (et le [y]) de manière très relâchée, ce qui est noté *ë* (*më, pëtët, lë*) dans les transcriptions phonétiques du système Feller. La nuance intermédiaire (nam., hesb.) est notée *ì* dans l'ALW *: mì* (moi), *pìtìt* (petit). Voir cartes p. 295.

Devant une consonne sonore (douce), **r** ou **y**, il est prononcé long [ɪ ː]. Ex. : **guiye** (quille), **scrire**(écrire), **tidje** (route en terre), **Lidje** (Liège), **tigue** (tigre). Voir longueur des voyelles, p. 56, et **î**).

Voir aussi *i* nasal, sous **én** ; **y** ;

î [i ː]

Exemples : **mî** (mieux), **vî** (vieux), **pîd** (pied), **candjî** (changer), **scrît** (écrit), **tchåler-wetî** (carolorégien), **prumî**.

Prononciation : *i* long.

Le son *i* long est souvent bref dans des aires dialectales plus ou moins étendues, par exemple en brab. : *pid, vi, candji, prëmi*.

Phonologiquement, tous les dialectes n'opposent pas de manière aussi marquée le /i/ et le /i :/. Il existe par exemple quelques paires minimales en nam. : *soris* ≠ *sorît* (souris, sourit) ; *li* ≠ *lî* (lui, lu, du v. lire). Elles semblent plus rares en liég., par ex. : *mi* ≠ *mî* (moi, mieux). En carol., le *i* long est la marque de l'infinitif alors que le *i* bref est la marque du part. passé dans certains verbes : *candjî* (changer) mais *candji* (changé). voir, dans la section consacrée à la conjugaison, l'inf. (p. 159) l'ind. pr. (p. 161) et le part. pas. (p. 175).

in [ɛ̃]

Exemples : **rinde** (rendre), **dj' aprind** (j'apprends), **sovint** (souvent), **sistinme (système)**, **kimint** (comment), **mwin** (main).

Prononciation : comme en français.

Ce son ne s'écrit jamais « ein », « ain », etc. : **mwin** ou *min* (main).

Remarques :

a) *inne* [ɛ̃n] et *inme* [ɛ̃m].

Exemples : **tchinne** (chêne, chaîne), **crinme** (crème).

Prononciation : d'abord *in* puis *n* ou *m*, comme en français régional, dans les mots équivalents.

Variantes : parfois, surtout parmi les écrivains namurois, on écrit *tchin.ne, crin.me*, pour bien montrer la prononciation.

b) Le son *in* [ɛ̃] peut être plus ou moins dénasalisé sporadiquement. Il existe p. ex. une tendance à la dénasalisation à l'est de EW : **rinde** > *rêde*. En malm., il n'y a pas du tout de nasalisation devant une consonne nasale : *créme* (crème), *tchéne* (chêne).

Formes de référence : les formes nasalisées, beaucoup plus fréquentes, seront utilisées devant une consonne nasale et notées sans point : **tchinne, rinne, crinme, shijhinme**, etc.

*** î-n** Voir **én**.

18. j

j [ʒ]

Exemples : **jate** (tasse), **eponje** (éponge), **Beljike** (Belgique).

Prononciation : comme en français. En position finale, voir Assourdissement des consonnes en finale, p. 58.

Ce son est rare en wallon, sauf comme variante de **jh** (allophone du [h]). En dehors de ce cas, il provient souvent d'un emprunt au français ou d'une assimilation de [zj] (voir p. 59).

On constate une tendance très nette chez les néolocuteurs (au moins en CW, SW et OW) à remplacer certains [ʒ] (qu'ils soient empruntés au français ou variante de **jh** par des **dj** : *scrijâdje* > *scrîdjâdje* ; *plêji* > *plêdji* ; *jate* > *djate*. Le même phénomène existe pour la transformation du *ch* (emprunté ou allophone de [h]) en *tch*.

En orthographe normalisée, la graphie **dj**, plus wallonne, sera préférée à **j** quand il s'agit d'emprunts au (ou d'influence du) français et que les deux formes (**j** et dj) existent dans le domaine wallon. On écrira par ex. **djate** plutôt que *jate* (tasse), **djun** plutôt que *jun*. Ex. lit. :

– OW : *Scrîdjâdjes dès Bourdoneûs* (4e de couverture de la revue El Bourdon, p. ex. n° 480, 11/1995) [la forme normale serait *scrîjâdje*].
– CW : (nam.) : *Frimé est leu seule relidjon.* (COMPOST BINDE, Un con trop loin) [pour *rèlijion*].
– RW : **Dji n' sai si l' Estat bedje et l' Redjon walone mi dinront ene medaye** (...) (L. MAHIN, Li batreye des cwates vints). – **C' est avou ç' *cafeu* la et deus djates k' Alex li va dispierter.** (N. & G. STAELENS, Gabriyel éyet Gabriyel, p. 136).

jh [h] ↔ [ʒ]

Exemples : **prijhon** (prison), **nos djhans** (nous disons).

Prononciation : *h* [h] en EW ; *j* [ʒ] en CW, SW et OW.

Quelques mots courants :

– **prijhon** (*prîhon* ∼ *prîjon*) (prison), **måjhon** (*mâhon* ∼ *maujon* ∼ *mâjon* + autres formes) (maison), **åjhey** (*åhèy* ∼ *åhî* ∼ *âjî* ∼ *aujî* + autres formes) (facile), **nåjhi** (*nåhi* ∼ *nauji* ∼ *nâji*) (fatigué), **vijhén** (*vijin* ∼ *vihin*) (voisin), **tchimijhe** (*tchimîje* ∼ *tchimîhe*) (chemise), **coujhene** (*coujène* ∼ *couhène* ∼ *cûjène*) (cuisine), **plaijhant** (*plêhant* ∼ *plêjant*) (agréable), **oujhea** (*oûhê* ∼ *oujê*) (oiseau), **batijhî** (*batihî* ∼ *batijî*) (baptiser), **dijh** (*dîh* ∼ *dîj*) (dix), **shijh** (*chîh* ∼ *chîj*) (six) + autres formes) ; formes dérivées des verbes en **-îre, -ûre, -aire** : **dire** (dire) ↔ **nos djhans** (*nos dhans* ∼ *nos djans*) (nous disons) ; **taire** (taire) ↔ **i s' taijhèt** (*i s' têhèt* ∼ *i s' têjèt*) (ils se taisent) ; **distrure** (détruire) ↔ **vos distrujhoz** (*vos distrûhoz* ∼ *vos distrûjoz)...* (vous détruisez), etc.

Dans certains cas, l'EW (soit le liég. proprement dit, soit l'EW en général) a perdu ce *h* : *gléhe* > *èglîse* (église), alors que le *j* subsiste dans tous les autres dialectes : *èglîje.* De même *èle fihèt* > *èle fèt* (elles font) alors que le SW conserve *èle fijèt* ; *scrîheû* > *scriyeû* (écrivain) ∼ *scrîjeû* (CW, OW, SW).

Les formes de références utilisées dans cette grammaire sont les formes avec *h*, notées **jh**. [3]

19. k

k/c [k]

Exemples : **crole** (boucle), **cwand** (quand), **viker** (vivre), **nos vicans** (nous vivons), **ki** (que), **stoumak** (estomac), **cwè** (quoi), **cwiter** (quitter), **cok** (coq), **otomaticmint** (automatiquement).

Prononciation : comme en français.

3. ALW I, 80 « puiser ».

Dans les formes de références de cette grammaire, le *q* n'est pas utilisé : on écrit **c** devant **a, o, u** et les consonnes et **k** devant **i** et **e**, ou en fin de mot.

Le *q* est utilisé en général par analogie avec des mots français : *qwate* ou *quate* (quatre), *quiter* ou *qwiter* (quitter), *musique* (musique). Ce principe est toujours resté flou et l'ensemble de mots écrits avec un *q* est très variable selon les régions et les auteurs. La Commission de Normalisation de la Langue de l'UCW (Commission de normalisation du wallon 1992) conseille de ne s'en servir que dans les mots grammaticaux : *quî* (qui), *qui* (que), *qwand* (quand), *qué* (quel), *qwè* (quoi), *qwantes* (combien) et leurs dérivés : *saquî* (quelqu'un), etc.

20. l

l [l]

Exemples : **loyî** (lier), **ele** (elle)

Prononciation : comme en français, mais voir remarque à **r**, ci-dessous.

21. m

m [m]

Exemples : **mwin** (main), **åme** (âme).

Prononciation : comme en français.

22. n

n [n]

Exemples : **nawe** (fainéant), **anoyî** (attristé).

Prononciation : comme en français.

23. o

o [ɔ]

Exemples : **posse** (poste), **clokî** (clocher), **soris** (souris), **oto** (auto), **ome** (homme).

Prononciation : comme dans le français « donne », « sol » (pas comme dans « eau », « sot »...).

Certains emprunts récents au français sont généralement notés avec un **o** (**oto, otomatike, buro**, etc.) alors que les équivalents français ont un *(e)au*. Ils seront prononcés soit [o], soit [oː] selon les réalisations locales.

Voir p. 292 pour l'alternance $o \sim ou$, dans les mots de type **soris** (souris), **tot** (tout), etc. Voir aussi **ô** et **on**.

Devant un **y**, il est prononcé long [oː] la plupart du temps. Ex. : **voye** (route), **oye** (oie), **aloye** (alouette), **croye** (craie). Exceptions : **poye** (poule), **oyi** (oui)...

Voir longueur des voyelles, p. 56, et **î**).

ô [oː] ↔ [ɔ̃] ↔ [ʊː]

Exemples : **rôze** (rose), **ôte** (autre), **ôr** (or), **côp** (coup), **on pô** (un peu), **ôre** (entendre), **clôre** (fermer).

Prononciation : comme dans le français « eau ».

Il existe des réalisations phonétiques plus ou moins nasalisées [ɔ̃] notées *rô^{n}ze* (brab.), *rônze* (Saint-Hubert) ou *röze* (chestr.) ; il existe aussi des réalisations phonétiques plus fermées ([ʊː]) tendant vers *roûze* (sporadiquement en nam. ; noté tel quel par l'écrivain J. Guillaume ; noté par un accent plat dans certains ouvrages de l'écrivain É. Gilliard) : *rōze*.

Certains écrivains ont parfois utilisé la graphie *au* par analogie avec le français, p. ex. *aute* (autre).

Dans les régions où la lettre **ô** est prononcée [ɔ̃] (*on*) ou [ʊː] (*oû*), on trouve des graphies comme *abauminâbe* (abominable) pour bien marquer l'absence de nasalisation ou de fermeture, p. ex. dans Hostin 1975 ou Léonard .

Dans les régions où l'opposition phonologique entre **å** et **ô** n'existe pas, c.-à-d. surtout en OW, *ô* sert à écrire le son [oː] dans tous les cas : *lôrd* (lard), *djôzer* (parler), *môjon* (maison), etc. En CW, l'opposition n'existe pas partout. Néanmoins, traditionnellement, le premier de ces sons est écrit *au* (équivalent à **å** en EW et *â* en SW) alors que le deuxième (phonème [oː] dans toute la Wallonie) est écrit *ô*, même dans les régions où ces deux phonèmes sont réalisés de manière identique : *laurd, djauzer, maujone*.

*** ö** Voir **ô**.

oe [wɛ] ∼ [ø] ∼ [ɛ] ∼ [œ]

Exemples : **toet** (toit), **doet** (doigt), **moes** (mois), **poere** (poire), **boere** (boire), **stoele** (étoile)

Prononciation : *eû* ([øː]) (comme dans le français « mieux ») en EW et certaines régions du SW ; *wè* ([wɛ]) à Namur et Charleroi ; *eu* ([œ]) (comme dans le français « œuf ») en Entre-Sambre-et-Meuse, en Ardenne, en sud-nam. et ailleurs ; *è* ([ɛ]) en Ardenne ; *oû* dans le Centre ; *wa* en chestr., etc.

Transcr. phonétique Feller : selon la prononciation, donc : *teût, teut, tèt, twèt, toût, twat ; deût, deut, dèt, dwèt, doût, dwat ; meûs, mwès ; peûre, pwêre, pwère, pwâre ; beûre, bwêre, bwère, bwâre ; steûle, stwèle, stwale...*

Remarque : cette graphie est empruntée aux écrivains du 19e s. Elle permet de rendre compte des monophtongues proprement wallonnes comme des diphtongues apparentées au français. Une autre manière de procéder, proposée par la Commission de Normalisation de la Langue de l'UCW, est de ne pas choisir une graphie unifiante, mais de choisir des formes de référence différentes selon les cas.

oen [wɛ̃] ∼ [ɔ̃]

Exemples : **poenne** (peine), **moens** (moins) **moenne** (mène, moine), **avoenne** (avoine), **voenne** (veine).

Généralement suivi de **-ne**.

Prononciation [4] :

– *on* en EW et SW : *pon.ne*, *mons*, *von.ne* ;
– *win* en CW : *pwin.ne, mwins', (v)win.ne* ;
– *wè*, *wê*, *in* ou *win* en OW : *pwène, pinne ; (v)wène, (v)win.ne, vinne* ; *mwins'*,.

oi [wa] ou [wɛ]

Exemples : **boird** (bord), **moirt** (mort), **moite** (morte), **ripoizer** (reposer)

Prononciation : *wa* ([wa]) ou *wâ* ([wa :]) en CW, SW (sauf chestr.), malm. et ouest de l'OW ; *wè* ([wɛ]), *wê* ([wɛ :]) ou *wé* ([we]) en EW (sauf malm.), *ôr*, *ô* ou *oû*, *oûr* en OW et chestr.

Transcr. phonétique Feller : selon la prononciation, donc : *bwârd, bward, bwérd, bwêrd, bwèrd, bôrd, boûrd ; mwârt, mwart, mwért, mwêrt, mwèrt, môrt, moûrt ; mwate, mwète, mô(r)te, moû(r)te*, etc.

on [ɔ̃]

Exemples : **djondou** (touché), **son** (son), **djonne** (jeune).

Prononciation : comme en français. Toutefois, il existe une tendance générale à la dénasalisation en verv. et malm. (*djôdu*). Certaines régions (Thiérache, chestr.) prononcent un son intermédiaire tendant vers *an* ([ã]), parfois noté *djandu* (Thiérache) ou *djåndu* (chestr.) (voir *an*). Enfin, en verv. et malm., il existe une tendance à la vélarisation (**bon** prononcé [bõŋ]) qui est toutefois rarement notée.

Remarque : *onne* [õn]. Exemples : **djonne** (jeune), **tronner** (trembler). Prononciation : d'abord *on* [õ] puis *n* [n].

Certains auteurs, surtout namurois, écrivent *djon.ne, tron.ner*, pour éviter toute ambiguïté. Cette graphie n'est pas utilisée dans les formes de références.

ou [u]

Exemples : **mousse !** (entre !), **atouwer** (tutoyer).

Prononciation : comme en français.

Devant une consonne sonore (douce), **r** ou **y**, il est prononcé long [u :]. Ex. : **bouye** (bulle, tâche), **boure** (bouillir), **baloujhe** (hanneton), **Mouze** (la Meuse), **nouve** (neuve), **court** (court). Voir longueur des voyelles, p. 56, et **oû**.

Voir aussi **u** et p. 292 pour l'alternance *u* ∼ *ou* dans les mots de type **touwer** (tuer), **coujhene** (cuisine), etc., ainsi que dans le suffixe **-ou** de certains participes passés.

4. ALW I, 69 « peine » et 97 « veine ».

oû [u ː]
Exemples : **noû** (neuf), **foû di** (hors de), **coûte** (courte), **coûsse** (course).
Prononciation : comme un **ou**, mais long.
Voir aussi **ou** et **u**.

24. p

p [p]
Exemples : **pire** (pierre), **aprinde** (apprendre), **po** (pour), **prinde** (prendre), **spotchî** (écraser), **tipike** (typique).
Prononciation : comme en français.

*

25. q

Voir **k**.

26. r

r [ʀ]
Exemples : **råyî** (arracher), **arester** (arrêter), **boird** (bord).
Prononciation : comme en français. La prononciation ancienne était un [r] vibrant apical (c.-à-d. roulé) proche du son [l], ce qui explique certaines hésitations comme *berike* ~ *belike* (lunettes) ou *prandjîre* ~ *plandjîre* (sieste), *cérebrå* ~ *célebrå* (cérébral. Ex. lit. OW : *C'è-st-ène fîve célèbrâle !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 66)), *adré* ~ *adlé* (près de), etc. Cette prononciation est encore relativement courante chez les locuteurs âgés ou ayant le wallon comme langue maternelle. La prononciation la plus fréquente actuellement est la même qu'en français, soit [ʀ].
Rem. : dans les syllabes fermées de type voy. + *r*, la voyelle a tendance à s'allonger et à subir des changements de timbre variés suivant les régions. Ces modifications subsistent dans de nombreuses voyelles devenues finales suite à une chute généralisée des *r* finaux en wallon. Ces *r* ont le plus systématiquement disparu en OW et CW, alors que les régions plus conservatrices du CW et de l'est de l'EW ont plus souvent gardé ce *r* final : *tchèsseû* ~ *tchèsseûr* (chasseur), *djoû* ~ *djoûr* (jour), *cû* ~ *cûr* (cuir), *toû* ~ *toûr* (tour), *tchå* ~ *tchår* (viande), etc.

27. s

s/ss/ç/c [s]
Exemples : **çoula** (cela), **sûner** (suinter), **dissu** (dessus), **atincion** (attention).
Prononciation et utilisation : comme en français.
Pour **ss**, voir Consonnes doubles, p. 57.

sch [h] ↔ [ʃ] ↔ [ç] ↔ [χ] ∼ [sk]

Exemples : **scheure** (secouer), **dischinde** + autres formes (descendre), **schåle** (échelle), **schirer** (déchirer), **schaper** (sauver), **scheter** (casser).

Prononciations : *h* [h] en EW ; *ch* [ʃ] en CW et SW, parfois OW. En OW et parfois ailleurs, les mots de cette série ont une séquence *sk* [sk] : *skeûre, diskinde* ∼ *dèskinde, iscôle, ascouter, scaper, skirer*, *skèter,* etc. [5]

Dans le système de transcription phonétique Feller, la graphie *hy* est uniquement utilisée en malm. pour noter la prononciation constrictive palatale ([χ] de ce phonème : *dihyinde, hyâle*.

Les mots de cette série sont assez rares, les principaux étant cités ici. Ce son ne se trouve pratiquement qu'à l'initiale, sauf si un préfixe s'ajoute à la racine du mot : **kischeure** (secouer violemment), **dischirer** (déchirer), **rischaper** (sauver de nouveau), etc.

En wallon ancien, les mots de cette série étaient souvent écrits avec **xh** (p. ex. *xhure, xhale*, etc.). Le graphème **sch** est proposé ici pour faciliter la reconnaissance de la prononciation [sk] de l'OW.

sh [ʃ] ∼ [s]

On trouve cette variable à l'initiale de certains mots : **shure** (suivre), **shijhe** (veillée), **shijh** (six). La réalisation est *ch* [ʃ] en OW, CW et certaines régions du SW ; elle est *s* [s] dans l'EW et le reste du SW. La transcr. phonétique est *sûre, sîze, sîh* dans le second cas et *chûre, chîje, chîj* dans le premier.

28. t

t [t]

Exemples : **tins** (temps), **atrape** (attrape), **droete** (droite), **tåte** (tarte, tartine).

Prononciation : comme en français.

La lettre **t** ne sert jamais à écrire un son [s] : **atincion** (attention).

tch [ʧ]

Exemples : **tchant** (chant), **raetchî** (cracher), **betch** (bec), **spotchî** (écraser), **tchoezi** (choisir).

Prononciation : comme dans l'anglais « chop » ou le français « tchèque ».

Remarque : le groupe [tj] + voyelle est souvent prononcé comme un [ʧ] : *tièsse* > *tchèsse* (tête). Ce trait phonétique est parfois noté. Voir la section consacrée aux assimilations (p. 59).

5. ALW I, 28 « descendre ».

29. u

u [y] ↔ [ʏ]

Exemples : **pus** (plus), **namurwès** (namurois), **durêye** (durée).

Prononciation : comme en français. Toutefois, de même que pour le [ɪ], le brab. et le bouill. prononcent « eu » ([ə]), de manière très relâchée, ce qui est noté *ë* (*pës, mètë, kë*). Les nuances intermédiaires, prononcées [ʏ] sont très fréquentes (nam., hesb., Lesse). Elles sont notées *ù* dans l'ALW : *pùs* (plus), *mètù* (mis). En lg., les finales **-une** sont devenues *-eune*, comme dans *leune* (**lune** : lune), *comeune* (**comune** : commune), *fôrteune* (**fôrtune** : fortune).

Voir aussi **û**.

û [y ː]

Exemples : **ût** (huit), **cût** (cuit), **nûleye** (nuage), **shûte** (suite), **påjhûle** (tranquille).

Prononciation : comme un **u**, mais long et tendu.

Opposition avec [y] : *cu* ≠ *cût* (cul, cuit), *yute* ≠ *yût'* (outre, huit), etc.

un [œ̃]

Exemples : **brun** (brun), **djun** (juin), **comun** (commun), **pun** (pomme), **djungue** (jungle).

Prononciation : comme en français.

Ce son est encore plus rare qu'en français. Il n'apparaît pratiquement que dans ces quatre mots (et **comun** est un gallicisme récent pour **comon**, **djungue** étant un néologisme emprunté au français).

Il est également présent en OW de manière locale dans certains mots. Ex. : *un* (**on** : un), *unk* ou *yun* (**onk** : un), *lundi* (**londi** : lundi), *prun.neû* (**pronneu** : pleurnicheur).

30. v

v [v]

Exemple : **vint** (vent), **sovint** (souvent), **divni** (devenir), **vola** (voilà), **avou** (avec).

Prononciation : comme en français. En position finale, voir Assourdissement des consonnes en finale, p. 58.

31. w

w [w]

Exemples : **walon** (wallon), **want** (gant), **hawer** (aboyer), **wesse** (guêpe).

Prononciation : comme en français dans « watt ».

Dans les dialectes ou [h] n'est pas prononcé (c.-à-d. est réalisé par zéro), une semi-consonne peut le remplacer en position intervocalique : *ahan* > *awan* (cabane), *cohoudri* > *si cowoudri* (se secouer en tous sens), *cohossî* > *cowossî* (cahoter), *brouheû(r)* > *brouweû* (brume). Voir **h**.

Dans un certain nombre de cas, quand le **w** suit un **c** ou un **m**, il n'est prononcé qu'en EW : **cwand** (quand : *qwant'* ∼ *quand*), **cwate** (quatre : *qwate* ∼ *quate*), **cwårs** (argent : *cwårs* ∼ *caurs*), **mwaisse** (maître : *mwêsse* ∼ *maîsse*). Le **w** est par contre toujours prononcé dans **cwè** (quoi), **cwerler** (tailler la pierre) **mwais** (mauvais), **mwetî** (moitié), **mwin** (main), **mwelon** (parpaing)...

32. **x**

*

33. **x** Cette lettre n'est normalement pas utilisée dans le système de transcription Feller. On écrit : *tacsi, paradocse*, mais *ègzamin* (examen), *deûs* (deux), *Brussèle* (Bruxelles), selon la prononciation. Toutefois, certains auteurs utilisent le **x** dans les mots internationaux comme **taxi**, voire, beaucoup plus rarement, quand la prononciation est [gz] (*èxamin*).

En orthographe normalisée, on écrira : **egzamin** (examen), **deus** (deux), **Brussele** (Bruxelles), **tacsi** (taxi) et **paradocse** (paradoxe). Toutefois, le **x** est utilisé dans **xh**.

xh [ʃ] ↔ [h] ∼ [ç] ∼ [χ]

Exemples : **pexhon** (poisson), **ouxh** (porte), **finixhans** (finissons).

Prononciation[6] :

– EW : *h* [h]. Il aura tendance à se prononcer comme le ich-Laute allemand [ç] (consonne fricative palatale sourde, prononcée comme la lettre g en néérlandais de flandre) en fin de mot (**ouxh**, **moxhe**). Il est prononcé de façon encore plusieurs sonnore dans le malm. comme le ach-Laute allemand [χ] (consonne fricative uvulaire sourde).
– CW, OW, SW : *ch* [ʃ].

Quelques mots courants écrits avec **xh** en orthographe normalisée :

– **pexhon** (*pèchon* ∼ *pèhon*) (poisson), **baxhî** (*bachî* ∼ *bahî*) (baisser), **bouxhî** (*bouchî* ∼ *bouhî*) (frapper), **moxhe** (*mohe* ∼ *moche* ∼ *mouche*) (mouche), **ouxh** (*ouh* ∼ *uch* ∼ *ouch*) (porte), **ronxhe** (*ronhe* ∼ *ronche*) (ronce), **coixhî** (*cwachî* ∼ *cwahî*) (blesser), **pixhî** (*pihî* ∼ *pichî*) (pisser), **coxhe** (*cohe* ∼ *coche* ∼ *couche*) (branche), **laxhe** (*lache* ∼ *lahe*) (laisse), etc. ; formes dérivées des verbes en **-i** : **i finixhèt** (*i finichèt* ∼ *i finihèt*) (ils finissent) ; mode subjonctif : **i fåt qu' vos vnoxhe** (*vnohe* ∼ *vnoche*) + autres formes (il faut que vous veniez)...

6. ALW I, 22 « connaître », 76 « poisson », 84 « ronce », II, 116 « finisse », 117 « rendions ».

34. y

y, i [j]

Exemples : **aweye** (aiguille), **yebe** (herbe), **tiesse** (tête).

Prononciation : comme en français

Remarque : Le son [j] s'écrit **i** après une consonne, sauf si un autre **i** suivrait : **ancyin** (ancien).

Dans les transcr. Feller, on écrit *y* ou *i* au début des mots (ce qui est rare) : *yèbe* ou *ièbe* (herbe), *yute* ou *iute* (outre). La deuxième graphie est plutôt utilisée par les auteurs namurois et l'autre ailleurs.

En wallon, **y** ne représente jamais la voyelle [i] ; on écrit : **on mistére** (un mystère), **dj' î va** (j'y vais)... (voir **i**).

Dans les dialectes ou [h] n'est pas prononcé (c.-à.-d. se réalise par zéro), une semi-consonne peut le remplacer en position intervocalique : *cahute* > *cayute* (cabane). Voir h_1.

L'ancien *l* dit « mouillé » est passé à [j] à des rythmes différents selon les dialectes ; le [j] est le plus fréquent à l'ouest et le [lj] à l'est : *d' alieûr* ∼ *d' ayeûr* (d'ailleurs)*;* *miliård* ∼ *miyârd* (milliard)*;* *liârds* ∼ *yârds* (argent), etc.

35. z

z, s [z]

Exemples : **zûner** (bourdonner), **câzer, djåzer, dvizer** (parler), **raezer** (raser).

Prononciation : comme en français. En position finale, voir Assourdissement des consonnes en finale, p. 58.

En orthographe normalisée, [z] s'écrit toujours **z**. Dans les transcriptions phonétiques Feller, l'usage varie selon les auteurs. Certains écrivent un *s* simple entre deux voyelles par analogie avec le français : *causer* ou *câser*, *raser* ou *rèser*.

Evolutions possibles

Le système de variables présenté ci-dessus n'est probablement pas définitif. Il se veut une synthèse des travaux menés par la Commission Langue de l'UCW et par la Commission normalisation de Li Rantoele ainsi que des travaux diffusés notamment par Lucyin Mahin (réf.) et Li Rantoele. Certains points pourraient encore évoluer.

Ainsi, d'autres graphèmes ont été proposés pour couvrir d'autres variables, p. ex. :

– *ai* pour *é* ∼ *è* ∼ *ê* en référence à l'éthymologie, comme dans *paire* (père), *saimdi* (samedi), *mair* (mer), etc. ;
– *u* pour *u* ∼ *ou*, comme dans *u* (ou), *bû* (bœuf), etc.

A l'inverse, des simplifications du système sont posibles : ainsi, on pourrait légitimement avancer que le graphème **jh** est phonologiquement inutile ; il serait possible de simplifier le système en le remplaçant par **h** : dès lors, tout **h** interne représenterait cette

variable réalisée soit *h*, soit *j* selon les dialectes. Toutefois, visuellement, les personnes prononçant *j* s'y retrouveraient probablement moins bien.

Un autre axe de simplification possible est de privilégier certaines formes dialectales de manière à supprimer un graphème du système. Il serait alors possible de supprimer le **oe** en écrivant *eu*, représentant une évolution plus proprement wallonne que *wè*. De même, on pourrait supprimer le graphème **sh** et écrire *s*, qui représente une évolution souvent majoritaire et témoignant d'une évolution plus régulière. Le graphème **sch** pourrait lui aussi être supprimé si l'on écrit *xheure* (secouer), *xhåle* (échelle), comme anciennement — en négligeant ainsi la réalisation *sk*, plus picarde que wallonne, il est vrai. Enfin, le « nouveau » graphème **oi** pourrait être supprimé au profit de *wae* (p. ex. *fwaert, fwaece*), qui s'insère régulièrement dans le système pour représenter les variantes *fwart* ∼ *fwért* mais représente moins bien les variantes *fôrt* ∼ *foûrt*, moins typiques du wallon. Enfin, le graphème **oen** pourrait être abandonné au profit de de *on*, plus typiquement wallon.

L'orthographe normalisée s'en trouverait assez considérablement simplifiée : par rapport au système de transcription Feller, il n'y aurait plus que quatre graphèmes nouveaux (**ae, ea, ey, xh**) au lieu de dix (les mêmes et **jh, sch, sh, oe, eon, oi**). Il faut entendre « nouveau » par rapport au système de transcription Feller, non par rapport aux systèmes graphiques wallons utilisés pendants les siècles précédents.

Dans certains cas, il s'agirait d'une simplification « réelle », en ce sens que, pour beaucoup de locuteurs, le nombre de cas où un son identique serait écrit de plusieurs manières se trouverait réduit ; dans d'autres cas, la simplification diminuerait simplement l'effort d'adaptation initial pour les personnes utilisant déjà l'une des variantes du système de transcription Feller.

Mais cela se ferait au prix d'une moins bonne représentativité des différentes variantes dialectales. Au-delà du problème de la simplicité technique, il s'agit quasiment d'un choix de société. . .

D'un point de vue purement graphique, il est également possible d'envisager de noter un accent grave redondant sur le **e** dans certains cas (p. ex. en syllabe ouverte : *èfant, tèlèfone* mais *pierdant, biesse, les* ou les suffixes **-eye** ne se prononçant jamais *îye* : *lèye*, *parèy*, *èyet*). Enfin, l'utilisation de *k* et *c* pour *q* n'est pas nécessaire à strictement parler dans l'orthographe normalisée du wallon.

Cette orthographe ayant été utilisée abondamment ces dix dernières années, le point de vue actuel de ses promoteurs est de la stabiliser. Des changements sont certes possibles mais il doivent être murement réfléchis car ils impliqueraient de nombreuses adaptations aux ouvrages et dictionnaires déjà réalisés (Wikipedia et Wiktionary wallons, Diccionnaire di Tot l' Walon [DTW], etc. . .).

2.3 Aspects particuliers : vocalisme

Voyelles instables

Type r(i)prinde, s(i)cole

36. De nombreux mots wallons peuvent connaître une forme « pleine » et une forme « élidée ».

Ce sont les mots de type « cons. + voy. instable + cons. » : **r(i)prinde** (reprendre) ; **p(i)tit** (petit) ; **d(i)vant** (devant, avant) ; **s(i)cole** (école) ; **k(i)mincî** (commencer), etc.

Forme pleine	*Forme élidée*
ele riprind *(elle reprend)*	**dji rprind** *(je reprends)*
divant lu *(avant lui)*	**pa dvant lu** *(devant lui)*
ene sicole *(une école)*	**li scole** *(l'école)*
nosse pitit *(notre petit)*	**li ptit** *(le petit)*
on noer tchivå *(un cheval noir)*	**on blanc tchvå** */ djvå (un cheval blanc)*
ele kitape *(elle gaspille)*	**i ctape** *(il gaspille)*
Mareye dischind *(Marie descend)*	**Lorint dschind** *(Laurent descend)*

Quand faut-il élider ?

37. Dans tous les cas, la règle est simple : l'élision a lieu quand la syllabe à élider suit une syllabe ouverte (terminée par une voyelle).

– **des blonds tchveas** (des cheveux blonds) → **des noers tchiveas** (des cheveux noirs) ; **ene sicole** (une école) → **li scole** (l'école) ; **Djan rvént** (Jean revient) → **Mareye rivént** (Marie revient)

Remarques :

a) Dans la plupart des régions (sauf parfois SW), les **y** [j] à la fin des mots sont nettement prononcés. Les mots terminés par **-eye** (*-êye, -éye, -èye*) et **-iye** se terminent donc par une syllabe fermée, laquelle empêche l'élision du mot qui suit. Dans certaines régions, le *y* n'est pas très sensible mais continue à empêcher l'élision du mot suivant, comme dans cet ex. lit. :

– SW : *Pitit monte li rouwe tot seû a wêtant lès rîléyes di tauves (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 102) [et non *lès rîlées d' tauves*].

Enfin, dans certaines régions (malm., bast., chestr.), ce *y* n'existe pas. La syllabe est ouverte et le mot suivant s'élide : *djoûrnée* (pour **djournêye**, journée), *industrîe* (pour **industreye** , industrie), etc.

Voir aussi, plus loin, la section consacrée à l'emploi de l'apostrophe p. 70.

b) Il existe, dans les régions pratiquant l'épenthèse (EW, CW, OW) (voir ci-dessous Épenthèse et prosthèse) dans les groupes « **s** + cons. », une certaine tendance à éviter l'élision devant les groupes « cons. + **w** ». Ex. lit. :

– EW : *(...) i n'aveût là, assiou åtoû d' lu, dès Farisyins èt dès docteûrs di li lwè (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 87) [et non *dèl lwè*]

Il arrive aussi, quoique rarement, que les mots en « cons. + **w** » prennent une voyelle épenthétique selon la même règle que celle exposée ci-dessus pour les groupes « **s** + cons. » :

– *one riwède vôye* (une route raide) [de *rwèd*]

Ex. lit. :

– *Èt dj' a dit : « bènureûs l' ci qu' vos acsègnîz, Signeûr, èt à quî vos aprindez vosse liwè po lî adoûci sès måvas djoûs » (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 103-104)

Épenthèse et élision

38. On distingue habituellement les cas d'élision (**riprinde / dji rprind**) des cas d'épenthèse (**li scole / ene sicole**). Cette distinction se fonde sur l'étymologie : la forme « de base » dans le premier cas est **riprinde** ; dans **dji rprind**, le *i* tombe (élision) ; on note alors cette chute par une apostrophe : *dji r'prind*.

Dans le deuxième cas, la forme de base est **scole** ; dans **nosse sicole**, on considère que le *i* est en quelque sorte un supplément, étranger au mot.

Cependant, dans le fonctionnement actuel de la langue, il s'agit d'un seul et même phénomène suivant une seule et même règle. Il semble donc plus économique et plus logique de ne pas établir de distinction dans l'écriture.

Ce n'est pas seulement pour la beauté de la description que ces « deux » phénomènes (élision et épenthèse) sont ici assimilés. Ils sont souvent *ressentis* par les locuteurs comme un seul et même phénomène ; témoin les graphies inverses assez courantes du genre :

– EW : *(...) insi qu'il èst s'crît è lîve des discoûrs dè proféte Isaïe*. (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 91). Ici l'auteur considère que la forme pleine est *sicrît*, élidée en *s'crît*.
– CW : *On s'clat d' a* (Hostin 1975, 5) [pour *sclat*] - *Ène saqui qui rèyunit cès deûs condicions-là pout bin s' mète tot d' tchûte à-z-aprinde à lîre èt à s'crîre nosse bia walon.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10) [pour *scrîre*]

Variantes de timbre

39. La voyelle instable la plus courante est un **i** [ɪ] (CW sauf dans le préfixe *c(o)-*, majeure partie de EW, partie de OW et SW) et c'est celle qui est utilisée dans les formes de références.

Dans la majeure partie du SW (Lesse, chestr., bast.), comme en verv. et en malm., la voyelle instable n'est pas **i** mais *u* [ʏ] : *lu tins* (le temps), *dju sé* (je sais), *su vos vnoz* (si vous venez), *èle ruprind* (elle reprend), *cuminçans* (commençons), *one sucole* (une école), etc.

En bouill. et en brab., la voyelle instable est *ë* [ə] : *lë tins, ène sëcole, èle rëprind...*

Rappelons que dans la plupart des régions, la voyelle instable est prononcée avec un timbre relâché (voir lettres *i,* p. 39 et *u*, p. 47) : il est parfois difficile de décider s'il faut retranscrire *u* ou *i*.

Dans la majeure partie de l'OW, la voyelle d'appui est souvent *è*.

Variantes de placement

40. La voyelle qui se glisse entre deux consonnes (**dji rprind** → **ele riprind**) est dite « épenthétique » (CW, EW, SW). La voyelle qui se place devant le groupe consonantique (*djè rprind* → *èlle èrprind*) est dite « prosthétique » (OW).

En OW, la voyelle d'appui *è* ne se glisse pas entre les deux consonne mais, dans certains cas, devant ces groupes (voy. instable + cons. + cons.) (surtout les mots commençant par *r* + cons. ou *s* + cons.) :

– *èlle èrprind* (**elle erpind** : elle reprend), *ène èscole* (**ene escole** : une école), etc.

C'est un trait commun entre ce dialecte du wallon et le picard. Dans d'autres cas, la voyelle d'appui se place entre les deux consonnes (mots commençant par *d* + cons.), p. ex. :

– *èle dèmeûre* (**ele dimeure** : elle reste), *ène pètite* (**ene pitite** : une petite), *tapons 'ne dèvîse* (**tapans 'ne divize** : bavardons ensemble), *vèni* (**vini** : venir), etc.

Le picard, dans ces derniers cas, placerait la voyelle d'appui devant le groupe consonantique :

– *Y-a dés gins timpe elvés* (P. MAHIEU, Si t'és d'ichi, p. 10) - *Ch'ést tout plein d' fleurs d'orache èdsu France* (P. MAHIEU, Si t'és d'ichi, p. 59) - *L'aveule i n'a pos peur èds èclites* (P. MAHIEU, Si t'és d'ichi, p. 64) - *Min perrutcher i cache, meume éq ch'est in boin cacheux, qu'i péroait.* (R. DEBRIE, Eche pikar, p. 123) [mon coiffeur chasse ; il paraît même que c'est un bon chasseur].

Variantes lexicales

41. Tous les mots en « cons. + **i** + cons. » (ou variantes de **i)** ne s'élident pas *:*

– *fignèsse* ne s'élide pas en CW mais bien en EW, p. ex. : *li fignèsse* ou *li fgnèsse.*

Tous les mots en **«** *s* + cons. » ne prennent pas un *i* épenthétique derrière consonne :

– *spéciål* ne devient jamais *°sipéciål.*

Voir Degrés de naturalisation, ci-dessous.

Degrés de naturalisation

42. Les dialectes qui pratiquent l'épenthétisme (EW, CW, SW) semblent peu adapter à ce système les emprunts récents ou mots savants :

– CW : *Avië 1905, Mossieû l' curè Pirlot a faît remplacè lès trwès vîs-autès d' bwès pa dès novias en mârbe, mins d'èn-ôte stîle.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p.)

– EW : *Li trône, sculté d'ôr à dintèles, åreût fêt l' fôrteune d'in-impèreûr.* (MITTEI, Zanzan, p. 41) - *Li pô qu' on v' done, prindez-l' po grand tchwè, èt çou qu' a l' mons d' valeûr, riçûvez-l' po 'ne gråce spéciyåle (. . .).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 90) - *(. . .) ènn' a dès cis qu' s'ont avili å pont d' brutålizer l's-ôtes d'ine manîre scandaleûse po l' consyince di l'ûmånité (. . .)* (Dèclaråcion 1, préambule). - *I v'fåt dîre qu'i-n-a dès novês films (. . .) qu'on deût r'loukî avou dès bèrikes spéciåles, divins dès såles fêtes po çoula.* (Djåzans, Osté 2000, p. 2)

– SW : Francard 1994 cite par ex. *spéciâl, spécifyi, spèctake, spéculer, spéculôs', spirale, spontané, sprin't* comme formes ne prenant pas de *u* épenthétique.

Par contre, il existe en OW une tendance à placer un *è* prosthétique dans ces mots. L'OW naturalise assez souvent les mots calqués ou empruntés, alors que les autres dialectes (voyelle épenthétique) naturalisent peu. Ex. lit. :

– OW : *Nos trwès soçons boutenut deur, mins l'èstudio cominche à awè bèle ér.* (J. GOFFART, Coquia, p. 20) **-** *Vènèz, dji vos fé goûter l'èspécialité dè l' maujo...* (J. GOFFART, Coquia, p. 13).

Contre-ex. lit. :

– OW : *C'èst nén pou ça, mins l' djoû qu'on-âra ène stâr come Jean Lefèbvre (...) lès pouyes âront dès dints !* (J. GOFFART, Coquia, p. 12).

Cependant, on constate que certains jeunes auteurs néo-locuteurs ont tendance à réaliser cette épenthèse, sans faire des différence entre les mots naturalisés ou non. Ex. lit. :

– **Nos evoyeyes sipeciåles ont stî fé des soçnaedjes omossecsuwels èy ele rivegnnut po vs disweler des afwaires a vs fé tronner.** (N. & G. STAELENS, Gabriyel éyet Gabriyel, p. 55)

Autres mots élidables

43. a) Préfixe **ki-** ∼ **co-** (∼ *cu-*) : il s'agit de trois formes du même préfixe avec une voyelle instable différente selon les régions : *ki-* en EW et *cu-* en SW : **kitaper** (EW) (∼ *cutaper* en SW, malm., verv.) → *dji ctape*. L'équivalent de ce préfixe en CW, une partie de l'OW et de SW est *co-*, **cotaper** (CW), mais ce dernier ne s'élide que dans de rares mots : *èle comince* (elle commence) → *dji cmince* (je commence) ; *aler a cfèsse* (aller à la confesse).

Dans la plupart des cas, en CW, il n'y pas élision : *dji cotape* (je secoue), *i comache* (il mélange).

Dans la majeure partie de l'OW, ce préfixe a la forme *cou-* et ne s'élide jamais : *djè coumache* (je mélange), *djè coumèle* (j'emmêle), *djè couminche* (je commence). Voir aussi p. 292.

b) Mots ayant un *è* dans la forme pleine. Quelques exemples :

– *les : dji voe ls efants* (je vois les enfants) ou *dji voe les efants*
– *dedja : i tchafeye dedja* (il bavarde déjà) mais *i scrît ddja* (il écrit déjà)
– *ele : ele tchante* (elle chante) mais *cwand 'le tchante* (quand elle chante)
– *dezîr : nosse dezîr* (notre désir) mais *on dzîr* (un désir)

c) On peut également élider le *o* de **poleur** (∼ *polu* : pouvoir) et de **voleur** (∼ *volu* : vouloir) (en CW et OW) :

– **dji poleu conter sor lu** ou **dji pleu conter sor lu** (je pouvais compter sur lui) ; **i volint tertos nd aler** ou **i vlint tertos nd aler** (ils voulaient tous partir)

d) Enfin, le *o* à l'intérieur de **vos** (pronom objet indirect) peut également s'élider.

– *dji vs el di* (je vous le dis).

La forme pleine est *vis* en EW et *vos* ailleurs :

– *èle vis a d' cès ouys !* (elle vous a de ces yeux !)

e) Tous les pronoms personnels sujets peuvent également s'élider (p. 115).

f) L'adverbe pronominal **endè** (*ènnè* ∼ *dè* : en) s'élide également (p. 122).

g) Le préfixe *di-* ou *du-* (EW) est normalement élidé : *dihinde* → *dji dhind* (je descends). Cependant, dans de nombreux cas, seul l'EW à un préfixe *di-* (cohabitant avec **dis-**) alors que les autres parlers ont un **dis-** ∼ *dès-* ∼ *dus-* non élidable : **disteler** (∼ *dèstèler* ∼ *dustèler* ∼ *d(i)tèler* ∼ *dutèler* : dételer), **disterer** (∼ *dèstèrer* ∼ *dustèrer* ∼ *d(i)tèrer* ∼ *dutèrer* : déterrer), **distoûrner** (∼ *dèstoûrner sim dustoûrner* ∼ *d(i)toûrner* ∼ *dutoûrner* : détourner) , etc.

Élision des clitiques

Monosyllabes grammaticaux

44. L'apostrophe est utilisée pour marquer l'élision d'un monosyllabe grammatical (**dji, ti, li, si, ki**, etc.) devant voyelle :

– **dji vén** (je viens) → **dj' avén** (j'arrive) ; **ti prinds** (tu prends) → **t' aprinds** (tu apprends) ; **c' est l' oûjhea ki vole** (c'est l'oiseau qui vole) → **c' est l' oûjhea k' evole** (c'est l'oiseau qui s'envole)

Devant consonnes, les usages sont variés. Il est possible, dans le système de transcription Feller, de calquer systématiquement toutes les élisions de la langue parlée. L'élision est toutefois un phénomène proprement oral et éminemment variable d'une personne à l'autre, d'une région à l'autre, d'une phrase à l'autre, d'un débit de phrase à l'autre. chacun de juger de ce qui est compréhensible et élégant...

On pourra écrire alternativement :

– **dji boe d' l' aiwe** ou **dji boe di l' aiwe** (je bois de l'eau) ; **cwand ele voet ene sakî ki l' ahåye** ou **cwand 'le voet 'ne sakî k' l' ahåye**. . . (quand elle voit quelqu'un qui lui plaît. . .)

Les élisions peuvent être variables. Supposons la phrase française :

– *Je me le demande*.

Selon les lecteurs, elle sera prononcée

– *je m' le d'mande* ou *j' me l' demande*,

mais chacun écrira de la même manière. De même, la phrase wallonne

– *i fåt ki dji vinxhe* (il faut que je vienne)

peut être prononcée, suivant les locuteurs et les régions,

– *i fåt k' dji vinxhe* ou *i fåt ki dj' vinxhe*.

Certains auteurs conseillent de noter dans l'écriture *toutes* les élisions potentielles. Même sans tenir compte du fait que la langue écrite se doit de noter des choses différentes de la langue orale (elle se doit d'évoquer des formes, et non de copier le flux insaisissable de la phonétique), l'écoute d'interviews enregistrées montre que les locuteurs sont loin de réaliser en discours toutes les élisions potentielles. Enfin, l'expérience pédagogique avec les enfants ou des adultes apprenant le wallon montre que les élèves ont beaucoup de mal, à la lecture, à décoder de trop nombreuses élisions. Du reste,

de nombreux auteurs évitent de noter systématiquement les élisions afin d'améliorer la lisibilité. Ex. lit. :

– CW : *One vîye tchawète, qui stitche todi s' nèz èwoù qu'on tchin ni mètreut nin s' quèwe.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *(...) veus' qui l' toûrnéye qui vint, ci sereut li côp qui bouche ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *Quand il a yeû scafyi si prumîre trintche, il a longtimps massyi èt r'massyi si dérène goléye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17) - *Iût djoû après, èle fieut li pus bia gadot dau monde.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 23) - *I n'aureut nin falu rimète d'è causè tot d' swîte.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 24) - *Èt r'causè di nosse djon.ne timps.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25) - *Di ç' sôte di djins-là, dj'avans conu l' dérin à Han divant l' guêre.* (A. HENIN, Scrîre, p. 104) - *(...) i n' sét nin qui nosse walon d'asteûre èt l' latin di d' dins l' timps sôt'nut do min.me tonia !* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179) - *Abruticus' !, di-st-i à on vî centurion qui rûjeûve si coutia dissu l' rûwe dol tchèrète (...).* (J. PIRSON, Scrîre, p. 180)
– EW : *(...) qwand i n' lêt nin sor lèy di qwè lî mète li feû divins lès vonnes.* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84) - *I n' fåt nin qui cès bôrias-là gågnèche li guêre !* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *(...) por zèls, lès djotes èt lès rôzîs ni s'ont wêre mostré midones.* (J. RODE, Scrîre, p. 189) - *(...) dji n' vèyéve pus qu'on bokèt d' pègnon, avou li p'tite finièsse dè teût di neûrès panes (...).* (R. VAN DAMME, Scrîre, p. 216) - *C'èsteût çoula qui dji cwitéve tot r'prindant m' vôye (...).* (R. VAN DAMME, Scrîre, p. 216) - *On pô sôs di tant d'êr, di tant d' sinteûrs, di tant d' plèce !* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *Èt a 'n-oûhê, vos-avez dèdja djåzé a 'n-oûhê ?* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226)
– OW : *Quand m' toûr vénra, pourvu qui dji n' piède nén l' tièsse èt qui dji m' souvène, avant d' rider dins lès vîyès foûyes, du timps qu' dj'èsteu co gamin èt qui dji m' fèyeu rider, a plène dè volume, du d'zeûs du tèri d'Apauméye (...).* (B. GENAUX, Scrîre, p. 87)
– RW : **C' est li grosse måjhone k' a skepyî e 2003 cwand Interbrew a ratchté li bresseu braezilî AmBev.** (L. MAHIN, Rantoele n°36, p. 4)

Opposition de longueur

45. Il arrive assez souvent que des mots ne se distinguent que par la longueur et le timbre de la voyelle qu'ils contiennent ; il faut donc noter cette longueur :

– /ɛ/ ≠ /ɛ ː/ : **kesse** (question) ≠ **caisse** (caisse)
– /ɔ/ ≠ /ɔ ː/ : **i l' hosse** (il le balance) ≠ **i l' hôsse** (il le hausse)
– /u/ ≠ /u ː/ : **mousse !** (entre !) ≠ **Moûze** (la Meuse)
– /i/ ≠ /i ː/ : **mi** (moi) ≠ **mî** (mieux)
– /y/ ≠ /y ː/ : **lu** (lui) ≠ **lût** (luit)

De nombreuses oppositions ne sont telles que dans une aire dialectale particulière :

– /a/ ≠ /a ː/ : *passe* (passe) ≠ *pâsse* (pâte) en SW ; mais *passe* et *påsse* en EW ou *passe* et *pausse* en CW.
– /y/ ≠ /y ː/ : *cu* (cul) ≠ *cût* (cuit) en CW, OW et SW ; mais *cou* et *cût* en EW.
– /i/ ≠ /i ː/ : soris (souris) ≠ *sorît* (sourit) en CW ; mais *soris* et *sorèye* en EW.

Il arrive souvent que, d'un dialecte à l'autre, des mots ne diffèrent que par la longueur d'une voyelle : *vôye* ∼ *voye* (route), *brût* ∼ *brut* (bruit), *oûy* ∼ *ouy* (œil), *rade* ∼ *râde* (vite), *traze* ∼ *trâze* (treize), *gayole* ∼ *gayôle* (cage), *fwart* ∼ *fwârt* (fort), etc.

En orthographe normalisée, les règles suivantes sont observées :

– L'accent circonflexe n'est pas noté pour les voyelles prononcées longues sur les voyelles **i**, **ou** et **u** quand elles précèdent les consonnes sonores (douce) *b, d, g, dj, jh, v ou z* et les consonnes *r* et *y*. Ex. : **Lidje** (Liège), **shijhe** (veillée), **ni nén mouvter** (se taire), **livreye** (librairie), **uzance** (usage, coutume), **Urope** (Europe), **guiye** (quille).
– L'accent circonflexe n'est pas noté pour les voyelles prononcées longues sur la voyelle **e** quand elle précède les consonnes sonores (douces) *b, d, g, dj, jh, v ou z* et la consonne *r*. Mais elle est notée devant un *y*. Ex. : **zebe** (zèbre), **guere** (guerre) mais **tchantêye** (chantée).
– Enfin, l'accent circonflexe ne sera pas noté sur la voyelle **o**, seulement s'il précède la consonne **y**. Dans tous les autres cas il est noté. Ex. : **voye** (route), **soye** (scie) mais **môde** (mode), **côde** (code). Il existe cependant des séquences **-oy-** qui se prononcent courte. Voir paragraphe consacré au **o** p. 42.
– Dans de nombreux cas la longueur des voyelles varient d'un accent à l'autre, les noter sans accent circonflexe facilite donc l'écriture. Ex. : **brut** (*brût* ∼ *brut*), **ouy** (*oûy* ∼ *ouy*), **rade** (*rade* ∼ *râde*), **traze** (*trâze* ∼ *traze*), **gayole** (*gayôle* ∼ *gayole*).

Nasalisation et dénasalisation

46. Il existe, un peu partout en Wallonie, une hésitation entre dénasalisation et nasalisation de tous les types de voyelles. Il est parfois difficile de savoir quelle forme a précédé l'autre. En cas d'hésitation, ce sont les formes apparemment les plus courantes qui sont utilisées dans les exemples comme formes de référence.

Ex. de dénasalisation : **bén** > *bé* (bien) ; **djambe** > *djâbe* (jambe), **i vénrè** > *i vêrè* (il viendra), etc.

Ex. de nasalisation : *crême* > **crinme** (crème) ; *mâ nèt* > **mannet** (malpropre ; la première forme est arch.) ; *rôze* > **rô^{n}ze**(rose), etc.

2.4 Aspects particuliers : consonantisme

Consonnes doubles

47. Les consonnes ne sont écrites deux fois que si elles se prononcent réellement allongées, ce qui est très rare.

Donc on a : **ome** (homme), **soner** (∼ *souner*) (sonner).

Mais : **elle a** (elle a), **dji tirrè** (je tirerai), **ciddé** (ici).

Dans des mots comme **dissu** (dessus) ou **djonne** (jeune), une seule consonne est prononcée, respectivement *s* et *n*. Voir *onn, inn* (p. 44, 40).

Pour les cas ou deux *s* doivent réellement être prononcés [ss] (p. ex. **dissotler, dissiervi**), voir Désambiguïsation des digraphes, p. 70.

Assourdissement des consonnes en finale

48. Les consonnes sonores (*b, d, g, dj, z*) sont toujours assourdies en finale, c.-à-d. prononcées comme *p, t, k, tch, s* respectivement :

– *båbe* [bɔ ːp] ou [bo ːp] ou [ba ːp] (barbe)
– *gade* [ɡat] (chèvre)
– *figue* [fi ːk] (figue)
– *rodje* [ʀɔʧ] (rouge) se prononce comme *rotche* (roche)
– *dji tuze* [ty ːs] (je réfléchi)

La même logique s'applique à la réalisation *j* du graphème *jh* qui sera prononcée *ch* en finale. Dans le domaine où elle est réalisée *h* elle sera tantôt prononcée *h* (ou [ç]/[χ]), tantôt *s* (principalement dans le suffixe *-ijhe*) :

– *ceréjhe* [sɛʀe ːʃ] ou [sɛʀe ːh] (cerise)
– *rujhe* [ʀy ːʃ] ou [ʀy ːs] (ennui)
– *eglijhe* [ɛɡli ːʃ] ou [ɛɡli ːs] (église)

<u>Exceptions</u> :

a) Certaines consonnes sont assourdies en position non finale, par assimilation régressive (p. 59) ou devant le morphème *-ès* des épithètes féminines plurielles antéposées (p. 83).

b) Dans certains parlers (EW uniquement), le *-s* final d'un adjectif devient [z] devant un nom commençant par une voyelle :

– *ine cråsse eûrêye* ou *cråze eûrêye* (un bon repas) ; *ine grosse arègne* ou *groze arègne* (une grosse araignée).

Le même phénomène peut se produire devant le morphème *-ès* des épithètes féminines plurielles antéposées (p. 83).

c) Normalement, le trait phonétique d'assourdissement des consonnes sonores n'est pas noté. Toutefois, dans certaines variantes du système de transcription Feller, le *s* final est écrit « -se » par analogie avec le français : *ène rôse* (pour **ene rôze**, une rose), *Moûse* (pour **Mouze**, la Meuse), *dji tûse* (pour **dji tuze**, je réfléchis).

Simplification des groupes consonantiques en finale

49. Les Wallons simplifient systématiquement les groupes consonantiques complexes en finale. C'est ainsi que les mots ressemblant au français ou empruntés au français sont souvent simplifiés à la finale :

– *bate* (battre), *pilasse* (pilastre), *sôcialisse* (socialisme ou socialiste), etc.

Ceci a d'importantes conséquences pour la morphologie des verbes régulièrement irréguliers (p. 193).

Aspects phonétiques des adjectifs féminins pluriel antéposés

50. Comme dans toutes les autres langues d'oïl, l'accent tombe en wallon sur la dernière syllabe ; il est à peine sensible et porte d'ailleurs plutôt sur les groupes de mots.

Il existe toutefois un cas où l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe : quand les épithètes féminines plurielles antéposées prennent la finale *-ès* (voir L'Adjectif, p. 83) :

– **des rotchès vweteures** [dɛ ˈʀɔʧɛ vwɛˈtø ːʀ] (des voitures rouges) ; *des belès lonkès droetès vôyes* [dɛ ˈbɛlɛ ˈlɔ̃kɛ ˈdʀø ːtɛ vo ːj].

Ce déplacement d'accent fait que la consonne sonore est prononcée sourde, comme si elle se trouvait en finale. Dans le système de transcr. Feller, cet assourdissement est noté : *rotchès, lonkès*. En orthographe normalisée, celui-ci n'est pas noté. Ex. lit. :

– RW : **Neni : des longuès fenès eurêyes avou des påstés, des polets, des rostis, des spésreyes, des véns tchoezis. . .** (L. HENDSCHEL, So l' anuti, p. 115) [et non *lonkès*]
– EW : *Nosse mèrite (. . .) ni s' troûve nin d'vins 'ne masse di doûceûrs èt d' djôyes, mins bin pus vite divins lès grantès ponnes èt lès grantès troûblåcions qu' nos d'vans supwèrter.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 99) - *(. . .) èt l' bande prinda s' coûse èt po lès såvatchès pindêyes èle si tapa è lac (. . .).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 115)
– OW : *Dins l'avant-coûr, li long dou mur, i gn'a chîs grantès djusses.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 58)

<u>Exception</u> : dans une partie de l'EW, les adjectifs en *-s* et *-t* sonorisent ces consonnes en cas d'adjonction de *-ès* : [7]

– *dès grossès gotes* (OW, CW, SW) ∼ *dès grozès gotes* (EW, fam.) (de grosses gouttes).

Les assimilations

Quelques types d'assimilation

51. Ne sont signalés ici que les cas d'assimilation les plus clairs, les plus courants et parfois notés dans les formes écrites. Un phénomène d'assimilation a lieu notamment dans les cas suivants :

a) Une fois élidés, les mots de type **tch(i)vå** (cheval), **tch(i)vea** (cheveux), **tch(i)veye** (cheville), **tch(i)vuron** (chevron), **tch(i)volî** (chevalier), **tch(i)vene** (chevesne) peuvent être prononcés de deux manières : avec des consonnes sonores en EW (assimilation régressive) ou avec des consonnes sourdes en CW, SW et OW (assimilation progressive).

– *on / in tchfau* (CW, OW), *on tchfâ / tchfau* (SW) ∼ *on djvå* (EW) ; *on / in tchfia* (CW, OW), *on tchfè* (SW) ∼ *on djvè* (EW)

Cette assimilation est le plus souvent écrite dans la littérature mais ne l'est pas dans les formes de références utilisées ici : *on noer tchivå, on blanc tchvå ; si tchveye n' est nén 'ne grosse tchiveye.*

b) Un autre cas où se produit une assimilation régressive est celui des mots commençant par **si-** (∼ *su-*) + cons. sonore ou par un préfixe **ki-/co-** (∼ *cu-*) + consonne sonore dans certains parlers de SW et EW. Si la forme est élidée, le *s* a tendance à se sonoriser en [z] et le *c* a tendance à se sonoriser en [g]. Certains écrivains (p. ex. Calozet) notent ces assimilations.

– **s(i)barer** (étonner, effrayer) → **dji sbare** [zb], qui s'écrit rarement *dji zbare* ; **s(i)blari** (blêmir) → **elle est sblareye** [zb], qui s'écrit rarement *èlle èst zblarîye ;*

7. ALW II, 11 : qualificatif féminin pluriel devant le nom.

s(i)goter (s'égoutter) → **ça sgote** [zb], qui s'écrit rarement *ça zgote ;* **k(i)dure** (conduire) → **dji cdû** [gd], qui s'écrit rarement *dji gdû.*

Le même phénomène se produit, p. ex., dans les dérivés du mot **sgur** [zg] (d'aplomb, affermi), forme élidée de **s(i)gur** : **d' asgur** [zg] (stable, d'aplomb), **asguri** [zg] (stabiliser, affermir, consolider), **rasguri** [zg] (raffermir, renforcer), etc.

c) Les mots commençant par **dis-**, **ras-** suivis d'une consonne sonore, sont également assimilés en [diz] et [ʀaz] dans la prononciation :

– **disbaler** (déballer) [dɪzbale], **rasgoter** (vider jusqu'à la dernière goutte) [ʀazgɔte].

d) Certaines finales de radicaux suivies des suffixes **-ter** (verbes), **-mint** (adverbes), *-nut* (verbes conjugués en CW et OW). La dernière consonne du radical, étymologiquement sonore, est assourdie :

– **havter** (accrocher, de **havet**, crochet) [(h)afte], **nivter** (neiger légèrement, de **nive**, neige) [ni ːfte].

e) Même phénomène avec les adverbes en **-bmint**, **-djmint**, **-dmint**, **-gmint**, **-vmint** :

– **dobmint** (doublement) [dɔpmɛ̃] ; **såvadjmint** (sauvagement) [sɔ ːvatʃmɛ̃] ; **tchôdmint** (chaudement) [tʃo ːtmɛ̃] ; **nayivmint** (naïvement) [najifmɛ̃].

Exception : les adverbes en **-zmint** ne sont pas touchés par l'assimilation : **coraedjeuzmint** (courageusement) [kɔʀɛdʒøzmɛ̃].

f) Même phénomène dans certains mots simples :

– **abcès** [apsɛ], **medcén** [mɛtsɛ̃] ∼ [mɛtse], **subtil** [sʏptɪl], etc.

g) Dans les séquences *d* + consonne nasale, le *d* est nasalisé en *n* :

– **admete** [anmɛt] (admettre), **etindmint** [ɛtɛ̃nmɛ̃] (entendement), **fondmint** [fɔ̃nmɛ̃] (fondement), **ridmander** [ʀɪnmɑ̃de] (redemander), **c' est po dner** [sɛpɔnne] (c'est pour donner), **c' est dmwin** [sɛnmwɛ̃] (c'est demain), etc.

h) Séquence *v* + consonne nasale (dans certaines régions de EW seulement) :

– **il a vnou** [mnu] (il est venu) ; **i fåt vni** [mnɪ] (il faut venir).

i) Les séquences [tj] et [dj] + voyelle tendent à se prononcer comme les affriquées [tʃ] et [dʒ] :

– **diale** > *djâle* (diable) ; **tiesse** > *tchèsse* (tête) ; **vos rnetyîz** > *vos rnètchîz* (vous nettoyez).

Ex. lit. :

– EW : *Adon, l' djâle lî dêrit* [sic, = *dèrit*] *(...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 94)
– OW : *Mon Djeu Dolfine (...)* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 26)

j) Les séquences [tʃ] + voyelle et [dʒ] + voyelle dues à une élision tendent à produire un [tʃ] ou un [dʒ] géminés. Le cas le plus fréquent est dans l'élision de certaines formes du verbe **dire** : **nos dijhans**, une fois élidé, devient *nos ddjans* ([nɔddʒɑ̃]), le plus souvent écrit tel quel (ou avec apostrophe : *nos d'djans*). Ce genre d'assimilation n'est possible qu'en CW, EW et SW (puisque [ʃ] et [ʒ] équivalent à [h] dans le système phonologique de l'EW).

Le même phénomène se produit en cas d'élision du préfixe **d(is)-** devant un monème commençant pas [ʃ] : **dischås > a pîd dschås**, qui donne *a pîds d'tchaus* (pieds nus) en CW.

C'est encore le même phénomène qui transforme *tot d' chûte* en *tot d' tchûte* (tout de suite) (OW).

Rem. : une des formes nam. du verbe *dischinde* est *distchinde,* ce qui s'explique par la forme *dichinde* qui, une fois élidée, donne *i d'chind*. Intervient alors le phénomène expliqué ci-dessus, qui donne *i d'tchind*. Une nouvelle forme d'infinitif est alors reconstruite à partir de cette forme assimilée : *dis-tchinde.*

k) Sporadiquement, surtout en EW et OW, [sj] > [ʃ] et [zj] > [ʒ], comme dans : *cial* (arch.) > **chal** (ici) ; **assiete** > *achète* (assiette), **atincion** > *atinchon* (attention), **pourcea** > *pourcha* (cochon), **pluzieurs** > *plujeûrs* (plusieurs), **troejhinme** > *trwèzinme*, etc.

Quand noter ces assimilations ?

52. Les formes de références utilisées ici ne notent aucune de ces assimilations afin de ne pas atteindre la racine du mot, qui reste donc plus facile à reconnaître, plus facile à décoder par le lecteur malgré les contextes variés. Ces assimilations peuvent d'ailleurs connaître des degrés différents selon les régions, les locuteurs, etc.

En règle générale, les écrivains ne notent que le premier de ces phénomènes d'assimilation (a) : *li tch'fau* et *li dj'vå*, etc. Le deuxième (b) est beaucoup plus rarement noté : *zbarer*. Le cas (i) est noté dans Francard 1994 et par certains écrivains. Le cas (j) est en général noté.

Enfin, en EW uniquement, les écrivains ont tendance à noter les phénomènes (g) : *il a-st-an'mètou qu'aveût n'mandé po nner çoula*.

Toujours en EW, les formes *m'ni* (∼ *vni*) et *m'nou* (∼ *vnou*) sont fréquentes .

Les autres assimilations ne sont jamais notées.

Cependant, certains mots n'apparaissent que rarement voire jamais sous leur forme pleine mais quasiment toujours sous leur forme élidée et assimilée. Il s'agit p. ex. des mots :

– *on gngno*, de **dj(i)no** (genou) ; *des gngnesses*, de **dj(i)niesses** (des genêts) ; *Gngnape*, de **Dj(i)nape** (commune de Genappe) ; *Gngnefe*, de **Dj(i)nefe** (deux communes de Jeneffe).

2.5 Jointure des mots

Les liaisons

53. Dans le système de transcription Feller, il est possible d'utiliser systématiquement le trait d'union pour noter toutes les liaisons de la chaîne parlée :

– *lès-ôtes-èfants* (les autres enfants) ; *dès-adawiantès-afêres* (des choses séduisantes).

Certains auteurs évitent de recourir systématiquement aux traits d'union de liaison, alors que d'autres recommandent leur utilisation dans tous les cas.

Ex. lit. :

– OW : L'œuvre de Willy BAL *Fauves dèl Tâye-aus-Fréjes èt Contes dou Tiène-al-Bîje* évite toutes les liaisons entre articles pluriels et mots commençant par une voyelle. Le texte s'en trouve visuellement très allégé.
– CW : dans *Su lès tiènes* (traduction wallonne de *Colline*, de Jean GIONO), l'écrivain Émile GILLIARD dit renoncer à utiliser ce type de liaison après *on* (p. 143).
– EW : Jean BOSLY, dans son *Îmitåcion d' Jèzu-Cris* (traduction wallonne de *De Imitatione Christi,* Thomas A. KEMPIS) évite les liaisons après déterminants pluriels, p. ex. : *Ç'èst lu qui qwirrè tot çou qu' i v' fåt, qui v' donrè à pont totes vos ahèsses, di téle manîre qui v' n' årez pus dandjî d' rawårder l' sécoûrs dès omes.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 68) [normalement : *vos-ahèsses, dès-omes*]
– SW : Joël THIRY, utilisant un certain nombre de rèlges de l'orthographe normalisée tout en notant l'accent en système de transcr. Feller, évite de noter la plupart des liaisons, sauf en cas de comblement d'un hiatus, p. ex. : *Éle sèpéve k' i lî fôreût dîj a doze eûres po-z-arivè a dèstinâcion* (J. THIRY, Doze fèmes, p. 23).

Dans cette grammaire, les formes de références n'utilisent pas le trait d'union pour marquer une liaison : le lecteur n'hésitera jamais à prononcer *lès-èfants* en lisant **les efants** (les enfants), forme visuellement plus légère. Ex. lit. :

– RW : **C' est èn alaedje, la, ça.** (L. MAHIN, Eviè Nonne, p. 129) [plutôt que *C' e-st-èn-alaedje*].

Dans certains cas, les liaisons ne se font pas dans toutes les régions dans les mêmes contextes. Il est donc préférable de ne pas les noter systématiquement. Voici quelques cas de liaisons remarquables, en ce sens que d'autres régions ou d'autres auteurs ne les feraient pas.

Ex. lit. :

– EW : *Aloz-à l' police.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6) - *Â k'mince, i li ènn' èsteût du n' pus-èsse à l'êr (...).* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6) - *Èt Marie s'assîd è s' fauteûy, après-aveûr tchèv'né è s' feû èt d'pleûtî l' cwène dèl nape, tot passant.* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204) - *Oûy, adon qu' çoula d'vreût-èsse li påye (...) vo-l'-la co pûni.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *Qwant-èle si dispièrta (...), li djonne ome èsteût-st-èvôye po todi (...).* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227)
– OW : *Qwè ç' qui vos v'lez fé dins-in trin ?* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *(...) pou lès mames (...), èles-èstît-st-a dalâdje dispû l'éreû.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *(...) is-ont l'vè l' dache, sins-ène mastoke, avou 'n' adrèsse su leûs fameûs papîs.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77)
– SW : *Quand-i s' lès lâve !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34) - *Vos p'lèz-a pârlè !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 94)

Le hiatus et son comblement

54. Les hiatus qui pourraient apparaître dans la chaîne parlée sont souvent comblés à l'aide de nombreuses lettres de liaison d'origine étymologique ou analogique, entre les mots comme à l'intérieur de ceux-ci.

Dans la littérature, elles sont généralement encadrées de traits d'union (*on-z-a*) (parfois aussi, elles apparaissent suivies d'un trait d'union *on z-a*, ou encore détachée : *on z*

a). Ici, dans les formes de référence, ces lettres de liaisons sont précédées d'un trait d'union : **on-z a**.

z

55. a) La préposition **po** devient **po-z** devant les verbes commençant par une voyelle [8] et les adverbes pronominaux **î** (y) et **è** (en) (liaison obligatoire).

Ex. lit. de **po** + **z** + verbe commençant par une voyelle :

– EW : *Lu priyerèsse (...) su fafiya inte lès djins po-z-ariver dusqu'â mwart.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 21) - *(...) zèls ont dès vûdès potches, èt nole çans' po-z-atch'ter.* (G. FONTAINE, Billets, p. 49) - *(...) Zanzan, tot djinné asteûre qu'i n' saveût k'mint djåzer à on rwè, åreût d'né gros po-z-èsse à cint mèye pîds èrî d' là.* (MITTEI, Zanzan, p. 7)
– OW : *Bén seûr, Mirna aveut chût bagâdje pou-z-aler mon l'Émîr Abdoul Ben Saya...* (J. GOFFART, Coquia, p. 10) - *(...) on r'tireut lès bos pou l' lèd'mwin pou-z-awè èn-ouvrî di gnût qu' nos d'jîs (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 47)
– CW : *Vola pouqwè i faut ièsse coradjeûs pou-z-ètèrprinde ène saqwè d' novia (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 11) - *Maman, èle èstot todë po bouter tchêr 'mettre : payer cher' po-z-oyë l' boune calëté, po-z-oyë dès bounès lokes, pace quë ça dëréve pus longtimps.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 12).
– RW : **Mins avou des baobabs, c' est tos djeus po-z avu on måleur.** (L. HENDSCHEL, Li Ptit Prince, p. 18)

b) La préposition **pa** devient **pa-z** devant les verbes commençant par une voyelle. Ex. lit. :

– OW : *I finit pa-z-ariver dins ène vile què lî plaîjeut bé.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 61)
– RW : (...) **ca on finit tofer pa-z esse rapåjhté** (...) (L. HENDSCHEL, Li Ptit Prince, p. 83)

c) Les adverbes pronominaux **î** (∼ *i*) et **è** (∼ *a, in*) sont souvent précédés d'un **z** après une voyelle :

Ex. lit. de **z** + **î :**

– EW : *(...) mès tot-z-i pinsant bin, il avéve todi èspèré l' rèscontrer â toûrnant d'one cwane du rou (...)* (J.-M. MASSET, Contes, p. 19) - *(...) ine vôye rimplèye d'atrapes qui ratinrît l'ome assez randah po-z-î hèrer s' narène...* (MITTEI, Zanzan, p. 10)
– SW : *(...) come i-gn-a lon po z-î arivè !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 38)
– RW : **Mins dj' inmreu esse la si jamwais dji såreu diner on côp d' espale, sins trop-z î stitchî mes *doegts*.** (N. & G. STAELENS, Gabriyel éyet Gabriyel, p. 28).

Ex. lit. de **z** + **è**.

– SW : *Qué chance s'i p'lot z-è tumè tote nêt !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 20) - *Adon i pôrè z-è ralè coûtchè (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 22) - *On va co-z-a fè dès tralalas !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34) - *Nè dit-on nin qu' dins l' timps,*

8. ALW II, 74 (« pour »).

quand-il alét ôs vèjins d'mandè dès-omes po bate, qu'i n' nalét jamês z-a kî què l' vinr'di ? (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34)

– CW : *Èt ça chone si bon do-z-è rawè onk à l' mwin.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Lès minâbes djoûs qu'i n' lauke nin do ploûre, èt chwache, èt broûs, èt godis', èt-z-è r'naudè jusqu'après non.ne (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Oyi, ô, vos ! po-z-è fè l' fin. Non.na savoz.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 19) - *Is s'ont batu avou lès-oûrs' èt z-è v'nu à coron, r'nièti l' grote èt z-î baguè avou leûs djins.* (A. HENIN, Scrîre, p. 104) - *(...) dji m'a dit qui dj'aveûs [sic] mètu l' mwin su lès mémwêres d'on soçon da César qu'aurè rovyi do-z-èralè dé s' feume.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179)
– OW : *Lès-inwîyes, èles vènît s' piède dins lès wôtès-yèbes èy' adon, gn-aveut pus qu'a s' bachî pou-z-è rimpli dès banses (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *Li Bon Dieu lès-aveut mètu dins n-in djardin à n'nén z-è vèy li d'bout (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 15)
– RW : **D' *alieur*, on n' a pont d' mousmints, *èy* ons årè do må a-z *è* trover ouy.** (N. & G. STAELENS, Gabriyel éyet Gabriyel, p. 105)

d) **z** + **è** après un impératif :

– CW : *Aboute-z-è, Pôl, n'î va nin r'ssatchant (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12)
– RW : (...) **va-z e vey pa ké sint.** (L. MAHIN, Eviè Nonne, p. 129)

e) La préposition **a** (à) peut être suivie d'un **z** devant un verbe commençant par une voyelle.

Ex. lit. de la prép. **a** + **z** + verbe commençant par une voy.

– SW : *To n'as qu'à z-astokè tès wazons avou ç' pîre-là, tin (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 19) - *V' m'éz apris a soufri a s' tâjant (...), a z-èsse binâje avu pök, a in.mè s' mustiè.* (P. JEAN, Causans, p. 11) - *I d'jot qu'il ariv'rot bin a lèver les botes èt a z-èsse ôs satch.* (N. ALEXANDRE, Causans, p. 17)
– EW : *Èt il a 'nn' alé, èt il a parvinou a-z-ariver è l'Anglètère.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *Il èst si bon qu'on 'nnè beûreût à-z-atraper l' hikète.* (MITTEI, Zanzan, p. 29)
– CW : *N-a dès tatches quë c'èst malôjë 'difficile' à-z-oyë djës (ou fou), à royë 'ra-voir'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 71) - *Ène saqui qui rèyunit cès deûs condicions-là pout bin s' mète tot d' tchûte à-z-aprinde à lîre èt à s'crîre nosse bia walon.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10)
– RW : **Mins il a do må a-z awè on côp d' sipale des otorités.** (J. CAYRON, Li Rantoele n°57, p. 7)

f) Dans certaines régions, après le pronom sujet **on** (on), la lettre **z** n'est plus utilisée : *on a seû* (parfois écrit *on.n-a seû* ou *on-n-a seû*).

Pour des exemples, voir p. 115, à la section consacrée aux pronoms sujets.

g) La lettre de liaison **z** s'utilise devant les adverbes pronominaux **î** et **è** après des pronoms objets postposés ou un **r** indiquant une répétition :

– *lê m' z-è* (laisse-m'en) ; *alez rz-î* (retournez-y).

h) La lettre de liaison **z** s'utilise aussi entre le déterminant possessif singulier **leu** (leur) et un mot commençant par une voyelle. Ex. lit. :

– EW : *Dès canotes èt dès colons prindèt leû-z-ènondêye...* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23) - *(. . .) sins rin fé d'ôte qui d'aler treûs fèyes li djoû, qwèri leû-z-amagnî al cantine (. . .).* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113)
– RW : **S' i sont bén ramonés, les volcans broûlèt a leu-z åjhe, sins hikets, i n' petèt nén.** (L. HENDSCHEL, Li Ptit Prince, p. 31)

i) En malm., la lettre de liaison **z** s'utilise aussi entre le pronom personnel sujet **i** (il) et l'adverbe pronominal **î** (∼ *i*) (y). Ex. lit. :

– EW : *I-z-i pinséve tot l' long do djoûr.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 14)

j) La lettre de liaison *z* s'utilise aussi avec des chiffres (p. 153).

k) Ex. lit. d'un *z* de liaison dans d'autres contextes :

– SW : *(. . .) ca c'èst bin lon volà qu'i faut z-alè r'hapè l'êwe.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 22) - *Comint z-avèr li tins long avou l'ovradje qu'i-gn-avot ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 80) - *(. . .) i batèt leû copine a fumant èt a z-afouwant lès cis qu'intrèt.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 25) - *A z-intrant a gôtche, ç'astét l' cafè.* (G. MOUZON, Causans, p. 33) - *P'tit z-à p'tit, on-z-a fait copinè l' lodjeû (. . .).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 89)
– EW : *(. . .) et* [sic, = *èt*] *vos n' divez nin esse trop z anoyeûs s' i v' fêt d' tins-in tins dè l' ponne (. . .).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 68) - *Il a r'vièrsé lès grands dju d' leû trône èt-z-a-t-i èlèvé lès p'tits.* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 83) - *Qwè-z-èst-ce po 'ne parole ?* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 97) - *(. . .) lès-omes sèront lîbes dè djåser èt dè creûre, tot-z-èstant d'halés dè-l'sogne èt dè-l'mizére ;* (Dèclaråcion 2, Préambule)
– OW : *Djè lyî z'é d'né ène boutèye dè sirop (. . .) ça li-z a fé du bén (. . .).* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 9)
– CW : *Si nos v'lans mougnî dè l' bone tchau d' pourcia, i faureûve z-è fer d' pus dins lès cinses, avou nos tradicions d' aclèvadje.* (Chwès, Libramont, p. 9) - *Ça n'a nén manqué, il a fini pa s' fé calindjî po z-outrâdjes ausès bounès meurses.* (J. SCHOOVAERTS, Rabulèts)

r

56. a) Une liaison avec **r** est surtout entendue en CW, OW et SW avec **co, pa, so** (∼ *su*) et *po* (∼ *pou*) précédant un mot commençant par une voyelle (liaison facultative) ou un pronom personnel. Voir la section Emplois des prépositions (p. 220), pour des exemples de **par, por** (∼ *pour*) **dissur, dizeûr, sor** (∼ *sur*), etc.

Ex. lit. de *cor* :

– CW : *D'au lon, is lî fyint cor one lintanîye (. . .).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 11) - *S'is n' ridjètenut nin cor après ç' daye-ci, c'èst qu'is sont rèvolès po d' bon.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *I l' ristrime cor afîye, po Pauque ou à l' Pintecosse.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 19) - *Èt cor on-ôte, qui fiot do plonjeû avou totes sôtes d'ostèyes èt d'amantchûres autoû d' li ?* (A. HENIN, Scrîre, p. 105) - *(. . .) on frotéve cor on p'tët cô^{n}p d'ssës dëvant dèl sëtwade (ou d' lë stwade).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 78-79)
– SW : *Di-l' cor on côp si t'as d' l'âme, di-st-i Napolèyon (. . .).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 75)

– OW : *T'auras co l' pupe èt l' toubac' di rawète, èt bén sovint, c'èst cor avou l' rawète qui t'auras l' pus d' plaîji.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 14)
– RW : **Asteure…, dit-st i cor on côp (…) !** (L. HENDSCHEL, So l' anuti)

b) Autres ex. lit. d'utilisation d'un son de liaison **r**.
– OW : *(…) dji micheu djusqu'à-r-la dins l' nîve (…).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 52)
– SW : *Dèpûs quéque-r-anées, dins nosse payis, gn-è pus d'ivêr.* (J.-C. RIGAUX, Singuliers, 1996/1, p. 9)
– CW : *Dins r-on viladje nén lon èri d' Namêr, i gn-avot on brâve vî mêsse di scole (…).* (E. LAURENT, Anthologie, p. 345).

st

57. a) Un groupe de liaison **st** apparaît avec les verbes **esse** (3e personne et devant voyelle ; écrit *è-st* en transcr. Feller, **est** en orthographe unifiée) et **dire** (écrit *di-st* en transcr. Feller, **dit-st** en orthographe unifiée) ; c'est le seul cas où **st** soit généralisé :
– *il est on pô malåde* (il est un peu malade), *dit-st on* (dit-on), *elle est evoye* (elle est partie), *Djan est al copete* (Jean est au-dessus)

b) Il existe une tendance à utiliser **st** également avec les autres personnes du verbe **esse** et, surtout en EW, avec les formes du singulier du verbe **aveur**. Ex. lit. :
– EW : *Qwant-èle si dispièrta (…), li djonne ome èsteût-st-èvôye po todi (…).* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227) - *Li vint d'orèdje s'a-st-abatou so l' vî tiyou.* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23) - *Et tot l' peûpe èsteût-st-åd' foû èt priyîve à l'eûre di l'èçins'mint.* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 79)
– OW : *(…) pou lès mames (…), èles-èstît-st-a dalâdje dispû l'éreû.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *(…) dji seû-st-èvôye al fabricâcion (…).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 54) - *(…) èy is sont-st-ajants d' police, di-st-i !* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 55)
– CW : *Après, vos l' sëtwardoz èt on veût 'voit' bén së lès tatches sont-st-èvô^{n}ye 'parties'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 72)
– RW : **Aurel et Narcisa, on ls a-st atåvlé cial, al troejhinme tåve.** (N. & G. STAELENS, Gabriyel éyet Gabriyel, p. 230)

c) En EW surtout, il existe une tendance à utiliser **st** également après tout verbe terminé par une voyelle et devant voyelle, voire simplement entre deux voyelles à la jointure des mots. Ex. lit. :
– EW : *Èlle èst come ine mêtrèsse qu'on pout-st-inmer sins trop' savu poqwè.* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84) - *(…) dji m' va-st-achîr inte lès tiyous èt dji sin co passer come ine saqwè è l'êr.* (M. FRISEE, Scrîre, p. 86) - *I n' si va nin lèyî-st-a dîre !* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *Si l' Blanke Dame vis dit qu' vos n' polez må, c'èst qu'èle vis va-st-aspaler èt qu' vos n' risquez rin.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226) - *(…) ca rin n' sèrè st-impossibe à Diu.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 82) - *Mins Marèye wårdéve avou bone sogne totes cès paroles-là, î r'tûzant st-è s' coûr.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 87) -*(…) on vûdrè st-è vosse coûr ine bone mèseûre bin hoplêye (…).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 105) -*Il intra st-è s' mohone, èt i s' mèta st-à l' tåve.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 110) - *(…) i*

fåt-st-apreume qu'on rèdjime di dreût garantih lès dreûts d' l'ome ; (Dèclaråcion 1, préambule)
– OW : *Et vèle-la st'èvoye a dadâye.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 19)
– RW : **Mins vos såroz ki ces tecses la sont sovint-st eplaidîs, come li scrijheu(se) les a-st ortografyî (...).** (L. MAHIN, Li Rantoele n°60)

t

58. a) Dans certains cas, une liaison avec **t** est obligatoire : quand les pronoms sujets **i**, **ele** et **on** se trouvent derrière un verbe terminé par une voyelle ou derrière **voci** et **vola** :
– *a-t i choûté ?* (a-t-il écouté) ; *ni vola-t i nén qu' i ratoûne !* (ne voilà-t-il pas qu'il fait demi-tour !) ; *fårè-t i rivni ?* (faudra-t-il revenir ?)

b) Dans d'autres, elle est rare et facultative (elle peut être absente ou constituée de **st**) :
– *il a-t arivé* (il est arrivé) ou *il a-st arivé* ou *il a arivé*.

Ex. lit. :
– EW : *Dèdja Babèt' vosse parinte, lèye ossi, va-t-èsse mame d'on fi è s' vilèsse* [sic, = *vîlèsse*] *(...).* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 82) - *Nolu n' pôrè-t-èsse må trêtî (...)* (Dèclaråcion 2, art. 5)
– CW : *Miyin va-t-à l' cariére (...)* (A. LALOUX, Bêrt, p. 10).
– RW : **Et l' tchessi ki tneut l' pale, *coumint* l' *dustaetche*-t on ?** (L. BAIDJOT & R. COLIN, Li Rantoele n°57, p. 17).

n

59. a) On trouve cette lettre de liaison dans les introducteurs *i-n-a* (liég.) ou *ë-n-a* (brab.) (il y a).

b) A part cet introducteur, la lettre de liaison **n** est surtout fréquente en malm. et dans une petite région de l'ESM à cheval sur l'OW et le CW.

Ex. lit. :
– malm. : *Su boke, lu Lînâr lu comparéve à-n-on boton d' rôse.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6-7) - *On pazê, qui s' monte avou djéne / mine (...) a n-one ronde tour (...).* (N. PIETKIN, *Lu Tchèstê d' Rénasténe*, in Pages d'anthologie wallonne, p. 20)
– CW (ESM) : *I gn-a pont d' tireûs qui pout moussi d'dins-n' nin* [sic= *d'dins-n-in*] *cabarèt avou s' fisik...* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 26)
– OW (ESM) : *Di ç'trèvin-là, i fieut pus nwâr qui dins n-in fôr.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)

c) Cette lettre de liaison est également utilisée en OW après les déterminants possessifs (p. 104) et démonstratifs (p. 108).

y et w

60. a) On entend la liaison avec **y** surtout entre un possessif terminé par une voyelle et un mot commençant par une voyelle :

– *c' èst mi-y èfant* (c'est mon enfant)

Ex. lit. dans d'autres contextes :

– CW : *On p'tit rètassè y-ome, qu'aveut stî a tch'fau su on tonia.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21)
– OW : *Vos djur'rîz d' l'ôr su vo-y-imadje, / Tél saquants fleûrs vos bustokant.* (R. GROSJEAN, Scrîre, p. 96)

Cette liaison n'est pas notée dans les formes de référence : *on ptit ome* (un petit homme), *c' èst mi èfant* (c'est mon enfant).

b) À l'intérieur des mots également, des lettres de liaisons (**w** et **y**) viennent presque toujours s'intercaler entre deux voyelles :

– **on teyåte** (un théâtre), **on liyon** (un lion).

c) Enfin, des **h** intervocaliques peuvent, dans les régions où ils ne se prononcent pas, être remplacés par un **y** ou un **w** de liaison :

– **ahesses** > *a.èsses, a-èsses, ayèsses* (équipement) ; **ahan** > *a.an, a-an, awan* (automne) ; *kihatchî* > *coatchî, cowatchî, couwatchî* (hacher menu)

La segmentation des mots

61. Il existe des cas où la segmentation des mots n'est pas fixée dans le système de transcr. Feller, les usages variant selon les auteurs et les régions.

a) Les clitiques (surtout les articles définis élidés et les pronoms objets de la 3e personne élidés) peuvent être soit détachés, soit accolés à certains pronoms ou prépositions qui les précèdent, soit, plus rarement, liés au mot qui précède par un trait d'union :

– *à l', à-l', al'* ou *al* (à le, à la) ; *djè l', djèl* ou *djè-l'* (je le, je la) ; *so l', sol, sol'* ou *so-l'* (sur le, sur la)

Ex. lit. :

– EW : *(...) po k'dûre nos pas sol' vôye dè l' påy'.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 85)
– CW : *Èlle è-st-al fièsse, Sins cû ni tièsse !* (J. DESMET, non publié)

Dans les formes de références utilisées ici, la tendance est plutôt d'accoler ces clitiques : **al, djel, sol**, etc. Mais il est toujours possible d'écrire les formes non accolées : **a l', dji l', dj' el, so l'**, etc. Ex. lit. en RW :

– Avec accolement : **Les bales cachèt après mi, djelzès sins tourner (...).** (L. HENDSCHEL, So l' anuti).
– Sans accolement : **A poenne ki l' solea s' a coukî so l' viyaedje di Văleni, e Transilvaneye, ki l' pitit Gabriel Maier a shoflé ses shijh tchandeles.** (N. & G. STAELENS, Gabriyel éyet Gabriyel, p. 6)

En ce qui concerne les pronoms postposés, le clitique est ou n'est pas séparé du mot qui précède par un trait d'union : *dihoz-m'* ou *dihoz m'* (dites-moi), *qwè-ç' di ça ?* ou *qwè ç' di ça ?* (qu'est-ce que c'est que ça ?), etc.

Dans les formes de référence proposées ici, les pronoms clitiques postposés sont écrits sans trait d'union : **dijhoz m'... cwè ç' ki c' est di ça**, etc.

L'usage écrit fluctue également quand l'adverbe **tot** est élidé ou réduit à **t** dans certaines locutions :

– *t't-a fêt* ou *t-afêt* ou *tafêt* (tout) ; *t-afètmint* ou *tafètmint* (complètement, lit. « tout à fait-ement »)

Ex. lit. :

– OW : *Bén tènèz ; dji pinseû taleûre a li !* (H. VAN CUTSEM, Chôse, p. 12), de *tot a l' eûre***,** élidée en *t't a l' eûre.*
– RW : **Sins conter k' i faleut des papîs po ttafwait : li *farine*, li tcherbon, li souke, li margarene et tot l' sint-friskin.** (L. BAIDJOT, Li Rantoele n°60, p. 18)

b) Traditionnellement **asteure** (maintenant ; = *a ç't eûre*) est écrit en un mot.

La raison est probablement que le démonstratif interne est ressenti partout comme une anomalie : en général, il n'est pas utilisé seul mais suivi de **ci**, **la**, etc. (voir Les déterminants démonstratifs, p. 108), ce qui permet de distinguer **asteure** et **a ç't eure ci**. Dans les régions où le démonstratif peut effectivement être utilisé seul, il a une autre forme : **a ciste eure**.

c) **comifåt** ou **come i fåt** (convenable, convenablement ; = « comme il faut »).

La tendance est d'écrire cette locution —adverbiale à l'origine— en un mot, parce qu'elle fonctionne soit comme adverbe soit comme un adjectif :

– **des djins ossu comifåt k' nozôtes** (des gens aussi convenables que nous)

2.6 Signes non alphabétiques

Usage de la minute

62. La minute (ou apostrophe, sur une machine à écrire ou dans un traitement de texte) au bout d'un mot indique que la dernière consonne de ce mot est bien prononcée, contrairement à ce que laisserait supposer l'analogie avec le français ou avec d'autres mots wallons. En orthographe normalisée on remplacera cette minute par un e muet ou en doublant la consonne. Ex. : *awous'* > **awousse** (août) ; *as' fwin ?* > **ass fwin ?** (as-tu faim ?) ; *prèt'/près'* > **presse** (prêt).

Usage du point

63. Outre son usage normal marquant la fin d'une phrase, le point est parfois utilisé, dans certaines variantes du système de transcr. Feller, pour désambiguïser certains digraphes ou faciliter la lecture de certains groupes consonantiques.

a) Entre deux consonnes nasales dont la première marque la nasalisation d'une voyelle :

– *djon.ne* (jeune), *crin.me* (crème), etc.

b) Pour éviter la formation d'un digraphe causé par la chute d'un **h** intervocalique :

– *ca.ute* pour **cahute** (cahute), *a.an* pour **ahan** (automne)

c) Pour séparer des groupes consonantiques complexes :

– *Gn.gnape* (ville de Genappe ; orthographe utilisée sur un panneau de signalisation), pour **Djnape** .

d) Dans de très rares parlers, il arrive qu'un [j] suive une voyelle nasale, ce qui est noté par un point :

– *pan.y* (pain, brab.), *qui nos rindan.ye* (que nous rendions, Lesse)

Usage de l'apostrophe

Élision des voyelles internes

64. Dans certaines variantes du système de transcr. Feller, l'apostrophe peut aussi marquer toutes les élisions internes (très souvent d'un *e, i, o, u* ou *è*) :

– *dji c'mince, dj'abot'nêye, djè l's a, dji r'pas'rè,* etc.

En orthographe normalisée : **dji cmince, dj' abotnêye, dji ls a, dji rpasrè**.

Équivalent du « e muet » français

65. Dans certaines variantes du système de transcription Feller et en orthographe normalisée, la lettre *e* sans accent équivalant à un « e muet » français n'est pas utilisée à l'intérieur des mots et elle n'est pas remplacée par une apostrophe : **télmint** (∼ *tél'mint* ∼ *télemint*) (tellement) ; **doûçmint** (∼ *doûç'mint* ∼ *doûcemint*) (doucement) ; **dji pasreu** (∼ *dji pas'reû* ∼ *dji passereû* (je passerais) ; **havter** (∼ *hav'ter* ∼ *haveter*) (accrocher). Dans ces derniers cas, le *e* est noté par analogie avec le français ; cependant, en français, dans certaines conditions, cette lettre se prononce ; en wallon, elle n'existe tout simplement pas.

Désambiguïsation des digraphes

De la même façon que pour l'élision des voyelles, on ne notera pas en orthographe normalisée l'apostrophe pour clarifier certaines graphies quand il existe un risque de confusion entre deux phonèmes et un digraphe, sauf dans le cas de *c'h*. Dans le système de transcr. Feller, par contre, l'apostrophe ou le e muet sont en général utilisés pour marquer cette différence.

a) Mots dans lesquels une voyelle non nasalisée est suivie d'un **n** (afin de distinguer les cas ou **n** est utilisé pour nasaliser la voyelle) :

– *Walonerèye/Walon'rèye* > **Walonreye** (Wallonie) ; *Djèn'vau* > **Djenvå** (commune de Genval) ; *i don'nut* > **i dinnut** (ils donnent)

Le même cas se présente souvent avec les verbes en **-aner, -ener, -iner, -oner, -uner** conjugués à l'indicatif futur et au conditionnel :

– *nos hin'rans* > **nos hinrans** (nous jetterons) ; *dji dman'reu* > **dji dmanreu** (je resterais), etc.

b) Mots dans lesquels un *c* peut être suivi d'un *c*, d'un *xh* ou d'un *h*, à cause de l'élision du préfixe **ki-/co-** (∼ *cu-*) :

– *dji k'hatche* > **dji c'hatche** (je hache)

c) Mots dans lesquels une séquence « g + n » doit être lue [gn] et non [ɲ] :

– *adag'ner/adaguener* > **adagner** (couvrir de crasse)

d) Mots dans lesquels deux *s* entre voyelles doivent être prononcés [ss] et non [s], c.à-d. quand le préfixe **dis-** (∼ *dus-* ∼ *dès-*) est ajouté à un verbe commençant par un *s* :

– *dis'sotlé* > **dissotlé** [dɪssɔtle] (désaxé) ; *dis'sièrvi* > **dissiervi** [dɪssjɛʀvi] (desservir) ; *si dis'sêzi* > **si dissaizi** [dɪssɛ ːzi] (se dessaisir)

Usage du trait d'union

66. En orthographe normalisée

– Dans les mots composés : *on fås-vizaedje* (un masque).
– Entre une lettre ou un groupe de lettres de liaison et le mot qui précède : *i sont-st evoye* (ils sont partis), v. p. 61.
– Éventuellement dans les noms de nombres , entre les dizaines et les unités : *swessante-troes* (soixante-trois), v. p. 153.
– Éventuellement quand un pronom tonique est suivi de *ôtes* ou *minme* : *nos-ôtes, lu-minme*, v. p. 132.

Dans le système de transcription Feller

En plus des cas ci-dessus, le trait d'union est utilisé :
– Dans les liaisons à la jointure des mots : *lès-ôtes-èfants* (voir 2.5).
– Entre une lettre ou un groupe de lettres de liaison, le mot qui précède et le mot qui suit : *i sont-st-èvôye* (ils sont partis), v. p. 61.
– Chez certains auteurs, il est utilisé pour éviter la formation d'un digraphe résultant de la chute d'un *h* intervocalique : *ca-ute* pour **cahute** (cahute), *mè-in* pour **mehin** (incommodité, problème)
– Entre un verbe et un pronom personnel sujet ou objet élidé ou le démonstratif *ç'* : *dihoz-l'* (dites-le) ; *qwand-ç' qui vos vnoz ?* (quand est-ce que vous venez ?).

Remarques sur la typographie

67. Je n'ai pas connaissance de l'existence d'un manuel de typographie wallonne. Toutefois, les conventions utilisées dans les revues wallonnes soucieuses de la qualité de la présentation sont relativement uniformes.

Par défaut, les conventions utilisées ici et en général dans les ouvrages wallons sont les mêmes qu'en français, notamment en ce qui concerne les espaces devant et derrière les points-virgules, double points, points d'interrogations, etc. De même, les citations sont le plus souvent encadrées de chevrons (« . . . »).

Les spécificités de l'orthographe wallonne appellent cependant quelques remarques :

a) On laisse le plus souvent une espace quand un monosyllabe (**dji, ti, ki...**) est élidé devant une consonne :

– **i fåt ki dj'_vénxhe** (il faut que je vienne).

On peut également noter une espace dans tous les cas d'élision.

– **l'_åbe d'_ene veye** (l'arbre d'une ville)

b) À titre indicatif, dans cette grammaire, une espace insécable est utilisée dans les cas suivants :

– après le premier mot d'une phrase s'il s'agit d'un mot d'une lettre (*I, A, Å, Â, Ô*. . .)
– après les apostrophes suivies d'une espace, sauf :
  – quand il s'agit en réalité de « minutes » (voir p. 69) ;

  - quand un pronom personnel élidé (*v', m', dj', l'*) suit un verbe ;
  - en cas d'élision du mot **endè** : **end, ndè** ou **nd**) ;
  - si deux mots élidés se suivent, la première espace n'est pas insécable, mais bien la deuxième (p. ex. *aaaa k' l'_bbbb* mais pas *aaaa k'_l'_bbbb*) ; le but est d'éviter les trop longues séquences insécables, vu la fréquence de ces élisions consécutives en wallon (du moins chez les écrivains qui désirent noter toutes les élisions possibles ; voir p. 55) ;
  - si le mot élidé est lui-même lié au mot qui le précède (p. ex. avec un trait d'union ou sans espace).
- derrière les consonnes de liaison (**-z -n -t -st**) suivies d'une espace ;
- entre un verbe terminé par **t** audible suivi d'un pronom **i** (p. ex. *fåt_i*).

Troisième partie

Les classes de mots

Chapitre 3

Le substantif

3.1 Substantivation

68. Certaines parties de discours, locutions ou phrases peuvent être substantivées si elles sont précédées d'un déterminant :

– Adjectifs : **do bleu** (du bleu), **li malåjhey divins tot çoula** (la difficulté ou ce qu'il y a de difficile dans tout cela). Ex. lit. OW : **Pont d' poûde di riz, pont d' roudje à lèpes, pont d' chichis... ré qu' dou vraî !** (E.-J. PIRET, Extraits, p. 56-57).
– Participes passés : **çoula sint l' tchamossé** (ça sent le moisi), **i gn a-st avu do distrût** (il y a eu des destructions), **c' e-st ene fait fé** (c'en est une faite sur mesure [une robe]).
– Participes présents : **esse å rpintant** (se repentir, regretter).
– Adverbes : **on mî** (un mieux, une amélioration), **dj' end a beacôp des evôye** (j'en ai beaucoup de mortes [des plantes]). Ex. lit. SW : **Èle [nosse sociètè] rikîrt sès plêjis jusk' a ddins l' disfindu ou li d' triviè, pinsant insi « vikè si vîe tote ètîre ».** (J. BILY, Singuliers 2/98, p. 4).
– Pronoms : **on nolu** (un moins que rien).
– Verbes : **li ddjuner** (le petit-déjeuner), **li pårler** (le dialecte, le parler), **esse å rpinti** (être dans le repentir), **i s' touwe å-z ovrer** (il se tue à l'ouvrage).
– Locutions : **èn ardîre** (un défaut), **noste avni** (notre avenir).
– Phrases : **on vas'-ti-rtchåfe** (une réprimande), **t' e-st on couraredjî** (tu es un imbécile), **on sint-mwais** (un « puant »), **do sint-bon** (du parfum).

3.2 Genre

69. Le genre peut être exprimé par des types lexicaux différents :

– **ene vatche** (une vache) et **on torea** $\sim$ **on twa** (un taureau) ; **li bele-sour** (une belle-sœur) et **li sorodje, li bea-fré** (le beau-frère) ; **ene matante** (une tante) et **on mononke** (un oncle) ; **ene feye** (une fille) et **on fi** (un fils) ; **ene båshele** (une fille) et **on valet** (un garçon) ; **ene gade** (une chèvre) et **on bok** (un bouc)

Ou par des périphrases :

– **on måle d' agaece** (une pie mâle), **ene frumele canari** (un canari femelle).

Certains féminins se forment simplement par l'ajout d'un **e** à la forme écrite du masculin :

– **on berdelåd** → **ene berdelåde** (bavard, -e) ; **li sot** → **li sote** (fou, folle)

Le genre peut également être exprimé par la terminaison :

-î → **-resse :**

– **on monnî** → **ene monnresse** (meunier, -ière) ; **on botikî** → **ene boticresse** (commerçant, -e) ; **on cinsî** → **ene cinsresse** (fermier, -ière)

-î → **-ire**

– **èn ovrî** → **ene ovrire** (ouvrier, -ière) ; **on Bouyounî** → **ene Bouyounire** (Bouillonais, -e) ; **on cabartî** → **ene cabartire** (cabaretier, -ière)

-eu(r) → **-euse (-resse)**

– **on tchanteu** → **ene tchanteuse** (chanteur, -euse) ; **on neveu** → **ene neveuse** (neveu, nièce) ; **on voleu** → **ene voleuse** ou **ene volresse** (voleur, -euse) ; **on rvindjeu** → **ene rivindjeuse** ou **ene rivindjresse** (vengeur).

-én → **-ene**

– **on vijhén** → **ene vijhene** (voisin, -e) ; **on vwezén** → **ene vwezene** (id.) ; **on cuzén** → **ene cuzene** (cousin, cousine).

Emplois

70. a) Certains substantifs peuvent être masculins en wallon alors que leur équivalent français (étymologiquement apparenté ou pas) est féminin :

– **èn advinia** (une devinette ; mais **ene advinete**) ; **èn årmå** (une armoire ; mais **ene årmwere**) ; **on botike** (un magasin, une boutique) ; **on cazake** (une casaque, une veste) ; **on cofteu** (une couverture ; mais **ene couverte**) ; **on crestea** (une crête) ; **on cwî** ou **on couyî** ou **on kilî** (une cuiller) ; **on dint** (une dent) ; **on piele** (une perle) ; **on pun** (une pomme, mais **ene peme**) ; **do spite-a-les-iys** (de la poudre aux yeux ; mais **ene sipite**, une éclaboussure) ; **on ståve** (une étable) ; **èn ouxh** (une porte ; cf un huis) mais **ene poite** (une grande porte) ; **on visse** (une vis), etc.

b) Quelques substantifs féminins en wallon (français masculin) :

– **ene air** (un air) ; **ene aite** (un cimetière) ; **ene aloumwere** ou **ene aloumire** (un éclair) ; **ene andje** (un ange) ; **ene angleye** (un angle) ; **ene apresse** (un apprêt, des préparatifs) ; **ene atote** ou **ene triyonfe** (un atout) ; **ene båjhe** (un baiser) ;

ene bouboune (un bonbon) ; **ene caramele** (un caramel) ; **ene cimintire** (un cimetière) ; **ene cope** (un couple) ; **ene djumele** (un jumeau) ; **ene elastike** (un élastique) ; **ene evandjîle** (évangile) Ex. lit. EW : **(...) l'èvandjîle èst anoncèye ås pôves (...).** (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 109) ; **ene marone** (un pantalon) ; **ene ongue** (un ongle) ; **del petrole** (du pétrole) ; **ene pîssinte** (un sentier ; cf sente) ; **del sirôpe** (du sirop) ; **ene sitouve** (un poële ; cf une étuve) ; **ene tchuze** (un choix) ; **ene usteye** (un outil ; mais **èn osti**) ; **del waerglaece** (du verglas), etc.

c) Les noms d'arbres sont souvent féminins :

– **ene så** (un saule), **ene få** (un hêtre), **ene côrîye** ou **ene côre** (un noisetier, mais **on noejhî**), **ene bôle** ou **ene beyôle** (un bouleau) ; mais **on** ou **ene hesse** (un hêtre), **on tchinne** (un chêne), **on bôlî** (un bouleau), etc.

d) Certains substantifs peuvent avoir les deux genres :

– **ådje** (âge), **Noyé** (Noël), **Tossint** (Toussaint), **prijhon** (prison), **ene fwin** (une faim) mais parfois **on mwais fwin** (une fringale), **blé** (blé), **otobusse** (autobus), **tram** (tram), **tombola** (tombola), **efant** (enfant), **amour** (amour ; souvent féminin au pluriel), **acî** (acier), **egzimpe** (exemple), **toubak** (tabac), **ene ovraedje** ou, plus souvent, **èn ovraedje** (un travail), **ene** ou **on ray** (un rail), **èn** ou **ene après-nonne** (après-midi), etc.

e) Certains mots ont un sens différent au masculin et au féminin :

– **on daegn** (une aire) et **ene daegn** (une campagne ; le monde, la terre en général) ; **ene djin** (une personne) mais **les djins sont målureus** (les gens) ; **on live** (un livre ; un lièvre) et **ene live** (une livre) ; **on mantche** (un manche) et **ene mantche** (une manche) ; **on posse** (un emploi ; un poste de radio) et **ene posse** (un bureau de poste), etc.

f) Les genres peuvent parfois varier suivant les régions ou à l'intérieur d'une même région. On assiste assez souvent à un remplacement du genre original wallon par le genre du mot équivalent en français :

Ex. lit. de **ouxh** (porte) masculin (genre traditionnel dans toute la Wallonie) :

– SW : *Do momint (...) qu' vos n' fyez pont d' mau à nolu, saint Pîre vos lêrè intrè pa l' grand uche.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 33-34)
– EW : *Si dj'aveû co mès sabots todi, dji spiyereû ç' måheûlé ouh-là.* (MITTEI, Zanzan, p. 25)

Féminin :

– EW : *Quéque pârt, bin lons', (...) on-z-oya claper one ouh.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 10) [sous l'influence du français ; ou s'agit-il simplement d'une faute de frappe ?]

Ex. lit. de **botike** (magasin) masculin (genre traditionnel dans toute la Wallonie) :

– SW : *(...) il è r'va sins r'passè come lès-autes au botique po bwâre one gote.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 28)
– OW : *Quand Fatima va au boutique, Djan r'lît co l' lète.* (J. GOFFART, Coquia, p. 16)
– CW : *Mins "Blaise salaisons", ci n'èst nin seûlemint on botike.* (Chwès, Libramont, p. 44)

Féminin :

- EW : *Il avît drovi (...) one botike du bwasson èt d' totes sôrts du martchandîhes, qu'èsteût bin acalandée.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 15)
- SW : *Gn-avét qu'ène boutique ou viladje.* (G. MOUZON, Causans, p. 33)
- OW : *(...) dès boutiques sitoupéyes pa lès pratiques, dès cafeus avou dès fènièsses qui t'nît toute li d'vanture, dès tchôrs a quate tchuvôs, dès bègnons, dès vélos !* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77)
- CW : *Après chîj mwès d' gayole, a pwin.ne rèchu foû, l' vola tot drwèt èvoye d' in randon à l' botique.* (J. SCHOOVAERTS, Rabulèts)

Ex. lit. de **cimintire** (cimetière) féminin :

- SW : *Dès ruv'nants, à la bone eûre o Tonbwè, pace qu'i gn-avot là one vîye cimintiére (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 30)

Masculin :

- EW : *Et lès p'tits scolîs on 'nn' alé foû dè ç'mitiére, deûs à deûs (...).* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186)

3.3 Nombre

Orthographe

71. Ce sont les déterminants et les adjectifs devant le nom qui expriment le nombre.

La marque écrite du pluriel est l'ajout d'un « s » au nom (jamais « x »). Ce « s » ne se prononce jamais.

- **ene djin** (une personne) → **des djins ; on tchvå** (un cheval) → **des tchvås ; l' ouy** (l'œil) → **les ouys ; li fizik** (le fusil) → **les fiziks ; on cayô** (un caillou) → **des cayôs**.

Dans certaines variantes du système de transcr. Feller, certains écrivains, craignant de gêner la prononciation, n'ajoutent pas non plus de « s » après une consonne prononcée non suivie de « e » (mots terminés par « k », « w », « gn », « tch », « dj », « h », « ch », etc.) :

- *dès oûy, dès fizik, dès ouh*, etc.

Remarque : dans les systèmes d'écriture wallons anciens, il était très courant de n'écrire aucune marque du pluriel pour les substantifs —puisque celle-ci n'existe pas. Cette règle est encore défendue par Forir dans son dictionnaire de 1866.

Emplois

72. a) Certains noms s'emploient toujours au pluriel :

- **des cwårs** ou **des liårds** ou **des çanses** ou **des petôles** ou **des aidants** (de l'argent) ; **des broûs** (de la boue ; mais **on broû**, un bourbier) ; **les hårdes** (*lès hårs* ∼ *lès hâdes*) (les vêtements) ; **des berikes** (des lunettes) ; **des courreyes** ou **des coratreyes** (de l'agitation, des démarches inutiles) ; **des dondinnes** (des caprices, des fantaisies) ; **des gobeyes** (des guenilles) ; **des kekesses** (des questions importunes) ; **les lokes** (les vêtements, l'habillement) ; **des mezômenes** (des manières ; commissions secrètes) ; **des mizeres** (des détritus), etc.

b) Plusieurs noms de maladies s'emploient toujours au pluriel :

– **les poketes** (la variole) ; **les rodjetes** ou **les rodjeus** ou **les rovioûles** (la rougeole) ; **les boufletes** (les oreillons) ; **les poketes volantes** (la varicelle). Mais : **li djaenisse** (jaunisse), **li coûtrece d' alinne** (l'asthme), etc.

c) Certains noms s'emploient toujours au singulier (pluriel en français) :

– **ene cizete** (des ciseaux) ; **ene tricoijhe** (des tenailles) ; **ene cizaye** (des cisailles) ; **ene djermale** (des jumeaux), etc.

Chapitre 4

L'adjectif qualificatif

4.1 Genre

73. La marque écrite du féminin est souvent **-e**. Ce **-e** montre que des consonnes muettes au masculin sont prononcées au féminin, ou que des voyelles nasales au masculin sont dénasalisées au féminin :

– **clair** → **claire** (clair, -e) ; **grand** → **grande** (grand, -e) ; **berdelåd** → **berdelåde** (bavard, -e) ; **disgostant** → **disgostante** (dégoûtant, -e) ; **fén** → **fene** (fin, -e)

Quelques formes particulières

74. a) Les adjectifs et participes passés en **-is** et **-ais** forment leur féminin en **-ijhe** (↔ *-îje* ou *-îhe*) et **-aijhe** (↔ *-êje* ou *-éje* ou *êhe*) :

– **il est gris** (il est gris) → **elle est grijhe** (elle est grise)
– **on mwais stofé** (un mauvais fromage) → **ene mwaijhe cassete** (un mauvais fromage)

Variantes à Liège, en Ardenne : *gris* → *grîze*

b) Les adjectifs en **-s** redoublent celui-ci au féminin :

– **do spès papî** (du papier épais) → **ene sipesse fouye** (une feuille épaisse) ; **on gros gamén** (un gros enfant) → **ene grosse båcele** (une grosse jeune fille) ; **on lîve francès** (un livre français) → **ene veye francesse** (une ville française)

c) Les adjectifs et participes en **-é** (∼ *-è*, carol., SW) font **-êye** (↔ *-éye* SW, OW et CW ↔ *-êye* en EW ; ∼ *-èye* sporadiquement) :

– **il est fayé** (il est fichu) → **elle est fayêye** (elle est fichue) ; **il est schapé** (il est sauvé) → **elle est schapêye** (elle est sauvée)

Autre variante à malm., Bastogne : *fayé* (inv. en genre).

d) Les adjectifs et participes en **-î** et **-i** font **-eye** (↔ *-èye* en EW et *-îye* en OW, CW, SW) :

– **on djinti ovrî** (un ouvrier actif) → **ene djinteye travayeuse** (une travailleuse active) ; **li tins est candjî** (le temps est changé) → **l' airaedje est candjeye** (l'atmosphère est changée) ; **l' årmå est rnetyî** (l'armoire est nettoyée) → **l' årmwere est rnetieye** (id.) ; **li tchant est fini** (le chant est fini) → **li tchanson est fineye** (la chanson est finie)

Autre variante à malm., Bastogne : *djinti* (inv. en genre).

e) Adjectifs et participes en **-ou** (EW, bast. ; ∼ *-u* ailleurs) font **-owe** :

– **on bossou ome** (un homme bossu) → **ene bossowe feme** (une femme bossue)
– **on longou clå** (un long clou) → **ene longowe ponte** (un long clou)

Variantes : malm. et Bastogne : *bossou* (inv. en genre). Condr. et Hesb. : *bossou* → *bossouwe*. Hesb. et Famenne : *bossou* → *bossouye*. Nam. : *bossu* → *bosseuwe*. Brab. : *bossu* → *bossèwe*. Sud nam., carol. : *bossu* → *bossuwe*. Centre, chestr. et Lesse : *bossu* → *bossûye*.

f) Les adjectifs en **-eu(s)** font **-euse** :

– **meyeu** (meilleur) → **meyeuse** (parfois *meyeu* ou *meyeute*) (meilleure) ; **nintieus** (rachitique) → **nintieuse**

g) Les adjectifs en **-î** font **-ire** (∼ *-îre*) :

– **prumî** → **prumire** (premier, -ière) ; **ovrî** → **ovrire** (ouvrier, -ière)

Variantes à Namur : **prumî** ∼ *prumêre* ; en brab. : *prëmî, prëmëne*. OW : *preumî, preumiére.*

h) Les adjectifs en **-in** font **-inne** :

– **contin** → **continne** (content, -e) ; **plin** → **plinne** (plein, -e) ; **londjin** → **londjinne** (lent, -e) ; **enocin** → **enocinne** (innocent, -e).

Variantes en OW : *-in* → *-ène : contène, plène*, etc.

i) Les adjectifs en *-e* sont invariables en genre :

– **mwaisse** (principal, -e), **såvaedje** (sauvage), **biesse** (bête).

j) Quelques autres cas :

– **bea** → **bele** (beau, belle) ; **novea** → **novele** (nouveau, -elle) (∼ rare en SW : *novale*) ; **blanc** → **blanke** (blanc, blanche) (∼ chestr., Lesse : *blantche*) ; **franc** → **franke** (franc, franche) (∼ chestr., Lesse : *frantche*) ; **bleu** → **bleuwe** (bleu, -e) (∼ *bleuve* ; brab. *blouwe* ; EW *bleuse*) ; **court** (∼ *coûrt*) → **coûte** (court, -e) ; **lourd** (∼ *loûrd*) → **loude** (∼ *loûde*) (maladroit, -e) ; **cron** → **crombe** (tordu, -e) ; **doûs** → **doûce** (doux, douce) ; **flamind** → **flaminde** (∼ *flamindje* (flamand, -e) ; **fô** → **fole** (fou, folle) ; **sô** → **sôle** (saoul, saoule) ; **foirt** → **foite** (∼ OW : *fôrte*) (fort, -e) ; **moirt** → **moite** (∼ OW : *môrte*) (mort, -e) ; **måva** → **måle** (mauvais, -e) ; **moya** → **moyale** ou **mouwê** → **mouwale** (muet, muette) ; **noû** → **nouve** (∼ *noûve*) (neuf, neuve) ; **principå** → **principåle** (principale, -e) ; **rossea** → **rossete** (roux, rousse) ; **tot seu** → **tote seule** (seul, -e) ; **vert** → **vete** (vert, -e) ; **vî** → **vîye** (vieux, vieille) (∼ EW : *vèye, vîle* ; malm. *vîhe*).

Autres variantes régionales : Quelques adjectifs en **-r** de l'OW font *-rte* : *meur* → *meurte* (mûr, -e) ; *dur* → *durte* (dur, -e), etc.

4.2 Nombre

75. a) Au masculin pluriel, les adjectifs et participes prennent **-s** ; ce **-s** est prononcé devant voyelle (liaison) :

– **on mwais pwin** (un mauvais pain) → **des mwais omes** (*dès mwês-omes*) (de mauvais maris) ; **li grand ouxh** (la grande porte) → **les grands ouxhs** (les grandes portes)

b) Les adjectifs féminins pluriels placés devant le nom prennent la terminaison **-ès** :

– **ene boune taye** (une bonne tartine) → **deus bounès tayes** (deux bonnes tartines) ; **ene bele moto** (une belle moto) → **des belès motos** (de belles motos) ; **ene bele pitite djin** (une belle petite personne) → **des belès ptitès djins** (de belles petites personnes)

Le **-s** est prononcé devant une voyelle.

Cette terminaison ne change pas la prononciation de la dernière consonne : celle-ci se prononce assourdie (voir Assourdissement des consonnes sonores finales, p. 47), comme si elle se trouvait en finale : *dès tèripès afêres*.

Variantes

Variante en SW : La règle de l'accord du féminin pluriel est en voie de disparition dans la majeure partie du SW. En bast., par exemple, elle ne subsiste plus que dans des expressions figées : **blanc Noyé, vetès Påkes** (Noël blanc, Pâques vertes). Voir aussi, ci-dessous, quelques exemples de cette terminaison chez Calozet (fam., nord du SW).

En malm. cette règle n'existe pas pour les adjectifs et participes passés en **-é, -i** et *-ou* parce que ces adjectifs sont invariables en genre dans cette région : *dès djintis bâcèles*.

En liég., le **-s** final d'un adjectif peut se sonoriser ([z]) devant le morphème *-ès*. Ex. lit. :

– EW : *A ç'moumint chal qui n's-avans pôr on minisse dès bazès scoles qui n'fêt nole astème å walon, on n'pout-èsse qui d'acwérd avou L. S. (...)* (Djåzans, Osté 2000, p. 14) - *Vola k' Colas avise dès frizès crotes du lapin cusèm'tés âs pîs dès djotes* (S. FONTAINE, Colas, p. 4).

Exemples

Ex. lit. :

– EW : *(...) adon, on pôve admirer sès bèlès coleûrs.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9) - *(...) lu k'avéve vikî duspô dès lonkès-ânées, tot rawârdant one sacwè.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 19) - *Èlle èsteût bin divant cès grozès rôyes qui sont fêtes po lèyî passer lès djins (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 17) - *L'iviér n'a portant mostré qu'on moumint sès blankès grawes. (...) Li tins dès rotchès narènes n'èst nin co tot-a fêt riv'nou. Ni mètez portant nin trop lon vosse norèt, vos tchôdès mousseûres èt vos hôtès tchåsses (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 22) - *Èlle a sès galants, moncoeûr dès lonkès pôrminådes, avou l' vint qui v' fêt dès tchifes totès rodjes, djusse come dès pomes di souke.* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84) - *[on spågne-måye]*

du pête avou dès bèlès bleûsès-imådjes tot-åtou. (R. GROSJEAN, Scrîre, p. 96) - *Mins dju m' sovins qu'ènn' aveût dès-ôtes, c'èsteût dès rondès boules du cûte tére, bronâtes come lès-anciênès pignales å cafè (...).* (R. GROSJEAN, Scrîre, p. 96) - *Ine blanc-mwète loumîre qu'aveût ponne dè trawer lès mahurés cwårês, ridéve so lès gris meûrs, li gris årmå, lès grîsès tchèyîres èt lès må rafacêyès ployeûres d'on gris papî qui racovréve li tåve.* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113) - *(...) li lècê d' Notru-Dame, si hêtî, avou totes sès mamêyès p'titès mins qui ratindèt po flori èt po rambômer.* (R. VAN DAMME, Scrîre, p. 216) - *(...) sondjîz tot bonemint à l' passion dè Cris', arèstez vol'tîs vos oûys so sès sintès plåyes.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 69) - *Mins nolu n' a l' pouvwér di tofér djouwi à s' manîre di cès dîvènès djôyes-là (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 88)

– CW : *I l'a trossi tot gaîy. Avou dès courotes, dès nwârès craussès courotes qui glètint è s'-t-anète plin s' cô.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *(...) on n' saurè jamaîs ci qu'on pout bin tchiketè avou dès parèyès man.nètès bièsses.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 20) - *Pa dès fwârt mwaîjès routes plin.nes di laudjès wârbêres èwou qu' lès rûwes dès tchaurs moussenut jusqu'au mouyou, Césâr arive o l' Swisse.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179) - *(...) dès coutès t'mîjes avou dès p'tëtès mantches (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 13-14) - *(...) on boutéve dès deûzyinmès lokes (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 20) - *Dj'aî vèyu passè dins l' viladje lès premêrès-autos.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 7-8)

– OW : *Et mi, dji seû ci pou vîr lès p'titès feumes du boul'vârd...* (J. GOFFART, Coquia, p. 5) - *Amed ! Vî soçon, vos-avèz toudi dès bounès-idéyes !* (J. GOFFART, Coquia, p. 10) - *Fôt r'lavér sès man.nètès loques an famîye.* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 28) - *Il-âreut stî bunôje, leû curé, d' vîr dès si bèlès mécaniques (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *Is sondjît d'dja ôzès roûwes di fromâdje qu'is-ârît inflè avou dès parèyès biesses (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *Mindjèz, mès-èfants, gn-a ré d' tél pou s' rimète dès fôrtès fatigues !* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *Ô, lès bèlès gades !* (W. BAL, Fauves, p. 5)

– SW : *Li Sorcîre a dit tot ça tot bê doûcemint, di s' grêye vwès qui sôrt' di sès finès lèpes (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 34) - *A grantès-ascoujèyes, Pitit monte après là (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 36).

Les participes passés utilisés comme adjectifs prennent la même terminaison. Ex. lit. :

– EW : *(...) on crèvé bol di sope al crolêye djote ou ås må cûtès féves, ine porbolowe crompîre (...).* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113)

Il arrive que les adverbes *foirt* (∼ *fwârt, fwart, fwért, fwêrt, fwèrt, fôrt, foûrt*) (très) et *tot* (∼ *tout*) (tout) prennent eux aussi cette finale. Ex. lit. :

– EW : *Èlle a sès galants, mon-coeûr dès lonkès pôrminådes, avou l' vint qui v' fêt dès tchifes totès rodjes, djusse come dès pomes di souke.* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84) - *(...) il èsteût si k'tapé avou sès pîds d'hås èt sès bagues totès k'pleûtèyes.* (MITTEI, Zanzan, p. 31) - *Chaskeun' a l' dreût d'èsse ètindou d'ine minme manîre, divant tot l'monde èt sins totès fêtès-îdèyes (...)* (Dèclaråcion 2, art. 10)

Il arrive que certains déterminants numéraux subissent également la force d'attraction de cette finale. Ex. lit. d'accord avec un numéral :

– EW : *Grîse dèl ponne, dèl dilouhe qui, so l' trèvins d' cinquès longuès-annêyes, lès lodjeûs avît fêt leû payèle.* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113)

L'accord au masculin est beaucoup plus rare, mais se produit parfois, surtout dans la langue parlée dans néolocuteurs, par hypercorrectisme. En voici un ex. lit. :

– EW : *Quénès sots rîmês !* (J.-M. MASSET, Contes, p. 21)

4.3 Place

Adjectif + substantif

76. L'adjectif qualificatif et le participe passé employé comme tel [1] se placent très souvent devant le nom qu'ils qualifient, surtout pour les adjectifs de couleur et de forme, et les adjectifs de une ou deux syllabes :

– **ene noere vweteure** (une voiture noire) ; **ene froede djournêye** (une froide journée) ; **li gôtche mwin** (la main gauche) ; **on foirt ome** (un homme fort) ; **des ronds ouys** (des yeux ronds) ; **del claire aiwe** (de l'eau claire) ; **ene tinre pea** (une peau tendre) ; **on djinti valet** (un gentil garçon) ; **des beas rodjes canadas** (de belles pommes de terre rouges) ; **on bea ptit net manaedje** (une belle petite maison propre) ; **c' esteut ayir li pus froede djournêye** (c'était hier la journée la plus froide).

Ex. lit. avec adjectifs de couleur :

– OW : *Sins balziner, lès deûs tchots lyî ont moustrè in blanc papî avou dès bleûwès lètes èy' ène contrèmasse di cachèts (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *V'là 'ne grosse nwère oto* [sic = *ôto*] *qui s'arète pa d'vant l' méso (...).* (W. BAL, Fauves, p. 10) - *Li timps dè l' dîre, li Ciel s'a disployi come ène grande bleuwe couvèrte qui n'aureut pont s' sinzeû.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 8)

– EW : *(...) one crompîre, pik'té d' baryolés ploumes du ritchâs* (S. FONTAINE, Colas, p. 4) - *One bèle djin d'one trinténe d'ânées, avou dès neûrs tchuvès èt on fin vizèdje come cis dès Sintes-Vièrdjes (...)* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6) - *Dji n'èsteû vormint nin 'ne plêhante kipagnèye : dès neûrès-idèyes si k'boutît è m' tièsse.* (M. FRISEE, Scrîre, p. 85) - *[On spågne-måye] du pête avou dès bèlès bleûsès-imådjes tot-åtou.* (R. GROSJEAN, Scrîre, p. 96) - *Ine blanc-mwète loumîre qu'aveût ponne dè trawer lès mahurés cwårês, ridéve so lès gris meûrs, li gris årmå, lès grîsès tchèyîres èt lès må rafacêyès ployeûres d'on gris papî qui racovréve li tåve.* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113) - *Une tote simpe fosse, avou dès bloncs cayås (...).* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *Å d'zeûr dè doré tiér, mayeté d' pihètes-è-lét / On plope su drèsse tot seû (...).* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)

– SW : *Li bone êwe (...), rêwe lès-yèbes èt lès vèrts moss'rês.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 20) - *(...) avou ça, one jate di nwâr cafè èt v'là l' sopè d'à Guagite èt d'à Pitit.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 28) - *Gn-avét a l'intrée ène cuvèle du mèlasse a costè d'î tounê d' nwar savon.* (G. MOUZON, Causans, p. 33) - *Mês ç' n'èst nin one tchèmîje jâsmin, don ça. C'è-st-one blantche tchèmîje.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 73) - *I sant contints d' vèy leû gamin ki coûrt âtoûr dol mâjon dins sa ptite roudje cote dè lin.ne...* (M. GEORGES, Singuliers, 2/1998, p. 7) - *Dj' ê sondjé*

1. ALW II, 11 : qualificatif féminin pluriel devant le nom.

a in viadje (...) / Ravôtié p' ôs coûtères du swâye û d' canadas / Èt p' ôs vèrts cafloris pachis. (J.-P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 11)

– CW : *Â ! èlle a cor on p'tit rossia tchin.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21) - *Avou s' coûte nwâre baube pa-t't-avau s' visadje èt sès grands brès stitchis dins s' marone, tot l' monde ol ricrindot.* (A. HENIN, Scrîre, p. 105) - *(...) on l' passéve co bén 'litt. encore bien : parfois' avou one blanke loke (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 42) - *Dji strumeus ci djoû-là on bia gris d'vantrin à blancs pwès.* (H. MATTERNE, Richot, p. 2)

Ex. lit. avec adjectifs de forme :

– SW : *A s'assyant o culot dissus one basse tchèrîye (...), èle dimande à s' bèle-fèye (...) doû-ç' qui Pitit èst vôye.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 31) - *Li Sorcîre a dit tot ça tot bê doûcemint, di s' grêye vwès qui sôrt' di sès finès lèpes rassèréyes inte si grand minton èt s' bètchu nè (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 34) - *Mâria ! qué bê gros valèt !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 52) - *Il avot sayè do fére li Napolèyon qu'il avot vèyu (...) imprimè au fond d'one chate assiète.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 64) - *Jamais l' vatchî d' Nauwinne n'avot vèyu on s'-fait colosse : on grand laudje cwâr su dès grantès guèrdéyes.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 87)
– CW : *Vîye ouprâle ! Grand laîd sbara !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *On p'tit rètassè y-ome, qu'aveut stî a tch'fau su on tonia.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21) - *One grosse grande indjole, come one pitite maujon.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 23) - *On p'tit grêy ome a d'tchindu dèl bagnole, one malète bauyant d'zos s' brès.* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 48)
– OW : *(...) spirous dins-ène roûwe, pèchons dins-in rond bocâl.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *Lauvau, dins lès spèssès tièstures dès tchinnes, dès pidjons monsauds fyint roucoutoucoû.* (W. BAL, Fauves, p. 7)
– EW : *Ine pitite cwårêye plèce, deûs léts mètous onk dizeû l'ôte.* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113) - *Ine blanc-mwète loumîre qu'aveût ponne dè trawer lès mahurés cwårês, ridéve so lès gris meûrs, li gris årmå, lès grîsès tchèyîres èt lès må rafacêyès ployeûres d'on gris papî qui racovréve li tåve.* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113) - *Marie a hågnî s' bê chèrvice, lès tasses à fleûrs, lès fins kilîs, lès fortchètes à mitchots...* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)

Ex. lit. avec d'autres adjectifs :

– SW : *(...) i bwèt, i bwèt dol freûde êwe.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 38) - *Toute l'anêye, çu n' èst k' ène dicôce / Avu dès dmis èt du crôs lôrd.* (J.-P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 12) - *Avou l' bolante êwe do for, on lès raze [deûs couchèts], pus on lès vûde èt on lès cônpe a deûs.* (E. PECHEUR, Singuliers 2/98, p. 13)
– CW : *Li bènite êwe î èst quét'fîye pus fwate.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *(...) onk qui clèpe èt l'ôte rote à rwède djambe.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *One parèye pîce, on-z-è faît sès bias djoûs (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 19) - *I m' chone (...) / qui ça vaureûve tos lès richots pièrdus / Dins l' morant sauvlon d' mès djoûrnéyes.* (A. BACQ, Scrîre, p. 20) - *On boutéve dès tonias ou dès tënes 'cuvelles' dëzos l' colwêre, ou bén dès (...) prô^{n}pes bëdons 'récipients' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 40-41) - *(...) n-a dès cô^{n}ps, cand on boutéve dèl trop tchô^{n}de êwe, quë dins l' fond, n-avot one clape quë vô^{n}sséve 'une douve bombait' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 77) - *Quand faut d'alè vôter / Dji n' wè ré dèl*

goche mwin (...). (COMPOST BINDE, Blues around ze clokes) - *Li mêgue : 0% di craussès matiéres.* (Chwès, Libramont, p. 14) - *. . . choufler dins l' cu d' ène ètike rin.nète po sayî di l' fé pèter ?* (J. SCHOOVAERTS, Rabulèts)

– OW : *Lès vènéyes di vé, lès crayas d' leûs-ouys èt dès stokéyes di nwârs tchivias avît ratirè in grand vî ome.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *Gn-aveut l' pétrâle, chamarèye nwâre, vêrt èt blanc ; li roudje, li fine tére pou fé lès vâses.* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 49) - *Intrèz don bwâre ène goute èt ène jate di tchaud cafè !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 54)

– EW : *Qwand èle rissére sès brès' di frudeûr so l' målavisé pôrmineû, i n' lî d'meûre pus qu'à s' rimète ås cis qu'èl vont r'kwèri.* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84) - *(...) l'ome ritroûve li sorîre (...) divant 'ne blamêye di bwès, ine jate di tchôd cafè, ine bone gote di pèkèt èt 'ne rude cråsse fricassêye.* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84) - *Dji n'èsteû vormint nin 'ne plêhante kipagnèye : dès neûrès-idèyes si k'boutît è m' tièsse.* (M. FRISEE, Scrîre, p. 85) - *Mins dju m' sovins qu'ènn' aveût dès-ôtes, c'èsteût dès rondès boules du cûte tére, bronâtes come lès-anciênès pignales å cafè (...).* (R. GROSJEAN, Scrîre, p. 96) - *Une tote simpe fosse, avou dès bloncs cayås (...).* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *L'arèdjèye bièsse rataque ci bièsse di djeû-la co traze èt co traze côps.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *[Ène vrêye blanke dame] Qui pout fé tot plin d'èstchantêyès-afêres, qui pout minme rinde lès djins ureûs ?* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225) - *L'åbe, li dièrin, on lêd vî hêpieûs tiyou, c'è-st-on pô l'apoticåre dè payîs (...).* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23) - *I-n-a djustumint divins on rècoulis' ine riguilite di vûs tonês...* (MITTEI, Zanzan, p. 29) - *Quén' awoureûs moumint qwand Jèzus v' houke po r'horbi vos låmes (...).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 80) - *(...) mizéricôr qui nos våt l' visite dè Lèvant Solo ad'hindou d'la hôt.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 85)

L'adjectif accompagné d'un comparatif ou d'un superlatif (p. 91) se place normalement devant l'adjectif, si celui-ci doit lui-même être utilisé devant le nom :

– **on trop foirt ome** (un homme trop fort) ; **c' esteut ir li pus froede djournêye** (c'était hier la journée la plus froide)

Ex. lit. :

– CW : *(...) n-a dès cô^{n}ps, cand on boutéve dèl trop tchô^{n}de êwe, quë dins l' fond, n-avot one clape quë vô^{n}sséve 'une douve bombait' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 77) - *(...) avou one pate, on n' sét fé one ossi fine bèsogne qu'avou one mwin.* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 9)

– EW : *(...) il ont dit leû vol'té dè fé tot (...) po mète è plèce dès todi mèyeûzès condicions dè viker divins 'ne lîbèrté todi plus grande ;* (Dèclaråcion 2, Préambule)

Contre-ex. lit. :

– CW : *C'èsteut do l' lumiére (...) qui r'glaticheut su l' vôye fine blanke.* (A. LALOUX, Bêrt, p. 9)

– EW : *Lès manèdjes s'assièt so on r'plat pus sètche do bwèrd do claptant ru.* (S. FONTAINE, Colas, p. 3)

Substantif + adjectif

77. Dans les cas suivants, l'épithète se place après le substantif.

a) Dans les expressions empruntées au français ou comprenant des adjectifs empruntés, savants ou rares :

– **li fiesse nåcionåle** (la fête nationale), **on pris aboirdåve** (un prix abordable), **des fleurs artificieles** (des fleurs artificielles)

Ex. lit. :

– SW : *Djo-lî ê d'nè l'absolucion jènèrâle (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 42) - *(...) ça lî fyot pième por on bokèt si mine come on procès-verbâl.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 69)
– CW : *Aurdè one bièsse inutile quand on n'ènn' a nin dèdja assèz por li.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 18) - *Èt d' tès-in timps, on nè savot yë ô marché nwâr.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 48) - *Chirurgie esthétique / Dji m' rèpèteûve ça / Come ène formule magique (...).* (COMPOST BINDE, Lepû) - *Ç'asteut l' maîsse di scole pou lès gamins, èt lès soeûrs pou lès fiyes qui fyint lès copîyes au tablau nwârt* [sic, = *nwâr*]. (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 44) - *Is n' sayenut nin d' prouver qui l' Walon è-st-on patwès, nu qui l' Francès è-st-one « langue supérieûre » pace qu'is n' saurin.n' prouver nu onk nu l'ôte.* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 18) - *(...) po mostrer qui l' monder rural candje tos lès djoûs po div'nu mèyeû.* (Chwès, Libramont, p. 3)
– OW : *Gn'a nén qu'lès bièsses qu'ont dès-idéyes barokes.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 117) - *C'è-st-ène fîve célèbrâle !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 66)
– EW : *Jésus, rimpli d' l'Esprit-Saint, riv'na dè Jourdain (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 94) - *Et on lingadje qui vout viker, s'i lî måke dès mots, i lès deût fé, ca on n' pout nin tofér toûrner åtoû dès mots abstraits po l'dîre è walon.* (Djåzans, Osté 2000, p. 14) - *Istwêre veûre avou dès fâs noms d'vins on dècôr truké.* (S. FONTAINE, Colas, p. 1)

b) Les adjectifs de couleurs coordonnés :

– **on drapea noer eyet rodje** (un drapeau noir et rouge).

Ex. lit. :

– CW : *Tortos avou leû bia vantrin blanc garni d' rubans bleuw èt roudjes.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 29)

c) Les adjectifs de provenance ou de nationalité :

– **ene tchanson lidjwesse** (une chanson liégeoise), **li peupe itålyin** (le peuple italien).

Voir toutefois une remarque sur certains adjectifs de nationalité, p. 89.

d) Des adjectifs violemment affectifs :

– **il a on må teribe** ou **on teribe må** (il a des douleurs terribles).

e) Quelques expressions :

– **a pîs dschås** (pieds nus), **li samwinne passêye** (la semaine passée).

f) La tendance à l'antéposition est plus forte en EW qu'ailleurs. Dans les exemples suivants, l'adjectif aurait pu se placer avant le substantif (avec dans certains cas une nuance différente). Ex. lit. :

– SW : *(...) inte lès tchap'lèts glumiants dès-ous d' rainne, i bwèt (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 38) - *(...) on prind one pènéye dins l' bwèsse rilûjante d'à Marîye Gloriète (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 96) - *(...) i s' ridrèsse conte li montant,*

mèt s' mwin dreûte dissus s' tièsse èt wête (...). (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 105) - *(...) on-z-a trimpè dès draps d' mwin dins d' l'êwe freûde (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 42) - *(...) èt lès bês pèchons dorès, tapinès di p'tits pwints rodjes, si k'twardint (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 66) - *(...) èle fajét dîj eûres èt bouvét ène goulée d' cafè boulant.* (C. CULOT, Causans, p. 49) - *(...) c'èst honteûs dè v'nu à mèsse dins on-ètat parèy !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 36) - *Dj'ê voci on r'méde tèribe qui f'rè fonde vosse grache come dè l'ivièr â solê.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 65)

– OW : *(...) nos-avons li tére di cultûre, nos-avons l'ârzîye, li sâbe vêrt (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 50) - *Ès' dos ît fris' brun avou 'ne grande tatche blanke su sès flancs.* (W. BAL, Fauves, p. 6) - *I va pûjî dins l' pusse à l'eûwe clére ayu ç' qu'i ramouyeut s' front sins roye.* (W. BAL, Fauves, p. 11)
– CW : *(...) lès places lès pës man.nètes, c'èst l' col èt lès pougnèts 'poignets'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 23) - *N'avot dès pës clérs 'clairs' èt dès cës qu'avin' on r'flèt vèt' 'vert' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 47)
– EW : *Li vî sotê lès èvoya djusse dè costé contrâve.* (MITTEI, Zanzan, p. 28)

Usage flottant

78. L'ordre ADJECTIF + SUBSTANTIF est souvent considéré comme la règle et l'ordre SUBSTANTIF + ADJECTIF comme l'exception. L'usage est cependant loin d'être uniforme et les exceptions connaissent elles-mêmes leurs propres exceptions, dans certaines expressions éventuellement hypercorrectes telles que les suivantes. Ex. lit. :

– EW : *(...) lès pîds qu' tos lès sotês vinît r'horbi è sègne di lwèyåls sudjèt.* (MITTEI, Zanzan, p. 41) - *Li rwèyåle vôye dè l' Sinte Creûs.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 93)
– OW : *(...) vos-avîz l'ér di nos catchî ène saqwè... come si ça s'reut in s'crèt prodjèt ?* (J. GOFFART, Coquia, p. 13)
– CW : *On sét qui l' fédéral Gouvernemint vôreûve fer bachî l' producsion d' pourcias di 20% (...).* (Chwès, Libramont, p. 9)

Il arrive que des adj. de provenance ou de nationalité soient antéposés :

– EW : *Lu walone tchanson du m' payis* (titre d'une chanson verv. sur des paroles de Henri Bragard et une musique de Max Michel)
– CW : - *Lès Walons Scrîjeûs d' après l' Banbwès* (association littéraire) - *(...) sins rovî l' trûte, nosse walone vedète qu'èst todi l' binv'nue su nost' assiète* (Chwès, Libramont, p. 5). De même : **Roman Payis**, nom courant de la province du Brabant wallon.

La comparaison de deux traductions différentes de la « Déclaration universelle des droits de l'homme » (Dèclaråcion 1 & 2) met bien en évidence certaines hésitations pour les adjectifs savants. Comparons :

– Dans certains cas, les deux textes postposent l'adjectif : *Nåcions Ûnèyes, dèclaråcion univèrséle.*
– Dans certains cas, les deux textes divergent : *li jènèråle assimblêye* (Dèclaråcion 1) $\sim$ *l' assimblêye jènèråle* (Dèclaråcion 2).
– La Dèclaråcion 2 a *li vèye culturéle* mais *dès cruwélès ponnes*.
– La Dèclaråcion 1 a *li progrès sociål* mais *lès comeunès valeûrs*.

– Quant à l'adj. *naturél*, il est utilisé dans les deux positions dans la Dèclaråcion 1 : *lès dreûts naturéls* ∼ *lès naturélès lîbèrtés.*

Position et sens

79. La position de l'adjectif permet de distinguer certaines nuances de sens. L'adjectif postposé a le sens d'une relative :

– **il a s' måssî pantalon** (il a son pantalon sale, mais il en a d'autres qu'il pourrait mettre) ∼ **il a s' pantalon måssî** (son pantalon est sale) ; **i boet s' tchôd laecea** (il boit son laid [qui est] chaud) ∼ **i boet s' laecea tchôd** (il boit son laid chaud [et non froid])

Ex. lit. :

– OW : *Lès-omes qu'ont tètè leû cigare rimoucheneut lès preumîs : is-ont d'djà l' gozî sètch.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 59)
– EW : *Istwêre veûre avou dès fâs noms d'vins on dècôr truké.* (S. FONTAINE, Colas, p. 1) [*Veûre istwêre* signifierait que ce qui va être raconté est vraiment une histoire, alors que *Istwêre veûre* signifie que la teneur de l'histoire est vraie. La nuance est la même en français.]

4.4 Emploi

Adjectifs indiquant un résultat

80. L'adjectif est souvent utilisé en tant qu'adverbe pour indiquer un résultat (voir aussi la section consacrée aux adjectifs et aux adverbes, p. 212) :

– **il a viké vî** (il a vécu vieux) ; **i s' ovréve moirt** (il se tuait à l'ouvrage ; lit. « il se travaillait mort ») ; **ele si coreut sote après lu** (elle lui courrait après à s'en rendre folle ; lit. « elle se courrait folle après lui ») ; **si rire malåde** (se rendre malade de rire)

Ex. lit. :

– EW : *Li coquemâre si sofeule mwète po l' bûze...* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)

Autres cas d'utilisation d'adjectifs comme adverbes :

– OW : *Nos trwès soçons boutenut deur, mins l'èstudio cominche à awè bèle ér.* (J. GOFFART, Coquia, p. 20) - *Djan aveut tapè djusse.* (J. GOFFART, Coquia, p. 23)
– SW : *(...) a vèyant sclairi, l' bîsteû n' vêrè nin sûr bauk'tè par ci.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 36) - *(...) c'èst dès grands diâles qui sont moussès tot blancs (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 23) - *Lès p'tits-afants avint l'êr d'eune momîe éjipsiène, mês il avint chûr pus tchöd.* (M. LEDENT, Causans, p. 45) - *C'èst probâbe po qu'on vèye mî s' novê tchèpê !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 36) - *Ça îrè sûr brâmint mî què vos n' sondjèz !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 39)
– CW : *Mâria ! I s'î aveut mètu dès molons plin.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21)

Adjectifs employés avec *aveur* et *fé*

81. À noter l'emploi des adjectifs avec les verbes **aveur** (∼ **awè**) (avoir) et **fé** (faire) :

- **i fwait åjhey roter vaici** (il est facile de marcher ici) ; **i fwait tchir viker** (la vie est chère) ; **dj' a bon** (je me sens bien) ; **on-z a målåjhey di s' fé comprinde** (il nous est difficile de nous faire comprendre) ; **on-z a meyeu si rpoizer** ou **di s' ripoizer ki do travayî** (on préfère se reposer que de travailler) ; **fé do malén** (faire le malin) ; **fé del biesse** (faire l'idiot) ; **i fjhèt do sot** (ils font les fous)

Ex. lit. :

- SW : *A vèyant li p'tit Jean-Batisse qu'avot bon (...), ça lî fyot piède por on bokèt si mine come on procès-verbâl.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 69)
- CW : *Co saqwantes qui frint bon sins tant, s'is n'avint nin one tchétchéye ou l'ôte.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13)
- OW : *(...) i fieut dur viker pou lès p'titès djins èt lès èfants dès p'titès djins comprind'neut djonnes qu'i lyeû faut ravaler leûs rèves dè deûs mastoques au gros sou...* (W. BAL, Fauves, p. 9)
- EW : *Dj'a målåhèye di v's ètinde télemint qu' vosse vwès 'nnè va.* (MITTEI, Zanzan, p. 7) - *Vos-årez bin-åhèye di v' racoviér.* (MITTEI, Zanzan, p. 27) - *Sins camaråde, on n' a nin bon d' viker (...).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 82)

Expression des mesures

82. Un adjectif employé seul avec un nombre (ou un groupe, un adverbe exprimant un nombre) peut exprimer une mesure :

- **les waesses fijhèt leu nid djusk' a on mete fond** (les guêpes font leur nid jusqu'à un mètre de profondeur) ; **li tchambe est shijh metes lådje** (la chambre a six mètres de largeur) ; **ene måjhon ût metes longue** (une maison de huit mètres de long) ; **gn aveut deus cintimetes sipès d' moirtî** (il y avait une épaisseur de deux centimètres de mortier) ; **i gn a troes doets spès** (il y en a une épaisseur de trois doigts) ; **il est ça grand** (il est grand ainsi)

Ex. lit. :

- SW : *(...) c'èst bin par là qu'i 'nn' a 'nn' alè ; i-gn-a one diméye eûre lon.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 35)
- CW : *Dji sèreus voltî saqwants-eûres pus vî.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27) - *(...) n-a dèl chëme ça ô^{n}t !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 78)
- OW : *(...) dji r'monteu dès téres di quéze mètes bas dins-in saya an zinc (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 45) - *O Sègneûr ! Eûchèz pitiè d'in maleureûs popa qui n'a qu'ène pètite fiye èt qu'acourt di trwès-eûres lon pou v'ni Vos trouver paç'qu'èle va mori !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 67)

Les degrés de comparaison

83. Comparatif de supériorité avec **pus** : **il est pus bea** (il est plus beau)
Comparatif d'égalité avec **ossu** : **il e-st ossu malén** (il est aussi intelligent)

Comparatif d'infériorité avec **moens** (*mons* ∼ *mwins'*) ou, dans les phrases négatives, **nén si** : **l' efant est moens nozé** (l'enfant est moins mignon), *l' efant n' est nén si nozé* (id.)

Ex. lit. :

– OW : *In p'tit ome a ossi mau sès rins pou fouyî ; pourtant, pour li, l' têre n'èst nén si basse.* (P. FAULX, Limes, p. 37)

– CW : *(...) quand dji su è-igni, i m' chone qui dj' su tot-ossi grand qu'on-ote.* (A. LALOUX, Bêrt, p. 11)

En malm. *on'tot si* :

– EW : *Il [on balon] èsteût on'tot si hôt qu'one môye du foûr, mès nin si gros, naturél'mint...* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9)

Superlatifs relatifs

84. a) On emploie les comparatifs précédés d'un article défini, d'un déterminant possessif ou de la préposition **di** :

– **c' est zels les pus beas** (c'est eux les plus beaux) ; **li moens boune** (la moins bonne) ; **mi pus grand plaijhi** (mon plus grand plaisir) ; **çou k' i gn a d' pus åjhey** (ce qu'il y a de plus facile)

: b) On utilise parfois des locutions comportant un adjectif ou un adverbe renforcé par **(di) tot si / ses pus** ou *di si pus* + adjectif.

– **i coreut d' tot ses pus roed** (il courait aussi vite que possible) ; **criyîz tot vos pus foirt** (criez le plus fort possible)

Ex. lit. :

– OW : *Et l' pus noû solia d' tous lès timps s'a mis à lûre di sès pus bèles (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 8)

c) On utilise aussi la locution *å / al pus* + adj. ou adv. Ex. lit. :

– OW : *(...) c'èst pa choûrchîyes qu'Il y-a spaurdu dès fleûrs, toutes au pus bèles èt qui sinteneut si bon !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 8)

Superlatif absolu

85. a) Il est exprimé grâce à des adverbes comme :

– **elle est foirt sipitante** (elle est très pétillante) ; **elle est mo nåjheye** (elle est très fatiguée) ; **elle est hodêye å dla** (elle est excessivement fatiguée) ; **elle est scranse jamwais parey** (id.) ; **dji so pår frexh** (je suis complètement mouillé) ; **elle est foû mwaijhe** (elle est extrêmement fâchée) ; **t' es tot frexh** (tu es tout mouillé)

Et aussi : **t(o)tafwaitmint** (tout à fait), **t(o)tafwait** (id.), **completmint** (complètement), **carapmint** (excessivement), etc...

Variantes : **foirt** ∼ *fwârt* (CW, OW), *fwart* (malm.), *fwért* (liég.), *fwêrt* (verv.), *fwèrt* (sporadiquement, EW), *fôrt* et *foûrt* (OW) ; **tot** ∼ *tout* (OW, partie de SW) ; **mo** ∼ *mou* (partie de SW) ; **jamwais** ∼ *jamês, -és* (en général).

b) Certains adjectifs employés comme adverbes peuvent également marquer un degré superlatif :

– **on fameus laid tchén** (un chien fameusement laid) ; **ene assoteye grande måjhon** (une maison incroyablement grande) ; **on bea vî côp** (un fameux coup) ; **on sacré måssî tins** (un temps vraiment mauvais) ; **ene rude bele biesse** (une fort belle bête) ; **il est moirt sicrans** (il est épuisé) ; **il est noer nåjhi** (il est épuisé) ; **t' es fén sot** (tu es tout à fait fou) ; **il est percé sot** (il est complètement fou) ; **t' es crevé plin** (tu es ivre mort)

c) Certains adjectifs ou adverbes peuvent être redoublés en tout ou en partie pour exprimer un superlatif :

– **tene** (mince) → **tetene** (très mince) ; **i n' est nén grand grand** (il n'est pas très grand)

Ex. lit. :

– CW : *(...) a-t-i toûrnè autoû, li Skèwe, à l' sôrtîye di mèsse, èt raflatè, fè do plaplat (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 19) **-** *(...) cand c'èstot po laver al mwin, on nèl lêyive 'ne la laissait' ni tchôfer fwârt, fwârt po qu'on soyëche 'sût' ténre sès mwins d'dins.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 67)

Superlatifs et comparatifs de forme particulière (adjectifs et adverbes)

86. Tableau :

bén (bien)	**mî** (EW, SW) (∼ *mia* OW, CW), **meyeu** (OW)	**li mî** (∼ *li mia*), **li meyeu**
bon (bon)	**meyeu** (meilleur)	**li meyeu**
må (mal)	**pés** (pis)	**li pés**
mwais ou **måva** (mauvais)	**pire, peyeu** (pire)	**li pire**
pô (peu)	**moens** (*mons* ∼ *mwins'*) (moins)	**li moens** (*li mons* ∼ *li mwins'*
bråmint ou **beacôp** (beaucoup)	**di pus** ou **pus'** (plus)	**li pus**

Les formes **pés** et **pire, mî** et **meyeu** (OW) s'emploient souvent l'une pour l'autre :

– **li pés d' tot** ou **li pire di tot, c' est ki dj' a må mes djambes** (le pis de tout, c'est que j'ai mal aux jambes) ; **i våt mî nd aler** ou **i våt meyeu nd aler** (il vaut mieux partir)

Ex. lit. :

– OW : *Rén du tout, après l' sirop, si èle nè va né mèyeû, èm' fîye dîra çu qu'èle voûra (...)* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 27)

Variantes : **mî** ∼ *mieu* (OW) ; **pés** ∼ *pîs* (OW) ; **pô** ∼ *pôk* ; **bråmint** ∼ *branmint* (OW).

Todi

87. L'adverbe **todi** (toujours) s'utilise avec les comparatifs **pus** et **moens** (*mons* ∼ *mwins'*) dans le sens « de plus en plus » ou « de moins en moins » :

– **djel voe todi pus voltî** (je l'aime de plus en plus) ; **i dvént todi pus cawiasse** (il devient de plus en plus raide)

Ex. lit. :

– SW : *I vèyot todi d' pus a pus voltî lès Ma-tantes (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 131)
– CW : *Lalîye diveneut todi pus cawiasse on djoû qu' l'ôte (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16) - *Lès molons èstint todi à d' pus.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21) - *Quand on-z-a passè lès trinte ans, on-z-èst todi mwins' ènondè on djoû qu' l'ôte po satchi à l' cwade avou l' confrérîye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26)
– EW : *I fêt todi pus tchôd...* (MITTEI, Zanzan, p. 22) - *(...) il ont dit leû vol'té dè fé tot (...) po mète è plèce dès todi mèyeûzès condicions dè viker divins 'ne lîbèrté todi pus grande ;* (Dèclaråcion 2, Préambule) - *(...) il è-st-important d'ècorèdjî totes lès nåcions a s'aconter todi mîs eune l'ôte.* (Dèclaråcion 1, préambule)

Variante : *toudi* (OW, malm., partie de SW).

Chapitre 5

Les déterminants

5.1 Les articles définis

Formes de référence

88. Les principales variables sont la place de la voyelle d'appui (avant la consonne en OW, après ailleurs) et le timbre de cette voyelle (v. carte p. 295). Les formes les plus fréquentes sont celles avec une voyelle d'appui postérieure et de timbre /i/. Les formes du pluriel sont partout identiques. [1]

singulier	**li** djoû **li** djournêye **l'** ome
pluriel	**les** djoûs **les** djournêyes **les** omes

Formes élidées : *dji voe l' djoû, dji voe ls efants*.

Formes régionales

	liég.	nam.	carol.	bast.
singulier	*li* djoû *li* djoûrnêye *l'* ome	*li* djoû *li* djoûrnéye *l'* ome	*èl* djoû *èl* djoûrnéye *l'* ome	*lu* djoûr *la* djoûrnée *l'* ome
pluriel	*lès* djoûs *lès* djoûrnêyes *lès*-omes	*lès* djoûs *lès* djoûrnéyes *lès*-omes	*lès* djoûs *lès* djoûrnéyes *lès*-omes	*lès* djoûrs *lès* djoûrnées *lès*-omes

1. ALW I, 54 (« le »), II, 1 (« la »).

Formes locales

Malm., verv., basse Ardenne : *lu djoû, lu djoûrnée*. Brab. : *lë djoû, lë djoûrnéye*. Bouillon : *lë djoûr, la djoûrnée*.

Remarque : la majeure partie du SW (sauf fam.) distingue un article singulier féminin : *la cinse* (la ferme) et un article singulier masculin : *lu lîve* (le livre).

Emplois

89. a) Le wallon (sauf le SW) ne fait pas la différence entre masculin et féminin, ni au singulier, ni au pluriel : **li trén** (le train), **li tåve** (la table). Cependant, *la* s'agglutine dans les articles contractés en SW comme ailleurs (voir articles contractés, p. 101).

b) **a l', da l', so l'** (∼ *su l'*) **e l'** (∼ *è l'* ∼ *o l'*), **pa l', po l'** (∼ *pou l'*), *dè l'* (∼ **do l'** ∼ *du l'*) peuvent se lier dans l'écriture devant une consonne :

– **dji m' va al fiesse** (je vais à la fête) ; **li tåte dal kimere** (la tarte / la tartine de la femme) ; **li live est sol tåve** (le livre est sur la table) ; **dj' a vnou pal bwès** (je suis venu par le bois) ; **li bistoke est pol mame** (le cadeau est pour la mère) ; **dji boe del bire** (je bois de la bière).

c) Certains mots s'emploient sans article, surtout :

– les noms de rivière : **Mouze est bele** (la Meuse est belle), **Sambe** (la Sambre), **l' aiwe di Lesse** (la Lesse), **l' aiwe d' Oûte** (l'Ourthe)... Ex. lit. :
SW : *(...) pu, lauvau, Inson qui s' kitwârd èt qui s'astaudje dizos lès huréyes a fyant dès grossès gofes (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 79)
CW : *Èwou ç' qu'èle s'a passè, li bataye des Nèrvyins ? Li long d' Sambe, bin sûr !* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179)
EW : *Di d' là èco, on veût passer lès batês so Moûse, lès r'morqueûrs qui hoûlèt èt qu' bahèt leû tch'minêye tot-z-arivant â pont (...).* (J. DUSART, DW, t. 14, 1986, p. 90)

– le mot **tere** (terre) : **dins tere** ou **e tere** (dans la terre), **å raeze di tere** (à ras de la terre)... Ex. lit. :
SW : *(...) on loûrdê quo-lî a pris su l' pavéye èt quol a djostè a têre...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 114)
EW : *C'èst po çoula qu'i vikèt d'zos tère.* (MITTEI, Zanzan, p. 8).
OW : *(...) lès bièsses ont arivè come si èles sôrtént d'tère.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 9).
Contre-ex. lit. :
CW : *(...) po ni que l' kë (ou fond) dèl banse djonde 'touche' lë têre.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 32).

Par contre, on note l'expression **al tere** (par terre). Ex. lit. :
EW : *Deûs potèts d' jèrâniyom', pindous â tchinâ dol houbète, toumît a l' tère.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6)
CW : *(...) l'êwe dëmëréve pace quë l' loke n'èstot ni al têre.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 81)

– dans les expressions : **aler a messe** (aller à la messe), **dire messe** (célébrer la messe), **siervi messe** (servir la messe), **aler a vepes** (aller aux vêpres), etc. Ex. lit. :
SW : *Li prèmî dîmègne di mêy, après vèpes, po pazê dol Comène, Pitit rotot bin guéy pa-drî s' moman (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 78) - *(...) il è rîrè tos lès dîmègnes divant grand-mèsse èt i r'vêrè après vèpes po z-alè aus tchamps.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 79) - *Èt l' dîmègne, cand on mousséve foû d' mèsse, i pléve riwêtou tos lès pîds (...).* - (R. DEDOYARD, Scrîre, p. 56) - *Al soûrtie d' mèsse.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34)
CW : *Après mèsse oudôbin après non.ne, ils ènn'alint avou leûs parints èmon leûs grands-parints (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 44)
– dans de nombreux compléments directs figés : **aveur fwin** (avoir faim), **serer botike** (fermer le magasin), **tini botike** (tenir boutique), **leyî ouve** (arrêter de travailler), **fé voye eshonne** (cheminer ensemble), **aveur fwait djournêye** (avoir terminé sa journée)...
– quand un nom est utilisé comme attribut : **il est pourcea po djåzer** (il est grossier quand il parle) ; **i n' est nén tchén d' ses cwårs** (il n'est pas chiche de son argent) ; **i n' irè nén sôdår** (il ne fera pas son service militaire) ; **i vnént cinsîs** (ils arrivèrent pour s'établir comme fermiers) ; **esse borguimwaisse** (être bourgmestre). . .
– dans des proverbes et expressions : **contintmint passe ritchesse** (contentement passe richesse) ; **boere cekes et toneas** (boire cercles et tonneaux, = boire beaucoup). . .
– dans des imprécations : **diâle m' evole !** (que le diable m'emporte !). . .
– dans des locutions adverbiales : **dvant tins dvant eure** (prématurément), **djaler a pire finde** (geler à pierre fendre). . .
– devant des noms en apostrophe : **merci, camaeråde** (merci, l'ami), **arvey, cuzene** (au revoir, cousine). . .
– devant des compléments du nom à valeur d'adjectif : **èn anea d' ôr** (un anneau en or). . .
– devant les noms exprimant une division du temps : **dji vén londi** (je viens lundi), **il est meynute** (il est minuit). . .
– après **soeye-t i** répété : **soeye-t i sogne, soeye-t i ewaeråcion**... (soit peur, soit surprise, ...). . .
– parfois devant des noms de saints. Ex. lit. :
SW : *Li djoû saint Stiène, i va quêre sès noches (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 70) - *(...) il è pindèt one aute (...) à costè do bouquèt sètchi qu'on va quêre tos l's-ans aus r'mwadjes, al porcèssion saint Monon.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 124)
CW : *A l' swite do côrtèje rilijieûs vint l' drapia Sint-Pîre, qu'èst r'mètu à l'èglîje jusqu'au londemwin au matin.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 31)
– dans des énumérations littéraires ou non : **ome, feme, efants, tot l' tchetin !** (homme, femme, enfants et tout le fourbi !). Ex. lit. :
SW : *Nosse socièté ni vèt pus ki randmint, sous, pouvwâr, oneûrs.* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 5) - *Corti, maujon, pachi, c'èst là qu' Pitit va passer l' pus gros hagnon di s' vîye (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 121) - *Sins sondjè quu Canète duvrit ratinde, m' tchin è angoufrè truques èt cruchons (...).* (L. HECTOR,

Causans, p. 13)
CW : *Lès minâbes djoûs qu'i n' lauke nin do ploûre, èt chwache, èt broûs, èt godis', èt-z-è r'naudè jusqu'après non.ne (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15)

– parfois entre la chose possédée et le possesseur, si celui-ci est un être animé. Ex. lit. :
OW : *Li p'tit roussia, vijin dèl maujo Bubule...* (E. LEMPEREUR, Tièsses pèléyes, El Bourdon 477, 6/1995, p. 9)
– dans **tote djoû** (toute la journée) et **tote nute** (toute la nuit).
– dans des généralisations. Ex. lit. :
SW : *Il ont cauzè dêréyes èt bièsses, èt Pitit astot bin r'pwèzè quand il a d'chindu dol male.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 87)
EW : *Si vite qu'ènn'ont l'adje, ome èt feume, di tot l' minme quéle race, nacionålité ou r'lidjon, ont l' dreût di s'marier èt dè fonder 'ne famile. (...)* (Dèclaråcion 2, art. 16)

d) Inversement, le wallon peut utiliser un article quand le français ne l'utilise pas ou plus :

– très fréquemment devant les noms propres de personnes ou d'animaux : Ex. lit. :
EW : *Lu Lînâr èsteût on pô hêgue.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6) - *I d'vinve aprindice amon l' Djôzèf Bordèt, l' talieûr.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 7) - *Ôh ! fât pâr assoti, di-st-èle lu Marie !* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204).
OW : *Ça n' mi plét wêre di r'trouver l' Fatima !* (J. GOFFART, Coquia, p. 25) - *Més n' faleut nin asprouver dè l' fé tourminter, l' Grisète (...).* (W. BAL, Fauves, p. 6) - *Dis qu' dj'ènn' ai suwè iène di tch'mîje ! di-st-i l' Piêre (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 59).
CW : *On d'djeut ossi qui l'Oscâr Antwane aveut ètèrè brâmint dès caurs au pîd da onk dès cinq vîs tchin.nes, addé èwoù qui l' Croyon a s' câriêre.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *Èt, on bia djoû, is ont ècoradjî li Djan-Pîre a stinde si producsion (...). Li feume do Henri Baiwir nos a conté qui s't-ome tûze todi à one saqwè di novia dè l' nét.* (Chwès, Libramont, p. 40-41)
– souvent devant les noms de pays : **i rvént del France** (il revient de France). Ex. lit. :
EW : *Après-avu fêt tot çou qu'is d'vît fer (...), ènnè ralît èl Galilêye, è leû vèye di Nazarèt.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 89)
– dans diverses expressions : **vinoz al tåve** (viens à table). Ex. lit. :
EW : *Deûs potèts d' jèrâniyom', pindous â tchinâ dol houbète, toumît a l' tère.* (J.-M. Masset, Contes, p. 6) - *Il intra st-è s' mohone, èt i s' mèta st-à l' tåve.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 110).
OW : *Oyi, Cheikh, c'èst l' vré.* (J. GOFFART, Coquia, p. 28)

e) L'article défini peut être utilisé dans un sens exclamatif surtout si le nom est suivi d'une proposition relative :

– **les bounès biokes ki vos avoz !** (quelles bonnes prunes vous avez !).

Ex. lit. :

– CW : *Â ! lès bièsses di djins qu'i-gn-a vêci !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21).
SW : *Lès bonès vôtes qu'on fait ç' djoû-là po sopè dins totes lès maujons !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 71)

f) Certaines expressions empruntées au français s'utilisent parfois avec l'article féminin singulier français *la*. Ex. lit. :
SW : *Pitit astot contint, come si ç' avot stî li la cause.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 93).
CW : *N-a dès cës qu' pouw'nèt come la raje 'très fort'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 25).
OW : *Come o dit : 'C'èst la vîye du monde !...'* (B. GENAUX, Scrîre, p. 87) - *(...) Goret, il a prîs dèl tére pace qui dji lyî aveut sôvè « la » vîye.* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 55).

5.2 Les articles indéfinis

Formes de référence

90. L'article indéfini masculin est « généralement **on** dans tout le domaine wallon » (Limes 1992, 101) (CW, partie de SW et EW). Au féminin, le CW et une grande partie du SW ont *one*. De même, « le domaine liégeois a le plus souvent *one*, forme la plus courante en Wallonie. » (Limes 1992, 101)

Néanmoins, les formes types ci-dessous utilisent **ene**, article présent dans une grande partie des domaines OW et SW. La forme masculine devant voyelle est le plus souvent la même (dans la prononciation) que la forme féminine. Le système type présenté ci-dessous représente ainsi les principales variantes présentes dans le domaine linguistique.

Les formes du pluriel sont partout identiques. [2]

singulier	**on** trén
	èn efant
	ene vweteure
pluriel	**des** tréns
	des efants
	des vweteures

Formes élidées : **dji voe 'ne vweteure, dji voe 'n efant, bråmint ds efants**.

Les formes **'n, 'ne** ne sont normalement pas écrites en orthographe normalisée (on ècrit donc **èn, ene**, l'élision se faisant, ou pas, à l'oral). Ces formes s'utilisent néanmoins à l'écrit en poèsie, pour fixer le nombre de pieds.

Formes régionales

	liég.	nam.	carol.	bast.
singulier	*on* trin	*on* trin	*in* trén	*ou / on* trin
	in- èfant	*on-* èfant	*èn-* èfant	*oun-* afant / *on-* èfant
	ine vwèteûre	*one* vwèture	*ène* vwèture	*oune* vwature / *one* vwèture
pluriel	*dès* trins	*dès* trins	*dès* tréns	*dès* trins

2. ALW I, 96 (« un »), II, 10 (« une »).

Formes locales

Malm., Ardenne, fam. : *on trin, on-èfant, one vwèture*. Condr. et hesb. : *un trin, un-èfant, une vwèture*. Lesse : *in trin, èn-èfant, ène vwèture*. Niv. : *in trin, inn-infant, inne vwèture*. Chestr. : *î trin, ène vwèture*.

Emplois

91. a) L'article indéfini est presque systématiquement utilisé devant un attribut, quand on parle d'une personne :

– **t' est on malén !** (tu es malin !) ; **c' esteut ene viye** (elle était vieille) ; **c' est ene biesse** (il est bête)

b) L'article indéfini n'est pas utilisé dans certaines expressions généralisantes. Ex. lit. :

– SW : *Mais c'èst lwagn'rîye do sondjè z-avèr l'êwe por mi tot seû !...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 18)
– OW : *Cè n'èst qu' flotchêres èt ronches èt, su l' costè, 'ne djonne tâye à n' sawè s'in dèscramyî...* (W. BAL, Fauves, p. 12)

5.3 Les articles partitifs

Formes de référence

92. La forme la plus fréquente au masculin est **do** (majeure partie de CW ; partie de SW et EW). *Dè* est caractéristique de l'EW, du nord du CW et du SW. Les formes *du* et *dou* se répartissent le reste du SW et de l'OW. Au féminin, la forme **del** est utilisée en EW, CW et OW. En SW, la forme la plus courante est *dol*, mais on trouve aussi *doul, dil, dul.*[3]

masculin singulier	**do** vén
féminin singulier	**del** bire
masculin et féminin pluriel	**des** tomates, **des** oûs

Formes régionales

	liég.	nam.	carol.	bast.
masculin singulier	*dè* vin	*do* vin	*du* vén	*do* vin
féminin singulier	*dèl* bîre	*dèl* bîre	*dèl* bîre	*dol* bîre
masculin et féminin pluriel	*dès* tomates	*dès* tomates	*dès* tomates	*dès* tomates
	dès-oûs	*dès*-ous	*dès*-ous	*dès*-oûs

3. ALW II, 3 (« du »), 4 (« de la »).

Formes locales

Liég., hesb., brab. : *dè vin*. Malm., sud nam., bast., fam. : *dol bîre*. Sporadiquement SW et OW : *dou vén, doul bîre*. Lesse, chestr. : *du vin, dul bîre*.

Emplois

93. a) L'article partitif n'existe pas au singulier devant une voyelle :

– **dji boe di l' aiwe** (je bois de l'eau)

b) On utilise l'article partitif devant un nom, un adjectif suivi d'un nom ou un pronom :

– **des foitès djins** (de fortes personnes) ; **i fåreut des ôtes** (il en faudrait d'autres) ; **del måle bire** (de la mauvaise bière)

c) Avec une négation, l'article partitif devient **pont di** et **pupont di** (OW, CW) (voir aussi la négation, p. 272).

– **dji n' a pont d' aiwe** (je n'ai pas d'eau) ; **dji n' a pupont d' aiwe** (je n'ai plus d'eau)

Alternativement, comme en EW, on peut utiliser la négation normale suivie d'un article partitif (voir aussi **nou, nole**, p. 110) :

– **i n' magne nén del tchå** (il ne mange pas de viande) ; **i n' ont nén des çanses** (il n'ont pas d'argent)

d) Articles employés avec les verbes **fé, ovrer, bouter, travayî** :

– **i fwait do lourd** (il fait semblant d'être maladroit, de ne pas comprendre) ; **i boute do tcherpetî** (il travaille comme charpentier) ; **ele fwait del biesse** (elle feint d'être bête)

Ex. lit. :

– CW : *I travayeut do spincieû.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Èt cor on-ôte, qui fiot do plonjeû avou totes sôtes d'ostèyes èt d'amantchûres autoû d' li ?* (A. HENIN, Scrîre, p. 105)

e) On emploie un article partitif avec les adverbes de quantité (voir cette section, p. 9.3, pour des renseignements plus complets) :

– **bråmint del såce** (beaucoup de sauce) ; **tot plin do pwin** (beaucoup de pain) ; **merci bråmint des côps** (merci beaucoup) ; **i gn a waire del bire** (il n'y a pas beaucoup de bière) ; **il a dit beacôp des vraiyes** (il a dit beaucoup de choses vraies)

5.4 Les articles contractés

Formes de référence

94. L'article contracté est un article défini agglutiné avec une préposition. En wallon, il sont particulièrement nombreux.[4]

4. ALW II, 2 (« aux »), 3 (« du »), 4 (« de la »), 5 (« dans le »), 6 (« par le »), 7 (« par les »).

a + li	**å, al**	masculin : **dji m' va å bwès** (je vais au bois) ; féminin : **dji m' va al cinse** (je vais à la ferme)
a + les	**ås** ou **åzès** ∼ **azès**	**dji djåze ås djins, ås efants** (je parle aux gens, aux enfants) ou **dji djåze åzès djins, åzès efants** (je parle aux gens, aux enfants)
di + li	**do, del**	masculin : **li voye do bwès** (la route du bois) ; féminin : **li toet del måjhon** (le toit de la maison)
di + les	**des**	*li tchanson des oujheas* (la chanson des oiseaux)
di + a + li	**då, dal**	masculin : **li bik då scolî** (le stylo de l'écolier) ; féminin : **li cote dal båshele** (la jupe de la fille)
di + a + les	**dås** ou **dåzès**	**c' est l' tchén dås vijhéns** ou **c' est l' tchén dåzès vijhéns** (c'est le chien des voisins)
pa + li	**på** (masc.), **pal** (masc. et fém.)	**dj' a vnou på viyaedje** (je suis venu par le village) ; **dj' a vnou pal pîssinte** (je suis venu par le sentier)
pa + les	**pås** (masc.), **påzès** (masc. et fém.)	**ç' a stî tchoezi pås efants** (ça a été choisi par les enfants) ; **vos vénroz påzès pîssintes** (vous viendrez par les sentiers)
e ou *dins + li*	**e, el**	masculin : **metoz l' e ridant** (mettez-la dans le tiroir) ; féminin : **metoz l' el dresse** (mettez-la dans l'armoire)
e ou *dins + les*	**ezès** ou **inzès**	**i gn a nolu ezès måjhons** (il n'y a personne dans les maisons)

Variantes

Équivalents de **e** : *o* (sud namurois, Ardennes), *ou* (sporadiquement, ouest et Ardennes).

Équivalent de **del** : *dil* (Houffalize, SW). Ex. lit. : *(...) po djâzer dil Sinte Vièrje, [il] î mètéve tot s' keûr. / Tins dil guère, di d' lâdje èt lon, lès djins î acorint (...).* (M. LEONARD, Singuliers 2/98, p. 17).

Inzès et **ezès** sont des formes devenues rares ; elles sont vivantes en malm. (*èzès*) et subsistent dans des toponymes comme Inzemont (= **Inzès Monts**, dans les monts).

Brab. : tendance à utiliser les formes féminines **al** et **del** même devant des noms masculins. Ex. lit. brab. :*(...) së l' bô^{n}rd dèl tonia (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 36) - *(...) lès pids toumin' fou dèl trô, pa-d'zeû.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 39) - *Lès lokes dëmërin' dins l' boladje 'eau de cuisson' tote lë nêt jësk' à l' land'mwin ô matén (...)* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 63)

En EW, **po** a le même sens que **pa** dans les autres dialectes : *dj' a vnou pol viyèdje, po Vèrvî* (je suis venu par le village, par Verviers), *prindez l' pol brès'* (prenez-le par le bras), etc.

Emplois

95. a) Les contractions de **a + les** en **ås**, de **di + les** en **des** et de **pa + li** et **les** en **på**, **pås** et **påzès** sont facultatives :

– **dji dvize a les efants** (je parle aux enfants) ; **dj' a vnou pal ∼ pol viyaedje** (je suis venu par le village) ; **i m' a tiré l' cou foû d' les strons** (il m'a tiré d'un mauvais pas ; lit. « le cul hors de la merde »)

La tournure non contractée **a les** est surtout utilisée en niv., en malm. et au Centre. La tournure non contractée **di les** est surtout utilisée en verv.

b) Sont également facultatives toutes les formes en *-ès* :

– **dji djåze åzès ∼ ås djins** (je parle aux gens) ; **c' est l' tchén dåzès ∼ des vijhéns** (c'est le chien des voisins) ; **vos vénroz påzès ∼ pa les pîssintes** (vous viendrez par les sentiers) ; **i gn a nolu ezès ∼ dins** ou **dvins les måjhons** (il n'y a personne dans les maisons)

Contrairement à ce que laisserait supposer leur forme ressemblant à celle d'un adjectif féminin pluriel antéposé (p. 83), les formes **dåzès, åzès, påzès, ezès** s'utilisent aussi bien devant un nom masculin pluriel que devant un nom féminin pluriel.

Ex. lit. de **ezès** :

– malm. : *Èle [one vôye] ralôye lès d'morances, coûrt lu long do Claptanru, mine èzès tchans, duhind vè l' passèdje du l' Brissante-êwe* (S. FONTAINE, Colas, p. 3) - *(...) ni méme lu vint èzès-âbes so Lîvrimont.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 10) - *(...) lu solo lûhéve po l' fignèsse, dès paliètes d'ôr dansît èzès rêyons.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 21)

Ex. lit. de **åzès ∼ azès** :

– Malm. : *I f'zéve li bâbe azès mèyeûrs fizik dol vèye.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 14)
– OW : *Djan fét s' discoûrs su sès prodjèts, tout en rèspondant tènawète auzès quèstions dès-omes politikes...* (J. GOFFART, Coquia, p. 14) - *Vint côps lès losses l'avît disployi : al douwane, ôzès gardes du trin èy' asteûre, divant ç'tila qu' lès atôtcheut.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *Nos cominch'rons aveu lès bulokes, no qu'on done ô-z-ès grossès prones.* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 34) - *(...) li mârdi i n' vèneut né pace qu'il aleut r'wétî ôzès tchèrètes ô martchî (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 45) - *Sayèz in pau d'dîre aus-ès dômèstiques èt aus-ès mèskènes qui Talitha è-st-ène arnauje ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 65)
– CW : *Lès pîssintes d'ombrîye èt d'aîreû / S'adouverin.n' djusqu'ausès nûléyes / (...).* (A. BACQ, Scrîre, p. 20) - *Il èst disfindu, si on n' vout nin ièsse sôrtu dès rangs, di tirè ôtrumint èt ôte paut qu'ausès dèchârjes èt feus d' file*. (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 26)

Ex. lit. **på, pås, påzès** :

– OW : *L'ome lès-a pris pô brès an d'visant pôjêr'mint (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *Ni s'reut ce nén vo tchèyôde djônèsse / Qui s' ritan'reut pauzès mwés timps ? (...) Ou n' s'reut ce nén dèl poussiêre di transe / Choufléye pausanoyes dès mwés djoûs ?* (H. HAAS, Scrîre, p. 99) - *Dj'é mau dins lès pârtchès di m' vikâdje cafougni / pauzès vints d' toutes lès cougnes, pauzès rapitach'rîyes.*

(R. STAINIER, Scrîre, p. 207) - *Ni wèt-on nén dès djins / Qui sont st-èmacralés pau z-ès tchim-boum d' Afrique ?* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 49)
– CW : *Oneûr aus-ètranjêr' ! Dji comince paus Romains !* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179) - *Dins dès télès condicions, pou nos-ôtes, Walons, il èst pus qu' timps di r'prinde li twa pauzès cwanes (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10) - *Quand lès sôdârs sont rassasyis, tot l' côrtèje è va pau Wazia pou-z-arivè au pont d' Furnaux.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 31) - *[One langue] C'è-st-on moyin d' fé conèche sès-idéyes à d's-ôtes è s' sièrvant d' mots ou d' sines qui sont compris paus mimbes d'on groupe di djins (...)* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 9)
– SW : *C'minçans pôs tout p'tits-afants.* (M. LEDENT, Causans, p. 45) - *Tantée pâ djâle.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 92) - *In viadje (...) / Ravôtié p'ôs coûtères du swâye û d' canadas / Èt p'ôs vèrts cafloris pachis.* (J.-P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 11)

Voir la section consacrée aux prépositions pour des exemples d'utilisation de **da, då, dal**, etc. (p. 222).

c) Les contractions **del** et **al** sont facultatives devant un mot élidé :
– **i rvént del sicole** ou **i rvént d' li scole** (il revient de l'école)

Ex. lit. :
– CW : *Lès vîyès djins n' côzin' jamês d' tissu, c'èstot d' lë stofe.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 10) - *(...) èle wêtive à lë stuve po fé dè fè 'elle surveillait le poêle pour faire du feu'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 28) - *Dj'alévе implë 'emplir' l' tchudêre al pompe dë lë scole (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 44).

d) Si la majeure partie du SW distingue un article masc. *lu* de l'article fém. *la*, ce *la* s'agglutine régulièrement dans les articles contractés (sauf en chestr.), comme dans les autres dialectes :
– Ex. *a + la* $\rightarrow$ *al : aler al dicâce* (aller à la fête du village), *su mète al tâve* (se mettre à table).
– Ex. *do + la* $\rightarrow$ *dol : la cote dol gamine* (la jupe de la gamine), *on rwêtot la porcèssion dol fignèsse* (on regardait la procession de la fenêtre)
– Ex. *o + la* $\rightarrow$ *ol : t' as mètou trop d' sé ol sope* (tu as mis trop de sel dans la soupe)

5.5 Les déterminants possessifs

Formes de référence

96. En wallon, les déterminants possessifs varient en fonction du possesseur (personne et nombre). Il n'y a pas de distinction de genre pour la chose possédée (sauf en SW, voir ci-dessous). En outre, le déterminant varie selon le contexte phonétique. Ces variations sont notées dans le système de transcription Feller.

Les principales variantes dialectales sont dues soit à la place de la voyelle d'appui dans les formes pleines (devant en OW, derrière ailleurs), soit au timbre de la voyelle d'appui, soit encore à la présence (SW) ou à l'absence (ailleurs) d'une distinction de genre pour la chose possédée au singulier.

Voici des formes types utilisant une voyelle d'appui postconsonantique, de timbre *i* et sans distinction de genre, c.-à-d. correspondant aux variantes dialectales les plus fréquentes.

Dans ces formes types, la variation devant voyelle n'est marquée que dans **noste, voste, leû-z**. Toutefois, un phénomène de liaison (non noté ici) intervient pour toutes les formes devant voyelle. [5]

			possesseur		
			singulier		
			1e pers.	2e pers.	3e pers.
possédé	sing.	+ cons.	**mi** mame	**ti** mame	**si** mame
		+ voy.	**mi** efant	**ti** efant	**si** efant
	plur.	+ cons.	**mes** mames	**tes** mames	**ses** mames
		+ voy.	**mes** efants	**tes** efants	**ses** efants

			possesseur		
			pluriel		
			1e pers.	2e pers.	3e pers.
possédé	sing.	+ cons.	**nosse** mame	**vosse** mame	**leu** mame
		+ voy. (masc.)	**nost** efant	**vost** efant	**leu-z** efant
		+ voy. (fem.)	**noste** accion	**voste** accion	**leu-z** accion
	plur.	+ cons.	**nos** mames	**vos** mames	**leus** mames
		+ voy.	**nos** efants	**vos** efants	**leus** efants

Formes élidées : **c' est m' mame, c' est t' mame, c' est s' mame**.

De plus en orthographe normalisée sont aussi incluses les formes occidentales prosthètiques **èm, èt, ès** (*sim* **mi, ti, si**), dont la consonne finale est prononcée) ; ainsi que les formes occidentales courtes **no, vo** (*sim* **nosse, nost, noste ; vosse, vost, noste**)

Formes régionales

Nam. : sing., formes élidées : *c' èst s't-èfant*. Localement :*c' èst m' èfant, t' èfant.*

Carol. : sing., formes pleines : *èm maujo, èt' maujo, ès' maujo ; èm'n-èfant, èt'n-èfant, ès'n-èfant* - sing., formes élidées : *c' èst m'n-èfant, c' èst t'n-èfant, c' èst s'n-èfant* - plur. : *vo maujo, no maujo ; vo-n èfant, no-n èfant, leû-n èfant.*

Lesse : sing., formes pleines : *mu trin, tu trin, su trin ; ma maujon, ta maujon, sa maujon ; c' èst ma maujon, c' èst ta maujon, c' èst sa maujon* - plur. : *nôs maujons, vôs maujons ; nôs-afants, vôs-afants*

Emplois

97. a) Le wallon se sert très souvent d'un déterminant possessif pour désigner une partie du corps :

5. ALW II, 47 et 48 (« mon »), 52 (« notre »), 55 (« leur »).

– **dj' a må m' tiesse** (j'ai mal à la tête) ; **dj' a froed mes doets** (j'ai froid aux doigts) ; **il a 'ne sacwè e s' mwin** (il a quelque chose en main) ; **i poite on saetch so si spale** (il porte un sac à l'épaule) ; **dj' a må (d') mi stoumak** (j'ai mal à l'estomac)

Ex. lit. :

– OW : *Nin dandji dè cassér s' tièsse pour trouvér d's-istwâre à scrîre (...).* (Josée SPINOSA-MATHOT, El minme lingâdje pou tèrtous, El Bourdon 477, 6/1995, p. 6) - *Ène miète, c'èst wére di chôse, mins c'è-st-ène saqwè poul cé qui groûle di sès boyas.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *À m'n-avis, dji n' d'é pus pou longtimps : èm' feume vént d' s'ach'ter ène brouche pou lâver s' dos.* (P. FAULX, Limes, p. 37) - *Choutèz là, Mossieû Goret, vos n' mi vèyouz né avou in kèpi su m' tièsse !* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 55)
– EW : *Å rés, li bwète di peûs qui s' troûve so-l' rèyon, qwand ine saquî l' prind è s' min po-l' mète è-l' tchèrète, ci n'èst pus da tot l' monde (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 11) - *Un-an å long, il a sèré s' pougn è s' potche (...).* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *L'Ortense, lèy, a co bin sûr må d' sès dints...* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204) - *Èt vol'la qu'ènnè va tot måva, brèyant come s'on lî aveût råyî 'ne plome di s' cou.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226) - *I n'aveût là in' ome qu' aveût s' dreûte main souwêye.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 102)
– SW : *(...) pu i frote sès mwins one conte l'ôte.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 21) - *(...) li Rossê a arivè a scole avou on grand tchapê d' papî qu'il a mètu su s' tièsse po fé rîre lès-autes (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 64-65) - *(...) li p'tit Jésus qui stind sès brès (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 69) - *I 'nn' avét tél'mint s' la hènète qu'i lêchét nalè sa tièsse su la spale da Marîe qu'astét a costè d' lu !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 36)
– CW : *(...) rin d' mèyeû (...) po lès porias su sès mwins, cor au pés dès vatches, di-st-on.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *Lès draps d' mwin à carôs qu'on (r')frotéve sès mwins 'essuies-mains'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 16) - *(...) faléve së bouter së sès deûs n'gnos èt s'abachi 'se baisser' fwârt (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 45)

C'est cependant loin d'être systématiquement le cas. Ex. lit. de l'emploi d'un article défini :

– EW : *Èle li mèta l' min so lu spale.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6) - *I s' passa l' drî du s' min so l' boke.* [les deux formes cohabitent ici dans une seule phrase] (J.-M. MASSET, Contes, p. 8) - *Èle veût (...) in-aveûle (...), avou lès-oûy tot grand drovous so s' monde da lu.* (G. FONTAINE, Billets, p. 19) - *Li vî mêsse rotéve poudrî zèls, li tièsse è bahète.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186) - *Bardaf' ! Faléve co bin qu' çoula lî atoume so lès rins !* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224)
– SW : *Avou s' pê d' gade su l' dos, one hawe su li spale, Pitit d' mon l' Sorcîre (...) è va après l' Tonbwè po hapè l'êwe.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 18) - *Ay, dist-i, pace qui dj'avo freûd lès pîds...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 48) - *Dju v' ruwè avu l' tchèplèt a l' min (...) quand èm' frére è mori si djon.ne.* (P. JEAN, Causans, p. 11) - *Èl vî Noré èst si crasseûs qu'i bwârit l'êwe qu'i s' lâve lès pîds !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34) - *Li vèritè nos-a fêt tèribleumint mô l' keûr.* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4) - *Sotnu pa dzos lès brès, i put sayè d' rotè*. (M.

GEORGES, Singuliers, 2/1998, p. 7) - *C' èst todi deûs k' i n' ont nin u, di-st-i l' vî pârin ki fumèt l' pipe, lu keûde asployè sol bâre dol plate bûze* (E. PECHEUR, Singuliers, 2/1998, p. 14).

– CW : *Il a bin d'meurè quinze djoû avou l' pîd su l' cossin.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21) - *(...) dji m'a dit qui dj'aveûs [sic] mètu l' mwin su lès mémwêres d'on soçon da Césâr qu'aurè rovyi do-z-èralè dé s' feume.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179)
– OW : *Is d'mèrît la, banôles sul qué dèl gâre, lès pîds dins l' plouve, li tièsse dins lès feumêres qui l' bîje riclatcheut fèlmint.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76)

b) Parfois **leu** peut remplacer **si** dans un sens réfléchi :

– **aveur må leu tiesse** ou **s' tiesse** (avoir mal à la tête) ; **riletchî leus doets** ou **ses doets** (se lécher les doigts)

c) On utilise parfois **nosse** pour **mi**, pour marquer le respect, la déférence ou l'affection :

– **nosse pa est fayé** (mon père est malade) ; **bondjoû, nosse man !** (bonjour maman) ; **nosse dame** (madame)

Ex. lit. :

– SW : *Ç'astot toudi nosse pére qu'î lalot.* (A.-M. MERTUS, Causans, p. 35)
– CW : *C'èst nin l' cafè qu'èst mwês, nosse pa, c'èst l'êwe qu'i gn-a d' trop.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26)

d) Le déterminant possessif est parfois utilisé dans des locutions superlatives comportant un adjectif ou un adverbe renforcé par **(di) tot** :

– **il coreut d' tot ses pus roed** (il courait aussi vite que possible) ; **criyîz tot vos pus foirt** (criez le plus fort possible)

e) Les déterminants possessifs français (parfois légèrement wallonisés) sont utilisés dans certaines expressions stéréotypées :

– **mon Diu !** (mon Dieu) ; **ké novele, mon parant ?** ou **mon ami ?** ou **mon cadet ?** (quelle nouvelle, l'ami ?) ; **ma frike** ou **ma fwè** (ma foi) ; **Notru-Dame** (Notre Dame). **Nosse dame** existe, mais avec un autre sens (« madame ») ; **Note Signeur** (notre Seigneur). Ex. lit. :
  EW : *Note Signeûr dit : « Li rwèyôme di Dièw è-st' å-d'vins d' vos-ôtes. »* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 67). *Nosse Signeûr* existe aussi (du moins certains le prétendent).

Quelques mots wallons contiennent, étymologiquement, un article possessif français ; celui-ci n'est plus ressenti comme tel et s'est fondu dans le mot :

– **ene matante** (une tante), **on mononke** (un oncle), **ene monkeur** (une fiancée, bonne amie), **ene masseur** ou **ene macherseur** (ou encore **ene seur**) (une sœur, une religieuse), **vosse mon-pére** (votre père), **vosse mon-frére** (votre frère).

f) Comme avec tous les pronoms personnels, les formes du pluriel (**vos, vost, voste, vosse**, etc.) sont beaucoup plus utilisées que les formes du singulier, considérée comme familières, voire grossières. Voir quelques commentaires sur la politesse en wallon, p. 283.

g) Le possessif **leu** est parfois utilisé dans l'expression d'une quantité (surtout en EW) :

– **i sont leu troes** (ou **zels troes** ou **a troes**) (ils sont trois) ; **leu cwantes sont i ?** (combien sont-ils ?) ; **i sont leu-z assez** (ils sont suffisamment nombreux)

Ex. lit. :

– EW : *Lès scolîs èstît leûs tot plin po r'çûre leûs pris.* (Djåzans, Osté 2000, p. 3)

5.6 Les déterminants démonstratifs

Formes de référence

98. Les déterminants démonstratifs varient en fonction du nombre et de l'environnement phonétique. En outre, en EW et SW, ils varient également en fonction du genre au singulier (en OW et CW, une variation de genre purement graphique est généralement utilisée). Voici des formes types variant en genre et utilisant la voyelle *i*.[6]

	Devant cons.		Devant voy.	
	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Sing.	**ci** valet	**cisse** båshele	**cist** ome	**ciste** afwaire
Plur.	**ces** valets	**ces** båsheles	**ces** omes	**ces** afwaires

Formes élidées *c' est ç' valet la, c' est ç' båshele la* (ou *c' est cisse båshele la*, sans élision) *c' est ç't ome la* (ou *c' est cist ome la*, sans élision), *c' est ç'te afwaire la* (ou *c' est ciste afwaire la*, sans élision).

Formes régionales

liég.

	Devant cons.		Devant voy.	
	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Sing.	*ci* valèt	*cisse* bâcèle	*cist*-ome	*ciste* afwaire
Plur.	*cès* valèts	*cès* bâcèles	*cès*-omes	*cès*-afêres

nam.

	Devant cons.		Devant voy.	
	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Sing.	*ci* valèt	*ci* bauchèle	*cit*-ome	*cite* afêre
Plur.	*cès* valèts	*cès* bauchèles	*cès*-omes	*cès*-afêres

carol.

	Devant cons.		Devant voy .	
	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Sing.	*èç'* valèt	*èç'* bauchèle	*èç'n* ome	*èç'n* afére
Plur.	*cès* valèts	*cès* bauchèles	*cès*-omes	*cès*-aféres

6. ALW II, 56 (« ce »), 57 et 58 (« cette »).

Formes élidées devant voyelles : *c' èst ç'n ome la, c' èst ç'n afére la.*

bast.

	Devant cons.		Devant voy.	
	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Sing.	*çu* valèt	*çusse* bwêçale	*çust*-ome	*çuste* afêre
Plur.	*cès* valèts	*cès* bwêçales	*cès*-omes	*cès*-afêres

Emplois

99. a) Le plus souvent, les déterminants démonstratifs sont utilisés avec les adverbes **ci** ∼ **chal** ∼ **vola** (proximité) et **la** (éloignement) :

– **cisse cahute ci** ou **cisse cahute chal** ou **cisse cahute vola** (cette cabane-ci)

L'adv. de lieu est utilisé même si le nom est qualifié par un adj. Ex. lit. :

– CW : *Cès dérins timps-ci, lès djins ont racminci à cachi après li bon pwin (...)* (Chwès, Libramont, p. 54)

Les adv. de lieu sont parfois supprimé, surtout en EW et dans la langue écrite, ou encore dans des clichés ou des exclamations :

– **ciste anêye, dji frè di m' mî** (cette année, je ferai de mon mieux) ; **cist ome est coupåbe** (cet homme est coupable) ; **louke on pô ces tchåpwinnes !** (regarde un peu ces grives !)

Ex. lit. :

– CW : *A tos cès djon.nes-omes, tos lès Bièmèrwès polenut leû-z-adrèssi leûs pus sincères fèlicitacions.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 32)
– EW :*(...) on pout-èsse fîr d'on tèyåte walon capåbe dè fé dès spèctåkes di cisse cålité.* (Djåzans, Osté 2000, p. 4)
– SW : *Lès moncês qu'i gn-a d' cès vîyès lètes, di cès vîs papîs, qu'on z-a brûlè pa bans'léyes o corti dès Ma-tantes quand on z-a yu minè l' dêrainne di zèles al cimintiére !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 132)

On les supprime également dans certaines expressions :

– **onk di ces cwate (maténs)** (un de ces quatre, un jour où l'autre) ; **onk di ces djoûs** (un de ces jours)

b) Les expressions **m'n ome** et **mes omes** sont souvent utilisées avec une valeur de démonstratif (même éventuellement quand on ne parle pas d' « hommes »). Ex. lit. :

– OW : *Mès-omes, is-avît fét lès pôrts dins l' bèsogne (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76)

5.7 Les déterminants indéfinis

Formes de référence

100. Liste non exhaustive :

– **tchaeke** (∼ *chake*) (chaque) : **tchaeke efant doet vni** (chaque enfant doit venir)
– **certin, -inne** (certain, -e) : **certinnès båsheles estént la** (certaines jeunes filles étaient là)
– **d' åcun, d' åkeune** (certains, -es) : **d' åkeunès cmeres** (certaines femmes)
– **mwint** (maints, beaucoup) : **mwints côps** (souvent, maintes fois) ; **mwintès djins vnèt** (beaucoup de gens viennent)
– **kéke** (quelque) : **kékès crapådes djouwént** (quelques petites filles jouaient). Ex. lit. :
EW : *(...) bin sovint, après quéquès-eûres passêyes tot roûviant s' vindjince, èle droûve sès longs deûts d' glèce èt l'ome ritroûve li sorîre (...).* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84) - *(...) on n'è måy al djôye qwand c'èst qu'on s' prind 'ne bone fèssêye ou quéquès pådjes a scrîre.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224)
– **tos, tot, tote** (tous, tout, -e, -es) : **tos les liårds** (tout l'argent) ; **tote li ritchesse** (toute la richesse). Voir ex. lit. plus bas.
– **nou, nole** (aucun, -e) : **i gn a nou scolî al fiesse** (il n'y a aucun écolier à la fête) ; **i gn a nou risse** (il n'y a aucun risque). Variantes : *nu, nule* (CW) ; *nu, neule* (OW).
– **sacwant, -e** (quelques ; plusieurs) (∼ *saquant*) : **dj' a vnou sacwants côps** (je suis venu quelques / plusieurs fois). Rem. : **sacwants** tend à ne plus varier en genre chez certains auteurs (donc à ne pas prendre le morphème **-ès**) Ex. lit. :
EW : *Cwand qu'il avéve cwité one cinse, là qu'il avéve magnî one tchèv'nèye tot bèvant sacwantès gotes (...).* (J.-M. MASSET, Contes, p. 15) - *(...) i v' sèrè possibe (...) di r'sinti saqwantès fèyes dè l' djôye è fond d' voste åme.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 71)
OW : *Djan èt Fatima ont stî ach'ter saquantès plaques...* (J. GOFFART, Coquia, p. 21) - *(...) il aveut v'nu ô monde dins-ène cinse, li ètou, mins i t'neut tél'mint a lieû fé rastènu saquants-aféres qui lès-ârît scapè...* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77)
– **pluzieurs** (plusieurs) : *i nos fårè pluzieurs djoûs* (il nous faudra plusieurs jours)
– **tot l' minme (li) ké** (n'importe quel). Ex. lit. :
EW : *L' èsclavadje di tote sôrt, tot come dè fé martchî dès-èsclåves di tot l' minme quéle manîre, sont disfindous.* (Dèclaråcion 2, art. 4) - *Chaskeun'a ossi l' dreût d' cwiter tot l' minme qué payîs, minme li sonk (...)* (Dèclaråcion 1, art. 13)

Emplois

101. a) La plupart de ces déterminants peuvent prendre la finale **-ès** devant un mot féminin pluriel, comme les adjectifs, sauf **pluzieurs**, ainsi que **tchaeke** et **nou, nole** qui se construisent avec le singulier ; **sacwant** ne prend pas non plus cette finale dans quelques régions :

– **c' est totès mintes** (ce ne sont que des mensonges)

b) Les déterminants **tot, tote, tos, totès** peuvent être utilisés, dans certains cas, directement devant un nom, un groupe nominal ou un pronom :

– **tote nute** (toute la nuit, tout au long de la nuit) ; **tote djoû** (toute la journée) ; **tote shijhe** (pendant toute la soirée) ; **tote divant-nonne** (toute la matinée) ; **tote voye** (pendant tout le trajet) ; **tos nozôtes** (nous tous)

Ex. lit. :

– CW : *Totès cines qu'on-z-aureut co fé l' monseû avou.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 20) - *Taîjoz-vos, alèz, is sont tos djon.nes èchone.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 28) - *Tos vîs bidons do timps passé !* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 47) - *C'èstot tos-afêres novias por zèles 'toutes nouveautés pour elles' !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 49)
– OW : *(...) come l'èfant, pou s' mèyeû camarâde, va pougnî dins s' trésor, dè ca-câyes, dins l' bwèsse à vîs sôdârts, à mastoques à flotches èt à tous vîs clicotias qu'on wèt si voltî.* (W. BAL, Fauves, p. 11) - *I va foûch'ner dins l' potia d' sès ancyins djeus ayu ç' què sès babûses tapint dès rflèts come toutès djasses.* (W. BAL, Fauves, p. 11)
– EW : *(...) si lès sotês n'ont qu' tos nôbes sintumints, lès-omes ni sont nin fêts dèl minme pâsse.* (MITTEI, Zanzan, p. 44) - *Qui vèyez-v' âtoû d' vos si ç' n' èst qu' to-tès tromperèyes ?* (J. BOSLY, Îmitâcion, p. 100) - *Après, tot porminant s' loukeûre so tos zèls, i dèrit a l'ome : « Sitin t' main. »* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 103)
– SW : *Là co bin qu' ç'astot quausu toute valêye jusqu'à Pwès.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 57)

Tot peut être utilisé devant un déterminant + un nom :

– **tote li samwinne** (toute la semaine) ; **tote mi veye** (toute ma vie)

Il peut être utilisé avec un nom de lieu :

– **tot Nameur esteut la** (tout Namur était là)

Il peut être utilisé devant un nom, sans article, au sens de « n'importe quel ». Ex. lit. :

– EW : *Li ci qu' inme Jèzus (...), qu' èst lîbe di tot' amoûr disfindou n' a rin qu' èl ratinse po s' toûrner dè costé dè bon Diu.* (J. BOSLY, Imitâcion, p. 70)

Enfin, il peut être utilisé devant un pronom ou un adverbe :

– **dji pudrè tot kî vos vôroz** (je prendrai toute personne que vous souhaiterez, n'importe qui) ; **tot cwand vos vnîz** (chaque fois que vous veniez) ; **i va tot wice k' on vout** (il va partout où on veut) ; **i l' shût tot la k' elle è va** (il la suit partout où elle va)

Ex. lit. :

– *Tot quî è-st-acusé d'ine mâcule deût-èsse tinou po ènocint d' çou qu'on lî r'proche disqu'a tant qu'i seûye rik'nohou coupâbe (...)* (Dèclarâcion 2, art. 11) - *Chaskeun' a l'dreût d'aler tot wice qu'i vout d'vins 'n-Etat (...)* (Dèclarâcion 2, art. 12)

c) **Tot, tote, tos, totès** peuvent être utilisés au sens de « ne. . .que ». Il n'y a pas d'article devant le nom.

– **c' est tot bwès** (ce n'est que du bois) ; **c' est tos bwès** (ce ne sont que des bois) ; **ti fwais totès** (ou **tot**) **biestreyes** (tu ne fais que des bêtises) ; **c' est tos schinons** (c'est entièrement construit avec des lamelles de coudrier)

Ex. lit. :

– OW : *(...) come l'èfant, pou s' mèyeû camarâde, va pougnî dins s' trésor, dè ca-câyes, dins l' bwèsse à vîs sôdârts, à mastoques à flotches èt à tous vîs clicotias qu'on wèt si voltî.* (W. BAL, Fauves, p. 11)
– SW : *Mais c'èst là totès grandeûs, èn'no ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 138) - *Là co bin qu' ç'astot quausu toute valêye jusqu'à Pwès.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 57)

– EW : *(...) si lès sotês n'ont qu' tos nôbes sintumints, lès-omes ni sont nin fêts dèl minme påsse.* (MITTEI, Zanzan, p. 44)

5.8 Les déterminants interrogatifs et exclamatifs

Formes de référence

102. Formes les plus courantes : [7]

	masculin	*féminin*
singulier	**ké** tchestea ? **kén** ome ?	**kéne** tåve ? **kéne** afwaire ?
pluriel	**kés** tchesteas ? **kés** ome ?	**kénès** tåves ? **kénès** afwaires ?

Autres formes

kél et *kéle* : en concurrence avec **kén** et **kéne** en EW, exclusivement en OW. Aussi *liskél* en liég.

Autre déterminant interrogatif :

– **cwante** : **cwantes feyes vos el fårè-t i dire ?** (combien de fois faudra-t-il vous le dire ?) ; **cwantre ans av' ?** (quel âge avez-vous ?)

Emplois

103. a) Les formes masculines sont souvent utilisées au lieu des formes féminines (surtout en OW, CW et SW) :

– **ké novele ?** (quelle nouvelle ?) ; **ké bele cote !** ou **kéne bele cote !** (quelle belle robe !)

Ex. lit. :

– *Qué chance s'i p'lot z-è tumè tote nêt !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 20) - *Quée bone bésse !* (L. HECTOR, Causans, p. 13) - *Qué bèle ôto !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 66)
– OW : *Qué drole d'idéye !* (W. BAL, Fauves, p. 11) - *Qués voyes !* (W. BAL, Fauves, p. 12)

b) Les déterminants interrogatifs et exclamatifs peuvent être précédés d'un autre déterminant :

– **li ké djoû avoz vnou ?** (quel jour êtes-vous venu ?) ; **les kénès belès pemes !** (quelles belles pommes !) ; **vosse ké est çk' il a pris ?** (lequel des vôtres a-t-il pris ?) ; **des kés solés est çki ti vous ?** (quel genre de souliers désires-tu ?)

Ex. lit. :

– CW : *Èle vineut su s't-uch, veûy li qué trayin qu' c'èsteut (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *Lès quénès marimінces !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25)

7. ALW II 63 et 64 (« quel »), 65 (« quelle »).

c) L'exclamatif est parfois suivi d'un article partitif. Ex. lit. :

– OW : *Qué dès fous rîres avou li...* (J. GOFFART, Coquia, p. 12)

d) L'interrogatif **cwante** (combien) devient **cwantre** devant un monosyllabe commençant par une voyelle :

– **cwantre ans av' ?** (quel âge avez-vous ?)

Voir aussi la section consacrée à la phrase interrogative, p. 270.

Chapitre 6

Les pronoms

6.1 Les pronoms personnels sujets devant le verbe

Formes de référence

104. La principale variable concerne la voyelle caduque des deux premières personnes. Voici des formes types utilisant la voyelle *i* : [1]

devant consonne	*devant voyelle*	formes élidées
dji tchante	**dj'** eplôye	ki **dj'** tchante
ti tchantes	**t'** eplôyes	si **t'** tchantes
i tchante	**il** eplôye	cwand **'l** a fwin
ele tchante	**elle** eplôye	qwand **'lle** a fwin ; cwand **'le** toumrè
on tchante	**on-z** eplôye	
nos tchantans	**nos** eployans	eyèt **n'** tchantans ; si **n's** eployans ; si **n'** eployans
vos tchantez	**vos** eployîz	qwand **v'** tchantez ; si **v's** eployîz ; **z-** avoz froed
i tchantèt	**il** eployèt	cwand **'l** arivèt
ele tchantèt	**elle** eployèt	cwand **'le** tchantèt ; cwand **'lle** arivèt

Autres formes

Verv., malm., basse Ardenne : *dju côpe, tu côpes*.
Verv., Bertrix : *ile, ille : ile n' a rén (= èle n' a rén) ; ille a one saqwè (= elle a ene sacwè).* Ces formes étaient beaucoup plus répandues anciennement. On avait donc ce paradigme :

	masc.		fém.	
	devant cons.	devant voy.	devant cons.	devant voy.
sing.	*i vike*	*il arive*	*ile vike* (auj. *ele vike*)	*ille arive* (auj. *elle arive*)
plur.	*i vikèt*	*il arivèt*	*ile vikèt* (auj. *ele vikèt*)	*ille arivèt* (auj. *èlle arivèt*)

1. ALW II, 12 (« je »), 16 (« tu »), 21 (« nous »), 24 (« vous »), 31 (« il, ils »), 32 (« elle, elles »).

Verv. : *i* (pour **il**, même devant voy.) : *i arivèt* pour **il arivèt**.

Brab. : *djë côpe, të côpes, ë côpe, ël a, èle a, ë côpnut, ël ont*.

Basse Ardenne : *dju* (pour **nos**) : *dju côpans*. Voir cartes p. 295.

Fam. : *to* (pour **ti**).

Emplois

105. a) À la 3e personne (singulier et pluriel), le wallon a des formes identiques : **i** et **ele** devant consonne et **il** et **elle** devant voyelle. Seule la terminaison du verbe permet de distinguer la personne grammaticale :

– **il aroufele** (il surgit) ∼ **il arouflèt** (ils surgissent)

Toutefois, sous l'influence du français, on entend de plus en plus souvent les formes francisées **ele** au singulier et **is** et **eles** au pluriel : [2]

– **il aroufele** (il surgit) ∼ **is-arouflèt** (ils surgissent)

Voici une série d'exemples et de contre-exemples pour chaque région :

Ex. lit. **il** au pluriel devant voyelle :

– SW : *Il ont cauzè dêréyes èt bièsses, èt Pitit astot bin r'pwèzè quand il a d'chindu dol male.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 87) - *Il astièt biè tranquiles [les singlès] : an n'avot ni l' drwat d' lalè a l' tchèsse !* (A.-M. MERTUS, Causans, p. 35) - *Lès p'tits-afants avint l'êr d'eune momîe éjipsiène, mês il avint chûr pus tchöd.* (M. LEDENT, Causans, p. 45)
– EW : *Portant, il èstît leû brâmint la d'vins, treûs ou qwate mèyes di feumes èt d'omes (...).* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113)
– OW : *(...) quand il ont stî bons à vinde, lès cras pourchas d'alint tchêr.* (W. BAL, Fauves, p. 9)

Contre-ex. lit. **is** au pluriel devant voyelle :

– CW : *Is-ont yeû twârt, c'èst sovint là qu' lès vîs...* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 47)
– OW : *Mès-omes, is-avît fé lès pôrt dins l' bèsogne (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *Lès-omes qu'ont tètè leû cigare rimoucheneut lès preumîs : is-ont d'djà l' gozî sètch.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 59)
– EW : *Pîre qui ça : il avût fêt èmontchî dès fors où ç' qu'on 'nn' a broûlé dès milions pace qu'is-èstîne jwifs.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185)
– SW : *Dj'ê fêt çu qu'i-z-ant dit al lète (...).* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 40)

Ex. lit. **elle** au singulier devant voyelle :

– SW : *Èlle alume li witche (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 39) - *Pont d'étikète, èlle èstint sul moncê d' solès k'i riss'mèléve.* (R. DEDOYARD, Scrîre, p. 56) - *(...) èlle avét bin à sès pîds on nwar solè d'on costè èt on roudje dè l'oûte costè ! Vos vèyèz l' tâblô di d' ci, quand èlle è montè tote l'alée po nalè al comugnon !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 35)
– EW : *Èlle èst come ine mêtrèsse qu'on pout-st-inmer sins trop' savu poqwè.* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84)

Contre-ex. lit. **ele** au singulier devant voyelle :

2. ALW II, 31 (« ils »), 32 (« elle »).

– EW : *Après çoula, èle ala pwarter s' vènin ôte pârt.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 17)
– OW : *Djè seû d'acôrd avou vo propôsicion, Djan ! Èle èst boune !* (J. GOFFART, Coquia, p. 20) - *Èle a rach'tè 'ne djèni, èle a luwè saquants bonîs d' saurts dè comune èt co in boukèt à fèner dins lès près.* (W. BAL, Fauves, p. 9) - *Èle aleut aler a l'abîye di Maredsous.* (Emile LEMPEREUR, Tièsses pèléyes, El Bourdon 477, 6/1995, p. 9) - *Ele a douze ans*. (E.-J. PIRET, Extraits, p. 64)
– SW : *Quand èle vèyét qu'èle avét sa tchêrdje, èle fajét dîj eûres (...).* (C. CULOT, Causans, p. 49) - *Quand-èle astét djon.ne, èle savét su r'drèssè.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 35)

Ex. lit. **elle** au pluriel devant voyelle :

– SW : *(...) èlle ont dol rècinéye di paudrome po fére do té quand on-z-a dès botons (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 123)
– EW : *Qwinze djoûs qu'èlle avît d'monou la, sins rin fé d'ôte qui dè loukî lès-ôtès feumes (...).* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113)

Contre-ex. lit. **eles** au pluriel devant voyelle :

– OW : *(...) pou lès mames (...), èles-èstît-st-a dalâdje dispû l'éreû.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76)
– CW : *(...) vo-l'-là arètè pa dès bosses télemint wôtes qu'èles ont l'aîr di sièrvu di stançon au stwèlî.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179)
– SW : *Crwayant qu' l'uniân fât la fòrce, èles ant volu qu'dîj-neuf çant sèptante-cinq seûche l'anée d' la fame (...).* (D. HENRARD, Causans, p. 7)

b) De même, la forme wallonne originelle du pronom **on** devant voyelle est **on-z**.[3] Cependant, sous l'influence du français, ce pronom est souvent remplacé par **on**. Les deux formes restent également fréquentes.

Ex. lit. **on-z** devant voyelle :

– OW : *Dj'é dècidè m' papa à vos-ach'ter l' min.me auto qui l' cène qu'on-z-a spotchî...* (J. GOFFART, Coquia, p. 6) - *Lès djoûs ont passè télmint râde qu'on-z-èst dîmince qu'on n' sè d-a nin apèrceû.* (W. BAL, Fauves, p. 10) - *I parètreut qu'on-z-a r'trouvè in biyèt dins lès guènîyes du noyi.* (Emile LEMPEREUR, Tièsses pèléyes, El Bourdon 477, 6/1995, p. 9) - *Èt dj' vos prîye di crwêre qui quand-on-z-aveut fini s' djournéye, qu'on p'leut bé raler.* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 47) - *Si on-z-aleut prinde l'aîr ène miète, di-st-èle en clignant l'ouy à s' cousène !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 57)
– EW : *On-z-oyéve lès côps d' piyoche dusqu'à là (...)* (MASSET, Contes, p. 5) - *(...) li guêre èstût fête èt on-z-avût rètchèssî lès-Alemands è leû payis.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186)
– SW : *On n' son'rè pont d' transe quand on-z-îrè quêre lès mwârts ni quand on-z-îrè al cimintiére (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 50) - *Quand an-z-intrét chéz lu, ça sintét la chûve èt l' cûr, èt toudi ène pitite odeûr du goute...* (G. MOUZON, Causans, p. 15) - *Quand on z-è volu cumincé [sic], i manquot èn-ome.* (E. GILLET, Causans, p. 17) - *On-z-atindét on roûlmint ki deurét djoûr èt nut'.* (M. GEORGES, Singuliers 2/98, p. 10)

3. ALW II, 46 (« on »).

– CW : *Mon Diè todi ! on-z-a tortos sès miséres (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *Mins cand on-z-a c'minci à-z-oyë...* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 21) - *I faut s'î mète cwârps èt âme èt nin lachi d'ène simèle do timps qu'on-z-aprind.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10) - *S'on-z-èst huké po n' nin fé passer sès-idéyes, qwè-ce qu'on faît là ?* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 19)

Contre-ex. lit. **on** devant voyelle :

– EW : *(...) on èst todi pus ritche d'ine ègzpéryince (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 50) - *(...) qwand on-a vrêmint trop' di ponne, qwand on-è-st-al dilouhe (...).* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227)
– CW : *Ci sèmedi-là (...), on-aleûve vinde lès meûbes do vî Miyin.* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 47) - *Si l' passadje à l'an 2000 n'a nin amwinrné çu qu'on aveûve anoncî (...)* (BATISSE, Li P'tite Gazète, n° 12, 9/2000, p. 4) [Mais un peu plus loin : *(...) po fé sawè (...) aus tècniciens qu'on-z-aleûve comincî.*]
– OW : *(...) on n' divét né èn-ome pace qu'on-a d'sèrtè li scole (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *I faut télcôp branmint d' corâdje pou r'conèche qu'on-a peû.* (P. FAULX, Limes, p. 37)
– SW : *I n'astot ni quèstiån d'a trâre ène vintin.ne, pace qu'an-î passot vite deûs-eûres.* (N. ALEXANDRE, Causans, p. 17) - *On.n-ôrit dit qu'il astét fêt a m'seure por lèy.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 37)

c) À la 2e personne, le wallon utilise beaucoup plus fréquemment la forme **vos** que la forme **ti**, presque toujours jugée familière, voire grossière. Voir ces quelques commentaires sur la politesse en wallon (p. 283).

d) Le SW se sert de la première personne *dju* aussi bien au singulier qu'au pluriel :

– *dju tchante* (je chante) et *dju tchantans* pour **nos tchantans** (nous chantons)

Cette forme subsiste aussi, à l'état de trace, en OW. Voici la seule attestation repérée jusqu'à présent dans la littérature. Ex. lit. :

– OW : *(...) Adam èst vraîmint l' portraît dou bon Dieu. Il èst s'n-èfant ossi. Pou ène tchance, è v'là iène, qui v's-aléz m' dîre ! Mais n' l'avons-dje nén ètou, ossi lontins qu' no-n-âme n'èst nén man.nète ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 12)

e) Voir aussi quelques remarques sur la disparition des pronoms personnels sujets dans certains contextes, ci-dessous.

6.2 Les pronoms personnels sujets après le verbe (phrases exclamatives ou interrogatives)

Formes de référence

106. Formes les plus courantes : [4]

4. ALW II, 17 et 18 (« -tu »).

après voyelle	*après consonne*
a **dj'**	pinse **dju**
as'	pinses **tu**
a**-t i**, a**-t èle**, a**-t on**	pinse**-t i**, pinse**-t èle**, pinse**-t on**
avans **n'** ; pinsans **n'**	
avoz **v'** ou avoz ; pinsez **v'** ou pinsez	
ont **èle** ; pinsèt **èle**	

Autres formes

Liège, après voy. : *a ddju*. Nivelles : après voy. : *é dju*.

Emplois : disparition du pronom sujet

107. Comme dans les langues romanes du sud (espagnol, catalan, occitan, etc.), le wallon peut se passer du pronom sujet ; la finale du verbe suffit à indiquer le sujet. Ce phénomène est toutefois moins systématique que dans les langues romanes méditerranéennes. Il ne se produit que dans certains cas :

a) **ti** disparaît systématiquement dans les phrases interrogatives et exclamatives ; le morphème (la terminaison) **-s** au bout du verbe se fait alors entendre : [5]

– **ass co sacwants liårds ?** (as-tu encore un peu d'argent ?) ; **direuss bén eyu çk' il est co evoye !** (dirais-tu bien où il est encore parti !) ; **iress a Lidje onk di ces djoûs ?** (iras-tu à Liège un de ces jours ?)

Ex. lit. :

– SW : *Sés-s' bin çu qu' to f'rès, m' fi ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 85) - *Ây, qwè vous-se ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 20)
– CW : *(...) veus' qui l' toûrnéye qui vint, ci sereut li côp qui bouche ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *As' dèdja vèyu mîs qu' ça, ç' côp-ci ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 20) - *Vous' wadji qu' dji sês bin quî qu' c'èst ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 24) - *Ni pus ni mwins' n'è freus', si t'èsteus è s' place, veus' !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 28)
– EW : *Pokwè r'loukes-tu l' fistou di s'trin qu'èst-è l'oûy' di t' fré, èt n' veûs-se nin l' soûmî qu'èst-à ti-oûy' ? Ou bin k'mint pousse dîre à t' fré : Fré, lê-m' bodjî l' fistou di s'trin (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 106)

La disparition du pronom **ti** n'est possible qu'aux modes indicatif et conditionnel.

b) **i / ele** : le pronom de la 3e personne du singulier peut disparaître (facultatif) avec les verbes **faleur** (falloir), **valeur** (valoir) et **parete** (paraître), comme en français :

– **våt mî ndè rire** (mieux vaut en rire) ; **fåreut vni pus timpe, li côp ki vént** (la prochaine fois, il faudrait venir plus tôt) ; **fåt-st araedjî !** (merde alors !) ; **paretreut k' il est foû ritche** (il paraîtrait qu'il est immensément riche)

Ex. lit. :

5. ALW II, 18 (« veux-tu »).

– SW : *Parèt qu'i nn' a pus po lontins èt on-z-a apwartè on p'tit valèt à Gaguite (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 41) - *(...) il a d'vant lès-oûy çu qu' lî faut po fére sit-ôrmonak.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 112)
– CW : *Faleûve lë vudi èt froter lès clapes (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 40) - *I m' chone qui c'èst pâr là qu' faut comincî.* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 19) - *E bén, dijoz, faut r'conèxhe qui l' bon Diè n' vos a nén gâté.* (J. SCHOOVAERTS, Rabulèts)
– EW : *Ôh ! fåt pâr assoti, di-st-èle lu Marie !* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204) - *Bardaf' ! Faléve co bin qu' çoula lî atoume so lès rins !* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *Èl fåt apicî on pârèy, èl fåt mostrer ås camarådes.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224)
– OW : *Més n' faleut nin asprouver dè l' fé tourminter, l' Grisète (...).* (W. BAL, Fauves, p. 6)

Le pronom **i** peut disparaître aussi dans les phrases commençant par **end, gn a, gn end a, èl** ou **elzès** :

– **gn a di l' adîre** (ou **i gn a di l' adîre** ; il y a une différence) ; **di l' aiwe, gn end a pupont** ou **gn a pupont** (ou **i gn a pupont** ; de l'eau, il n'y en a plus) ; **end a ki vénront, end a ki n' vénront nén** ou **gn end a…** (certains viendront, certains ne viendront pas) ; **end a minti** (ou **il end a**… ; il en a menti) ; **endè vout nén** (ou **i n' è**… ; il n'en veut pas) ; **èl fåt fé sins waister** (il faut le faire sans traîner)

Ex. lit. :

– EW : *N'a nin onk qui motihîve (...).* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186) - *Ènnè va pace qu'i n' vout nin èsse pûni.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225) - *Ennè troûve bråmint qui qwèrèt sès ric'fwérts, mins pô d' amateûrs di sès mizéres (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 91) - *I d'héve å* [sic, = *ås*] *hopês d' djins qui v'nît po qu' èlzès batiyasse : « Race di vipéres (...). »* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 91) - *Et s' drèssant, èl' tchèssît foû dè l' vèye (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 95) [sujet : *lès djins qu' èstît èl sinagogue*] - *Si vite qu'ènn'ont l'adje, ome èt feume, di tot l' minme quéle race, nacionålité ou r'lidjon, ont l' dreût di s'marier èt dè fonder 'ne famile. (...)* (Dèclaråcion 2, art. 16)
– SW : *Faut-i qu' gn-oye do mwês qui rôle avau l' payis !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 92)

Il peut disparaître (surtout en EW) après les conjonctions de subordination **k'** et **s'** :

– *i fåt k' ovrexhe* (il faut qu'ils / elles travaillent)

Ex. lit. :

– EW : *L'afêre s'adjincena mîs qu' n'èl pinséve (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 12) - *Du là qu'èsteût, on-z-âreût dit lès treûs côps qu'on bouhe duvant d' lèver l' teûye po k'mincî one piéce du tèyâte.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 21) - *Come on n' divreût nin roûvî, qwand c'èst qu'atake a r'lignî, tos lès cis qu'on a vèyou è marmêce (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 50) - *A-t-i 'ne saquî so l' tére qui n' voreût nin vol'tîs avu l' ric'fwért èt l' djôye di l' èsprit s' èl poléve tofêr trover.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 88)

Ailleurs qu'en EW, le pronom **i** peut disparaître surtout devant **fé clair, fé noer, fé meyeu**, etc. Ex. lit. :

– CW : *(...) on n' ratindéve ni qu' fiëche nwêr.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 49)

– OW : *Dji vous qu'fèye clér !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)

Il peut disparaître après la conjonction de coordination **et si** (en EW et SW) :

– *ele mougnît et s' rivnît d' on côp* (elles mangèrent et revinrent immédiatement)

Il peut disparaître dans une proposition coordonnée utilisant un infinitif substitut (voir p. 240) :

– *vos mougnroz èt rivni do côp* (vous mangerez et vous reviendrez immédiatement)

Il peut disparaître après **cwand** (quand) (surtout en EW). Ex. lit. :

– EW : *Cwand fout d'zeû lès vèvîs ou d'zeû l' pêrîre, il [on balon] èsteût duv'ni pus p'tit qu'on dé à keûze.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9) - *Cwand [Modèsse] fout ètèré, lu Lînar fuza one rou d' pus' tot f'zant s' toûr du vèye.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 17)
– CW : *Lès vîyès djins, cand s'abiyin' 's'habillaient : s'endimanchaient', il èstin' todë an nwêr.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 18)

Autres cas, ex. lit. :

– CW : *N'èst nin ralé pus timpe po ça !* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 47) -
– EW : *Èt pwis n'èst nin co trop târd po vèy li grande mèrvèye (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 30) - *Ariva co bin qu'deûs djins dè minme viyèdje dinahîse deûs nos difèrints.* (Djåzans, Osté 2000, p. 2) - *Avise qui çoula deût chèrvi ås familes qui tûzèt a leûs condjîs...* (Djåzans, Osté 2000, p. 13)

c) **Vos** : après le verbe (donc dans une phrase interrogative ou exclamative), à la deuxième personne du pluriel, le pronom disparaît systématiquement (surtout en en OW, CW et SW) ; la terminaison **-ez, -îz** ou **-oz** et le contexte suffisent à indiquer la personne. Voir cartes p. 295. [6]

– **voloz 'ne djate di cafè ?** (veux-tu / voulez-vous une tasse de café ?) ; **tchantroz 'ne pitite tchanson po m' fiesse ?** (chanteras-tu une petite chanson pour ma fête ?) ; **dirîz bén shijh côps… ?** (peux-tu répéter six fois… ?)

Ex. lit. :

– SW : *« Avez tchaud ? » d'mande-t-èle (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 39) - *Waz'rè-t-on bin nn'alè wayè, pinsez ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 41) - *Ça va todis ? : : Bin, savèz la !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34) - *Poqwè astèz v'nu ?* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 68)
– CW : *C'èst l'âdje, don, ça, Oscar. Qu'î frîz ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 11) - *N'aurîz nin faît tot parèy, vos, è s' place ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14)
– EW : *A ç' moumint-là, vèyeûz, i-n-avût è l'Alemagne un-ome qui s'avût rindou mêsse (...).* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185)
– OW :*(...) vos avèz bin là 'ne bèle gade. Èn' mè l' vindrîz nin ?* (W. BAL, Fauves, p. 8) - *Qwè vléz !* (W. BAL, Fauves, p. 13) - *(...) i m'a d'mandè : « Qui èstôz ? »* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 55) - *Estèz malâde, mi p'tite ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 65)

La disparition du pronom **vos** n'est possible qu'aux modes indicatif et conditionnel.

Le pronom **vos** peut disparaître, de même que la terminaison, avec les verbes **saveur** (savoir) et **aveur** (avoir) (surtout en EW). Avec les verbes **diner** (donner) et **aveur** (avoir), c'est la première syllabe qui peut tomber.

6. (« voulez-vous »).

– **av' sitî sol martchî ? = avoz vs sitî** ou **avoz stî** (es-tu allé au marché ?) ; **sav' bén çou ki c' est d' ene copiutrece ?** ou **s'oz bén çou ki c' est d' ene copiutrece ? = savoz vs bén** ou **savoz bén**... (sais-tu ce qu'est un ordinateur ?) ; **'nez m' vosse mwin = dinez m' vosse mwin** (donne-moi la main) ; **n' oz rén oyou ? = n' avoz vs rén oyou ?** (n'avez-vous rien entendu ?)

Ex. lit. :

– CW : *N'oz 'vous n'avez' qu'à bén wêti 'regarder' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 31)

d) **Nos** : après le verbe, le pronom **nos** peut tomber également (en niv., p. ex.), mais c'est beaucoup moins fréquent :

– **tchantréns ?** (chanterions-nous ?) ; **tchantans ene air ?** (chantons-nous un air ?)

6.3 Les pronoms personnels objets directs devant le verbe

Formes de référence

108. La principale variable est le timbre de la voyelle caduque dans les formes pleines du singulier. Voici des formes types utilisant la voyelle *i* : [7]

mi	dji m' voe
ti	dji t' voe
èl / li	djel voe ; moman l' voet
nos	dji nos voe ; dji nos a veyou ou dji ns a veyou
vos ∼ vis	dji vos voe ou dji vs voe ; dji vos a veyou ou dji vs a veyou
elzès / les	djelzès voe ou dji les voe ; djels a veyou ou dji les a veyou ; moman les a veyou ou moman ls a veyou

Autres formes

ol (fam.) pour **èl** : *djol veu*.

Sporadiquement, **l'** est géminé entre voyelles. Ex. lit. :

– OW : *Quand Piêre ît djambot, i ll' aureut ap'lè « Princèsse », i s'aureut yeû d'mandè si c'ît ène imâdje tél'mint qu'èle ît bèle...* (W. BAL, Fauves, p. 10-11)

Le pronom *endè*

109. Les deux principaux types pour ce pronom sont *ènnè* (CW, EW ; ou *anna* en bast.) ou *dè* (OW ; *din* par endroits). [8] La forme normalisée proposée est **endè**, qui permet les deux prononciations et est proche de la forme étymologique latine *inde*.

7. ALW II, 13 (« me »), 25 (« vous »), 36 (« les »).
8. ALW II, 40 (« en »), 41 (« il en »), 42 (« j'en »), 43 (« -m'en »).

Usage de la forme type normalisée **endè** (v= voyelle ; c= consonne ; P= pronom) :

– cPc : **Djåke è vout** ou **Djåke endè vout** (Jacques en veut)
– cPv : **Djåke end a** (Jacques en a)
– vPc : **Djan ndè vout**, **Djan è vout** (Jean en veut)
– vPv : **Djan nd a** (Jean en a)

Autres formes

Brab. : *Djan nè vout*.

Carol. après cons. : *Djâke è vout* ou *Djâke dè vout, Djâke d-a ;* après cons. : *Djan d-a, Djan d-è vout*.

Centre, après cons. : *Djâke d-in vut, Djâke d-a ;* après voy. : *Djan d-in vut, Djan d-a*.

Bastogne après cons. : *Djâke anna vut* ou *Djâke a vut, Djâke ann' a*.

Emplois

110. a) Les pronoms **èl** et **elzès** sont utilisés principalement après les mots d'une seule syllabe élidés ; ils peuvent s'agglutiner dans l'orthographe aux mots **dji, ti, mi, si, ki, di** :

– **djel prind** (je le prends) (la forme écrite *dj' èl* existe aussi ; pour la forme écrite *djè l'* voir ci-dessous, p. 128) ; **djelzès prind** (je les prends) ; **tel vous** (tu le veux) ; **telzès** ∼ **ti les vous** (∼ *tè lès vous*) (tu les veux ; pour la forme *tè,* voir ci-dessous, p. 128) ; **i sel dimande** (il se le demande) ; **i selzès** ∼ **s' les dmandèt** (ils se les demandent) ; **c' est mi kel prind** (c'est moi qui le prends) ; **c' est mi kelzès** ∼ **k' lès prind** (∼ *què lès prind*) (c'est moi qui les prends) ; **rind mel** (rends-le moi) ; **rind melzès** ∼ **rind m' lès** (rends-les moi) ; **si n's èl veyans** (si nous le voyons) ; **si v's èl veyoz** (si vous le voyez)

Les pronoms **li** et **les** sont utilisés dans les autres cas, en concurrence avec les formes précédentes :

– **Tchåle li dmande** ∼ **èl dimande** (Charles le demande) ; **Tchåle les dmande** ∼ **elzès dmande** (Charles les demande) ; **Djan l' prind** ∼ **Djan èl prind** (Jean le prend) ; **Djan les a** ou **Djan l's a** (Jean les a) ; **si nos l' veyans** (si nous le voyons) ; **si nos les veyans** (si nous les voyons) ; **si vos l' veyoz** (si vous le voyez) ; **si vos les veyoz** (si vous les voyez) ; **vosse mame l' a veyou** (votre mère l'a vu) ; **vosse mame les a veyou** (votre mère les a vu)

Cependant, l'usage est flottant, et les contre-exemples nombreux :

– **li prumî d' avri, li coucou èl dit** (le premier avril, le coucou l'annonce) ; *dji l' a pierdou* (je l'ai perdue)

Ex. lit. :

– SW : *Fine di mon l' sèdje-dame ol pwate come on trézôr dins sès deûs brès (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 51) **-** *(...) c'èst dès côps qu' lès cosaques olzî ont fait avou leû fuzik, qui lès Ma-tantes racontèt.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 120)
– CW : *Avou s' coûte nwâre baube pa-t't-avau s' visadje èt sès grands brès stitchis dins s' marone, tot l' monde ol ricrindot.* (A. HENIN, Scrîre, p. 105)

– EW : *A ponne èst-i riv'nou, è brébådes, qui s' mame èl manecèye.* (MITTEI, Zanzan, p. 1)

b) Le pronom complément direct se place le plus souvent entre le sujet et le verbe, donc avant l'auxiliaire quand plusieurs verbes se suivent :

– **djel va vey** (je vais le voir) ; **i mel vout dîre** (il veut me le dire) ; **ele si va stinde ene gote** (elle va s'étendre un instant) ; **si vos l' divoz avu** (si vous devez l'avoir) ; **dji m' lî va dîre** (je vais lui dire)

C'est aussi le cas, dans certaines régions, quand l'infinitif est séparé de l'auxiliaire par une préposition ou un adverbe :

– **çu k' on nos vént d' promète** (ce qu'on vient de nous promettre)

Cependant, à cause de l'influence du français, on entend souvent le pronom déplacé entre l'auxiliaire et le verbe :

– **dji va l' vey** pour **djel va vey** (je vais le voir) ; **i vout mel prinde** pour **i mel vout prinde** (il veut me le prendre) ; **nos alans lî dner** pour **nos lî alans dner** (nous allons le lui donner)

Ces constructions, encore souvent considérées comme fautives, sont de plus en plus fréquentes. L'EW a le plus tendance a conserver la construction originelle SUJET + PRONOM + VERBE.

Ex. lit. de construction SUJET + PRONOM + VERBES avec **mi** :

– SW : *Vos m'alèz fè moru !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 65)
– CW : *(...) èt n-a one saki quë m' vënéve êdi po lès r'pwârter à m' môjone.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 44) - *Dji m' pou rècrèster pus fwart qui vos.* (J. SCHOOVAERTS, Rabulèts)
– EW : *(...) i-n-årè 'ne årmêye di sotês qui m' vinront r'qwèri.* (MITTEI, Zanzan, p. 9) - *I m' va spater conte li pareûse.* (MITTEI, Zanzan, p. 23)

Contre-ex. :

– SW : *Èst ç' què djè pu m'assîr on poû ?* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 40) - *On n' vôrot m'agadjè nule pau, li,... fi d' sorcîre !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 76)
– EW : *Èt qui d'vèt-i pinser m' mame èt m' papa di n' nin m' vèyî rintrer ?* (MITTEI, Zanzan, p. 28)
– OW : *I gn'aveut rén du tout, qui v's-aléz m' dîre ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)

Ex. lit. de construction SUJET + PRONOM + VERBES avec **ti** :

– OW : *Si fét, ti vas prinde mi fusik èt m' carnassière èt ti vas t'aler catchî (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 58) [la construction *ti t' va aler catchî* aurait été possible également].
– CW : *Djë t' vou bén crwêre (...) !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 78)

Contre-ex. :

– OW : *Dji m' va t' fér ène surprîje.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 14)

Ex. lit. de construction SUJET + PRONOM + VERBES avec **li** ∼ **èl** :

– EW : *Po l' gonfler [on balon], i l' fala t'ni avou one péce duzeû l' tchèm'nî.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9) - *(...) vos n'avez qu'a l'alez dîre a Jean Haust qui l'a mètou è s' dicsionêre.* (G. FONTAINE, Billets, p. 14) - *Lu cafè, frisse molou, rawåde qu'on tape dussus l' tchaude êwe qu'èl deût bagnî.* (A. SOUGNEZ, Scrîre,

p. 204) - *Nos n' l'alans nin lèyî souwer èvôye !* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204) - *Èl fåt apicî on pârèy, èl fåt mostrer ås camarådes.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *Adon, l' comeune l'a bin volou wårder, inte deûs tèris', por lèy tote seûle.* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23)

– OW : *Wââh ! ... Nos l'alons sayî tout d' chûte !* (J. GOFFART, Coquia, p. 17) - *Combén d' timps-ce qu'i faureut co d'vant d' l'aler r'trouver ?* (J. GOFFART, Coquia, p. 23) - *Si in djoû t'è trouves in parèy... fais-mè l' sawè, djè l'iraî vèy !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 15) - *Il aveut bé promis à Marîye dè l' vèni r'vèy di timps-in-timps (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 54)

– SW : *Djol va dîre à moman !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 75). Chez Calozet, on trouve aussi cette construction dans deux comptines, c.-à-d. dans un état de langue probablement figé sinon archaïque : *Dj'ê one pouye à-z-acovè / Et l' vèchau mol vout stronnè...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 61) - *Nosse mèskène ni sét dansè / Nosse vaurlèt nol sét minè.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 61) - *Li mèssadjî l'a v'lu prinde su s' vwèture a passant d'lé li (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 86) - *Lès jandârmes ol vêront quêre, motôt, po l' mète al gayôle, s'i cause.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 93)

– CW : *(...) on l' pout bin lèyi tot seû o l' maujon avou l' boûsse o ridant à mitan à craye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22) - *Djè l' vou bin crwêre, ça é !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 24) - *Si Miyin l'aveûve sitî trover pus rwèd, i dit qu' li...* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 47) - *On trèvudive 'transvasait' l'êwe fou dèl tëne avou dès sèyas èt on l'aléve vudi dins l' chavia.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 72-73) - *Tot ç' qu'on 'nn a ritenu, c'èst qu'on pleûve fé one saqwè (...) s'on l' vleûve vraîmint !* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 19)

Contre-ex. lit. :

– EW : *Cwand qu'i vôve lu hèrer è s' boke [on deût], i l' manka èt s' frota l' song si lès lèpes.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 8)

– SW : *Â ! Si dj' p'lo l'avèr à méye-nêt ! sondje-t-i.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 18) - *I n'èst nin quèstion d' alè l' kî d'vant !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 39)

– OW : *Pourtant, l' côp qu' lès deûs tchots ont v'nu l'uker ètou, ça n'a né stî ta-fèt'mint l' min.me (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *(...) èt qu'on n' sét né aler l' qwé à cause qu'i-gn-a dèl cwérèle (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 50)

– CW : *Faleûve lë vudi èt froter lès clapes (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 40)

Ex. lit. de construction SUJET + PRONOM + VERBES avec **si** :

– EW : *(...) mins èle n'èsteût måy sûre qui l'ôto qu'arivéve s'aléve arèster po-l' lèyî passer, lèye.* (G. FONTAINE, Billets, p. 17) - *I n' si va nin lèyî-st-a dîre !* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *(...) i s' fåt aler achîr (...) å pîd dèl pîre Hèyna èt fé lès cwanses di s'èdwèrmi.* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227) - *I n'a qu'on sotê qui s' pout mostrer å djoû (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 8) - *I n' fêt ni clér ni spès mins clér assez po n' si trèbouhî so rin...* (MITTEI, Zanzan, p. 14) - *(...) èt dji n' sé nin çou qui s' pout co pruzinter so m' vôye.* (MITTEI, Zanzan, p. 21) - *Divins 'ne téle dilouhe i n' si deût nin lèyî djus ni dézèspèrer (...).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 83) - *On n' si pout prévaleûr d' on tél dreût s'on-èst porsuvou po des fêtes cléremint provés (...)* (Dèclaråcion 1, art. 14)

– CW : *Ci n'èsteut nin l'ome à s'alè stitchi o culot daus-ôtes.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17) - *I s' vineut assîre o l' maujon, po dîre bondjou.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 18) - *A qwè s' faut-i co fiyi ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21) - *Èlle ènn' aveut mètu qu' deûs, quand li p'tit aveut yeû l' quintos', qu'èle passeut lès nêts po l' cocheûre à timps quand i n' si saveut rawè d'one bîle.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26)
– SW : *A s' dimandè s'i s' pléve siervou d' tot ça.* (R. DEDOYARD, Scrîre, p. 56) - *Pou c'mècer, lès tchèrieûs su d'vint arandjer pou-z-ariver avou deûs û qu' c'èst trwâs tchèrêyes su l' min.me djoûr.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 57)
– OW : *Çu qu'èst sûr èt cèrtin, c'èst qu'in bia djoû, l' diâle, (...) s'a stî racwètiyi dins lès couches dou peumî disfindu.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 17)

Contre -ex. lit. :

– EW : *Cisse fie, i n' man'ça nin d'aler s' taper ol Wâtche.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 13) - *(...) mutwèt come s'èle vôreut s' winner disqu'a leû-z-åme (...)* (G. FONTAINE, Billets, p. 69-70)
– SW : *(...) èlle a sot'ni l' tièsse dol pauve fème d'à Pitit qui n' savot s'è ravèr èt qui somadjot come on-èfant.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 54) - *(...) lès vôyes afroyéyes dol fontainne, doû-ç' qu'on vore sins p'lu s' rat'ni dissus l' vèrglas lûjant !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 67) - *(...) il è stî su r'mète a l' cadje.* (L. HECTOR, Causans, p. 13)
– OW : *Lès-inwîyes, èles vènît s' piède dins lès wôtès-yèbes èy' adon, gn-aveut pus qu'a s' bachî pou-z-è rimpli dès banses (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *Goret v'neut s' pourmwin.ner tous lès djous à tch'vô (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 55)
– CW : *Ene saqui qui rèyunit cès deûs condicions-là pout bin s' mète tot d' tchûte à-z-aprinde à lîre èt à s'crîre nosse bia walon.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10) - *Dins l' timps, c'èsteûve li chèf d'èquipe (li brigadier) qui tapeûve lès trwès côps po fé sawè aus djins qu'i faleûve si taîre (...)* (BATISSE, Li P'tite Gazète, n° 12, 9/2000, p. 4)

Ex. lit. de construction SUJET + PRONOM + VERBES avec **nos :**

Aucun pour le moment !

Contre-ex. lit. :

– CW : *Saqwants-anéyes divant qui l' bon Diè n'avôye si Fi su l' tére, Jules Césâr paut' di Rome po v'nu nos-ataquè.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179) - *Mins pou ça, nos duvans nos r'pwartè aus rensègnemints da Mossieû Djosèf Roland.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 31)

Ex. lit. de construction SUJET + PRONOM + VERBES avec **vos :**

– EW : *Vinez Madame, dji v' va êdî a trivièrser, dinez-m' vosse cabas, djèl va pwèrter, ci sèrè pus-åhèye.* (G. FONTAINE, Billets, p. 17) - *Si l' Blanke Dame vis dit qu' vos n' polez må, c'èst qu'èle vis va-st-aspaler èt qu' vos n' risquez rin.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226)
– CW : *Vos v's-aloz d'abôrd djokè, dandjereûs !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12)

Contre-ex. lit. :

– SW : *Èt djè n' voûri nin v's-aspétchè dè travayè.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 40)
– EW : *Mès, i fât v' sognî.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 8)

– OW : *Bé, i-gn-a èn-ome doci qui voureut bé vos vèy.* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 57)

Ex. lit. de construction SUJET + PRONOM + VERBES avec **les ∼ elzès** :

– EW : *(...) on l's-a mètou l' 27 d'avri, on l's-è d'vrè råyî å bout d' nonante djoûs (...).* (R. VAN DAMME, Scrîre, p. 216) - *Èt i faléve one finte assôrtêye po lès poleûr lèyî règuiner è spåyemåye.* (R. GROSJEAN, Scrîre, p. 96) - *Et on lingadje qui vout viker, s'i lî måke dès mots, i lès deût fé, ca on n' pout nin tofér toûrner åtoû dès mots abstraits po l'dîre è walon.* (Djåzans, Osté 2000, p. 14)

Contre-ex.

– SW : *Comint fât-i lès prinre, Docteûr ?* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 65) - *(...) i fâreut lès chayè on pô, â d'vant dol grosse dôye, èt lès riss'mèlè.* (R. DEDOYARD, Scrîre, p. 56)

– OW : *(...) èt tout s' téjeut, tout s' rapaujeut pou n' nin lès sbarter.* (W. BAL, Fauves, p. 7) - *Gn'a là dès-ârbes à n'sawè lès compter.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 12)

– CW : *(...) lès fisik (...) s'ront r'mètus dins l' Maujo comunale, èyu ç' qui lès tireûs pôront lès r'prinde li londemwin à chîj-eûres au matin.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 26)

Ex. lit. de construction SUJET + PRONOM + VERBES avec **è, endè :**

– CW : *(...) pace quë lès lénçous, on 'nn' arot soyë bouter qu'onk al fiye 'su mettre qu'un à la fois' avou deûs, trwès p'tëtès lokes.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 76).

Contre-ex. :

– EW : *Volez-v' ènnè sèpi l' cåse ?* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 104)

En l'absence de sujet, le pronom se place régulièrement devant l'auxiliaire (surtout en EW) mais peut aussi apparaître derrière.

Ex. lit. de construction SUJET ZÉRO + PRONOM + VERBE :

– **èl fåt vni cweri** (il faut venir la chercher)

Ex. lit. de construction SUJET ZÉRO + VERBE + PRONOM :

– CW : *(...) faléve së bouter së sès deûs n'gnos èt s'abachi 'se baisser' fwârt (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 45) - *(...) ça fêt qu' faleûve lès fé r'dëskinde 'redescendre'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 62)

c) Dans un groupe prépositionnel, le pronom complément peut aussi se placer devant un adverbe (p. ex. une négation) portant sur un infinitif :

– **po nel nén fé** (pour ne pas le faire) ; **manîre di n' si nén rescontrer** (de manière à ne pas se rencontrer)

Ex. lit. :

– CW : *Po l' bin sawè, djè l' dimanderè cor à Djâque di Vèdrin, quand djè l' vièrè à l' fôre.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 24)

– EW : *Si vosse coûr èst lîbe di tot d'zîr disfindou, ci sèrè åhèye por vos di v' todi bin c'dûre.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 74) - *Ni v's èl's aprôpriyîz nin [lès paroles dè Cris'] po v' sotemint complêre (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 103)

Contre-ex. lit. :

– EW : *Qu' i prèye adon po qu' èle rivinse, qu' i louke a s' sogne èt qu' i ric'nohe si mizére po n' nin l' ripiède.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 90).

d) Les groupes **dj' èl, m' èl, t' èl, s' èl, k' èl, dj' èlzès, m' èlzès, t' èlzès, s' èlzès, qu' èlzès, dj' èlz, t'èlz, m' èlz, s' èlz, qu' èlz** peuvent être écrits en un mot : **djel, mel, tel, sel, kel, djelzès, telzès, djelz,** etc.
Variantes pour **djèl**, etc. Fam., bast. : *djol, tol, mol,* etc. : *dju tol di* (je te le dis). Lesse : *djul, tul, mul,* etc. : *dju tul di* (je te le dis).
e) Dans le CW (sauf le nord) et le nord du SW, les formes données ci-dessus (**djel, mel**, etc.) s'utilisent aussi devant voyelle, alors qu'ailleurs, elles ne s'utilisent que devant consonne : [9]

– **dji l' a pierdou** ∼ *djèl a pièrdu* (je l'ai perdue)
– **ti l' as** ∼ *tèl as* (tu le dis)
– **c' est lu ki l' ôt** ∼ *c' èst li quèl ôt* (c'est lui qui l' entend)

En CW, ces formes sont le plus souvent écrites : *djè l' a pièrdu, tè l' as, c' èst li què l' ôt.* La règle enseignée est que les pronoms en *i* prennent un *è*, devant un pronom de la 3e personne. La différence avec l'usage des autres dialectes est purement graphique. D'où aussi, par analogie, devant consonne : *i sè l' dimande* (pour **i sel dimande** ; il se le demande), *dji mè l' va vèy* (pour **dji mel va vey** ; je vais le voir).
Par contre, la différence n'est pas simplement graphique dans les formes : *djè lès prind* (pour **djelzès prind** ∼ **dji les prind** ; je les prends) et *djè lî va dner* (pour **dji lî va dner** ; je vais (le/la) lui donner).
f) Si le pronom *endè* est accompagné d'un autre pronom objet, c'est celui-ci qui précède celui-là. Ex. lit. :

– EW : *Inmez-l' èt fez v's-è on bon camaråde (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 80)

6.4 Les pronoms personnels objets directs ou indirects postposés au verbe

Formes de référence

111. Formes les plus courantes : [10]

après consonnes	après voyelles
mareye mu (épouse-moi)	**dijhoz m' ene sacwè** (dis-moi quelque chose)
coûtche tu (couche-toi)	**téns t' coe** (reste coi)
coûtche lu (couche-le)	**atchtez l'** (achetez-le)
amine nos (amène-nous)	**codûjhoz nos** (conduisez-nous)
	bodjîz v' ou **bodjîz vos** (bougez-vous)
rôle les (roule-les)	**bodjîz les** (bougez-les)

Autres formes

Niv. : *lèyîz m' fé* ou *lèyîz mè fé* (laissez-moi faire).

9. ALW II, 35 (« je le »), 36 (« je les »).
10. ALW II, 14 (« -moi), 19 (« -toi »), 22 (« -nous »), 26 (« -vous »), 33 (« -le (-la) », 34 (« -le moi », 43 (« -m'en »).

6.5 Les pronoms personnels objets indirects

Formes de référence

112. Formes les plus courantes : [11]

mi	i m' dimande ; si mame mi dmande
ti	i t' dimande ; si mame ti dmande
lî	i lî dmande
nos	i nos dmande ; i nos a dmandé ou i n's a dmandé
vos ∼ vis	i vos dmande ; dji v' dimande ; i vos a dmandé ou i v's a dmandé ; dji n' vos ∼ vis dmande rén
èlzî / l(è)zî	djelzî dmande ; i lzî dmande ; si mame lèzî dmande

Autres formes

Malm. : *dju n' vus djâze nin*. ESM : *i leû dîra* (il leur dira). Centre : *mè, li, nous, vous, lieû : èle mè fét mau* (elle me fait mal) ; *pèrdez-li sès liârds* (prenez-lui son argent) ; *i lieû dîrè* (il leur dira). Nam. *lèzî= lèzeû : djè lzeû a dit*. SW : *vos n' mu dvoz rin ; èle tu dmande âk ; olzî. Ex. lit. : Li radje ol'zî a montè o cwar...* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4).

Le pronom î

113. – *dj' î tûze* (j'y pense)
Variante : **i** (malm.).

Emplois

Pronoms personnels objets !Indirects !Emplois

114. a) **L(e)zî** n'est jamais utilisé après un mot d'une syllabe élidé ; **elzî** peut être utilisé dans tous les cas ; **elzî** peut s'agglutiner aux mots **dji, mi, ti, si, ki** :

– **djelzî càze** (je leur parle) ; **telzî càzes** (tu leur parles) ; **c' est mi kelzî scrote leus tchikes** (c'est moi qui leur vole leurs bonbons) ; **si mame lezî càze** (sa mère leur parle) ; **Djan lzî càze** (Jean leur parle).

Ex. lit. :

– *EW : Ci fourit 'ne bèle brèyåde qwand Plat-d'-Djote èlzî raconta l' quinte (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 28)

b) Le pronom **î** remplace presque toujours **lî** et **lezî** après **endè** :

11. ALW II, 25 (« vous »), 37 (« lui »), 38 (« leur »).

– **dj' end î apoite** (je lui en apporte) ; **dj' end î dôrè** (ou **dji lî endè dôrè**) (je le lui en donnerai)

c) L'indéfini **è** se place après **lî** et **lzî** :

– **dinez lî è** (donnez-en lui) ; **dinez lzî è** (donnez-en leur)

d) Les indéfinis **î** et **è** peuvent être précédés d'un **z** de liaison après des pronoms objets postposés ou un **r** indiquant une répétition :

– **dène mu-z è** (donne-m'en) ; **lai m'-z è** (laisse-m'en) ; **minez m'-z î** (conduisez-y moi) ; **alez-rz î co** (retournez-y encore) ; **va-rz è !** (vas-t'en !)

e) Après le verbe, on a toujours d'abord le complément d'objet indirect puis le complément d'objet direct (contrairement au français, dans lequel on a l'un ou l'autre ordre selon les cas) :

– *dinez mel* (donnez-le moi) ; *dijhoz nos l'* (dites-le-nous)

f) Les pronoms **lî / lezî** peuvent être un objet indirect :

– **dji lî rind çu ki dji doe** (je lui rends ce que je dois)

Ils peuvent aussi être à la fois un objet direct et indirect masculin ou féminin, singulier ou pluriel :

– **dji lî rind** (je le lui rends, je la lui rends, je les lui rends)

g) Comme le pronom direct, le pronom indirect se place normalement après le sujet :

– **nos lzî dnans** (nous le leur donnons) ; **nos lzî alans dner** (nous allons le leur donner)

Mais ici aussi, on observe une tendance à suivre le même ordre des mots qu'en français :

– **nos alans lzî dner** (nous allons le leur donner)

Ex. lit. de la construction SUJET + PRONOM + VERBE.

– OW : *Djan, dji m' vos va fé apruster ène tchambe...* (J. GOFFART, Coquia, p. 9) - *L'émir ratindeut, ènondé à l'idéye di sawè ç' qui Djan lî aleut propôser...* (J. GOFFART, Coquia, p. 14)

– CW : *Divant do r'fè l' nuk avou on parèy, on lî aureut d'vu dîre, à Lalîye (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14) - *Ayi mins, vos n' lî sauríz fè bwâre one gote.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22) - *C'èst po ça, qu' audjoûrdu, dji m' vos va causer d'ôte tchôse.* (BATISSE, Li P'tite Gazète, n° 12, 9/2000, p. 4)

– EW : *Li ci qui m' vout scrîre èl pout todi fé.* (Djâzans, p. 16, 9/95) - *Èt l' mêsse qui m' va d'mander mès treûs cints rôyes qui sont todi à fé...* (MITTEI, Zanzan, p. 3) - *Dji v' va d'ner l' clé dè pus grand dès s'crèts.* (MITTEI, Zanzan, p. 10) - *Çoula m' va coster tchîr : dji v's-a lèyî èvoler.* (MITTEI, Zanzan, p. 27) - *Tote li glwére, tot l' oneûr qui vos lî polez fer sont st åd'vins d' vos-minme (...).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 68) - *(...) c'èst l'rik'nohance dè-l'dignité qu'èst l'prôpe di tos lès-omes èt dès dreûts égâls qu'ils ont èt qu'on n'èlzi pout mèskeure ;* (Dèclaråcion 2, Préambule) - *On lî pout minme tèlèfoner å 999.99.99* (Djåzans, Osté 2000, p. 10)

– SW : *(...) dji v' pou bin promète k' i n' ont nin ôrdè leû linwe è leû tache ! Li radje ol'zî a montè o cwar (...). Èt dîre ki ç' rossê tchin la, ki n' vôt nin on côp d' pîd dins s' p..., k' i m' fêt mô côzè, i nos va co costè dès miyons !* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4-5).

Contre-ex. lit. :

– SW : *Djè n' poûri v' la mostrè, ca èlle èst d'dé la costîre, qui dwat la racoûrti on poû.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 94) - *(...) prèt' à vorè su l' ci qu' vêrè lî r'hapè l'êwe (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 21) - *Dju n' sârâ v' bayè bécöp d' cadôs.* (P. JEAN, Causans, p. 11)
– OW : *Dji n'é pupont d'auto, rintrèz, dji va vos-èspliker...* (J. GOFFART, Coquia, p. 3) - *(...) c'è-st-in monseû asteûre, on n'ôj'reut pus li dîre « no p'tit ».* (W. BAL, Fauves, p. 10) - *À Blaréfosse... dji va vos dîre, c'èst rola qu'on-a gangni l' pus di liârds (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 51) -*Ti pous mi d'mander n'impôrtè qwè, ti s'ras toudi acôrdè.* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 55)
– EW : *Èt minme s' i n' voléve n' èlzî n'ner nou ric'fwért, ènnè dîrît todis ote-tant d' bin (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 91) - *(...) dji n' wèzéve vis-èl dimander.* (MITTEI, Zanzan, p. 8) - *(...) leûs dreûts égåls, qu'on n' såreût 'lzî mèskeûre (...)* (Dèclaråcion 1, préambule)

Ex. lit. de la construction SUJET + **î** + VERBE (**î** est pronom ou adverbe) :

– EW : *Dj'ô bin qui l' bon Diu èsteût là èt qu'il î aléve dimorer (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 16) - *(...) mins i-n-a tot l' minme ine saqwè qu' nos djônes-acteûrs î pôrît tûzer po leû bin - èt po l'plêzîr dè public (...).* (Djåzans, Osté 2000, p. 14-15)
– CW : *I s'î faut trouvè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14) - *(...) vos-î alez oyu one tchèréye di grossiéretés !* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 18)

Contre-ex. :

– CW : *Ô, ayi ça ! vos p'lîz bin 'nn'î causè d' machine èt d' moteûr.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13)
– OW : *(...) on 'nn-aveut qu' pou deûs-eûres, mins faleut i aler quand' min.me.* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 49)

Ex. lit. de la construction SUJET + **è/endè** + VERBE (**endè** est pronom ou adverbe) :

– CW : *Onk qu'a trop d' caurs, qu'i n'è sêt pus qwè fè (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *I n' m'è faut nin co causè au pére, dès tchandèles.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26)

Contre-ex. :

– OW : *Cè n'èst qu' flotchêres èt ronches èt, su l' costè, 'ne djonne tâye à n' sawè s'in dèscramyî...* (W. BAL, Fauves, p. 12) - *I faut m'è dîre di pus qu' ça !* (J. GOFFART, Coquia, p. 5)
– SW : *On va co-z-a fè dès tralalas !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34) - *Qué chance s'i p'lot z-è tumè tote nêt !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 20)

h) Le pronom indirect est utilisé dans diverses tournures indiquant un intérêt du locuteur envers l'action :

– **li tchvå lî a filé evôye** (le cheval lui a échappé) ; **dj' aveu l' coûr qui m' bateut on bea côp** (le cœur me battait fort) ; **dji m' ti lî va tchåssî ene tchofe** (je m'en vais te lui flanquer une gifle) ; **dji n' ti sai tot cwè** (je ne sais quoi)

Ex. lit. :

– EW : *Djondant d'on potê, l' rou [dol bèrwète] li hipa djus èt i s' mèta à djurer.* (Masset, Contes, p. 5) - *(...) du hisse d'aveûr co 'ne fie l' tchèsse qui li findéve, i s' promèta d'i sondjî on-ôte djoûr.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 14)
– OW : *(...) èle vos aveut 'ne nwère roye t' au d'dèlon d' s'èskègne èt sès chabots ètou astint nwêrs.* (W. BAL, Fauves, p. 5) - *Après çoulà, I vos roûle ène quatrène*

di gros boudins : deûs grands pou fér lès djambes, deûs p'tits pou fér lès bras. (E.-J. PIRET, Extraits, p. 11)

– CW : *Èt i t' vint brokè dins lès gobîyes èt o l' gayole dau vî Tofe, come onk qui s' mètreut seûlemint à mwin.nadje.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22) - *Qu'èst-ce qu'i m' caye, don, qu'i n' rivint nin ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 28)

i) Il est également très utilisé avec les verbes **falu** et **aler** (indiquant un futur proche) :

– **dji m' va coûtchî** (je vais dormir) ; **i n' vos fåt nén plorer** (il ne faut pas pleurer)

Ex. lit. :

– OW : *I nos faura sondjî à l'inaugurâcion.* (J. GOFFART, Coquia, p. 21) - *Alèz, dji m' va d'meurer asto d' vous in quârt d'eûre, èl timps qu' vos fuchîje pus franke !* (J. GOFFART, Coquia, p. 22)
– EW : *Mins, moncheû l' sotê, dji n'a nin l' tins d'aprinde. I m' fåt djouwer !* (MITTEI, Zanzan, p. 6) - *Mins vola, i m'èl faléve qwiter al fin dèl sîze.* (M. FRISEE, Scrîre, p. 85)
– CW : *Ca, nom d' tot-ute ! i mè l' faut veûy rarivè l' prumî.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 29) - *C'èst po ça, qu' audjoûrdu, dji m' vos va causer d'ôte tchôse.* (BATISSE, Li P'tite Gazète, n° 12, 9/2000, p. 4)

6.6 Les pronoms personnels toniques (après préposition, apposés ou attributs)

Formes de référence

115. Formes les plus courantes : [12]

12. ALW II, 15 (« toi »), 20 (« nous »), 23 (« vous »), 27 (« lui »), 28 (« elle »), 29 (« eux »), 30 (« elles »).

mi	ci lîve la, c' est da mi (ce livre est à moi) ; mi, djel vou bén (moi, je le veux bien)
ti	ci pwin la, c' est por ti (ce pain est pour toi) ; ti, taijhe tu (toi, tais-toi)
twè	i câze di twè (il parle de toi) ; twè, ti n' as rén a dîre (toi, tu n'as rien à dire)
lu	dji so mwais après lu (je suis fâché sur lui) ; lu, il e-st evôye (lui, il est parti)
leye	dji cache après leye (je la cherche) ; leye, ele n' inme nén l' pwin (elle, elle n'aime pas le pain)
nos (-ôtes)	véns avou nos (viens avec nous) ; nos-ôtes, on-z erva (nous, on s'en va)
vos (-ôtes)	nos frans come vos (nous ferons comme vous) ; vos-ôtes ossu (vous aussi)
ti-z ôtes ou **tes ôtes**	vos n' compurdoz rén, ti-z ôtes (vous autres, vous ne comprenez rien)
zels	nos n' arivrans nén djusk' a zels (nous n'arriverons pas jusqu'à eux)
zeles	ashîdans nos dlé zeles (asseyons-nous près d'elles)

Autres formes

Namur, Charleroi : *li* pour **lu**.

OW : *mi, li, yèle ∼ lèye, nous û ∼ nos, vous ∼ vos, yeûs' ∼ zèls ∼ zias : avè yèle* (avec elle) ; *yeûs', is-ont toudi rézon* (eux, ils ont toujours raison).

SW : *c' èst pour zês ∼ zous ; zoules ∼ zoles.*

Emplois

116. a) Tous ces pronoms peuvent être renforcés par l'adverbe **minme** (même) :

– **mi minme, dji n' î creyeu nén** (moi-même, je n'y croyais pas) ; **c' est vos-ôtes minme ki l' a dit** (c'est vous-mêmes qui l'avez dit)

b) À propos de **ti**, voir la section consacrée à la politesse en wallon, p. 283.

c) **tes-ôtes** est une forme servant au tutoiement collectif.

d) On utilise souvent un pronom pour exprimer une collectivité :

– **nos estans nos beacôp** (nous sommes nombreux) ; **vos n' estoz vos waire** (vous n'êtes pas nombreux) ; **i sont zels troes** (ou **leus troes** ou **a troes**) (ils sont à trois)

Ex. lit. :

– SW : *Come i sont zèls assè, Célèstine a dit à Pitit d'alè s' ripwèzè, pace qu'i d'vot z-èsse réduit (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 95)
– CW : *On-z-a tortos sès miséres. Èt l' pètche, c'èst qu'on n' sint, mi chaque, qui lès sènes.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *(...) èt après tot, i n'èsteut pus qu' li à*

r'pache. (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16) - *Zèls deûs l' man, en causant, c'èsteut co : Nosse pitit.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25) - *Come d'èfèt, c'èst Mossieû l' curè Mèdot qu'a dècidè li tot seû d'èspètchi lès mârcheûs di v'nu à l' pôrcèssion (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 25)

e) **Vos** peut être utilisé pour apostropher :

– **Vos laids poûris !** (bande de sales pourris !)

Ex. lit. :

– CW : *Vos p'tits mau-onteûs saqwès qui v's-èstoz !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12)

f) Les pronoms toniques peuvent occasionnellement servir de sujet :

– **Mi, djel aveu avizé. Leye ni veyeut rén.** (Moi, je l'avais aperçu. Elle ne voyait rien)

Ex. lit. :

– OW : *Li [li bon Dieu] saveut bén çu qui manqueut à l'ome : ène compagnîye (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 14)
– EW : *Tos l's ôtes si r'sètcherît-is èrî d' vos, lu n' vis lêrè nin là (...).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 80)

6.7 Les pronoms personnels réfléchis

Formes de référence

117. a) Le pronom réfléchi complément après une préposition (fr. *soi*), est **lu** ($\sim$ *li*) ou, plus rarement, **zzls** (ou variantes, voir p. 6.6) : [13]

– **on n' vike ki por lu** (on ne vit que pour soi) ; **i l' fåt fé lu minme** (il faut le faire soi-même) ; **on-z a sovint mezåjhe d' on pus ptit qu' lu** (on a souvent besoin d'un plus petit que soi) ; **cwand on-z a leu måjhon da zels** (quand on a sa maison à soi)

Ex. lit. :

– OW : *(...) mins on 'nn' aveut pa côps quarante èt i faleut co monter al poulîye, on satcheut li minme (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 45)
– CW : *Aurdè one bièsse inutile quand on n'ènn' a nin dèdja assèz por li.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 18) - *(...) one loke d'à lë 'à soi' qu'on lavéve à pôrt 'à part' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 31)

b) Dans les autres emplois, les pronoms réfléchis sont identiques aux pronoms objets directs, sauf à la troisième personne **si** :

mi	dji m' rilouke
ti	ti t' riloukes
si	i s' rilouke
nos	nos nos rloukans
vos	vos vos rloukîz
si	i si rloukèt

13.

Autres formes

Namur, Charleroi : *li* (pour **lu**). Malm., verv., bast. *si* (pour **su**) : *i su rloukèt* ou *i s' riloukèt*. Brab. : *së* (pour **si**).
Charleroi : *i n' sè mousse pus* (il ne se montre plus) ; *èl blé ès' vind tchêr* ou *èl blé s' vind tchêr* (le blé se vend cher) ; *i s'èrwête* (il se regarde) ; *yeûs'* (pour **zels**) : *quand on a leû môjo da yeûs'* (quand on a sa maison à soi)
SW : *zês, zous* (pour **zels**) ; *zoules / zoles* (pour **zeles**).

Utilisation

Place : voir les exemples donnés dans la section Pronoms objets directs (p. 108) ou indirects (p. 112).

6.8 Les pronoms possessifs

Formes de référence

118. Dans la plupart des régions, les formes féminines de type *minne* ont supplanté les formes masculines au singulier (de type *mink*, c.-à-d. *min* + le suffixe pronominal wallon *-k*) .
Les variantes sont très nombreuses : *minne, mène, meune, mîne*, etc. [14]

li minne
li tinne
li sinne
li nosse
li vosse
li leûr ou **leû zèls**

– **cisse tchâssete la, c' est da minne ; eyèt l' solé ciddé, c' est l' minne eto** (cette chaussette est à moi, et ce soulier-ci est à moi aussi)

Variantes régionales

liég.	nam.		carol.		bast.	
	masc.	fém.	masc.	fém.	masc.	fém.
li meune	*li mink* ou *li mène*	*li mène*	*èl ménk*	*èl mène*	*lu mîne*	*la mîne*
li tonk / teune	*li tink* ou *li tène*	*li tène*	*èl ténk*	*èl tène*	*lu tîne*	*la tîne*
li sonk / seune	*li sink* ou *li sène*	*li sène*	*èl sénk*	*èl sène*	*lu sîne*	*la sîne*
li vosse	*li vosse*	*li vosse*	*èl nowe*	*èl nowe*	*lu nosse*	*la vosse*
li nosse	*li nosse*	*li nosse*	*èl vowe*	*èl vowe*	*lu vosse*	*la nosse*
li leûr	*li leûr*	*li leûr*	*èl leûr*	*èl leûr*	*lu leûr*	*la leûr*

14. ALW II, 49 (« le mien »), 50 (« le sien »), 51 (« la mienne »), 53 (« le nôtre »), 54 (« la nôtre »).

Autres formes

Niv., masc. : *èl myin, èl tyin, èl syin, èl note, èl vote, èl leûr* ; fém. : *èl miène, èl tiène, èl siène, èl note, èl vote, èl leûr*.

Emploi

119. a) Dans beaucoup de régions, les formes féminines sont utilisées dans tous les cas.
b) Le pronom peut parfois être précédé d'un adjectif. Ex. lit. :

– SW : *Jusqu'à quand faurè-t-i qu' lès pauves nosses si parçuvinche qui leûs vîs parints ont fait pakèt avou l' diâle ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 33)

6.9 Les pronoms démonstratifs

Formes de référence

120. Les pronoms démonstratifs varient en genre et en nombre. La variable de genre peut affecter non seulement le pronom en EW et SW (*ci* ∼ *cisse*) mais aussi l'adverbe dans toutes les régions (*ci* ∼ *cile* et *la* ∼ *lale*). Voici des formes types tenant compte de toutes ces variations :[15]

	sing.	plur.
masculin	**ci-ci** ou **ci-chal** ; **ci-la**	**ces-ci** ou **ces-chal** ; **ces-la**
féminin	**cisse-cile** ou **cisse-chal** ; **cisse-lale**	**cisses-cile** ou **cisses-chal** ; **cesses-lale**

Formes régionales

Liég. :

	sing.	plur.
masc.	*ci-chal, ci-la*	*cès-chal, cès-la*
fém.	*cisse-chal, cisse-la(le)*	*cèsses-chal, cèsses-la(le)*

Nam. :

	sing.	plur.
masc.	*cit-ci, cit-la* ou *çtici, çtila*	*cèt-ci, cèt-la* ; *çtèci, çtèla*
fém.	*cit-cile, cit-lale* ou *citèlci(le), citèlla(le)*	*cèt-cile, cèt-lale ; cètèlci(le), cètèlla(le) ; çtèlci(le) ; çtèlla(le)*

Carol. :

	sing.	plur.
masc.	*cit-ci, cit-la* ou *èçtici, èçtila*	*cèt-ci, cèt-la ; èçtèci, èçtèla*
fém.	*çticile, çtilale*	*çtèlcile, çtèllale* ou *èçtèlci, èçtèlla*

15. ALW II, 56 (« ce »), 57 (« cette »).

Bast. :

	sing.	plur.
masc.	*ci-ci, ci-la*	*cès-ci, cès-la*
fém.	*cèle-ci, cèle-la*	*cès-ci, cès-la*

Autres formes

Autres variantes en EW, masc. : *ci-voci, cès-voci* ; fém. : *ci-volale, cès-volale*. Nord de SW, fém. : *ci-cile, ci-lale, cès-cile, cès-lale*. esse : *çut-la* ou *çutia* ou *ç(u)tiale* ou *ç(u)te-lale*.

Autres pronoms démonstratifs

121. Le pronom démonstratif sujet de **esse** (être) est **ci** : [16]

– **ci n' est nén bén** (ce n'est pas bien) ; **est ç' lu ?** (est-ce lui) ; **c' est lu** (c'est lui).

Variantes pour **ci** : Malm., verv., SW : *çu n' èst nin lu*. Brab. : *cë n' èst nén lu*. Carol. : *èç' n'èst nén li* ou *cè n'èst nén li* ou *ç' n'èst nén li*.

122. Les formes neutres du pronom démonstratif sont **ça, çouci** (∼ nam. *çoci, çola* ; malm. *çou-voci, çou-vola*) ou **çouchal** et **çoula** :

– **ça est bon** (cela est bon) ; **c' est po çoula k' i n' a nén vnou** (c'est pour cela qu'il n'est pas venu) ; **çouci** ou **çouchal, c' est del boune bîre** (ceci, c'est de la bonne bière)

123. Comme antécédent d'un pronom relatif, le pronom démonstratif est **çou** (EW) (∼ *ci*, CW ; *èç'*, sud de l'OW ; *çu*, SW, OW). [17]

– **dji m' dimande çou k' i vout** (je me demande ce qu'il veut) ; **dji compurdeu tot çou k' i m' dijheut** (je comprenais tout ce qu'il me disait)

124. Le pronom démonstratif suivi d'un complément prépositionnel ou d'une proposition relative est **ci** (masculin) ou **cene** (féminin) : [18]

– **li ci ki vout vni, li cene ki vout vni** (celui qui veut venir, celle...) ; **les cis ki volèt vni, les cenes ki volèt vni** (ceux qui veulent venir, celles...) ; **dj' a rescontré l' ci ki dji ratindeu après** (j'ai rencontré celui que j'attendais) ; **dj' a rescontré les cis ki dji ratindeu après** (j'ai rencontré ceux que j'attendais) ; **dj' a rescontré l' cene ki t' endè câzéves** (j'ai rencontré celle dont tu parlais) ; **dj' a rescontré les cenes ki t' endè câzéves** (j'ai rencontré celles dont tu parlais) ; **c' est les cenes ki dj' a veyou** (ce sont celles que j'ai vues) ; **les cis do Tchestea** (ceux de Neufchâteau)

Variantes :

Liège et nord de SW : *li ci, lès cis ; li cisse, lès cisses*. Malm. : *ci, cisse ; cès, cèsses* (sans article ; voir ci-dessous Emploi (c)). Nam. : *li cia, lès cias ; li cine, lès cines*. Brab. : *lë cë ; lès cës*. Carol. : *èl cén, lès céns ; èl cène, lès cènes*. Niv. : *èl cyin, èl*

16. ALW II, 62 (« ce »).
17. ALW II, 61 (« ce »).
18. ALW II, 59 (« celui qui »), 60 (« celle qui »).

ciène ; lès cyins, lès ciènes. Bast. : *lu ci, la ci ; lès cis* (inv. en genre). Chestr. : *lu cé, la cé ; lès cés, lès cés* (le genre est inv. mais parfois distingué dans l'orthographe : *lu cé, la cée ; lès cés, lès cées*).

Emploi

125. a) On emploie souvent les locutions **m'n ome** et **mes omes** (originaires de l'OW) avec une valeur de pronoms démonstratifs :

- **waitîz on pô m'n ome** (regardez un peu celui-là) ; **po kî ç' k' i s' prind, on, m'n ome ?** (pour qui se prend-il, celui-là ?)

b) Les démonstratifs **çoula** ou **ça** peuvent signifier « pour cela », « quant à cela » :

- **vos avoz råjhon, çoula** (sur ce sujet, vous avez raison) ; *ça, dji n' è sai rén* (je ne sais rien à ce sujet)

c) Le pronom démonstratif *ci/cene* est, dans la plupart des régions, précédé d'un déterminant défini. Ex. lit. :

- EW : *(...) måleûr å ci qui vinreût prinde ine saqwè divins l' tchèrète d'in-ôte (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 12)
- SW : *Èt qués djambons, hin, valèt ? Brâmint pus gros qu' lès cis d' mon Hoton !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 99) **-** *Lès grands, lès cés d' douze a quinze ans, avièt môj'nè î saké « radeau » (...).* (B. MAQUET, Causans, p. 41) **-** *C'èst l' ci dol sâle dè bin.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 67)
- CW : *On djoû, lès cis d'èmon l' djârdinî batint o l' grègne (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12)

Dans certaines régions (malm., Stavelot), il peut être utilisé seul. Ex. lit. :

- EW : *Il avéve invité lès wazins d' manèdje, èt cès d' corti ossu.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9) **-** *On lî aprinda à aler à dj'vô, à tirer, à nêvi èt à saluwer cès qu'èstît pus hôt qu' lu.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 11)

d) Les formes **ci** et **cene** peuvent être précédées d'un article partitif ; ils correspondent parfois à un pronom indéfini (« en ») en français :

- **dj' end a del cene d' amon Zîré** (j'en ai de chez Désiré [de la peinture]) ; *c' est come des cis di dvant l' guere* (cela ressemble à ceux qui se faisaient avant guerre)

Ex. lit. :

- CW : *Dj'î r'passerè (...) bwâre one jate di noû cafè. Do ci à deûs trèssons, s'apinse lèye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25)

e) Les locutions **des cis k' i gn a** ou **des cenes k' i gn a** sont utilisées au sens de l'indéfini « certain, -e » :

- **des cis k' i gn a n' vénront nén** (certains ne viendront pas)

f) L'expression **fé li ci ki** ou **fé li cene ki** (lit. faire celui / celle qui) signifie « faire semblant de » :

- *i fwait l' ci ki n' ôt nén* (il fait semblant de ne pas entendre)

6.10 Les pronoms interrogatifs et exclamatifs

Formes de référence

ké / kéne (quel, quelle) (∼ *ké* SW, partie de EW et OW). [19]

126. – **dji m' dimande les kéks k' ont vnou** (je me demande lesquels sont venus) ; **ås kénes avoz v' dit çoula ?** (auxquelles avez-vous dit cela ?)

Ex. lit. :

– CW : *Si dj'aveus bin seû liquék d'aube, i s' pout bin.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14)

Autres formes

OW, EW : *kék /kéle* (pour **kék / kéne**). EW : *liské, liskéne,* etc. (pour **li kék**). Aussi : *li ké* (pour **li kék**).

cwè (que, quoi) (∼ *kè*) [20]

– **cwè djhoz ?** (que dites-vous ?) ; **dji m' dimande bén cwè ç' k' i voleut** (je me demande ce qu'il voulait) ; **di cwè v' mèlez v' ?** (de quoi vous mêlez-vous ?) ; **a cwè sondjîz v' ?** (à quoi pensez-vous ?) ; **li fleur di cwè est ç' çoula ?** (de quoi est-ce la fleur ?)

Ex. lit. :

– SW : *Hê, Pitit ! qwè-ç' qu'on vint fére par ci, taurd come il èst ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 36) - *Dj'ê pièrdu mi tch'vau dins l' bwès, dist-i Pitit, qui n' sét qwè rèsponde (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 37) - *Ây, qwè vous-se ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 20) - *Qwè ç' què v' voûrîz ?* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 72)
– OW : *Qwè-ce qui vos payèz, la d'ssus ?* (J. GOFFART, Coquia, p. 15) - *Qwè ç' qui vos v'lez fé dins-in trin ?* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *Qwè fér, à ç't-eûre ? Qwè fér ?* (E.-J. PIRET, Extraits, 62)
– CW : *S'on-z-èst huké po n' nin fé passer sès-idéyes, qwè-ce qu'on faît là ?* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 19) - *Qwè vloz qui dj' fêye avou c' fistu là ?* (J. SCHOOVAERTS, Rabulèts)

ki (que, qui) (∼ *kè*, *ku*) [21]

– **k' est çk' a vnou ?** (qui est venu ?) ; **k' est çki vos djhoz ?** (que dites-vous ?) ; **ki voloz vs ?** (que voulez-vous ?) ; **ki vs fåt i ?** (que vous faut-il ?)

Ex. lit. :

– EW : *Ku sé-dj', mi ?* (J.-M. MASSET, Contes, p. 11) - *Èt qui d'vèt-i pinser m' mame èt m' papa di n' nin m' vèyî rintrer ?* (MITTEI, Zanzan, p. 28)

19. ALW II, 66 (« lequel »), 67 (« laquelle »).
20. ALW II, 70 (« que »).
21. ALW II, 70 (« que »).

kî (qui)[22]

– **kî (ç') (k') a vnou ?** (qui est venu ?) ; **kî est ç' li maisse ?** (qui est le maître ?) ; **a kî est ç' ki vos nd avoz ?** ou **a kî ç' ki vos nd avoz ?** ou **a kî nd avoz ?** (à qui vous adressez-vous ?)

Ex. lit. :

– OW : *Marîye li choûte, li boutche au laudje, sins dire in mot ; mais quî nos dira çu qu'èle pinse ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 55)

cwant' (combien)

– **li cwant' do moes estans n' ?** (le quantième sommes-nous ?)

Ex. lit. :

– SW : *(...) Pâpuchin l' fyeû d' volètes, Jacob li goyurlî, èt quant' ainsi !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 133)

cwantrinme (combientième)

– **li cwantrinme do moes estans n' ?** (le quantième sommes-nous ?)

k(i)bén (combien) (∼ *k(i)bin* (EW) ∼ *c(u)bin* (SW) ∼ *combin* ∼ *combén* (CW, OW))

– **li cbén do moes estans n' ?** (le quantième sommes-nous ?)

Emplois

La forme *kék / kéne* peut être précédée d'articles ou d'articles contractés :

– **do kék est ç' k' il est kestion ?** (duquel est-il question ?) ; *avou l' kéne avoz dvizé ?* (avec laquelle avez-vous parlé ?)

Voir aussi la section consacrée à la phrase interrogative, p. 270.

6.11 Les pronoms relatifs

127. Pour les problèmes d'accord et de mode, voir aussi La proposition relative (p. 276).

Formes de référence et emploi

a) Le pronom relatif wallon le plus utilisé est *ki*.

Autres formes

OW : *kè : bièsse kè dj' sû !* (bête que je suis !) ; *l' ome kè nos dè dvizons* (l'homme dont nous parlons). SW, verv. malm. : *ku : l' ome ku dju ddjo* (l'homme dont je parlais). Brab., bouill. : *kë*.

22. ALW II, 68 (« qui »).

Exemples

– **c' est mi ki vént** (c'est moi qui viens) ; **l' ome ki dji n' a nén veyou** (l'homme que je n'ai pas vu) ; **l' ome ki dji câze (di lu)** (l'homme dont je parle) ; **l' ome ki dj' è câze** (l'homme dont je parle) ; **c' e-st èn ome k' e-st a pîds dschås** (c'est un homme, lequel est pieds nus) ; **c' e-st èn ome k' i s' è fåt dmefyî** (c'est un homme dont il faut se méfier) ; **vola onk ki ses pîds sont trop grands** (en voilà un dont les pieds sont trop grands) ; **i gn a des djins ki tot lzî fwait må** (il y a des gens à qui tout fait mal/envie) ; **c' est yåk ki dj' a fwait on ideyå avou** (c'est une chose avec laquelle j'ai fait un idéal) ; **c' est totès afwaires k' on s' dimande s' on n' sondje nén** (ce sont des choses à propos desquelles on se demande si l'on ne rêve pas) ; **li pazea k' on maredéve å boird** (le chemin au bord duquel nous dînions) ; **li ci k' on bateut por lu, c' esteut on drole** (celui pour qui on battait, c'était un bizarre)

Ex. lit. :

– *One di mès matantes, qu'èsteut costri, l'aveut côpé [one sitofe] èt cosu.* (H. MATTERNE, Richot, p. 2).

Équivalents du français « dont »

b) Ex. lit. de **ki** seul équivalant au français « dont » :

– SW : *Por mi, dist-i l' Gros, çu qu' dj'auro l' pus peû, c'èst dès loups-garous.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 47-48) - *Vormint, dji vêrè avou m' saupe dimwin po z-alè quêre (...) dès fotches èt dès pièces qui dj'aurê dandjî.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 128)
– CW : *Ci n'èst nin l' cafè qu'èst mwês, nosse pa, c'èst l'êwe qu'i gn-a d' trop.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26) - *Li fin goût dès pèkèts Radermacher provint ossi dè l' qualité di l'èwe qu'on s' siève po lès fer*. (Chwès, Libramont, p. 60)
– EW : *Grîse dèl ponne, dèl dilouhe qui, so l' trèvins d' cinquès longuès-annêyes, lès lodjeûs avît fêt leû payèle.* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113) - *Adon, Hépé-jou djåza co dèl manîre qu'on s'î prindéve po loumer lès rwès (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 9) - *Dèdja Babèt' vosse parinte, lèye ossi, va-t-èsse mame d'on fi è s' vilèsse* [sic, = *vîlèsse*]*, lèye qu'on d'héve qu'èle ni poléve èsse mére.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 82) - *Et si vos prustez å ci qui vos èspèrez r'çûre, vis ènnè sårè-t-on gré ?* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 105) - *Et li d'vwér dè tribunål, ci sèrè [di] (...) djudjî si l' acuzé èst coupåbe ou ènocint di çou qu'on l' amète.* (Dèclaråcion 1, art. 10)
– OW : *N'èst-ce nén paç'qui t'as mougni l' peume qui Dj't-aveus disfindu ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 17) [dont je t'avais défendu [de manger]]

Ex. lit. de **ki + è/endè** équivalant au français « dont » :

– CW : *(...) Raze n'audereut nin on-ome qu'i s'è faut d'mèfyi.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22) -*Ca, 'l'ome au avèt', qu'on-z-è causot voltî po nos sbarè, c'èstot li, c'èstot l' Chalè Batisse.* (A. HENIN, Scrîre, p. 105) - *(...) dès fris' frûts qu'on z'è fêt dè l' puréye à l' séson (...)* (Chwès, Libramont, p. 39)
– EW : *Mins poleûr viker è påye avou lès cis qui sont deûrs (...), ç' èst l' fêt d' in' ome qu' on 'nnè deût dîre tot-plin dè bin.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 73) - *(...)*

qu'èst-ce po in-ome don l' ci qu' on 'nnè raconte dès s'faîtes. (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 118) [Quel genre d'homme est-ce, celui à propos de qui l'on raconte / dont on dit des choses pareilles ?] - *(...) saqwants chèrvices di sôciètè qu' on n' s' è pout passer.* (Dèclaråcion 1, art. 25)

Ex. lit. de **ki** + déterminant possessif, équivalant au français « dont » :

- CW : *(...) i lûtche, i guédîye : onk qui sès pièces vont d'abôrd ièsse trop jusses, èt chètelè aus costeures (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17) - *I t'neut canetia o l' maujon da Tofe Larivière, qu'on-z-aveut ètèrè cinq djoûs d'vant èt qu' sès-èfants èstint lodjis tortos.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21)
- OW : *Ène miète, c'èst wére di chôse, mins c'è-st-ène saqwè poul cé qui groûle di sès boyas.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76) - *Dj'é stî a scole (...) à Chichi Potal, l'instituteûr qui sès parints, c'estît lès Grégoire (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 44)
- SW : *(...) èt motôt z-alè al guêre èt d'morè stindu dins lès tchamps, come tos lès cis qu'on r'troûve leûs-ochês à costè dès grands sâbes arunis (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 84) - *Dj' ê sondjé a in viadje, ku dju n' dîrê nin s' nom (...).* (J.-P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 11).

Ex. lit. de **ki** + pronom indirect, équivalant en français à préposition + « qui » ou « lequel » :

- CW : *I-gn-a dès si mwaîjès djins, qui tot l'zî faît mau.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16) [à qui tout fait mal ; peut être aussi considéré comme une subordonnée comparative : il y a des gens tellement mauvais que tout leur fait mal] - *(...) one comôde en tchin.ne, qu'i lî mankeûve on pîd èt on bokèt d' moulure (...)* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 47) - *Dj'a d's obligâcion qu' dji n' pou nin î chaper.* (Novèles, 46/2000, p. 16)
- EW : *Ottant d' bouhî so 'n-ågne qui [sic = qu'i] n' lî plêt nin d'avanci !* (MITTEI, Zanzan, p. 17) - *(...) mins i-n-a tot l' minme ine saqwè qu' nos djônes-acteûrs î pôrît tûzer po leû bin - èt po l'plêzîr dè public (...).* (Djåzans, Osté 2000, p. 14-15)

Ex. lit. de **ki** + préposition rejetée en fin de proposition relative, équivalant, en français à préposition + « lequel, laquelle, lesquels, lesquelles » :

- OW : *(...) ç' qui vos pinsèz vîr voltî, c'è-st-ène vwès, au posse, ène saqwè qu' vos-avèz fét èn-idèyâl avou...* (J. GOFFART, Coquia, p. 28) - *(...) dji travayeu ô carè pou satchî lès tchôrs wors dèl câje qu'on mèteut s' mwin pa côps didins (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 44)
- CW : *(...) co bin on d'méy mète di tchèrbon èt deûs môyes di fagots qu'on n'aveut nin co pris autoû.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22) - *Fiér, li Nès', d'atèlè one grosse Poulète qui Djâque aveut ruvenu d' Ciney avou, on djoû d' fôre.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27) - *N-a dès tissus qu' ça mousse 'pénètre' dëpës d'dins, qu'on n' sét ni oyë lès tatches fou (ou djës).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 23) - *Vêcë, nos-ô^{n}tes, tot près d' l'angâr, i-n-avot on p'tët pré qu' lès bièsses n'alin' ni d'ssës (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 80-81)
- SW : *An face, dès piles d'assiètes èt dès jates a fleûrs dû ç' qu'i gn-avét scrît d'sus : « Amour », « Estime », « Amitié » (...).* (G. MOUZON, Causans, p. 33 [ici, le pronom relatif est *dû* (voir plus bas), mais le fonctionnement est le même].
- EW : [*Lès djins qu' èstît èl sinagogue*] *èl minît disk'a l' copète dè l' montagne qui*

leû vèye èsteût båtèye dissus po l' taper a l' valêye. (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 96)

Ex. lit. de **ki** seul équivalant, en français à préposition + « lequel, laquelle, lesquels, lesquelles » :

– EW : *Nèni, mins dj'a trové divins on catalôgue insi, dès saqwès qu'on s' dimande si on n' sondje nin !* (G. FONTAINE, Billets, p. 51) [« à propos desquelles », ou bien s'agit-il ici d'une subordination : « des choses telles, qu'on se demande... » ?] - *(...) ca po v' rinde, on v' chèvrè avou l' mèseûre qui v's' avez mès'ré.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 105) [avec laquelle] - *I vèyît Jésus, èt trovît l'ome qui lès démons èstît sôrtis assious a sès pîds, bin moussî èt plin d' bon sins'.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 115) [duquel étaient sortis les démons]
– SW : *Vo-nnè-là-t-i one di môde qu'on pout lèyi nn'alè sès vatches dins tos lès près (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 127) [selon laquelle] -*Èl vî Noré èst si crasseûs qu'i bwârit l'êwe qu'i s' lâve lès pîds !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34) [avec laquelle]
– OW : *Èt Piêre-dou-Chabotî èrwéteut s' gade ène miyète come ène bièsse asôrcèléye, come èl dérène dès gades d'ôr dou payis à lumerotes què s' mârène lî raconteut al chîje.* (W. BAL, Fauves, p. 8)
– CW : *Lès mouchwès d' potches 'mouchoirs de poche', lès draps d' mwin qu'on r'frote lès bëdons 'essuies de vaisselle' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 13) [avec lesquels] - *On boutéve (...) minme lë tchô*ⁿ*dêre 'chaudière' qu'on fiéve tchôfer l'êwe (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 40-41) [dans laquelle] - *Cand on-n-avot dès bëdons rimplës - lès bassënes èt lès tchô*ⁿ*dêres qu'on 'dans lesquelles on' lavéve - on lès rintréve dins lès batëmints.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 41) - *N-a dès tatches quë c'èst malôjë 'difficile' à-z-oyë djës (ou fou), à royë 'ravoir'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 71) - *Dipus, ils s'ègadjenut à tirè l' sauvlon èt lès cayaus brut' qu'i gn-a dandji pou bâti l'èglîje.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 19) [« nécessaires à la construction de l'église »] - *Li côrtèje rilijieûs chût l' Mârche ène miète pa-drî dins l' min.me ôrde qu'il èst paurti.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 31) [dans lequel]

Ex. lit. de **ki** + prép. + pron. pers. équivalant, en français à préposition + « lequel, laquelle, lesquels, lesquelles » :

– SW : *Mês gn-avot ink, lu cé qu'on batot pou li, qui n' v'lot nin.* (N. ALEXANDRE, Causans, p. 17)

Ex. de **ki** seul équivalant au français « comme ».

– OW : *Alôrs, nos-avîs li roussète, qu'on d'jeut (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 49)

Ex. de **ki** seul équivalant au français prép. + « quoi » :

– EW : *Qu' i n' acwède nole valeûr à çou qu' on z î poreût fé grand astème (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 92) [...à ce à quoi l'on pourrait...]

Relatives de temps

c) Une proposition relative de temps s'exprime avec **ki** :

– **li djoû k' il a tant ploût** (le jour où il a tant plu)

Ex. lit. :

– EW : *Et on djoû qu'il èstût divins on p'tit pôrt di l'Ecosse (...) il a stou touwé avou brâmint d' sès camarådes.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185-186) - *Å moumint qu'i pinséve si spiyî l' tièsse disconte li rotche, i fêt on tèribe tchouk è l'êwe.* (MITTEI, Zanzan, p. 24) *(...) vos n' årez nou r'pwès qui l' djoû qu' vos n' ferez pus qu' onc avou l' Cris'.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 69) - *Ci prumî r'çins-mint-là s' fa å timp [sic] qu' Quirinus kimandéve li Sirie.* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 85-86)
– SW : *Avou Pauque, vo-r'-ci l' saison qu'on d'lache lès vatches po z-alè aus tchamps.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 124)
– CW : *Lès minâbes djoûs qu'i n' lauke nin do ploûre, èt chwache, èt broûs, èt godis', èt-z-è r'naudè jusqu'après non.ne (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Au momint qu'is [lès vias] ont on an, on lès amèdéye èt on lès r'mèt è l'pature.* (Chwès, Libramont, p. 49)

On peut utiliser aussi **la ki** (EW). Ex. lit. :

– EW : *I foûrit on tins la qu' l'ovrî poléve dîre å djusse quî c'èsteût qu'èsteût mêsse dè djeû (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 23)

Certains auteurs (EW) emploient aussi **wice**. Ex. lit. :

– EW : *C'èst-ine grâce qui l' Signeûr m'a fait, li djoû wice qu'i m'a loukî po rafacer m' honte avå lès omes.* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 81) - *(...) on n'è-l' pôrè puni pus fwèrt qu'i n' l'åreût stu å moumint wice qui l'afêre s'a passé.* (Dèclarâcion 2, art. 11)

Relatives de lieu

d) Une proposition relative de lieu s'exprime avec **ki** seul ou **la ki** ou **ki** + les adverbes de lieu **î** ou **è / endè** ou encore avec **ki** + une préposition de lieu rejetée en fin de proposition (et éventuellement suivie d'un groupe nominal) :

– **li måjhon ki v's è sôrtoz** (la maison dont vous sortez) ; **li viyaedje ki dj' î va** (le village où je vais) ; **les caisses ki les riketes sont dvins** (les caisses où se trouvent les rebuts) ; **on meur k' on-z etind cåzer å dtruviè, ça n' våt rén** (un mur à travers lequel on entend parler, ça ne vaut rien) ; **on trô k' nouk n' a måy savou didchinde dins l' fond** (un trou au fond duquel personne n'est jamais parvenu à descendre) ; **li batch k' i s' î fåt laver** (le bac dans lequel il faut se laver) ; **i gripa sol tiene la k' esteut l' eglîjhe** (il grimpa sur la colline où se trouvait l'église)

Ex. lit. de **ki** utilisé seul pour rendre une notion de lieu équivalant, en français, à « où » ou « dans lequel, par lequel », etc.

– CW : *(...) èt lès laîdès d'chindéyes, qu'i s' faut ratenu tot l' timps, qu'on-z-a l' gros dès djambes tot nukè èt adeuri.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25) - *(...) one monte tote èrignîye qui lès eûres èstin.n' mârquéyes avou dès chifes romains !* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179)
– OW : *(...) né dandji d' router dès-eûres d'asto dins lès voyes di têre, quasumint dès chavéyes, dins dès payis d' sôvâdjes, qui lès djins vos t'nît a gougne avou leûs-ouys sipitants, dès payis qu'on buveut du vé qu'èdagleut lès vèrkins èt lès tièsses.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *(...) sès djoûs passint come on toûne lès pâdjes d'in nouvia cayè, qu'i gn-a rin d' brouzè, ni tatche ni crabotia.* (W.

BAL, Fauves, p. 5) - *R'mârquèz bén qu'ène sadju qu'i faut bén pèser sès mots, i-gn-a jamés pont d' balance à pôrtéye.* (P. FAULX, Limes, p. 37)

– EW : *Ine hôte bårîre qu'èsteût scrît so 'ne plantche : 'Berta Werk - Wohnlager' (...).* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113)

Ex. lit. de **ki** + groupe nominal sujet, équivalant, en français à un groupe nominal suivi de « duquel, de laquelle », etc. :

– OW : *(...) gn-a in trô dins l' bos d' Tchèslèt qui pèrsône n'a jamés seû diskinde dins l' fond (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 50)

Ex. lit. de **ki** + pronom **î** :

– EW : *[Dès feumes] qui s' cwèrît mizére po-z-èsse li prumîre å batch qui treûs d' zèls s'î d'vît laver divant dè poleûr candjî d'êwe (...).* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113)

Ex. lit. de **ki** + pronom **è/endè** :

– OW : *Pace qu'i-gn-a co ène place rola qui dj' conè qu'i-gn-a co quéze mètes di spès (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 50) [ici, le pronom **è** est agglutiné dans **gn**]

Ex. lit. de **la ki** comme pronom relatif de lieu.

– EW : *Èle l'a vèyou 'nn' aler vè Wèris', la qu' gripéve li Mont Pèlé (...).* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227) - *Li ci qu'aviséve èsse li caporål gripa so l' tonê là qu'èsteût Zanzan.* (MITTEI, Zanzan, p. 29)

Autres pronoms relatifs

e) Le mot **cwè** peut également être un pronom relatif :

– **i n' ont nén d' cwè mindjî** (il n'ont pas de quoi manger) ; **vola di cwè k' i rtoûne** (voilà de quoi il retourne) ; **cwè k' on deye, dj' end a d' keure** (quoi qu'on dise, je m'en moque) ; **on n' sårè måy cwè ndè fé** (on ne saura jamais qu'en faire)

Ex. lit. :

– EW : *Tos lès cis qu'ovrèt on l' dreût d'èsse payis d' tèle sôrt qu'il åyèsse assez po viker èt po fé viker leû famile, sins qwè èlzî r'vinrè dè toucher d'ine manîre ou d'ine ôte, ine sacwè d' pus' qui çou qu' gågnèt.* (Dèclaråcion 2, art. 23)

f) Le mot **kî** peut également être un pronom relatif :

– **dji n' blasrè nén po kî ki ç' seuye** (je ne céderai devant qui que ce soit) ; **tot kî vénrè d' vosse pårt serè bénvnou** (tout ceux qui viendront de votre part seront bienvenus) ; **dji n' sai kî ki m' tént del foute a l' ouxh** (je ne sais ce qui me retient de le foutre dehors) ; **loukîz a kî ç' ki vos pårlez** (faites attention à qui vous parlez) ; **l' ome di kî k' dji dvize** (l'homme de qui je parle) ; **l' ome a kî k' dji dvize** (l'homme auquel, à qui je parle)

Ex. lit. :

– EW : *I k'nohéve (...) disconte di quî qu'i s' divéve bate ou avou quî qu'i d'véve djåzer po fé valeûr çou qu'i voléve.* (G. FONTAINE, Billets, p. 23) - *(...) aprindez vos-minme à z abann'ner, po l' amoûr di Diu, on camaråde qui v's inmez bin èt à quî qu' vos t'nez tot plin (...).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 85) - *Done à quî qui t' dimande (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 105).

– CW : *On n' sêt jamaîs di quî qu'on pout awè dandji, là, one saquî.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17)

g) Certains adverbes de lieu (**ewou, wice, la, dû, eyu**…) peuvent également jouer le rôle de pronoms relatifs :

– **li viyaedje ewou ç' ki dji va ; li viyaedje eyu ç' ki dji va ; li viyaedje wice ki dji va ; li viyaedje la ki dji va** (le village où je vais)

Ex. lit. :

– CW : *One vîye tchawète, qui stitche todi s' nèz èwoù qu'on tchin ni mètreut nin s' quèwe.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *Pa dès fwârt mwaîjès routes plin.nes di laudjès wârbêres èwou qu' lès rûwes dès tchaurs moussenut jusqu'au mouyou, Césâr arive o l' Swisse.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179)
– EW : *(...) li bièsse s'èvole po l' bon, vè l' copète d'on grand tchinne, la wice qui l' pitit n'èl såreût nin sûre.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *Alez-è por là, c'èst totès bômes abann'nêyes wice qu'il î passe råremint 'ne saquî.* (MITTEI, Zanzan, p. 27) - *Chaskeun' a l'dreût d'aler tot wice qu'i vout d'vins 'n-Etat (...)* (Dèclaråcion 2, art. 12)
– OW : *I va pûjî dins l' pusse à l'eûwe clére ayu ç' qu'i ramouyeut s' front sins roye.* (W. BAL, Fauves, p. 11) - *(...) maîs l'èspwâr di r'vèy si popa si onête èt si amitieû..., sès waîbes èyu qu'on s'agrance di s' risèrer autoû dè l' tâbe quand l' crassèt è-st-alumè...* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 63).
– SW : *(...) il avèt sti apicè la bwasse dè cigâres adû kè l' chayteû racloûjét su blêrô, su savon èt s' rèzwa*. (M. GEORGES, Singuliers 2/98, p. 9).

h) **Come** peut également servir de pronom relatif. Ex. lit. : [?]

– SW : *Ça fait qui « fi d' sorcîre », come on l'avot maltraitè, ç' n'astot nin à cause di s' moman ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 130)

i) En plus des constructions données ci dessus, il arrive rarement que certains auteurs calquent les structures françaises du type prép. + *liké* et variantes. Ces constructions ne sont en général pas admises dans les cercles littéraires. Ex. lit. :

– CW : *A drwèt' do ri, s'èlève doûcètemint ène coline d'ssu l' quéne èst bâtîye nost' èglîje, avou nos mwârts autoû*. (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 6) [ou : *qui noste eglîje èst bâtîye dissu,...*]

Notamment, le pronom *dont* est parfois emprunté.

6.12 Les pronoms indéfinis

Liste non exhaustive de quelques formes de référence

åk (∼ *yåk*) (quelque chose)

128. – **gn a åk ki n' va nén** (quelque chose ne va pas)

certin, certinne (certain, certaine)

– **certinnes n' ont nén vnou** (certaines ne sont pas venues)

d' åcuns, d' åkeunes (d'aucun, d'aucune)

– **po d' åkeunes, i gn a rén d' trop bea** (pour certaines, rien n'est trop beau)

minme (même)

– **li minme k' îr** (la même qu'hier) ; *ça rvént å minme* (ça revient au même)

mwint' (beaucoup, lit. maint)

– **gn a mwint', des films** (il y en a beaucoup, des films)

nolu (personne) (∼ *nèlu, noulu*)

– **dji n' a veyou nolu** (je n'ai vu personne).

nouk / nole (aucun, -e) (∼ *nu / nule* ou *neule*)

– **des cmeres, gn aveut nole** (des femmes, il n'y en avait pas)

nouk (personne) (∼ *nuk*)

– **gn aveut nouk** (il n'y avait personne)

onk / yene (un, une ; quelqu'un) (∼ OW, SW : *yink / yène* ; liég. : *onk / eune* ; nam. : *onk / one* ; Florennes : *unk, yunne*)

– **dj' a veyou onk ki passéve** (j'ai vu quelqu'un qui passait) ; **dj' a vnou avou yene di Dinant** (je suis venu avec quelqu'un, une femme de Dinant) ; **onk fijheut 'ne sacwè eyèt l' ôte fijheut ôte tchwè** (l'un faisait quelque chose et l'autre faisait autre chose) ; **gn aveut nén yene divins l' måjhon** (il n'y en avait aucune dans la maison) ; **gn a onk di zels ki boet** (l'un d'entre eux boit)

Ex. lit. :

– EW : *N'a nin onk qui motihîve, nin onk qui sondjîve à fé dès-èguignes à s' camaråde (...).* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186)
– CW : *Èt i t' vins brokè dins lès gobîyes èt o l' gayole dau vî Tofe, come onk qui s' mètreut seûlemint à mwin.nadje.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22)

ôte (autre)

– **les ôtes l' årint fwait** (les autres l'auraient fait) ; *c' est po tos vos-ôtes* (c'est pour vous-autres tous)

persone (personne) (nam. : *pèrsonne*)

– **persone ni sait bagnî** (personne ne sait nager)

pluzieurs (plusieurs)

– **gn a pluzieurs ki n' volèt nén** (plusieurs refusent)

Ex. lit. :

– EW : *Plusieûrs di sès dissipes èt 'ne grande flouhe alît-st-avou lu.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 108)

pont (aucun, -e) ou **nén onk / nén yene**.

Ex. lit. :

– SW : *(...) gn'a dandj'reûs pont qui vôrot d' li o viyadje (...).* (J. CALOZET, Matantes, p. 127) **-** *I n' sant nin ritches, amo l' chayteû, i n' ant vrêmint pont dès facilitès d'asteûre...* (M. GEORGES, Singuliers, 2/1988, p. 7).
– CW : *On 'nn a causé su l' côp, mins dispûs, gn-a pont ieû d' candjemint à l' TV.* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 18)

rén (rien)

– **i gn a rén a fé** (il n'y a rien à faire) ; **i n' vos fåt nén dmorer a rén** (il ne faut pas que vous restiez inactif) ; **ça toûne a rén** (c'est en déliquescence) ; **vos n' î sårîz rén fé** (vous ne pouvez rien y faire) ; **ci n' est nén rén** (ce n'est pas rien)

Ex. lit. :

– CW : *Rin n' nos r'tint, rin n' nos ratind.* (L. HENDSCHEL, Ridadje)

sacwantes (quelques-uns, plusieurs, certains)

– **gn a sacwantes k' ont vnou** (certains / plusieurs sont venus) ; **end a-t i leyî sacwantes ?** (en a-t-il laissé quelques unes ?)

Ex. lit. :

– CW : *Co saqwantes qui frint bon sins tant, s'is n'avint nin one tchétchéye ou l'ôte.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13)

tamwints (beaucoup, maints)

– **gn aveut ddja tamwints, des djins èl såle** (il y en avait beaucoup, des gens dans la salle, maints)

tchaeke (chacun, -e) (∼ *chake*, OW, CW, EW)

– **tchaeke a s' toûr** (chacun son tour) ; **alez tchaeke di vosse costé** (allez chacun de votre côté)

Ex. lit. :

– CW : *Cand dj'èsto p'tëte, djë montéve sër on banc po toûrner avou maman, on satchive 'tirait' chake d'on costé.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 76)

tchaeconk, -ene (chacun, -e) (∼ *tchèkin*, SW ; *chakin, -ène*, OW ; *chaskeun*, liég.)

– **tchaekonk eyèt tchaekène divèt tchanter** (chacun et chacune doivent chanter)

Ex. lit. :

– EW : *Chaskeun' a l' dreût d' s'aler plinde èt d'èsse ètindou po d' bon dè-l' justice compétinte di s'payis (...)* (Dèclaråcion 2, art. 8)

tertos, tertotes (tous, toutes) (∼ CW, malm. : *tortos* ; liég. : *turtos ;* OW : *tèrtous ;* Lesse : *tourtous*).

– **i s' dispiertèt tertos, ele si reweyèt tertotes** (ils se réveillent tous, elles se réveillent toutes)

Ex. lit. :

– EW : *Turtos sont so-l'minme pîd po d'vant li lwè èt turtos ont dreût d'èsse protéjés dè-l' minme manîre pa li lwè.* (Dèclaråcion 2, art. 7)

Rem. : anciennement, **tertos** pouvait aussi servir de déterminant : **tertotes les djins ont vnou**.

tos / totes (tous, toutes)

– **elle ont totes vinou** (elles sont toutes venues)

tot (tout)

– **tot va bén** (tout va bien)

totafwait (tout) (∼ totafêt)

– **totafwait rote cou dzeu cou dzo** (tout va mal) ; **totafwait esteut edjalé** (tout était gelé)

Ex. lit. :

– SW : *(...) la vouye duvant nosse môjån r'lûjét d' vèrglas èt t't-a-fêt astét adjalè.* (A. LAMBERT, Causans, p. 31) **-** *(...) dins l' timps, on 'nnè fwaît avu t'tafwaît, dès pèloûs, min.me avu dès-ochês.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 37)

Emplois

129. a) Divers syntagmes verbaux ou nominaux figés ont une fonction de pronom indéfini :

– **kéke onk** (SW : *kékin*) : **kéke onk a soné por vos** (quelqu'un vous a téléphoné)

– **des cis / cenes k' i gn a** (certain(e)s). Ex. lit. :
CW : (...) *ça vos disgostéyereut bin do ièsse bon avou dès cis qu'i-gn-a.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 18)

– **gn a des cis / cenes** (certain(e)s)

– **n' impôrtè kî** (n'importe qui), **n' impôrtè cwè** (n'importe quoi), **n' impôrte eyu** (n'importe où), etc. Ex. lit. :
OW : *Quant-in djârdin èst bén sogni, èyèt prîs a timps, c'èst come n'importeu qwè : i n'faut pus wére di chôse pou l'ir'mète d'èquére.* (H. VAN CUTSEM, Chôse, p. 12)

– **kî ki ç' seuye** (qui que ce soit), *cwè ki ç' seuye* (quoi que ce soit), etc. Ex. lit. : EW : *Vos 'nnè r'lêrez tot-plin s' vos n'nez dè l' valeûr à qwè qui ç' seûy so l' tére.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 77) **-** *Vos adjihez don sotemint si v' mètez vosse confiyince ou vosse djôye divins quî qui ç' seûy, såf divins lu.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 82)
– **tot l' minme kî**, **tot l' minme cwè** (n'importe qui, n'importe quoi), etc. Ex. lit. : EW : *Rin di tot çou qui s' troûve divins cisse Dèclaråcion-chal ni pout d'ner a tûzer d'in-Etat ou d'ine sakî, qu'il a l'dreût dè fé tot l'minme qwè qui pôreût mète a må lès dreûts èt lès lîbertès qu'î sont rachous.* (Dèclaråcion 2, art. 30)
– **bon Diè sait cwè / wice / cwand**. . . (Dieu sait quoi / où / quand...)
– **ôte tchwè** ou **ôte tchôze** (autre chose), **pô d' tchwè** (peu de chose)...
– **tot l' monde** (tout le monde)

b) Les adverbes de degré peuvent être utilisés comme pronoms :

– **i nd a fwait brâmint por mi** (il en a fait beaucoup pour moi) ; **brâmint n' ont nén vnou** (beaucoup ne sont pas venus) ; **i n' avint waire a fé** (il n'avaient guère à faire) ; **dji n' a nén avou assez** (je n'ai pas eu assez) ; **elle aveut d' pus a dîre a mi k' a lu** (elle avait plus à dire à moi qu'à lui) ; **i n' a nén råvlé ostant k' il esperéve** (il n'a pas amassé autant qu'il espérait) ; **ele vike avou pô** (elle vit de peu) ; **i gn a trop' ki s' ont leyî emacraler** (il y en a trop qui se sont laissé berner)

Ex. lit. :

– EW : *I n'a wêre di candjî oûy avou lès scoles (...).* (Djåzans, Osté 2000, p. 3)

c) Certains substantifs ont une fonction de pronom indéfini :

– **ene sakî** (quelqu'un)
– **ene sacwè** (quelque chose)
– **ene sadju** (OW) ou **ene sawice** (EW) ou **ene sawouce** (rare, CW) (quelque part)
– **on té / ene téle** (un tel / une telle)

Ene sakî peut être utilisé au sens de **mi**, par atténuation polie (voir La politesse en wallon, p. 283).

Le mot **sacwè** forme le plus souvent un groupe avec **ene**, mais peut aussi être utilisé librement (comme un « vrai » substantif) au sens de « chose » :

– **des bounès sacwès a mindjî** (de bonnes choses à manger)
– Ex. lit. OW : *Gn-a dès saqwès insi qu'on piêrd an routant, qu'on roublîye an viquant.* (W. BAL, Fauves, p. 13)
– CW : *Vos p'tits mau-onteûs saqwès qui v's-èstoz !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12)
– EW : *I n a 'ne masse di saqwès qui v' displêhèt èt qui v' fèt sovint dès mås d' tièsse (...).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 71)

De même, le mot *sakî*, le plus souvent utilisé dans **ene sakî**, équivalant à l'indéfini français « quelqu'un », peut parfois être détaché et fonctionner librement. Ex. lit. :

– OW : *Nos [li bon Dieu] alons fér (...) ène saquî qui Nos racheune come deûs goutes d'êwe (...). A ç' saquî-là, nos donerons pus qui l' vîye dou côrps : il aura l' vîye dè l'âme, çu qui vaut bran.mint mia !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 10) [ici, **saquî** a le sens de « un être »].

d) Dans certaines régions (malm.) **tos / totes** sont utilisés comme synonymes de **tertos /tertotes** (cette forme était plus répandue anciennement) :

– **nos nd îrans nos tos** ou **nos nd îrans nos-ôtes tertos** (nous partirons tous) ; **vos vénroz vos tos** ou **vos vénroz vos-ôtes tertos** (vous viendrez tous) ; **divins totes zeles** ou **divins zeles tertotes** (parmi elles) ; **i djhint tos ki**… ou, plus couramment, **i djhint tertos qui**… (tous disaient que…)

e) Employé comme sujet, **tertos** est souvent remplacé par un pronom sujet et rejeté en fin de proposition :

– **tertotes ont vnou** ou **elle ont vnou tertotes** (toutes sont venues ou elles sont toutes venues)

f) Le pronom **åk** (quelque chose) peut se combiner avec les adverbes **pus, waire** et **beacôp** :

– **les cinsîs n' ont waire åk siconte des tchevreus** (les fermiers n'ont pas grand chose à reprocher aux chevreuils)

Ex. lit. :

– SW : *C'èst bin damadje qu' i gn è nin d' pus yauk quu ça (...)* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 19)

g) Les expressions **n-on l' ôte** ou **onk l' ôte** sont utilisées au sens de « l'un l'autre ».

– **nos estins a cwate a costé d' n-on l' ôte** ou **nos estins a cwate a costé onk di l' ôte** (nous étions à quatre l'un à côté de l'autre)

Il arrive aussi qu'on utilise la même tournure qu'en français **(l') onk** + prép. + **l' ôte**.
Ex. lit. :

– CW : *Mins i l'zî faleut bin vikè : is s'ont brostè n-on l'ôte o l' place (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21)
– OW : *(...) on lès sinteut èy' on tourneut à ça d' l'une l'ôte (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 51) - *(...) on-èsteut à quate à costè yin d' l'ôte èyèt on s'édeut yin l'ôte !* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 57)
– EW : *Is ravisèt dès èfants assious so 'ne plèce, èt qui s' dihèt l'onk à l'ôte : (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 110) - *(...) çou qu'èlzès deût miner a s'kidûre onk' po l'ôte tot come dès frés.* (Dèclaråcion 2, art. 1)

Chapitre 7

Les chiffres et les nombres

7.1 Les cardinaux

Formes

130. 0 **zérô**
1 **onk** / **one** (∼ *onk / eune* (liég.) ; *yink / yène* (carol.) ; *ouk / oune* (bast.) ; *yun / yeune* (nivel.))
2 **deus**. (∼ *deûs* devient *deûs'* dans l'expression : *deûs' treûs* en liég.).
3 **troes** (∼ *twès* (carol.), *trwas, trwâs* (SW), *treûs'* (liég.)).
4 **cwate** (∼ *cate*).
5 **cénk**
6 **shîjh** (∼ *chi* (brab.)).
7 **set**
8 **hût** (∼ *yu* (brab.) ; *wit'* (OW))
9 **noûv** (*neuf* (OW))
10 **dîjh**
11 **onze**
12 **doze** (∼ *douze* (carol.))
13 **traze** (∼ *trêze*)
14 **catoize** (liég.) (∼ *catôze* (nam.) ; *catoûze* (nivel.))
15 **cwinze** (∼ *kinze* (CW) ; *kinje* (nivel.)).
16 **saze** (∼) *sêze*)
17 **dîjh-set**
18 **dîjh-hût**
19 **dîjh-noûv**
20 **vint**
21 **vint-onk** (∼ *vint-yonk* (CW) ; *vint-èt-yun* (nivel.))

22 **vint-deus**
23 **vint-troes**
24 **vint-cwate**
25 **vint-cénk**
26 **vint-chîjh**
27 **vint-set**
28 **vint-hût**
29 **vint-noûv**
30 **trinte**
40 **cwarante** (∼ *carante*)
50 **céncwante** (∼ *cincante*)
60 **swessante**
70 **septante**
80 **cwatrè-vint** (∼ *catrè-vint*)
90 **nonante**
100 **cint**
1 000 000 **milion** (∼ *miyon*, carol.)
1000 **meye** (∼ *mile*)
1 000 000 000 **miliård** (∼ *miyârd*)

Emploi

131. a) Devant un mot d'une syllabe commençant par une voyelle, **cwate** (∼ *cate*) devient **cwatre** (∼ *catre*) :

– **cwatre omes, cwatre ous** (quatre hommes, quatre œufs).

De même, devant un mot d'une syllabe commençant par une voyelle, **catwaze** (∼ *catôze*) devient :

– **catwarze omes** (quatorze hommes).

b) Dans la plupart des dialectes, on ne prononce pas les consonnes finales de **shîjh, dîjh, hût** et *vint* quand ces numéraux sont utilisés comme déterminants et suivis d'une consonne :

– **shîjh bateas** (prononcé *sî* ou *chî* ou, plus rarement *chîj, sîh*) (six bateaux) ; **dîjh fignesses** (prononcé *dî* ou, plus rarement, *dîj, dîh*) (dix fenêtres) ; **dj' a veyou hût djins** (prononcé *û, yû* mais brab. *yut' djins*) mais *i gn aveut hût* (prononcé *yût, ût'*, etc.)

Cette alternance est identique à celle du français. L'orthographe normalisée, comme l'orthographe française, ne note pas cette alternance ; dans le système de transcr. phonétique Feller le fait généralement.

c) Certains cardinaux peuvent s'employer avec la lettre de liaison **z** devant voyelle. Il s'agit de **cwate, set, hût, vint** et *cint* :

– **inte cwate-z ouys** (entre quatre yeux) ; **les set-z ôtes** (les sept autres) ; **gn a hût-z åbes** (huit arbres) ; **il estint noûv-z efants** (ils étaient neuf enfants) ; **vint-z åbes** (vingt arbres) ; **i gn aveut cint-z omes** (il y avait cent hommes)

d) Devant une voyelle, **noûv** peut se prononcer *noûf* ou *noûv* :

– **noûv aviyons** (*noûf aviyons* ou *noûv aviyons*) (neuf avions).

abc La conjonction **èt** s'utilise uniquement après **cint** (sauf dans certaines régions de OW) :

– **céncwante-onk** (cinquante et un) ; **cint èt onk** (cent un) ; **cwate cint (èt) vint-deus** (quatre-cent vingt-deux) ; **deus meye cénk cint (èt) septante-troes** (2573)

e) Il est possible (mais rare) de continuer la numérotation par **cint** même au-delà de 1900 :

– *vint-chîjh cint* (2600)

f) Comptage par vingt. Ex. lit. :

– SW : *Dol vèspréye, li Frère a arivè au Sartê avou sès grands coutês ravôtyès dins s' bleûw divantrin, po touwè l' crauchî qui pèzot bin doze vints (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 98) [traduction de l'édition originale : ... qui pesait bien 240 livres.]

7.2 Les ordinaux

Formes de référence

132. 1î **prumî / prumîre**

Puis, ajouter le suffixe *-inme* aux cardinaux de référence (ce qui implique parfois de petites modifications orthographiques) :

2e **deuzinme ;** 3e **troezinme ;** 4e **cwatrinme ;** 5e **cénkinme ;** 6e **chîjhinme ;** 7e **setinme ;** 8e **hûtinme ;** 9e **noûvinme ;** 10e **dîjhinme ;** 11e **onzinme ;** 12e **dozinme ;** 13e **trazinme ;** 14e **catwarzinme ;** 15e **cwénzinme ;** 16e **sazinme ;** 17e **di-setinme ;** 18e **dijh-hûtinme ;** 19e **dijh-noûvinme ;** 20e **vintinme ;** 21e **vint-yoninme ;** 22e **vint-deuzinme ;** 23e **vint-troezinme ;** 30e **trintinme ;** 40e **cwarantinme ;** 50e **céncantinme ;** 60e **swessantinme ;** 70e **septantinme ;** 80e **cwatrè-vintinme ;** 90e **nonantinme ;** 100e **cintinme ; dierin, dierinne**.

Autres formes

Nam. parfois suffixe *-yin.me* à côté de *-inme) : deûzyinme, trwèzyinme*, etc. *dérin, dérène*.

Liég. : *prumîr.*

Brab. : *prëmi, prëmëne.*

Carol. : *preume, preumî,* puis terminaisons en *-yème : deûzième, twèzième,* etc. *dérin, dérène.*

Bast. : *purmî*, puis terminaison en *-ime : deûzime, trwazime,* etc. *dièrin, dièrinne*.

7.3 Nombres collectifs approximatifs

133. a) Le déterminant **ene** (ou variantes) peut indiquer une grande quantité formant collectivité :

– **ci n' esteut k' ene fleur avårla** (il y a avait énormément de fleurs, les fleurs étaient si nombreuses qu'elles semblaient n'en former qu'une) ; **ci n' esteût k' ene plåye di tot s' coir** (il était couvert de plaies)

b) L'approximation s'indique en ajoutant le suffixe **-inne** (∼ OW : *-ène* ; malm. *-éne*) à un nombre :

– **ene deuzinne** (une paire), **ene troezinne** (environ trois), **ene cwatrinne** (environ quatre), **ene cénkinne** (environ cinq), **ene shîjhinne** (environ six), **ene setinne** (environ sept), **ene hutinne** (une huitaine), **ene noûvinne, ene dîjhinne**. . . **on cint** ou **ene cintinne** (une centaine), **on meye** (∼ *on mile*) (un millier)

Ex. lit. :

– OW : *Après çoulà, I vos roûle ène quatrène di gros boudins : deûs grands pou fér lès djambes, deûs p'tits pou fér lès bras.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 11)

c) **On cint** peut s'utiliser pour **ene cintinne**. **On meye** (∼ *mile*) signifie « un millier ».
Ex. lit. :

– EW : *Enn'a-t-i fêt fusilier ossi dès cints èt dès cints djins.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185)
– OW : *I gn'a d'çoulà dès mile èt dès mile ans, gn'aveut pont d'Tère, pont d'årbes, pont d'fleûrs, pont d'mouchons, pont d'pèchons, pont d'bièsses, pont d'djins.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)

d) L'approximation s'indique aussi par des chiffres accolés :

– **deûs troes** (deux ou trois), **troes cwate** (trois ou quatre), **cénk shîjh** (cinq ou six), etc.

Ex. lit. :

– CW : *Lès pids n'alin' ni jësk'ô fond ; n-avot co sèt', yu çantëmètes.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 36) **-** *(...) pace quë lès lénçous, on 'nn' arot soyë bouter qu'onk al fiye 'su mettre qu'un à la fois' avou deûs, trwès p'tëtès lokes.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 76)
– OW : *Cénq' chîs cints mètes pus lon, au bôrd dè l' mér, Jésus (...) veut v'ni di s' costè èn-ome bé r'nipè (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 67)

e) Avec des adverbes et des prépositions :

– **dins** ou **divins les 200, åtoû di 200, vè** ou **aviè** ou **dèviè les 200, a pô près 200, inviron 200, 200 ou avårla** (environ 200) ; **30 èt des ans, 30 ans eyèt co (d') pus, di pus di 30 ans** (plus de 30 ans) ; **i n' est nén a l' après di 200 francs** (il n'est pas à 200 francs près)

f) Certains nombres ont en eux-mêmes la valeur d'une grande quantité approximative :

– **djel a veyou trinte-shîjh côps ; djel a veyou co traze côps ; djel a veyou (co) cint feyes** (je l'ai vu trente-six fois, de nombreuses fois)

Ex. lit. :

– EW : *L'arèdjèye bièsse rataque ci bièsse di djeû-la co traze èt co traze côps.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) **-** *Èt Zanzan 'nnè rala, si r'toûrnant co traze fèyes po fé balter s' min come sègne d'adiè à s' vî camaråde...* (MITTEI, Zanzan, p. 11)
– SW : *(...) èt s' caraco, qu'a stî r'lavè èt rapîcetè co trâze èt co trâze côps, a pris l' coleûr d'on ciél dès pus bês djoûs d'èstè.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 133)

– CW : *Dins l' timps, on n'avot ni trinte-chi '36 : beaucoup de' bëdons : on n'èstot ni monté 'équipé' come asteûre.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 33)

g) Au contraire, les chiffres **troes** et *cwate* indiquent une quantité approximative mais peu importante :

– **nos pelrans troes truks** (nous pèlerons trois pommes de terre) ; *il a toumé troes gotes* (il est tombé trois gouttes)

Ex. lit. :

– CW : *Djë n'a qu' cate 'quatre' lokes à lâver, i n' më fôt ni branmint dè brouwèt (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 31)

7.4 Arithmétique fondamentale

134. a) L'égalité ou le résultat (1+1=2) :

– **onk èt onk fijhèt deus ; onk èt onk, c' est deus ; onk èt onk, çoula** ou **ça fwait deus**

b) L'addition s'exprime avec *èt, eyèt* (1+1=2) :

– **onk èt onk fijhèt deus** (un plus un égal deux)

c) La soustraction s'exprime avec **mons** (∼ *mwins'*) ou **di** ou **foû di** (6 - 3=3) :

– **shîjh mons troes, ça fwait troes ; troes d' shîjh, ça fwait troes ; troes foû d' shîjh, ça fwait troes**

d) La multiplication s'exprime avec **côp** ou **feye** (3 x 3=9) :

– **troes côps** ou **feyes troes, ça fwait noûv** (trois fois trois égal neuf)

Substantifs indiquant une multiplication : **li dobe** (le double), **li tripe** ou **troes côps ostant** (le triple), **cwate côps ostant** (le quadruple), **cénk côps ostant** (le quintuple), etc.

e) La division s'exprime avec le verbe **pårti è** (diviser en) (9/3=3) :

– **noûv pårti è troes, ça fwait troes**

Substantifs indiquant une division : **li mitan** (la moitié), **li tîsse** (le tiers), **li cwårt** (le quart), **li cénkinme** (le cinquième), **li shîjhinme** (le sixième), etc.

f) Les fractions sont exprimées comme suit :

– 1/2 : **on dmey, ene mitan, ene mwetey**
– 1/3 : **on tîsse**
– 1/4 : **on cwårt**
– 2/5 : **deus cénkinmes**
– 1/6 : **on shîjhinme, on dmey tîsse**
– 4/7 : **cwate setinmes**

g) Les pourcentages (**porcintaedjes**) se disent **å cint** ou **do cint.** Ex. lit.

– CW : *Come vos l' vèyoz, ça distchaît bran.mint pousqui pa rapôrt à dîjnoûf cint vingt, i gn-a quatrè-vingt èt iunk abitants d' mwins', ci qui faît douze èt quatrè-vingts do cint (12,80%).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 14)

h) L'exemple ci-dessus montre que les décimales peuvent être exprimées par *èt*. Elles peuvent aussi ne pas être exprimées :

– **shîjh céncante** (6,50)

7.5 Les heures

135. 8.00 : *il est hût eures*

8.01 : **il est hût eures yene**

8.05 : **il est hût eures (èt) cénk** ou **cénk munutes après hût eures**

8.15 : **il est hût eures èt cwårt** ou **on cwårt** ou **on cwårt d' eure après hût eures**

8.20 : **il est hût eures vint** ou **vint munutes après hût eures**

8.30 : **il est hût eures èt dmeye** ou **li dmeye di noûv**

8.35 : **il est hût eures trinte-cénk** ou **vint-cénk munutes po troes eures** ou **hût eures èt dmeye èt cénk** ou **hût eures trinte-cénk**

8.42 : **il est hût eures cwarante-deus**

8.45 : **il est noûv eures mons** ($\sim$ *mwins*) **l' cwårt** ou **li cwårt di noûv eures** ou **cwårt po noûv** ou **on cwårt d' eure po / divant noûv eures** ou **hût eures cwarante-cénk**

8.55 : **il est noûv eures mons** ($\sim$ *mwins*) **cénk** ou **cénk munutes po / divant noûv eures** ou **hût eure cénkante-cénk**

12.00 : **doze eures** ou **midi** ou **nonne**

14.00 : **deus eures di l' après-nonne** ou … **après l' dîner** ou … **di l' après l' dîner**

00.00 : **meye-nut** ou **doze eures al nut** $\sim$ **å nut** $\sim$ **par nut**

8.00 : **hût eures å matén**

20.00 : **hût eures al** $\sim$ **å nut**

= 3.00 : **a troes eures petant** $\sim$ **tapant** (à trois heures pile)

± 3.00 : **sol côp di troes eures** (sur le coup de trois heures) ; **vè les troes eures** ou **avič (les) troes eures** ou **devič (les) troes eures** (vers trois heures)

< 3.00 : **i betche a** ou **après troes eures** (il est près de trois heures)

> 3.00 : **passé troes eures** ou **troes eures passé** (trois heures passé)

7.6 Les dates

136. Dans les dates, les noms de mois sont précédés de la préposition *di* :

– 1/1/1999 : **li prumî di djanvîr meye noûv cint nonante noûv** ; 18/11 : **li dîjh-hût di nôvimbe** ; 12/8 : **li doze d' awousse**

Ex. lit. :

– CW : *Estraît do Mémwêr Justificatif scrît à Bièmeréye li 28 d'awous' 1874.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 26)

7.7 Autres emplois spéciaux

137. Certains numéraux peuvent être utilisés comme substantifs avec un sens particulier :

– **ene troezinne** : une tierce (aux cartes) ; **ene noûvinne** : une neuvaine ; *on cénk* : une déchirure dans un vêtement (en forme de V)

Chapitre 8

Les verbes

8.1 L'infinitif

138. Cinq modèles de verbes réguliers sont présentés ici suivant leur terminaison à l'infinitif. Les autres verbes peuvent former de petits groupes ou sont souvent irréguliers. Ils font l'objet de pages particulières. À plus d'un égard, cette répartition est arbitraire : dans certaines régions, les verbes des trois premiers groupes se distinguent peu ; dans d'autres, des verbes rassemblés ici dans une même catégorie ont des paradigmes distincts. C'est pourquoi il ne faut pas considérer les verbes qui suivent comme des catégories dans lesquelles entreraient tous les autres, mais plutôt comme des modèles courants.

Modèle *tchanter*

139. Il s'agit des verbes en **-er** : **tchanter** (chanter), **viker** (vivre), **pinser** (penser)...

Variantes

SW, sud nam. : *tchantè, vikè, pinsè,* etc.

Certaines régions de l'OW et l'extrême est de la Wallonie (malm., Vielsam) présentent une tendance plus grande à avoir une terminaison *-î* pour des verbes qui, ailleurs, ont une terminaison *-er* : *vikî* (pour **viker** ; vivre) ; *djåzî* (pour **djåzer** ; parler) ; *choûtî* (pour **schoûter** ; écouter ; attendre), etc. [1]

Modèle *candjî*

140. Il s'agit des verbes en **-î** : **candjî** (changer), **bodjî** (bouger), **flayî** (frapper)...

1. ALW I, 77 (« porter »), 80 (« puiser »), 89 (« scier »), II, 76 (« acheter »), 78 (« coucher »).

Variantes

Brab., sud nam., fam. : *candji*.
Bast. : *tchindjer*.
Variantes en SW : *tchindjè* (chestr.), *tchindji* (bast.), *candji* (fam.)

Modèle *netyî*

141. Il s'agit des verbes en **-yî** : **netyî** (nettoyer), **s(i)tudyî** (étudier), **bwestyî** (boiter), **mawyî** (mâcher)...

Variantes

Liég. (parfois nam., brab.) : *nètî*.
Sud nam. : *nètyi*.
brab. : *nèti*.
Bast., fam. : *nètier* ; chestr. : *nètiè*.

Modèle *fini*

142. Verbes en **-i** : **fini** (finir), **pårti** (partager), **flåwi** (faiblir), **rimpli** (remplir)...

Variantes

Brab. : *fënë*.

Modèle *mete*

143. Verbes en *-e* : *code* (cueillir), *mete* (mettre), *dîre* (dire), *s(i)påde* (répandre)...

Autres variantes concernant tous les infinitifs

Il existe une tendance sporadique à utiliser des verbes dépourvus de toute marque de l'infinitif.

– *sinte* pour **sinti** ; *abache* pour **abaxhî** ; *tape* pour **taper** ; *wåde* pour **wårder** ; *pwate* pour **poirter** ; *rawåde* pour **rawårder** ; *paye* pour **payî**, etc.

Cette tendance est relativement plus forte en bast. et en malm.

8.2 L'indicatif présent

Modèle *tchanter*, formes de références

144. Les variantes concernent les personnes du pluriel. À la 1e personne, **-ans** est la désinence utilisée en SW, CW et EW (sauf condr.).[2] À la 2e personne du pluriel,[3] les principales désinences (*-ez, -îz* et *-oz*) sont connues pratiquement partout, mais utilisées avec des verbes différents. Les formes types présentées ici sont employées en fonction des formes de l'infinitif : **-ez** avec les verbes en **-er**, **-îz** avec les verbes en **-î,** et **-oz** avec les autres verbes (v. carte, p. 295). À la 3e personne du pluriel, la forme **-èt** est la seule qui soit utilisée dans les quatres dialectes. Les formes de type *-nut, -nèt, -neut* sont typiques d'une partie du CW et de l'OW ; les formes de type *-ant* et *-at* sont propres à une partie du SW (voir cartes p. 295).[4]

dji tchant-e
ti tchant-es
i tchant-e
nos tchant-ans
vos tchant-ez
i tchant-èt

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji tchant-e	*dji tchant-e*	*dji tchant-e*	*dju tchant-e*
ti tchant-es	*ti tchant-es*	*ti tchant-es*	*tu tchant-es*
i tchant-e	*i tchant-e*	*i tchant-e*	*i tchant-e*
nos tchant-ans	*nos tchant-ans*	*nos tchant-ons*	*dju tchant-ans*
vos tchant-ez	*vos tchant-ez*	*vos tchant-èz*	*vos tchant-oz*
i tchant-èt	*i tchant-nut*	*i tchant-neut*	*i tchant-ant*

Autres formes

EW : *nos tchantons* (hesb., condr.) ; *vos tchantoz* (malm.).

CW : *vos tchantoz* (sud nam.) ; *i tchantnèt* (brab.) ou *i tchantèt* (est).

OW : *vos tchantez* (niv., Genappe) ; *i tchantont* (niv., Givet) ou *i tchantneut* (ESM) ou *i tchantèt* (Thiérache), *i canttè* (Centre).

SW : *vos tchantèz* (Lesse, chestr.) ou *vos tchantez* (Lesse, fam.) ; *i tchantèt* (Lesse, fam.) ou *i tchantat* (Bouill., Lesse).

2. sommes »).
3. ALW II, 97 (« vous vous levez »), 98 (« pesez-moi »), 99 (« abaissez »), 100 (« vous venez »), 101 (« voulez-vous »).
4. ALW II, 104 (« ils valent »).

Autres variantes : en EW, certains verbes des premier et deuxième groupes peuvent prendre une finale sonore *-êye* au singulier au lieu d'un *-e* muet : *barloker* → *dji barloke* ou *dji barlokêye* (je vacille).

Modèle *candjî*, formes de références

145. La seule différence avec le groupe précédent est à la 2e personne du pluriel, qui utilise **-îz** dans les formes de référence, comme en EW et CW.

dji candj-e
ti candj-es
i candj-e
nos candj-ans
vos candj-îz
i candj-èt

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji candj-e	*dji candj-e*	*dji candj-e*	*dju tchindj-e*
ti candj-es	*ti candj-es*	*ti candj-es*	*tu tchindj-es*
i candj-e	*i candj-e*	*i candj-e*	*i tchindj-e*
nos candj-ans	*nos candj-ans*	*nos candj-ons*	*dju tchindj-ans*
vos candj-îz	*vos candj-îz*	*vos candj-èz*	*vos tchindj-oz*
i candj-èt	*i candj-nut*	*i candj-neut*	*i tchindj-ant*

Autres formes

EW : *nos candjons* (hesb., condr.) ; *vos candjoz* (malm.).

CW : *vos candjoz* (sud nam.) ; *i candjnèt* (brab.) ou *i candjèt* (est).

OW : *vos candjîz* (niv., Genappe) ; *i candjont* (niv., Givet) ou *i candjneut* (ESM) ou *i candjtè* (Centre) ou *i candjèt* (Thiérache).

SW : *vos tchindjèz* (Lesse, chestr.) ou *vos tchindjez* (Lesse, fam.) ou *vos candjîz* (fam.) ; *i tchindjèt* (Lesse, fam.) ou *i tchindjat* (Lesse, Bouill.).

Autres variantes : en EW, certains verbes des premier et deuxième groupes peuvent prendre une finale sonore *-êye* au singulier au lieu d'un *-e* muet : *ècorèdjî* → *dj'ècorèdje* ou *dj'ècorèdjêye* (j'encourage).

Modèle *netyî*, formes de référence

146. Au singulier, la forme *-îye* (CW, OW, SW) est plus fréquente que *-èye* (EW). La graphie normalisée **-eye** est plus proche de la seconde mais évoque les deux prononciations.

Comme dans le groupe précédent, la 2e personne du pluriel utilise **-îz** dans les formes de référence, comme en EW et CW. [5]

dji net-eye
ti net-eyes
i net-eye
nos net-ians
vos net-yîz
i net-ièt

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji nèt-èye	*dji nèt-îye*	*dji nèt-îye*	*dju nèt-îe*
ti nèt-èyes	*ti nèt-îyes*	*ti nèt-îyes*	*tu nèt-îes*
i nèt-èye	*i nèt-îye*	*i nèt-îye*	*i nèt-îe*
nos nèt-ians	*nos nèt-ians*	*nos nèt-ions*	*dju nèt-ians*
vos nèt-yîz	*vos nèt-yîz*	*vos nèt-ièz*	*vos nèt-ioz*
i nèt-ièt	*i nèt-îynut*	*i nèt-îyneut*	*i nèt-iant*

Autres formes

EW : *dji nètîye* (condr.) ; *nos nètions* (hesb., condr.).

Malm. : *dju nètih, ti nètih, i nètih, nos nètians, vos nètioz, i nètièt.*

CW : *vos nètioz* (sud nam.) ; *i nètîynèt* (brab.) ou *i nètièt* (est).

Brab. aussi : *dji nète…*

OW : *vos nètyîz* (niv.) ; *i nètiont* (niv., Givet) ou *i nètîyneut* (ESM) ou *i nètîytè* (Centre) ou *i nètièt* (Thiérache).

Niv. : la plupart des verbes en *-yî* se conjuguent comme *tinkyî* (tendre) : *dji tinkèye, nos tinkians, vos tinkyîz* ; certains autres verbes se conjuguent comme *èstudyî* (étudier) : *djè studîye, nos studions, vos studyîz.*

SW : *vos nètièz* (Lesse, chestr.) ou *vos nètiez* (Lesse, fam.) ou *vos nètyîz* (fam.) ; *i nètièt* (Lesse, fam.) ou *i nètiat* (Lesse, Bouill.).

Modèle *fini*, formes de référence

147. Au singulier, la principale variable est la présence ou non d'un « *h* secondaire », noté **xh** en orthographe normalisée (et réalisé [h], [χ], [ç] ou [ʃ] selon les régions) typique de l'EW et du nord du SW. [6] Au pluriel, il est partout réalisé.

5. ALW II, 90 (« il charrie »).
6. ALW II, 91 (« je remplis »).

dji fini
ti fini-s
i fini-t
nos finixh-ans
vos finixh-oz
i finixh-èt

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji fini-h	*dji fini*	*dji fini*	*dju fini*
ti fini-h	*ti fini-s*	*ti fini-s*	*tu fini-s*
i fini-h	*i fini-t*	*i fini-t*	*i fini-t*
nos fini-h-ans	*nos fini-ch-ans*	*nos fini-ch-ons*	*dju fini-ch-ans*
vos fini-h-ez	*vos fini-ch-oz*	*vos fini-ch-èz*	*vos fini-ch-oz*
i fini-h-èt	*i fini-ch-nut*	*i fini-ch-neut*	*i fini-ch-ant*

Autres formes

EW : *nos finihons* (condr., hesb.) ; *vos finihoz* (malm.).

CW : *i finichnèt* (brab.).

OW : *vos finichez* (niv.) ; *i finichneut* (ESM) ou *i finichont* (niv., Givet) ou *i finistè* (Centre), *i finichèt* (Thiérache).

SW : *vos finichèz* (Lesse, chestr.) ou *vos finichez* (Lesse, fam.) ; *i finichèt* (Lesse, fam.) ou *i finichat* (Lesse, bouill.).

Modèle *mete*, formes de référence

148. La principale variable est que la consonne du radical se prononce au sing. dans certains verbes en EW.

dji met
ti met-s
i met
nos met-ans
vos met-oz
i met-èt

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji mèt'	*dji mèt*	*dji mèt*	*dju mèt*
ti mèt'	*ti mèt-s*	*ti mèt-s*	*tu mèt-s*
i mèt'	*i mèt*	*i mèt*	*i mèt*
nos mèt-ans	*nos mèt-ans*	*nos mèt-ons*	*dju mèt-ans*
vos mèt-ez	*vos mèt-oz*	*vos mèt-èz*	*vos mèt-oz*
i mèt-èt	*i mèt-nut*	*i mèt-neut*	*i mèt-ant*

Autres formes

EW : *nos mètons* (condr., hesb.) ; *vos mètoz* (malm.).

CW : *i mètnèt* (brab.), *i mètèt* (est).

OW : *vos mètez* (niv.) ; *i mèttè* (Centre) ou *i mètneut* (ESM) ou *i mètont* (niv., Givet).

SW : *vos mètèz* (Lesse, chestr.) ou *vos mètez* (Lesse, fam.) ; *i mètat* (Lesse, bouill.), *i mètèt* (Lesse, fam.).

8.3 L'indicatif futur

Formes de référence

149. Ce temps est construit sur la forme de la 1e personne du présent de l'indicatif présent. Les finales sont identiques pour tous les groupes. Les désinences types présentées ici sont celles de l'EW et du CW. Pour la 2e personne du pluriel, la désinence **-oz** est celle du CW, du nord du SW et de l'est de l'EW. [7]

dji tchant-rè
ti tchant-rès
i tchant-rè
nos tchant-rans
vos tchant-roz
i tchant-ront

7. ALW II, 105 (« je dirai »), 106 (« il sera »), 107 (« vous aurez »).

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji tchant-rè	*dji tchant-rè*	*dji tchant-ré*	*dju tchant-rê*
ti tchant-rès	*ti tchant-rès*	*ti tchant-ras*	*tu tchant-rès*
i tchant-rè	*i tchant-rè*	*i tchant-ra*	*i tchant-rè*
nos tchant-rans	*nos tchant-rans*	*nos tchant-rons*	*dju tchant-rans*
vos tchant-rez	*vos tchant-roz*	*vos tchant-rèz*	*vos tchant-roz*
i tchant-ront	*i tchant-ront*	*i tchant-ront*	*i tchant-rant*

Autres formes

EW : *dju tchantri* (uniquement 1e pers., Robertville, Faymonville) ; *nos tchantrons* (hesb., condr.) ; *vos tchantroz* (malm.) ou *vos tchantrèz* (condr.).

OW : *vos tchantrez* (niv.).

SW : *dju tchantré* (partout sauf bast.) ; *vos tchantrèz* (Lesse, chestr.) ou *vos tchantrez* (Lesse, fam.) ; *i tchantront* (?).

Autres variantes : le dialecte est, comme les autres variétés, bâtit le futur simple sur la 1e pers. de l'indicatif présent. Celle-ci étant différente en est-wallon pour les verbes de type *fini*, le quatrième groupe se construit différemment : *dji finihrè, ti finihrès, i finihrè, nos finihrans* (*-rons*, condr.), *vos finihrez* (*-roz*, malm.), *i finihront*. Des formes équivalentes subsistent aussi sporadiquement (et parfois dans un état de langue archaïque) en SW, en bordure du domaine est : *dju finichrê, to finichrès, i finichrè, dju finichrans, vos finichroz, i finichrant* (bast.) ou *dju finîrê, dju finîrans,* etc.

8.4 L'indicatif imparfait

150. Ce temps est construit sur la racine du participe présent.

Au singulier, il existe deux groupes de formes : celles qui dérivent du latin *-abam* sont utilisées en EW, CW et le nord du SW (*-éve,- îve, -eûve* ; cette dernière n'est connue qu'en CW) et celles qui dérivent du latin *-ebam*, utilisées partout : *-eû, -eu, -o, -û,* etc. Les formes de référence suggérées ici représentent les formes dérivées de *-abam* avec les verbes de types **tchanter** (**-éve**), **candjî, netyî** (**-îve**) et les formes les plus courantes dérivant de *-ebam* (**-eu**) (réalisé [ø] ou [œ]) pour tous les autres verbes.

Aux 1re et 3e personnes du pluriel, il existe deux types de formes : avec un *-n* final dans le nord du domaine wallon (*-în', -in'*, etc.) ou *-ins* ∼ *-îs* en EW, SW, le sud du CW et de l'OW. Ce sont ces dernières qui sont présentées ici comme formes types. [8]

8. ALW II, 108 (« il passait »), 109 (« j'étais »), 110 (« nous savions »), 111 (« vous veniez »), 112 (« ils devaient »).

Modèle *tchanter,* formes de référence

dji tchant-éve
ti tchant-éves
i tchant-éve
nos tchant-éns
vos tchant-îz
i tchant-ént

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji tchant-éve	*dji tchant-eûve*	*dji tchant-eu*	*dju tchant-o*
ti tchant-éves	*ti tchant-eûves*	*ti tchant-eus*	*tu tchant-os*
i tchant-éve	*i tchant-eûve*	*i tchant-eut*	*i tchant-ot*
nos tchant-îs	*nos tchant-inne*	*nos tchant-ins*	*dju tchant-ins*
vos tchant-îz	*vos tchant-îz*	*vos tchant-îz*	*vos tchant-îz*
i tchant-ît	*i tchant-inne*	*i tchant-int*	*i tchant-int*

Autres formes

EW : pluriel en condr. et Ardenne : *nos tchantins, vos tchantîz, i tchantint* - pluriel en hesb. : *nos tchantîne* ∼ *-ine, vos tchantîz, i tchantîne* ∼ *-ine*.

CW : brab. comme en nam. ou *dji tchantéve, nos tchantine* ∼ *-îne, vos tchantiz, i tchantine* ∼ *-îne*

Sud nam. : *nos tchantins, vos tchantîz, i tchantint.*

OW, sing. en niv. et Centre : *djè tchantoû* - pluriel au Centre : *nos cantine, vos cantîz, i cantin'tè* - pluriel en niv. : *nos tchantîne, vos tchantiz, i tchantîne* - pluriel aux environs de Charleroi (en plus des formes ci-dessus) : *nos tchantîs, vos tchantîz, i tchantît* - pluriel en ESM (en plus des formes de référence) : *nos tchanténs, vos tchantîz, i tchantént* - pluriel en Thiérache : *nos tchantés, vos tchantéz, i tchantét* - pluriel à Genappe : *nos tchanteune, vos tchantîz, i tchanteune*- autres pluriels : *nos tchantuns* (Philippeville).

SW : chestr. (en plus des formes de référence) : *dju tchanté, dju tchantiès, vos tchantiez, i tchantièt* - autres formes : *dju tchantéve* (fam.) ou *dju tchanteû* (nord de SW) ou *dju tchantû* (Vielsam).

Modèles *candjî* et *netyî*, formes de référence

151. Les désinences de type **-îve** sont utilisées au singulier avec les verbes en **-î**.

dji candj-îve
ti candj-îves
i candj-îve
nos candj-éns
vos candj-îz
i candj-ént

Autres formes

Seul le liég. et une partie du brab. ont des formes spéciales, uniquement au singulier, pour les verbes de ce modèle : *dji candjîve, ti candjîves, i candjîve*. Brab. : *dji candjive, ti candjives, i candjive...*
Pour le pluriel et les autres variantes : voir modèle **tchanter**.

Tous les autres verbes, formes de référence

152. Des terminaisons issues du latin *-ebam* sont utilisées partout, soit exclusivement, soit en concurrence avec *-éve, -îve, -eûve* selon le type de verbe. Parmi les désinences issues de *-ebam*, les plus courantes sont *-eû* (EW) et *-eu* (CW, OW) ; la forme de référence est **eu**, permettant ces deux dernières réalisations.

dji met-eu
ti met-eus
i met-eut
nos met-éns
vos met-îz
i met-ént

Autres formes

Seul le liég. et le brab. ont des formes spéciales, uniquement au singulier, pour les verbes de ce modèle (ce sont les mêmes que pour les verbes du modèle **tchanter**) : *dji mètéve, ti mètéves, i mètéve.*
Pour le pluriel et les autres variantes : voir modèle **tchanter**.
En liég., les verbes **plaire** (plaire) et **taire** (taire) ont, au singulier, des finales en *-îve* : *dji plêhîve, i s' têhîve.*
En liég., les verbes auxiliaires ont, au singulier, des finales en *-eû* : *dj' aveû, t' aveûs, il aveût ; dj' èsteû, t' èsteûs, il èsteût*.

8.5 L'indicatif passé simple

Formes de référence

153. Les finales sont identiques pour tous les groupes de verbes. [9]

dji tchant-a
ti tchant-as
i tchant-a
nos tchant-îs
vos tchant-îz
i tchant-ît

Autres types de verbes : **ti candjas, ele netia, nos finixhîs, dji meta…**

Autres formes

En bordure ouest et sud de l'EW, le passé simple singulier se conjugue avec la finale *-i : dji tchanti, to bodjis, i mètit,* etc. A l'est du malm. subsiste une flexion particulière *-ont* pour la 3e pers. du plur. : *i tchantont* (ils chantèrent)

Variantes

a) Tous les verbes peuvent se conjuguer régulièrement avec la racine du participe présent et les terminaisons reprises ci-dessus. Néanmoins, pour certains verbes, les formes régulières cohabitent avec des formes irrégulières :

- **dji djha** (je dis) ou **dji deri**
- **dj' esta** (je fus) ou **dji fouri** ou **dji fou**
- **dj' ava** (j'eus) ou **dj' ouri** ou **dj' ou**

b) Au singulier, le malm. a pour de nombreux verbes des finales en **-ve** :

- **i vola** (il voulut) ou **i vôve**
- **ele vina** (elle vint) ou **ele vénve**
- **dji divna** (je devins) ou **dji dvénve**
- **on pola** (on put) ou **on pôve**
  En ancien wallon, ces formes en **-ve** s'étendaient jusqu'en namurois ; au 17e s., elles existaient encore dans la région liégeoise. Les textes liégeois de cette époque font d'ailleurs apparaître les trois formes régulières : **-a, -i** et **-ve**.

Emploi

154. a) Ce temps n'est plus vivant qu'en EW. Anciennement, il existait également ailleurs : en CW, par exemple, on le trouve encore dans des textes du 19e siècle. Mais à présent, il est toujours remplacé par le passé composé en OW, CW et SW. Il existe encore sporadiquement en SW.

9. ALW II, 114 (« il tomba »).

b) En liég., les finales du passé simple pluriel sont identiques aux finales de l'imparfait pluriel.

8.6 Le subjonctif présent

Formes de référence

155. Au pluriel, le principal type de terminaison est celui qui adjoint une marque « h secondaire » (notée **xh** en orthographe normalisée, pour les prononciations [h] ↔ [ʃ] ↔ [ç] ↔ [χ]) du subjonctif aux désinences de l'indicatif présent. La marque du subjonctif est *s* dans les environs de Liège. Elle est parfois *y* : **ki nos rindanxhe** ∼ *rindanche* ∼ *rindanhe* ∼ *rindanse* ∼ *rindan.ye*.

En SW, les terminaisons du pluriel équivalent souvent à celles du subjonctif imparfait dans les autres dialectes.

Les finales sont identiques pour tous les groupes de verbes. [10]

ki dji tchant-e
ki ti tchant-es
k' i tchant-e
ki nos tchant-anxhe
ki vos tchant-éxhe
k' i tchant-exhe

Le suffixe de la 2e personne du pluriel change suivant le modèle de verbes : **-éxhe, -îxhe, -oxhe** (repondant aux suffixes **-ez, -îz, -oz** du présent de l'indicatif).

Les verbes du modèle **fini** sont réguliers et ont les mêmes terminaisons de référence que les autres, mais il sont réexposés ici afin de montrer clairement les terminaisons du pluriel : **ki dji finixhe, ti finixhes, i finixhe, nos finixhanxhe** (prononciation : *finihanhe, finichanche*, etc.), **vos finixhoxhe** (prononciation : *finihohe, finichoche*, etc.), **i finixhexhe** (prononciation : *finichèche, finihèhe,* etc.).

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji tchante	*dji tchante*	*dji tchante*	*dju tchante*
ti tchantes	*ti tchantes*	*ti tchantes*	*tu tchantes*
i tchante	*i tchante*	*i tchante*	*i tchante*
nos tchantanse	*nos tchantanche*	*nos tchantonche*	*dju tchantinche*
vos tchantése	*vos tchantoche*	*vos tchantîche*	*vos tchantîche*
i tchantèse	*i tchantnuche*	*i tchantneuche*	*i tchantinche*

10. ALW II, 115 (« qu'il vienne »), 116 (« que ça finisse »), 117 (« que nous rendions »), 118 (« que vous finissiez »), 119 (« qu'elles gèlent »), 120 (« que j'aie »), 121 (« qu'ils soient »).

Autres formes

EW : *nos tchantanhe* (partout sauf liég.) ou *nos tchantonhe* (condr.) ; *vos tchantéhe* (verv., hesb.) ou *vos tchantohe* (malm., Ardenne) ; *i tchantèhe* (partout sauf liég.).

Liég. : les verbes du modèle *mète* prennent souvent une finale caractéristique en *-se : dji vou qu' i rèsponse* (je veux qu'il réponde).

CW : *i tchantnèche* (brab.).

Brab. : les verbes du modèle *fini* et *mète* prennent souvent une finale caractéristique en *-ye : ë fôt quë djë finîye, qu' ë dëstén.ye* (qu'il déteigne), etc.

OW : Charleroi (en plus des formes de ci-dessus) : *nos tchantîche, vos tchantîche, i tchantîche.*

Centre : *nos cantisse, vos cantisse, i canttè.*

Niv. : *nos tchantonche, vos tchantiche / -isse, i tchantonche.*

Entre Charleroi et le Centre : *nos tchante, vos tchante, i tchante.*

ESM : *nos tchantinche, vos tchantîche, i tchantinche* - ESM : *vos tchantèche.*

Verbes du modèle *fini : què d' finichisse* (Centre), *qu'i finisse* (niv.).

SW : chestr. : *dju tchante* ou *dju tchanteûche* ou *dju tchantiche, to tchantes* ou *to tchanteûches* ou *to tchantiches, i tchante* ou *i tchanteûche* ou *i tchantiche, dju tchantinche, vos tchantîche, i tchantinche* ou *i tchantièche*.

Fam. : *nos tchantanche, vos tchantéche* ou *vos tchantoche.*

Emploi

156. a) Peut être employé seul dans une phrase marquant un ordre, un souhait :

– **k' on n' mi câze pus d' leye !** (qu'on ne me parle plus d'elle !) ; *seuye-t i dit sins v' blessî, vos estoz on fameus londjin !* (soit dit sans vous blesser, vous êtes fameusement lent !)
– Ex. lit. EW : *Qu' i s' dèye qu' après l' iviér, vo-r'chal l' osté (...).* (J. BOSLY, Imitâcion, p. 83)

b) Peut être employé dans diverses subordonnées, p. ex. d'hypothèse (voir p. 243 ; voir aussi La concordance des temps, p. 8.14).

Ex. lit. :

– *Chaskeun', seûy-t-i ome ou feume, pout fé valeûr tos lès dreûts èt totes lès lîbèrtés (...)* (Dèclarâcion 2, art. 2) [Ici, on peut envisager de traduire : « Chacun, qu'il soit homme ou femme... », plutôt que de considérer *seûye-t i... ou* comme une conj. de coord.].

8.7 Le subjonctif imparfait

157. Quoiqu'en perte de vitesse dans la langue parlée, le subjonctif imparfait est encore bien utilisé, surtout en EW et dans une moindre mesure ailleurs (en niv. « il est d'un usage fort restreint », Coppens 1959). Contrairement au subjonctif imparfait français, il n'est

en tout cas pas réservé à la langue écrite et n'est pas ressenti comme bizarre dans une conversation normale.

Les formes types présentées ici sont celles qui dérivent du passé simple, complétées par la marque la plus fréquente du subjonctif, soit **xh** (*ch* ∼ *h*). Elles sont plutôt typiques de l'EW ; au pluriel, par contre, ce sont des formes largement utilisées partout.

Les désinences sont identiques pour tous les verbes. [11]

Formes de référence

ki dji tchant-axhe
ki ti tchant-axhes
k' i tchant-axhe
ki nos tchant-énxhe
ki vos tchant-îxhe
k' i tchant-énxhe

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji tchantasse	*dji tchantîche*	*dji tchantiche*	*dju tchantuche*
ti tchantasses	*ti tchantîches*	*ti tchantiches*	*tu tchantuches*
i tchantasse	*i tchantîche*	*i tchantiche*	*i tchantuche*
nos tchantahîs	*nos tchantinche*	*nos tchantinche*	*dju tchantinche*
vos tchantahîz	*vos tchantîche*	*vos tchantîche*	*vos tchantîche*
i tchantahît	*i tchantinche*	*i tchantinche*	*i tchantinche*

Autres formes

EW, liég. : *qui nos tchantahîse, qui vos tchantahîse, qu' i tchantahîse*.

CW, brab. : *djë tchantëche, nos tchantëchine.*

OW : *què djè tchantiche* (niv.), *què djè tchanteûche*.

Variantes

Les formes du subjonctif imparfait dérivent directement de celles de l'indicatif passé simple. Comme il existe des couples forme régulière / forme irrégulière à l'indicatif passé simple, il existe de tels couples au subjonctif imparfait :

– **i faleut ki dji derisse** ou **ki dji dijhaxhe** (il fallait que je dise / dît)
– **i faleut ki dj' estaxhe** ou **ki dji fouxhe** (∼ *fuche*) ou **fourixhe** (∼ *fouriche*) (il fallait que je sois / fût)

11. ALW II, 122 (« qu'il fût »).

– **i faleut ki dj' euxhe** ou **ki dj' avaxhe** ou **ki dj' ouxhe** (∼ *uche*) (il fallait que j'aie / eusse)

Emploi

158. a) Dans une subordonnée, il marque une antériorité par rapport à un moment passé (v. concordance des temps, p. 179).

b) Il peut être utilisé seul comme irréel du passé :

– **i n' ouxhe pus gripé so èn åbe po tot l' ôr do monde** (il ne serait plus grimpé sur un arbre pour tout l'or du monde)

c) Il peut être utilisé dans une subordonnée d'hypothèse, après un **si** (surtout en EW). Ex. lit. :

– EW : *S'on avasse avu sogne, è francès, dè djouwer Ionesco d'vant 'ne pougnêye di djins, i n' sèreût nin oûy on classique.* (M. SLANGEN, Djåzans, p. 1, 9/95) (Si l'on avait eu peur, en français, de jouer Ionesco devant une poignée de gens, aujourd'hui, il ne serait pas un classique).

8.8 Le conditionnel présent

Formes de référence

159. Les formes de référence sont identiques pour tous les groupe de verbes. Les formes *-eû* (EW sauf condr., nord du SW, une partie de l'ESM) et *-eu* (sud-nam., partie du SW) sont nettement plus courantes. Seul le nam. a dans ce cas une forme en *-ve* (*-reûve*). [12]

dji tchant-reu
ti tchant-reus
i tchant-reut
nos tchant-réns
vos tchant-rîz
i tchant-rént

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
dji tchant-reû	*dji tchant-reûve*	*dji tchant-reu*	*dju tchant-ro*
ti tchant-reûs	*ti tchant-reûves*	*ti tchant-reus*	*to tchant-ros*
i tchant-reût	*i tchant-reûve*	*i tchant-reut*	*i tchant-rot*
nos tchant-rîs	*nos tchant-rinne*	*nos tchant-rins*	*dju tchant-rins*
vos tchant-rîz	*vos tchant-rîz*	*vos tchant-rîz*	*vos tchant-rîz*
i tchant-rît	*i tchant-rinne*	*i tchant-rint*	*i tchant-rint*

12. ALW II, 113 (« j'aurais »).

Autres formes

EW : *dji tchantrû* ∼ *-ru* (condr., hesb.) ; *nos tchantrine ; i tchantrine* (hesb.).

CW : brab. : *djë tchantro, nos tchantrine, vos tchantriz, i tchantrine*

Basse-Sambre : *dji tchantréve…*

Sud nam. : *dji tchantreu, nos tchantrins, vos tchantrîz, i tchantrint.*

OW : Centre, niv. : *djè tchantrou, nos tchantrine, vos tchantrîz, i tchantrine.* - plur. à Genappe : *nos tchantreune, vos tchantrîz, i tchantreune*

SW : chestr. : *dju tchantri, tu tchantris, i tchantrit*.

Emploi

160. a) Employé seul, le conditionnel a une valeur de supposition, d'hypothèse :

– **i ploût a saeyeas, on n' tchesreut nén on tchén a l' ouxh** (il pleut à seaux, on ne chasserait pas un chien dehors) ; **dji dmandreu l' dobe k' i m' l' acatrént co** (je demanderais le double qu'ils me l'achèteraient quand même)

Ex. lit. :

– EW : *Tos l's ôtes si r'sètcherît-is èrî d' vos, lu n' vis lêrè nin là (…).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 80)

b) Le conditionnel employé seul, peut aussi marquer un désir :

– Ex. lit. CW : *Dji sèreus voltî saqwants-eûres pus vî.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27)

c) Utilisé ici dans une formule toute faite, avec valeur d'irréel :

– Ex. lit. CW : *Dji dôreu tot ç' qui ç' sèreut po sèpe one pitite saqwè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27)

d) Dans **ni sereut ç' ki** (ne serait-ce que, ne fût-ce que) :

– Ex. lit. EW : *(…) mins qwand Jèzus v' dit n' sèreût-ç' qu' ine seûle parole, vos r'sintez 'ne grande djôye*. (J. BOSLY, Imitåcion, p. 81)

8.9 L'impératif présent

Formes de référence

161. Les formes de référence de l'impératif sont identiques aux formes correspondantes de l'indicatif présent —si ce n'est que la deuxième personne du singulier ne prend jamais de *-s*. [13]

tchant-e	**candj-e**	**net-eye**	**fini**	**met**
tchant-ans	**candj-ans**	**net-ians**	**fini-xh-ans**	**met-ans**
tchant-ez	**candj-îz**	**net-yîz**	**fini-xh-oz**	**met-oz**

13. ALW II, 98 (« pesez-moi »), 99 (« abaissez »).

Autres formes

Voir personnes équivalentes de l'indicatif présent.
Brab. : *tchantans ! = tchantannes !* et *candjannes, nètiannes, finichannes, mètannes…*

Emploi

162. L'impératif peut être répété afin de marquer le caractère intense et répétitif de l'action :
– **Avou leye, c' est todi frote et frote !** (= elle n'arrête pas de nettoyer)

8.10 Le participe présent

Formes de référence

163. Il se marque par la finale **-ant** :

tchant-ant candj-ant net-iant fini-xh-ant met-ant

Emploi

164. a) Le gérondif se construit avec le participe présent précédé de **e, a, tot, e tot** ou **tot e** :
– **i racontéve çoula tot djipant** (il racontait cela en riant)
Ex. lit. :
– CW : *[One langue] C'è-st-on moyin d' fé conèche sès-idéyes à d's-ôtes è s' sièrvant d' mots ou d' sines qui sont compris paus mimbes d'on groupe di djins (…)* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 9)
Sous l'influence du français, on utilise aussi la forme *an*.
Tot peut s'élider en **t't**, voire se réduire à **t-** (voir p. 209).
b) Le participe présent du verbe **esse** (**estant** parfois **d' estant**) est utilisé au sens « quand », « à l'époque où » :
– **estant efant, dj' aléve sovint al trake avou m' pa** (quand j'étais enfant, j'allais souvent à la chasse avec mon père) ; **dji l' a veyou estant sol soû** (je l'ai vu alors que j'étais sur le seuil)

8.11 Le participe passé

Formes de référence

165. Masculin : les formes types du participe passé des verbes en **-er** et **-(y)î** sont en général identiques (à l'oral) à celles de l'infinitif : seule une partie de l'OW distingue l'infinitif en [e] et [i :] du participe passé en [ɛ] et [i]. La désinence du participe passé en **-ou** (EW)

est présentée ici comme forme type : elle est aujourd'hui beaucoup moins courante que les formes en *-u* (CW, OW, SW) mais représente une évolution (ou plutôt une absence d'évolution) originale et typique du wallon.

Pour la même raison, la forme **-eye** est présentée comme forme de référence pour le participe passé féminin des verbes en **-î**. Comme c'est la forme masculine de Liège qui est donnée comme forme type du masculin, c'est aussi la forme liégeoise **-owe** qui est donnée comme forme type pour le féminin, quoiqu'elle soit moins courante que *-uwe* et sa variante *-euwe*.[14]

tchant-é / -eye   candj-î / -eye   net-yî / -ieye   fini / -eye   met-ou / -owe

Formes régionales

liég.	nam.	carol.	bast.
tchanté, -êye	*tchanté, -éye*	*tchantè, -éye*	*tchanté*
candjî, -èye	*candjî, -îye*	*candji, -îye*	*tchindji*
nètî,-ièye	*nètyî, -îye*	*nètyi, -yîye*	*rovyi*
fini, -èye	*fini, -îye*	*fini, -îye*	*fini*
mètou, -owe	*mètu, -euwe*	*mètu, -uwe*	*mètou*

Autres formes

Malm. p.p. inv. : *candji, nètyi, mètou*.

Condr. : *candjî -îye ; nètî nètîye.*

Hesb. : *mètu -ûye*.

Verv. : *mètou -awe.*

Brab. : *tchanté -êye ; candji -îye ; nèti -îye ; fënë -îye ; mètë mètèwe* ∼ *mètoûwe*.

Sud. nam : *tchantè -éye ; candji -îye ; nètyi -yîye ; mètu -uwe*

Centre : *batu batûye* [*mète* est irr.]

Chestr. : *tchantè, candji* ∼ *-î, tchindjè* ∼ *-é.*

Lesse : *mètu -ûye*.

Fam. : *mètou -ouye*.

Houffalize : *mètoû*.

8.12 Les temps composés

Construction

166. a) On les bâtit toujours avec l'auxiliaire **aveur, awè** (avoir) ou ses variantes (*avu, aveûr, oyu*, etc. Voir p. 185) et le participe passé :

14. trouée »), 79 (« couchée »).

indicatif passé composé	**il a mindjî**
indicatif plus-que-parfait	**il aveut mindjî**
indicatif passé simple composé	**il ava mindjî**
indicatif futur antérieur	**il årè mindjî**
conditionnel passé composé	**il åreut mindjî**
subjonctif passé composé	**k' il åye mindjî**
subjonctif plus-que-parfait	**k' il åyaxhe mindjî**

b) L'auxiliaire est toujours **aveur** (même dans les cas où, en français, on aurait l'auxiliaire *être*) :

– **elle a toumé** (elle est tombée) ; **il aveut vnou** (il était venu) ; **il a morou dvant-ir** (il est mort avant-hier) ; **dji m' a bén plait** (je me suis bien plu) ; **ça s' a csemé** (cela s'est répandu)

Ex. lit. :

– SW : *Lès pus arèdjès s'ôrint ktwardu l' rèslî si on l's-éve vlu choûtè.* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4)
– EW : *Et come ine grande flouhe s'aveût rassonlé, èt qu'on-z-acoréve foû dès vèyes vèrs lu, Jésus dèrit 'ne fåve.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 112)
– OW : *(. . .) lès bièsses ont arivè come si èles sôrtént d'tère.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 9) - *Gn'aveut ni scole ni Maîsse di scole quand il a v'nu su l' Têre.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 12) - *Çu qu'èst sûr èt cèrtin, c'èst qu'in bia djoû, l' diâle, (. . .) s'a stî racwètiyi dins lès couches dou peumî disfindu.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 17)
– *A on momint, lès bâtimints di Nameur ont div'nu trop strwèts.* (Chwès, Libramont, p. 53)

Sous l'influence du français, il existe une tendance à remplacer l'auxiliaire **aveur** par l'auxiliaire **esse** dans les cas où le français utilise l'auxiliaire *être*. Ces tournures sont encore le plus souvent considérées comme fautives :

– *dji m' so bén plait* (je me suis bien amusé) pour **dji m' a bén plait ;** *il est moirt an 1950* (il est mort en 1950) pour **il a morou e 1950**

Ex. lit. :

– OW : *Mam'zèle Chôse è-st-arivéye dimèrer roci, mon di s' mononke, tout d'chûde après qu'il a stî veuf.* (H. VAN CUTSEM, Chôse, p. 11)

c) Une phrase utilisant un participe passé employé avec l'auxiliaire **esse** est pourtant possible ; il s'agit toujours d'un verbe de mouvement ; la phrase dénote toujours le résultat présent d'une action passée :

– **il est tcheyou** (il est par terre) et **il a tcheyou** (il est tombé) ; **il a morou ayir** (il est mort hier) et **il est moirt** (je constate maintenant qu'il est mort) ; **il est vnou** (le voilà) et **il a vnou** (il vint)

d) Le participe passé employé avec **aveur** est *toujours invariable* (alors qu'il s'accorde, en français, avec le complément d'objet direct qui le précède) :

– **les biokes ki dj' a mougnî** (les prunes que j'ai mangées) ; **djels a veyou** (je les ai vues)

Ex. lit. :

– EW : *L'istwêre, insi k' Colas m' l'a conté, vinrè, bâbe-a-bâbe, après lès présintacions.* (S. FONTAINE, Colas, p. 1) - *C'èst-ine gråce qui l' Signeûr m'a fait,*

li djoû wice qu'i m'a loukî po rafacer m' honte avå lès omes. (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 81)
– OW : *Simone, si djon.ne feume, èst téle qui l' Bon Dieu l'a faît.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 56)

Emploi

167. a) Le conditionnel passé composé seul à une valeur d'irréel du présent :
– **il åreut stî binåjhe, di vey çoula** (il aurait été heureux de voir ça)
b) L'indicatif futur antérieur utilisé seul à une valeur d'hypothèse.
Ex. lit. :
– CW : *On djoû, qu'i r'lèveut aus bricoles ou au bac à lumiére, il aurè soflè l' gârde, pwis èvôye aus cint diâles èt co pus lon.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 23). [Un jour qu'il braconnait aux pièges ou au bac à lumière, il aura tué le garde-chasse et puis, en route, au cent diables !]
– EW : *Dju vou bin wadjî qu' c'èst l' grosse Fifine qu'årè fêt d' sès-êrs...* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204) [Je veux bien parier que c'est la grosse Séraphine qui aura fait de ses airs]

8.13 Les temps surcomposés

Construction

168. Les temps surcomposés sont construits avec un temps composé de l'auxiliaire **aveur** et le participe passé :

indicatif passé surcomposé	**dj' a-st avou tchanté**
indicatif plus-que-parfait surcomposé	**dj' aveu-st avou tchanté**
indicatif passé simple surcomposé	**dj' ava-st avou tchanté**
indicatif futur antérieur surcomposé	**dj' årè-st avou tchanté**
conditionnel passé surcomposé	**dj' åreu-st avou tchanté**
subjonctif passé surcomposé	**ki dj' åye avou tchanté**
subjonctif plus-que-parfait surcomposé	**ki dj' åyaxhe avou tchanté**

Emploi

169. a) La valeur normale d'un temps surcomposé est de marquer une antériorité par rapport à un autre moment (voir La concordance des temps, p. 179). Ex. lit. :
– SW : *Lès moncês qu'i gn-a d' cès vîyès lètes, di cès vîs papîs, qu'on z-a brûlè pa bans'léyes o corti dès Ma-tantes quand on z-a yu minè l' dêrainne di zèles al cimintiére !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 132)
– CW : *Quand il a yeû scafyi si prumîre trintche, il a longtimps massyi èt r'massyi si dérène goléye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17) - *ç'a sti p'ôjë 'plus facile' cand on-n-a yë bouté one pompe dëssës l' cëtèrne.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 45)

– OW : *Mais, su no Boule, i gn'aveut nén co l'mitan d'faît ; ç'n'èsteut qu'in vrai wachis' (...). Ossi a-t-i bén râte yeû faît di r'mète l'afère en orde.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 8)

b) Le conditionnel passé surcomposé seul a une valeur d'irréel du passé.

Ex. lit. :

– OW : *Quand Piêre ît djambot, i ll' aureut ap'lè « Princèsse », i s'aureut yeû d'mandè si c'ît ène imâdje tél'mint qu'èle ît bèle...* (W. BAL, Fauves, p. 10-11)

8.14 La concordance des temps

En général, les règles sont beaucoup moins rigides qu'en français, du moins dans son usage écrit littéraire.

Simultanéité et postériorité

170. Quand il y a simultanéité ou postériorité par rapport à la proposition principale, la concordance des temps se fait comme suit :

indicatif futur	*subjonctif présent*
i fårè	**k' i vénxhe**

Ex. lit. :

– OW : *Nos vos donerans dès blancs-mouchîs / Pou qui l' frèdeû n' seûche vos picî.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 14-15)

– EW : *Tos l's ôtes si r'sètcherît-is èrî d' vos, lu n' vis lêrè nin là èt n' pèrmètrè måy qui vos pèrihéz'.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 80)

indicatif ou impératif présent	*subjonctif présent*
i fåt	**k' i vénxhe**

Ex. lit. :

– SW : (...) *èle s'arète, ritire li mètche avou one èpingue po qui l' flame vaye pus reû.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 31)

– EW : *I n' fåt nin qui cès bôrias-là gågnèche li guêre !* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *Rawårdez qu' vosse papa seûye chal !* (MITTEI, Zanzan, p. 11) - *I fåt bin, vôye non vôye, qui vos qwitéz' on djoû tot l' monde.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 80)

– OW : *Dji vous qu'fèye clér !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7) - *(...) dji n' mèrite pus qu' vos m' lomèche vo fi.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 63)

indicatif passé	subjonctif présent subjonctif imparfait (futur du passé) (subjonctif plus-que-parfait)
i faleut	**k' i vénxhe** **k' i vnaxhe**

Ex. lit. avec subj. présent :

– SW : *Seûl'mèt, come i falot biè qu'i mindjîche, i v'nît r'toûnè lès tchamps d' cram-bîres (...).* (A.-M. MERTUS, Causans, p. 35) [la finale *-iche* est bien celle du subjonctif présent en chestr., même si elle est identique à la finale du subjonctif imparfait de référence] - *Lès-Almands avint intèrdit k' on nouricheûche lès pour-cês avu dès trukes*. (M. GEORGES, Singuliers 2/1998, p. 8).
– OW : (...) *i faleut qui li d'bout d'vène ossi mince qui l' mitan dèl couche (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 51) - *(...) alôrs, quand l' bèrwète èsteut plin.ne, i faleut qu' dji l' mwin.ne al pile, ô tch'mwin (...).* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 45)
– EW : *C'èst por vos, c'èst por nos qu'il a d'né s' vîye : po qu' vos n' vikéche nin èsclåves, po qu' tot l' monde pinse çou qu'i vout èt poleû dîre çou qu'i pinse.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186)
– CW : *I m'a falu bouchî lontimps à l'uche èt qu'dji lî dijîje bén wôt mi p'tit nom po qu'èle mi d'ouvriche l'uch.* (J. SCHOOVAERTS, Viker [Traduction d'un extrait de San Antonio]).

Ex. lit. avec subj. imparfait :

– EW : *Tot l' monde rat'na si alône du hisse ku l' flame dol èponje nu l' mètahe è feû.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9) - *(...) poqwè a-t-i falou qu'èle vèyasse vol'tî on pôve pitit djouweû d' vièrlète ?* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227) - *Ci fourit don avou confiyince qu'i rawårda qui l'ôte riv'nasse a lu.* (MITTEI, Zanzan, p. 6) - *Et i d'mandît (...) kimint qui [sic, = qu'i] voléve qu'on lès loumasse.* (Dj. MIGNO-LET, Evandjîles, p. 84) - *Ariva co bin qu'deûs djins dè minme viyèdje dinahîse deûs nos difèrints.* (Djåzans, Osté 2000, p. 2)
– OW [dans la région de Charleroi, les formes du subjonctif imparfait tendent à se substituer aux formes du subjonctif présent ; il est donc difficile ici de coller une étiquette sur les temps utilisés] : *(...) on monteut tèrtous li pus râde possibe pou kèrdjî l' tchôr pou qu'i 'nn' alîche (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 48) - *C' èst pou çoulà qu'Il a v'lu qu'tout fuche prèt' pou quand l'ome î vêreut.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 9) [cet auteur utilise *seûye* pour le subj. présent (voir ex. plus bas) ; donc, ici, *fuche* est bien un subj. imparf.]
– CW : *(...) on sèréve bén po qu' ça n' boudjëche ni.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 36) - *(...) faleûve qu'èle èstëche bén prô^{n}pe, bén clére (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 42) - *(...) mins on l'a ètèré dë peû qu'èle n'èdjalëche 'on l'a enter-rée de peur qu'elle ne gelât'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 44) - *Èt l' pârin aveut r'montè sès pantalons po qu'on vèyuche bin sès clérès tchaussètes (...).* (A. LA-LOUX, Bêrt, p. 8) - *Li 16 di jun, l' « Comunauté dîye Francèse » a adjincené on raploû au Tèyâte di Nameur po d'mander qui Gouvêrnèmint Bèlje vôtiche li*

« Charte des langues régionales endogènes ». (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 18)

Ex. lit. avec subj. plus-que-parfait :

– EW : *Li mêsse ènnè riv'néve nin. I lî d'na on bon pwint, li prumî qu' Zanzan eûrih måy gangnî !* (MITTEI, Zanzan, p. 12)

On peut aussi utiliser le conditionnel là où le français utiliserait un subjonctif. Ex. lit. :

– SW : *(...) il avot peû qu' sès bièsses, qu'i vèyot si voltî, n' sèrint k'tchèsséyes èt qui s' ramplaçant sèrot trop dèr avou zèles.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 117)

conditionnel présent	*conditionnel présent* *subjonctif imparfait* *subjonctif présent*
i fåreut	**k' i vénxhe** **k' i vnaxhe** **k' i vénreut**

Ex. lit. avec subj. présent :

– EW : *(...) vos rèscontrez 'ne saquî èt s' fåreût-i co qu' vos sèpése çou qu'èlle èst.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225) - *Quî vôrîz-v' qui ç' seûye ?* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226)
– CW : *Quand i 'nn' îrè avou lès cis di s't-âdje, vos n' vôrîz nin qu'i seûye mwins' qui l's-ôtes, dandjereû.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 29) - *Qu'aurîz co v'lu qu'il eûche, don, l' vî Miyin !* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 47)

Ex. lit. avec subj. imparfait :

– EW : *Noulu n' li aveût jamês apris à prinde lu vèye téle qu'èle èst èt nin téle qu'on vôreut qu'èle fouhe.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 13) - *(...) i sèreût foû timps qu'i 'nnè ralasse ad'lé l's-ôtes.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226)

Ex. lit. avec cond. présent :

– SW : *Qué guignon ! Dji vôro qui l' diâle vêrot quêre leûs patrimwinnes dol Minîre !...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 29)
– EW : *I dit sovint çou qu' i n' divreût nin dîre èt roûvèye çou qu' ci sèreût brâmint mîs qu' i fereût.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 73)
– OW : *Non fé, djè voûreu qu' vos m' don'rîz n' saqwè (...)* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 25)

conditionnel passé	*subjonctif présent* *conditionnel passé*
i fåreut	**k' i vénxhe** **k' i vnaxhe** **k' il åreut vnou**

Antériorité

171. Quand il y a antériorité par rapport à la proposition principale, la concordance des temps se fait comme suit :

indicatif futur	*subjonctif passé composé*
i fårè	**k' il åye vinou**

indicatif présent	*subjonctif passé composé*
i fåt	**k' il åye vinou**

indicatif passé	*subjonctif passé composé* *subjonctif présent* *subjonctif plus-que-parfait*
i fåleut	**k' il åye vinou** **k' il åyaxhe vinou**

Ex. lit. avec subj. plus-que-parfait :

– CW : *I n' faléve ni qu' lès vatches avëchin' sëti 'eussent été' d'dins yut' djous d'vant, par ègzimpe !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 80)
– *EW* : *Mins si rate qui Babèt' eûrit oyou l' salutåçion d' Marèye, l'èfant qu'èle pwèrtéve fruziha d'vins lèye (...).* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 82)

Cas particulier d'une subordonnée d'hypothèse au conditionnel marquant une antériorité par rapport à un moment passé :

– CW : *Après mèsse oudôbin après non.ne, ils ènn'alint avou leûs parints èmon leûs grands-parints (...), pou-z-î lîre leûs complumints, à mwins qu'i lès aurint yeû èvoyi pa l' posse.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 44)

Ex. lit. avec subj. prés. :

– OW : *Divant qu'i gn'eûche ène saqwè, li bon Dieu èsteut tout mér seû.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)

conditionnel présent	*conditionnel passé composé* *subjonctif passé composé* *subjonctif imparfait*
i fåreut	**k' il åreut vnou** **k' il åye vinou** **k' il åyaxhe vinou**

conditionnel passé	*conditionnel passé surcomposé* *subjonctif passé (sur)composé* *subjonctif plus-que-parfait*
il åreut falou	**k’ il åreut-st avu vnou** **k’ il åye vinou** **k’ il åye avou vnou** **k’ il åyaxhe vinou**

Ex. lit. avec subj. passé composé :

– EW : *Il åreût cint fèyes mîs valou por mi qui l’ mêsse m’åye pèté so m’ cou tot nou.* (MITTEI, Zanzan, p. 4).

8.15 L’aspect (locutions verbales)

Duratif (être en train de)

172. L’action en cours peut s’exprimer par **esse ki** + verbe conjugué ou **esse a** + infinitif :

– **il esteut k’ i tuzéve** (il était en train de réfléchir) ; **elle est tofer k’ ele tchante** (elle est tout le temps en train de chanter) ; **il esteut a tuzer** (il était en train de réfléchir)

Le verbe de la subordonnée peut s’accorder avec le sujet répété de la proposition principale (il s’agit alors d’une proposition circonstancielle), mais il peut aussi rester invariablement à la troisième personne du singulier (il s’agit alors d’une proposition relative) :

– **nos estans todi ki rôle avå les tchamps ; nos estans todi k’ nos rôlans avå les tchamps** (nous sommes sans cesse en train d’errer dans la campagne)

On utilise aussi très largement l’expression **esse e trin di / do** (ou *a trin*, SW ; *an trin*) :

– **nos estans todi e trin do rôler avå les tchamps**

Ex. lit. :

– SW : *Ké plêji po on-afant dè vèy (...) dès biches ki sant a trin d’ mougnè lès salâdes do courti, jusse conte la mâjon !* (M. GEORGES, Singuliers 2/1998, p. 8).

– EW : *(...) l’intèrèt po lès lingadjes come lès nosses è-st-an trin dè crèhe (...)* (Djåzans, Osté 2000, p. 8)

Inchoatif (commencer à)

173. – **elle apougne a-z ovrer** (elle commence à travailler) ; **il atake a ploure** (il commence à pleuvoir) ; **i s’ a peté a tchoûler** (il s’est mis à pleurer) ; **i s’ a metou a boerler** (il s’est mis à hurler) ; **i cmince a danser** (il commence à danser), etc.

Changement d’état

174. Le wallon peut exprimer le changement d’état d’une personne en utilisant avec un pronom réfléchi un verbe normalement non réfléchi ; ce verbe est suivi d’un complément d’objet ou d’un adverbe (ou adjectif utilisé comme adverbe) :

– **si cori les djambes foû do cou** (courir à toutes jambes, lit. se courir les jambes hors du derrière) ; **s' ovrer moirt** (se tuer à l'ouvrage, lit. se travailler mort) ; **dji m' a corou moirt après lu** (je me suis épuisé à le poursuivre, lit. je me suis couru mort après lui) ; **i s' a foumyî evoye** (il s'est tué en fumant, lit. il s'est fumé parti) ; **i n' si fåt nén studyî malåde** (il ne faut pas se rendre malade à force d'étudier, lit. il ne faut pas s'étudier malade)

Ex. lit. :

– EW : *Li coquemâre si sofeule mwète po l' bûze. . .* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)

Passé récent

175. Le passé récent s'exprime par **vini di / do** ($\sim$ *dè*, *du*) :

– **i vént di passer** (il vient de passer) ; **i vént do passer**

Futur proche

176. a) Le futur proche s'exprime par les verbes **aler** :

– **dj' alans nd aler** (nous allons partir)

b) Il peut s'exprimer par le verbe **voleur** (fait incertain) :

– **i vout ploure** (on dirait qu'il va pleuvoir, le temps est à la pluie)

c) Il peut s'exprimer par les locutions **esse po, esse sol pî di, esse sol pont di** (être sur le point de) :

– **nos estins po pårti** (nous étions sur le point de partir) ; **vos estoz sol pî d' evoler** (vous êtes sur le point de vous envoler)

– Ex. lit. EW : *Mins on centurion aveût on chèrviteûr malåde qu'èsteût so l' pont dè mori (. . .).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 107)

8.16 La voix passive

Auxiliaire

177. La voix passive se forme avec l'auxiliaire **esse** :

– **dj' a veyou** (j'ai vu) $\rightarrow$ **dj' a stî veyou** (j'ai été vu) ; **elle åreut-st avou tchanté** (elle eut chanté) $\rightarrow$ **elle åreut-st avou stî tchanteye** (elle eut été chantée) ; **ele dirè** (elle dira) $\rightarrow$ **ele serè dite** (elle sera dite)

Complément d'agent

178. Le complément d'agent est introduit par **di** ou **pa** ($\sim$ liég. : *par*) (ou leurs allomorphes **pal, på, påzès** et **do, des**) :

– **dj' a stî veyou pa les** $\sim$ **pås** $\sim$ **påzès** $\sim$ **des djindåres** (j'ai été vu par les gendarmes) ; **elle åreut-st avou stî tchanteye des cmeres** (elle eut été chantée par les femmes) ; **ele serè dite di nosse man** (elle sera dite par ma mère)

Ex. lit. de complément d'agent introduit par **pa** :

– CW : *Li bârdaquin èst pwartè pa quate omes.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 30) - *(...) li feu èst comandè pau ci qu'è-st-à l'oneûr.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 35) - *[One langue] C'è-st-on moyin d' fé conèche sès-idéyes à d's-ôtes è s' sièrvant d' mots ou d' sines qui sont compris paus mimbes d'on groupe di djins (...)* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 9)
– EW : *Turtos sont so-l'minme pîd po d'vant li lwè èt turtos ont dreût d'èsse protéjés dè-l' minme manîre pa li lwè.* (Dèclaråcion 2, art. 7)

Ex. lit. de complément d'agent introduit par **di** :

– EW : *Å sîhin-me meûs, l'andje Gabriyèl fourit èvoyèye dè bon Diu èn' ine vèye dè l' Galilêye loumêye Nazaret' (...).* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 81)

Accord

179. Le participe passé employé avec **esse** s'accorde avec le sujet :

– **ele serè co seur disputeye di s' mame** (elle sera sûrement encore engueulée par sa mère)

Un emploi particulier

180. A remarquer, cette construction passive (entre parenthèses) dont je n'ai trouvé qu'un seul exemple :

– Ex. lit. CW : *On nos-a mostré 'montré' (ou n'avans sti mostréyes) comint ç' quë nos d'vin' fé po lâver.* (GAZIAUX, Lessive, p. 6).

8.17 *Aveur*

Formes de référence

181. Formes les plus courantes : [15]

Indicatif présent	*Indicatif futur*	*Indicatif imparfait*	*Indicatif passé*
dj' a	**dj' årè**	**dj' aveu**	**dj' ava**
t' as	**t' årès**	**t' aveus**	**t' avas**
il a	**il årè**	**il aveut**	**il ava**
nos avans	**nos årans**	**nos avéns**	**nos avîs**
vos avoz	**vos åroz**	**vos avîz**	**vos avîz**
il ont	**il åront**	**il avént**	**il avît**

15. ALW II, 82 (« avoir »), 83 (« eu »), 92 (« j'ai »), 95 (« nous avons »), 102 (« vous avez »), 107 (« vous aurez »), 113 (« j'aurais »), 120 (« que j'aie »).

Subjonctif présent	*Subjonctif imparfait*	*Conditionnel présent*
dj' åye	**dj' avaxhe**	**dj' åreu**
t' åyes	**t' avaxhes**	**t' åreus**
il åye	**il avaxhe**	**il åreut**
nos åyanxhe	**nos avénxhe**	**nos åréns**
vos åyoxhe	**vos avîxhe**	**vos årîz**
il åyexhe	**il avénxhe**	**il årént**

Impératif	*Participe passé*	*Participe présent*
åye	**avou**	**avant**
åyans		
åyoz		

Liég. : *aveûr* ∼ *avu*

Indicatif présent	*Indicatif futur*	*Indicatif imparfait*	*Indicatif passé*
dj' a	*dj' årè*	*dj' aveû*	*dj' ava*
t' as	*t' årès*	*t' aveûs*	*t' avas*
il a	*il årè*	*il aveût*	*il ava*
nos-avans	*nos-årans*	*nos-avîs*	*nos-avîs*
vos-avez	*vos-årez*	*vos-avîz*	*vos-avîz*
il ont	*il åront*	*il avît*	*il avît*

Subjonctif présent	*Subjonctif imparfait*	*Conditionnel présent*
dj' åye	*dj' avasse*	*dj' åreû*
t' åyes	*t' avasses*	*t' åreûs*
il åye	*il avasse*	*il åreût*
nos-åyanse	*nos-avahîse*	*nos-årîs*
vos-åyîse	*vos-avahîse*	*vos-årîz*
il åyèsse	*il avahîse*	*il årît*

Impératif	*Participe passé*	*Participe présent*
åye	*avou*	*avant*
åyans ∼ *åyans'*		
åyez ∼ *åyéz'*		

Variantes en EW

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

Liég. subj. imp. En plus des formes ci-dessus : *dj' avahe*, etc. ou *dj' eûrihe*, etc. ou *dj' eûhe*, etc.

- Inf. : *aveûr* (verv., malm.)

- Ind. pr. : *vos-av* (condr., malm., Ardenne)

- Part. pas. : *awou* (hesb.), *yu* (condr.), *oyou* (verv.)

Nam. : *awè*

Indicatif présent	*Indicatif futur*	*Indicatif imparfait*	*Indicatif passé*
dj' a	*dj' aurè*	*dj' aveûve*	
t' as	*t' aurès*	*t' aveûves*	
il a	*il aurè*	*il aveûve*	
nos-avans	*nos-aurans*	*nos-avinne*	
vos-avoz	*vos-auroz*	*vos-avîz*	
il ont	*il auront*	*il avinne*	

Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Conditionnel présent
dj' eûche	*dj' eûchîche*	*dj' aureûve*
t' eûches	*t' eûchîches*	*t' aureûves*
il eûche	*il eûchîche*	*il aureûve*
nos-eûchanche	*nos-eûchinche*	*nos-aurinne*
vos-eûchoche	*vos-eûchîche*	*vos-aurîz*
il eûchnuche	*il eûchinche*	*il aurinne*

Impératifs	Participe passé	Participe présent
eûche	*eûchant*	*yeû*
eûchans		
eûchoche		

Variantes en CW

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

Inf. : *oyu, oyë, yë* (brab.)

Ind. imp. : *dj' avo* ou *dj' aveû* (brab.)

Cond. pr. : *dj' aro* ou *dj' areû* (brab.)

Subj. pr. : *dj' eûye* (nam.)

Part. pas. : *oyu* (brab.)

Carol. : *awè*

Indicatif présent	Indicatif futur	Indicatif imparfait	Indicatif passé
dj' é	*dj' auré*	*dj' aveu*	
t' as	*t' auras*	*t' aveus*	
il a	*il aura*	*il aveut*	
nos-avons	*nos-aurons*	*nos-avins*	
vos-avèz	*vos-aurèz*	*vos-avîz*	
il ont	*il auront*	*il avint*	

Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Conditionnel présent
dj' eûche		*dj' aureu*
t' eûches		*t' aureus*
il eûche		*il aureut*
nos-eûchonche		*nos-aurins*
vos-eûchèche		*vos-aurîz*
il eûchneuche		*il aurint*

Impératif	Participe passé	Participe présent
	uchant	*yeû*

Variantes en OW

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

Inf. : *avwêr* (niv.) ou *avoû* (Centre)

Ind. fut. : *dj' âré, t' âras, il âra*, etc. (Genappe)

Cond. pr. : *dj' âreu, t' âreus, il âreut, nos âreune, vos ârîz, is âreune* (Genappe)

Subj. pr. : *dj' eûsse* (Centre)

Imp. pr. : *eûche, eûchons, eûchîz* (niv.)

Bast. : *avèr*

Indicatif présent	Indicatif futur	Indicatif imparfait	Indicatif passé
dj' ê	*dj' ârê*	*dj' avo*	
t' ès	*t' ârès*	*t' avos*	
il è	*il ârè*	*il avot*	
dj' ons	*dj' ârans*	*dj' avins*	
vos-avoz	*vos-âroz*	*vos-avîz*	
il ont	*il ârant*	*il avint*	

Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Conditionnel présent
qui dj' aye	*dj' avuche*	*dj' âro*
t' ayes	*t' avuches*	*t' âros*
il aye	*il avuche*	*il ârot*
dj' avinche	*dj' avinche*	*nos-ârins*
vos-avîche	*vos-avîche*	*vos-ârîz*
il avinche	*il avinche*	*il ârint*

Impératif	Participe passé	Participe présent
aye	*avou*	
ayans		
ayoz		

Variantes en SW

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

Inf. : *awèr* (Lesse), *avwâr* (chestr.)

Ind. pr. : *dj' ans* [= *nos avans*] (Lesse, chestr.), *vos av* (fam.), *vos ôz* (chestr., Lesse), *il ant* (chestr.)

Ind. imp. : *dj' éve, t' éves, il éve* (fam.)

Subj. pr. : *dj' ûche, dj' oyinche, vos-oyîche, il oyinche* (Lesse) ; *dj' avîche* ou *dj' aveûche* (chestr.)

Part. pas. : *yu* (fam.), *oyu* (chestr.)

8.18 *Esse*

Formes de référence

182. Formes les plus fréquentes : [16]

Indicatif présent	Indicatif futur	Indicatif imparfait	Indicatif passé
dji so	**dji serè**	**dj' esteu**	**dj' esta**
t' es	**ti serès**	**t' esteus**	**t' estas**
il est	**i serè**	**il esteut**	**il esta**
nos estans	**nos serans**	**nos esténs**	**nos estîs**
vos estoz	**vos seroz**	**vos estîz**	**vos estîz**
i sont	**i seront**	**il estént**	**il estît**

16. ALW II, 84 (« être »), 85 (« été »), 93 (« je suis »), 96 (« nous sommes »), 103 (« vous êtes »), 106 (« il sera »), 109 (« j'étais »), 121 (« qu'il soit »), 122 (« qu'il fût »).

Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Conditionnel présent
dji soeye	**dji fouxhe**	**dji sereû**
ti soeyes	**ti fouxhes**	**ti sereus**
i soeye	**i fouxhe**	**i sereut**
nos soeyanxhe	**nos fouxhénxhe**	**nos seréns**
vos soeyoxhe	**vos fouxhîxhe**	**vos serîz**
i soeyexhe	**i fouxhénxhe**	**i serént**

Impératif	Participe passé	Participe présent
soeye	**s(i)tî**	**estant**
soeyans		
soeyoz		

Autres types pour l'indicatif imparfait

– *dj' î, t' îs, il ît* (E.S.M.)
– *dj' êre, t' êres, il êre, dj' êrins, vos êrîz, il êrint* (Lesse, chestr.)

Liég. : *èsse*

Indicatif présent	Indicatif futur	Indicatif imparfait	Indicatif passé
dji so	*dji sèrè*	*dj' èsteû*	*dj' èsta*
t' ès	*ti sèrès*	*t' èsteûs*	*t' èstas*
il èst	*i sèrè*	*il èsteût*	*il èsta*
nos-èstans	*nos sèrans*	*nos-èstîs*	*nos-èstîs*
vos-èstez	*vos sèrez*	*vos-èstîz*	*vos-èstîz*
i sont	*i sèront*	*il èstît*	*il èstît*

Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Conditionnel présent
dji seûye	*dj' èstasse*	*dji sèreû*
ti seûyes	*t' èstasses*	*ti sèreûs*
i seûye	*il èstasse*	*i sèreût*
nos sèyanse	*nos-èstahîse*	*nos sèrîs*
vos sèyîse	*vos-èstahîse*	*vos sèrîz*
i sèyèsse	*il èstahîse*	*i sèrît*

Impératif	Participe passé	Participe présent
seûye	*s(i)tu*	*èstant*
sèyans ∼ *sèyans'*		
sèyez ∼ *sèyez'* ∼ *sèyîz*		

Variantes en EW

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

Ind. passé simple : *dji fou, ti fous, i fout* ou *dji fouri, ti fouris, i fourit*.

Subj. imp. : *dji fouh* ou *dji fourih* ou *dj' èstahe* ou *dji sèyasse*.

Part. pas. : *s(i)tou* (condr.)*, s(u)tou* (malm.).

Nam. : *yèsse*

Indicatif présent	Indicatif futur	Indicatif imparfait	Indicatif passé
dji so	*dji sèrè*	*dj' èsteûve*	
t' ès	*ti sèrès*	*t' èsteûves*	
il èst	*i sèrè*	*il èsteûve*	
nos-èstans	*nos sèrans*	*nos-èstinne*	
vos-èstoz	*vos sèroz*	*vos-èstîz*	
i sont	*i sèront*	*il èstinne*	

Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Conditionnel présent
dji seûye	*dji fuche*	*dji sèreûve*
ti seûyes	*ti fuches*	*ti sèreûves*
i seûye	*i fuche*	*i sèreûve*
nos seûyanche	*nos fuchinche*	*nos sèrinne*
vos seûyoche	*vos fuchoche*	*vos sèrîz*
i seûynuche	*i fuchinche*	*i sèrinne*

Impératif	Participe passé	Participe présent
seûye	*s(i)tî*	*èstant*
seûyans		
seûyoz		

Variantes en CW

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

Inf. : *oyu, oyë*

Ind. imp. : *dj'èsto* ou *dj'èsteû* (brab.)

Subj. imp. : *dj'èstëche* (brab.)

Part. pas. : *s(ë)ti* (brab.)

Carol. : *yèsse*

Indicatif présent	Indicatif futur	Indicatif imparfait	Indicatif passé
dji su	*dji sré*	*dj' èsteu*	
t' ès	*ti sras*	*t' èsteus*	
il èst	*i sra*	*il èsteut*	
nos-èstons	*nos srons*	*nos-èstîs*	
vos-èstèz	*vos srèz*	*vos-èstîz*	
i sont	*i sront*	*il èstît*	

Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Conditionnel présent
dji fuche		*dji sreu*
ti fuches		*ti sreus*
i fuche		*i sreut*
nos fuchîche		*nos srîs*
vos fuchîche		*vos srîz*
i fuchîche		*i srît*

Impératif	Participe passé	Participe présent
	(è)stî	*èstant*

Variantes en OW

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

Ind. pr. : *djè sû, djè seû* (ESM) ; *nos-astons* (partout)

Ind. imp. : *nos astine...* ou *nos stine, vos stîz, i stine* (niv.) ; *nos asteune, vos astîz, is asteune* (Genappe)

Ind. fut. : *djè s(â)ré* ou *djè sèré*, etc.

Cond. : *djè sèreu*, etc.

Subj. imp. : *dji seûche* (niv.)

Imp. pr. : *seûche* ou *fuche* (niv.)

Part. pas. : *sté* (Centre, niv.)

Bast. : ***sèye***

Indicatif présent	Indicatif futur	Indicatif imparfait	Indicatif passé
dju sû	*dju s(è)rê*	*dj' asto*	
t' ès	*tu s(è)rès*	*t' astos*	
il èst	*i s(è)rè*	*il astot*	
dju sons	*dju s(è)rans*	*dj' astins*	
vos-astoz	*vos s(è)roz*	*vos-astîz*	
i sont	*i s(è)rant*	*il astint*	

Subjonctif présent	Subjonctif imparfait	Conditionnel présent
dju sèye	*dj' astuche*	*dju s(è)ro*
tu sèyes	*t' astuches*	*tu s(è)ros*
i sèye	*il astuche*	*i s(è)rot*
dj' astinche	*dj' astinche*	*dju s(è)rins*
vos-astîche	*vos-astîche*	*vos s(è)rîz*
il astinche	*il astinche*	*i s(è)rint*

Impératif	Participe passé	Participe présent
sèye ∼ *astuche*	*s(u)tî*	*èstant*
astinche		
astîche		

Variantes en SW

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

Inf. : *yèsse*

Ind. pr. : *dju si* (Lesse) ; *dj' astans* (Lesse) ou *dju sans* (Lesse, chestr.) ; *i sant* (chestr.)

Subj. pr. : *dju soye ; dju soyinche* (Lesse, fam.) ou *dju seûche* (?)

Part. pr. : *s(u)tu* (chestr.)

8.19 Les verbes régulièrement irréguliers

Verbes dont le radical se termine par deux consonnes

183. Les verbes dont le radical se termine par deux consonnes au moins (ex. : **mostr-er, shofl-er, tcherdj-î, doirm-i, intr-er**, etc.) sont régulièrement irréguliers.[17] À tous les temps et à toutes les personnes marqués par une finale « zéro » (souvent indiquée par un *-e* dans l'écriture), ces formes se termineraient par deux consonnes (*dji*

17. ALW II, 87 (« il enfle »), 88 (« montre »), 89 (« prête-moi »).

°mostre, dji °shofle, dji °tcherdje, dji °doirme, dj' °intre, etc.), ce qui n'est pas permis par la phonologie de la langue. Les temps concernés sont l'indicatif présent singulier, le subjonctif présent singulier, l'impératif présent singulier, l'indicatif futur et le conditionnel présent. Trois solutions existent alors :

- L'insertion d'une voyelle épenthétique entre les deux consonnes finales (le plus souvent **e**) ;
- Le remplacement de la terminaison « zéro » par une terminaison réelle (le plus souvent **-êye** ou **-eye**) ;
- La simplification du groupe consonantique final (chute d'une des deux consonnes).

Insertion d'une voyelle épenthétique

Les verbes dont le radical se termine par consonne + **-rer, -ler** ou **-ner** intercalent une voyelle épenthétique *è* (nam. et liég. devant *l*), *eû* (liég. devant *r*), *eu* (verv. devant *l*), *i* (bast., dans certains verbes) ou *u* (SW) entre les deux consonnes. La forme de référénce est **e** dans tous les cas :

- **mostrer** (montrer) : **dji mostere** ($\sim$ *dji mostère, -ure, -eûre*), **dji mosterrè, dji mosterreu, ki dji mostere, mostere ! ; shofler** (souffler) : **dji shofele, dji shofelrè, dji shofelreu, ki dji shofele, shofele ! ; cûtner** (cuisiner) : **dji cûtene, dji cûtenrè, dji cûtenreu, ki dji cûtene, cûtene !**

Mais aux personnes et aux temps non cités ci-dessus, les formes sont régulières :

- **nos mostrans, dji mostréve, dji mostra, ki nos mostranxhe, mostrans. . . ; nos shoflans, dji shofléve, dji shofla, ki dji shoflaxhe, shoflans, shoflé. . .**

Utilisation d'une finale « non zéro »

Les verbes en consonne + *-ter, -ler, -ner, -der, -ker* changent leur finale *-e* (muette) en **-êye** [prononciation : *éye, êye, èye*] :

- **disfoyter** (effeuiller) : **dji disfoytêye, nos disfoytans, dji disfoytêyrè, nos disfoytêyrans, dji disfoytêyreu, nos disfoytêyréns, ki dji disfoytêye, ki nos disfoytanxhe, disfoytêye lu**

C'est également le cas, entre autres, pour les verbes : **djonnler** (mettre bas), **abwesner** (formatter), **abotner** (boutonner), **brozder** (broder), **werker** (trimer). . .

Remarque : en EW, de nombreux verbes réguliers des deux premiers groupes peuvent prendre une finale *-êye*, comme s'ils étaient irréguliers : *barloker* (osciller) :

- **barloker** (pendiller ; vaciller) $\rightarrow$ **dji barloke** ou *dji barlokêye* ; **ecoraedjî** (encourager) $\rightarrow$ **dj' ecoraedje** ou *dj'ècorèdjêye*

Simplification du groupe consonantique final

Les verbes en **-rter**, *-rner, -rder* ou *-rb-* perdent leur **r** :

- **dispierter** (réveiller) : **dji dispiete, dji dispietrè, ki ti dispietes. . . ; wârder** (garder) : **dji wåde, ele wådrè, nos wådréns. . . ; apoirter** (apporter) : **dj' apoite, elle apoitreut, apoite mel. . . ; tourner** (tourner) : **dji toûne, nos toûnrans**.

C'est le cas aussi, entre autres, pour les verbes : **spårgnî** (épargner), **tårdjî** (tarder), **tcherdjî** (charger), **sôrti** (sortir), **doirmi** (dormir), **siervi** (servir), **poirter** (porter), **a-coirder** (accorder), **coster** (coûter), **xhorbi** (∼ *horbi* ∼ *choûrbu*) (frotter ; **dji xhoûbe**)…

Les verbes en **-ster** perdent leur **t** :

– **coster → ça cosse ; egzister → dj' egzisse**.

Remarques

a) Certains rares verbes de ce type sont réguliers dans certaines régions :

bast. : *bôrner → i bôrne.*

Centre : *warder → du warde*.

Certains suivent les règles ci-dessus mais peuvent être réguliers dans certains contextes phoniques :

– bast. : *infèster → il infèsse* mais qqf. *infèste* devant voy.

b) De très nombreux verbes peuvent connaître deux voire trois formes, soit dans la même région, soit dans des régions différentes :

– **pårler** (parler) : **dji påle, dji pårlêye, dji parole ; mostrer** (montrer) : **dji mostere** (∼ *mosteûre, mosture*) ou *dji mosse* ; **intrer** (entrer) : **dj' intere** (∼ *inteûre, inture*) ou **dj' inte ; rescontrer** (rencontrer) : **dji rescontere** ou **dji resconte ; cûtner** (mijoter) : **ele cûtnêye** ou **ele cûtene ; canlter** (bavarder) : **i canltêye** ou **i canlete ; dispierter** (réveiller) : **dji dispiete** ou **dji dispiertêye ; coster** (coûter) : **ça cosse** ou **ça costêye ; fiester** (fêter) : **dji fiesse** ou **dji fiestêye ; wårder** (garder) : **dji wåde** ou **dji wårdêye ; aprester** (apprêter) : **dj' apresse** ou **dj' aprestêye ; risker** (risquer) : **dji risse** ou **dji riskêye ; ovrer** (travailler) : **dj' overe** (∼ *oûveure* ∼ *ovère*) ou **dj' ovrêye ; egzister** (exister) : **dj' egzistêye** ou **dj' egzisse** ; **pruster** (prêter) : **dji prustêye** ou **dji prusse** ; etc.

Il semblerait que la solution « simplification du groupe consonantique final » (**ça cosse, dji dispiete, dj' egzisse**) soit plutôt favorisée en OW alors que les autres régions privilégieraient plutôt l'utilisation d'une terminaison réelle **-êye** (**ça costêye, dj' egzistêye**).

8.20 Quelques verbes irréguliers

184. Tous les verbes irréguliers ne sont pas cités dans cette section et il est plus que probable que toutes les variantes dialectales ne sont pas citées ou, quand elles le sont, ne sont pas localisées avec précision.

La liste qui suit est donc donnée à titre indicatif ; elle présente quelques types courants d'irrégularités sans souci d'exhaustivité.

Seules les variantes affectant le radical sont citées ; pour les variantes concernant la terminaison, voir la conjugaison régulière (p. 159).

***aler* (aller)**

Formes de réf. : **aler : dji va, nos alans, i vont ; dj' a stî ; dj' irè ; ki dji våye**.

Liég. *aler : dji va, nos-alans, i vont, dj' a stu.* Fut. simple : *dj' îrè.* Subj. pr. : *dji våye*.
Nam. *aler : dji va, nos-alans, i vont, dj' a stî.* Fut. simple : *dj' îrè.* Subj. pr. : *dji vaye*.
Bast. *aler : dju va, dju vons, vos-aloz, i vont*; *dj' ê stî.* Fut. simple : *dj' îrê*. Subj. pr. : *dju vache*.
Carol. *daler : dji va, nos dalons, dj' é stî.* Fut. simple : *djè dîré.* Subj. pr. : *dji voye*.
Le participe du verbe **aler** est, partout en Wallonie, identique à celui du verbe **esse**.
Autres variantes :

– Inf. : *naler* (chestr.), *laler* (chestr.)

***ashir* (asseoir)**

Ce verbe a une bouble conjugaison. Formes de réf. (1ere forme) : **dj' ashî, nos ashidans ; dj' a-st ashid ; dj' ashirè ; ki dj' ashide**. Formes de réf. (2e forme) : **dj' ashî, nos ashians ; dj' a-st ashiou ; dj' ashirè ; ki dj' ashîxhe**.
Bast. : *dj' assî, i s' assiant, assî*. Fut. simple : *i s' assîrè*. Subj. pr. : *dj' assîche.*
Principales variantes : *achîr* (sporadiquement, dans tous les dialectes) ; liég. : part. pas. *assiou*

***boere* (boire)**

Formes de réf. : **dji boe, nos boevans, dj' a boevou ; dji boerè ; ki dji boeve**.
Liég. *beûre* : *i beût, i buvèt ; il a bu*. Fut. simple : *i beûrè*. Subj. prés. : *i beûse*.
Nam. *bwêre* : *i bwèt, i bwèvnut ; il a bwèvu*. Fut. simple : *i bwèrè*. Subj. prés. : *i bwève*.
Bast. *bware : i bwat, i bovant ; il è bovou*. Fut. simple : *i bwârè.* Subj. pr. : *i bwave.*
Carol. *bwêre : dji bwè, i bwèvneut ; il a bu.*

***croere* (croire)**

Formes de réf. : **dji croe, nos croeyans ; dj' a croeyou ; dji croerè. ki dji croeye**.
Liég. *creûre : dji creû, i crèyèt, il ont crèyou* ∼ *creû*. Fut. simple : *i creûrè*. Subj. prés. : *i creûse*.
Nam. *crwêre : i crwèt, i crwèynut, il a crwèyu*. Fut. simple : *i crwèrè*. Subj. prés. : *i crwèye*.
Bast. *crère* : *i crèt, i crèyant, il è crèyou.* Fut. simple : *i crèyrè*. Subj. prés. : *i crèye* - fam. : *dj'a creû.*
Carol. - niv. : *cwêre, djè cwè, nos cwèyans, dj'a creû*

***cweri* (chercher)**

Formes de réf. : **dji cwir, nos cwerans ; dj' a cwerou ; i cwirrè ; ki dji cwire**.
Liég. *cwèri : i cwîrt, i cwèrèt, il a cwèrou*. Fut. simple : *i cwîrrè*. Subj. prés. : *i cwîre*.
Bast. : *kèri* ∼ *kî : i kîrt, i kèrant, il è kèri.* Fut. simple : *i kîrrè*. Subj. prés. : *i kîre*.
Principales variantes :

– Inf. *cwèru* (SW), *cwêre, cwê* (CW, SW), *ké* (OW), *kére, kèru* (Lesse)
– En CW et OW, ne s'utilise qu'à l'infinitif et avec *aler* : *dji m' va cwêre ène saqwè.*

***d(i)ner* (donner)**

Formes de réf. : **dji dene, nos d(i)nans ; dj' a d(i)né ; dji dinrè ; ki dji dene**.

Liég. : *d(i)ner : i dine, i d(i)nèt, il ont d(i)né.* Fut. simple : *dji donrè*. Subj. prés. : *i dine*.

Nam. : *d(o)ner : i done, i don'nut, il ont d(o)né.* Fut. simple : *i dôrè.* Subj. prés. : *i done*.

Bast. *d(è)ner : i dène, i d(è)nant, il è d(è)né.* Fut. simple : *i dèn'rè* ∼ *dinrè*. Subj. prés. : *i dène.*

Carol. : *d(o)ner : i done, i don'neut, il ont d(o)nè.* Fut. simple : *i dôrè.* Subj. prés. : *i done*.

***dire* (dire)**

Formes de réf. : **dji di, nos dijhans ; dj' a dit ; dji dirè ; ki dji dijhe**.

Liég. *dîre : i dit, i dhèt, il ont dit*. Fut. simple : *i dîrè*. Subj. prés. : *i dèye*.

Nam. : *dîre : i dit, nos djans* (le plus souvent écrit *nos d'djans*)*, i dîjnut, il ont dit*. Fut. simple : *i dîrè*. Subj. prés. : *i dîye*.

Bast. : *dîre : i dit, i d(i)jant, il è dit*. Fut. simple : *i dîrè*. Subj. prés. : *i dîche*.

Carol. : *dîre : i dit, nos djons* (le plus souvent écrit *nos d'djons*)*, i dîjneut, il ont dit*. Fut. simple : *i dîra*. Subj. prés. : *i dîye*.

Principales variantes :

– Ind. pas. : *i d(i)ha* ou *i dèrit*
– niv. : *djè di, nos dizons, dj' a dit ; què djè disse, què nos dizonche*

***d(i)veur* (devoir)**

Formes de réf. : **dji doe, nos d(i)vans ; dj' a d(i)vou ; dji d(u)vrè ; ki dj' doeve ou duxhe**

Liég. *d(i)veûr : i deût, i d(i)vèt, il ont d(i)vou*. Fut. simple : *i deûrè* ; Subj. prés. : *dji deûse* (?).

Nam. *d(i)vu : i dwèt, i dwèvnut, il ont d(i)vu*. Fut. simple : *i duvront*. Subj. prés. : *dji dwève*.

Bast. : *i dèt, i d(u)vant, il è d(u)vou*. Fut. simple : *i deûrè*. Subj. prés. : *i d(u)vuche.*

Carol. : *d(i)vu : i dwèt, i dwèvneut, il ont d(i)vu*. Fut. simple : *i duvront*. Subj. prés. : ?

Principales variantes :

– Lesse : *dju do, nos d(u)vans, dj'ê d(u)vu.* Subj. pr. : *ku dju duche*

***doirmi* (dormir)**

Formes de réf. : **dji doime, nos doirmans ; dj' a doirmou ; dji doimrè ; ki dji doime**.
Liég. *dwèrmi : i dwème, i dwèrmèt, il ont dwèrmou.* Fut. simple : *i dwèmrè*. Subj. prés. : *i dwème*.
Nam. : *dwârmu : i dwâme, i dwâm'nut, il ont dwârmu.* Fut. simple : *i dwâmrè*. Subj. prés. : *i dwâme*.
Bast. : *dwarmi : i dwame* (arch.) $\sim$ *i dwart, i dwarmant, il è dwarmi* $\sim$ *dwarmou.* Fut. simple : *i dwamrè*. Subj. prés. : *i dwame.*
Carol. : *dôrmi : i dôrt, i dôm'neut, il ont dôrmi.* Fut. simple : . Subj. prés. : ?
Principales variantes - Inf. : *dârmu* (CW).

***faleur* (falloir)**

Formes de réf. : **i fåt ; il a falou ; i fårè ; k' i fåye**.
Liég. *faleûr : i fåt, il a falou.* Fut. simple : *i fårè.* Subj. prés. : ?
Nam. *falu : i faut, il a falu.* Fut. simple : *i faurè.* Subj. prés. : ?
Bast. *falèr : i fât, il è falou*. Fut. simple : *i fârè*. Subj. prés. : *i faluche*.
Carol. *falu : i faut, il a falu.* Fut. simple : *i faurè.* Subj. prés. : ?
Principales variantes : - brab. : *falë.*

***fé* (faire)**

Formes de réf. : **dji fwai, nos f(i)jhans ; il ont fwait ; dji frè ; ki dji fwaixhe**.
Liég. *fé : i fêt, i fèt, il a fêt*. Fut. simple : *i frè.* Subj. prés. : *i fèsse*.
Nam. *fé : i fêt, nos fians, i fêynut, il a fêt*. Fut. simple : *i frè.* Subj. prés. : *i fêye*.
Carol. *fé : dji fé, nos fions, i fêynut ; dj'a fét. Ind. imp. : i fèyeut. Fut. simple : i fra. Subj. prés. : djè fèye*
Bast. *fé : i fêt, i f(è)jant, il è fêt*. Fut. simple : *i f(è)rè.* Subj. prés. : *i fèye, dju f(è)jinche.*
Principales variantes :

- brab. : *nos fians* ou *nos fëjans*
- niv. : *fé, djè fé, nos fèzons, dj'é fét*
- SW : *fére, i fêt, dju f(i)jans, i fant* (chestr.) *; dj'a fwêt.* Subj. pr. : *quu dju fwêche*

***k(i)noxhe* (connaître)**

Formes de réf. : **dji k(i)noxhe, nos k(i)noxhans ; dj' a k(i)noxhou ; dji k(i)noxhrè ; ki dji k(i)noxhe**.
Liég. : *k(i)nohe : i cnohe* (le plus souvent écrit *k'nohe), nos cnohans (k'nohans), il a cnohou (k'nohou).* Fut. simple : *i cnohrè* (*k'noh'rè*).
Nam. *conèche : i conèt, nos con'chans, il a conu*. Fut. simple : *i conèchrè.* Subj. prés. : *i conèche.*
Bast. *c(u)nuchi : i cnuche, i cnuchant, il è cnuchi*. Fut. simple : *i cnuchrè*. Subj. prés. : *i cnuche*.

Carol. *conèche : dji conè, dji conètrè.*
Niv. : *counète, dji counè, coun(è)chant, coneû.*

***leyî* (laisser)**

Formes de réf. : **dji lai, nos leyans ; dj' a leyî ; nos lairans ; ki dji laiye ou laixhe**.
Liég. *lèyî*
Nam. *lèyî : dji lêye, nos lèyans, i lêynut* ; *il a lèyî*. Fut. simple : *i lêrè*. Subj. prés. : *i lêye*.
Bast. *lêssi : i lêsse, i lêssant, il è lêssi.* Fut. simple : *i lêsrè*. Subj. prés. : *i lêsse*.
Carol. *lèyî, dji lèye, nos lèyons, dj'é lèyi.*
Principales variantes : - Lesse : *lêre, dju lê, dju lèyans, dj'ê lê.*

***lure* (luire)**

Formes de réf. : **i lût, i lujhèt ; i lurè ; il a lût ; k' i lujhe**.
Liég. *lûre : i lût, i lûhèt, il a lût.* Fut. simple : *i lûrè*. Subj. prés. : *lûse* (?).
Nam. *lûre : i lût, i lûjnut, il a lût.* Fut. simple : *i lûrè*. Subj. prés. : *lûje*.
Bast. *lûre : i lût, i lûjant, il è lût*. Fut. simple : *i lûrè*. Subj. prés. : *i lûche*.
Carol. *lûre : i lût, i lûjneut, il a lût.* Fut. simple : *i lûr*a. Subj. prés. : ?

***lére* (lire)**

Formes de réf. : **dji lé, nos lijhans ; dj' a léjhou ; dji lirè ; ki dji léjhe**.
Liég. *lére : i lét, i léhèt, il ont léhou*. Fut. simple : *i léront*. Subj. prés. : *léhe* (?)
Nam. *lîre : i lît, i lîjnut, il ont lî*. Fut. simple : *i lîront*. Subj. prés. : *i lîje*.
Bast. *lîre : i lît, i lîjant, il è lît ∼ lîjou*. Fut. simple : *i lîrè*. Subj. prés. : *i lîche*.
Carol. *lîre : i lît, i lîjneut, il ont lî*. Fut. simple : *i lîront*. Subj. prés. : *i lîje*.

***minti* (mentir)**

Formes de réf. : **dji min, nos mintans ; dj' a minti ; dji mintirè ; ki dji minte**.
Liég. : ?
Nam. *minti : dji min ∼ dji minti, i mintnut ∼ mintichnut, il a minti.* Fut. simple : *i mintirè*. Subj. prés. : *i minte ∼ i mintiche*.
Bast. *minti : i mint', i mintant, il è minti*. Fut. simple : *i mintîrè*. Subj. prés. : *i minte*.
Carol.

***mori* (mourir)**

Formes de réf. : **dji mour, nos morans ; dj' a morou ; dji mourrè ; ki dji moure**.
Liég. *mori : i moûrt, i morèt, il ont morou.* Fut. simple : *i moûrrè.* Subj. prés. : *i moûre*.
Nam. *moru : i môrt, i môrnut, il ont moru.* Fut. simple : *i môrrè*. Subj. prés. : *i môre*.

Bast. *mori : i moûrt, i morant, il è mori.* Fut. simple : *i moûrrè.* Subj. prés. : *i moûre*.
Carol.
Principales variantes : - Ind. prés. : *dju mûr* (Lesse).

***p(o)leur* (pouvoir)**

Formes de réf. : **dji pou, nos p(o)lans ; dj' a p(o)lou ; dji pôrè ; ki dji poye**.
Liég. *p(o)leûr : i pout, i p(o)lèt, il a p(o)lou*. Futur simple : *i pôrè*. Subj. prés : ?
Nam. *p(o)lu : i pout, i p(o)lnut, il a p(o)lu*. Futur simple : *i pôrè*. Subj. prés : *i pôye*.
Bast. *plèr* : *i pout, i plant, il è plou*. Futur simple : *i poûrè*. Subj. prés : *i pluche*.
Carol. *p(o)lu : i pout, i p(o)lneut, il a p(o)lu*. Futur simple : *i pôrè*. Subj. prés : *i pôye*.
Principales variantes :

- niv. : *povu / polu : djè pu, nos povons / polons, dj'é pu.* Ind. fut. : *dji poûré.* Subj. pr. : *què djè puche.*
- Lesse subj. pr. : *quu dju puche*

***prinde* (prendre)**

Ce verbe a une double conjugaison.
Formes de réf. (1ere forme) : **dji prind, nos prindans ; dj' a prindou ; dji prindrè ; ki dji prinde ou prinjhe**. Formes de réf. (2e forme) : **dji prind, nos purdans ; dj' a prins ; dji pudrè ; ki dji prinde ou pregne**.
Liég. *prinde : i prind, i prindèt, il ont prindou.* Fut. simple : *i prindrè*. Subj. prés. : *i prinse*.
Nam. *prinde : i prind, nos purdant, i pudnut, il ont pris.* Fut. simple : *i pudrè*. Subj. prés. : *i prègne*.
Bast. *prinde : i prind, i purdant, il è pris.* Fut. simple : *i prindrè*. Subj. prés. : *i prègne*.
Carol. *prinde : dji prind, nos pèrdons, i pudnut, il a pris.*
Principales variantes :

- SW : *prinde* (chestr. : *prinre*), *dju prind, dju purnans, dj'ê pris.*
- Brab. : *prinde, djë prind, nos përdans, ë pënnèt, dj' a prins.*

***rire* (rire)**

Formes de réf. : **dji reye, nos riyans ; dj' a rî ; dji reyrè ; ki dji reye**.
Liég. *rîre : i rèy, i riyèt, il ont rî.* Fut. simple : *i rèyrè*. Subj. prés. : *i rèye*.
Nam. *rîre* : *i rît, nos riyans, i rîynut, il a rî*. Fut. simple : *i rîrè*. Subj. prés. : *i rîye*.
Bast. *rîre* : *i rît, i riyant, il è rî.* Fut. simple : *i rîrè*. Subj. prés. : *i rîche*.
Carol. *rîre* : *i rît, nos riyons, i rîyneut, il a rî*. Fut. simple : *i rîrè*. Subj. prés. : *i rîye*.

***saveur* (savoir)**

Formes de réf. : **dji sai, nos savans ; dj' a savou ; dji sårè ; ki dji seuxhe**.
Liég. *saveûr* ~ *sèpi : i sét, i savèt* ~ *i sèpèt, il a savou*. Fut. simple : *i sårè*. Subj. prés. :.
Nam. *sawè : i sét, i savnut, il a seû*. Fut. simple : *i sårè*. Subj. prés. : *i seûche*.
Bast. *savèr : i sét, i savant, il è savou*. Fut. simple : *i sârè*. Subj. prés. : *i savuche*.
Carol. *sawè : dji sé, nos savons, dj' é seû.*
Principales variantes :

- Brab. : *sawè, djë sé, nos savans, dj'a soyë*
- Niv. : *savwêr, djè sé, nos savons, dj'é seû.* Ind. fut. : *dji sâré*
- Lesse : *sawèr*

***shure* (suivre)**

Formes de réf. : **dji shû, nos shuvans ; dj' a shuvou ; dji shurè ; ki dji shuve**.
Liég. *sûre : dji sû, nos sûvans, dj'a sûvou ;* subj. : *qui dji sûse.*
Nam. *sîre : dji sî, nos siyans, dj'a sî.*
Bast. *sûre* : *i sût, i sûjant, il è sû* ~ *sûjou* (arch.). Fut. simple : *i sûrè*. Subj. prés. : *i sûche*.
Carol. *chûre : dji chû, nos chûvons* ou *chuwons, dj' é chû.*

***tchaire* (tomber)**

Formes de réf. : **dji tchai, nos tcheyans ; dj' a tcheyou ; dji tchairè ; ki dji tchaiye**.
Nam. *tchêr : dji tchê, nos tchèyans, i tchêynut ; il a tchèyu*. Fut. simple : *i tchêrè*. Subj. prés. : *i tchêye*.
Carol. *tchér* ou *tchèy : dji tché, nos tchèyons, dj' é tcheû.*

***t(i)ni* (tenir)**

Formes de réf. : **dji tén, nos t(i)nans ; dj' a t(i)nou ; dji ténrè ; ki dji tegne**.
Liég. *t(i)ni : i tint, i t(i)nèt ; il a t(i)nou*. Fut. simple : *i tinrè*. Subj. prés. : *i tinse*.
Nam. *t(i)nu : i tint, nos t(i)nans, i tègn'nut.* Fut. simple : *i têrè*. Subj. : *i tègne*.
Bast. *t(è)ni : i tint, i t(è)nant, il è t(è)ni* ~ *t(è)nou*. Fut. simple : *i tinrè*. Sub. prés. : *i tègne*.
Carol. *t(è)ni : i tént, nos t(è)nons, dj' é t(è)nu.*
Niv., subj. pr. : *què djè tiène.*
Brab. : *ténre, djë tén, nos tnans, i tënnèt.*

***valeur* (valoir)**

Formes de réf. : **dji vå, nos valans ; dj' a valou ; dji vårè**.
Liég. *valeûr* : *i våt, i valèt ; i a valou.* Fut. simple : *i vårè*. Subj. prés. :.

Nam. : *valu* : *i vaut, i valnut ; i a valu.* Fut. simple : *i vaurè*. Subj. prés. :.
Bast. *valèr : i vât, i valant, il è valou.* Fut. simple : *i vârè*. Subj. prés. : *i valuche*.
Carol. : *valu* : *i vaut, i valneut ; i a valu.* Fut. simple : *i vaurè*. Subj. prés. :.

***vey* (voir)**

Formes de réf. : **dji voe, nos voeyans ; dj' a voeyou ; dji voerè ; ki dji voeye**.
Liég. *vèy* ∼ *vèyî : i veût, i vèyèt ; il a vèyou*. Fut. simple : *i veûrè*. Subj. prés. : *i veûse*.
Nam. *vèy* ∼ *veûy* ∼ *vôy : i vwèt* ∼ *i veut* ∼ *i vèt, i vèynut ; il a vèyu*. Fut. simple : *i vièrè*. Subj. prés. : *i vèye*.
Bast. *vèy : i vèt, i v(è)yant, il è v(è)you*. Fut. simple : *i vièrè*. Subj. prés. : *i vèye*.
Carol. *vîr* : *dji vwè* ∼ *wè, nos vwèyons* ∼ *wèyons, dj'a vu* ∼ *veû.*
Niv. : *vîr, djè wè, nos viyons, dj'é vu.* Ind. fut. : *djè vîré.* Subj. pr. : *què djè vwèye.*
Lesse : *véy, dju wè, dju wèyans, dj'ê veû.* Cond. : *dju wêrins*. Subj. pr. : *quu dju wèche.*

***v(i)ni* (venir)**

Formes de réf. : **dji vén, nos v(i)nans ; dj' a v(i)nou ; dji vénrè ; ki dji vegne**.
Liég. *v(i)ni* ∼ *mni : i vint, i v(i)nèt ; il a v(i)nou* ∼ mnou. Fut. simple : *i vinrè*. Subj. prés. : *i vinse*.
Nam. *v(i)nu : i vint, nos v(i)nans, i vègn'nut ; il a v(i)nu*. Fut. simple : *i vêrè*. Subj. prés. : *i vègne*.
Bast. *v(è)ni : i vint, i v(è)nant, il è v(è)ni* ∼ *v(è)nou*. Fut. simple : *i vinrè*. Subj. prés. : *i vègne*.
Carol. *v(è)ni : i vént, nos v(è)nons, i vègn'neut ; il a v(è)nu*. Fut. simple : *i vêra*. Subj. prés. : *i vègne*.

***v(o)leur* (vouloir)**

V. *p(o)leur*.
Principales variantes : - niv., inf. : *voulwêr*. Subj. pr. : *què djè voliche.*

Chapitre 9

Les adverbes

9.1 Les adverbes de temps

Quelques formes de référence

185. Liste non exhaustive d'adverbes et de locutions adverbiales de temps sous leur forme de référence.

– **a l' åbitude** (d'habitude) - **å côp** (en même temps) **- a fwait** (∼ *a fêt*) (à mesure, au fur-et-à-mesure) **- a feyes** (parfois) (∼ *a fiyes*) **- a mezeure** (à mesure, au fur-et-à-mesure) **- å rés' d' oûy** (à partir d'aujourd'hui) **- a tins** (à temps) **- a tins a eure** (régulièrement, à temps) **- ådjoûrdu** (aujourd'hui) **- adon** (alors, à ce moment) **- adon** (ensuite) **- adon-pwis** (puis, ensuite) **- ancyinnmint** (anciennement) **- anfin** (enfin) **- après** (après) **- après côp** (après coup) **- après-dmwin** (après demain) **- apreume** (d'abord) **- asteure** (maintenant) **- ayîr** ou **îr** (hier) *(∼ èyîr)* **- bén rade** (bientôt) *(∼ râde)* **- bén vite** (bientôt) **- béntôt** (bientôt) **- ci côp la** (ensuite) **- co** (encore) **- co bén** (parfois) **- co rade** (bientôt) *(∼ râde)* **- co todi** (encore) *(∼ toudi)* **- co vite** (bientôt) **- cwand** (∼ *cand)* (quand) **- d' åbitude** (d'habitude) (∼ *d' abutude*) **- d' abôrd** (bientôt) : **i serè d' abôrd set eures** (il sera bientôt sept heures) ; **c' est po d' abôrd** (c'est pour bientôt) **- d' avance** (auparavant) **- då côp** (en même temps) **- do côp** (soudain) **- do côp** (tout de suite, immédiatement) **- d' on plin côp** (soudain) **- sol côp** (de suite, immédiatement) (∼ *sul côp*) **- tot d' on côp** (tout à coup) *(∼ tout)* **- d(e)dja** ou **dja** (déjà) **- des côps** (parfois) **- des côps k' i gn a** (parfois) **- dierinn'mint** (dernièrement, récemment) (∼ *dérèn'mint*) **- dimwin** (demain) *(∼ dimin)* **- dispôy** (depuis) (∼ *dispeûy*, *dispû*, *d(u)pû,* etc.) **- di tins-in-tins** (de temps en temps) **- d(i)vant** (avant) *(∼ dèvant, duvant)* **- d(i)vant-ersè** (avant-hier) **- d(i)vant-îr** (avant-hier) **- d(i)vant waire** (sous peu) **- djamåy** (jamais) **- djoûrmåy** (continuellement) **- djoûr-èt-djoûrmåy** (continuellement) **- eco** (encore) **- enawaire** (tout à l'heure [dans le passé]) ∼ *anawêre, lanawêre*) **- enut** (aujourd'hui) (∼ *ènêt, aneût, anut*) **- ersè** (hier) (∼ *èrso*) **- eturtins** (entre-temps) *(∼ intritins*) **- fwait-a-fwait** (à mesure, au fur-et-à-mesure) **- fwait-a-mezeure** (à mesure, au fur-et-à-mesure) **- techer-**

don (entre-temps) **- jamwais** (∼ *jamês*) (jamais) **- lonmint** (longtemps) **- lontins** (longtemps) **- matén** (tôt) **- måy** (jamais) **- mwints côps** (souvent) **- ossi rade** (aussitôt) **- ossi vite** (aussitôt) **- oûy** (aujourd'hui) **- pa (des) côps** ou **gn a des côps** (parfois) **- po fini** (enfin) **- pol moumint** (pour le moment) (∼ *momint*) **- prumîrmint** (premièrement) **- rårmint** (rarement) **- si rade** (aussitôt) *(∼ râde)* **- sovint** (souvent) *(∼ souvint)* **- susmetant** (entre-temps) **- tård** (tard) **- tél côp** (parfois) **- téle feye** (parfois) **- timpe** (tôt) **- tofer** (toujours) *(∼ toufêr)* **- t(o)t a l' eure** (tout à l'heure) **- tot d' shûte** (tout de suite) (∼ *tot d' swîte*) **- tot rade** (bientôt ou tout à l'heure) **- toit** (tôt) **- yeure** (tôt)...

9.2 Les adverbes de lieu

:

Quelques formes de référence

186. Liste non exhaustive

– **å d' foû** (à l'extérieur) **- å dvins** (au dedans, à l'intérieur) (∼ *å ddins*) **- å dzo** (au dessous) **- al copete** (au sommet) **- alieur** (ailleurs) **- al valeye** (en bas) **- an dfoû** (à l'extérieur) **- an dvins** (au dedans, à l'intérieur) **- å dzeu** (au dessus) **- a pårt** (à part) **- asto** (contre, près) **- åtoû** (autour) **- avårci** (de ce côté-ci, dans les alentours) **- avårla** (de ce côté-là, dans les alentours) **- chal** (ici) **- chal èt la** (ci et là) **- ci** (ici) **- ciddé** (ici) **- di cresse** (de côté) **- dissu** (dessus) **- di t't åtoû** (tout autour) : **i l' faleut waranti di t't åtoû** (il fallait le protéger sur toute sa circonférence) **- d(i)vant** (devant) **- d(i)vins** (dedans, à l'intérieur) **- d(i)zeu** (au-dessus) **- d(i)zo** (au-dessous) **- djondant** (à côté) **- djus** (en bas) **- don ci don la** (par ci par là) **- drî** (derrière) **- droci** (ici) **- drola** (là, là-bas) **- du** (où) (∼ *dû, adû, èdû...*) **- èn avant** (en avant) **- èn erî** (en arrière) **- etur** (entre) (∼ *atur, ètèr, intèr*) **- erî** (en arrière) **- evoye** (parti) (∼ *voye*) **- ewou** (où) (∼ *wou*) **- eyu** (où) (∼ *ayu, yu*) **- foû** (dehors) **- håre èt hote** (à gauche et à droite) **- hute** (outre) (∼ *yute, oute, houte*) **- inte** (entre) **- kéke påt** (quelque part) **- la** (là) **- laddé** (là, là-bas) **- la dzeu** (là-dessus) **- la dzo** (là-dessous) **- låvå** (là-bas, au loin) **- lon** (loin) **- lon erî** (loin) **- n' impôrte eyu, n' impôrte ewou, n' impôrtu wice** (n'importe où) **- nole påt** (nulle part) (∼ *nule*) **- nulvâr** (nulle part) **- ôte påt** (ailleurs) **- pa drî** (derrière) **- pa dvant** (devant) **- pa dzeu** (au-dessus) **- pa dzo** (au-dessous) **- pa pa drî** (par derrière) **- pa pa dvant** (par devant) **- pa pa dzeu** (par au-dessus) **- pa pa dzo** (par au-dessous) **- pa tot costé** (partout) **- pattavå (tot)** (partout) **- pavårci** (dans les environs) **- pavårla** (par là, dans les environs, de ce côté) **- plic ploc** (par ci par là) **- po drî** (par derrière) **- po dvant** (par devant) **- po dzeu** (par au-dessus) **- po dzo (**par en-dessous) **- tot avå** (partout) **- tot costé** (partout) **- tot l' minme eyu, wice, ewou** (n'importe où) **- vaila** (là, là-bas) - **vaici** (ici) **- - voci** (ici) **- vola** (là, ici) **- wice** (où)...

Emplois

187. a) Les adverbes **djus, foû, hute** et **evoye** peuvent être employés avec beaucoup de verbes. Ils en modifient le sens un peu comme les particules séparables des langues germaniques :

- Exemple avec **taper** (jeter) :
  - **taper : dji tape li bale** (je lance la balle)
  - **taper foû : on tape foû ki dji so bièsse** (on raconte que je suis bête) ; **li djouweu tape ene câte foû** (le joueur écarte une carte)
  - **taper hute : li djouweu tape li bale hute** (le joueur lance la balle trop loin)
  - **taper evoye : tape ci vî cayèt la evoye, don !** (jette donc ce vieux machin)
- Exemple avec **vorer** (se précipiter) :
  - **il a voré evoye k' on tchén n' åreut nén levé s' cawe** (il a déguerpi en moins de temps qu'il faut pour le dire, lit. en moins de temps qu'il en faut à un chien pour lever la queue)
  - **il a voré foû k' on tchén n' åreut nén lèvé s' cawe** (il s'est précipité au-dehors en mois de temps qu'il faut pour le dire)

Dans certains cas, ces adverbes peuvent se placer devant ou derrière le complément objet :

- **screper on boket d' tchår evoye** (gratter un morceau de viande pour l'enlever) ; **il ont tcheryî evoye troes begnons d' brikayons** (ils ont emporté trois chariots de débris)

Ex. lit. :

- EW *taper foû* : *On n'a jamês savou quî qu'avéve tapé l' brut foû.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 1) - *vini foû* : (...) *c'èsteût l' djoû wice qui Madelinne s'a mètou è lét po 'nnè pus v'ni foû.* (M. FRISEE, Scrîre, p. 85) - *fé souwer èvôye* : *Nos n' l'alans nin lèyî souwer èvôye !* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)
- CW *avu djus* : *Ni moyén d'oyë lès crôches djës 'en bas' d' sès këlotes !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 22) - *avu foû : Èt avou dèl frwède êwe, vos n' sariz yë dèl crôche 'graisse' fou, don. Èt one tatche... vos n' sariz yë one tatche djës al frwède êwe, don.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 56) - *vûdî èvôye* : *Cand on-n-avot fêt dè lâver totes sès lokes, on vudive së man.nète sav'nêye èvô^{n}ye*. (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 79)

Les locutions *èsse foû* et *èsse hute* signifient « être fini » :

Ex. lit. :

- EW : *Cwand l' tchap'lèt sèrè foû, èle ènnè rîrè è s' mâhon (...).* (J.-M. MASSET, Contes, p. 22)
- OW : *Més, quand l' séson dès fréjes asteut woute èt co l' cène dès breuwes, gn-aveut lès frambôjes (...).* (W. BAL, Fauves, p. 7-8)

b) De nombreux adverbes de lieu peuvent servir de prépositions : *å dzeu di, pa dvant, foû di...*

9.3 Les adverbes de quantité et intensité

Quelques formes de référence

188. Liste non exhaustive d'adverbes et de locutions adverbiales de quantité et intensité :

– **å dla** (à l'excès) : **elle est hodeye å dla** (elle est extrêmement fatiguée) **- assez** (assez) : **elle est grande assez** (elle est assez grande) **- bén** (bien) (∼ *byin*) : **c' est bén bea** (c'est bien beau) **- carapmint** (complètement) **- beacôp** (beaucoup) **- bråmint** (beaucoup) (∼ *branmint, brinmint*) **- cåzu** (presque) (∼ *cåzî*) : **il est cåzu troes eures** (il est près de trois heures) **- cåzumint** (∼ *cåzîmint*) (quasiment) **- ça** ou **çoula** (∼ *çola*) (autant) : **dj' end årè çoula d' pus** (j'en aurai d'autant plus) **- il est ça grand** (il est grand ainsi) **- elle årè ça pus åjhey** (ce sera d'autant plus facile pour elle) **- co** (même) : **les djins n' årint nén co vindou leû tchamp po ène gade d' ôr** (les gens n'auraient pas vendu leur champ même pour tout l'or du monde) **- co** (assez) : **çoula arive co sovint** (cela arrive assez souvent) **- come** (comme) : **dji so come nåjhi** (je suis comme fatigué) **- completmint** (complètement) **- d' abôrd** (presque) : **i serè d' abôrd troes eures** (il est près de trois heures) **- etîrmint** (entièrement) : **elle a stî t-etîrmint rmetowe a noû** (elle a été entièrement remise à neuf) **- eto** (aussi) (∼ *ètou*) **- fén** (tout) (∼ *fî*) : **t' es fén sot** (tu es tout à fait fou) **- foû** (extrêmement) : **elle est foû mwaijhe** (elle est extrêmement fâchée) **- foirt** (très, fort) : **elle est foirt nåjheye** (elle est très fatiguée, fort fatiguée) **- gote** (pas du tout) : **i n' est gote sicrans** (il n'est pas du tout fatigué) **- hute di** (supérieurement) (∼ *oute, woute, houte, yute*). Ex. lit. : *[Il èstént] dreûts come dès-I, bias come lès-Anges, oute di maléns èt gaîyes come dès pénsons.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 15) **- jamwais (parey)** (à l'excès) : **elle est hodeye jamwais parey** (elle est extrêmement fatiguée) **- ki** (combien) : **ki vs fåt i d' çanses ?** (combien d'argent vous faut-il ?) **- masse** (très) : **i n' est nén masse ritche** (il n'est pas très riche) **- mo** (∼ *mou*) (très, fort) : **elle est mo nåjheye** (elle est très fatiguée, fort fatiguée) **- mons** (moins) (∼ *mwins'*) **- ossi** (aussi) **- ostant** (autant) (∼ *ottant*, liég.) **- ôtrumint** (autrement) : **i sont-st ôtrumint pus ritches qui vos** (ils sont beaucoup plus riches que vous) **- pår** (entièrement, complétement) : **dji so pår frexh** (∼ *pôr*) (je suis tout à fait trempé) **- percé** (tout à fait) : **il est percé sot** (il est tout à fait fou). Ex. lit. OW : *C'èst l' campagne, i fét percé bon.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 51) **- po dîre** (pratiquement) : **i gn a jamwais pont avu po dîre** (il n'y en a pratiquement jamais eu) **- pô** (peu, trop peu) : **ci pwin la est pô cût** (ce pain est peu / trop peu cuit) **- di pus** ∼ **pus'** (plus) **- si** (si) : **dj' aveu si håsse do rintrer !** (j'étais si pressée de rentrer) **- si tant** (tant, autant) : **dji n' saveu nén qu' ça costéve si tant** (je ne savais pas que cela coûtait autant) **- si télmint** (tant, tellement) **- surtout** ∼ **so tot** (surtout) **- tafetmint** (tout à fait) **- tant** (tant) **- télmint** ou **si télmint** ou **tant si télmint** (tellement) **- tot** (∼ *tout*) (tout) devant un adj. : **t' es tot frexh** (tu es tout mouillé) ; **ele mouwe tote** (elle est toute saisie) ; devant un adv. Ex. lit. OW : *Jusse divant li, gn'a ène pètite baraque tout nouvèlemint bâtîye.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 13) **- t(o)t a l' eure** (presque) : **on n' aveut nén t't a l' eure li tins di rprinde alonne** (on n'avait presque pas le temps de reprendre haleine) **- tot plén** (beaucoup) **- trop** (trop) : **li tchår est trop cûte** (la viande est trop cuite) ; **nos serans nos trop** (nous serons trop nombreux)

- waire (guère) : **i n' est waire efoufyî** (il n'est guère excité)

Emplois

189. a) Les adverbes **fén** (∼ *fî*), **pêrcé, poûri, roed** et **tot** (∼ *tout*) s'accordent en genre :

– **il est fén sot** (il est tout à fait fou), **elle est fene sote** (elle est tout à fait folle) ; **i sont tot frexhs** (ils sont tout mouillés), **ele sont tote frexhes** (elles sont toutes mouillées) ; **il est percé amoureus** (il est fou amoureux), **elle perceye amoureuse** (elle est folle amoureuse) ; **ene tote bele måjhon** (une très belle maison) ; **nos avans des totès ptitès crompîres** (nous avons de toutes petites pommes de terre)

Ex. lit. :

– OW : *(...) dès mouchons d' toutes lès couleûrs tchantént come dès vraîs distchin.nès, dè l' fine piquète dou djoû jusqu'à solia coûtchant.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 16)

Ce sont en réalité des adjectifs utilisés comme adverbes, sur lesquels nous revenons plus loin.

b) L'adverbe **tot** utilisé avec un verbe a le sens de « avoir fini » :

– **il a tot mindjî s' sope** (il a fini de manger sa soupe) ; **as' tot fwait ?** (as-tu terminé ?) ; **dj' a cåzu tot råyî mes canadas** (j'ai presque fini d'arracher mes pommes de terre)

c) Adverbe **tot** signifiant « entièrement » après un verbe :

– **dji tronne tote** (je tremble) ; **elle è va tote** (elle tremble comme une feuille ou elle perd connaissance)

Ex. lit.

– EW : *A 'ne creûhelêye, il ode ine saqwè qu'èl raviguréye tot.* (MITTEI, Zanzan, p. 28)

d) Les adverbes **trop, pus, pô** et **mons** (∼ *mwins'*) utilisés avec un nom peuvent être précédés de la préposition **di** :

– **dj' a del farene di trop** ou **dj' a (di) trop d' farene** (j'ai trop de farine) ; **dj' a del bîre di pus** ou **dj' a di pus di bîre, pus' di bîre** (j'ai plus de bière) ; **dj' a del farene di pô** ou **dj'a (di) pô d' farene** (j'ai (trop) peu de farine) ; **dj' a del farene di mons** ou **dj' a mons d' farene** (j'ai moins de farine)

Variantes :
La consonne finale des adverbes **trop** et **pus** se prononce en EW : *dj' a pus' di bîre, dj' a trop' di farène.*
Brab. : l'adv. *pus* s'élide : Ex. lit. : *C'èstot p'ôjë 'plus facile' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 38)

Avec un adjectif, la construction est normale :

– **il est trop cût** (il est trop cuit) ; **il est pus cût** (il est plus cuit) ; **il est mons cût** (il est moins cuit) ; **il est pô cût** (il est trop peu cuit)

Avec l'adjectif **pus**, on construit les locutions **todi d' pus** ou **todi pus'** :

– **i brait todi d' pus, todi pus'** (il crie / pleure de plus en plus)

e) L'adverbe **assez** employé avec un adjectif ou un nom peut se placer devant ou derrière celui-ci, mais le sens est différent. Devant, le sens est « relativement », « plus ou moins » :

– **elle e-st assez vîye** (elle est plus ou moins vieille).

Ex. lit. :

– CW : *(...) ë faléve assez lontimps po qu' ça fondëche, cès crëstôs-là.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 55) - *[One langue] C'è-st-on moyin d' fé conèche sès-idéyes à d's-ôtes è s' sièrvant d' mots ou d' sines qui sont compris paus mimbes d'on groupe di djins èt qu'è-st-âssez difèrint d'on-ôte moyin dè l' min.me sôte, qu' on lome one langue èto.* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 9)
– OW : *Ele (...) viqueut rèssèréye, avou s'mononke qu'a d'mèrè cor assèz lontimps, malas'nè, dins s'culot.* (H. VAN CUTSEM, Chôse, p. 12)

Derrière, le sens est « suffisamment » :

– **elle est vîye assez** (elle est suffisamment vieille)

Ex. lit.

– OW : *Pèrdèz l' boune dècision, vos-èstèz grand assez !* (J. GOFFART, Coquia, p. 6)
– CW : *Bin binauje, on-ome, subayi, l'Oscâr Antwâne ; quand il a stî vî assèz po fè on mwârt (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13)
– SW : *D'èn-ôte costè, c'èst facile du dère quu la tchâr n'èst ni cûte assè û la soupe trop salée (...).* (D. HENRARD, Causans, p. 7) - *Cand mès fréres ont stî grands assè po travayè tot seûs o for, i lès lèyèt tirè leû plan (...).* (E. PECHEUR, Singuliers 2/98, p. 13)

On peut également le trouver derrière le nom avec le premier sens. Ex. lit. :

– CW : *Et asto [do viladje], sès bwès, co spès assèz, avou leûs tchin.nes èt leûs fayèmîs...* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 8)

Il arrive aussi qu'**assez** (au sens de « suffisamment ») se trouve devant l'adjectif, ce qui est généralement considéré comme un francisme. Ex. lit. :

– EW : *Dji so vosse chèrviteûr, dinez-m' li grâce d' èsse assez sûti po comprinde çou qu' vos l' dihez.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 101).

Avec un verbe ou un nom, **assez** se place derrière ; le nom est précédé d'un article partitif :

– **il a nadjî assez** (il a assez nagé) ; **dj' a veyou des djins assez** (j'ai vu assez de monde) ; **dj' a boevou del bîre assez** (j'ai bu assez de bière)

Ex. lit. :

– CW : *(...) dji nè l' saureus dîre dès côps assèz, one èmantchûre dau diâle, do ièsse pèlè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *Auwe, là, ç' côp-ci, dj'a dès canadas assèz d' pèlès.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16)
– EW : *Vos-avez dès toûrs assez è vosse sètch po çoula !* (MITTEI, Zanzan, p. 10)

f) Les adverbes **bråmint, télmint, tot plén, tant, bén,** etc. utilisés avec un nom sont suivis d'un article partitif :

– **il a côpé bråmint do bwès** (il a coupé beaucoup de bois) ; **li pårlî a veyou télmint des djins k' il est fornåhi** (l'avocat a vu tellement de monde qu'il est épuisé) ; **nos**

årans tot plén des efants (nous aurons beaucoup d'enfants) ; **il a vnou bén des côps** (il est venu bien des fois) ; **il a bea-z èt bén des çanses** (il a énormément d'argent)

Ex. lit. :

– SW : *Sondjez on pô : tant dès novèles èssonne (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 41-42) - *Lès prumîs tins, èlle a yu on pô do tracas.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 56) - *Dès lès grosses cinses, qui trayant brâmèt dès vatches, il ach'tant î « caroussèl ».* (N. ALEXANDRE, Causans, p. 17) - *Li dvise « Résiste et mords » a rivnu su bin dès lèpes...* (J. BILY, Singuliers 2/1998, p. 4) - *... il ant brâmint d' l' ouvradje.* (M. GEORGES, Singuliers, 2/1998, p. 7) - *(...) c'èst brâmint du timps du spaurnié ; èt l' timps cousse tchîr, là, asteûre.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 71)

– OW : (...) *mins pou l' rèyaliser, i nos faura bran.mint dès caurs...* (J. GOFFART, Coquia, p. 10) - *Tout ça, èt dj'è rouvîye, c'èst l' planète di bran.mint dès-omes.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 18) - *R'fuser ène ofe faite d'in si bon coeûr, c'aureut stî fér bran.mint dèl pwène au cousin (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 56)

– CW : *Bran.mint dès Walons d'audjoûrdu lî toûnenut pourtant l' dos (...). Maîs pou-z-arivè a fè ène saqwè d' come i faut, il èst rèquis d'awè bran.mint do coradje èt co d' volontè.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10) - *... èt co bin d's ôtes pwisk'on dwèt è trover [des piscicultures] one cinkantin.ne.* (Chwès, Libramont, p. 5) - *L'abîye a stî distrûte come bramint [sic = brâmint] d's ôtes.* (Chwès, Libramont, p. 68)

Toutefois, avec certains adverbes, l'usage est hésitant :

– **so pô d' tins** (en peu de temps) ; **on pô del coide** ∼ **di coide** (un peu de corde) ; **beacôp des efants** ∼ **d' efants** (beaucoup d'enfants) ; **il a vnou tant des côps** ∼ **di côps** (il est venu si souvent) ; **kimint fijhèt i po-z avu ostant del tchance ?** (comment s'y prennent-ils pour avoir tant de chance ?)

Ex. lit. :

– EW : *I convèrtih'rè bråh'mint d' èfants d' Israël å Signeûr leû Diu.* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 80) - *[Ène vrêye blanke dame] Qui pout fé tot plin d'èstchantêyès-afêres, qui pout minme rinde lès djins ureûs ?* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225)

– CW : *Dji vos sowaîte branmint d' suksès po vos pîces èt po vos-ôtes èto.* (BATISSE, Li P'tite Gazète, n° 12, 9/2000, p. 4) - *Tos lès deûs donenut brâmint d' vitamines, èt wêre di calorîyes.* (Chwès, Libramont, p. 31)

Avec les adverbes **k(i)bén** (∼ *combin, cubin*), **waire** et **trop**, on utilise plus fréquemment la préposition **di** qu'un article partitif.

g) **grand** et **plén** peuvent être employés adverbialement :

– **gn a nén grand bezogne pol moumint** (il n'y a pas beaucoup de travail pour le moment) ; **il est grand tins qu' i vinxhe** (il est grand temps qu'il vienne) ; **i gn a des djins plén l' måjhon** (il y a des gens plein la maison) ; **i gn a tot plén** (il y en a tout plein)

h) L'adverbe **tot** peut s'élider en **t't** mais aussi se réduire à **t-** :

– **li buftek esteut t't ossi deur ki do cûr** ou **t-ossi deur ki do cûr** (le beefsteak était aussi dur que du cuir) ; **i gn a t-ostant k' ayîr** (il y en a tout autant qu'hier)

Ex. lit. :

– OW : *(...) èle si mèt à l' place di s' djintîye cousène qui, t'-à l'eûre, va s' trouver à l'afront.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 57)
– SW : *Firmin mousse à l' maujon a courant èt i dit t'a tanflant : (...).* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 69)

Certains adverbes ou locutions adverbiales précédés de l'adverbe *t-* s'écrivent parfois en un mot :

– **gn aveut des djoûdjoûwes pattavå l' plaece** ou **t-avå l' plaece** (il y avait des jouets dans toute la pièce) ; **il a ståré ttafwait** (il a tout fait tomber) ; **nos rvénrans ttaleure** (nous reviendrons tout à l'heure)

9.4 Les adverbes de manière

Quelques formes de référence

190. Liste non exhaustive d'adverbes et de locutions adverbiales de manière :

– **a grands côps** (rapidement) : **on fene a grands côps** (on avance rapidement dans la fenaison) **-bén** (bien) **- conte** (contre) **- comufåt** (convenablement) **- d(e)dja** ∼ **dja** (même) : **ele ni peze nén ddja 50 kulos** (elle ne pèse même pas 50 kg) **- dîrek** (directement) **- di tote foice** (absolument) : **i voleut doirmi d' tote foice** (il voulait absolument dormir) **- d' on plin côp** (brusquement) **- di bea** (fameusement). Ex. lit. SW : *Ça flaméve di bê.* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4) **- echene** (ensemble) (∼ *èchone, achène, acheune*, etc.) ou **essonle** (∼ *èssanne, èssonne, assone*, etc.) **- esprès** ou **par esprès** ou **èn esprès** (exprès) **- inla** (ainsi) **- insi** (ainsi) **- må** (mal) **- mî** (mieux) (∼ *mia, mieu, mèyeû*) **- pés** (pis) **- pîre** (pire) **- po d' bon** ou **po do bon** (réellement) **- rade** (vite, rapidement) (∼ *râde*) **- radmint** (vite, rapidement) **- roed** (vite, rapidement) **- todi** (en tout cas) (∼ *toudi*) : **ça n' frè todi pont d' må** (en tout cas, ça ne fera pas de tort) **- tot l' minme** (de toute façon) **- vitmint** (vite) **- voltî** (∼ chestr : *vlètî*) (volontiers)

Adverbes en **-mint** :

– **felmint** (fortement) ; **biesmint** (bêtement) ; **diålmint** ou **diåldumint** (diablement, incroyablement) ; **ôtrumint** (autrement), etc.

Locutions :

– **a djin** (convenablement) ; **a catchete** (en cachette) ; **d' astampé** (debout), etc.

Adjectif employés comme adverbes : voir Adjectifs indiquant un résultat, p. 90, et Adjectifs utilisés comme adverbe, p. 212.

Emplois

191. a) L'adverbe **voltî** employé avec un verbe a la même valeur que les expressions **inmer** + infinitif ou **ni nén inmer** + infinitif (aimer / ne pas aimer) :

– **i tchante voltî** (il aime chanter) ; **i n' danse nén voltî** (il n'aime pas danser) ; **dji vs voe voltî** (je vous aime)

Ex. lit. :

– CW : *Èt gn-a dès cis qui djoûwenut voltî avou l' coutia.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22) - *Dji sèreus voltî saqwants-eûres pus vî.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27) - *Ca, 'l'ome au avèt', qu'on-z-è causot voltî po nos sbarè, c'èstot li, c'èstot l' Chalè Batisse.* (A. HENIN, Scrîre, p. 105)

b) L'adverbe **bén** employé avec un verbe a la même valeur que le verbe **savu** + infinitif.

– **i bagne bén** (il sait nager)

Ex. lit. :

– SW : *(...) lès cis do minme âdje lîjint djà bin, mais li n'è sôrtot nin.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 62)

c) En EW, **må** devient **mål** devant un v. commençant par une voyelle :

– **c'e-st on må aclevé** ou **on mål aclevé** (un mal élevé)

9.5 Les adverbes exclamatifs et interrogatifs

Adverbes exclamatifs : formes de référence

– **ki : k' il est bea !** (qu'il est beau !) (∼ OW : *què* ; SW, verv. malm. : *quu*)
– **come : come vos tchantez bén !** (comme vous chantez bien !)

Adverbes interrogatifs : formes de référence

Lieu :

– **eyu estoz ?** (où êtes-vous ?) (plutôt OW) (∼ *ayu*, **yu**)
– **wice estoz ?** (plutôt EW)
– **ewou estoz vs ?** (plutôt CW)
– **du estoz vs ?** (plutôt SW) (∼ *adû, dû...*)

Temps :

– **cwand rvénrè-t i ?** (quand reviendra-t-il ?) (∼ ailleurs qu'en EW : *cand*)

Quantité :

– **kibén d' djins ?** (combien de personnes ?) (*sim* SW, verv., malm. : *c(u)bin* ; OW, CW : *combin, -én*)
– **cwant' av' di tchvås ?** (combien avez-vous de chevaux ?) ; **nos cwantes serans n' ?** (combien serons-nous ?)

Manière :

– *kimint ç' k' i doime ?* (comment dort-il ?) (∼ SW, verv., malm. : *c(u)mint* ; OW, CW : *comint*)

Ex. lit. :

– SW : *(...) on wêrè d'djà moutè in pô mî come on vike.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 19)

But :

– **pocwè ç' k' i va sol martchî ?** (pourquoi va-t-il au marché ?) (∼ OW : *poucwè, poukè*)

Cause :

– **douvént nel voet on pus ?** (pourquoi, pour quelle raison ne le voit-on plus ?)

Ex. lit. :

– EW : *D'ou-vint m'èst-i acwèrdé qui l' mére di m' Signeûr vinse ad'lé mi ?* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 82)

Emplois

192. a) L'adverbe **pocwè** est également souvent utilisé pour la cause au lieu de **douvént** :

– *poqwè n' av' nén vnou ?* (pourquoi n'êtes-vous pas venue ?)

Ex. lit.

– *Èt poqwè-ç' qu'on m'a rit'ni on sou, mi ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 74) [pour *douvént*]

b) Les adverbes interrogatifs **k(i)bén, cwand, wice, eyu, ewou, du** peuvent être précédés d'une préposition :

– **a cbén va-t i l' boure e botike ?** (combien coûte le beurre au magasin ?) ; **di d' wice vinoz vs ?** (d'où venez-vous ?) ; **dispû cwand l' a-t on rasseré ?** (depuis quand l'a-t-on enfermé) ; **di cwantre omes avoz vs dandjî ?** (de combien d'hommes avez-vous besoin ?)

c) Les adverbes **wice** et **ewou** peuvent s'abréger en **w** devant une voyelle :

– **w e-st ele, don ?** (où est-elle donc ?)

d) Les adverbes **k(i)bén** et **pocwè** peuvent parfois être remplacés par **ki** :

– **ki gn a-t i d' djins, a vosse chenant ?** (combien y a-t-il de personnes à votre avis ?) ; **ki n' alez vs å medcén, paret ?** (mais pourquoi donc n'allez-vous pas chez le médecin ?)

Ex. lit. :

– SW : *Â ! qui n' p'lez dîre vrai, alez !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 138)

– EW : *(...) quu n' va-t-èle one bone fèye su lès fé råyî don !* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)

Voir aussi la section consacrée à la phrase interrogative, p. 270.

9.6 Adverbes et adjectifs

193. a) Certains adverbes peuvent s'utiliser comme adjectifs :

– **l' ome vaila** (cet homme-là) ; **li tåvlea vaici** (ce tableau-ci) ; **èn åbe insi** (un arbre pareil) ; **ene usteye esprès** (un outil adéquat)

Ex. lit. :

– OW : *Quî sèreut-ce bé à dès-eûres insi ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 56)

b) Certains adjectifs peuvent être utilisés comme adverbes (voir aussi la section consacrée aux adverbes d'intensité, p. 209) :

– **vey clair** (voir clair, être perspicace) ; **djåzer cras** (parler gauloisement) ; **i nîve metchant** (il neige méchamment) ; **i djåzet vî** (ils parlent de manière archaïque) ; **i gn a spès** (il y en a une bonne épaisseur) ; **il est moirt sicrans** (il est épuisé) ; **c' est**

petant noû (c'est tout neuf) ; **ele tchante djusse** (elle chante juste) ; **i djåze tot hôt** (il parle tout haut) ; **èn ou frisse ponou** (un œuf récemment pondu) ; **sinti bon** (sentir bon) ; **vey dobe** (voir double) ; **tcheryî droet** (se conduire correctement) ; **c' e-st emantchî solide** (c'est assemblé solidement) ; **i s' codûjhèt drole** (ils se conduisent bizarrement) ; **ça deurrè seur ene dimeye eure** (ça durera sûrement une demi heure) ; **il est blanc moussî** (il est vêtu de blanc)

Ex. lit. :

– OW : *N' vos cheune-t-i né qu'is-avént tchik'nè jusse ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 60) ; *I gn'a la-d'dins dès-ostis frapant noûs : (...)* . (E.-J. PIRET, Extraits, p. 13) ; *Rén qu' pou ène sacrè fayé peume, nos v'là condânès come Adam à nanchi dou matin au nût.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 18)
– EW : *Qui [sic, = quî] sèrè-t-i bin cist-èfant-là ? Ca sûr li main dè Signeûr èsteût avou lu.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 84)
– CW : *Ene mam'sèle abiyîye roudje avou in mantia dè l' min.me couleûr, pwate ène pètite statûwe (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 30) ; *Nén pus gro* [sic = *gros*] *qu' li p'tit dwèt d'ène apurdisse faufileuse, èt co. . . dji conte laudje* (J. SCHOOVAERTS, Rabulèts).
– SW : *Èt i gn-avot dès côpeûs d' boûsse griblé lès tch'mins, sés', du ç' timps-là.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 55)

9.7 Les adverbes de négations

Voir : La phrase négative, p. 272.

Chapitre 10

Les prépositions

10.1 Prépositions de temps

194. Petite liste non exhaustive de prépositions et de locutions prépositives de temps :

– **a** (à, lors de, pendant) : **a deus eures** (à deux heures), **å raploû** (lors de la réunion), **a l' awousse** (au mois d'août), **a pårti d' oûy** (à partir d'aujourd'hui), **å dbout d' troes djoûs** (au bout de trois jours), **å coron d' troes djoûs** (id.), **a m' toûr** (à mon tour), **ås prumîrès djaleyes** (aux premières gelées). Voir emplois (ci-dessous) et l'article contracté (p. 101).

– **å long** ou **asto** ou **d' asto** ou **di rote, è rote, èn è rote** (durant, pendant, d'affilée) <u>postposés</u> : **troes moes å long** (pendant trois mois), **troes moes asto, troes moes d' rote, è rote, èn è rote** (trois mois d'affilée). Ex. lit. :
CW : *(...) one novèle caute d' identité qui dès miles èt dès miles djins vont discouviè quate djoûs au long (...)* (Chwès, Libramont, p. 3)

– **après** (après). Voir emplois (ci-dessous).

– **di, do** (∼ *du, dou*), **del** (∼ *dol, dul, doul*) (en, pendant) : **del campagne** (pendant la bonne saison), **di l' esté** (pendant l'été), **di ç' tins la** (en ce temps-là), **sondjî del nut** (rêver (pendant) la nuit). Voir emplois (ci-dessous) et l'article contracté (p. 101).Voir emplois et l'article contracté.

– **di** (∼ *dè, du*) (depuis) : **di ç' tins la** (depuis cette époque), **di ç' djoû la** (depuis ce jour-là)

– **è** (en) : **è l'ivier** (en hiver). Voir emplois (ci-dessous).

– **dins** et **divins** (dans) : **dins troes djoûs** (dans trois jours)

– **dispû** (∼ *dispôy, dispeûy, d(u)pû*, etc.) (depuis) : **dispû 1945** (depuis 1945)

– **d(i)vant** (avant) (∼ *d(è)vant, d(u)vant*) : **i vénrè dvant doze eures** (il viendra avant midi), **divant l' esté** (avant l'été). Voir emplois.

– **do cotoû di** (vers, aux environs de) : **do cotoû do Noyé** (aux environs de la Noël)

– **do trevint di** (à l'époque de). Ex. lit. :
CW : *En 1943, do trèvint do Noyé, on raconteûve citèle-ci : (. . .).* (Novèles, 46/2000, p. 3)

– **djusk' a** et **disk' a** (jusque). Cette deuxième préposition (utilisée plutôt en EW)

n'a pas la même origine que **djusk' a**. C'est une contraction de **di ci k' a**. **Djusk' a** peut se contracter en **j'k' a** ou **sk' a.** Ex. lit. :
OW : *Vos l' sûrèz insi s'qu'à dmwin au matin.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 65)

– **durant** (durant). Ex. lit.
OW : *Djan fét achîr Mirna (...) èt lî fé anoncer l' tite (...) èt ça, durant ène diméye eûre.* (J. GOFFART, Coquia, p. 21).
SW : *Dj'ê bin pris cinq kilos deurant l' dèrnî mwès.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 64).
EW : *(...) l'Esprit l' tchôka [Jésus] è dézèrt èt durant quarante djoûs, li démon l' tèm'ta*. (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 94)
– **i gn a** (il y a) : **i gn a cwatre ans** (il y a quatre ans)
– **inte** ∼ **ètur** (∼ *atur, ètèr, intèr*) (entre) : **inte deus eyèt troes eures** (entre deux et trois heures)
– **par** (par). Uniquement dans **on côp par moes**, etc.
– **passé** (plus de, passé) : **passé deus eures** (plus de deux heures)
– **so** (∼ *su*) (en, pendant) : **so deus djoûs d' tins** (en deux jours), **so l' anuti** (le soir). Voir emplois.
– **tins di** ou **do tins di** (pendant, à l'époque de) : **(do) tins des condjîs** (pendant les congés), **do tins di m' grand-mére** (à l'époque de ma grand-mère). Ex. lit. :
OW : *(...) c' èst li qu'ètèrtént s' djârdin dispû dès razans, come i l' fèyeut d'djà d'ayeûr, timps du vî mononke, ès'n-ancyin contrè-mésse di quant ç' qu'i travayeut a Solvay.* (H. VAN CUTSEM, Chôse, p. 11)
– **tot' k' a** (jusqu'à) : **tot' k' a l' anneye ki vént !** (à l'année prochaine)
– **vè / dèviè / aviè** (vers) : **deviè ene eure, vè ene eure** (vers une heure). Voir emplois. Ex. lit. OW : *Li canada qu'on plante aviè l'mwès d'mârs' poûrit è tère.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)
– **voci, vola, la** (voici, voilà) : **voci deus eures** (il y a deux heures), **vola / la troes ans** (voilà trois ans). Ex. lit. :
CW : *C'è-st-one tote djon.ne soce : elle a skèpyi volà nin dèdjà trwès ans.* (Chwès, Libramont, p. 39)

10.2 Prépositions de lieu

195. Petite liste non exhaustive de prépositions et de locutions prépositives de lieu :
– **a, å, al...** (à) : **a Nameur** (à Namur), **å martchî** (au marché), **al tere** (par terre), **å cwefeu** (chez le coiffeur) ; **intrer a l' eglîjhe** (entrer dans l'église) ; **si coûtchî al tere** (se coucher par terre) ; **aler å docteur** (courir chez le médecin). Voir emplois (ci-dessous) et les articles contractés (p. 101).
– **amon** (chez) (∼ OW, sud-nam. : *mon* ; nam. *èmon* ; carol. : *mon di*) : **amon m' mononke** (chez mon oncle)
– **après** (chez, aux environs de) : **après nos-ôtes** (chez nous), **i dmeure après Librômont** (il habite dans les environs de Libramont). Voir emplois (ci-dessous).
– **après** (en direction de, vers) : **li trin rôle après l' Louviére** (le train roule vers La Louvière) ; **il e-st aredjî après l' peket** (il est fou du genièvre). Voir emplois (ci-dessous). Ex. lit. :
OW : *Ene mamezèle toûrnikéve autoû d'in gros solia / Qui, core ben qu'astoké,*

klinçait s' tièsse après tère. (H. PETREZ, Fauves IV, p. 129)

- **après** (sur, à) : **pinde on cåde après on meur** (pendre un cadre à un mur) ; **ateler 'ne biesse après èn aenea** (attacher un animal à un anneau). Voir emplois (voir ci-dessous).
- **å rés' di** (à ras, au bord de). Ex. lit. :
SW : *Lu royê atur nous-ôtes èt zês, c'è-st-ou rés' du payis d' Libraumont.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 19)
- **asto di** (près de, contre) : **asto do meur** (contre le mur)
- **åtoû (di)** (∼ *åtoûr, âtoûr*) ou **alintoûr di** (autour) : **åtoû del måjhon** (autour de la maison) ; **n' alez nén åtoû del boesse** (ne tripotez pas la boîte) ; **dj' a des mås alintoûr di m' boke** (j'ai des maux autour de la bouche)
- **avå** (dans, à travers) : **avå les tchamps** (dans, par les champs) ; **tot avå** ou **t-avå l' veye** (par, à travers, dans la ville). Voir emplois (ci-dessous).
- **pa t't avå** (partout dans, à travers) : **pa t't avå l' viyaedje** (à travers le village)
- **dé, d(i)lé, adlé, addé** (près de, chez) : **dilé mi, addé mi, adlé mi, dé mi** (près de moi, chez moi)
- **dins, d(i)dins, d(i)vins** (dans) : **didins l' fabrike** (dans l'usine), **i n' a rén dins ses pîds** (il n'a rien aux pieds, il est pieds nus) ; **dji m' di dins ∼ dvins mi-minme** (je me dis en moi-même) ; **dji m' î cnoxhe divins ∼ dins les åbussons** (je m'y connais en champignons) ; au sens de « parmi » ou « chez » : Ex. lit. :
OW : *Twè, m'fi, di-st-i l'bon Dieu [au Pièrot], t'îras dins lès Walons avou l'agace.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 9)
- **dissu** (sur) : **dissu l' pazea** (sur le chemin). Voir emplois (ci-dessous).
- **di t't åtoû di** (autour de)
- **d(i)vant, pa ∼ po dvant, å dvant di** (devant) : **pa dvant l' vevî** (devant l'étang). Ex. lit. :
OW : *Jusse divant li, gn'a ène pètite baraque tout nouvèlemint bâtîye.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 13)
- **d(i)zeu, pa ∼ po dzeu, å dzeu di** (au-dessus de) : **å dzeu di l' åbe** (au dessus de l'arbre)
- **d(i)zo, pa ∼ po dzo, å dzo** (sous, en dessous de) : **pa dzo l' lîve** (sous le livre)
- **djondant (di)** (contre, tout près de) : **djondant l' grand bwès** (tout près de la forêt)
- **djus di** (en bas de) : **djus di l' åbe** (en bas de l'arbre)
- **drî, pa ∼ po drî, å drî di** (derrière) : **drî l' cahute** ou **pa drî l' cahute** ou **po drî l' cahute** (derrière la cabane)
- **è** (dans), **èn** devant une voyelle : **l' oûjhê tchante èn on purnalî** (l'oiseau chante dans un prunellier) ; **è m' mwin** (dans ma main) ; **si mete è s' lét** (se mettre au lit) ; **i l' veyeut è ses pinseyes** (il la voyait dans ses pensées) ; **il ont tapé tot èn on moncea** (il ont tout jeté en tas)
- **erî di, lon erî di** (loin de, à l'écart de) : **erî del sitoûve** (loin de la cuisinière)
- **foû di** (hors) : **foû del måjhon** (hors de la maison)
- **inte ∼ etur** (entre) (∼ fam., OW : *intèr* ; SW : *atur*) : **inte ∼ etur les deus ouxhs** (entre les deux portes) ; **nos estans chal inte di nos-ôtes** (nous sommes entre nous). Ex. lit. :
EW : *Leû rêzon èt leû consyince èlzî fèt on d'vwér di s' kidûre inte di zèls come*

dès frés. (Dèclarâcion 1, art. 1)

- **è** (SW, sud nam. : *o* ; sporadiquement, SW, OW : *ou*) (dans le), **èl** (∼ SW, sud nam. : *ol*) (dans la) : **è tchestea** (dans le château) ; **èl måjhon** (dans la maison). Voir emplois (ci-dessous) et les articles contractés (p. 101).
- **po** (par). Ex. lit. :
  CW : *(...) èt on l' rëfrote on ô^{n}te cô^{n}p an r'comincant po l'ô^{n}te costé.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 72)
  EW : *I n' mi d'meûre pus qu'à prinde li boûf... c'èst-à-dîre li lumeçon po lès cwènes.* (MITTEI, Zanzan, p. 20) - *Alez-è por là, c'èst totès bômes abann'nêyes (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 27) - *(...) èt 'ne clapante îdêye lî passa po l' tièsse.* (MITTEI, Zanzan, p. 35)
- **pa, pal, på, påzès** (par) : **pal bwès** (par le bois). Voir aussi l'article contracté (p. 101).
- **passé** (passé) : **passé Vervî** (passé Verviers)
- **sconte di / disconte** (contre) ou **conte** : **sconte do meur** (contre le mur). Ex. lit. :
  EW : *(...) lès flots ont rouflés disconte cisse mohone-là, èt i n' l'ont polou fé bodjî (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 106) - *Chaskeun' a l' dreût (...) d'èsse assûré disconte li chômèdje.* (Dèclarâcion 2, art. 23).
- **so** (OW, CW, SW : *su*) (sur) : **sol voye** (sur la route) ; **sol martchî** (au marché) ; **i dmane so on cårtî** (il habite dans un appartement) ; **elle est djalote so s' soûr** (elle est jalouse de sa sœur) ; **i vike so ses rintes** (il vit de ses rentes) ; **li maisse end a todi sor mi** (le maître me harcèle) ; **dji so måva sor vos** (je suis fâché sur vous) ; **li novele est sol gazete** (la nouvelle est dans le journal). Voir emplois (ci-dessous).
- **hute di** (∼ CW, OW : *yute* ; EW : *(h)oute*) (outre, plus loin que) : **hute di Hu** (plus loin que Huy)
- **vè, aviè, diviè** (vers, aux environs de) : **il oya les pas d' ene sakî ki vneut vè l' ouxh** (il entendit les pas de quelqu'un qui se dirigeait vers la porte). Voir emplois (ci-dessous).

10.3 Prépositions diverses

196. Petite liste non exhaustive de prépositions et de locutions prépositives diverses :

- **afîs' di** (afin de) : **afîs' di s' restchåfer, i s' aprepia del sitoûve** (afin de se réchauffer, il s'approcha du poêle)
- **al longue di** (à force de) : **al longue del rifroter, ti l' as-st alouwé** (à force de la frotter, tu l'as usée)
- **(a) cåze di** (à cause de) : **cåze di vos, li båshele a stî pûneye** (à cause de toi, la petite fille a été punie). Ex. lit. :
  EW : *(...) mins i n' polît ariver disk'a lu a câse dèl' flouhe.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 113) - *Ossi n' a-t-on nou dreût d'èl toûrmèter câse di sès-îdèyes (...)* (Dèclarâcion 1, art. 19)
- **atot** (avec, jusqu'au 19e s.) : **vinoz atot mi** (venez avec moi). Aujourd'hui **avou**.
- **conte (di)** (contre) : **dji fwai çoula conte coûr** (je le fais à contre-cœur). Ex. lit.
  EW : *I fåt qu' in' ome si bate bråmint èt lontins conte di lu-minme divant d' aprinde à z èsse tot-à-fêt mêsse di lu-minme.* (J. BOSLY, Imitâcion, p. 85)

- **disconte** ∼ **sconte** (contre) : **vos alez disconte mes ideyes** (vous vous opposez à mes idées). Ex. lit. :
  EW : *(...) fwèrci l'ome a s' chèrvi dèl rèvole come dièrin mwèyin disconte di l'abus dèl pouhance èt d' l'assèrvih'mint (...)* (Dèclaråcion 1, préambule) - *(...) i n' såreût-èsse quèstion d' profiter d' cès dreûts èt d' cès lîbertés po-z-aler disconte lès-îdèyes èt les grandès régues dès Nåcions-Unèyes.* (Dèclaråcion 1, art. 29)
- **contraire a** (contrairement à). Ex. lit. OW : *Nos alons fé (...) ène saquî qui, contraire aus-ès bièsses, routera su deûs djambes faîtes au moule (...)* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 10).
- **cweki** (à part). Ex. lit. EW : *Qwèqu' ça, mi p'tite bodène èst r'pahowe.* (MITTEI, Zanzan, p. 30)
- **an** (en ; préposition empruntée au français et utilisée dans des expressions) : **si mete an route** (se mettre en route) ; **di pére an fi** (de père en fils). Voir emplois, ci-dessous.
- **come** (comme) : **elle a-st avu come on toûbion** (elle a eu une sorte de vertige)
- **(di) peu di** (de peur de) + VERBE : **tinoz vos comufåt, peu do tchair** (tiens-toi convenablement, de peur de tomber). Ex. lit. :
  EW : *Loukîz di n' nin toumer è lèç, sogne di v' fé prinde èt d' pèri.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 69)
- **peu di** ou **sogne di** (en cas de, de peur de) + NOM : **metoz 'ne echerpe, peu d' on froed** (mets une écharpe, de peur d'attraper un rhume). Ex. lit. :
  SW : *Purdez one crosse peû d'on mwês fwin, di-st-èle Gaguite (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 30)
- **a l' après di** (près) : **a l' après d' rén, dj' esteu touwé** (à un rien près, j'étais tué)
- **a** ∼ **è** (en) : collectivité : **viker a** ∼ **è soce** (vivre en société) ; **si mete a** ∼ **è manaedje** (se mettre en ménage) ; **toûrner a poûssîres** (devenir poussière)
- **da, dal, då, dås, dåzès** (de, à ; indique l'appartenance ou la provenance) : **c' est les tchéns då cinsî** (ce sont les chiens du fermier) ; **vola l' noûve cote dal båshele** (voilà la nouvelle robe de la jeune fille) ; **c' est da mi** (cela m'appartient). Voir emplois (ci-dessous) et les articles contractés (p. 101).
- **fåte di** (faute de). Ex. lit. :
  EW : *Fåte dè k'nohe èt d' rèspècter lès dreûts d' l'ome, ènn' a dès cis qu' s'ont avili å pont d' brutålizer l' s-ôtes (...)* (Dèclaråcion 1, préambule)
- **djusk' a** (voire, même, jusqu'à). Ex. lit. :
  CW : *(...) mins n-avot ossë d' dîj èt j'k'à dès cës d' kénze këlos.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 47)
- **do** (comme) : **ovrer do taeyeu** (travailler comme bûcheron). Voir articles partitifs (p. 100).
- **a môde di** (comme, tel, en guise de) : **il aveut on noret a môde di tchapea** (il avait un mouchoir en guise de chapeau)
- **sins** (sans)
- **swè dizant di** (sous prétexte de). Ex. lit. :
  EW : *Nouk ni pout-èsse mètou al torteûre, såvadjmint maltrêtî èt avili, swè-dîzant dèl pûni.* (Dèclaråcion 1, art. 5)
- **mågré** (malgré)
- **avou** (avec) : **vinoz avou mi** (venez avec moi) ; **i n' est nén djinti avou ses efants**

(il n'est pas gentil envers ses enfants) ; **dji rvénrè avou l' dierin trin** (je reviendrai par le dernier train) ; **avou** s'emploie très souvent après une apostrophe : **t' e-st on grandiveus avou, sais' !** (tu es un fameux vaniteux !)

– **sorlon** (selon)
– **s' apinse (a)** (selon, suivant, d'après)
– **ôrmi** (hormis). Ex. lit. :
  CW : *(...) Arnold de Ville a ègadji s' fiye pa in tèstamint en l'èspétchant di s' mariè, ôrmi avou èn-ome di fwârt wôte nôblèsse.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 16)
– **po** (pour) : **dji n' so nén pol pexhon** (je n'aime pas beaucoup le poisson) ; **por mi, il est sô** (à mon avis, il est saoul). Voir emplois.
– **po** (espèce de) : **vinoz bouter, vos po on feneyant** (viens travailler, espèce de fainéant). Voir emplois (ci-dessous).
– **po** (quant à). Ex. lit. :
  OW : *(...) pou lès mames (...), èles-èstît-st-a dalâdje dispû l'éreû.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76). Voir emplois (ci-dessous).
– **po çu k' (end) est di** (quant à, pour ce qui est de). Ex. lit. :
  EW : *Tos lès-omes vinèt-st-å monde lîbes, èt so-l'minme pîd po çou qu'ènn' èst d'leû dignité èt d' leûs dreûts.* (Dèclaråcion 2, art. 1) - *Tot l' monde deût poleûr fé dès-ètudes, èt çoula gråtis', dè mons po çou qu' èst dès bassès scoles.* (Dèclaråcion 1, art. 26)
– **ki** (sauf) : **tertos ki l' Djan** (tous sauf Jean) ; **les oûjhês, on n' les cnoxhe waire, ki les oûjhês mougneus d' tchår** (les oiseaux, on ne les connaît pas beaucoup, sauf les rapaces)
– **rapoirt a** (par rapport à) (∼ *rapôrt*). Ex. lit. :
  EW : *Di pus' nolu n'deût påti dè-l'condicion di s'patrèye rapôrt ås-ôtes payis (...)* (Dèclaråcion 2, art.)
– **såf** (sauf)
– **tant k' a** (quant à) : **tant k' a mi, dji vénrè** (quant à moi, je viendrai)
– **estô di** (au lieu de) : **soriyoz estô di braire** (souriez au lieu de pleurez)
– **a pus ki** ou **å pus ki** (sauf) : **il avint vnou tèrtos a pus qui l' Olivî** (ils étaient tous venus, sauf Olivier). Ex. lit. :
  EW : *Arivé è l' mohone, i n' lèya intrer pèrsone avou lu, å pus qui Pîre, Djåque èt Dj'han (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 117)
– **evèr** (par rapport à)

Sans compter d'innombrables locutions comme :

– **å mitan di** (au milieu de), **a costé di** (à côté de), **a foice di** (à force de), **al / èl plaece di** (au lieu de), **å moumint di** (au moment de), **å dfait di** (quant à, au sujet de, à propos de), etc.

10.4 Remarques sur l'emploi de certaines prépositions

A, al, å, ås...

197. a) La préposition **a** peut indiquer un lieu :

– **a Nameur** (à Namur)

b) Elle peut signifier « chez ». Ex. lit. :

- SW : *(...) rascontrè aus sôdârds dès laids mèchants Rossês come li ci do viyadje (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 84) - *Nè dit-on nin qu' dins l' timps, quand-il alét ôs vèjins d'mandè dès-omes po bate, qu'i n' nalét jamês z-a kî què l' vinr'di ?* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 34)
- CW : *W'îreus-dje à l' costri, é mi ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 19)
- EW : *Dju r'îrè å bol'djî d'min...* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)
- OW : *Djôsèf è-st-èvoye tapér n' dèvise ô farmacyin.* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 9)

c) Elle peut indiquer un temps :

- **a dmwin** (à demain) ; **al samwinne** (la semaine prochaine) ; **a l' ahan** (en automne)

d) une saison :

- **ås djaeyes** (à la saison des noix) ; **al nîve** ou **ås nîves** (pendant la saison d'enneigement)

e) une disposition, une manière :

- **a fligotes** (en lambeaux) ; **a monceas** (en tas) ; **a craheas** (carbonisé, lit. « en escarbilles »)

Ex. lit. :

- CW : *Lès mouchwès 'mouchoirs' qu'on loyive 'liait' së s' dos, à cwane 'coin'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 17) - *Quand on-z-èst bèvu, savoz, èt dismantchi, qu'on-z-èst li p'tit en s'apougnant ; on maye à bièsse.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22) - *Ôtemint, en sintant qu' ça rastind, lès stacheûs ènn' îrint co bin à ikèts, en soyant.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 23)

f) La préposition **a, ås** est utilisée afin de conférer au verbe un emploi plus général que son emploi transitif normal (en OW, souvent **a** invariable).

- **code on pun** (cueillir une pomme) ; **code les puns** (cueillir les pommes, ces pommes-là) ; **code ås puns** (faire la cueillette des pommes)

De même :

- **råyî ås canadas** (arracher les pommes de terre, faire l'arrachage des pommes de terre) ; **tcheryî a l' ansene** (conduire le fumier au champ) ; **end aler ås comissions** (aller faire ses emplettes) ; **aler ås muguets** (faire la cueillette du muguet) ; **aler å bwès** (aller chercher du bois) ; **fonde å fier** (faire la fonte du fer) ; **boere å peket** (boire du genièvre)

Ex. lit. :

- CW : *(...) on s' siève co bin do l' ligne do coucou èlèctrique qu'amine à l'èstâcion lès bèrlines po tchèrdji à trin.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14)
- OW : *Tint* [sic ; = *tins*] *qui l' sendje cache a pûs su s' dos, / Mârtin n' sét s'èspétchî di mûzener a Bruno (...).* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 57)
- EW : *(...) il ariva qu' tot passant êmé lès tchamps d' blé, sès discipes råyît ås pôtes èt lès magnît après lès avu k'toûrné è leûs mains.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 102)

g) La préposition **a** ou **è** indique une manière. Ex. lit. :

– CW : *Gn-aveûve qui l' jènèrâl èt saqwants wôts-gradès qu'on mwinrneûve à tchèrète.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179)
– OW : *Sès diplomes, sès lîves, sès afêres qui sont-st-a plin dalâdje, lès bias saluts qu'on lyi fét, lès liârds...* (W. BAL, Fauves, p. 13)
– EW : *Dji sèrè k'tèyî a tot p'tits bokèts.* (MITTEI, Zanzan, p. 21) - *Li trône, sculté d'ôr à dintèles, åreût fêt l' fôrteune d'in-impèreûr.* (MITTEI, Zanzan, p. 41)

h) Une quantité. Ex. lit. :
– CW : *Adon, il è r'tchôke à pougnîyes.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 23)

i) Devant un infinitif dans une phrase négative, il indique une impossibilité.
– *i n' est nén a rpaxhe* (il est impossible de le contenter, il a un appétit féroce)

Ex. lit. :
– SW : *Lès-omes, gn'a nin onk à m' fére crankiè ; dji n'ê peû qu' dès ruv'nants.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 21)
– OW : *Gn-a pus in vêrt diâle à s'i rconète.* (W. BAL, Fauves, p. 12)
– EW : *(...) li bon Diu, lu tot seû, èst dègne d' on tél amoûr èt pèrsone n' è-st' à r'mète à lu.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 83)

j) Autres emplois de la préposition **a :**
– **a m' toûr a djåzer** (à mon tour de parler) ; **a l' oneur di ké sint ?** (en l'honneur de quel saint ?) (ou **è l'oneur…)**

Voir aussi les articles contractés (p. 101).

Après

198. a) **Après** peut indiquer un rapport de temps :
– **après l' awousse** (après la moisson)

b) de lieu :
– **i gn aveut 'ne tchinne après tchaeke pale** (il y avait une chaîne pendue à chaque pale)

c) de direction concrète :
– **après Châlerwè** (aux environs de Charleroi) ; **i betche après troes eures** (il est presque, près de trois heures) ; **après nos-ôtes** (chez nous)

d) de direction abstraite : attente, demande, intérêt, hostilité... :
– **dimander après 'ne sakî** (demander quelqu'un) ; **cachî après åk** (chercher quelque chose) ; **ratinde après 'ne sakî** (attendre quelqu'un) ; **wwaitî après 'ne sacwè** (chercher quelque chose) ; **ni nén si rtoûrner après 'ne sacwè** (ne pas se préoccuper de quelque chose) ; **i n' tire gote après s' mame** (il ne ressemble pas du tout à sa mère) ; **il e-st aredjî après leye** (il est fou d'elle) ; **il e-st abôminåbe après l' peket** (il ne peut se passer de genièvre) ; **il est mwais après mi** (il est fâché sur moi) ; **les djins sont sots après les cayets did dins l' tins** (les gens sont fous des objets anciens) ; **esse curieus après åk** (être curieux de qch)

Da, dal, då, dås...

199. a) **da, då, dal, dås,...** marquent une appartenance ou une origine.

Ex. lit. d'appartenance :

– EW : *Å rés, li bwète di peûs qui s' troûve so-l' rèyon (...), ci n'èst pus da tot l' monde, c'èst da lèye (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 11) - *Il avût tchoûkî è l' tièsse d'âs-Ålemands qui c'èstût dès djins qui valîne di pus qui l's-ôtes.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *Lès prumirès prises d'a Colas, valèt-èles lu pon.ne d'èsse contés (...) ?* (S. FONTAINE, Colas, p. 4)
– SW : *Lès gotes di cassis' machéyes avou lès pintes d'on cabarèt à l'aute ont rodji lès massales d'à Pitit (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 103) - *Èt tot ça po lès mouss'mints da Madame.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 94)
– CW : *Dol crache dau sabotî d' Soréye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *On d'djeut ossi qui l'Oscâr Antwane aveut ètèrè brâmint dès caurs au pîd da onk dès cinq vîs tchin.nes, addé èwoù qui l' Croyon a s' câriêre.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *Ci n'èsteut nin l'ome à s'alè stitchi o culot daus-ôtes.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17) - *(...) dji m'a dit qui dj'aveûs [sic] mètu l' mwin su lès mémwêres d'on soçon da Césâr qu'aurè rovyi do-z-èralè dé s' feume.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179) - *Fè d' l'èlvadje ? Qu'éne oreûr ! L'êwe ni sèreut pus da tortos ni lès trûtes non pus.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 6) - *Li tchèstia èt totes lès-ôtès propiètès ont seû ièsse rachetéyes pa l'aumonier dau duc, Mossieû l'abé Lecomte (...)* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 17) - *(...) Jules Donot, qu'èst l' prumî manjour dà l' mârche.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 30)

Ex. lit. d'origine :

– SW : *(...) Pitit, tot pinneûs, rapougne cor on côp l' vôye d'au Sartê a sondjant (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 105)
– CW : *D'au lon, is lî fyint cor one lintanîye (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 11) - *I scrèpeut l' bûre d'aus grossès tâtes qu'on lî d'neut aus cinses.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *L'ome èt l' tchin fyint paurt di frères : on bokèt por mi, onk por twè ! da l'étâte di bûre qu'il aveut r'cheû âre èt ote.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 18) - *Da l'ingléye do bâtimint, il avise li noûve route di Dinant, après l' toûrnant, addé l' Vète Vôye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 28) - *(...) on frotéve sès mwins avou ça cand on r'vënéve d'ôs bièsses 'du bétail'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 26)
– EW : *Ridohiant dè l' vèrité èt dè l' glwére qui vint d' å Cîr, is n' riqwèrèt nin lès sotès glwéres dè monde*. (J. BOSLY, Îmitâcion, p. 90)

b) Après la préposition **da** on utilise soit un pronom personnel complément (CW, OW) soit un pronom possessif (EW, SW) :

– **ci lîve la, c' est da mi** ou **da minne** (ce livre m'appartient) ; **totes ces ritchesses la sont da sinne** ou **da lu** (toutes ces richesses sont à lui, lui appartiennent)

Ex. lit. avec pronom personnel :

– CW : *(...) one loke d'à lë 'à soi' qu'on lavéve à pôrt 'à part' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 31)

Ex. lit. avec pronom possessif :

– EW : *Avou on p'tit mot da vosse ? Haye, djans, ni v' fez nin tant hêrî !* (MITTEI, Zanzan, p. 9)
– SW : *(...) il ont ossi on causadje fwârt da leûr.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 19)

Voir aussi les articles contractés (p. 101).

Di, do, del

200. **Di, do, del** peuvent avoit une valeur de temps :

– *del samwinne* (pendant la semaine, cette semaine) ; *di l' esté* (en été) ; *do matén* (ce matin) ; *di ç' djoû la* (à partir de ce jour-là)

Ex. lit. :

– OW : *(...) dji r'vêraî dè l' djoûrnêye.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 66)

Voir aussi les articles contractés (p. 101).

Di

201. a) Cette préposition est utilisée devant les noms de mois dans les dates :

– **li dîjh di décimbe** (le dix décembre)

b) Elle introduit des compléments indiquant une position du corps :

– **d' astampé** (debout) ; **d' ascropou** (en position accroupie)

Ex. lit. :

– SW : *(...) d'assîs su dès tchèrîyes.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 44) - *Çu qu'il a ruminè Bourlouf a ramassant sès pépés d'à gngnos, on n' saurot s'è fére one idéye !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 94)
– CW : *D'awè tofêr travayi d'assît su l' chame, on n' saureut crwêre come on-z-a sès gngnos tot rwèds (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16)
– OW : *Audjoûrdu, d'achîd èt ben râde di coûtchî, dji r'wè tous lès cens èt toutes lès cènes qui dj'é rèscontrè su m' tchumin.* (B. GENAUX, Scrîre, p. 87) - *Piêre, d'ascroupi, coudeut, rauv'leut, sins pu rlèver s' tièsse (...).* (W. BAL, Fauves, p. 7)

c) Elle est utilisée devant les adjectifs qualificatifs (ou les participes) attributs d'un nom complément :

– **avu on pîd di stoirtchî** (avoir un pied foulé)

Ex. lit.

– CW : *Pus d' vingt bonès camusoles di pinduwes (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 19-20) - *C'est l' prumi pas ou , putôt, one ascraûchie dë faite.* (E. ETIENNE, Brabant, p. 90)
– EW : *Mins qu'a-t-i d'arivé, parèt...* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)

d) Pour indiquer le matériel :

– *èn ouxh di tchinne* (une porte en chêne) ; *ene tåve di plastike* (une table en plastique)

Ex. lit. :

– SW : *(...) èlle a bê l' ravôtyè dins one couvèrte di lainne, nin moyin dol rachandi (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 39) - *(...) lès flames a bambyant mètint dès tatches d'ôr su lès cwîves (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 130) - *Tos lès clâs èstint dins lès bwèsses di cârtron, strindouyes one conte l'ôte.* (R. DEDOYARD, Scrîre, p. 56) - *Lès-afants avint dès grosses tchôsses du lin.ne (...).* (M. LEDENT, Causans, p. 45) - *I sant contints d' vèy leû gamin ki coûrt âtoûr dol mâjon dins sa ptite roudje cote dè lin.ne...* (M. GEORGES, Singuliers, 2/1998, p. 7).

– CW : *(...) on cisia, on goria, on lét d' blanc bwès... èt co... èt co...* (R. CLINIAS, Scrîre, p. 47) - *ça fondeûve tot douç'mint, on l' dëlêyive 'délayait' an l' fiant aler 'en le remuant' avou s' mwin ou avou on couyi 'une cuillère' d' bwès* (...). (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 66)

On utilise aussi **an** dans ce contexte (voir ci-dessous, p. 227).

e) Devant un nom, dans un groupe du nom introduit par un déterminant démonstratif ou possessif. Ex. lit. :

– EW : *L'arèdjèye bièsse rataque ci bièsse di djeû-la co traze èt co traze côps.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224)
– CW : *Insi, di-st-i, qu'on causeut gade (...), on djoû, au matin, li nosse di gade s'aprète po biquetè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 23)

f) Dans la locution *esse di* signifiant « s'agir » ou « être » :

– *cwè ç' ki c' est d' ça ?* (de quoi s'agit-il ?)

Ex. lit. :

– OW : *Qu'èst-ce qui c'èst d' cès djins-là ?* (J. GOFFART, Coquia, p. 3)
– SW : *(...) èt pu, do scrîre çu qu'on-z-a oyu racontè, come si ç'astot d' l'èvanjîle.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 137)
– CW : *C'èst rin, don, d' ça !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 20)

g) Avec les pronoms **è / endè** et **onk / yene** (tournure emphatique) :

– **vos nd estoz onk di såvadje !** (vous en êtes un violent !) ; **il end a-st avu yene di broke !** (il en a subi un échec !) ; **il è fwait yene di tchaleur !** (il en fait une chaleur)

h) Et aussi dans :

– **c' est di m' fåte** (c'est ma faute) ; **ene pîce d' èn ake** (une pièce en un acte) ; **est ç' di bon ?** (est-ce sincère ?) ; **est ç' di vraiy ?** (est-ce vrai ?), etc.

Did

202. La préposition **di**est très souvent redoublée en **did** devant des prépositions ou des adverbes commençant par une consonne :

– **i vnèt did vè Vîsâm** (ils viennent des environs de Vielsam) ; **les djins did ci** (les gens d'ici) ; **did cwè v' melez v' ?** (de quoi vous mêlez-vous ?) ; **c' e-st on parint did lon** (c'est un parent éloigné) ; **les djins did dins l' tins** (les gens du passé) ; **did la, nos erîrans so Bertrès** (de là, nous retournerons vers Bertrix) ; **rilouke did pus près** (regarde de plus près) ; **i magne did tot** (il mange de tout)

Ex. lit. :

– EW : *Du-d'-cwè va-dj' vikî, mi ?* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6) - *(...) qui vèyez-v' di d' la al copète ?* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225)
– SW : *(...) pace qu'on lès-ôt di-d'-lon quand tot èst paujîre dol nêt.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 35) - *(...) à quéques côps d' fuzik di-d'-doû-ç' qu'il èst, il a avizè one grande blaméye.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 36) - *Ç'astot lès vîs di-d'-là qui tchantint lès dêrainnès priyéres avou Monsieû l'aumonier.* (J. CALOZET, Matantes, p. 138) - *Pou nous-aprinre a mindjè du d' tout, a nous neûri sins manière*

(...). (P. JEAN, Causans, p. 11) - *(...) lès comèrçant d'ô Tchèstê fajièt dès-afêres èt lès camelots ossi qui vindièt du d' tout (...).* (G. LEJEUNE, Causans, p. 29) - *Vos vèyèz ça dè d' ci (...).* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 35) - *Vènus dè d' lôn, lès Romins / A Freûs dèdja s'instalint.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 79) - *I fât vèy come on m' rèwête dè d' tos costès !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 83) - *Li radje ol'zî a montè o cwar, èle sunéve di d' partout.* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4).

– CW : *Li curè di d' vélà, n'èst-ce nin Djâque li Pèruquî qu'on l' lome ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *Vos-èstoz co do vî timps, dandjereû ! vos-ôtes, lès djins di d' pâr ci.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 20) - *Di d' là, on-z-a bin vuwe tot drwèt quausu jusqu'à su l' bati.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27) - *(...) i n' sét nin qui nosse walon d'asteûre èt l' latin di d' dins l' timps sôt'nut do min.me tonia !* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179) - *A l' sôrtîye do pachi sint-Nicolas, tot l' côrtèje si r'trouve ècheune èt à paurti di d' vêci, i r'prind lès rûwes do viladje.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 31) - *Tot ça vint di d' fwârt lon (...).* (BATISSE, Li P'tite Gazète, n° 12, 9/2000, p. 4)

– OW : *Èle a fét dou nouvia cafè, èstî quer (...) dins l' drèsse, èl sèrvice à cafè dè d' quand 'l' s'a mâriè.* (W. BAL, Fauves, p. 11)

Ex. lit. de **did** devant un pron. pers. :

– CW : *Lès lokes quë v' tërez dë d' vos, ça èst crôs 'gras', don.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 56)

E, el

203. **E** (dans le, masculin) et **el** (dans la, féminin) sont aussi des articles contractés :

– **e trén** = **dins l' / divins l' trén** (dans le train) ; **el gregne = dins / divins l' gregne** (dans la grange)

Certaines régions de SW tendent à confondre *o* (= **e, dins li**) et **å** (= *a li*). Dans tous les ex. lit. suivants, les autres dialectes auraient utilisé **å** :

– SW : *(...) c'èst mi qui tchwèzich'rè po qu'i n' manque rin o p'tit.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 49) - *C'ènn'a stî assè, èt l' gamin o tchapê d' papî a stî batizè « l' Rossê Napolèyon » (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 65) - *Zîré, dist-i l' cinsî o dômèstique, alez mète li vèra a l'uche do stauve (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 88) - *Po-z-a rèv'nu o mariadje dè leû comére, nè v' sone-t-i nin qu'il ant l'êr mot prèssès ?* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 35)

Cette confusion existe aussi en SW en dehors des régions ou *o* et **å** sont phonétiquement proches, c.-à-d. dans les régions où l'on utilise *ou*. Ex. lit. :

– *Du l'ôte dès costés, ç' côp-là, i s' racousine ou Borkin (...)* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 19)

Divant, avant

204. a) **Divant** peut être préposition de lieu (devant) ou de temps (avant) ; dans le premier cas, on utilise souvent (surtout en OW et CW) la forme **pa dvant** pour éviter une éventuelle confusion :

– **dj'a-st arivé dvant lu mins i s' a vnou mete (pa) dvant mi** (je suis arrivé avant lui mais il s'est mis devant moi)

b) On constate une tendance à remplacer **divant** (avant), préposition de temps, par **avant**, surtout en OW. Ex. lit. :

– OW : *Dîs munutes avant l'rècrèyâcion, i luve in dwèt èyèt d'mande s'i faut doner a bwâre ausès fleûrs* (Emile LEMPEREUR, Tièsses pèléyes, El Bourdon 477, 6/1995, p. 9) **-** *Quand m' toûr vénra, pourvu qui dji n' piède nén l' tièsse èt qui dji m' souvène, avant d' rider dins lès vîyès foûyes, du timps qu' dj'èsteu co gamin (...).* (B. GENAUX, Scrîre, p. 87) **-** *(...) pace qui, avant di r'ssatchî l'eûwe dola, i-gn-aveut yin qui diskindeut dins l' fond (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 49)

Pa, par

a) La préposition **pa** est peu utilisée en EW. Elle n'apparaît que sous la forme **par,** notamment pour introduire un complément d'agent (au lieu de **di**). (Pour introduire un complément de lieu, l'EW utilise **po** là où les autres dialectes utilisent **pa**.) Ex. lit. :

– EW : *Bèni seûye-t-i l' Signeûr (...) pace qu'il a visité èt rach'té s' peûpe (...) insi qu'i l'a promètou par li vwè d' sès sints (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 84)

b) Ailleurs, la forme de la préposition est *pa* (sauf dans un environnement où elle prend un *-r*, voir p. 228) :

– **dj'a vnou pa Nameur** (je suis venu par Namur) ; **djel a-st aprins pa nosse pa** (je l'ai appris par mon père)

c) Dans certaines locutions adverbiales, on a toujours **par** :

– **ene feye par djoû, par moes, par an** (une fois par jour, par mois, par an)

Rem. : jamais *°pa djoû, °pa moes, °pa an ;* par contre **pa samwinne** (par semaine) est fréquent. On utilise aussi **ene feye li djoû, ene feye tos l's ans**, etc.

– **par après** (par la suite)
– **par la** (par là) et **par ci** (par ici) (syn. EW : **por la, por chal**)
– **par nut** (la nuit, pendant la nuit, en OW) (syn. **del nut, tins del nut, å nut**)

An, è

205. La préposition **an** (en) est empruntée au français et surtout utilisée dans des expressions figées (elles-mêmes souvent empruntées) :

– **l' afwaire an kestion** (l'affaire en question) ; **si mete an régue** (se mettre en règle) ; **an definitive** (en définitive) ; **di pére an fi** (de père en fils) ; **an frôde** (en fraude) ; **tchanter an keur** (chanter en chœur) ; **èn etermint an muzike** (un enterrement en musique) ; **on saeyea an zinc** (un seau en zinc) pour **on saeyea d' zinc ; an ivier** (en hiver) pour **è l' ivier** ou **di l' ivier**

On constate une tendance à remplacer **è** ou d'autres prépositions par **an** là où le français utilise *en* :

– **an tchantant** pour **è tchantant** (en chantant) ; **an avant** pour **èn avant** (en avant) ; **an 1997** pour **è 1997** (en 1997)

Ex. lit. :

– OW : *Ça fét qu'an pô d' timps, c'èst come s'on l'âreut toudi conu.* (H. VAN CUTSEM, Chôse, p. 12) [ou : *so pô d' tins*]
– CW : *En 1943, do trèvint do Noyé, on raconteûve citèle-ci : (...).* (Novèles, 46/2000, p. 3)

Devant un nom de matière, **an** est utilisé aussi bien que **di**. Ex. lit. :

– CW : *(...) il avin' one grosse boleûse an keûve 'cuivre' qu'on tchôfeûve pa-d'zos.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 62) **-** *C'è-st-on baston en bwès qu'on tape lès trwès côps avou, d'vant d' comincî.* (BATISSE, Li P'tite Gazète, n° 12, 9/2000, p. 4) **-** (...) on batimint en pîres d'agauche (...) (A. LALOUX, Bêrt, p. 10)
– SW : *Lès pièces dès cink francs astint an.n-ârdjint.* (M. GEORGES, Singuliers, 2/1998, p. 7).

Di, do, å + infinitif

206. a) Devant un infinitif, on utilise les prépositions **di, do** (∼ liég., brab. *dè*) ou **å**.

Ex. lit. de **do** devant infinitif :

– SW : *Jean-Batisse n'avot fait qu' do sognè s' moman èt sès-êréyes do corti.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 117)
– CW : *Divant do r'fè l' nuk avou on parèy, on lî aureut d'vu dîre, à Lalîye (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14)

Ex. lit. de *å* devant infinitif :

– SW : *Pitit avot todi sondjè qu'il astot mwins' qui l's-autes au n' nin z-avèr yu on papa come tos sès camarâdes di scole.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 131)

Voir aussi les articles contractés (p. 101).

Di ... po

207. a) **Po** (∼ OW, SW : *pou*, OW, Lesse, chestr.) (et **di**) sont utilisés pour interroger sur la qualité ou la nature d'une chose :

– **k' est ç' ki c' est d' ça po 'ne fleur ?** (qu'est-ce que c'est que cette fleur ?) ; **k' est ç' ki c' est d' ça (po 'ne afwaire ?)** (qu'est-ce que c'est ?) ; **ki fijhint i co d' ôte po åk ?** (que faisaient-ils d'autre ?) ; **k' est ç' po onk ?** (quel genre d'homme est-ce ?) ; **k' aveut i po on tchaepea ?** (quel genre de chapeau avait-il ?) ; **k' a-t i vnou po des djins** (quel genre de personnes sont-elles venues ?) ; **k' est ç' po di l' angrais, çoula ?** (de quelle sorte d'engrais s'agit-il ?)

Ex. lit. OW :

– *Qwè-ce qui c'èst d' ça pou ène asmala ?* (J. GOFFART, Coquia, p. 3)

Changement de forme des prépositions

Adjonction d'un r : por, par, sor, dissur, dizeur, dizor…

208. ab **So** (∼ OW, CW, SW : *su*), **pa** et **po** (∼ OW, SW : *pou*) , deviennent **sor** (∼ *sur*), **par** et **por** (∼ *pour*) devant un pronom personnel employé seul (sans adverbe). Dans

le même contexte, on trouve aussi normalement : **dizeur, dizor, dissur, åtoûr, ver** et *avår.*

– **dji n' a pont di liârds sor mi** (je n'ai pas d'argent sur moi) ; **dji n' a nén on franc por twè** (je n'ai pas un franc pour toi) ; **djel a savu par lu** (je l'ai su par lui)

Ex. lit. de **po** (∼ *pou*) devenant **por** (∼ *pour*) :

– SW : *Mais c'èst lwagn'rîye do sondjè z-avèr l'êwe por mi tot seû !...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 18) - *D'abôrd, i nos faut dîre brâmint dès pâtèrs por zèls (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 49) - *Il aud'rè ça au fond di s' coeûr por li tot seû (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 93) - *Mèrci pou l' lîve d' la vîe qu' v'éz douvri pour mi.* (P. JEAN, Causans, p. 11) - *On.n-ôrit dit qu'il astét fêt a m'seure por lèy.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 37)
– CW : *S'i conecheut lès paroles, i s'è sièvereut por li, l' prumî, dandjereû.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *L'ome èt l' tchin fyint paurt di frères : on bokèt por mi, onk por twè !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 18) - *Por mi, i d'morot d' l'ôte costè d' l'êwe drî lès cladjots.* (A. HENIN, Scrîre, p. 105) - *C'èst bin damadje, nin seûlemint pour zèls, mins ossi pou nosse bia èt vî walon (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10)
– EW : *Li vîye d'un-ome ni comptéve nin por lu !* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *C'èst por vos, c'èst por nos qu'il a d'né s' vîye (...).* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186) - *Adon, l' comeune l'a bin volou wårder, inte deûs tèris', por lèy tote seûle.* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23) - *Tot f'zant on novê costume por luméme, i s'aporcèwa qu'i li faléve pus du stofe.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 17) - *(...) dj'aveû stu l' prumî a trover qui l' prîhon èsteût co bin trop pô por lu.* (G. FONTAINE, Billets, p. 48)
– OW : *Pwîs ètou, paç'què s' keûr avèt tokè pour léye...* (W. BAL, Fauves, p. 11) - *Èst-ce qu'on pout fé ène saqwè pour vous ?* (J. GOFFART, Coquia, p. 2) - *In p'tit ome a ossi mau sès rins pou fouyî ; pourtant, pour li, l' têre n'èst nén si basse.* (P. FAULX, Limes, p. 37) - *Come Jésus aleut chûre lès-autes, Marîye li satche pa l' mantche èt, pour li tout seû, li choufèle à l'orèye : (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 57)

Ex. lit. de **so** (∼ *su*) devenant **sor** (∼ *sur*) :

– OW : *Dji compte sur vous pou cominchî l' preumière èmission...* (J. GOFFART, Coquia, p. 21)
– EW : *(...) èt l' Saint-Esprit èsteût sor lu.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 88)

Ex. lit. de **dissu** devenant **dissur** :

– OW : *(...) èle aveut s' manière à léye dè rculer èt pwîs dè s' dârer d'sur vous an sukant, qu'èle aureut fét peû à in gros tchin d' vatche.* (W. BAL, Fauves, p. 6)
– CW : *(...) l'ôte [di gamin], avou ène pia d' bèrbis d'ssur li, riprésinte Sint-Djan-Batisse.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 30)

Ex. lit. de **dizo** devenant **dizor** :

– CW : *C'èst po ça, on mètéve one loke à r'lok'ter d'zor lë 'une serpillière en dessous de soi'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 22)

Ex. lit. de **vè** devenant **ver** :

– EW : *Et come ine grande flouhe s'aveût rassonlé, èt qu'on-z-acoréve foû dès vèyes vèrs lu, Jésus dèrit 'ne fåve.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 112)

Devant un pronom accompagné d'un adverbe, la préposition ne change pas de forme. Ex. lit. :

– EW : *Mins lès cis qu' inmèt Jèzus po lu-minme èt nin po leû prôpe ric'fwért (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 91)

b) Les formes **por** (∼ *pour*), **par, dissur** et **sor** (∼ *sur*) sont aussi assez courantes devant tout mot commençant par une voyelle (liaison facultative), surtout en CW et SW. L'adverbe **co** subit le même traitement et devient **cor** (voir p. Lettres de liaison, p. 65).

Ex. lit. de *por* (∼ *pour*) :

– *CW : Pwis i d'meureut voltî su li stauve por one tchétchéye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Li prumî à fè, c'è-st-on martchi por on lite avou sès-ostèyes.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16) - *(...) ë savot ç' qu'ë d'véve mète a peû près por on këlo (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 47)
– SW : *Anfin, i wêt'rè d' fére por on mèyeû...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 94)

Ex. lit. de **sor** (∼ *sur*) :

– CW *: Cand dj'èsto p'tëte, djë montéve sër on banc po toûrner avou maman (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 76)

Ex. lit. de **par** :

– SW : *Pitit raconte lès toûrs di si skiron (...) qu'a yu, pauve bièsse, lès rins crokè par one marcote (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 101) - *C'è-st-one novèle vikêrîye qui k'mince par on novê batème (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 63)

Ex. lit. de **dissur** :

– *CW : One pènêye, c'èst dè tissu qu'èst ployi 'plié' è deûs èt qu'on toune dëssër on cârton.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 10)

c) **Pa, po, avå** et **vè** deviennent respectivement **par, por, avår** et **ver** devant **ci** (ici) et **la** (là) :

– **par ci** (par ici), **por la** (par là), **avårci** (par ici, dans les environs), **ver la** (vers là).

Ex. lit. :

– EW : *Lès lapins s'aminèt por la.* (S. FONTAINE, Colas, p. 4)

Avårci et **avårla** sont souvent écrits en un mot (Léonard 1987) mais peuvent aussi se voir avec un trait d'union (*avår-chal, avår-la* dans Haust 1933) ou encore en deux mots (*avâr la* dans Francard 1994 ; *avaur la* dans Carlier 1985).

Adjonction d'un « z » à po (∼ *pou*) : po-z

Devant un verbe commençant par une voyelle, ainsi que devant les adverbes **î** (y) et **è / endè** (en), **po** devient **po-z**.

Ex. lit. :

– CW : *Maîs pou-z-arivè a fè ène saqwè d' come i faut, il èst rèquis d'awè bran.mint do coradje èt co d' volontè.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10)

Voir aussi le hiatus (p. 63).

Elision de po (∼ *pou*) et so (∼ *su*)

Dans certains dialectes (malm., verv.), **po** s'élide en **p'** et **so** s'élide en **s'** devant une voyelle (l'adverbe **co** subit le même sort). Ex. lit. :

– EW : *Dji m' va c'on pô d'mani chal.* (M. FRISEE, Scrîre, p. 85) - *(...) on tchèrdjéve dès meûbes s'on tchâr.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 20) - *Dj'î tûzéve îr tot r'toumant s'on spåyemåye, quu dj'a wårdé dji n' såreû dîre å djusse poqwè.* (R. GROSJEAN, Scrîre, p. 96) - *D'â long on l' prindreût [one creû] p'on potô indicateûr (...).* (S. FONTAINE, Colas, p. 3)

En SW, la préposition **so** (∼ *su*) s'élide aussi, facultativement, devant consonne :

– *s' la lune* = **sol leune** (sur la lune)
– Ex. lit. SW : *La ptite rosse (...) avét tot d' on coûp criyè k' lès-Almands arivint, alôrs' k' i gn avét pèrsone s' la route. Sa poûve mére avét vorè su la pèzante casrole dè fonte èt avét couru la catchè a guèrnî.* (M. GEORGES, Singuliers 2/98, p. 9)

Deux prépositions consécutives

209. Il est très courant en wallon que deux prépositions (voire plus) se succèdent, surtout quand la deuxième introduit un complément de lieu ou de temps. Dans de nombreux cas, le français utiliserait d'autres tournures. Ex. lit. :

– SW : *Come mi, cès djins-là n' sèrèt jamais leûs-uche po dol nêt...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 92) [« pour pendant la nuit »] - *(...) pu, il a dit à r'vèy à s' moman quol a raminè jusqu'à su l'uche a lî criyant : « A dîmègne, èn'no, m' fi ? »* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 104) [« jusque sur la porte »]] - *(...) dj'astins vèjin avou mon Gèlique (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 134) [« avec chez Angélique »]
– CW : *Tant qu'is passint d'vant mon l' grande Natalîye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 11-12) [« devant chez Nathalie »] - *(...) pate à pate, Oscâr bouteut tot doûcètemint li pwate d'è l'èglîje.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) [« de dans l'église »] - *C'è-st-one po dol samwin.ne qui dj' vôreus bin.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 19) [« pour pendant la semaine »] - *I m' faurè saye d'î ièsse divant qu'èle ni r'brèsse por à quatre eûres seûlemint.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25) [« pour à quatre heures »] - *Èt po quand l' raupin a stî po quitè d'au maîsse, Djâque (...) ènn' a discandji deûs [des boûs] por on tch'fau.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27) [« pour partir d'aux maîtres », voir *da*, ci-dessus] - *Lès roufions ni sont nin co passè por è scole dol vèspréye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27) [« pour à l'école »] - *Di d' là, on-z-a bin vuwe tot drwèt quausu jusqu'à su l' bati.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27) [« jusqu'à sur le bâti »] - *En tot tûzant à cès vîyès caribondin.nes-là, Djâque plonceneut aviè autoû do l' maujon.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 29) [« vers autour de la maison »] - *Gusse passe tofèr devant [sic] mon Chôse.* (E. ETIENNE, Brabant , p. 90) [« devant chez Chose »] - *Po dèl nêt 'pour la nuit', i mètéve todë one nète tchëmîje (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 25) [« pour pendant la nuit »] - *(...) on tëréve lès lokes fou por aviè 'aux environs de' doze eûres èt on lès stwardéve 'tordait' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 58) [« pour aux environs de midi »]

– EW : *Toûrner åtoû èt m' flûtchî po so l' costé... Impossibe !* (MITTEI, Zanzan, p. 17) [« par sur le côté »] - *Il aveût li stoumak' qui groûléve ca i n'aveût rin magnî dispôye å dîné.* (MITTEI, Zanzan, p. 28) [« pour à dîner »] - *(...) ca nosse pîtieûse vèye di so l' tére ridohe di mizére (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 96) [« de sur »]

Sens réfléchi

210. Dans un sens réfléchi, on trouvera les tournures **onk** + prép. + **l' ôte** ou prép. + **n-on l' ôte** :

– **rotez pa drî n-on l' ôte** ou **rotez onk pa drî l' ôte** (marchez l'un derrière l'autre) ; **i travayèt po n-on l' ôte** ou **i travayèt onk po l' ôte** (ils travaillent l'un pour l'autre)

Ex. lit. :

– SW : *Di conuchances qu'il astint l'an passè, vo-lès-là duv'nus dès camarâdes èt, onk dilé l'aute, à djok là-haut su li d'vant dol male, il è vont a copinant.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 108) - *Tos lès clâs èstint dins lès bwèsses di cârtron, strindouyes one conte l'ôte.* (R. DEDOYARD, Scrîre, p. 56)

Verbes et prépositions

211. Certains verbes se construisent avec une préposition. Le lien entre le verbe et la préposition est si fort que cette préposition peut demeurer même si le verbe n'a pas de complément :

– **i n' a nén volou vni avou** (il n'a pas voulu nous accompagner) ; **nos frans bén sins** (on s'en passera bien) ; **cache après, d' abôrd !** (cherche-le donc !) ; **i gn aveut des cådes di pindous après** (des cadres y étaient pendus)

Ex. lit. :

– EW : *Tunoz vosse deût d'vins.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9) - *C'èst damadje ku nos n' sèrans nin là po fé avou, hê, vî ?* (J.-M. MASSET, Contes, p. 12)
– CW : *I tchiketeut pâremint d' trop autoû.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *È s'place, one saqwè d' si virlitche [do pèket], dji m'aureu médyi avou pa en d'dins.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13)
– SW : *(...) tot çoula so 'ne clére nape avou dès-oûhês brodés d'sus.* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204) - *Dj'îri dwârmu avou !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 83)

Chapitre 11

Les conjonctions de coordination

11.1 Quelques conjonctions et locutions conjonctives

212. Liste non exhaustive de conjonctions et de locutions conjonctives de coordination. Sont repris également des mots appartenant à d'autres classes mais pouvant jouer le rôle de conjonctions de coordination.

Ajout

– **èt** ∼ **eyèt** (et) [1], **èt** ∼ **eyèt co** (et encore), **èt** ∼ **eyèt ossi** (et aussi), **eyèt** ∼ **èt minme** (et même), **èt pu** (et puis), **èt pu co** (et de plus) ; **insi ki** (ainsi que) ; **ostant qui** (autant que) (∼ *ottant*, liég.) ; *di pus* ∼ *di pus'* (de plus)

Ex. lit.

– CW : *Nos momans èt nos grands-momans, insi qui nos sint curès î ont tron.nè d' frèd è l'iviêr...* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 6) - *Ambicieûs ostant qu'intèlijent, Arnold de Ville a ègadji s' fîye pa in tèstamint (...)* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 16) - *Dipus, ils s'ègadjenut à tirè l' sauvlon èt lès cayaus brut' qu'i gn-a dandji pou bâti l'èglîje.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 19)
– EW : *Di pus' nolu n' deût pâti dè-l'condicion di s'patrèye rapôrt ås-ôtes payis (...)* (Dèclaråcion 2, art.)
– *èt si* (et) entre deux verbes : *il èst malåde èt s' vôreût-i bén moussî foû* (il est malade et il voudrait sortir) ; *purdoz l' ôto èt s' l' alez mète è gårèdje* (prends la voiture et va la mettre au garage).

Ex. lit. de la conjonction **èt si** :

– SW : *Purdez one crosse peû d'on mwês fwin, di-st-èle Gaguite èt s' ni ruv'nez nin trop taurd.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 30) - *(...) èle l'a covru come on-èfant èt*

1. ALW II, 71 (« et »).

s' lî a r'tchaufè one jate di lècê. (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 39) - *Lès fèmes one après l'aute ont apicè l' pauke èt s'ont stramè dès grossès gotes di bènite êwe (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 46) - *Is mètint la brantche su in blokê, èt s' bouchint d'ssus avu come ène makète.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 37)
– EW : *(...) vos rèscontrez 'ne saquî èt s' fåreût-i co qu' vos sèpése çou qu'èlle èst.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225) - *Alez-è å lådje èt s' tapez vos hènas po pèhi.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 98)

Alternative

– **ou** (brab., SW aussi : *u, û*) (ou)[2], **ou minme** (ou même), **ou bén** (ou bien), **oudô-ben** (ou bien), **ou bén ki** (ou), **oudôbén ki, ou co bén** (ou bien) **ou k' c' est** (ou alors), **oudon, oudon ki, oudon k' c' est** (ou alors)
– **ni . . . ni** (ni . . . ni)
– **seuye-t i . . . seuye-t i** (∼ *soye-t i*) (soit ... soit), **swet ... swet** (soit)
– *nén pus ... ki* (pas plus ... que)

Ex. lit.

– CW : *Done-mu m' pupe qu'èst là, su l' tchiminéye, va, Lalîye, ou dôbin i m' faurè co r'tchaussi mès savates po m' drèssi.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Is n' sayenut nin d' prouver qui l' Walon è-st-on patwès, nu qui l' Francès è-st-one « langue supérieûre » pace qu'is n' saurin.n' prouver nu onk nu l'ôte.* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 18)
– SW : *(...) si skiron (...) toûrnot autoû di s' cô, ou bin qu'i l' siyot come on p'tit tchin (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 82) - *(...) i fait sès d'vwârs do mî qu'i pout, soye-t-i ad'lé s' moman qui fîye, soye-t-i ad'lé s' mârène Gèlique (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 67) - *Lès-omes sont vôyes ôs tchamps, ûcobin k' c' è-st-ou bwès*. (J.-P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 11) - *Èst-ç' qu'on pèlot su l' aube drèssé ûdonbin qu' on l' foutot djus duvant du c'mècer ?* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 37).
– EW : *Zanzan n'ènn' aveût ni l' volté ni l' fwèce.* (MITTEI, Zanzan, p. 14) - *Çoula arive co sovint mins s' fåt-i bin rik'nohe qui l'åbe ni lî rèspond måy, seûy-t-i qu'il èst grandiveûs ou seûy-t-i qu'il èst soûrdô.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225) - *Mins, nin pus' lès-andjes qui lès-ouhês ni tchantèt è walon.* (Eli Michel, Djåzans, p. 5, 9/95) - *Chaskeun' èst lîbe d' aveûr dè bin, seûye-t-i d'a sonk tot seû, seûye-t-i è comunôté.* (Dèclaråcion 1, art. 17)
– OW : *Gn'aveut ni scole ni Maîsse di scole quand il a v'nu su l' Têre.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 12)

Comparaison

– **come** (comme), **ossi bén ki** (aussi bien que), **ostant ki** (autant que) : **c' est por lu ossi bén k' por mi** (c'est pour moi aussi bien que pour lui)

2. ALW II, 72 (« ou »).

Succession

– **pu** (puis) (∼ *pwis*), **èt pu** (et puis), **adon** (ensuite), **adon-pwis** (puis, ensuite), **alôrs** (alors, ensuite)

Opposition

– **mins** (mais) (∼ OW, SW : *més*) [3], **mins si** (mais), **mins ossi** (mais aussi), **portant** (pourtant), **seulmint** (cependant, seulement), **mins nerén** (cependant, toutefois, néanmoins), **mågré tot** (malgré tout, cependant), **mågré ça** (cependant), **mins non pus** (toutefois, néanmoins), **ci côp la** (par contre, au contraire, en revanche), **èt si** (et pourtant)

Ex. lit. :

– SW : *(...) dji n' sondjo nin à vos si vite èt s' dj'î sondjo, ca dj'ê dit m' tchap'lèt à mèsse (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 92-93) [c'est le *èt s'* qui dénote une opposition, pas le *ca*) - *Du l'ôte dès costés, ç' côp-là, i s' racousine ou Borkin (...)* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 19)
– EW : *çoula arive co sovint mins s' fåt-i bin rik'nohe qui l'åbe ni lî rèspond måy, seûy-t-i qu'il èst grandiveûs ou seûy-t-i qu'il èst soûrdô.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225)

Conséquence

– **d' alieur** (d'ailleurs), **insi** (ainsi), **ossi** (aussi), **eto** (aussi) (∼ OW : *ètou*), **ça fwait ki** (par conséquent, c'est pourquoi), **do côp** (en conséquence) : **i n' s' a nén dispiertè, èt do côp il a stî tårdou** (il ne s'est réveillé et par conséquent, il a été en retard), **adon** (donc), **don** (donc), **tantia** (ainsi), **ciete** (certes).

Ex. lit. :

– EW : *Don, å k'mincemint dè monde, qwand l' bon Diu crèya Adam, i crèya ossu lès sotês.* (MITTEI, Zanzan, p. 8) - *Ciète, dji n'a qu'à brêre, mins dji n'a pus qu'« Lou » èt « Wi » (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 21) - *Vos adjihez don sotemint si v' mètez vosse confiyince ou vosse djôye divins quî qui ç' seûy, såf divins lu.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 82)
– CW : *Tantia, ossi rate passéye li môde do tant pavè lès routes, li p'tit Skèwe a stî l' prumî qu'on-z-a rèvoyi d'à l' câriére.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15)
– SW : *D'alieûrs, il astot bin v'nu d' tortos (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 65) - *Ossi, il avot dès camarâdes po z-alè randachè on pô tot costè (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 65)

Mise en garde

– **sinon** (sinon), **ou sinon** (ou), **sins cwè** (sans quoi), **ôtrumint** (autrement) : **taijhoz v', ôtrumint vos seroz pûni** (taisez-vous ou vous serez puni), **ca ôtrumint** (sinon), **ca adon** (sinon)

3. ALW II, 73 (« mais »).

Cause

– **ca** (car)

Ex. lit. :

– SW : *Dj'a rîrans, Coralîe. Ca t't-a l'eûre, i-gn-ôrè co dès môvêses linwes qui dîrant qu'on côse èt qu'on côse...* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 37)
– EW : *D' åbitude, ine tèm'tåcion qui v's arive èst l' sègne d' on ric'fwért qui sût, ca l' ric'fwért dè Cîr èst promètou ås cis qu' ont stu c'picîs d' tèm'tåcions.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 87)
– OW : *Marîye li choûte, li boutche au laudje, sins dire in mot ; mais quî nos dira çu qu'èle pinse ? Ca èle veut lon, l' pôve moman...* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 55)

Divers

– **d' alieur** (d'ailleurs), **do mons** (∼ *mwins'*) (du moins), **c' e-st a dîre** (c'est-à-dire).

Ex. lit. :

– EW : *Si v' supwèrtez d' bon coûr d' èsse çou qu' vos èstez, ç' è-st-à-dîre in' ome qui deût sofri èt mori, i v's îrè d' on côp mîs èt vos troûverez l' påye.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 98)

Chapitre 12

Les conjonctions de subordination

12.1 Le temps

213. Liste non exhaustive de quelques conjonctions (ou locutions conjonctives) de subordination introduisant des propositions circonstancielles de temps. Sauf indication contraire, ces conjonctions appellent, dans la proposition subordonnée, l'indicatif en cas de simultanéité ou postériorité, et le subjonctif en cas d'antériorité :

- **(a) tchaeke côp ki** (∼ *chake*) (chaque fois que)
- **adon ki** (au moment où, alors que). Ex. lit. :
  EW : *Tot v'nant foû d' cisse catèdrâle, adon qui lès sèt-eûres sonît, dji r'tapa on côp d'oûy so-l' pancarte (...)* (G. FONTAINE, Billets, p. 15)
- **a tot côp ki** (chaque fois que). Ex. lit. :
  EW : *A tot côp qu' l'èfant potche, li påvion ènnè va (...).* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224)
- **a fwait ki** ou **a mezeure ki** ou **fwait-a-mezeure ki** ou **fwait-a-fwait ki** (à mesure que)
- **alôrs ki** (alors que)
- **å moumint ki** (au moment où)
- **a pårti do moumint ki** (à partir du moment où)
- **a ponne ki** (∼ *pwinne*, *pwène, pône*) (à peine que) : **a ponne k' elle a-st avu mindjî, elle end a nd alé** (à peine a-t-elle eu fini de manger qu'elle est partie). Ex. lit. :
  EW : *'On va sèrer' nos d'ha l'ome, a pon.ne qui nos-aprèpîs.* (G. FONTAINE, Billets, p. 15)
- **après ki** (après que). Ex. lit. :
  EW : *Après qu'i fourit v'nou foû dè l' sinagogue, Jésus intra st-è l' mohone da Simon.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 97).
  OW : *Mam'zèle Chôse è-st-arivéye dimèrer roci, mon di s' mononke, tout d'chûde*

après qu'il a stî veuf. (H. VAN CUTSEM, Chôse, p. 11)

- **asteure ki** (maintenant que)
- **come** (comme) : **i sôrta come dji rintréve** (il sortit comme je rentrais)
- **d' abôrd ki** ou **ossi rade ki** ou **si rade ki** ou **si vite ki** ou **do côp ki** ou **tot d' shûte ki** ou **si tôt ki** (dès que). Ex. lit. :
  CW : *Ossi rate qu'il oyeut ramechi l' catrîye dins lès maujons èt mète li tauve po dînè...* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *(...) ossi rate qu'on-èst scrans, on dit qu'on n'a s' sô èt adon i gn-a pus rin qui toûne bin rond.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 11).
  EW : *Mins si rate qui Babèt' eûrit oyou l' salutåçion d' Marèye, l'èfant qu'èle pwèrtéve fruziha d'vins lèye (...).* (J. MIGNOLET, Evandjîles, p. 82) - *Si vite qu'il eûrit aporçu Jésus, i tapa dès èclameûres (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 113) - *Si vite qu'ènn'ont l'adje, ome èt feume, di tot l' minme quéle race, nacionålité ou r'lidjon, ont l' dreût di s'marier èt dè fonder 'ne famile. (...)* (Dèclaråcion 2, art. 16)
- **ossi rade** (dès) + participe passé : **ossi rade rintré, il ala coûtchî** (dès qu'il fut rentré, il alla dormir).
  Ex. lit. CW : *Ossi rate li bènèdicsion faîte, lès mârcheûs fiyint ène dèchârje è l'oneûr di Sint-Pîre (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 27) - *Ossi rate rarivè, Miyin tchicote o djârdin.* (A. LALOUX, Bêrt, p. 10). Rem. : à ma connaissance, *ossi rade* ne peut pas servir de préposition (cf. français : « Dès son arrivée, ... »).
- **dispû ki** (depuis que) (∼ *dispôy, dispeûy*, nam. ; *d(u)pû,* SW)
- **d(i)vant ki** (avant que) (∼ *d(è)vant, d(u)vant*) + subjonctif. **divant** est parfois remplacé par **avant** (voir Emploi des prépositions p. 220) : **fijhans l' divant qu' i n' vinxhe** (faisons-le avant qu'il vienne). Ex. lit. :
  CW : *Saqwants-anéyes divant qui l' bon Diè n'avôye si Fi su l' tére, Jules Césâr paut' di Rome po v'nu nos-ataquè.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179).
  EW : *(...) i fourit loumé Jézus, nom qu' l' andje lî aveût d'né avant qu'i n'eûhe pris vèye è sein di s' mére.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 87).
  OW : *Divant qu'i gn'eûche ène saqwè, li bon Dieu èsteut tout mér seû.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)
- **do côp ki** (dès que)
- **djusk' a ç' ki** ou **djusk' a tant ki** ou **tant ki** ou **disk' a tant ki** (+ subj.) (jusqu'à ce que). Ex. lit. :
  SW : *Èt lès-omes copinèt ainsi jusqu'à trant qu' lès fèmes ont stî ruv'noûyes.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 48) - *Èle duvot rak'mincè jusqu'à trant qu'èle tumot jusse...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 61) - *ça deurét dès djoûrs èt dès djoûrs qu'a tant qu'èle p'lét z-a stikè s' la p'tite traveûre.* (C. CULOT, Causans, p. 49)
  CW : *Po c'minci, on vudive 'vidait' dèl frwède êwe jësk'à tant qu' totes lès lokes èstin' fënes frèches 'toutes mouillées' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 55)
  OW : *Dins l' wazon, èle mûzeut d'qu'à tant qu'èle aveut trouvè 'ne bousséye à s' gout.* (W. BAL, Fauves, p. 6)
  EW : *Dji brê après vos, Signeûr mon Diu, èt dji v' holerè tant qu' vos m' åyîz' oyou.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 86) - *Divins tot l' minme quèle* [sic, = *quéle*] *mohone qui v' sèyéze, dimonez-i disk'a tant qu' vos qwitése cisse plèce-là.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 117) - *Tot quî è-st-acusé d'ine måcule deût-èsse tinou*

po ènocint d' çou qu'on lî r'proche disqu'a tant qu'i seûye rik'nohou coupåbe (...) (Dèclaråcion 2, art. 11).

– **do tins ki** ou **tins ki** ou **dismetant ki** ou **sol tins ki** ou **tot fant ki** ou **di ç' tins ki** ou **li tins ki** (pendant que). Ex. lit. :
SW : *Tins qui v' dîrez l' tchap'lèt, dj'îrê fére li cafè a nosse maujon (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 46) - *Justin n' è jamês rouviè non pus k' il astét assîs conte lu meur dol mâjon (...), èl tins k' leû mére fouyét èt grâlét l' courti.* (M. GEORGES, Singuliers 2/98, p. 10)
CW : *One pitite charogne qui vos clawerè à l' bodène, dosmètant qu' vos causeroz avou Cadîye (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21) - *(...) maman lès r'passéve 'lavait la deuxième fois' dë ç' timps 'pendant' qu'on tournéve lë deûzyinme machëne.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 28) - *I faut s'î mète cwârps èt âme èt n' nin lachi d'ène simèle do timps qu'on-z-aprind.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 11)
OW : *Qwè ç' qui vos mindjîz, tins qu' vos travayîz ?* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 52) - *Contunuwons, l'timps qu'Nos y-èstons, di-st-i l' Grand Maîsse !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7) - *Timps què djè r'wéte lès tchaussètes, djè m' fé r'bourér (...).* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 28)
EW : *Li qwinzin-ne* [sic : *inme*] *an-nêye dè ringne di l'Ampèreûr Tibêre, tot fant qu' Ponce Pilåte èsteût gouvèrneûr dèl Djudêye (...), li parole dè Signeûr si fa st-oyî (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 90) - *Li sèmeû ala sèmer si s'mince ; èt dismètant qu'i sèméve, ine pårtèye touma l' long dè l' vôye (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 112)

– **ki** (pendant que, alors que). Ex. lit. :
SW : *I d'junot avou l' cinsî, qui lès coqs kimincint à tchantè, èt aye èvôye après Arlon a courant (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 85)
CW : *Lès minâbes djoûs (...) qu'on dut alumè l' quinquèt qu'i n'èst co pont d'eûre, li Skèwe croufieut o culot, dins lès cotes da Lalîye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Il a apici one deûzin.me marinde qu'i choneut qu'on nè l' waîteut nin.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17) - *On n' rotéve 'circulait' ni qu'on pouwéve !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 26)
OW : *S'i gn-a saquants pansârds dins l' binde, pinse-t-èle, nos-aurons ène bèle broke qui* [sic, = *qu'i*] *n' s'ra né taurd !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 57)

– **on côp ki** (une fois que). Ex. lit. :
SW : *Dû ç' qu'i mètint lès scwâces in côp qu'èlles astint à vôye ?* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 55)

– **ossi lontins ki** (aussi longtemps que). Ex. lit. :
CW : *Ossi longtimps qui lès scrîjeûs walons vôront fè r'ssôrtu li lingadje di leû viladje, nos duvans bin crwêre, come l'a dit J. Collot : « Po lîre li walon, i faut ièsse capâbe. »* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 11)
OW : *Pou ène tchance, è v'là iène, qui v's-aléz m' dîre ! Mais n' l'avons-dje nén ètou, ossi lontins qu' no-n-âme n'èst nén man.nète ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 12)

– **cwand** (quand)

– **cwand (c' est) ki** (lorsque). Ex. lit. :
EW : *Cwand c'èst qu'on v'néve foû dèl gåre, i faléve co monter so on camion (...).* (J. HOUBART-HOUGE, Scrîre, p. 113) - *(...) on n'èst måy al djôye qwand c'èst qu'on s' prind 'ne bone fèssêye ou quéquès pådjes a scrîre.* (J. WARNIER, Scrîre,

p. 224)
SW : *Adon, quand quu l' vagon astot fin plin, lu trin l' mon.not èdû ç' qu' i gn-avot dès molins à chwâches.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 57)

- **terchedon ki** (jusqu'à ce que) : **terchedon ki n's årans tot fwait** (jusqu'à ce que nous ayons fini)
- **tot côp ki** (à chaque fois que). Ex. lit. :
  EW : *C'èst djustumint çou qui m' mame dit à m' papa tot côp qu' dj'a fêt l' mèt-chant.* (MITTEI, Zanzan, p. 10)
- **tot ratindant ki** (en attendant que) + subjonctif

12.2 Cause, but, conséquence, manière

Quelques formes de référence

214. Liste non exhaustive de quelques conjonctions (ou locutions conjonctives) de subordination introduisant des propositions circonstancielles de cause, but et conséquence. Sauf indication contraire, ces conjonctions appellent l'indicatif dans la proposition subordonnée :

- **a cåze ki** (parce que). Ex. lit. :
  OW : *(...) èt qu'on n' sét né aler l' qwé à cause qu'i-gn-a dèl cwérèle (...).* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 50)
- **adon ki** (puisque). Ex. lit. :
  EW : *Adon qu'on-z-a frawetiné, qu'on ric'mince li vôtèdje.* (MITTEI, Zanzan, p. 45)
- **come** (comme) : **come il esteut tårdou, i sont-st evoye sins lu** (comme il était en retard, ils sont partis sans lui)
- **d' abôrd ki** (puisque, dans la mesure où) Ex. lit. :
  SW : *Èt pouqwè qu' on n' va pus pèler aus tchènês asteûre, d'abôrd qu'on fwait co toudi dès bons solés (...).* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 71)
- **do moumint ki** (du moment que)
- **d' ostant (pus) ki** ou **pår ki** ($\sim$ *pôr*) (d'autant que, d'autant plus que)
- **ki** (de manière que) + conditionnel : **ele nadje pa dzo l' aiwe ki ti nel såreût vey** (elle nage sous l'eau, de manière que tu ne pourrais pas la voir). Voir ex. lit. ci-dessous.
- **(la) co bén ki** (heureusement que)
- **insi ki** (ainsi que). Ex. lit. :
  EW : *L'istwêre, insi k' Colas m' l'a conté, vinrè, bâbe-a-bâbe, après lès présinta-cions*. (S. FONTAINE, Colas, p. 1)
- **la ki** (parce que). Ex. lit. :
  EW : *Dji n' djèmihéve nin d' må mins là qu'on rwè deût mori so s' trône èt nin bièssemint d'zos lès rècènes d'in-åbe.* (MITTEI, Zanzan, p. 7)
- **minme ki** (à un point tel que). Ex. lit. :
  CW : *I gn-a co d'pus qui sont honteûs d' leû lingadje min.me qu'ils-èspêtchenut leûs-èfants di causè walon*. (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10)
- **pace ki** (parce que)

- **puski** (puisque) (∼ *pwiski* en général)
- **po ki** ou **po çu ki** (puisque) (∼ ESM : *pou ç' qui*). Ex. lit. :
  OW : *Et on pout dîre qui pou ène dicauce, ç'a stî ène dicauce,... pousq'on z-è cause cor audjoûrdu...* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 64)
- **surtout ki** (surtout que). Ex. lit. :
  SW : *(...) i n' s'a nin fait priyè, surtout qu'i savot bin qu'on-z-alot cauzè d' mon Hoton.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 95)
- **télmint ki** (tellement) : *èle n' a nén moti, télmint qu' èlle aveut pawe* (elle n'a rien dit, tellement elle avait peur). Ex. lit. :
  SW : *...sa ptite roudje cote dè lin.ne k' èst tote dèstindûe télmint k' i piche dèdins.* (M. GEORGES, Singuliers, 2/1998, p. 7)
  CW : *(...) télemint qu'is n' sont nin sûrs di zèls, is critikenut lès-ôtès langues è d'djant dès grossès bièstrîyes (...).* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 9)
- **veyanmint ki** (vu que, étant donné que). Ex. lit. :
  CW : *(...) dès cias qui n' conèchenut qu'one langue lî inventenut dès quâlités, qu'is n' saurin.n' prouver, vèyantmint qu'is nè l' saurin.n' rimète à d's ôtes.* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 9)
- **å pont ki** (au point que)
- **a tél pont ki** (à tel point que)
- **si bén ki** (si bien que). Ex. lit. :
  SW : *(...) Pitit a rèspondu qu'i valot mî qu'il è vaye à pîd, si bin qu'il a arivè à Arlon tot d'choflè.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 86)
- **tantia ki** (si bien que). Ex. lit. :
  CW : *Tantia qu'on djoû, aviè l' dînè, Cadîye vout douviè on satchot d' sé.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 21)
- **sins ki** (sans que) + subjonctif. Ex. lit. :
  EW : *(...) l'Efant Jésus d'mona à l' vèye sins qu' sès parints l'åyîsse rimarqué.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 89) - *Chaskeun' pout prétinde a tos lès dreûts èt a totes lès lîbèrtés (...) sins qu'on prinse astème, par ègzimpe, a s' race, a s' coleûr, a s' nateûre d'ome ou d'feume (...)* (Dèclaråcion 1, art. 2)
- **afîs' ki** (afin que) + subjonctif. Ex. lit. :
  EW : *(...) li bon Diu done si ric'fwért ås fis ç' qui l' ome seûy pus corèdjeûs po supwèrter sès rabrouhes (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 87) - *(...) afîs' qui totes lès djins èt totes lès sôciètés, tot-z-avant tofér cisse Dèclaråcion èl tièsse, si fwèrcihèsse (...) dè fé crèhe li rèspèt d' cès dreûts èt lîbèrtés (...)* (Dèclaråcion 1, préambule)
- **di façon (a ç') ki** (de façon à ce que) + subjonctif
- **di (téle) manîre (a ç') ki** (de manière à ce que) + subjonctif ou indicatif futur. Ex. lit.
  CW : *(...) Danton a ôrdonè à s' cocher di rèmoûre ène ruwe di s'cariole di maniére à rastaurdji st-arivéye.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 16) - *(...) l'adjudant faît tos lès comandemints qu'i gn-a dandji pou lès libèrè di maniére à ç' qui lês [sic] mârcheûs polenut 'nnalè bwâre in p'tit côp (...)* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 32) [NB : l'indicatif *polenut* est inhabituel dans ce contexte ; on attendrait plutôt le subjonctif *polnuche*]
  EW avec ind. : *ç'èst lu qui qwirrè tot çou qu' i v' fåt, qui v' donrè à pont totes*

vos ahèsses, di téle manîre qui v' n' årez pus dandjî d' rawårder l' sécoûrs dès omes. (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 68) - *(...) sacwants [ont] rabahî èt brutålizé l's-ôtes d'ine téle manîre qui l'consyince di l'ûmanité ènn'a stu révoltêye ;* (Dèclaråcion 2, Préambule) - Avec subj. présent : *Èt, å vrêy, vos n' î parvinrez nin si s' gråce ni v's î assètche nin d' abôrd di téle manîre qui, après aveûr fêt tchèsse-manèdje åd'vins d' vosse coûr, vos n' fez' qu' onc vos tot seû avou lu tot seû.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 83) - *(...) on s' deût arindjî d' manîre a ç' qui lès dreûts èt lès lîbèrtés chal divant prôclamés sèyèsse bin rèspèctés.* (Dèclaråcion 1, art. 28)

– **di manîre ki** (de sorte que) + indicatif présent. Ex. lit.
  EW : *(...) ås-ôtes, il [li mistére dè rwèyôme di Diu] èst-anoncî d'vins dès fåves, di manîre qui tot vèyant i n' vèyèt nin, èt qu' tot-z-oyant, i n' comprindèt nin.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 112)
– **(di) peu ki, di pawe ki, (di) sogne ki** (de peur que) + subjonctif ou conditionnel. Ex. lit.
  OW : *Il a rmouchî sès grawes peû qui l' pîre ni soumadje (...).* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 11)
  EW avec le subjonctif : *(...) èle vis prindront d'vins leûs mains di sogne qui vosse pîd ni s' trèbouhe disconte ine pîre*. (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 94)
  EW avec le subjonctif puis le conditionnel : *Insi, qui ci n' seûy nin Moyîse qui m' djåse, mins bin vos, Signeûr mon Diu (...), sogne qui dji n' moûre èt qu' dji m' troûve télefèye sins mèrite (...), sogne qui vos n' mi r'protcherîz d'aveûr oyou vos c'mandemints èt di n' nin l's aveûr hoûtés (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 102-103)
– **po ki** (pour que) + subjonctif. Ex. lit. :
  SW : *Poqwè ç' què v' n'oûz nin brouyè vost-ome po qu'i v' paye on mantê d' vison come nos-oûtes ?* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 83)
  OW : *Nos vos donerans dès blancs-mouchîs / Pou qui l' frèdeû n' seûche vos picî.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 14-15) - *(...) èt co lès stwales qu'Il î a sèmè pa pougnîyes pou qu'on vêye clér quand l' solia sèreut coûtchi.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 8)
  EW : *Hay, åme fidéle, aprèstez vosse coûr à r'çûre on si bon camaråde po qu'il åy bon di v'ni d'lé vos èt min.me di d'morer avou vos.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 68) - *(...) done po t' riwèrihèdje çou qu' Moïse a dit dè d'ner, po qu' çoula chève di proûve.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 99) - *[Ine] rik'nohance di cès dreûts èt d'cès lîbertés-la, po qu'i sèyèsse mètous èn-alèdje po d'bon tot avå l'monde, ot'tant po lès populåcions dès-Etats Mambes zèls minmes qui po lès cisses dès téres qui sont d'zos leû k'dûhance.* (Dèclaråcion 2, Préambule)
– **po n' nén ki** (pour que ... ne ... pas) + subjonctif : **po n' nén qu' il ervåye** (pour qu'il ne retourne pas)
– **di téle sôrt ki** (de sorte que). Ex. lit. :
  EW : *Tos lès cis qu'ovrèt on l' dreût d'èsse payis d' téle sôrt qu'il åyèsse assez po viker èt po fé viker leû famile (...)* (Dèclaråcion 2, art. 23)

Emplois

215. La conjonction **ki** seule, éventuellement après une comparaison, peut signifier « à tel point que », « de sorte que ». Ex. lit. :

- SW : *Èle travaye come one bièsse, qu'èle n'è min.me pus l' timps d' s'acay'tè on poû quand-èle dwat-z-a nalè.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 35) [à tel point que]
- OW : *(...) èle aveut s' manière à léye dè rculer èt pwîs dè s' dârer d'sur vous an sukant, qu'èle aureut fét peû à in gros tchin d' vatche.* (W. BAL, Fauves, p. 6) - *Lès djoûs ont passè télmint râde qu'on-z-èst dîmince qu'on n' sè d-a nin apèrceû.* (W. BAL, Fauves, p. 10) [même cas que la phrase précédente ; on pourrait avoir : *On-z-èst dîmince qu'on n' sè d-a nin apèrceû*]
- CW : *Onk qu'a trop d' caurs, qu'i n'è sêt pus qwè fè (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) [= quelqu'un qui a trop d'argent, (à un point tel) qu'il ne sait plus quoi en faire ; l'auteur aurait aussi bien pu écrire ... *ki n'è sêt pus qwè fè ;* on aurait alors une relative dont l'antécédent est *onk*, quelqu'un]
- EW : *(...) èt tot l' monde riyéve, tchantéve, tchawîve, potchîve èt s' quihinéve qu'on s'âreût crèyou à l' fièsse di Djus-d'la po l' djoû dè bê bouquèt.* (MITTEI, Zanzan, p. 43)

12.3 Hypothèse, condition

Quelques formes de référence

216. Liste non exhaustive de quelques conjonctions (ou locutions conjonctives) de subordination introduisant des propositions circonstancielles d'hypothèse ou de condition :

- **å cas ki** ou **dins l' cas ki** ou **mwint côp ki** (au cas où) + conditionnel
- **a condicion ki, so condiction ki** (à condition que) + subjonctif. Ex. lit. :
  CW : *(...) lès jendâmes duvint dès [sic, = lès ; lès mârcheûs qu'astint trop sôs] mète dins l' premêre ran d' pourcia rèscontréye à condicion qu'èle fûche wîde èt prôpe.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 35)
  EW : *Çou qu' dj' a promètou, djè l' donrè, dji tinrè m' parole à condicion qu' ine saquî d'meûre djoûrmåy fidéle divins mi-amoûr.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 105) - *Tot quî è-st-acuzé d'on dèlit deût-èsse supôzé ènocint disqu'a tant qu'il åye situ publiquemint djudjî èt rik'nohou coupåbe d'après li lwè èt so condicion qu' il åye situ tot-a fêt lîbe di s' disfinde.* (Dèclaråcion 1, art. 11)
- **adon ki** (alors que)
- **a mons ki** ($\sim$ *mwins*) (à moins que) + subjonctif ou conditionnel. Ex. lit. avec subj. :
  CW : *A mwins qui l' ci què l's-a distèrè n'eûye bin yeû sogne do taîre si linwe.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14)
  EW : *(...) a mons qui v' n'avîse dès kêsses å violon come Tchitchète, adon v' racoûrciriz vosse vôye dèl mitan.* (MITTEI, Zanzan, p. 33) - *Et s' fåt-i co qu' chaskeun' si pôye rètrôk'ler po vôter sècrètemint, a mons qu' on-imådjine ine ôte manîre dè rèspècter parèlièmint l' lîbèrté dè vôtant.* (Dèclaråcion 1, art. 21)
  Ex. lit. avec cond. :

CW : *On fiéve on câré avou lès lokes, à mwins qu'ë-n-arot yë dèl flate 'bouse' !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 81) - *Après mèsse oudôbin après non.ne, ils ènn'alint avou leûs parints èmon leûs grands-parints (...), pou-z-î lîre leûs complumints, à mwins qu'i lès aurint yeû èvoyi pa l' posse.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 44)
EW : *A mons qu' ci n' sèreût l' proféte Kisétomîquinôte !* (MITTEI, Zanzan, p. 30)
OW : *(...) quand èle ni tchante né, èle danse, à mwins qu'èle ni f'reut lès deûs d'in côp, çu qu'arive co sovint.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 64)

– **a pus ki** (à moins que / de) + infinitif ou subjonctif : **li meûr ni ténrè nén, a pus ki d' l'astoker / a pus qu' nos l' astokanche** (ce mur ne tiendra pas, à moins que nous l'étançonnions)
– **a supôzer ki** (à supposer que) + subjonctif ou conditionnel
– **ca bén ki** ou **co bén (minme) ki** (lors même que, même si) + conditionnel : **ca bén k' dji sereu ritche, dji vikreu come asteure** (lors même que je serais riche, je vivrais comme aujourd'hui)
– **come** (comme si). Ex. lit. :
CW : *Lès djakètes 'jaquettes' : c'èstot come sèrot 'si c'était' one bloûse d'asteûre (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 15)
– **d' abôrd ki** (du moment que) + indicatif
– **d' astcheyance ki** (au cas où). Ex. lit. :
CW : *I n'a aurdè qu'one pitite makète èt l' grètwè ; d'astchèyance qu'on l'aureut co ukè po maketè aus pîres.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16)
– **d' azård si** (si jamais) + indicatif
– **di hisse ki** (de peur que). Ex. lit. :
EW : *Tot l' monde rat'na si alône du hisse ku l' flame dol èponje nu l' mètahe è feû.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9)
– **dins l' cas ki** ou **(si) an cas (ki)** (au cas où) + conditionnel. Ex. lit. :
CW : *Come ça, on 'nn' a dès nous an cas on 'nn' arot dandji 'besoin', s'on sèrot malade ou n'importe.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 18)
EW : *Si an cas qu' i-n-âreût 'ne pèrsécussion, on a todi l' dreût d' cwèri a s' ahouter èt di s' sêwer a l' ètrindjîr (...)* (Dèclaråcion 1, art. 14)
– **(di) peu ki** (de peur que) + conditionnel. Ex. lit. :
SW : *Vos-îrez bin mon Maxi a passant (...), peû qu'i n' son'rint l' transe dimwin (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 45-46)
CW : *Peû qu' lès vèjins d'en face ni s'aurint d'mandè ci qu'i cwèsieut insi, Djâque a faît chonance do 'nn' alè foû do viyadje.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 28)
– **do moumint ki** (du moment que). Ex. lit. :
SW : *(...) ca ç' n'astot nin on brèyau : do momint qu'il avot à mougnè à tins, i n' tchûlot nin.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 57-58)
EW : *(...) ca dè moumint qu' èl supwète di bon coûr [ci-là qu'è-st-acåblé], tot l' pwès di s' doleûr divint 'ne confiyince è solåciėdje dè bon Diu (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 96) - *Dè moumint qu'ine saquî èst rik'nohowe come mambe dèl sôciėté, èle pout prétinde al sécurité sociåle. (...)* (Dèclaråcion 1, art. 22)
– **doulmint ki** (à condition que, du moment que)
– **a pårti do moumint ki** (à partir du moment où) + indicatif
– **minme si** (même si) + indicatif ou conditionnel
– **minme ki** (même si) + conditionnel

– **por ostant ki** (pour autant que, dans la mesure où) : **il est d' acoird por ostant ki ça nel disrindje nén** (il est d'accord dans la mesure où ça ne le dérange pas)
– **po si pa des côps** (au cas où, dans l'éventualité où)
– **pourvu ki** ou **porveu ki** (pourvu que) + subjonctif
– **s(i)** (si) + indicatif ou conditionnel : **s' i vént, nos djowrans echene** (s'il vient, nous jouerons ensemble - éventualité) ; **s' i vénreut, nos djowrins echene** (s'il venait, nous jouerions ensemble - supposition). Ex. lit. :
  OW : *Et s' nos mètèns in Cièl pa-d'zeûs çoulà ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)
– **såf si** ou **i gn a jamwais ki si** (sauf si) : **dji v' vénrè vey, i gn a jamwais ki s' i ploûreut** (je vendrai vous voir, sauf s'il pleut)
– **seuye-t i ...seuye-t i** ou **swet ki ...swet ki** (soit que) : **swet k' il esteut sô, swet k' il a stî asblouwi, i s' a fwait rvierser pa 'ne oto** (soit qu'il était ivre, soit qu'il a été ébloui, il s'est fait renverser par une voiture)

Emplois

217. a) Dans une proposition subordonnée d'hypothèse introduite par *si*, le wallon peut utiliser un conditionnel présent, un indicatif imparfait ou encore un subjonctif imparfait :

– **si dj' åreu des cårs, dj' end îreu** ou **si dj' aveu...** ou **si dj' avaxhe ...** (si j'avais de l'argent, je partirais)

Ex. lit. de **si** + <u>conditionnel</u> :

– OW : *S'i gn-âreut qu' mi, dji f'reus ça ètou (...)* (J. GOFFART, Coquia, p. 4) - *(...) vos-avîz l'ér di nos catchî ène saqwè... come si ça s'reut in s'crèt prodjèt ?* (J. GOFFART, Coquia, p. 13) - *(...) il-èsteut fiér come si ç' âreut stî li qu'aveut r'montè toutes lès bèrlines qui barlondjît su leûs câbes (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77) - *ça fét qu'an pô d' timps, c'èst come s'on l'âreut toudi conu.* (H. VAN CUTSEM, Chôse, p. 12)
– EW : *(...) come si vos pôrîz magnî dès-oûy çou qu' lès pratiques ont d'vins leû tchèrète (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 11) - *On n' pout marier in-ome èt 'ne feume s' i n' sèrît nin d'acwèrd.* (Dèclaråcion 1, art. 16)
– SW : *(...) èt i nn' aurdèt on coché si on nn' aurot dandjî por on malaude ou por on mwârt.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 124) - *Èt lès djins ni srint nin tout piêrdus / S' i wêrint dvant leûs-oûys leû vèjin qui mûrrot.* (J.-P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 12)
– CW : *(...) si lès rèspon'sâbes d'adon aurint v'lu s'ocupè sérieûsemint d' l'afaîre, asteûre, nosse chére Walonîye aureut tot ç' qu'i gn-a dandji pour nos-ôtes sawè lutè à ârmes-égâles (...)* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 9) - *Si vos vôrîz one pîce ou l'ôte à lîre, vos p'loz todi d'mander à A.B. di vos l'èvoyî (...).* (BATISSE, Li P'tite Gazète, n° 12, 9/2000, p. 4)

Certains considèrent l'emploi de l'indicatif imparfait comme fautif et dû à une influence du français. Cependant, cette concordance est très courante. Ex. lit. de **si** + <u>indic. imparf</u>. :

– OW : *(...) c'èst dèl pwène, dè l'anôye, come si l' vîye esteut pèsante a pôrter. Yun a dès-ouys trisses come in djoû d' plouve, èn-ôte a l'ér' pèneûs come s'il aureut fé djène wit' djoûs (...)* (J. SPINOZA-MATHOT, El minme lingâdje pou tèrtous, El

Bourdon 477, 6/1995) [ici, les deux modes sont utilisés à une phrase de distance] - *(...) èle l'aveut vrémint satchi dins l' bo, come si èle aveut stî in tchin qui sint 'ne sacwè.* (W. BAL, Fauves, p. 6) - *Et s' nos mèténs in Cièl pa-d'zeûs çoulà ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)

– SW : *Â ! Si dj' p'lo l'avèr a méye-nêt ! sondje-t-i.* (J. CALOZET, Pitit d' mon lès Ma-tantes, p. 18) - *C'èst come si on s'avot d'né l' mot : gn-avot-i dès djins èt dès djins à l'atèr'mint !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 51) - *Si vos savîz come ça s' pwate bin !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 83) - *Lès pus arèdjès s'ôrint ktwardu l' rèslî si on l's-éve vlu choûtè.* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4)

– CW : *Qué novèle si l' curè lî aveut tchèyu su l' bosse !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12) - *Èle s'a r'coutchi è s' lèt èt r'porsîre si vôye en fiant l' sodwârmant come s'i gn-avot rin yu.* (A. HENIN, Scrîre, p. 104) - *C'èst come ça qu' lès Romains pôront (...) trèvautchi tote li Swisse en fiant rôlè d'vant zèls, come s'is djouwin.n' au cèke, lès fromadjes di gruyère qu'is bribin.n' dins lès cinses.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 180)

– EW : *Si dj'atakéve a vûdî l'êwe, pinse nosse Marie (...).* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204) - *Èt vol'la qu'ènnè va tot måva, brèyant come s'on lî aveût råyî 'ne plome di s' cou.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226) - *Si dj'aveû co mès sabots todi, dji spiyereû ç' måheûlé ouh-là.* (MITTEI, Zanzan, p. 25) - *Si v' sûvîz l' dreûte vôye, si v's èstîz bin distètchî d' tot, vos n' rissètcherît [sic, = îz] qu' avantèdje èt profit.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 71) - *Pôve robète, si t'aveûs stou tchîr è bwès, tu vik'reûs co.* (S. FONTAINE, Colas, p. 4)

L'indicatif imparfait n'est pratiquement utilisé qu'en EW dans ce contexte. Ex. lit. :

– EW : *S'on avasse avu sogne, è francès, dè djouwer Ionesco d'vant 'ne pougnêye di djins, i n' sèreût nin oûy on classique.* (M. SLANGEN, Djåzans, p. 1, 9/95)

b) Une proposition subordonnée d'hypothèse ou de condition peut être exprimée par le conditionnel et introduite par **ki** si la proposition principale contient elle-même un verbe conditionnel :

– **li diâle mousreut k' on n' motireut nén co** (le diable entrerait qu'on ne broncherait même pas ou même si le diable entrait, on ne broncherait pas)

c) Le CW utilise le conditionnel après des verbes comme **waitî ki, vey ki** (imaginer que). Ex. lit. :

– CW : *Vèyoz qui, di d' vêlà pad'zeûs, onk dès sints disfreut ci qu' l'ôte aureut èmantchi por nos ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25) - *Si l' pa aveut co sès-ouy di vingt-ans, waîte bin qu'i l's-adouyereut quét'fîye brokè, zèls trwès, bwâre li dérène jate divant do ralè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27-28) - *Veus', su ç' timps-là, qu'i sèreut dèdja addé l' man.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 28)

12.4 Opposition, concession

Conjonctions ou locutions conjonctives proprement dites : quelques formes de référence

218. Liste non exhaustive de quelques conjonctions (ou locutions conjonctives) d'opposition ou de concession introduisant des propositions circonstancielles d'opposition ou

de concession. Sauf indication contraire, ces conjonctions appellent l'indicatif dans la proposition subordonnée :

– **adon ki** (alors que) : **i n' mi rwaite pus, adon ki dj' a tant fwait por lu** (il ne me regarde plus alors que j'ai tant fait pour lui). Ex. lit. :
EW : *C'èsteût si drole du faleûr ènn' aler insi adon qu'on ratind co one sacwè.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 19) - *Adon qu' dès Walons trovèt, ou ont trové a r'dîre si sovint so nos scriyeûs, il èst tot l' minme plêhant dè vèyî qu'on Prix Nobel åye sicrît çoula so onk dès nosses !* (Djåzans, p. 14, 9/95) - *Oûy, adon qu' çoula d'vreût-èsse li påye (...) vo-l'-la co pûni.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *Hèpé-Jou ni m' lêrè nin mori insi adon qui l' voyèdje dizos tére èst si près d'èsse bin vite fini...* (MITTEI, Zanzan, p. 21).
N.B. : cette conjonction fréquente est encore considérée comme calque du français « alors que » par certains, qui préfèrent les équivalents *å rgard ki, sol tins ki*, etc.
– **alôrs ki** (alors que). Ex. lit. :
SW : *La ptite rosse (...) avét tot d' on coûp criyè k' lès-Almands arivint, alôrs' k' i gn avét pèrsone s' la route.* (M. GEORGES, Singuliers 2/98, p. 9)
– **a pårt ki** (sauf que) : **ça va bén, a pårt ki dj' a må mes pîds** (ça va bien, sauf que j'ai mal aux pieds)
– **bén ki** (bien que). Ex. lit. CW :
Bin, qui ç' seûye da mi, c'èst rate qui l' charogne îreut cheûre sès pates ôte paut. (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 18)
– **ca bén ki** (quand bien même) + conditionnel ou subjonctif : **ca bén k' il åreut fwait del grande air...** (quand bien même il y aurait eu beaucoup de vent...) ; **ca bén ki ç' seuye lu...** (quand bien même ce serait lui...)
– **ca bén ki** (quoique, même si) + indic.. Ex. lit. :
SW : (...) *Lès mwêchès novèles, ca-bin qu'on s'î ratind, ça fait todi mau.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 106) - *Is 'nn' aurint atrapé yène, du ratoûrnêye (...), ca bin qu' ç' astot dèdjà dès grands fwârts djon.nês.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 55)
– **co(r) bén ki** (encore que, bien que) + conditionnel ou subjonctif. Ex. lit. :
OW : *Ene mamezèle toûrnikéve autoû d'in gros solia / Qui, core ben qu'astoké, klinçait s' tièsse après tère.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 129)
SW : *Èt co bin k' c' èst k' i l' têrint bin, / C'est nin po djouwer a dès djeûs d' tirlibibi. / Èt co bin ku ç' soye du leûs-âdjes, / C'èst nin dès-aradjés pou nnaler gangner dès sous fû du viadje*. (J.P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 11)
– **cwand** (quand) + conditionnel. Ex. lit. :
SW : *V' wêtréz d' passè on djoûr dol sèmin.ne al môjon, quand cè n' s'rit qu'one minute, èl tins d' côsè on poû a bouvant one jate dè bon cafè.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 37)
CW : (...) *il a moussi o l' coujène, à l' grande cinse ; veûy après one miète d'ovradje, quand ci n' sèreut qu' po mès dints.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17)
– **cwèki** (quoique). Ex. lit. :
OW : *Qwèqu' dins sès-oûys on wèt rlûre dès spites d'alumwères.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 11)
– **ki** (quoique ; alors que) : **ki, dji n' è vôreu nén fé on vraiy** (quoique je ne prétende pas que ce soit vrai). Ex. lit. :

SW : *On-avot drwat d' pèler lès cés qu' astint su s' paurtadje du vîrée (...). Quu, pa dès côps, on-è f 'jot co ène paurt û deûs d' pus (...).* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 31)
CW : *Sovint, nos-avans plusieûrs mots, qui l' Francès n' 'nn a qu'onk : (...)* (R. VIROUX, Novèles, 46/2000, p. 9) - *Qui, dins l' timps, on z-aveûve si plêji à mougnî one trintche di bon pwin (...)* (Chwès, Libramont, p. 54)

– **cwite a çou ki** (quitte à ce que) + subjonctif
– **ecor ki** (encore que, malgré que). Ex.. lit. ancien :
OW : *(...) Djan, toudi planté come in soûdârd au posse, / ècor k'i tchét dèl nîve yèt dès grijas su s' bosse.* (M. RENARD, Djan d' Nivèles, vers 23-24)
– **mågré ki** (malgré que) + indicatif ou subjonctif. Ex. lit. :
EW : *Mågré qu'i seûye fwért sûtî, il èst l' dièrin è scole.* (MITTEI, Zanzan, p. 1)
CW : *Pou lès djon.nès djins, çoci è-st-ène ôte istwêre, maugrè qui pour zèles, come d'alieûr pou nos-ôtes tortos, li parintéye dimère tofêr li parintéye.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 44)
OW : *Jésus r'waîte à s' monte èt maugrè qu'I s'amuse come in bossu, I s'astampe tout d'ène traque èt l's-autes fèyeneut come Li...* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 59)
– **minme si** ou **minme ki** (même si) + indicatif ou conditionnel. Ex. lit. :
SW : *C' èst bin pou ça k' i sont tourtous parints èsan.ne / Min.me ku ç' n' èst k' al catrime boutnîre.* (J.-P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 12)
– **minme ki** (quand bien même) + conditionnel : **c' e-st insi ki ça îrè, minme ki ti n' vôreus nén** (cela se passera ainsi, quand bien même tu ne le voudrais pas)
– **portant ki** (alors que) : **dj' a veyou deus taessons è l' ivier, portant k' on dit k' i n' rexhèt nén ås nîves** (j'ai vu deux blaireaux en hiver, alors qu'on affirme qu'ils ne sortent pas à la saison des neiges)
– **sol tins ki** (alors que). Ex. lit. :
EW : *Lu costé avou l' pompe bagnéve ol loumîre so l' timps ku lu d'vant èsteût télemint neûr qu'on vèyéve à hate lès deûs montées d' grés.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 9) *Li monde promèt' dès tchîtchèyes qui passèt (...), so l' tins qu' mi, dji promèt' lès pus grands bins qui n' finihront mây (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 104)
– **tot fant ki** (alors que). Ex. lit. :
EW : *Èle avéve lès deûs pîds bin plantés so l' tère, to f 'zant ku l' Lînâr, lu, a avou tote su vèye, lu tchèsse èzès steûles.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 6)

Propositions concessives exprimant un fait variable

219. Les équivalents d'une proposition subordonnée de concession exprimant un fait variable en français sont :

a) avec un adjectif ou un adverbe (français : *si... que..., aussi... que..., quelque... que..., tout... que..., pour... que...*) :

– **si... ki** ou **ossi... ki** (quel que, aussi ... que) + adjectif et subjonctif ou indicatif : **il arive tofer å coron di si ovraedje, ossi deur k' i seuye** ou **ossi deur seuye-t i** (il parvient toujours à achever son travail, aussi pénible soit-il / quelle qu'en soit la difficulté). Ex. lit. :
SW : *(...) on n' pout nin tot l' minme lèyi ç' fème-là tote seûle su l' plantche, si*

sorcîre qu'èlle oye sitî. (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 41)
EW : *Zanzan, si pô pawoureûs qu'i seûye, èst-è-mar'mêce !* (MITTEI, Zanzan, p. 4)
CW : *(...) së vi 'vieux' qu' ça èstot, ça dëstendéve co.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 53)

– **si ... seuye-t i** (si ... soit-il). Ex. lit. :
EW : *(...) ossu s' creût-i [ci-là qu'è-st-acåblé] mîs inmé dè bon Diu là qu' il a polou supwèrter por lu pus d' mås, si grands sèyèsse-t-is.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 96)
– **tot ... ki** (tout ... que). Ex. lit. :
OW : *Tout Rwè dè l' Crèyâcion qu'il èst (...) / Il è-st-aloyî a l' min.me tchin.ne (...).* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 57)
EW : *Insi Hèpé-Jou, tot mwért qu'il èst, vint à m' sécoûrs come i l'a promètou.* (MITTEI, Zanzan, p. 15) - *Chaskeun' deût-èsse lîbe dè r' cwèri sès dreûts d'vant l'djustice, tot wice qui ç' seûye.* (Dèclaråcion 1, art. 6)
CW : *(...) tot gauyelè, tot ratchutchu qu'il èst, c'è-st-on fwârt ovrî (...).* (A. LALOUX, Bêrt, p. 10)

b) avec un nom précédé du déterminant *quelque* (*de quelque pays qu'il vienne...*) :

– **ki** + VERBE au subj. + **di n' impôrte (li) ké** ou *di tot l' minme (li) ké... : k' i mete tot l' minme li kéne marone, il a l' air må egayolé* (quelque pantalon qu'il mette, il a l'air mal habillé). Ex. lit. :
CW : *(...) mins ci n'èst nin vêci qui faut [= qu'i faut] v'lu staurè cès vîyès furdin.nes-là, qu'èles vègnenuche di n'impôrte qué costè.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 26-27) [= de quelque côté qu'elles viennent]
Rem. : donc, pour exprimer ce genre de concession, le wallon n'utilise pas la subordination mais une phrase injonctive introduite par *ki* ; le verbe au subjonctif est suivi d'un complément dont la base est introduite par les déterminants indéfinis *n'impôrte (li) qué* ou *tot l' minme (li) qué*.
– prép. + *tot l minme (li) ké* + nom + **ki** ou prép. + **kéne** + nom + **ki**. Ex. lit. :
EW : *Divins tot l' minme quèle* [sic, = *quéle*] *mohone qui v' sèyéze, dimonez-i disk'a tant qu' vos qwitése cisse plèce-là.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 117) - *[Il] èst lîbe d'aler cwèri, dè r'çûre èt d' publiyî dès-informåcions di quéle manîre qui s' seûye.* (Dèclaråcion 1, art. 19)

c) avec un interrogatif (*quel que..., quoi que..., qui que..., où que...*) :

– **cwè ki** (quoi que) : **cwè k' on deye, i n' mi plait nén del fé** (quoi qu'on dise, je refuse de la faire). Ex. lit. :
CW : *Et qwè qu'on-z-è pinse, ci vîy ranguin.ne-là èst co valâbe audjoûrdu.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 27)
– **kî ki** (qui que) : **dji n' ployrè nén dvant kî ki ç' seuye** (je ne plierai pas devant qui que ce soit)
– **tot l' minme cwè ki** (quoi que). Ex. lit. :
EW : *Adon-pwis, tot d' minme qwè qu'ad'vinse, on èst todi pus ritche d'ine ègzpéryince (...).* (G. FONTAINE, Billets, p. 50) [quoi qu'il arrive]
– **ki** + VERBE au subj. + prop. subordonnée de lieu... (équivalent de *où que*) : **k' i våye (tot) wice k' i vout, i s' pied tofer** (où qu'il aille, il se perd toujours)

– **ki** + VERBE au subj. + **si/ossi** + adjectif + **k' on vout** (ou équivalent) (équivalent de *quel que* + verbe *être*au subj. + nom) : *ki li bouye seuye ossi målåjheye ki vos voloz...* (quelle que soit la difficulté de la tâche, ...) ou **ossi målåkhèy ki ça seuye** (si difficile que ce soit...), etc.

12.5 Comparaison

Quelques formes de référence

220. Liste non exhaustive de quelques conjonctions (ou locutions conjonctives) de comparaison introduisant des propositions circonstancielles de comparaison. Sauf indication contraire, ces conjonctions appellent l'indicatif dans la proposition subordonnée. Voir aussi les phrases corrélatives (p. 279).

- **come** (comme, ce que) : **vos froz come i dîront** (vous ferez ce qu'il vous commanderont). Ex. lit. :
  CW : *Dji sês bin come èle tchike si djeu, mi, Dolîye.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25)
- **mons ... ki** (∼ *mwins'*) (moins ... que)
- **ostant ki** (autant que). Ex. lit. :
  EW : *[Ine] rik'nohance di cès dreûts èt d'cès lîbertés-la, po qu'i sèyèsse mètous èn-alèdje po d'bon tot avå l'monde, ot'tant po lès populåcions dès-Etats Mambes zèls minmes qui po lès cisses dès téres qui sont d'zos leû k'dûhance.* (Dèclaråcion 2, Préambule)
- **di pus ki** ∼ **pus' ki** (plus que)
- **labele si ... ki** (à plus forte raison) : **labele si v's årîz stî la k' on-z åreût rî** (à plus forte raison, c'est seulement si vous aviez été là qu'on aurait ri)
- **ossi ... ki** (aussi ... que) ou **si ... ki** (dans les phrases négatives) : **i n' est nén si foirt k' il a l' air** (il n'est pas aussi fort qu'il en a l'air). Ex. lit. :
  EW : *Èlle sont ossi freûdes qui dèl glèce.* (MITTEI, Zanzan, p. 19)
- **pus rade ki** ou **putôt ki** ou **pus vite ki** (plutôt que) + infinitif ou subjonctif : **nos lî dmandrans del fé, pus rade ki del fé nos-ôtes-minmes** (nous lui demanderons de le faire, plutôt que de le faire nous-mêmes). Ex. lit. :
  SW : *Pus vite qui do côzè d'* maltrêtance*, a rèprimè, bin sûr, i fôt èdukè al* bintrêtance. (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 6)
- **shûvant ki** (selon que)
- **télmint ki** (tellement). Ex. lit. :
  CW : *Sès lokes drèss'nèt d' mëzéres 'tiennent debout, rigides à cause de la crasse', tél'mint qu'èles sont man.nètes.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 23)
  EW : *Dj'a målåhèye di v's ètinde télemint qu' vosse vwès 'nnè va.* (MITTEI, Zanzan, p. 7)
- **parey ki** (comme si) + conditionnel. Ex. lit. :
  CW : *Lalîye diveneut todi pus cawiasse on djoû qu' l'ôte ; tot parèy qu'on lî aureut makè on côp d' djusse.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 16)
- **tél ki** (telle que). Ex. lit. :
  EW : *Lès mêsses dèl nåcion ni d'vèt leû pouvwér qu'al vol'té dè peûpe, téle qu'èle*

si done a k'nohe ås-élècsions (...) (Dèclaråcion 1, art. 21)

12.6 Les propositions corrélatives

Quelques formes de référence

221. Les corrélatives sont des propositions introduites par **ki** (que) et commandées par un adverbe d'intensité ou **meyeu, pîre, tél**.

– **si ... ki** (si ... que) - avec un adjectif : **elle a corpu si roed k' elle a stî djus d' sofla** (elle a couru si vite qu'elle a été essoufflée). Ex. lit. :
  EW : *I d'hinda si bas qu'i n' comptéve pus riv'ni å djoû.* (MITTEI, Zanzan, p. 24)
– **si ... ki** (si ... que) - avec un groupe nominal. Ex. lit. :
  OW : *(...) i n'èst pont d' si bèle sôciètè qu'i n' faut s' quiter.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 59)
– **(si) télmint ... ki** (tellement ... que) - avec un verbe, un adjectif ou un nom : **il a télmint boevou k' il end a stî malåde** (il a tellement bu qu'il en a été malade) ; **dj' a mougnî télmint do chôcolåt ki dji n' a pus fwin** (j'ai mangé tellement de chocolat que je n'ai plus faim) ; **il esteut si télmint sô k' il a tcheyou** (il était si saoul qu'il est tombé). Ex. lit. :
  EW : *On troûve rårement 'ne saquî avou 'ne åme télemint hôte qu' i seûy dispouyî d' tot.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 91)
  OW : *(...) maîs èle riwaîte si Fi avou ène téle confiyance qu'èle èst sûre di çu qui va s' passer.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 57-58)

Corrélative introduite par **ki** seul. Ex. lit.

– OW : *Èle tousse télcôp qu' on pins'reut qu'èle va dèmeurér d'dins.* (Ch. TOMBEUR, Ch'napans, p. 24)

Emplois

222. En wallon, la subordonnée corrélative peut se mettre au conditionnel s'il y a comparaison (cf. le genre dans la subordonnée d'hypothèse) .

– Ex. lit. OW : *Donèz-m' ène "Baf" s'i vous plaît, Mam'zèle ! crîye-t-i ossi fôrt qu'il aureut dit : hôwe ! à sès tch'faus.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 61)

Chapitre 13

Les introducteurs

Cette section n'est pas consacrée à une catégorie grammaticale bien précise mais à une série de mots, de locutions, d'expressions ayant pour fonction d'introduire des phrases.

13.1 Introducteurs essentiels

Quelques formes de référence

223. Certains mots ou locutions ont pour fonction d'introduire une phrase :

a) **voci / vochal, vola / la :**

– **voci l' ome ki nos cachins après** (voici l'homme que nous cherchions) ; **vo l' la k' il arive** (le voilà qui arrive) ; **la nosse Djan k' arive** (voilà notre Jean qui arrive) ; **vola 'ne sacwè a mougnî** (voilà quelque chose à manger) ; **la k' i s' pete a tchoûler** (voilà qu'il se met à pleurer)

Ex. lit. de **la** et **vola :**

– SW : *C'èst ça ! là qu'on z-a djà stî stopè sès courotes (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 21) - *La qu' dji m' lève tot dreût èt dji n' sé rin, mi.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 41)

– CW : *Èt là nosse Lalîye tote seûle avou s' gade, dîs pouyes èt l' coq.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14) - *Vo-l'-là dîj eûres.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26) - *Tot bèlemint, one ascauchîye après l' ôte, vo-l'là qu'i [sic = il] aclève 8 bèrbis èt i c'mince à fer s' fromâdje (...).* (Chwès, Libramont, p. 36)

– EW : *Dji vin d'aveûr come on toûbion, mins v'l'a qu' c'èst tot.* (J. RODE, Scrîre, p. 189) - *Mins volà qu'arouflèt tant dès neûrès nûlêyes...* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23)

Ex. lit. de **voci** :

– OW : *V'ci l' plan du studio.* (J. GOFFART, Coquia, p. 19)

b) **vola-t i, vola-t i nén** (voilà-t-il, ne voilà-t-il pas). Ex. lit. :

– SW : *Mais v'là-t-i nin qu' tot d'on côp l'êwe discrét dins l' grand bî...(...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 22) - *Volà-t-i nin qui s' moman èt Gèlique è r'cauzèt*

co ! (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 93) - *Mês nè v'la-t-i nin la mére qui lî rèspond : 'Bin, mèts la vète, va !'* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 35)
– EW : *Måjureûsemint, al fin d'l'annêye, ni vola-t-i nin qui l'prumî d' may tome on mårdi !* (Djåzans, Osté 2000, p. 13)

c) **i gn a** (*i-n-a*, liég., brab. ; *il a*, Centre, niv.). **I gn a** est la forme « dans presque tout le domaine wallon » (Limes 1992, 109). [1]

– **gn a l' tchén ki hawe** (le chien aboie ; il y a le chien qui aboie)

Ex. lit. OW :

– *Vos-èstèz tout drole ! Gn-a ène saqwè qui n' toûne nen rond ?* (J. GOFFART, Coquia, p. 22)
– SW : *Li ci qu'a l'êwe dissus s' prè li sèm'di à méye-nêt, gn'a nolu qui waz'rot lî r'hapè (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 19)

Le wallon emploie très souvent des introducteurs suivis d'une proposition relative :

– **gn a on tchaet ki vént pesteler nosse corti** (un chat vient piétiner notre potager, ou il y a un chat qui...)

Le **gn a** peut être sous-entendu :

– **on tchèt ki vént pesteler nosse corti** (un chat vient piétiner notre potager, ou il y a un chat qui...)

Le pronom relatif **ki** peut également être sous-entendu :

– **gn a l' tins candje** (le temps change)

Ex. lit. :

– OW : *Va-z-è, sint mwé, a cause di ti, gn'a l' bwèsson pûwe. (...) Et quand i n-n'ont ben yeû leû sau / Gn'a l'eûw èstéve come du bigau.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 117).
– CW : *Ôdjoûrdë, dj'a lâvé mès lokes èt n-a mès lokes vont ben souwer 'sécher' !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 9)

d) **c' est :**

– **c' est mi k' est maisse** (c'est moi qui suis le maître)

Ex. lit.

– SW : *Come lès grands, i va a matines, èt c'èst qu'i n' dwâm' nin su s' banc, parit !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 70) - *Ç' n'èst nin qu'i gn'avot pont d' fiyate à zês, mais i pôrint l' vinde motôt (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 100)
– CW : *S'is n' ridjètenut nin cor après ç' daye-ci, c'èst qu'is sont rèvolès po d' bon.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12)
– OW : *C'èst qui l' curè, i v'yeut voltî tout ç' qu'èsteut noû (...).* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 77)

La locution **c' est** est invariable.

– **c' est des djins** (ce sont des personnes)
– Ex. lit. CW : *C'èst sès fréres què l'avint carotè dins on-èritadje.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *(...) lès places lès pës man.nètes, c'èst l' col èt lès pougnèts 'poignets'.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 23)

Remarque : **c' est** était variable anciennement. Ex. lit. ancien :

1. ALW II, 44 (« il y a »), 45 (« il n'y en a »).

– *Ci sont totès costindjes qu' i fât mète âtoû d' zèles* (ce ne sont que dépenses à leur consacrer) dans un texte des environs de 1600.

e) **est ç' ki** sert à introduire les interrogations (voir La phrase interrogative, p. 270).

f) **di-st i, di-st ele** peuvent se placer en début de phrase, pour indiquer que l'on s'apprête à citer des paroles d'autrui :

– *di-st i l' maisse : « Ti n' divreus nén vni »* (le maître a dit : Tu ne devrais pas venir ; je cite le maître : ...)

g) **vîve, vivåt, hay po** (vive)

– **vîve nos-ôtes eyèt les tchéns d' tcherete !** (lit. « vive nous et les chiens de charrettes ! »)

Ex. lit.

– EW : *On t' va fé brêre Hay, hay pol djoû, l' djoû qui l' houyîre va sèrer l'ouh* (G. CABAY, Balzin'rèye) - *Vivat po nosse rwè Hèpé-Kou !* (MITTEI, Zanzan, p. 45)

h) **a, å**

– **a mwin !** (attention [à tes mains] !) ; **å feu !** (au feu !)

i) **sobayî** (∼ *sabayî, subayî, sabaye...*) (je me demande). Ex. lit. :

– SW : *Sabaye çu qu'éPitit aurè stî atrapè po z-èsse si vite yute ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 46) - *Sabaye comint-ç' qu'i pôrot raquitè lès djambons d' mon cès djins-là ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 94) - *Sabaye si Monsieû l' curè pinse ossi qui dj' su on voleûr (...) ?* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 105)

– OW : *Sabayi s'Dj'alumeus l'solia ?* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 8)

Emploi de voci ou vochal et vola

Les mots **vola** (voilà) (*voula*, Lesse ; dérivés *vè l' la, vè l' ci,* OW) et **voci** ou **vochal** (voici) ont une construction particulière : l'affixe **ri-**, les pronoms personnels et les pronoms objets **î** et **endè** se glissent entre les deux parties de ces mots :

– **vo m' ci** (me voici) ; **vo t' la** (te voilà) ; **vo l' la** (le voilà ou la voilà) ; **vo les chal** (les voici) ; **vo l' rila co on côp** (le revoilà encore une fois) ; **vo nos î la** (nous y voilà)

Ex. lit. :

– SW : *(...) vo-nnè-là onk qu'a jusse li minme idéye qui mi !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 35) - *(...) c'èst dès grands diâles qui sont moussès tot blancs, èt vo-lès-ci qui montèt après l' copète do prè...* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 23) - *A tronnant come one fouye, i rèspond : « Vo-m'-ci ! ».* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 86) - *Avou Pauque, vo-r'-ci l' saison qu'on d'lache lès vatches po z-alè aus tchamps.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 124) - *Fèrnand ! Vènèz on poû ! : : Ây, vo m' la !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 39) - *Il è rèussi, nost-ome ! / Vo l' la qui rintère avu s' diplome !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 74) - *Wê, vou lès la tout grîjes du tchfès* (...). / *Vou t' lès la bin vikants : i sont fiérs d' èsse du d' ci / Vou t' lès la mwârts / Èt leû poussîre su rmache a l' tère du leû vî viadje*. (J.-P. CLIP, Singuliers 2/98, p. 12)

– OW : *Bén vèl-ci l' place révéye pou fé no studio !* (J. GOFFART, Coquia, p. 11) - *Vè-le-la tt-asto du pot.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 17) - *Ben ! vè-me-la prope*

didins m' loye-cô ! (H. PETREZ, Fauves IV, p. 43) - *Trwès peumes, ène gaye, saquants reûjins : èt vo-le-la rassasyi.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 13)
- CW : *Tins, vo-l'-là, tins, t' sucète, nawe qui t'ès.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Vo-l'-là dîj eûres.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26) - *(...) vo-l'-là arètè pa dès bosses télemint wôtes qu'èles ont l'aîr di sièrvu di stançon au stwèlî.* (J. PIRSON, Scrîre, p. 179) - *Li p'tit ri (...) vint rjonde* [sic] *nos premérès maujons (...) en dijant : vom' ci.* (J. FIVEZ, Bièmeréye, p. 6).
- EW : *Oûy, adon qu' çoula d'vreût-èsse li pâye (...) vo-l'-la co pûni.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *Vo-m'la tot seû d'vins 'ne sipèheûr di câve...* (MITTEI, Zanzan, p. 4) - *Aha, dji comprind, vo-m'chal tot près dèl couhène dès sotês (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 22) - *Qu' i s' dèye qu' après l' iviér, vo-r'chal l' osté (...).* (J. BOSLY, Imitâcion, p. 83)

On observe souvent une tendance à imiter la construction française :
- **les vla** pour **vo les la** (les voilà)

Ex. lit. :
- OW : *Nos v'là èvôye pou deûs-eûres èchène...* (J. GOFFART, Coquia, p. 4) - *Mi qu'a toudi rêvè d'in bia djon.ne tchaufeû, mi v'là sièrvûwe !* (J. GOFFART, Coquia, p. 17) - *Pou ène tchance, è v'là iène, qui v's-aléz m' dîre.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 12)
- SW : *Èt pûs dju m'anonde su l' vèlo, èt mu v'la vouy pa drî lu.* (A. LAMBERT, Causans, p. 31) - *Èt pûs la vl'a qui s' rumèt an route...* (A. LAMBERT, Causans, p. 31) - *Èt nous v'la vouy, fèls tous lès trwas come dès tigneûs.* (A.-M. MERTUS, Causans, p. 35) - *A v'la assèz !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 91) - *Â bin lès vla totes, la*. (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4).

Dans certaines régions (malm.), la négation *ni* se place également entre les deux éléments **vo** et **la** :
- **vo nel la-t i nén co 'ne feye !** (est-ce que ce n'est pas encore une fois lui !)

13.2 Locutions

224. Certains adverbes suivis de **ki** ou **si** ou **di** forment des expressions introductives.
- **aparanmint ki** (apparemment que)
- **asseuré ki** (bien sûr que). Ex. lit. :
  OW : *(...) is n'ârît pont d' bias-uniformes pou fé djiper lès couméres, mins asseûrè qu'is r'vérît avou dès fés solés èy' in tchapia-chone.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76)
- **alabouneure di** (c'est une bonne idée de, c'est bien de). Ex. lit. :
  SW : *A la bone eûre, dist-èle, d'avèr apwartè li squiron avou vos !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 79)
- **atincion ki** (prenez garde au fait que) : **atincion k' i n' vos dmeure pus waire di tins po studyî** (fais attention : il ne te reste plus beaucoup de temps pour étudier)
- **ây ê ây ki** (évidemment que)
- **bén astcheyou ki** (heureusement que) : **bén astchèyou por nos ki l' tchampete n' a nén sondjî pus lon** (heureusement pour nous que le garde-champêtre n'a pas

réfléchi un peu plus)

- **bén astcheyou si** (il est improbable que) : **bén astcheyou si ti n' les viereus nén** (il est hautement probable que tu les verras)
- **bén astcheyou ki** (quel hasard que) : **bén astcheyou k' vos avoz arivé d' on côp** (c'est un grand hasard que vous soyez arrivé en même temps)
- **bén seûr ki** (bien entendu que). Ex. lit. :
  EW : *Bin sûr qui c'èst lu !* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226)
- **c' est ki** (c'est parce que)
- **c' est ça ki** ou **c' est po ça ki** (c'est pourquoi, c'est pour cette raison que)
- **çou ki** (ce que). Ex. lit. :
  SW : *çu qu' Pitit s'a agrancè après si p'tit bokèt d' viyadje !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 136)
- **cor on pô ki** (il s'en est fallu de peu que). Ex. lit. :
  SW : *(...) lès jandârmes avint v'nu fére on toûr al baraque dès sabotîs èt cor on pô qu'il aurint trossè noste ome po-z-è ralè avou zês.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 97)
- **dandjureus ki** (il est probable que).
- **dedja ki** (déjà que) : **dedja k' i n' mi câze pus** (déjà qu'il ne me parle plus)
- *di ki* (on peut dire que) : **di qu' t' as co avu del tchance !** (on peut dire que tu as encore eu de la chance). Ex. lit. :
  OW : *Dis qu' dj'ènn ai suwè iène di tch'mîje !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 59)
- **edon ki** (*èn'don, anon*) (n'est-ce pas que) : **edon k' vos avoz dit çoula ?** (n'est-ce pas que vous avez dit cela ?)
- **ureuzmint ki** (heureusement que). Ex. lit. :
  SW : *Ureûsemint qui dj' n'asto nin come vos, mi !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 87)
- **(bén) d' atoumance ki** (ce serait surprenant que). Ex. lit. :
  SW : *(...) bin d'atumance qu'i gn-aurot dès riv'nants après Grîjou èt l' minîre !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 30)
- **(eyèt) dîre ki** (et dire que)
- **dwai ki** (n'est-ce pas que) : **dwai k' vos vénroz ?** (n'est-ce pas que vous viendrez ?)
- **i gn a ki** (cependant) : **i gn a k' i n' î faleut nén dmorer trop lontins** (cependant, il ne fallait pas y rester trop longtemps)
- **i gn a ki** (il y a que) : **cwè ç' k' i gn a ? : : i gn a k' il e-st evoye !** (qu'y a-t-il ? - il y a qu'il est parti !)
- **i s' pout-i ki** (il se peut que). Ex. lit. :
  EW : *I s' pout-i... qu'avou l' timps... pus târd...* (J.-M. MASSET, Contes, p. 11)
- **kéke feye ki** (peut-être que)
- **la co bén ki** ou **co bén ki** ou **eco bén ki** (heureusement que). Ex. lit. :
  SW : *Co bin qui ç' n' èst qui l' minoritè.* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 4) - *Là co bin qu' ç'astot quausu toute valêye jusqu'à Pwès.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 57)
  EW : *(...) (èco bin qu'i n'aveût nou streût réglemint po çoula !) (...)* (Djåzans, Osté 2000, p. 5)
- **la ki** (voilà que) : **la k' i n' si vout pus marier, asteure !** (voilà qu'il ne veut plus se marier maintenant !)
- **minme ki** (même que) : **minme k' i n' mi voleut pus taper on côp d' ouy** (même

qu'il ne voulait plus me jeter un coup d'œil)
- **mutoit ki** (peut-être que). Ex. lit. :
SW : *(...) motôt qu'on n' l'atèr'rè nin à l'èglîje pace qui c'è-st-one sorcîre (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 41)
- **n' espaitche ki** (n'empêche que)
- **oyi ki** (oui que, bien sûr que). Ex. lit. :
CW : *Ô ayi, ça ! qu'èlle îrè à Fôye, li bodéye Flupine.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25)
- **pa des côps ki** (parfois) : **pa des côps k' i s' pingnint po-z avu di d' pus** (parfois, ils se battaient pour avoir plus)
- **pår si** ($\sim$ *pôr*) (a fortiori si, surtout si). Ex. lit :
EW : *Mins ci n'èst nin rin qu'çoula, li walon. Pôr s'on vout qu'i d'mone on lingadje vikant.* (Djåzans, Osté 2000, p. 14)
- **pôreut vali ki** (ah, si seulement) : **pôreut vali k' i vénreut !** (ah, si seulement il pouvait venir)
- **seur ki** ou **seurmint ki** ou **bén seur ki** (il est certain que) Ex. lit. :
SW : *(...) chûr'mèt qu'il avét la heure a m' bayè dès-idées inla.* (A. LAMBERT, Causans, p. 31)
EW : *Sûr qu'i s' rafèye, èdon, l' pindård !* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23)
- **sabaye si** (je me demande si) : **sabaye s' i frè çou k' il a prometou** (je me demande s'il fera ce qu'il a promis)
- **tchance ki** (encore heureux que). Ex. lit. :
SW : *Chance qu'il avot quéques djoûs d' condjî à Pauke !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 76)

13.3 Phrases

225. Certaines propositions entières sont figées et ne servent plus qu'à en introduire une autre en l'atténuant, en insistant, en la relativisant, en introduisant un rapport causal, etc.

- **c' est nén po ça, mins... : c' est nén po ça, mins t' as-st avu del tchance del avu, ti pa** (on peut dire que tu as eu de la chance de l'avoir, ton père). Ex. lit. :
OW : *C'èst nén pou ça, mins l' djoû qu'on-âra ène stâr come Jean Lefèbvre (...) lès pouyes âront dès dints !* (J. GOFFART, Coquia, p. 12)
- **i n' fåt nén dmander si... : i n' fåt nén dmander s' il a-st avu dandjî d' poûssants po-z avu s' plaece** (inutile de dire qu'il a eu besoin de pistons pour avoir son emploi). Ex. lit. :
CW : *I n' faut nin d'mandè qué côp qu' ç'a stî po l' coeûr d'à Pitit (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 106) - *I n' faut nin d'mandè si s' moman a stî al dicauce (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 111)
- **c' est çou k' on pout dîre... : c' est çou k' on pout dîre avu l' compas dins l' ouy** (c'est avoir un compas dans l'œil, comme on dit)
- **ça fwait ki** (alors, ainsi, donc). Ex. lit. :
SW : *Ça fait qui lès biches vont brostè l' grain, ainsi ? di-st-èle Gaguite (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 28-29) - *Ça fait qu' djol lum'rans Jean-Batisse come*

mi ? (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 51)
CW : *Ça faît qui dji n' pou nin achetè on tch'fau à m' môde, po nosse gamin, mi ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 29)

– **c' e-st a dîre** (c'est-à-dire). Ex. lit. :
EW : *I n' mi d'meûre pus qu'à prinde li boûf... c'èst-à-dîre li lumeçon po lès cwènes.* (MITTEI, Zanzan, p. 20)
– **pôreut (nén) vali ki** (si seulement). Ex. lit. :
OW : *Poûreut nin vali qu'èle clincereut s' pîd, l' ma'zèle (...).* (W. BAL, Fauves, p. 12)
– Divers :
EW : *Qu'on r'vint so tot, sés' ku l' Marîye Bordèt èst mariée ?* (J.-M. MASSET, Contes, p. 12) - *C'è-st-insi qu'on n' pout fwèrci in-ovrî a trîmer foû mèzeûre èt qu'on lî deût payî dès vacances å bout d'on tins. (...)* (Dèclaråcion 1, art. 24)
SW : *Li dîmègne, ci n'èst qu' ça s' i n'aurot nin transi (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 83) - *Cè n'èst qu' ça s' i n' ronfiét nin.* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 36)
SW : *(...) c'èst bon qu' on sét qu' c'èst lèy, pace qu'on la prinrit co vite po on sbara !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 36)
CW : *Ô, c'èst bon qu' i gn-a dandji d'ome po-z-awè famile...* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26) - *È-st-i possibe do dire dès mintes insi ?* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 29) - *Todi è-st-i qui l'Aqualienne, à l'eûre d'audjoûrdu, présinte one trikléye di prodwîts.* (Chwès, Libramont, p. 41)

Chapitre 14

Les mots phrases

14.1 *Oyi* et *neni*

Formes de référence

226. Affirmations et négations :

Question affirmative		Question négative	
- vos vnoz ?	**- oyi**	**- vos vnoz ?**	**- neni**
- vos n' vinoz nén ?	**- siya**	**- vos n' vinoz nén ?**	**- nonna**

Nonna est (théoriquement) utilisé pour contredire ou contester.

Autres formes

EW, liég. : *awè / nèni*
CW, nam. : *oyi / nonna ;* sud nam. : *ayi* ; brab. : *oyë*
OW, carol : *oyi / non* ; niv. : *way*
SW : Lesse : *ây / nonnè / siyè*

Nuances dans l'affirmation

– **oyi asseuré** (oui certes)
– **azård k' oyi** (probablement que oui)
– **swet** ou **ki swet** (soit)
– **kéke feye** ou **mutoit** ou **téle feye** (peut-être) ou **tél côp** (peut-être)
– **dandjureu** (probablement - se place en fin de proposition) : **i n' ploûrè nén, dandjureu** ou **dandjureu k' i n' ploûrè nén** ou **dandjureu n' ploûrè-t i nén** (il ne pleuvra probablement pas)
– **oyi da, oyi dwai, oyi dai, oyi ô oyi, oyîy** (oui bien sûr)
– **sifait** (si)

– **nonfait** (non en réponse à une question négative)

14.2 Les particules interpellatives et mots phrases occasionnels

227. a) La phrase orale est rythmée par de très nombreuses particules utilisées moins pour leur sens (quand elles en ont un) que pour éveiller, retenir, renforcer, attirer l'attention de l'auditeur.

– **i m' riwaite, sais', èt adon...** (il me regarde [sais-tu], puis...). Ex. lit. :
SW : *Dji n' crankîrê nin, sés', mi, to m' pous bin wêtè, to nol racontrè pus !* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 5).
OW : *Dji n' comprinds ré à tès ramâdjes, sés' mi !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 58)
– **hay** (allons). Ex. lit. :
EW : *Hay, âme fidéle, aprèstez vosse coûr à r'çûre on si bon camarâde (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 68)
– **ciete** (certes). Ex. lit. :
EW : *Is polèt, ciète, fer soner dès mots, mins is n' m' ènn' apwèrtèt nin l' sins (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 102)
– **paret**. Ex. lit. :
EW : *Mins ci n'èst nin åhèye parèt, dè fé djåzer ås Walons leû lingadje...* (Djåzans, Osté 2000, p. 3)
– **djo** (bref, enfin). Ex. lit. :
EW : *Djo, on lîve bin-intèrèssant, qui nos louke d'å-d'foû, mins avou dès-oûys tinrules.* (Djåzans, Osté 2000, p. 15)
– **la.** Ex. lit. :
SW : *Wête là ! dist-èle ; dji su tèl'mint pièrdoûye qui djol rovîye.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 89)
– **tais'**. Ex. lit. :
CW : *Pwis, Flupine s'aveut ravisè. Ossi bin lèye qu'one ôte, tês' !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27)
– **é** Ex. lit. :
CW : *Dji m' dimande, li gamin : : ça aurè stî, é, dandjereûs.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27)

b) De nombreux mots de toutes les catégories peuvent occasionnellement faire fonction de phrase :

– **målureus !** (aïe !) ; **alabouneure** ! (félicitations) ; **téns !** (tiens)

14.3 Onomatopées

228. Elle servent souvent de base à de riches familles lexicales. Voici quelques exemples :

– **cloup** ou **gloup** (plouf) : bruit de qch qui tombe dans l'eau. Dérivés : **cloup(t)er, gloupter** (tomber dans l'eau).

- **haw** (waf, wouf, wou) : aboiement d'un chien. Quelques dérivés : **hawer** (aboyer), **hawa, hawaedje** (aboiement), **hawåd, haweu** (aboyeur ; gueulard), **hawreye** (concert d'aboiements), **hawter** (japper).
- **zaf** (bruit d'une gifle). Dérivé : **ene zafe** (une gifle).
- **rouf** (mouvement rapide). Dérivés : **rouf-rouf** (rapidement, impétueusement), **ene roufe** (une gifle), **on rouf-tot-djus** (un sauvage), **roufler** (se ruer), **on rouflåd** (un impétueux), **ene rouflåde, -åxhe, -eye** (ruée ; bousculade ; bagarre, rixe), **on rouflis'** (ruée ; bousculade ; bagarre, rixe ; étourdi, qui bouscule tout).
- **boe** (meuh, cri de la vache). Dérivés : **boerler** (meugler ; brailler), **boerlåd** (celui qui beugle ; braillard), **boerlaedje** (meuglement), **boelreye** (concert de meuglements).
- **gnouf gnouf** (bruit que fait le porc en mangeant). Dérivés : **gnoufter** (faire du bruit en manger), **gnouftåd** (personne qui fait du bruit en mangeant).
- **tchip** ou **tchîp** ou **tchirip** (oiseau qui pépie). Dérivés : **tchîpter, tchiripter** (piauler, pépier), **tchîptaedje, tchîptreye** (pépiement).
- **cwâk** (croâ, cri du corbeau ; aussi coassement de la grenouille). Dérivés : **cwâk(t)er, cwâk(t)aedje ; ene cwâke** (une corneille) ; **cwâkler** (coasser), **cwâkreye, cwâkelreye**.
- **pegn** ou **pign** ou **pingn** (boum, pan, vlan ; bruit d'un coup violent). Dérivés : **pingnter** (résonner bruyamment ; frapper violemment), **pingnî** (frapper violemment), **pingneye** (correction).
- **berdaf, bardaf** (patatras, bruit de chute soudaine).
- **puf** ou **âtch** (pouah ; onom. marquant le dégoût)
- **way** (aïe ; onom. marquant la douleur)

Quatrième partie

La phrase

Chapitre 15

La phrase

15.1 Ordre des mots et inversion

Ordre normal

229. L'ordre des mots dans la phrase est en genéral SUJET + VERBE + COMPLÉMENT. Dans certains cas, cependant, cet ordre peut être changé, notamment afin de mettre en évidence l'un ou l'autre élément de la phrase. Ex. lit :

- CW : *Mins one arote, nos n' 'nn' avins nin dandji.*(A. LALOUX, Lès Soçons, p. 29)
- EW : *Bénureûses lès orèyes qui rascoyèt l' mûzèdje dè dîvin zuzinèdje (...).* (J. BOSLY, Imitâcion, p. 100) - *(...) èt dè cîr, ine vwè s' fa oyî.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 91)

Inversion du sujet et du verbe

230. Il existe quelques cas d'inversion facultative du sujet et du verbe, notamment :

a) après **a ponne** (∼ *pône, pwinne, pwène*), **a hipe** (à peine), **kéke feye, mutoit** (∼ *moutwè, mutwa, motô*) (peut-être) et après certaines conjonctions de coordination : **insi** (ainsi), **ossu** (∼ *ossu*, **èto** (∼ *ètou*) (aussi), **èt si** (et), **eco** (encore), **dandjureu** (probablement), etc.

Ex. lit. : après **a ponne, a hipe, mutoit, kéke feye** :

- EW : *Mutwèt, alez-v' trover divins ç' lîve-là, dès-îdèyes po vos minmes (...)* (G. FONTAINE, Billets, p. 105) - *A ponne èst-i riv'nou, è brébâdes, qui s' mame èl manecèye.* (MITTEI, Zanzan, p. 1) - *Mins, a hipe aveût-i mètou l' pîd d' costé...* (MITTEI, Zanzan, p. 15) - *Télefèye çoula donrè-t-i dès-îdêyes âs troupes qui tchûzihèt vol'tî å pus-åhèye.* (Djåzans, Osté 2000, p. 5)
- SW : *A grand ponne avot-i cauzè, qu'on-z-ôt heûrlè (...).* (J. CALOZET, Matantes, p. 45)
- OW : *A pwène aveut-i dit arvèye à s' popa qui soumatcheut, aflachi dins l' fauteuy (...).* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 61)

Ex. lit. après **ossu** (∼ *ossu*) :

– SW : *Ossi l'a-t-i sondjè dol nêt èt s'a-t-i rawayè pus d'on côp.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 94)
– EW : *(...) ossu s' creût-i [ci-là qu'è-st-acåblé] mîs inmé dè bon Diu là qu'éil a polou supwèrter por lu pus d' mås, si grands sèyèsse-t-is.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 96) - *Ossi n' a-t-on nou dreût d'èl toûrmèter cåse di sès-îdèyes (...)* (Dèclaråcion 1, art. 19)
– OW : *Ossi a-t-i bén râte yeû faît di r'mète l'afère en orde.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 8)

Ex. lit. après **insi** :

– CW : *Insi l'ont-is d'churè dès-ans èt dès-ans ; en vicotant au rastrindu, sins fûrlè ni royi non pus.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15)

Ex. lit. après *èt* :

– EW : *Li princèsse si lèya mori d' doleûr, èt n' ritrova-t-on jamåy li cwér.* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227) - *Èt tot fî parèy ni pout-i èsse condanné pus deûremint qu'i l'åreût stu å minme moumint, d'après li lwè.* (Dèclaråcion 1, art. 11)

Ex. lit. après *èt si* :

– SW : *(...) l'iviêr a stî dèr èt s' falot-i alouwè brâmint do tchaufadje (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 117)
– CW : *Èt s' faut-i co moussi o l' tchapèle en rotant èn-èri (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 25)
– EW : *(...) vos rèscontrez 'ne saquî èt s' fåreût-i co qu' vos sèpése çou qu'èlle èst.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225) - *Et s' ènn' a-t-i qui s' wårdèt zèls-minmes è påye èt qui fèt leû possibe po raminer l' påye inte lès ôtes.* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 74)

Ex. lit. après **mins si** :

– EW : *Çoula arive co sovint mins s' fåt-i bin rik'nohe qui l'åbe ni lî rèspond måy, seûy-t-i qu'il èst grandiveûs ou seûy-t-i qu'il èst soûrdô.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225) - *Chaque payis deût fé çou qu'i pout sorlon sès ritchèsses èt si-organisåcion, mins s' deût-i poleûr compter ossu so on côp di spale dès-ôtès nåcions.* (Dèclaråcion 2, art. 22)

Ex. lit. après **eco** utilisé pour coordonner :

– *Tot quî è-st-acusé d'ine måcule deût-èsse tinou po ènocint d' çou qu'on lî r'proche disqu'a tant qu'i seûye rik'nohou coupåbe, èco fåt-i qui s' procès seûye public, qui totes lès régues sèyèsse rèspèctêyes èt qu'il åye avou l' dreût di s' disfinde po d'bon.* (Dèclaråcion 2, art. 11)

b) dans certaines expressions introductrices :

– **todi e-st i ki...** (toujours est-il que)
– **(i) s' pout-i ki...** (peut-être que, il est possible que)
– **di-st i...** (je cite)

c) dans les incises. Ex. lit. :

– SW : *To n'as qu'à z-astokè tès wazons avou ç' pîre-là, tin, rèspond Pitit, (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 19) - *Auwène Alexis ! crîye li grèfî (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 27)

- CW : *(...) rin d' mèyeû (...) po lès porias su sès mwins, cor au pés dès vatches, di-st-on.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *« Nosse Michél », dijeut-èle, si man.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 14) - *C'èst dins lès âdes qui dj' su l' pus minâbe, a-t-i tûzè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17)
- EW : *Si dj'atakéve a vûdî l'êwe, pinse nosse Marie (...).* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204) - *C'èst çou qu'i vint dè dîre mi sonle-t-i.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 225) - *Quî fièstêye-t-on ? dimande li vîle Catrène.* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23) - *Nos-avans fé çou qu' nos polîs, d'héve-dju.* (Djåzans, Osté 2000, p. 3)
- OW : *Wétîz-m', ramadjnu-t-is, / Li boulome du tchèron (...).* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 27) - *Doûcemint, mon parent !, rèspond Jésus : vos-avèz ène bèle puce si vos crèyèz qui nos n'èstons qu' nous-deûs m' moman.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 56) - *S'i gn-a saquants pansârds dins l' binde, pinse-t-èle, nos-aurons ène bèle broke qui* [sic, = *qu'i*] *n' s'ra né taurd !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 57) - *Vos m' fèyèz ène rude pwène, mi fi, lî rèspond s' popa.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 61)

d) dans des exclamations. Ex. lit. :

- EW : *Èt 'nnè pôreut-on co prinde, dès-ègzimpes.* (G. FONTAINE, Billets, p. 11) - *Enn'a-t-i fêt fusilier ossi dès cints èt dès cints djins.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 185) - *(...) quu n' va-t-èle one bone fèye su lès fé råyî, don !* (A. SOUGNEZ, Scrîre, p. 204)
- SW : *C'èst come si on s'avot d'né l' mot : gn-avot-i dès djins èt dès djins à l'atèr'mint !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 51) - *Ènn' a-t-i drovu dès bawètes, Pitit, quand l' mèssadjî lî a contè l' dêrainne paskéye d'à Bourlouf !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 108)
- CW : *Ènn'a-t-i dauborè dès sôtes su s' tièsse.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *(...) a-t-i toûrnè autoû, li Skèwe, à l' sôrtîye di mèsse, èt raflatè, fè do plaplat (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 19)

e) dans certaines exclamations stéréotypées :

- *vasse-t i come i vout !* (advienne que pourra !)

f) dans des corrélations avec **pus** et **mons** (∼ *mwins'*). Ex. lit. :

- EW : *Li djône feume saya bin d' l'apåh'ter mins, pus' djåzéve-t-èle èt pus' li vîle feume si rèssèréve-t-èle po-drî s' pawoureûse mène.* (G. FONTAINE, Billets, p. 17) - *Èt pus' ratake-t-i, pus' l'èfant vîre-t-i po l'avu.* (J. WARNIER, Scrîre, p. 224) - *(...) èt pus grand èsteût l' dandjî, pus d' coûr aveût-i po l'aprèpi.* (MITTEI, Zanzan, p. 3) - *Et mons djåse-t-on on lingadje, mons d'vint-on capåbe dèl fé.* (Djåzans, Osté 2000, p. 3)
- CW : *Ni pus ni mwins' n'è freus', si t'èsteus è s' place, veus' !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 28)

g) dans des propositions relatives introduites par **la qui**. Ex. lit. :

- EW : *Èle l'a vèyou 'nn' aler vè Wèris', la qu' gripéve li Mont Pèlé (...).* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227) - *Li ci qu'aviséve èsse li caporål gripa so l' tonê là qu'èsteût Zanzan.* (MITTEI, Zanzan, p. 29)

Contre-ex. lit. :

- *È mitan, dreût d'vant, lu porfonde vôye (...) ki monte lu wèrhê dusc-a l' Sâvadje mèlé la k' lès Grands bwès c'mincèt.* (S. FONTAINE, Colas, p. 3)

h) Dans la locution conjonctive de subordination (concession, voir p. 246) : **si … seuye-t i**.

i) dans des tournures appartenant à la langue littéraire. Ex. lit. :

– EW : *[Louis Lagauche] a trinte ans qwand parèt' si prumî rèkeûy avou dès tchansons (...).* (Djåzans, p. 11, 9/95) - *Adon, qwand r'vint l' måva timps, èle va prinde si vindjince (...).* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84) - *Dè vî tchinne dihind on ritchå (...).* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226) - *I-n-a longtins d' chal, vikéve è tchèstê d' Boumål ine djonne princèsse qu'avizéve in-andje (...).* (J.-M. WARNIER, Scrîre, p. 227) - *Mins volà qu'arouflèt tant dès neûrès nûlêyes...* (J.-D. BOUSSART, Limes, p. 23) - *Å coron dè djårdin s' doviéve li såle d'oneûr.* (MITTEI, Zanzan, p. 41) - *Ci n' èst là rin d' novê, rin qui n' quinohèsse nin lès cis qui sont st afêtis ås manîres di fer dè bon Diu (...).* (J. BOSLY, Imitåcion, p. 85-86) - *Å min-me moumint si djonda a l' andje, ine trope dè l' milice dè cîr (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 86) - *Ureûs sèrez-ve qwand lès omes vis héront (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 103)

– OW : *Come li scrît leû s'cretaire, l'istwère si mèt à r'bègayi.* (Dépêche, p. 29, 12/1995) - *(...) Piêre wèyeut lumer au keûr dès tchaurnias in monde tout nieu, come au keûr dès yèbes èrlût l' grin d' rouséye què l' pikète-dou-djoû i a s'mè.* (W. BAL, Fauves, p. 8) - *A pus fwate rézon, s' pout-i co, / Qu'ène bourique wéte in môrtico.* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 23)

– CW : *Dji cacheuve après l'air / Come fèyenut les pèchons.* (COMPOST BINDE, Martin au Congo) - *Là comincenut sès tchamps ni trop pôves ni trop ritches, têres vêci calcaîreûses, vêci sauvloneûses èt là deures come di l'aurzîye.* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 8)

– SW : *Jusk' ô coron ! come l'a si bin dit Michel.* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 5)

j) dans certaines phrases infinitives de narration (voir p. 278).

k) et dans les phrases interrogatives (p. 270).

En cas d'inversion, il arrive souvent que le sujet réel soit repris par un pronom. Ex. lit. :

– OW : *R'fuser ène ofe faite d'in ossi bon coeûr, c'aureut stî fér bran.mint dèl pwène au cousin : ossi Jésus èt Marîye accep'neut-is l'invitâcion.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 56) [aussi Jésus et Marie acceptent-ils l'invitation] - *N'causons pus d'ça, m'fi, rèspond-i l' brâve ome.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 64) [lit. : répond-il le brave homme, = répond le brave homme]

15.2 La phrase interrogative

Interrogation directe

231. a) Une interrogation peut être exprimée par un simple changement de ton, noté par un point d'interrogation :

– **i vnèt → i vnèt ?**

Elle peut également être construite par inversion du sujet et du verbe :

– **i vnèt → vinèt i ?**

– Ex. lit. avec inversion OW : *Comint n'aî-dje nén sondji à ça pus râte !* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)

Dans ce cas, les pronoms sujets changent de forme (voir les pronoms personnels sujets postposés, p. 118).

Enfin, on peut introduire la phrase par *est ç' ki* :

– **i vnèt → est ç' k' i vnèt ?**

b) La phrase interrogative peut être introduite par un mot interrogatif (déterminant, pronom, adverbe) suivi d'une inversion ou de **ki, est ç' ki** ou **ç' ki** (après voyelle) :

– **ewou dmorèt i ?** (où habitent-ils ?)
– **ewou ç' k' i dmorèt ?** (id.)
– **do kéke e-st i kestion ?** (duquel est-il question ?)
– **do kéke est ç' k' il est kestion ?** (id.)
– **cwand ç' ki vos vnoz ?** (quand venez-vous ?)
– **kénès djins est ç' k' il ont veyou ?** (quelles personnes ont-ils vues ?)

c) Le sujet d'une phrase interrogative introduite par un mot interrogatif seul (donc non accompagné de **ç' ki**) est le plus souvent un pronom. Le cas échéant, le sujet réel est le plus souvent rappelé par un pronom.

– **ewou dmorèt i ces efants la ?** (où habitent ces enfants ?) [ou **ewou ç' ki ces efants la dmorèt ?** mais pas °**ewou dmorèt ces efants ?**]
– **cwand l' ivier kimince-t i ?** (quand commence l'hiver ?) [ou **cwand ç' ki l' ivier kimince ?** mais pas °**cwand cmince l' ivier ?**]

Ex. lit. :

– EW : *Qwand 'nn' îrè-t-i, l' lumeçon ? Va-t-i ponre ou cover ?* (MITTEI, Zanzan, p. 20) - *Wice èst-èle li sôrtèye ?* (MITTEI, Zanzan, p. 27)

Contre-ex. lit. :

– EW dans une interr. indir. : *Si cist-ome-là èsteût proféte, i såreût d' quéle sôr èst l' feume qui l' aduse (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 110)

Interrogation indirecte subordonnée

232. a) Les interrogations indirectes subordonnées se construisent avec un mot interrogatif (déterminant, pronom, adverbe) suivi de **ki**, **est ç' ki** ou **ç' ki** (après voyelle) :

– **dji m' dimande ewou ç' k' i dmorèt** ou **ewou k' i dmorèt** (je me demande où ils habitent) ; **dji m' dimande do kék est ç' k' i djåzèt** (je me demande duquel ils parlent) ; **dji vôreu bén savu kî ç' ki vos veyoz** (je voudrais savoir qui tu vois) ; **dîreut on bén kénès emantcheures k' i gn a la dzo** (dirait-on bien quelles entourloupettes il y a là-dessous)

b) Une interrogation indirecte est introduite par la conjonction *si* (élidable en **s'**) :

– **dji m' dimande si n's årans l' tins** (je me demande si nous aurons le temps) ; **dji m' dimande s' on-z årè l' tins** (je me demande si on aura le temps)

15.3 La phrase négative

Avec les adverbes *nén, pus, pont, pupont, nou* et *nole*

233. a) Les adverbes **ni … pont (di)** et **ni … pupont (di)** sont employés quand la négation porte sur un nom :

– **dji n' a pont d' vweteure** (je n'ai pas de voiture) ; **dji n' a pont d' pwin eyèt gn a pupont å boledjî** (je n'ai pas de pain et il n'y en a plus chez le boulanger)

Ex. lit. de **pont** :

– SW : *(...) mais gn'a pont du tout d'amîdrance.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 42) - *On n' son'rè pont d' transe quand on-z-îrè quêre lès mwârts (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 50) - *Portant, dji n'ê jamais pont fait d' mau à nolu.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 89-90) - *Ainsi, quand onk ou l'aute ni sét pont trovu d' tchèr'tî po z-alè r'quêre one tchèréye di wassin (...), Bourlouf si mèt aus pègnons èt c'èst li qui fait li tch'fau.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 90) - *Mais, d'pôy qui dj'alans à messe, dji n'avans jamais pont vèyu d' si bê atèr'mint.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 131)
– CW : *(...) èle n'a jamês yë pont d' fourô 'robe' !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 18) - *I passe au d'truviès do viladje sins pont fè d' brût (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 6)
– OW : *Gn-aveut pont d'ôte solucion...* (J. GOFFART, Coquia, p. 25) - *I gn'a d'çoulà dès mile èt dès mile ans, gn'aveut pont d'Tère, pont d'ârbes, pont d'fleûrs, pont d'mouchons, pont d'pèchons, pont d'bièsses, pont d'djins.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 7)

Ex. lit. de **pupont** :

– CW : (...) *pour nos, Walons, li principâl, c'èst di n' pupont piède di timps (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10)
– OW : *(...) lès-ârbes drènént d'zous l' kètche di paquèts d'frûts come i gn'aura pus pont.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 16)

Remarque : dans une phrase comme **dji n' a nén dandjî d' pwin**, on peut considérer que la négation porte sur l'adverbe **dandjî** (ou du moins s'agit-il un ancien nom ressenti comme un adverbe), et non sur le nom **pwin**.

Certaines régions (surtout EW) n'utilisent pas les adverbes **pont** et **pupont** mais bien **nén do** et **pus do.** Ex. lit. :

– EW : *(...) mès come i n' léhéve nin dès lîves èt qu'il avéve sutu djârdinî, on li pardon'rè.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 7) - *I n'avéve nin d' l'ârdjint, ni dol famile là qu'il ouhe p'lou aler.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 11) - *I n'avût nin dès grossès tièsses avou leû pète-âs-fèsses, po fé dès longfs brouwèts. I n'avût nin dès sôdârs.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186) - *Nin d' rèsponse...* (MITTEI, Zanzan, p. 16) - *Dji n' freû nin dèl ponne à 'ne mohe (...).* (MITTEI, Zanzan, p. 27)
– SW : *(...) èt v'la trwas s'mwin.nes qu'on n'è pus d' novèles du Bracht.* (D. VAN PASSENHOVE, Causans, p. 41) - *Pus pont d' vin, pus d' cafè, pus d' pèkèt, èt ossu...* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 65)

b) Les adverbes **ni… nén** et **ni… pus** sont employés dans les autres cas :

– **i n' rote pus tot droet** (il ne marche plus tout droit) ; **i n' rote nén voltî** (il n'aime pas marcher)

c) Les adverbes **ni… nou** (masculin) (∼ *nu*) et **ni… nole** (féminin) (∼ *nule, neule, noule*) sont employés avec un nom comptable et signifient « ne… pas de » ou, plus précisément, « ne… aucun ». Leur sens est donc légèrement différent de **pont** et **pupont**, qui peuvent s'utiliser avec n'importe quelle espèce de nom et signifient « ne… pas de » ou « ne… plus de » :

– **dji n' a nole assiete è m' dresse** (je n'ai aucune assiette dans mon armoire) ; **dji n' a pus nou lîve** (je n'ai plus aucun livre)

Ex. lit. :

– EW : *On-z-ouhe dit one djin qui n'avéve nou coûr.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 22) - *Mins ni v' fez don nou må d' tièsse !* (J. WARNIER, Scrîre, p. 226)
– CW : *Mins nu moyin do d'meurè rasta.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27)

Variantes

puch (Lesse) (pour **pupont**) : *i gn aveut puch d' êwe dins les bîs d' rêwadje* (il n'y avait plus d'eau dans les canaux d'irrigation)

Autres adverbes servant à construire des phrases négatives

234. Liste non exhaustive :

– **on n' nadje <u>måy</u> è l' ivier** (on ne nage jamais en hiver)
– **on n' bagne <u>jamwais</u> è l'ivier** (id.) (∼ *jamês*)
– **on n' nadje <u>djamåy</u> è l' ivier** (on ne nage jamais en hiver)
– **ci n' est <u>k'</u> ene pitite måjhon** (ce n'est qu'une petite maison)
– **li matineye n' est <u>waire</u> bele** (la matinée n'est pas très belle)
– **i n' comprind <u>gote</u>** (il ne comprend goutte / rien). Ex. lit. EW : *Å d'foû, l' tins n' candjîve gote.* (MITTEI, Zanzan, p. 7).
– **dji n' voe <u>rén</u>** (je ne vois rien)
– **i n' vénreut <u>ddja</u>** (il ne viendrait même pas) ∼ **dja**. Ex. lit. :
  SW : *(...) mais quand on-z-a vèyu l'apôte, on n' waz'rot djà dotè.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 91).
  CW : *Nin dèdja l' fwace do s'èrtchi po tètè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 23)
– **nos n' årans nén nosse toûr <u>nerén</u>** (nous n'aurons pas non plus notre tour). Ex. lit. :
  CW : *Èt n-a dès cô^{n}ps, al bûse 'tuyau', quë l'êwe n'èstot ni tot-à fêt prô^{n}pe nèrén 'non plus' (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 42)
– **i n' a rén wangnî <u>nén pus</u>** ou **<u>non pus</u>** (il n'a rien gagné non plus). Ex. lit. :
  EW : *Lès-ânées passît, èt l' Lînâr nu radjônihéve nin nin pus d'alieûr.* (J.-M. MASSET, Contes, p. 18).
  SW : *È-bin ! i n' dîrè nin non pus çu qu'i sét do grand Bourlouf (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 93).
  CW : *Insi l'ont-is d'churè dès-ans èt dès-ans ; en vicotant au rastrindu, sins fûrlè ni royi non pus.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15)

– **i n' pinsreut nén minme a dîre bondjoû** (il ne penserait même pas à dire bonjour). Ex. lit. :
EW : *Zanzan èsteût si amaké qu'i n' sondjîve nin minme à s' såver.* (MITTEI, Zanzan, p. 18)

Emplois

235. a) **ni** disparaît devant **endè** :

– **dj' endè vou nén** (je n'en veux pas)
– Ex. lit. CW : *Èlle ènn' aveut mètu qu' deûs, quand li p'tit aveut yeû l' quintos' (...)* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26) - *Nos-ô^{n}tes, on 'nn' a jamês ach'té qu'on cô^{n}p (...)* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 12)
– OW : *(...) èn-n'è faut-i nen / Dès pus avancîyes pou moustrer li tchmen ?* (H. PETREZ, Fauves IV, p. 51)
– EW : *Li mêsse ènnè riv'néve nin.* (MITTEI, Zanzan, p. 12) - *(...) lès dreûts d'l'ome divèt-èsse protéjés d'on rèdjime di dreût di téle sôrt qui l'ome ènn'arive nin a l'rèvole (...)* (Dèclaråcion 2, Préambule)

b) L'adverbe de négation est **ni** seul avec les verbes **savu** (∼ *sawè(r)*) (savoir, pouvoir) et **oizu** (oser) (∼ *wèzeûr, ôzu*...) utilisés comme auxiliaires, c.-à-d. devant un infinitif.

Ex. lit. avec **oizu** :

– SW : *[I] n' waze dîre qu' i v'not fére do feû avaur-ci (...)* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 37) - *La poûve, èle nu wasét boudji d'on dwat !* (Ch. BENTZ, Coradje, p. 36)
– EW : *(...) on z èst télemint nawe qu' on n' wèse kimincî l' pus lèdjîr dès ovrèdjes.* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 104)

Ex. lit. avec **savu** :

– SW : *(...) po fére cheûre lès transènes (...) qu'on n'avot sèpu avurè au fin coron dès brantches (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 66) - *An n' sarét chouflè èt co mindjè d' la farine.* (Proverbes, Causans, p. 49) - *I n' faut jamais rauyè lès-aubes quand i sont trop vîs : i n' saurint r'prinde séve nule pau.* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 136)
– CW : *Dji n' saveus quausu m'è sièrvu [do mocwè d' potche]...* (H. MATTERNE, Richot, p. 2) - *Mwints côps, au bon timps, quand-i r'ligne à blame èt qu' lès nîves dè l'Ardène fièt créche lès-êwes à make, li trau d' Belvaux ni sait tot bwâre à fait.* (A. HENIN, Scrîre, p. 104) - *(...) djë n'aro soyë ramasser 'récolter' d' l'êwe dë plêve (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 43-44) - *Come dji n' saro m'achîde po n'd'alé à l' culotte / Dji m' va padrî les ayes quind i m' faut ponre one crote.* (COMPOST BINDE, Martin au Congo)
– OW : *Dj'é trwès piles di tére dissu l' plateû qui dji n' sé vinde, di-dje !* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 55) - *Gn'a là dès-ârbes à n'sawè lès compter.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 12)
– EW : *Mins Erôde li tétraque oya djåzer d' tot çou qu' Jésus féve, èt i n' saveût qwè tûzer (...).* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 118)

Cette règle est très courante mais pas systématique. Ex. lit. de **savu** avec la double négation **ni ... nén**.

– OW : *(...) èt qu'on n' sét né aler l' cwé à cause qu'i-gn-a dèl cwérèle (...)* (L. POLLEN, DTW, t. 16, 1988, p. 50)
– CW : *N-a dès tissus qu' ça mousse 'penètre' dëpës d'dins, qu'on n' sét ni oyë lès tatches fou (ou djës).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 23)
– EW : *On n' sét vèye lu cawe d'one sâvadje bièsse sins s' saye du l'apici.* (S. FONTAINE, Colas, p. 3)

C'est aussi le cas, plus rarement, avec **polu** (pouvoir) (∼ *poleûr..*). Ex. lit.

– OW : *(...) lès déréyes di ç' cougne la, ça n' pout vwèyadjî.* (J.-L. FAUCONNIER, Scrîre, p. 76)
– EW : *Mins come il èsteût v'nou foû, i n'èlzî poléve djåzer, èt i comprindît qu'il aveût avu 'ne vûzion è Tampe (...)* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 80).

Le verbe **k(i)noxhe** (connaître) peut aussi, dans certaines régions de EW, être utilisé avec **ni** seul. Ex. lit. :

– EW : *Hitlêr ? Dji nè l' kinoche !* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 207)

c) **ni** peut disparaître dans **c' est nén** :

– *c' èst nén mi* ou *ci n' èst nén mi* (ce n'est pas moi) ; *c' èst nén possibe* ou *ci n' èst nén possibe* (ce n'est pas possible)

Ceci est le seul cas ou **ni** disparaît régulièrement (quoique non systématiquement). Dans tous les autres contextes, **ni** se maintient, alors qu'il disparaît presque toujours en français parlé.

d) **ni** disparaît parfois dans **po nén**. Ex. lit. :

– CW : *Djë përdéve më tchudêre po prinde tote l'êwe à on cô^{n}p, po ni d'vë tchèri ô sèya, ? !* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 44) - *I n'èvoyenu pont d' caute / po nin fé djalous les otes.* (COMPOST BINDE, Un con trop loin)
– Contre-ex : EW : *Mi-minme, dji vou èsse blanc moussî po n' nin fé tètche.* (MITTEI, Zanzan, p. 37)

15.4 Rejet de la préposition ou de l'adverbe

236. Dans certains cas, le wallon rejette une préposition ou un adverbe en fin de proposition. C'est surtout le cas dans des propositions infinitives de but. Ex. lit. :

– EW : *(...) qwand i s'adjihéve du vûdî li spåyemåye, i faléve intrer l' lame d'on coutê è l' héve po fé arider lès pèces foû.* (R. GROSJEAN, Scrîre, p. 96)

C'est également le cas dans les propositions relatives :

– *vola li cmére qui dj' a vnou avou* (voici la femme avec laquelle je suis venu)

Ex. lit. :

– CW : *N-a dès tissus qu' ça mousse 'penètre' dëpës d'dins, qu'on n' sét ni oyë lès tatches fou (ou djës).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 23)
– SW : *Lès pês arivint co avu dès bokèts d' poûrîye tchaure qui pindint après.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 69)

15.5 La proposition relative

Pour une liste des pronoms relatifs et des différents types de propositions relatives, voir Les pronoms relatifs (p. 140).

Accord du verbe

237. Si le pronom relatif est sujet, le verbe de la proposition relative peut toujours se mettre à la 3e personne du singulier :

– **c' est twè ki vindrè ti årmwere** (c'est toi qui vendras ton armoire) ; **vos ôtes k' est si målureuses** (vous qui êtes si malheureuses)

Ex. lit. :

– CW : *Mi qui n' v'leut pont di tch'fau ! â bin di ç' côp-ci !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 29)
– EW : *(...) is m' prézintèt dès lètes, mins ç' èst vos qui m' ènnè done li sins (...)* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 102)

Contre-ex. :

– EW : *Ureûs vos autes qui plorez, ca vos rèyrez.* (Dj. MIGNOLET, Evandjîles, p. 103)

Sauf si l'antécédent est un pronom personnel 3e personne du pluriel ; le verbe de la relative peut alors se mettre également à la 3e personne du pluriel :

– **c' est zels l' ont vnou** ou **c' est zels k' a vnou** (ce sont eux qui sont venus)

Ex. lit. :

– CW : *Dins tos lès cas, i gn-a qu' zias qui savenut bin ç' qu'il ont à fè (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 27)

Il arrive aussi que le verbe de la relative se mette à la troisième personne du pluriel si l'antécédent est au pluriel (quelle que soit la personne) :

– **c' est nos ôtes k' ont vnou** (c'est nous qui sommes venus)

Ex. lit. :

– CW : *(...) c'èstot nos-ô^{n}tes à deûs quë tournin' lë machëne.* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 27)

Mode du verbe

238. Le verbe de la relative peut être au mode indicatif (fait réel) :

– **ele nos a dit ene fåve ki n's a bén plait** (elle nous a raconté une histoire qui nous a bien plu)

Ex. lit. :

– *Tot quî qu' oûveûre deût lèver l' salêre qui lî r'vint èt qu' deût lî pèrmète, lu èt s' famile, dè miner l' vicårèye d'ine onête djint.* (Dèclaråcion 1, art. 23)

Il peut aussi se mettre au mode conditionnel (éventualité) :

– **ele nos a dit ene fåve ki t' åreut bén plait** (elle nous a raconté une histoire qui t'aurais plu)

Ex. lit. :

– OW : *Li timps dè l' dîre, li Ciel s'a disployi come ène grande bleuwe couvèrte qui n'aureut pont s' sinzeû.* (E.-J. PIRET, Extraits, p. 8)
– EW : *Tos lès-omes sont égâls divant li lwè, qu'èlzès deût protéjer, sins nole préfèrince po onk ou po l'ôte, çou qu' sèreût contrêre al prézinte Déclaråcion (...)* (Dèclaråcion 1, art. 7)

Il peut enfin se mettre au mode subjonctif (fait voulu ou pensé) :

– **racontez nos ene fåve ki nos fwaixhe rîre** (racontez-nous une histoire qui nous fasse rire) ; **i fåt 'ne tere ki n' seuye ni trop setche ni trop crowe** (il faut une terre qui ne soit ni trop sèche ni trop humide)

Ex. lit. :

– EW : *Dji r'çû d' bon coûr ine grâce qui m' rinse pus sûti (...).* (J. BOSLY, Îmitåcion, p. 89) - *Tot l'monde a parèlièmint l' dreût d' plêtî s' cåse divant on tribunål qui seûye lîbe èt sins parti-pris.* (Dèclaråcion 1, art. 10)

Phrases exclamatives

239. Dans les phrases exclamatives, le wallon peut faire suivre le nom antécédent d'une proposition relative (alors que le français ne le fait pas) :

– **kéne narène k' il a !** (quel nez il a !)
– **ké poûri tins k' i fwait !** (quel sale temps il fait !)

15.6 Les propositions infinitives

Proposition complément d'objet

240. – **djel a oyou vni** (je l'ai entendu venir) ; **on-z etind tchanter** (on entend chanter)

Propositions coordonnées avec infinitif substitut

241. Quand deux propositions coordonnées ont le même sujet, le verbe de la deuxième peut se mettre à l'infinitif, quels que soient le temps, le mode et la personne du verbe de la première proposition ; le sujet n'est pas répété :

– **i vént eyèt nd aler tot d' shûte** (il vient et s'en va tout de suite) ; **i xhoûte eyèt responde sins tårdjî** (il écoute et répond sans tarder) ; **mougne èt t' taire !** (mange et tais-toi !)

Ex. lit. :

– CW : *On l' lèyeut djéryi on pô èt l' fè chin.nè.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17) - *One miète après, li locomobile ènn' aleut, macasse, en spatant èt sbrôtchi lès pîrètes o l' vôye, chipè afîye su lès tièsses di cayaus.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 23) - *Li Lèsse a sukè su l' muraye di Belvaux, li k'fonci come on vî uch di grègne èt rouflè, nwâr démon, au mitan dès blankès dintèles èt tot spiyi.* (A. HENIN, Scrîre, p. 104) - *(...) cand l'êwe èst vîye 'vieille', èle dëvent pës djène 'jaune', vète*

'verte' èt pouwer 'puer'. (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 41) - *(...) on r'toune lès potches èt lès cheûre (...).* (J.-J. GAZIAUX, Lessive, p. 54)

– EW : *C'èst por vos, c'èst por nos qu'il a d'né s' vîye : po qu' vos n' vikéche nin èsclâves, po qu' tot l' monde pinse çou qu'i vout èt poleû dîre çou qu'i pinse.* (R. PRIGNEAUX, Scrîre, p. 186)

Certains cercles littéraires et écrivains (surtout en CW) ont transformé cette option en règle alors que la langue parlée est loin d'utiliser systématiquement cette construction. En EW et en SW, cette option existe également (Limes 1992, 80), quoique certains écrivains estiment qu'elle est plutôt typique du CW, peut-être en raison même de sa surutilisation par les écrivains de dialecte CW.

Proposition circonstancielle de but

242. a) On peut construire une telle proposition avec la préposition **po** suivie de l'infinitif :

– **dji met on cofteu d' pus po l' efant avu tchôd** (je mets une couverture supplémentaire pour que l'enfant ait chaud)

Ex. lit. :

– CW : *Afîye, i câsseut aus pîres po l' comune ritchèrdji lès vôyes di campagne.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 15) - *Ci sèrè po nosse curè fè lumè au salut.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26) - *Mins one arote, nos n' 'nn' avins nin dandji. Po li p'tit ièsse onteûs !* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 29) - *Dins ène situwâcion parèy [sic] à l' cène qui nos conèchans l' djoû d'audjoûrdu èt pou nos-ôtes arivè au d' bout d' nos rôyes, pour nos, Walons, li principâl, c'èst di n' pupont piède di timps (...).* (J. FIEVEZ, Bièmeréye, p. 10)

– OW : *Pou nos-ôtes awè on boukèt d' tére di trwès kilos, i faleut taper vint-céq côps avou l'osti.* (L. POLLEN, DW, t. 16, 1988, p. 47)

b) Si le sujet est un pronom (seul), la préposition est **por** (voir Emploi des propositions, p. 220) et le pronom prend la forme d'un complément d'une préposition :

– **ele dimande por leye tchanter** (elle demande si elle peut chanter) ; **i s' dispaitche por lu avu fwait dvant l' nut** (il se dépêche pour avoir terminé avant la nuit) ; **i m' fåt des çanses por mi aler å medcén** (il me faut de l'argent pour aller chez le médecin)

Ex. lit. :

– SW : *(...) on lî d'not po z-èralè soye-t-i deûs-ous ou one tchondrunète di lècê por lèy sopè a s'maujon (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 57)

Propositions infinitives dans une narration

243. On peut trouver des propositions infinitives avec inversion (**èt (pôr)** + INFINITIF + SUJET) équivalant à des « infinitifs historiques » :

– **èt pôr cori les djins** (et les gens de courir) ; **èt s' rafiyî li cmere** (et la femme de se réjouir)

Ex. lit. :

– CW : *Èt frotè, frotè bin come-u-faut plin s' cayau.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 12)
– EW : *Èt pôr pinser vèy a tot moumint on sotê amoussî foû di s' nahe !* (MITTEI, Zanzan, p. 4)

15.7 La phrase comparative

244. a) Dans une phrase indiquant une corrélation, on utilise les formes **(å) pus ki** ou **pus' ki** et **(å) mons ki** (∼ *mwins'* :

– **pus k' i gn årè do bwès dins l' feu, mons k' nos årans froed** (plus il y aura du bois dans le feu, moins nous aurons froid) ; **pus ki ti båraedje esteut bén fwait, pus k' i coreut di l' aiwe so t' pré** (plus ton barrage était bien fait, plus il courait de l'eau sur ton pré)

Ex. lit. :

– SW : *Pus' qu'i gn-avot dès tchènês d' grifés, mwins' quu l' martchand avot du scwâces, don.* (L. MAHIN, Bauke 1, p. 45)
– CW : *Pus lon qu' on èva, pus ç' qu'on vwèt dès cinsîs qui (...) s'atèlnut à dès ôtès ovrâdjes.* (Chwès, Libramont, p. 51)

b) Dans une phrase indiquant une comparaison, on utilise **pus** ∼ **pus' (ki)** ou **di pus (ki)** :

– **il end a-st avu d' pus ki l's ôtes** ou **pus' ki l's ôtes** (il en a eu plus que les autres)
– **on singlé fwait bråmint d' pus d' damadjes (ki...)** (un sanglier fait beaucoup plus de dégâts)

c) Dans une phrase indiquant un degré superlatif, on utilise **li pus** ∼ **pus' di** :

– **c' est dins l' grinne k' i gn a l' pus di pwezon** (c'est dans la graine que se trouve la plus grande quantité de poison)

Voir aussi les subordonnées comparatives (p. 250).

15.8 La phrase impersonnelle

245. a) Certains verbes sont essentiellement impersonnels :

– **i ploût** (il pleut)
– **i fåt cweri** (il faut chercher)

b) Certains verbes peuvent être utilisés impersonnellement :

– **i mankéve åk** (il manquait quelque chose)

c) Dans ce cas, certains dialectes (SW) intercalent *gn è* entre le pronom et le verbe :

– *i gn è dmeûre djusse li trô* ou **i dmeure...** (il ne reste que le trou)

Ex. lit. :

– SW : *(...) i gn-è v'not co bin pa dès côps ène frède bîje.*

15.9 La phrase averbale

246. a) La base d'une phrase peut être un adverbe. Les phrases adverbiales indiquent souvent un mouvement de départ. Ex. lit. :

– SW : *(...) èt aye-da-daye après l' coron do pazê !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 22) - *« Merci bin ! » dist-i Pitit, èt aye èvôye bin guéy !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 86) - *Èt aye-da-daye li p'tit lodjeû èvôye pa l' grand-route !* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 91)
– CW : *Aye, au diâle, one bizéye d'aplopins.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 11) - *Èt on djoû, èvôye on-ome d'on randon.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 17) - *Après l'awous' èt l' rauyadje aus bètrâles, tchouf, tchouf, tos lès djoûs di chîj à chîj èt co ope, dins lès cinses èt aus môyes su l' campagne.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 22)
– EW : *(...) èt adon, èvôye po l' grande avinteûre !* (MITTEI, Zanzan, p. 13)

b) La base d'une phrase peut être un adjectif. Les phrases adjectivales sont souvent exclamatives. Ex. lit. :

– CW : *Bin binauje, on-ome, subayi, l'Oscâr Antwâne ; quand il a stî vî assèz po fè on mwârt (...).* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 13) - *Fiér, li Nès', d'atèlè one grosse Poulète qui Djâque aveut ruvenu d' Ciney avou, on djoû d' fôre.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 27)
– SW : *I faut couru treûs-eûres lon, jusqu'à Mautche, èt nin co sûr dol trovu là, ca il èst sovint vôye fére si toûrnéye (...).* (J. CALOZET, Ma-tantes, p. 42)
– EW : *(...) måleûr å ci qui n'èl kinoh nin èt qui såye di l'acsûre !* (G. FONTAINE, Scrîre, p. 84)

Cinquième partie

Les variations du wallon

Chapitre 16

Variation stylistique : la politesse en wallon

Emploi des deuxièmes personnes du singulier et du pluriel

247. La 2e personne du singulier (**ti**) est tabou, jugée très familière, voire grossière quand on apostrophe quelqu'un. En wallon, il est normal de se vouvoyer (**vos**) entre parents et enfants, entre amis, entre époux, maître et élève, etc. Le tutoiement est réservé aux personnes de même sexe ayant à peu près le même âge et dans un environnement familier (en jouant aux cartes, en buvant un verre, etc.).

Dans certaines régions, on peut même considérer que la 2e personne du singulier n'existe tout simplement pas, non seulement pour les pronoms sujets, mais aussi pour les possessifs, les démonstratifs, etc.

Il existe une forme d'apostrophe polie : **twè**. La forme **t(i)-minme** est souvent jugée « intermédiaire ».

Emploi de la 1e personne

248. Il arrive assez souvent que la première personne (**mi**) ne soit évoquée qu'indirectement. On utilise parfois le possessif **nosse** pour **mi** (voir plus bas). Un autre moyen d'atténuer l'utilisation de **mi** est de la faire suivre de l'expression **di-st i l' fô** (comme dit le fou) :

– **ces cayets la, ci n' est nén por mi, di-st i l' fô** (ces trucs-là, ce n'est pas pour moi, « comme dit le fou »)

Il arrive aussi qu'on emploie **ene sakî** (quelqu'un) pour exprimer la 1e personne :

– **on l' sait bén, la, ene sakî** (on le sait, quelqu'un ; comprendre : je le sais)

Emploi de *nosse* pour *mi*

249. On utilise parfois **nosse** pour **mi**, pour marquer le respect, la déférence ou l'affection :

– **nosse pa est fayé** (mon père est malade) ; **bondjoû, nosse man !** (bonjour maman) ; **nosse dame** (madame)

Ex. lit. :

– CW : *C'èst nin l' cafè qu'èst mwês, nosse pa, c'èst l'êwe qu'i gn-a d' trop.* (A. LALOUX, Lès Soçons, p. 26)

L'art de la litote

250. Et si la manière de s'exprimer dans une langue nous apprenait quelque chose sur l'esprit, la culture d'un peuple ? Je vous laisse répondre par vous-même à cette importante question qui procure aux linguistes (variétés *Ethno linguisticus* et *Socio linguisticus*) des frissons de bonheur et d'inépuisables sujets de controverse... Pour alimenter vos réflexions, je propose ici une petite comparaison.

Là où l'anglais dit *I love you*, le français *Je t'aime* et l'espagnol *Te quiero*, le wallon dit **Dji v' voe volti**.

Que signifient ces expressions ? Les deux premières impliquent une activité cérébrale (*aimer, to love*). L'expression espagnole dénote un hardi mouvement de désir, de possession (littéralement *je te veux*). L'expression wallonne signifie littéralement *je te vois volontiers* ou *J'aime te voir*. Faut-il comprendre de là que les Wallons et les Wallonnes sont tous de grands timides, d'indécrottables pudiques qui n'osent trop exprimer leurs sentiments directement et cèdent aux charmes discrets de la litote romantique ? Je vous laisse décider...

Atténuation des grossièretés

251. L'énonciation d'une grossièreté est souvent suivie de l'expression **k' i m' fwait må càzer** ou **ki ti m' fwais må dîre**, ce qui est une manière de s'excuser... mais aussi de rejeter la faute sur une autre personne, présente ou absente, véritable responsable (ou, en tout cas, véritable cause) de l'écart de langage. Ex. lit. :

– SW : *Èt dîre ki ç' rossê tchin la, ki n' vôt nin on côp d' pîd dins s' p..., k' i m' fêt mô côzè, i nos va co costè dès miyons !* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 5)

« Merci » « De rien ! »

252. « Merci » se dit aujourd'hui **merci**. Anciennement (?), la formule traditionnelle était : **gråces**. Certains écrivains souhaitent la réintroduire, avec un certain succès. Ce **gråces** ressemble fort aux mots utilisés dans les langues latines du sud : *grazie, gracias, gràcies*, etc. La réponse traditionnelle est : **(i gn a) rén avou ça** (équivalant au français « de rien »).

« A vos souhaits ! »

253. La formule de bénédiction traditionnelle à quelqu'un qui éternue est : **benisse !** Dans le langage utilisé pour parler aux petits enfants, **fé benisse** signifie **stierni** (éternuer).

« Bonjour ! » « Au revoir ! »

254. Voici quelques manières de dire bonjour, par ordre décroissant de solennité :

- **Diè wåde !** Formule archaïsante. Littéralement : « Dieu (vous) garde ! »
- **Bondjoû !** Formule parfaitement neutre, la plus utilisée.
- **A !** Équivaut à peu près à « salut ». Elle est souvent suivie d'une désignation de personnes : **A, Djan ! A, mes djins ! A, les ovrîs !**

Il existe de très nombreuses formules de politesse pour se dire au revoir. En voici quelques unes :

- **Arvèy !** (∼ *arveûy, arvôy, arvîr, arvwêr. . .*). Une formule parfaitement neutre.
- **Ada !** (salut !). Formule peut-être un peu plus familière.
- **Djusk' a !** (salut !, lit. « jusqu'à »). Peut-être encore plus courante que la précédente.
- **Come on-z a dit !** (salut !, lit. « comme on a dit », « comme convenu »). S'utilise très souvent. . . même quand on a rien dit du tout.

Évidemment, il existe aussi toute une série d'expressions dénotant le moment auquel on espère se revoir : **a dmwin** (∼ *dmin*) (à demain), **al samwinne !** (à la semaine prochaine), **djusk' a li ptite samwinne !, a l' anneye ki vént**, **a onk di ces cwate,** etc.

Les mots tabous

255. Comme dans toutes les langues, il existe en wallon des mots qu'il est défendu de prononcer dans des circonstances normales, des mots qui sont systématiquement considérés comme extrêmement grossiers et dont l'emploi suffit à vous stigmatiser comme **man'daye** ou **barakî** ou **grossî personaedje**. Les cas les plus évidents sont les insultes et les mots désignant les parties intimes. Mais il existe aussi d'autres cas peut-être moins évidents. Par ex. le mot **panse** (panse) est à éviter absolument, de même que toutes les nombreuses expressions dans lesquelles ce mot entre : **rîre plin s' panse** (crever de rire), **dj' end a plin m' panse** (j'en ai plus qu'assez), **on pele-panse** (un emmerdeur), etc. On peut atténuer ces expressions en remplaçant **panse** par **vinte**. Ex. lit. d'évitement de **panse** :

- SW : *Èt dîre ki ç' rossê tchin la, ki n' vôt nin on côp d' pîd dins s' p. . ., k' i m' fêt mô côzè, i nos va co costè dès miyons !* (J. BILY, Singuliers, 2/1998, p. 5)

Chapitre 17

Variation géographique : les dialectes du wallon

17.1 Quelles sont les variétés géographiques du wallon ?

256. Les travaux de dialectologie menés au cours du siècle dernier ont mis en évidence quatre grands groupes dialectaux (v. cartes p. 295) :

- est-wallon ;
- centre-wallon ;
- ouest-wallon ;
- sud-wallon.

Ils ont aussi mis en évidence le fait que l'est-wallon est le dialecte qui rassemble le plus de traits propres au wallon, suivi par le centre-wallon, alors que l'ouest et le sud sont des dialectes plus mixtes, où l'on trouve de plus nombreuses influences françaises, parfois des traits plus archaïques que dans les autres dialectes, mais aussi des traits partagés avec les langues régionales voisines (picard à l'ouest et lorrain au sud) . D'où les appellations wallo-lorrain et wallo-picard parfois utilisées. Celles-ci nous semblent forcées dans la plupart des cas (voir p. ex. l'étude quantitative in Francard 1980). Seuls les dialectes de l'extrême ouest (La Louvière p. ex.) et de l'extrême sud (Léglise p. ex.) peuvent être considérés comme linguistiquement à cheval sur deux domaines. Notons encore que beaucoup de traits de l'ouest-wallon ne sont pas commun avec le picard en général mais bien avec les dialectes orientaux du picard (le picard de Wallonie). Le même raisonnement peut s'appliquer au sud-wallon, qui partage certains traits avec les dialectes les plus septentrionaux du lorrain (gaumais) plutôt qu'avec le lorrain globalement.

Ce sont donc plus souvent des considérations extra-linguistiques que linguistiques qui fondent « l'unité » des groupes dialectaux (comme des langues), p. ex. l'influence d'un centre comme Liège à l'est ou l'identification entre « Ardenne » et sud-wallon.

Les quatre grandes divisions dialectales citées plus haut ne sont pas nettement tranchées. En effet, les variantes géographiques peuvent aussi se classer comme suit.

Variantes présentes dans une partie d'un des quatre dialectes

257. Exemples :

Phonétique

– Existence d'un son [χ] comme réalisation de /h/ : à l'est de l'EW uniquement.

Morphologie :

– Existence d'un article défini féminin : au sud du SW uniquement (v. carte p. 295).

Variantes présentes dans une partie du domaine linguistique wallon, sans correspondance avec les quatre grands dialectes

258. Exemples :

Phonétique

– Absence d'opposition /ɪ/ versus /ʏ/ et neutralisation en /ə/ (ex. *lë ptët a vnë*) : présent dans une partie du CW (brab.) et du SW (Bertrix), dans deux aires séparées.
– Non diphtongaison de l'équivalent du français *oi* (comme dans « toit », « mois », « je dois » ; ex. *tectum* > *teût, teut, tût, tèt*) plutôt que diphtongaison (*twèt, twat*) : couvre l'EW, le nord de SW, le sud de CW et le sud de l'OW (v. carte p. 295).
– Morphologie verbale, 2e personne du pluriel en *-oz* (ex. : *vos èstoz*) : couvre, dans sa plus grande extension, tout le CW, le nord du SW et l'est de EW (v. carte p. 295).
– Morphologie verbale, 3e personne du pluriel en *-èt* (ex. *i vikèt*) : couvre tout le EW, la moitié est du CW, le nord du SW et le sud du OW (v. carte p. 295).
– Voyelles d'appui [ʏ] vs [ɪ]. [ʏ] est présente dans la majeure partie du SW et dans tout l'est de l'EW (v. carte p. 295).

Phonologie

– Distinction entre *én* (ou *în*) et *in* : dans le nord de la Wallonie en général (nord de l'OW et du SW et nord-est de l'EW) (v. carte p. 295).

Variantes présentes dans plusieurs dialectes globalement

259. Exemples :
– Évolution du suffixe latin *-ellum* > *-ia* (CW et OW) ou *-ê* (EW et SW) (v. carte p. 295).
– Évolution des groupes *or* et *os* en une diphtongue (*wa, wâ, wè, wê, wé*) plutôt que conservation : couvre EW, CW, une grande partie de SW et empiète sur OW (v. carte p. 295).

Ceci signifie que dans de nombreux cas, les quatre grands dialectes wallons de sont pas délimités par des traits propres mais par un recoupement de traits partagés avec divers autres dialectes. Il existe aussi des cas où les variantes correspondent approximativement aux quatre groupes dialectaux.

17.2 Quelques évolutions phonétiques divergentes

260. Voici un bref inventaire de certaines divergences dialectales du wallon.

Correspondants du français « -i(ll)e »

Typiquement, un yod [j] final est sensible dans la majeure partie du domaine wallon (sauf SW ; voir aussi p. 49). En OW et CW, la finale est *-îye*. En SW, elle est *-îe*. Les formes en *-èye*, propres à l'EW, mais présentes parfois ailleurs (p. ex. *fèye* (fille), *ostèye* (outil, [il] outille) en CW) sont privilégiées comme formes types dans la mesure où elles distinguent le wallon de ses voisins.

Exemples : *industrèye* (industrie), *awèye* (aiguille), *i tchèrèye* (il charrie).

Autres formes : *industrî(y)e, awî(y)e, i tchèrî(y)e*. A l'est de l'EW : *maladîhe, vîhe*, etc.

Voir cartes p. 295 et ALW I, 1 « aiguille », 98 « vie », II, 90 (« il charrie »).

Correspondants du français « -ée »

Ici aussi, typiquement, un yod [j] final est sensible dans la majeure partie du domaine wallon (sauf SW ; voir aussi p. 49). Dans la plupart des cas, la voyelle qui précède est un *é* long [e :] ou un *ê* long [ɛ :]. Des variantes avec *è* [ɛ] bref existent aussi. Les formes types choisies sont notées *-êye*, graphie qui autorise les prononciations fermées ou ouvertes, au choix.

Exemples : *annêye* (année), *tchantêye* (chantée), *blamêye* (flambée).

Autres formes : *anné(y)e, tchanté(y)e, blamé(y)e.*

Voir ALW I, 2 « année ».

Correspondants du français « o + r »

L'évolution typique du wallon, présente dans tout le domaine, quoique avec une intensité moindre (selon les mots) en OW et une partie du SW est une diphtongaison d'ailleurs connue dans de nombreuses autres langues romanes. Il existe deux types de diphtongaison, l'une basée sur la voyelle *a* et l'autre sur *è*.

Les formes types choisies ici sont celles en *wa*, présente en CW, SW, l'est de l'EW et l'OW (quand il y a diphtongaison dans cette région).

Exemples : *bwârd* (bord), *fwate* (forte), *pwarter* (porter).

Autres formes diphtonguées : *bwérd, bwèrd, bwêrd ; fwète ; pwèrter*.

Autres formes, non diphtonguées : *bôrd, boûrd ; fôrt, foûrt ; pôrter, poûrter*.

Voir : Limes, 73 ; ALW I, 5 « borgne », 77 « porter » ; carte p. 295.

Correspondants du français « o + s »

L'évolution de ce groupe est exactement parallèle à celle de *or* (ci-dessus), quoique assez souvent sur une aire plus réduite. Les formes privilégiées sont les mêmes.

Exemples : *ripwazer* (reposer), *wazu* (oser), *cwasse* (côte).
Autres formes diphtonguées : *ripwèzer, wèzeûr, cwèsse*.
Autres formes, non diphtonguées : *rpôzer, ôzu*.
Voir Limes 73 ; ALW I, 67 « oser » + cwasse ; carte p. 295.

Correspondants du français « -eau » (latin « -ellus »)

Le latin *-ellus* a évolué en deux formes qui se partagent le domaine wallon en deux aires à peu près égales : *-ê* ou *-é* en EW et SW ; *-ia* en CW et OW. Ayant renoncé ici à utiliser la graphie ancienne *-ea* (pourtant déjà présentée comme « pratique » dans Germain 1989) pour m'en tenir à l'orthographe Feller phonétique, j'ai utilisé des formes types en *-ia,* qui débordent légèrement sur l'EW.
Exemples : *batia* (bateau), *via* (veau), *tchèstia* (château).
Autres formes : *batê, vê, tchèstê.*
Voir Limes 87 ; ALW I, 11 « chapeau », 43 « fléau », 78 « pourceau », IV, 2 « château » ; carte p. 295.

Voyelle caduque

La voyelle caduque de loin la plus fréquente est [ɪ], notée *i*. Elle est systématiquement utilisée ici - sauf dans les rares cas où la voyelle caduque n'est jamais *e*, ou seulement dans de rares parlers.
Exemples : *riprinde* (reprendre), *sicole* (école), *kimincî* (commencer).
Voir Limes 74 ; ALW I, 54 « le », II, 12 « je », 13 « me », 39 « se », 47 « mon », 56 « ce », 57 « cette » ; carte p. 295.

Groupe « cw »

L'évolution typique du wallon est la conservation des groupes *cw*. Toutefois, ces formes sont en recul : presque systématiquement conservées en EW, elles ne le sont que rarement en OW. Le CW avait encore *cwand* au siècle dernier mais utilise aujourd'hui *cand*. Les groupes *cw* sont conservés comme formes types.
Exemples : *cwand* (quand), *sacwè* (quelque chose), *scwére* (équerre), *cwèri* (chercher).
Autres formes : *cand, sakè, skére, kére* ou *kèru*, etc.
Voir ALW I, 36 « équerre ».

Correspondants du français « oi » (1) (latin « e » long accentué libre)

Dans un premier groupe de mots, les formes non diphtonguées (*eû, eu, û*, *è*) couvrent la majeure partie du domaine : EW, sud du CW et de l'OW, nord du SW. Des formes diphtonguées (*wè*, *wa*) se partagent le reste du domaine. Les formes non diphtonguées, présentes dans tous les dialectes et propres au wallon, sont ici préférées comme formes types. Parmi celles-ci, les formes en *eû*, plus fréquentes (EW), sont utilisées.

Exemples : *freûd* (froid), *i veût* (il voit), *seû* (soif), *teût* (toit).
Autres formes non diphtonguées : *freud, frûd, frèd ; i veût, i vèt ; seu, sû, sè ; teut, tût, tèt.*
Autres formes, diphtonguées : *f(r)wèd, frwad ; i (v)wèt, vwat ; swè, swa ; twèt, twat.*
Voir Limes 73 ; ALW I, 45 « froid », 100 « il voit », IV, 6 « toit » ; carte p. 295.

Correspondants du français « oi » (2)

Dans un deuxième groupe de mots, les formes non diphtonguées sont limitées à l'EW. Ici aussi, elles sont choisies comme formes représentant une évolution typique du wallon.
Exemples : *steûle* (étoile), *mureû* (miroir), *meûs* (mois).
Autres formes, diphtonguées : *stwèle, stwale, stwèye, stwaye ; murwè, mirwa ; mwès, mwas.*
Voir ALW I, 38 « étoile », 61 « miroir », 75 « poire », III, 35 « mois » ; carte p. 295.

Labiale + w

Il existe en CW, OW et une partie de SW un tendance à insérer un *w* après les consonnes labiales. Les formes types utilisées ici suivent cette tendance typique du wallon par rapport à ses voisins romans.
Exemples : *fwin* (faim), *samwinne* (semaine), *dimwin* (demain), *jamwês*, *i fwêt* (il fait).
Autres formes : *fin, saminne, dimin*.
Voir ALW I, 39 « faim », 68 « pain », 69 « peine » (+ dénasalisation), 90 « semaine », 97 (« veine »), III, 50 (« demain ») ; carte p. 295.

Correspondants du français « -age » (latin « -aticum »)

Le suffixe *-aticum* a évolué en *-èdje* (EW, partie de SW), *-adje* (CW, partie de SW) ou *-âdje* (OW). La forme type utilisée ici est *-èdje* (en parallèle avec l'évolution *a* > *è*, voir ci-dessous).
Exemples : *passèdje* (passage), *ramèdje*
ALW I, 99 « village »

Équivalents du français « a »

Il existe une alternance [ɛ] ∼ [a]. La fréquence des [ɛ] est la plus élevée en SW, suivi de EW, CW et OW, dans cet ordre : *tchapia* en OW et CW, *tchapê* en EW mais *tchèpê* en SW (chapeau) ; *tchat* en OW et *tchèt* ailleurs (chat) ; *bras* en OW et *brès* ou *brès'* ailleurs (bras) ; *tchèpèle* en SW et *tchapèle* ailleurs (chapelle), etc.
Les formes types choisies ici utilisent un *è*, connu partout (quoique dans une mesure moindre en OW) et caractéristique du wallon.
Voir ALW I, 10 « chanvre », 13 « charpentier », 14 « chasseur », 47 « glace », 49 « hache », 81 « regain », 88 « sac », IV, 2 « château », etc.

Équivalents du français « ou »

Dans de nombreux mots, l'OW et une partie de SW ont un *ou* là où l'EW, le CW (généralement) et le reste de SW ont un *o*. Les formes de référence sont celles qui ont un *o*, plus courantes et caractéristiques du wallon.

Exemples : *soris* (souris), *po* (pour), *tot* (tout).

Autres formes : *souris, pou, tout*.

Voir cartes p. 295 ; ALW I, 6 (« bouteille »), 23 (« couture »), 46 (« genou »), 64 (« mouche »), II, 20 et 22 (« nous »), 23 (« vous »), 74 (« pour »), 88 (« montre »), etc.

Équivalents du français « u »

Il existe une alternance *ou* ∼ *u*. L'EW, le bast. et le fam. ont souvent *ou* [u] *(mètou, mis, touwer, tuer, noûlêye* ou *nûlêye, nuage, cou, cul, couhène, cuisine) là* où l'OW et le reste du SW ont le plus souvent *u* [ʏ] : *mètu, tuwer, nûléye, cu, cûjène* ou *cûjine* ; le nam. et le hesb. présentent un mélange des deux formes : *mètu, cu, nûléye* mais *touwer, coûjène*, etc.

Les formes de référence choisies sont les formes avec *ou*, cette évolution étant la plus répandue et la plus caractéristique du wallon.

Équivalents du français « con- »

Ce préfixe, très fréquent en wallon, se présente sous deux formes : avec voyelle instable (EW, SW, majeure partie du CW) ou sans voyelle instable (OW, ouest du CW). Dans le premier cas, la voyelle instable est *i* (EW, est du CW), *u* (SW, malm., verv.) ou plus rarement *o* (nam.) : *k(i)mincî* ∼ *c(u)mècer* ∼ *c(o)mincî* (commencer) ; dans le second cas, ce préfixe se présente sous les formes *co-* (avec un *o* non élidable, ouest du CW) ou *cou-* (OW) : *comincî* ∼ *couminchî*.

Le préfixe élidable couvre la majeure partie du domaine linguistique wallon. La voyelle instable de référence est *i* dans tous les cas ; le préfixe type est donc *ki-*.

Exemples : *k(i)taper* (malmener, etc.), *k(i)fèsse* (confesse), *k(i)mint* (comment), *k(i)ployî* (plier en tous sens), etc.

Remarques générales

a) De nombreuses autres alternances moins marquantes ou plus locales ne sont pas évoquées ici : p. ex. *-ène* ∼*-ine* comme dans *farène* ∼ *farine* (OW) (farine) ; *oû* ∼ *û* (SW) comme dans *noû* ∼ *nû* (neuf), etc.

b) Aucun choix de formes types n'est fait quand les formes divergent de manière peu ou pas systématique ou plus que superficiellement : *pan* ∼ *pwin* (pain) ; *magnî* ∼ *mougnî* (manger ; considérés comme synonymes de *mindjî*) ; *vonne* ∼ *vwinne* (veine), etc.

17.3 Caractéristiques des quatre principaux groupes dialectaux

Est-wallon

261. Ce dialecte est le plus typé, du point de vue diachronique (il est —en général— le plus conservateur) et du point de vue sociolinguistique (mais ce point reste à étudier). Il est aussi le mieux typé d'un point de vue dialectologique et synchronique, c.-à-d. qu'il existe effectivement des variantes qui lui sont propres, le définissant tout entier et l'opposant aux autres dialectes. Voici quelques-uns des principaux traits caractéristiques de ce dialecte (v. carte p. 295).

Phonologie

– Existence du phonème /h/, réalisé [h], [ç] ou [χ] selon les contextes et les régions. Il peut avoir deux origines :

- germanique : ex. *hoye* (houille), *haye* (haie), etc. (qui correspond à zéro ou un hiatus ailleurs).
- « h secondaire » résultant de groupes tels que *c* intervocalique devant *e* et *i*, *sc* + voyelle, *(s)sy, ty, x* intervocalique, etc. qui ont évolué en *ch* ou *j* dans le reste de la Wallonie : *plêhant* (∼ *plêjant*, plaisant), *home* (∼ *chome, chume*, écume), *cråhe* (∼ *cråche*, graisse), *måhon* (∼ *måjon*, maison), *poûhî* (∼ *poûjî*, puiser), etc.

Phonétique

- Maintien du [u :] long latin, p. ex. dans le morphème du participe passé masc. : *pièrdou* (perdu), *mètou* (mis), etc. Les autres dialectes wallons ont un [y] : *pièrdu, mètu*.

À noter : ce trait a disparu du CW relativement récemment et reste présent en bast. (SW).

- Le suffixe latin *-aticu* > *-èdje : passèdje* (passage), *viyèdje* (village), etc. Ce trait existe aussi en bast. (SW). Les autres dialectes wallons ont *-adje* (SW, CW) ou *-âdje* (OW).
- Les groupes *os* et *or* > *wè, wê, wé* (selon les régions et/ou les environnements) : *fwért* ∼ *fwêrt* ∼ *fwèrt* (fort), *fwète* (forte). Une partie de EW (malm.) a *wa* (*fwart* ou *fwârt* et *fwate*), comme le CW et une partie de SW (v. carte p. 295).

Morphologie

- Subsistance du passé simple. Le passé simple existe à l'état de traces en SW voire en CW, d'où il a disparu récemment.

Lexique

Quelques mots courants sont propres à l'EW : *norèt* (mouchoir), *måssî* (sale), *solo* (soleil), etc.

Sud-wallon

262. Ce dialecte est surtout caractérisé par :

- une fragmentation dialectale plus grande qu'en EW et CW ;
- des traits qui, pris individuellement, sont partagés avec d'autres dialectes mais ne se rencontrent tous que dans cette région.

Phonétique

- *os* et *or* donnent une diphtongue *wa*, comme en CW, ou sont conservés, comme en OW (v. carte p. 295).
- voyelle d'appui [ʏ] (aussi dans EW et sporadiquement ailleurs). Ce trait était beaucoup plus répandu anciennement (au moins jusqu'à Liège). L'expansion de [ɪ] comme voyelle d'appui est récente (v. carte p. 295).

Morphologie

- existence d'un article défini féminin *la* dans une partie du SW (v. carte p. 295).
- la forme *dju* est utilisée pour la 1e pers., que ce soit au singulier ou au pluriel : *dju mindje, dju mindjans* (v. carte p. 295).
- 3e personne du pluriel en *-ant* ou *-at* dans une partie du domaine (v. carte p. 295).

Lexique

Quelques mots typiques : *(y)åk* (quelque chose), *èrsè, èrso. . .* (hier), *niche* (sale), *c(u)châde, k(i)chaude. . .* (ortie), *skiron* (écureuil), etc.

Ouest-wallon

263. Ce dialecte est surtout caractérisé par :

- une fragmentation dialectale plus grande qu'en EW et CW ;
- des traits qui, pris individuellement, sont partagés avec d'autres dialectes mais ne se rencontrent tous que dans cette région ;
- L'équivalent du français *ou* est généralement un *ou* (*o* ailleurs), comme dans une partie du SW (v. carte p. 295).
- La voyelle d'appui est souvent prosthétique à l'ouest du domaine (p. 52).

Phonétique

- *os* et *or* sont le plus souvent conservés (v. carte p. 295).
- *ou* pour *o*.

Morphologie

- L'article défini est *èl* (v. carte p. 295).

Centre-wallon

264. Ce dialecte est probablement le plus difficile à caractériser : il est central et en contact géographique avec tous les autres ; il est dès lors difficile de trouver un trait qui lui soit réellement propre. Ainsi, les caractéristiques citées dans Limes I (1992) sont partagées avec le SW et l'OW, voire plus fréquentes dans ces deux derniers dialectes :

– insertion d'un *w* entre une consonne labiale et les voyelles *è* et *in*, comme dans *mwin* (main), *pwin* (pain), *pwinne* (peine). Le SW et l'OW connaissent ce trait dans des cas où le CW ne le connaît pas : *fwêt* (fait), *jamwês* (jamais) (v. carte p. 295) ;
– le chute du pronom *vos* est caractéristique également de l'OW et du SW (v. carte p. 295) : *vlèz 'ne jate di cafè ?*

Du point de vue phonétique, le CW partage ses caractéristiques avec ses voisins :

– tantôt avec l'OW. P. ex. *-îye* dans des mots comme *vîye, industrîye*, etc., alors que l'EW a *-èye* (v. carte p. 295) ;
– tantôt avec l'EW. P. ex. le maintien du *o* dans des mots comme *tot, botèye, vos, gngno,* etc. (v. carte p. 295) ;
– tantôt avec le SW, p. ex. l'évolution de *os* et *or* en *wa* dans des mots comme *fwârt, twade, ripwazer,* etc. (v. carte p. 295).

Dans d'autres cas, les variantes connues dans les dialectes contigus se partagent le CW :

– préfixe *k(i)-* à l'est (comme en EW) jusqu'à la Meuse : *kimincî, kitaper* ;
– 3e pers. plur. en *-èt* à l'est (comme en EW) jusqu'à la Meuse : *i vikèt, i tchantèt* ;
– 3e pers. plur. en *-nut* à l'ouest (comme en OW) : *i viknut, i tchantnut*.

Traits particuliers en morphologie :

– morphème *c(o)-* (EW : *k(i)-* ou *c(u)-* ; SW : généralement *c(u)-* ; OW : généralement *cou-*) : *c(o)mincî, c(o)fèsse* ;
– terminaison *-eûve* (< *-ebam*) à l'imparfait et au cond. en nam. : *i vikeûve, dji tchantreûve.*

Du point de vue lexical, des mots « typiques » d'autres régions cohabitent assez fréquemment, p. ex., *toumer* et *tchêr* (tomber ; Hostin 1975), *mougnî* et *mindjî* (manger), *måy* et *jamês* (jamais), *quéke fiye* èt *mutwè* (Hostin 1975) , etc. Il est difficile de trouver un type lexical qui soit vraiment propre au CW : *mannèt* (sale ; partagé avec la majeure partie de l'OW), *canada* (pomme de terre ; idem).

17.4 Cartes

265. Les cartes ci-après n'illustrent pas les traits définitoires du wallon par rapport à ses voisins (picard, gaumais) ou au français, mais bien quelques-unes des principales variations internes au domaine wallon. Elles sont toutes inspirées de l'Atlas linguistique de la Wallonie mais présentées sous une forme simplifiée. Seules les variantes concernant le domaine wallon proprement dit sont mentionnées.

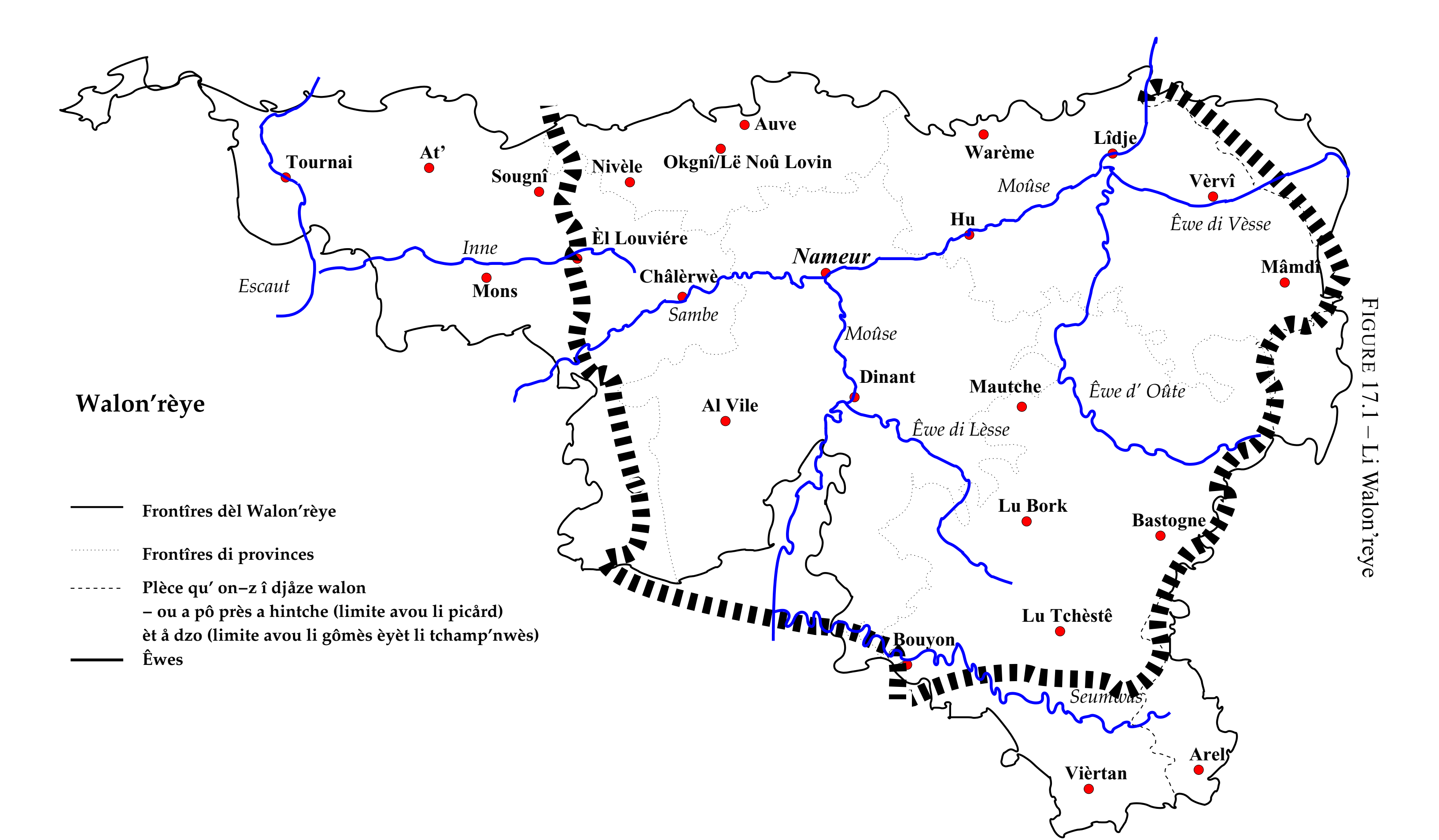


FIGURE 17.1 – Li Walon'rèye

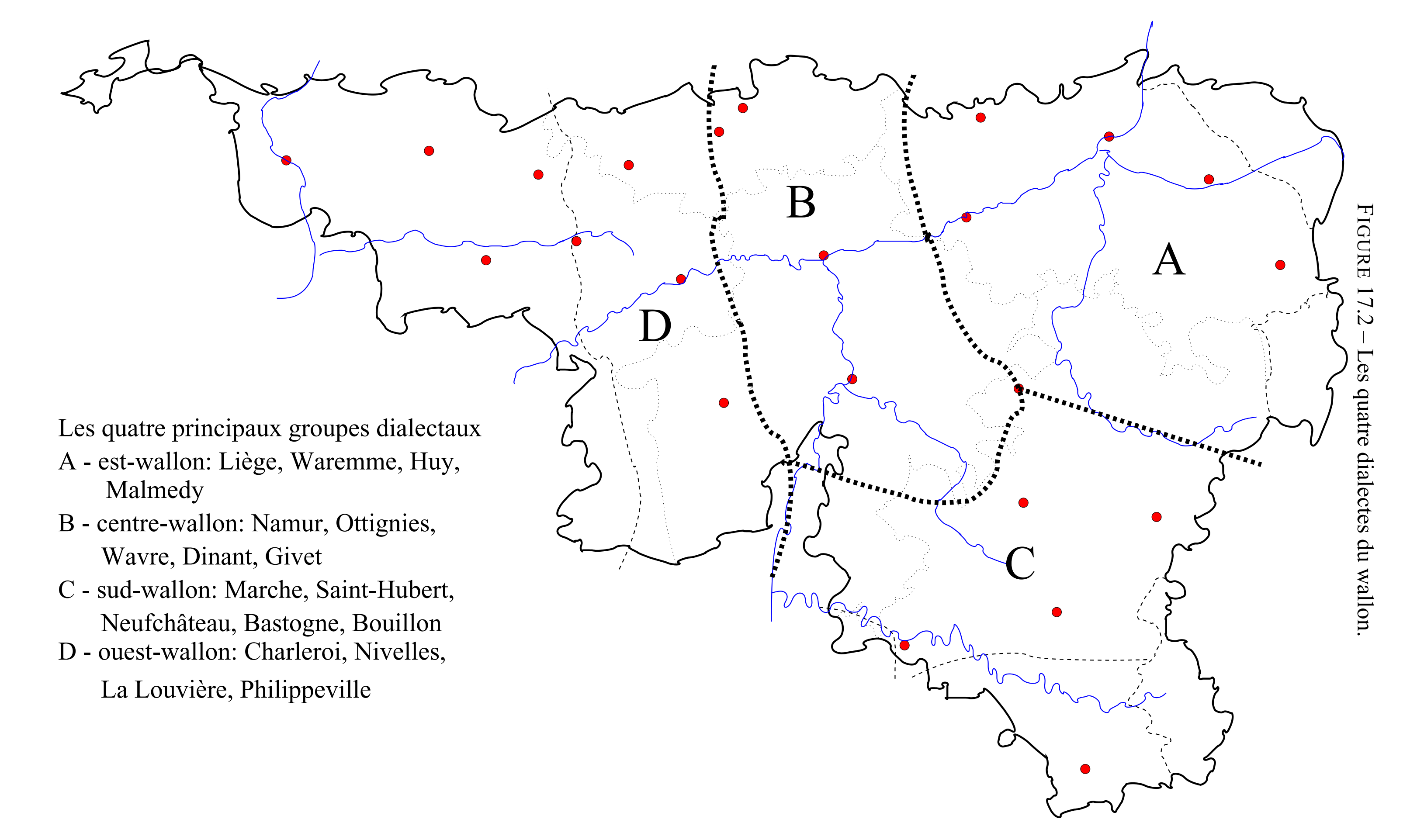


FIGURE 17.2 – Les quatre dialectes du wallon.

FIGURE 17.3 – Dialecte est-wallon (d'après ALW I, 64 « mouche », I, 71 « perdu », I, 77 « porter », I, 99 « village », II, 114 « il tomba »).

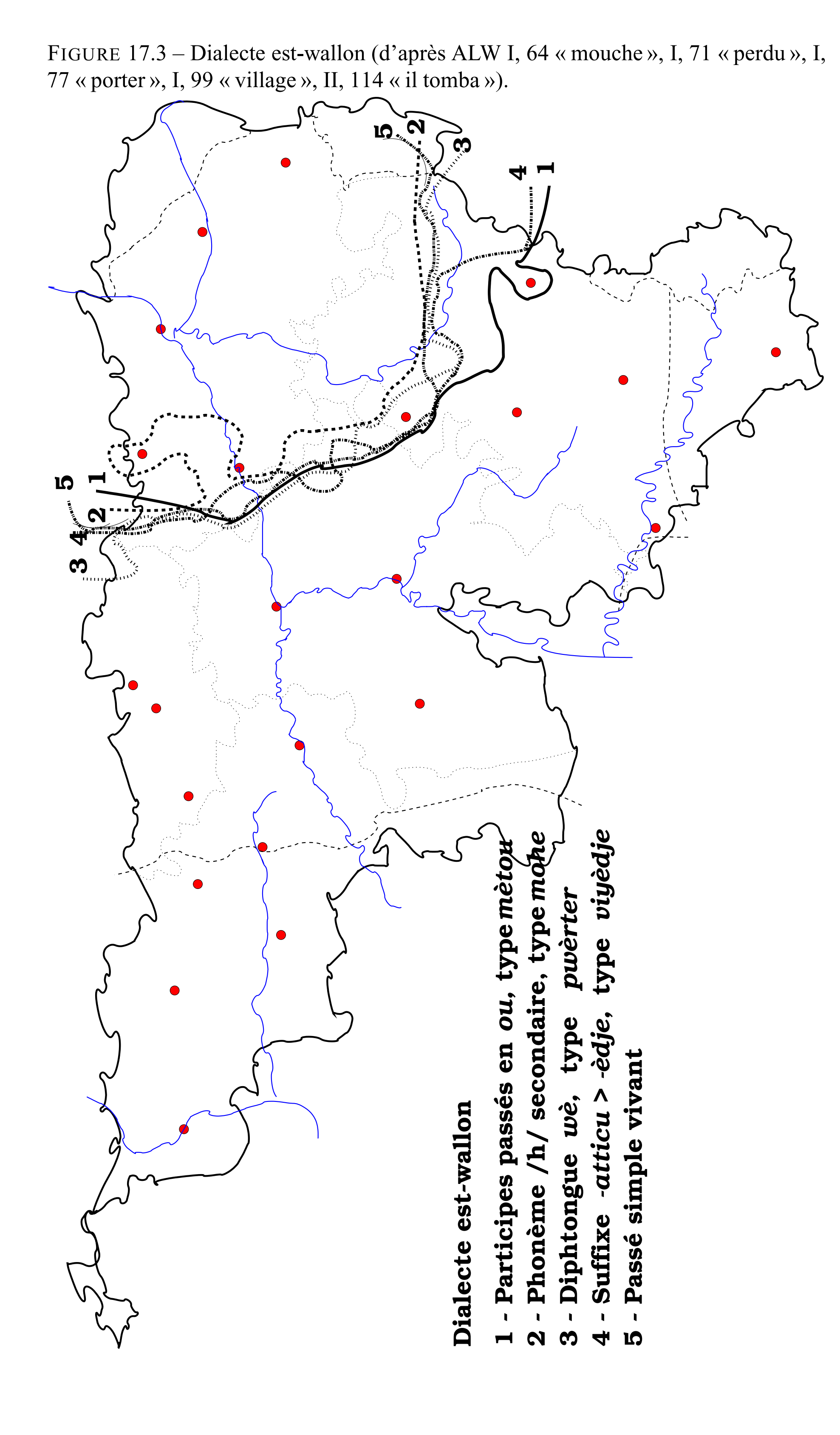


FIGURE 17.4 – Prononciations de *å*, comme dans *tchår, tchåsse*, etc. (d'après ALW I, 15 « chausse »)

Prononciation de *å*, type *tchår, tchåsse*

A - *â: tchâr, tchâsse*

B - *å: tchår, tchåsse*

C - *au: tchaur, tchausse*

C A A B A B C C C

FIGURE 17.5 – Articles définis singuliers et présence du phonème /ə/ (d'après ALW I, 54 : « le (article) »)

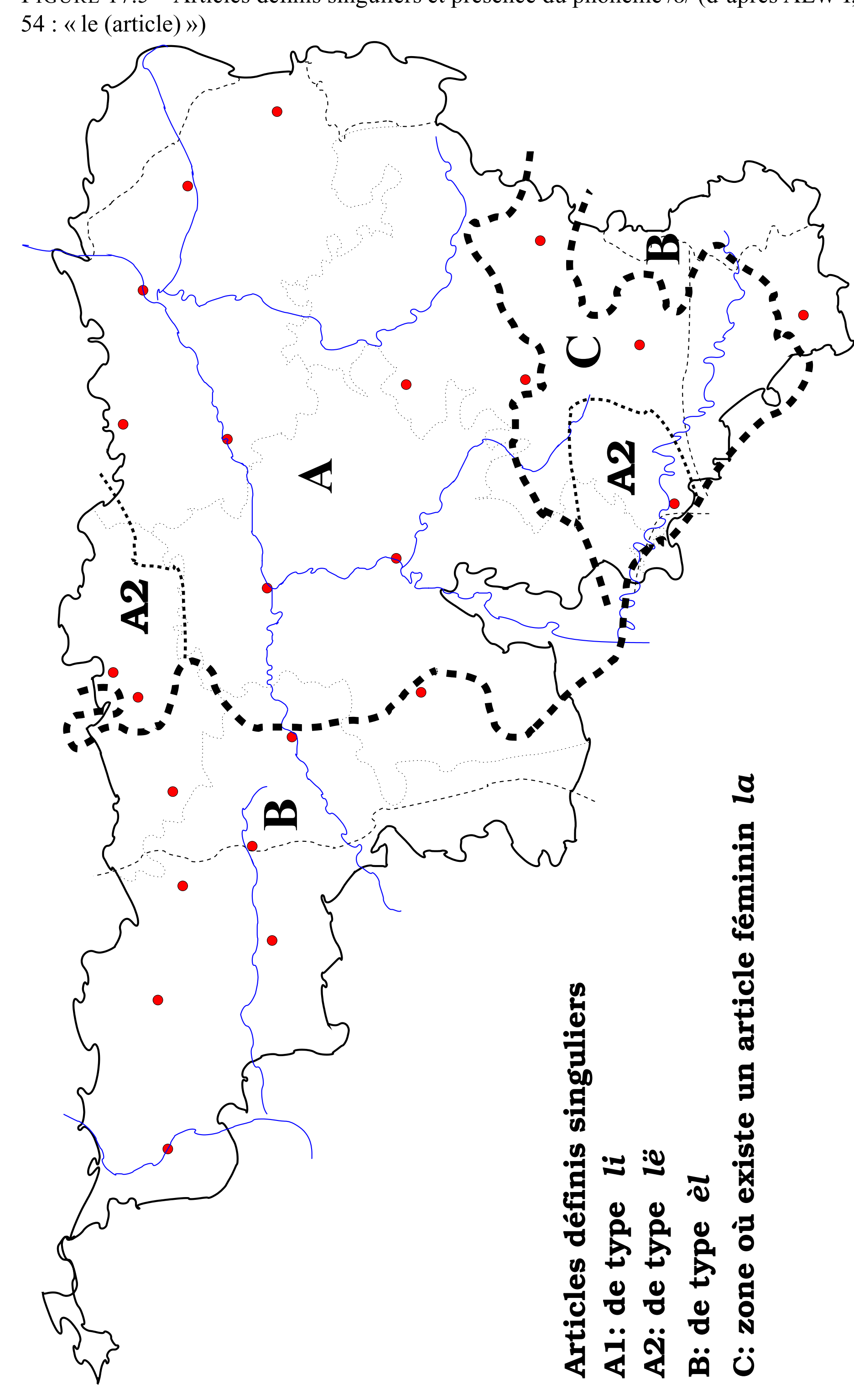
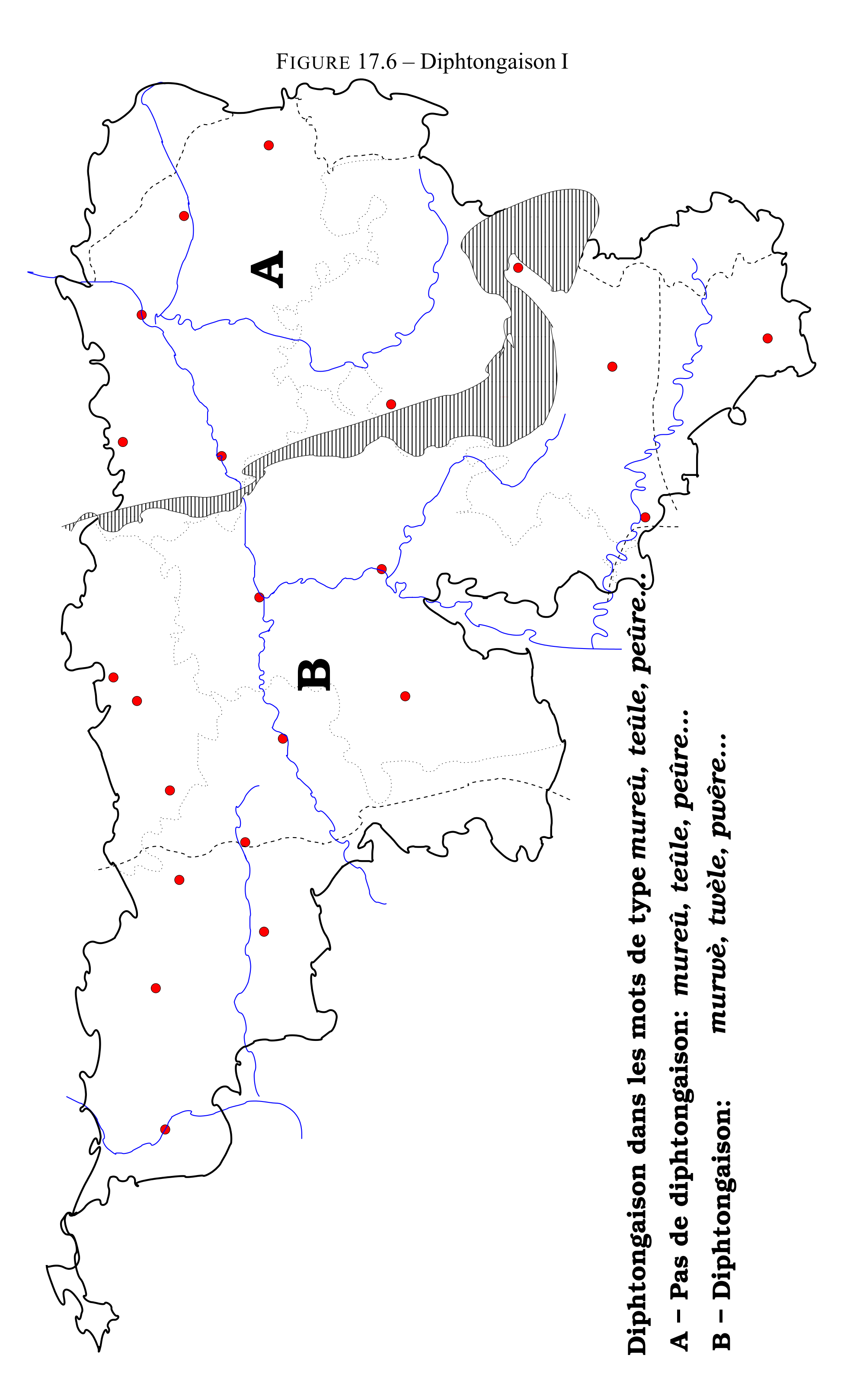


FIGURE 17.6 – Diphtongaison I



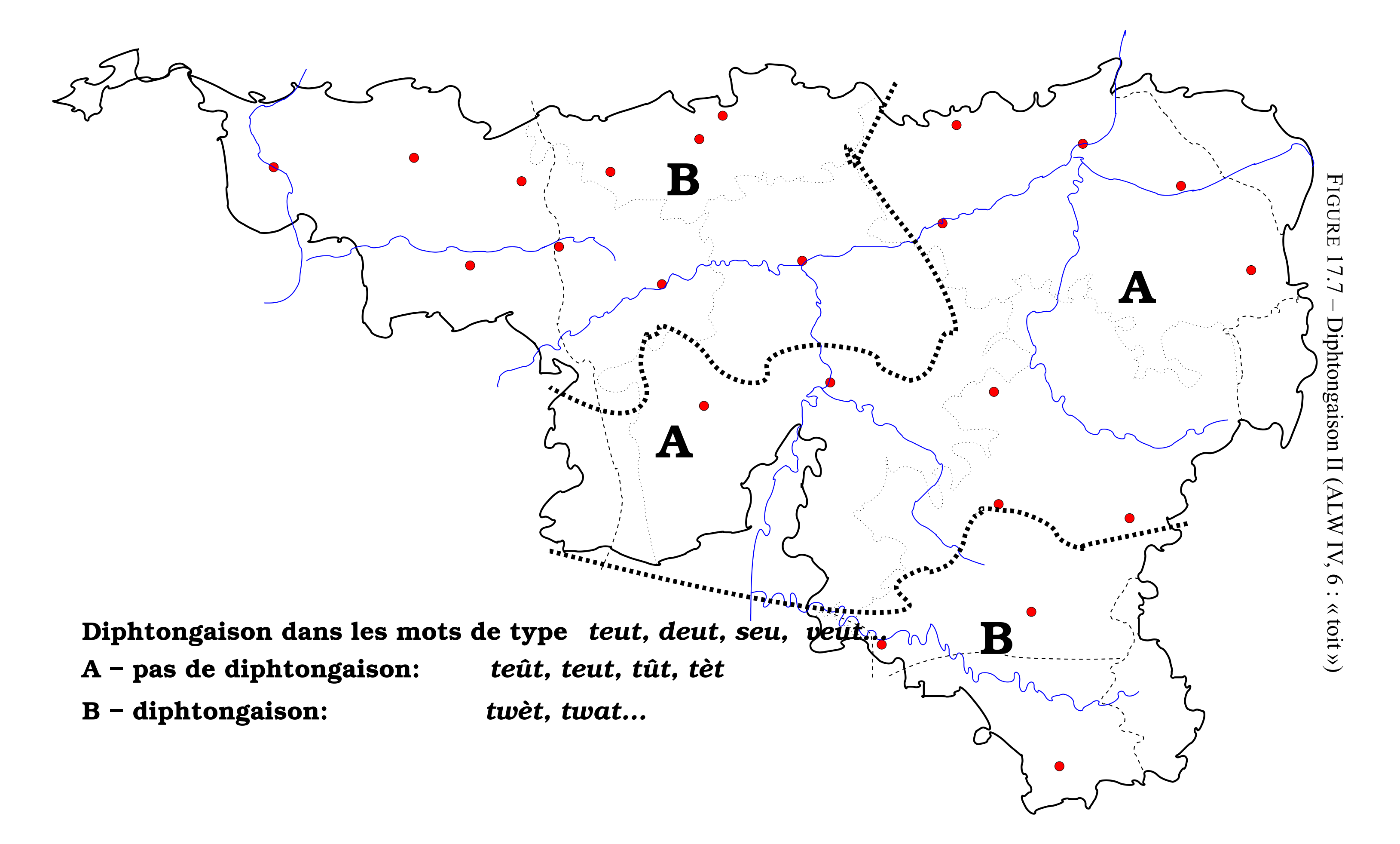


FIGURE 17.7 – Diphtongaison II (ALW IV, 6 : « toit »)

B

B

B

A

A

A

A

Morphème verbal 2e personne du pluriel

A –*oz*systématique

B –*oz*présent selon le type de verbe

FIGURE 17.8 – Morphème verbal 2e personne du pluriel

FIGURE 17.9 – Morphème verbal 3e personne du pluriel, indicatif présent (d'après ALW II, 104 : Ils valent)

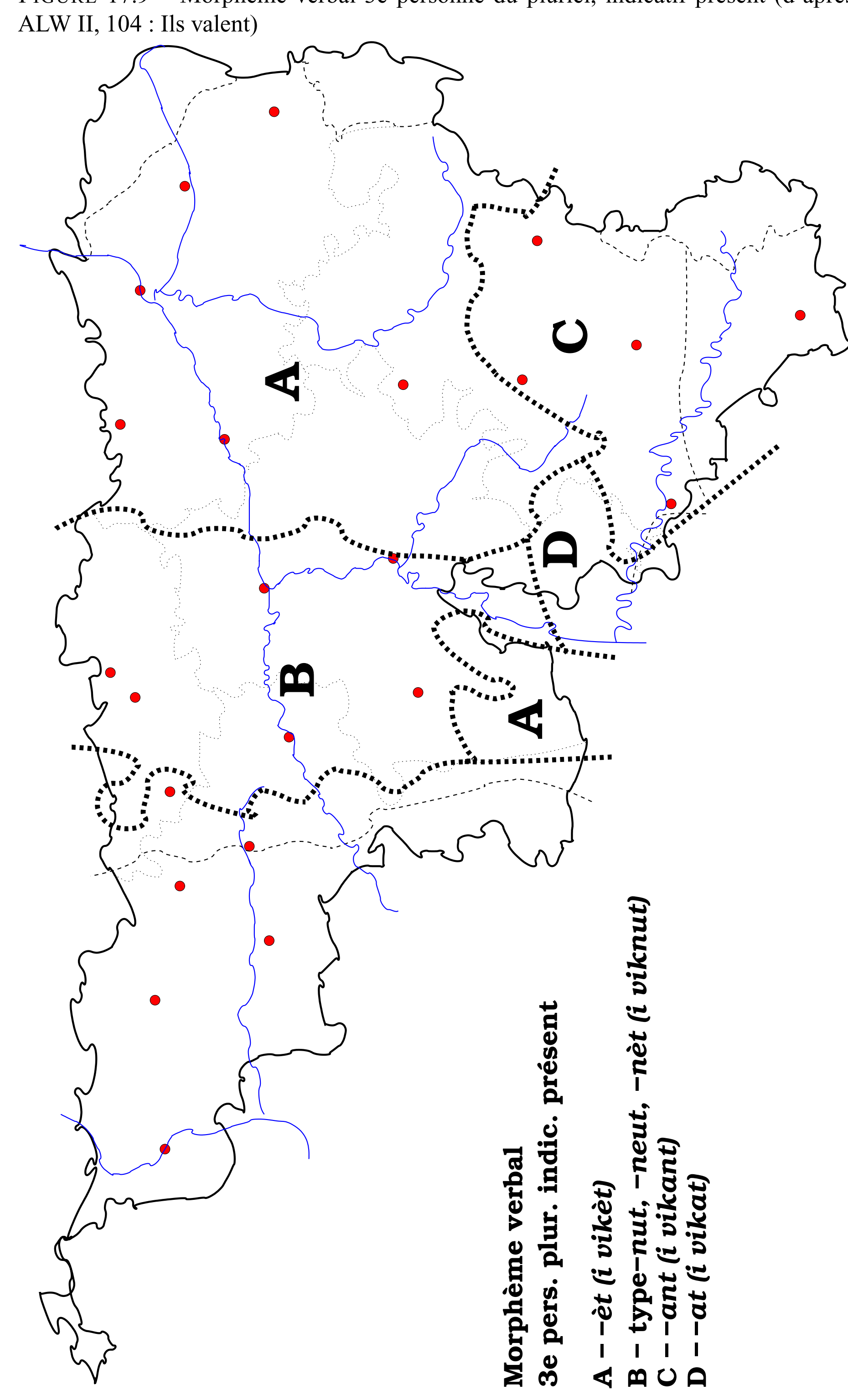


FIGURE 17.10 – Répartition des allophones [ẽ] ↔ [e] ↔ [ɛ̃] ↔ [ĩ] (d'après ALW I, 3 « bien »)

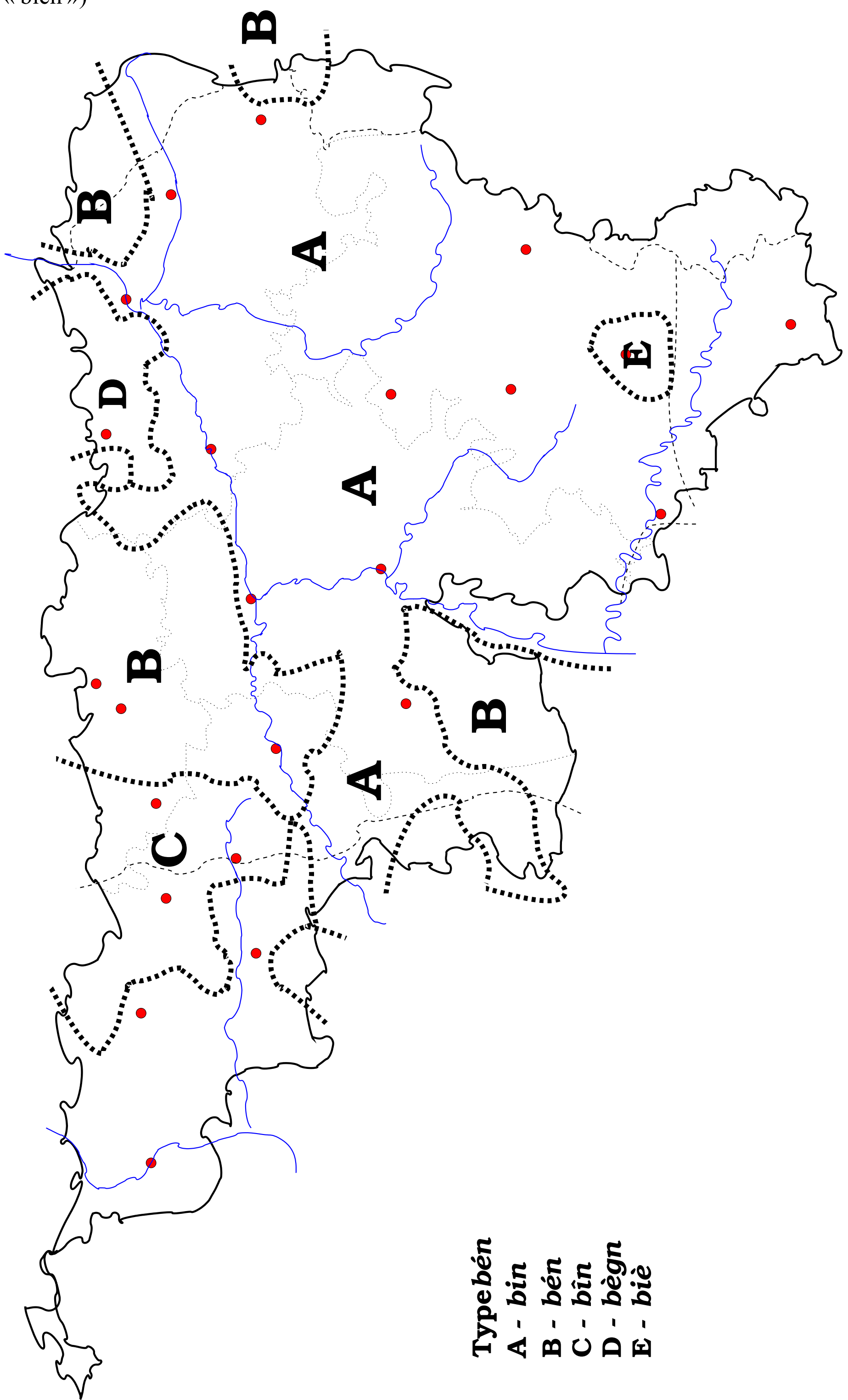


FIGURE 17.11 – Évolution du suffixe latin -*ellus*

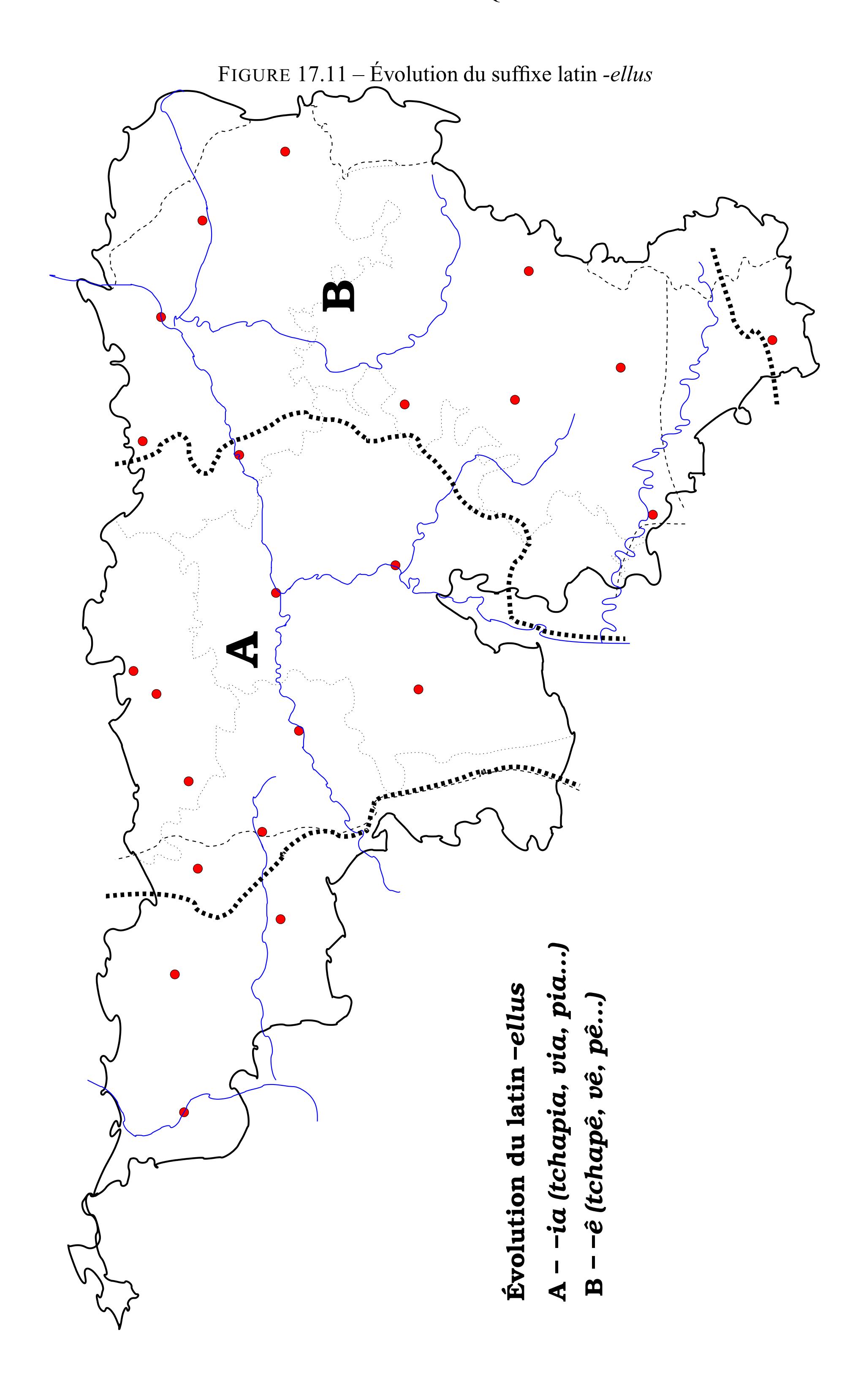


FIGURE 17.12 – Évolution de *or* et *os* (d'après ALW I, 67 « oser », I, 77 « porter », I, 5 « borgne »)

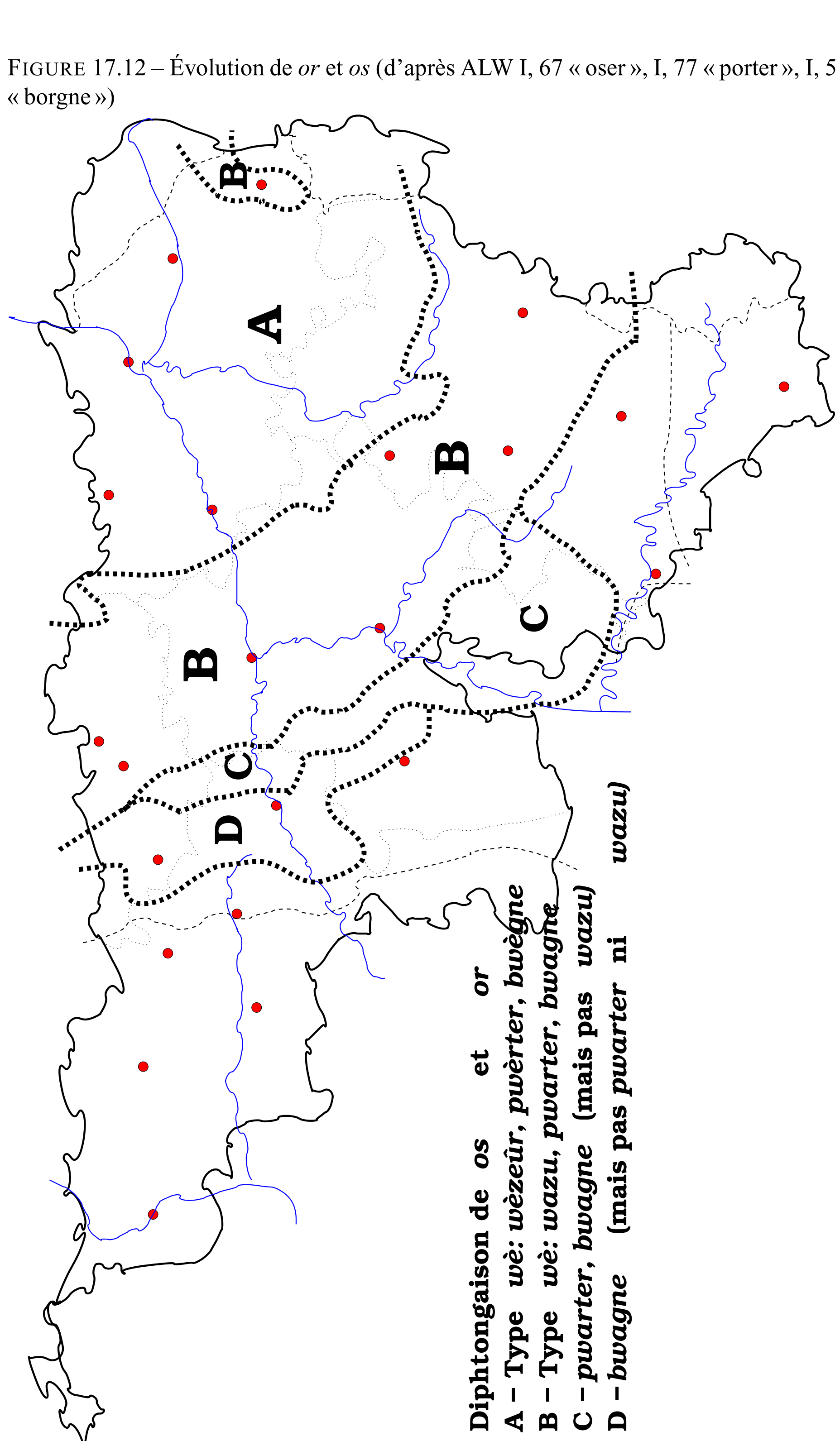


FIGURE 17.13 – Insertion d'un *w* après consonne labiale (d'après ALW I, 90 « semaine », I, 97 « veine », I, 69 « peine »)

Insertion d'un *w* après cons. labiale

A – Dans *pwinne, (v)winne, samwinne*

B – Dans certains cas et pas d'autres

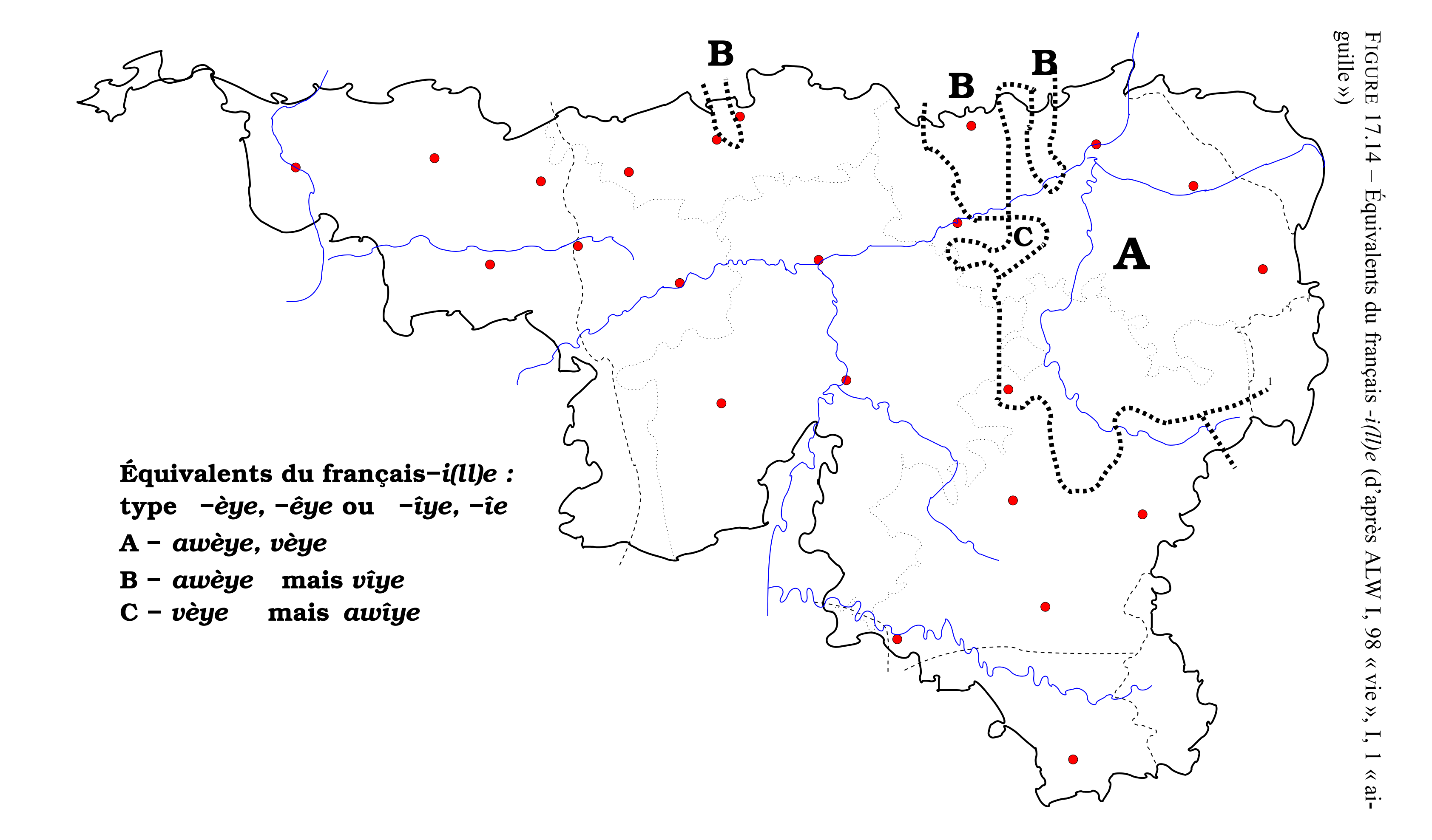


FIGURE 17.14 – Équivalents du français *-i(ll)e* (d'après ALW I, 98 « vie », I, 1 « aiguille »)

FIGURE 17.15 – Équivalents du français *ou* (d'après ALW I, 6 « bouteille », I, 23 « couture », I, 46 « genou »)

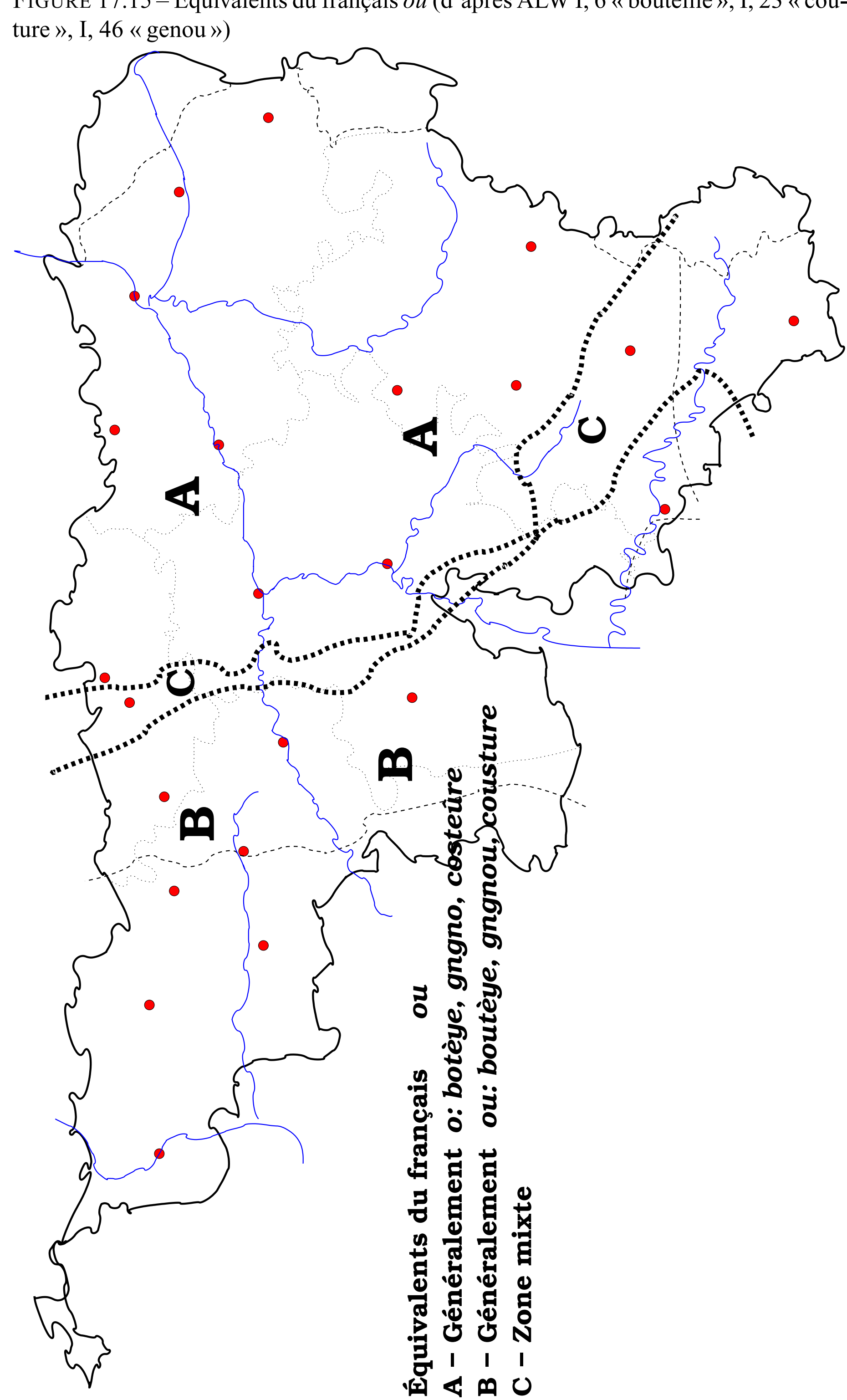


FIGURE 17.16 – Équivalents du français *nous* (d'après ALW II, 21 « nous »)

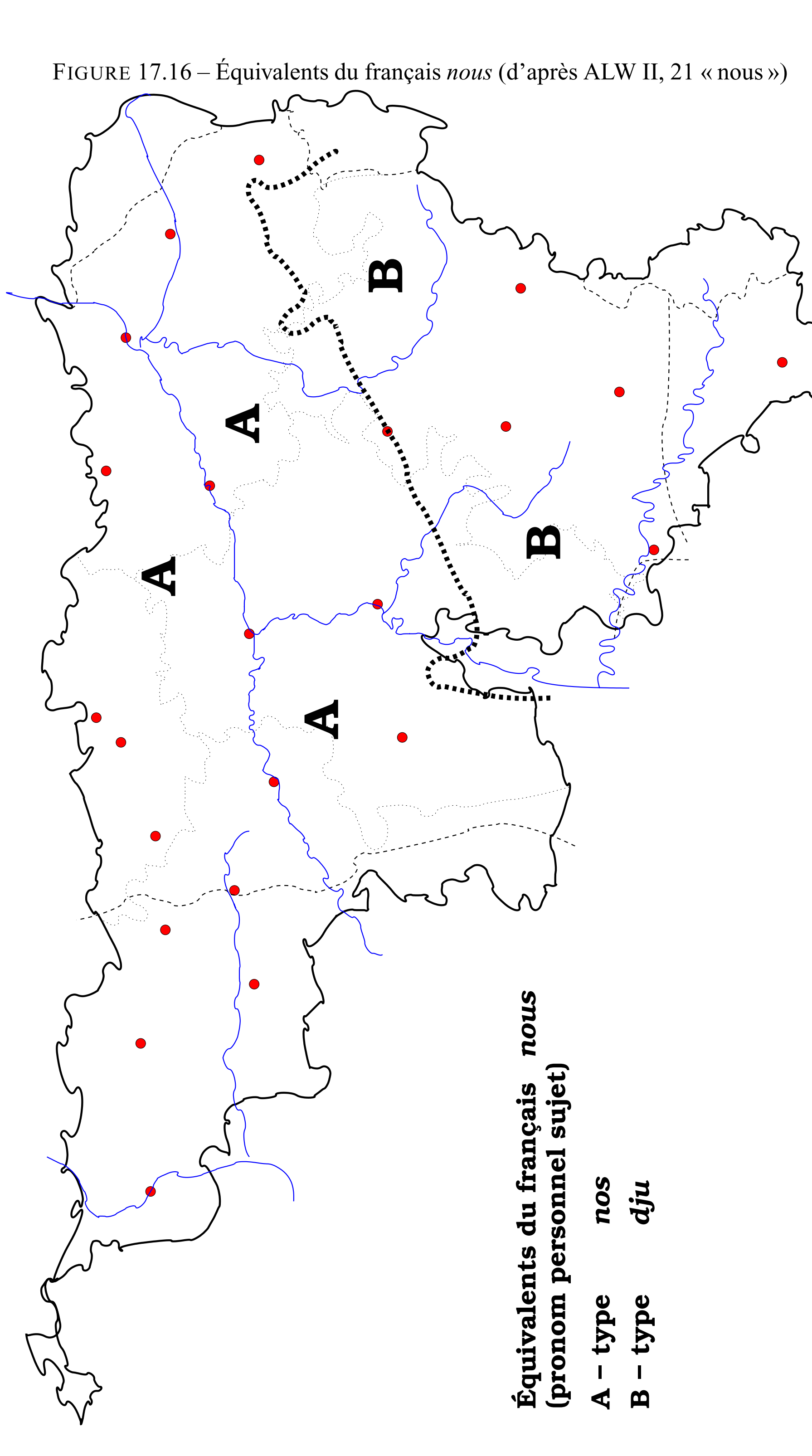


FIGURE 17.17 – Présence ou absence du pronom *vos* à la forme interrogative (d'après ALW II, 101 « voulez-vous »).

Présence du pronom *vos* à la forme interrogative

A – Présent, type *volez v'? voloz v'?*

B – Absent, type *v(o)loz? v(o)lèz?*

Chapitre 18

Variation de l'écriture

Début du 15e siècle

Version originale

266. *Recipe [= prindez] I setin de canfre d'ongnon de lis, de mastik, de blain d'espain, de vis argent et doutant [= dous tant, deûs côps ostant] de du saïn de maia, d'ole d'olive, d'ole d'amandes et de siwe de bok. Blechiies [= blessîz, broyîz] tot ensonle seins fowe se facijs un ungement. Chis garira totes maladijes de furs le cors. Por estinde le fowe de saint Anthone u atre fowe, prendeis de roges floures de crussodes ki soient couloutes en secce teins, devant l'ascencion a crous. Se facijs del ewe et moilhies eins un beal passteal et sel meteis sor le fowe et se bove li malades III kilhirs a mi joure tant qu'j soit weris.*

Notes :

– *Recipe* : mot latin signifiant « prends » dans les ordonnances médicales.
– « e » caduc = aujourd'hui « u » ou « ë » (*de* = *du*, *le* = *lu*).
– « u » se lisait « ou » (*du saïn* = *doûs sayin*)
– Un emprunt français intéressant : *garira* (guérira) à comparer à la forme wallonne apparaissant plus bas : *weris* (guéris).
– *Facijs* (faites), qui apparaît deux fois, pourraît être une forme de subjonctif (*fassiez*) ne correspondant plus à aucune forme moderne (*fésse, fioche, fuzohe, fijoche...*) mais pouvant représenter un ancien °*fahîz* (?).
– *atre* (= *âte*) est l'ancienne forme de *ôte* ; elle existe encore sporadiquement à l'extrême est de la Wallonie, qui a conservé le plus grand nombre de formes archaïques.
– Les « r » finaux n'étaient pas encore tombés : *por* > *po ; sor* > *so ; kilîr* > *kilî ; djoûr* > *djoû*.
– Le déterminant *oun*, qui n'existe plus auj. qu'en bast. était beaucoup plus répandu anciennement (jusque Liège au moins).

En orthographe moderne

Prindez 1 setin du canfe d' ognons du lis, du mastik, du blanc d' Espagne, du vif ârdjint èt deus tant [deus côps ostant] du doûs saeyin du mayâ, d' ôle d' olive, d' ôle d'amandes èt du siwe du bok. Blessîz tot essonle sins fow, et s' [fahîz ?] oun oungmint. Ci ci garira *totes maladeyes du foû li coir. Po dustinde lu fow [= feû] du sint Antonne ou ôte fow, prindez des rodjès fleurs du crussôdes ki* soient *couloûtes [coyowes] è setch tins, duvant l' Acinsion, âs Croes, èt s' [fahîz ?] di l' aiwe èt moyîz èn oun bea pâstea èt sel metez sor lu fow èt s' bove les malâdes 3 kilîrs a mé djoûr tant qu' i* soient *weris.*

En français

Prendre un septin (= poids équivalant à un quart d'once, mot proprement wallon) de camphre d'oignons de lys, de mastic (résine du lentisque), de blanc d'Espagne (carbonate de chaux très pur), de vif argent (mercure) et deux fois autant de saindoux de porc mâle châtré, d'huile d'olive, d'huile d'amandes et de suif de bouc. Broyez le tout ensemble sans feu (sans cuisson) et faites un onguent. Celui-ci guérira toutes les maladies extérieures au corps. Pour éteindre l'inflammation (lit. le feu) de saint Anthoine (sorte d'érysipèle) ou autres inflammations, prenez des fleurs rouges de pâquerettes doubles des jardins cueillies par temps sec, avant l'Ascension, aux Croix (on appelait ainsi les trois jours précédant l'Ascension) et faites-en une infusion (lit. de l'eau) et mouillez en un bel emplâtre puis mettez-le sur l'inflammation et qu'en même temps les malades boivent trois cuillerées à midi jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

Source : Haust 1941

Fin du 15e siècle

Version originale d'un acte notarié de la région de Barvaux

267. *Item l'an mille IIIIc IIIIxx et XIII, lu II jour d'awoist, c'est aparoy duvan nous, doiin et cappit, Johan du Rahir, lu cessulen de no cestey, et Johan du Xhoch, le qué dit cessulen at pri en nomme du soin frére dumorrant à My lu demme du My apartunant à nous lu stut du VI et ceskon an por VI moy du spet, voir k'i doit avoir lu prumir an sen rin a paii et at paii L eidant du beveregz, voir k'i doit trowé I moy du spet del prumir anné et I moy del derin anné.*

En orthographe actuelle

Item l' an 1493, lu 2e djoû(r) d' awousse, s' est aparou duvant nos, doyén èt tchapite, Johan du Rahîr, lu tcheslin du nosse tchestea, èt Johan du Xhos, lu ké dit tcheslin a pris è nom du sin fré(re) dumorant a Mî lu déme du Mî apartunant a nos, lu stut' du VI [ans] èt tchaescon an po(r) VI moy du speate, [voir] k' i doet aveur lu prumîr an sins rén a payî, èt a payî 50 aidants du bevraedje, [voir] k' i doet trover 1 moy du speate del prumîr anné èt 1 moy du speate del dérinne anné.

Traduction française

Item, l'an 1493, le 2e jour d'août, est apparu devant nous, doyen et chapitre, Johan de Rahier, le châtelain de notre château, et Johan de Xhos [village près de Barvaux], lequel dit châtelain a pris au nom du sien frère demeurant à My [village près de Barvaux] la dîme de My appartenant à nous, le bail de 6 ans et chaque année pour 6 muids [ancienne mesure de capacité] d'épeautre, étant entendu qu'il doit avoir la première année sans rien à payer, et payer 50 aidants de boisson, étant entendu qu'il doit trouver 1 muid d'épeautre de la première année et 1 muid d'épeautre de la dernière année.

Source : Remacle 1948

Début du 17e siècle

Sonnet de 1622, version originale

268. On notera que l'auteur utilise, en général, l'accent grave pour les voyelles brèves et l'accent aigu pour les voyelles longues.

Sònè Ligeòi

Á mìnìs.

Xhouté daí Mounseú l'predican,
Nì parlé nin tan cont' lè Mon' ;
Kà vò frí dir' k'il dal' vì mon'
Comm' ounc dì sès apartinan.
Vòz estéz oun gran afaxhan
Aprè lè bin dì nò chènon' :
Main pòf dir' tò soù ki mè son',
Vò porpó sòn porpó d'brigan :
Si vòz euxhí sú l'iscriteur,
Et bin wardé lì loy d'nateur,
Vòz euxhíz aqueroù boun brù,
Máin quoy ? dír' á gen des inieur
Et lè spité dì vò r'nardeur'
Cì sòn vòz oúf et vò bai frù.

F. Hoùbiè Ora Meneú d' Lig'.

Orthographe actuelle

Sonèt lîdjwès

Â minisse. Xhoûtez dai Mounseu l' prédicant, / Ni pârlez nin tant conte les monnes ; / Ca vos frîz dîre qui l' diâle vis monne / Come ounk di ses apârtinants.

Vos estez oun grand afaxhant / Après les béns di nos tchenonnes : / Mins po v' dîre tot çou k' i m' è sonne, / Vos porpôs sont porpôs d' brigand :

Si vos euxhîz shût li scriteure, / Èt bén wârdé li lwè d' nateure, / Vos euxhîz acwerou boun brut,
Mins cwè ? dîre âs djins des indjeures / Èt les spiter di vos rnârdeures / Ci sont vos ouves èt vos beas fruts.
F. Houbiet Ora, Mèneû d' Lîdje

Traduction française

Sonnet liégeois. Au Ministre. Écoutez donc Monsieur le prédicateur, / Ne parlez pas tant contre les moines ; / Car vous feriez dire que le diable vous mène / Comme un de ses possédés. [de ses appartenants] / Vous voulez mettre le grappin [Vous êtes un grand cupide après] / Sur les biens de nos chanoines : / Mais pour vous dire (tout) ce qu'il me semble / Vos propos sont propos de brigand : / Si vous eussiez suivi l'écriture / Et bien conservé la loi naturelle [de nature], / Vous eussiez acquis bonne renommée [bruit], / Mais quoi ? dire aux gens des injures / Et les éclabousser de vos vomissements / Ce sont vos œuvres et vos beaux fruits.
Signature : F. Hubert Ora [Frère] mineur de Liège.
Source : Haust 1979

Début du 19e siècle

269. Charles-Nicolas Simonon (1774-1847) a publié en 1845 ses *Poésies en patois de Liège*, écrites beaucoup plus tôt. Le recueil de poèmes est précédé d'une *Dissertation grammaticale sur le patois de Liège* où l'auteur mène une réflexion très fouillée sur les rapports entre ce qui ne s'appelle pas encore la phonologie et la manière d'écrire son wallon. Voici un échantillon de texte :

LI LANK NÂSYONÂL (1827) (extraits)
[...] *On curé d viɹech a préchî*
Bin lonkmin a granmes' ;
Lè paɹîzan n on fê k bâɹî
Divan s purlôch frances' ;
I n on rin ritnou di s siermon,
Rin conpri di s morâl :
– Monsɹeû l précheû, préchî walon :
C è leû lank nâsɹonâl. [...]
Hoûté plêtî cist avocâ
Ki fê dè si gran jes' ;
I pinz' avou sè gro makâ,
Pârlé bin l lank frances' ;
To sè cûr è s bastâ jârgon
Fè rîr li tribunâl.
– Binamé om, pârlé walon ;
C è vos' lank nâsɹonâl.

Orthographe actuelle

Li langue nâcionâle.
[...] On curé d' viyaedje a prétchî / Bén longmint a grand messe ; / Les payîzans n' ont fait k' bâyî / Divant s' purlôdje francesse ; / I n' ont rén ritnou di s' siermon, / Rén compris di s' morâle : / – Monsieu l' prétcheu, prétchîz walon : / C' est leu langue nâcionâle. [...] Xhoûtez plaitî cist avocât / Ki fait des si grands djesses ; / I pinse, avou ses gros macâs / Pârler bén l' langue francesse ; / Tos ses cûrs èt s' bastâd djârgon / Fèt rîre li tribunâl. / – Binamé ome, pârlez walon ; / C' est vosse langue nâcionâle.

Traduction française

La langue nationale. [...] Un curé de village a prêché / Bien longtemps à la grand messe ; / Les paysans n'ont fait que bailler / Devant sa chaire française ; / Ils n'ont rien retenu de son sermon, / Rien compris de sa morale : / – Monsieur le prêcheur, prêchez en wallon : / C'est leur langue nationale. [...] Écoutez plaider cet avocat / Qui fait de si grands gestes ; / Il pense, avec ses gros pataquès / Parler bien la langue française ; / Tous ses cuirs et son jargon bâtard / Font rire le tribunal. / – Cher homme, parlez wallon ; / C'est votre langue nationale.

Écritures spontanées

270. L'orthographe Feller ne disposant pas d'un appareil scolaire et légal qui en répande (voire en impose) l'usage, il arrive souvent que l'on rencontre des textes écrits dans un système graphique spontané, c.-à-d., en réalité obéissant à un double mouvement de référence au français dans certains cas ou, au contraire, de démarcation volontaire par rapport au français. Voici quelques exemples de textes de ce genre :

– *Al copette* (en haut, au sommet ; sur le mur d'une maison). En orthographe Feller : *copète* (par de consonne double si elle n'est pas prononcée double).
– *Li viye cinse* (la vieille ferme ; nom d'un restaurant). En orthographe Feller : *vîye*. Toute voyelle longue est marquée par un accent circonflexe, même dans les cas (comme ici) où l'opposition voyelle longue versus voyelle brève est neutralisée.
– *Li bia bouquet* (le beau bouquet ; magasin d'un fleuriste). En orthographe Feller : *bouquèt* ou *boukèt*, car le son *è* est toujours écrit *è*, même dans les cas où, par référence à l'orthographe française, aucune ambiguïté n'existe quant à la prononciation.
– LI S'CRIJEUX WALLON LOUIS LOISEAU (1858-1923) A D'MÈRÉ DINS C' MAUJONE CI SAQUANTS ANNÉES DI S' VIQUÉRIE. (L'écrivain wallon Louis Loiseau a habité dans cette maison quelques années de sa vie). À remarquer : l'impression que *scrîjeû* est la forme élidée de *sicrîjeû* (v. épenthèse et prothèse p. 52) ; le *l* doublé de *wallon* pour *walon* ; à noter aussi l'absence de notation du [j] dans les terminaisons de *anéye* et *vikêrîye*, soit que ce [j] est peu sensible, soit qu'il est ressenti comme un trait non essentiel (purement phonétique) - il peut cependant avoir son importance en empêchant l'élision du mot qui suit (v. *y* à la fin des mots, p. 51).

- *Al plat pir* (à la pierre plate ; nom d'une maison). En orthographe Feller, les *e* en fin de mot sont notés par analogie avec le français : *al plate pîre*. Ici, on a probablement cherché à accentuer l'écart avec le français ou à donner une représentation « phonétique » du wallon.
- 1925 - LI D'JOU DEL ST SYLVESSE MOUSE A VNU JUSQU'A CI (le jour de la St Sylvestre, la Meuse est venue jusqu'ici). Il était courant, avant Feller, de noter [dʒ] par un *d'j*. Anciennement, la notation la plus fréquente était simplement *j*. À noter aussi que le [ɪ] est aujourd'hui systématiquement noté *i* : *Silvèsse*.

Le *rfondou walon*

271. Depuis une dizaine d'années, un groupe d'animateurs et d'écrivains tente de réévaluer le système de transcription Feller : celui-ci ayant été fait par des dialectologues et pour des dialectologues, avant que la linguistique et ses outils s'établissent comme science moderne, obéissant à une vision fragmentée du wallon, visant davantage la protection d'un patrimoine littéraire patoisant ou l'étude dialectologique que la promotion d'une langue moderne, est-elle bien adaptée à une vision plus unitaire et plus moderne de notre langue ? Diverses propositions de rénovation ont été lancées qui tournent toutes autour d'une même idée centrale : l'orthographe n'est pas faite pour reproduire à l'écrit toutes les variations —par définition innombrable— de la langue parlée, mais bien pour donner une image plus fixe et plus unitaire de la langue wallonne. Ces tentatives de rénovation de l'orthographe sont donc aussi indissociables d'un projet concernant le statut de la langue : promouvoir une orthographe non phonétique, c'est aussi défendre une certaine idée du wallon comme langue une, au-delà des différences de surface, et comme langue porteuse d'un projet d'avenir.

Ces projets —quelle que soit leur qualité technique intrinsèque — ont jusqu'à présent suscité quelques polémiques mais aussi un intérêt certain chez des personnes généralement plus jeunes, souvent des néolocuteurs.

Il faut insister sur le fait que si la rénovation de l'orthographe est l'élément le plus visible et la plus discuté du *rfondou walon*, elle n'est que le dessus de l'iceberg d'un projet renaissantiste bien plus profond.

Une écriture basée sur la notation de variables

La plupart des innovations proposées visent à employer une seule graphie pour plusieurs prononciations, soit en privilégiant une notation phonologique alors que l'orthographe Feller est normalement phonétique, soit en utilisant des graphies représentant les principales variantes dialectales, que celles-ci relèvent de réalisations phonétiques, de différents sous-systèmes phonologiques ou d'évolutions historiques divergentes (voir p. 289).

Notation du son *h*

Les dialectes est-wallons se distinguent des autres par l'existence dans leur système phonologique du son /h/. Ce *h* correspondant à quatre évolutions différentes dans les

autres dialectes, il peut être noté de quatre manières différentes.

a) Le *h* primaire est toujours noté (comme ici). Voir p. 38. Ex. :

– *håye* (haie).

b) le *h* secondaire équivalent à *ch* dans le CW, le SW et l'OW est noté *xh*. Voir p. 48.

Cette notation est reprise de l'écriture du wallon ancien. Elle apparaît au 13e s. et reste extrêmement courante jusqu'au 18e s. Des exemples sont visibles dans les textes de la fin du 15e s. et du début du 17e s. présentés plus haut (voir p. 314 et p. 315).

Il faut noter que dans les écritures anciennes, le *xh* était aussi utilisé, en concurrence avec *sc* et d'autres graphies, pour le troisième type de *h* (voir ci-dessous). Ex. lit. :

– 1546 : « ... apprès que Johan Winand at esté après luy por xhorsy le chevalx et dict que point ne l'a xhorsy, mais dicte que après at veü le pia dè chevalle elle xheure Johan Winand... » (in E. Renard : Textes d'archive liégeoise, p. 76). *xhorsy* (écorcher) donne, en orthographe Feller et dans les dialectes modernes : *hwèrcî, hwarcî, chwarcî, chwarchî, scôrcî*, etc. En orthographe diasystémique : *schoircî*. *xheure* est un synonyme de *grègne* (grange).
– 1623 : « ...en xheuant les fruicts dudit arbes » (Toponymie et doc. lexicaux de Lorcé, p. 246). En orthographe Feller, les principales variantes sont *heûre, cheûre, skeûre*. En orthographe diasystémique, la seule forme est *scheure*, qui recouvre ces trois prononciations.

L'écriture moderne avec *xh* ne fait bien souvent que réutiliser les formes utilisées jusqu'au 18e s.

La graphie *xh* est encore présente actuellement dans de très nombreux toponymes, surtout à l'est de la Wallonie : *Outrelouxhe, Cerexhe, rue des Trixhes, Xhoute-s'i-plout*, etc.

La graphie *xh* est également présente dans quelques noms de personnes : *Xhoneux, Xhendelesse, Xhignesse*, etc.

Quelques exemples de mots écrits avec *xh* dans l'orthographe diasystémique (entre parenthèses, les équivalents en orthographe Feller) :

– *pexhon* (*pèchon* ~ *pèhon*) (poisson), *baxhî* (*bachî* ~ *bahî*) (baisser), *bouxhî* (*bouchî* ~ *bouhî*) (frapper), *moxhe* (*mohe* ~ *moche* ~ *mouche*) (mouche), *ouxh* (*ouh* ~ *uch* ~ *ouch*), *ronxhe* (*ronhe* ~ *ronche*) (ronce), *coixhî* (*cochî* ~ *cwachî* ~ *cwahî*) (blesser), *pixhî* (*pihî* ~ *pichî*) (pisser), *coxhe* (*cohe* ~ *coche* ~ *couche*) (branche), *laxhe* (*lache* ~ *lahe*) (laisse), etc. ; formes dérivées des verbes en *-i* : *i finixhèt* (*i finichèt* ~ *i finihèt*) (ils finissent) ; mode subjonctif : *i fåt ki vos vnoxhe* (*vnohe* ~ *vnoche* + autres formes) (il faut que vous veniez)...

c) Le *h* secondaire équivalent à *j* dans le CW, le SW et l'OW est noté *jh*. Voir p. 41. Il s'agit d'un digraphe nouveau. Ex. :

– *prijhon* (*prîhon* ~ *prîjon*) (prison), *måjhon* (*mâhon, maujon, mâjon* + autres formes) (maison), *åjhey* (*åhèy, åhî, âjî, aujî* + autres formes) (facile), *nåjhi* (*nåhi, nauji, nâji*) (fatigué), *vijhén* (*vèjin, vèhin*, etc.) (voisin), *tchimijhe* (*tchimîje, tchimîhe*) (chemise), *coujhene* (*coujène, couhène, cûjène*) (cuisine), *plaijhant* (*plêhant, plêjant*) (agréable), *oujhea* (*oûhê, oujê, oujia*) (oiseau), *batijhî* (*batihî, batijî*) (baptiser), *dijh* (*dîh, dîj*) (dix), *shijh* (*sîh, chîj* + autres formes) (six) ; formes dérivées des verbes en *-ire, -ure, -aire* : *dire* (dire) : *nos djhans* (*nos d'hans, nos d'jans*)

(nous disons) ; *taire* (taire) : *i s' taijhèt* (*i s' têhèt, i s' têjèt*) (ils se taisent) ; *distrure* (détruire) : *vos distrujhoz* (*vos distrûhoz, vos distrûjoz...*) (vous détruisez) ; etc.

d) le *h* secondaire équivalent à *ch* dans le CW et le SW et à *sk* dans l'OW est noté *sch*. Voir p. 46. Il s'agit d'un digraphe utilisé occasionnellement dans les écritures anciennes, quoiqu'on trouve plus souvent *xh* (voir exemples ci dessus). Les mots dans lequel ce trigraphe est utilisé sont relativement rares. Ex. :

– *dischinde* (*dihinde, dichinde, diskinde* + autres formes) (descendre), *scheure* (*heûre, cheûre, skeûre*) (secouer), *schoûter* (*choûter, hoûter*) et *aschouter* (*achoûter, ascouter*) (écouter), *schaper* (*chaper, scaper*) (échapper), *schåle* (*håle, chaule, scôle*) (échelle), *schirer, dischirer, coschirer* (*chirer, skirer, hirer*) (déchirer)...

Suffixe latin *-ellus*

Les descendants du suffixe -*ellus* (-*ia* en CW et OW et -*ê* en EW et SW) sont notés -*ea*, comme dans certains systèmes d'écriture anciens. Voir p. 290. Ex. anciens :

– 1521 :*« Item a copeit ung borsea de fannemen sor lesqueils n'at rin payt. »* (*Toponymie et documents lexicaux de Lorcé*, L. Remacle) [N.B. : *borsea* : élément d'un train de bois flotté ; *fannemen* : une espèce de bois. - 1610 : *« Le montant ou postea »* (*Expressions tautologiques dans l'ancien wallon*, E. Renard) - 1775 : *fawea* (petit hêtre) (*Documents lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne (La Gleize) 1492-1794*, L. Remacle).

La graphie *ea* est encore présente dans quelques noms de personnes wallons, p. ex. :

– *Donea* (Petit Daniel), *Lotea* (Petit Lothaire), *Sarolea* (nom d'origine, hameau de Sårôlê, a Argenteau), etc.

Quelques exemples de mots écrits avec *ea* dans l'orthographe diasystémique :

– *novea* (*novia* ∼ *novê*) (nouveau), *bea* (*bia* ∼ *bê*) (beau), *mantea* (*mantê* ∼ *mantia*), *vea* (veau) (*vê* ∼ *via*), *cokea* (*cokê* ∼ *cokia*), *tchapea* (*tchapê* ∼ *tchapia*), etc.

Variable *a* ∼ *è*

La variable *a* ∼ *è* est notée *ae*. Voir p. 291. Ex. :

– *plaece* (place ; pour *plèce* ∼ *place*), *passaedje* (passage ; pour *passèdje* ∼ *passadje* ∼ *passâdje*). *waeranti* (garantir ; pour *wèranti* ∼ *waranti*).

Variable *wa* ∼ *wè* ∼ *ô*

La variable *wa* ∼ *wè* ∼ *ô* est écrite *oi*. Ex. :

– *foirt* (fort ; pour *fwért, fwêrt, fwèrt* ∼ *fwârt, fwart* ∼ *fôrt, foûrt*). *poirter* ou (porter ; pour *pwarter* ∼ *pwèrter* ∼ *pôrter*).

La notation *oi* était courante au 19e s. Vierset écrit encore en 1936, dans ses *Poésies wallonnes* : *toirtchî, coirnaye* (torcher, corneille). Voir p. 289.

Variable *eû* ~ *wè*

La variable *eû* ~ *wè* est notée *oe* (comme dans nombre de textes anciens) :

– *toet* (toit ; pour *teût* ~ *twèt*, etc.), *s(i)toele* (étoile ; pour *steûle* ~ *stwèle*, etc.).

Ici aussi, cette notation était courante au 19e s. Voir p. 290.

Le diasystème *oe* couvre aussi une prononciation locale *oû* dans le cas du suffixe *-oe* :

– *peloe* (outil pour peler, "peloir" ; pour *pèleû* ~ *pèlwè* ~ *pèloû*)

Variable *îy* ~ *èy*

La variable *-èy(e)* ~ *-îy(e)* est notée *-eye*. Voir p. 289. :

– *industreye* (industrie ; pour *industrèye* ~ *industrîye*), *dji studeye* (j'étudie ; pour *dji studèye* ~ *dji studîye*), *åjhey* (facile ; pour *åhèy* ~ *aujîy* ~ *âjî*, etc.).

Simplification

Dans d'autres cas, les innovations proposées visent à réduire le nombre de signes diacritiques utilisés dans l'orthographe wallonne.

a) La plupart des utilisateurs de l'orthographe rénovée notent peu d'accents sur le *e* à l'intérieur de mots, celui-ci étant presque toujours prononcé *è* [ɛ̃]. Voir p. 33. Ex. :

– *finiesse* (fenêtre ; pour *fignèsse*), *les* (les ; pour *lès*), *berwete* (brouette ; pour *bèrwète*), *mete* (mettre ; pour *mète*).

b) La graphie *ê* est souvent remplacée par *ai*, comme dans certaines variantes de l'orthographe Feller. Voir p. 34. Ex. :

– *aiwe* (eau ; pour *êwe*), *plaire* (plaire ; pour *plêre*).

c) De même, les accents circonflexes sont souvent évités là où leur rendement phonologique est faible, voire nul, notamment dans les syllabes fermées terminées par *y* et *w*. Ex. :

– *voye* (*vôye* ~ *voye*) (route).

d) les accents circonflexes sont aussi non notés pour les voyelles autres que *o* devant une consonne sonore (*b, d, dj, g, j, jh, v, z*) ou un *r* :

– *Lidje* (*Lîdje*) (Liège).

e) Enfin, les accents circonflexes sont évités sur les voyelles qui peuvent être longues ou brèves selon les dialectes :

– *rade* (*râde* ~ *rade*) (vite), *nute* (*nut'* ~ *nût*) (nuit), etc.

Autres remarques

a) Dans l'orthographe rénovée, le *q* n'est plus du tout utilisé, comme c'est d'ailleurs le cas dans certaines variantes de l'orthographe Feller : *ki* (que), *cwand* (quand). Voir p. 41.

b) Comme dans ce livre, *å* est utilisé pour rendre compte des variantes *å* [ɔ :], *au* [o :] et *â* [a :] : *tåve* (table), *cåve* (cave). Voir p. 29.

c) Comme dans ce livre, *én* est utilisé pour rendre compte des variantes *én* [ẽ], *é* [e] (le même que le précédent, mais dénasalisé), *in* [ɛ̃] et *î-n* [ĩ] : *bén* (bien), *rén* (rien). Voir p. 36.

Sixième partie

Annexes

Liste des auteurs cités dans les exemples

Anthologies et ouvrages assimilés

Anthologie = Piron M. 1979 : *Anthologie de la littérature wallonne.* Mardaga. Liège.

Causans = *Causans walon. Deuxième série. Vingt-quatre textes en wallon de la région de Neufchâteau ; avec un glossaire.* Présentés par l'Abbé R. Mouzon. Neufchâteau, 1979.

Limes = *Limes II. Choix de textes en langues régionales romanes de Wallonie.* Traditions et Parlers populaires Wallonie-Bruxelles. Bruxelles. 1992.

Pages d'Anthologie wallonne. Notices et traduction de M. Jean Haust. Éditions gauloises. Paris, Bruxelles. 1924.

Scrîre = *Scrîre. Walo+ Littérature. Panorama de la littérature en langues régionales de Wallonie de 1970 à 1990 (poésie et prose)*. Union culturelle wallonne. Liège. 1993.

[Brabant]

rifondou.walon.org = *Site internet http ://rifondou.walon.org*. Site internet reprenant depuis le début des années 2000 un nombre important de textes écrits ou transposés en orthographe normalisée.

Revues

Djåzans walon (Liège).

Les Dépêches de Wallonie (Charleroi).

Singuliers (Bastogne).

Coutcouloudjoû.

Èl Bourdon (Charleroi).

DW = *Les Dialectes de Wallonie*. Société de Langue et de Littérature wallonnes. Liège.

Les Cahiers wallons (Namur).

Li P'tite Gazète (Namur).

Li Chwès (Namur).

Li Rantoele (toute la Wallonie, édité à Neufchâteau).

Auteurs

Alexandre N., dans *Causans.*

Bacq A., dans *Scrîre.*

Baidjot L., dans *Li Rantoele*.

Bal W. 1956 : *Fauves dèl Tâye-aus-Fréjes èt contes dou Tiène-al-Bîje*. Société de Langue et de Littérature wallonne. Liège.

Bentz Ch. 1988 : *Coradje !* Musée de la Parole au Pays de Bastogne.

Bily J., dans *Singuliers.*

Bosly J. 1963 : *L'îmitåcion d' Jèzus-Cris. Rachowe è walon lîdjwès d'après De Imitatione Christi d' à Thomas A. Kempis*. Éd. J. Duculot. Gembloux.

Boussart J.-D., dans *Limes.*

Cabay G. *Balzin'rèye* (disque).

Calozet J. 1946 : *Pitit d' mon lès Ma-tantes.* Collection « Nos dialectes », n° 7. Vaillant-Carmanne. Liège.

Clinias R., dans *Scrîre.*

Clip J.-P., dans *Singuliers.*

Colin L., dans *Li Rantoele*.

Compost Binde (CD).

Culot C., dans *Causans.*

Debrie R. 1983 : *Éche pikar bèl é rade*. Collection du Centre d'Études picardes. Omnivox. Paris.

Dèclarâcion 1 = Première traduction wallonne (par Josserand Ch. et Seret R.) de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, publiée sur le site web de l'ONU : http ://www.unhchr.ch/udhr/lang/frn1.htm.

Dèclarâcion 2 = Autre traduction wallonne (auteur ?) de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, publiée sur le site web de l'ONU : http ://www.unhchr.ch/udhr/lang/frn2.htm.

Dedoyard R., dans *Scrîre*.

De Smet J. 2011 : *On Saunî à paurt* (roman, version originale en Feller).

D'Inverno J., *Anthologie*.

Dusart J. 1986 : *Documents dialectaux,* dans DW t. 14.

Etienne E. dans *Brabant*.

Fauconnier J.L., dans *Scrîre*.

Faulx P., dans *Limes*.

Fiévez J. 1971 : *Istwêre di Bièmeréye èt di vint-deûs-ôtes viladjes d'avaurci dispûs noûf cint swèssante-quate*. (prose non narrative).

Fontaine G. 1986 : *Billets wallons*. Dricot. Liège.

Fontaine G., dans *Scrîre*.

Fontaine Serge 1980 : *Colas l' brak'nî*, Renardmont-Stavelot.

Frisée M., dans *Scrîre*

Gaziaux J.-J., *Lessive et repassage traditionnels à Jauchelette [Ni67],* dans DW, t. 24.

Genaux B., dans *Scrîre.*

Georges M. *Singuliers.*

Gianolla F. dans *Èl Bourdon*.

Gillet E., dans *Causans*.

Gilliard E. 1990 : *Su lès tiènes. Traduction wallonne de Colline de Jean Giono.* Éditions de Diffusion du Livre wallon. Mons.

Goffart J. & Sear J. s.d. : *In Coquia au solia !* (bande dessinnée).

Grosjean R., dans *Scrîre.*

Haas H., dans *Scrîre.*

Hauwaert A., dans *Li Chwès*.

Hector L., dans *Causans*.

Hendschel L. 1993 : *Ridadje*. Société de Langue et de Littérature wallonnes. Liège. (poésie).

Hendschel L. 2000 : *Li Ptit Prince da Antoine de Saint-Exupéry*. Non publié. (roman)

Hendschel L. 2006 : *So l' anuti*. Weyrich Édition, Neufchâteau.

Henrard D., dans *Causans*.

Houbart-Houge J., dans *Scrîre*.

Hénin A., dans *Scrîre*.

Jacquemin E., dans *Coutcouloudjoû*.

Jean P., dans *Causans*.

Laloux A. 1971 : *Lès Soçons*. Bulletin de la société de langue et de littérature wallonnes, tome 74. Société de langue et de littérature wallonnes. Liège. (roman).

Lambert A., dans *Causans*.

Laurent E., *Anthologie*.

Laurent E., dans *Les Cahiers wallons*.

Ledent M., dans *Causans*.

Lejeune G., dans *Causans.*

Lempereur E., *Bourdon.*

Léonard M., dans *Singuliers.*

Li Chwès, Numéro spécial. Foire de Libramont, 2000.

Mahieu P. 1988 : *Si t'és d'ichi parle comme ichi*. Section « Dialecte et tradition locale » de la Maison de la Culture de Tournai.

Mahin L. 1984-1993 : *Ène bauke su lès bwès d' l' Ârdène.* Tome 1 (1984), 2 (1994) et 3 (1994). Éditions Scaillet. Montigny-le-Tilleul. (prose didactique).

Mahin L. 2006 : *Eviè Nonne*. Musée de la Parole en Ardenne, Marche-en-Famenne. (nouvelles)

Mahin L., dans *Li Rantoele*.

Maquet B., dans *Causans.*

Masset J.-M. 1983 : *Treûs contes*. Société de Langue et de Littérature wallonnes. Liège.

Matterne H. s.d. (1984 ?) *Lès Cias do Richot ; lès sovenances d'on-ape-lopin di d'vant l' guêre.*, Éditions du Cercle Royal Littéraire Lès Rèlîs Namurwès a.s.b.l., Namur.

Mertus A.-M., dans *Causans*.

Michel E., dans *Djåzans*.

Mignolet Djosèf 1940 : *Li Bone Novèle. Évandjîles di St Marc èt d' St Luc*. Lîdje. (prose religieuse).

Mittei 1988 : *Zanzan Sabots-d' Ôr å Payis dès Sotês*. *Sorlon l' fåve è walon d' à Jean Bosly*. Dessain. Liège. (bande dessinnée).

Mouzon G., dans *Causans.*

Paquet Y., 2004 : *Del poude di vî tchinisse* sur *rifondou.walon.org*.

Petrez H. 1956 : *Fauves du Baron d' Fleûru. 4me Recueil*. (poésie).

Pietkin N., dans *Pages d'Anthologie wallonne*.

Piret E.-J. 1979 : *Extraits bibliques*. Les Cahiers wallons. Namur. (prose religieuse).

Pirson J., dans *Scrîre.*

Pollen L. = Fauconnier J.-L. et M. 1988 : *Textes dialectaux : Louis Pollen, tireur de terre au bois de Châtelet*, dans DW, t. 16.

Prigneaux R., dans *Scrîre.*

Pêcheur E., dans *Singuliers.*

Rigaux J.-C., dans *Singuliers.*

Rode J., dans *Scrîre.*

Slangen M., dans *Djåzans.*

Sougnez A., dans *Scrîre.*

Spinosa-Mathot J., dans *Èl Bourdon.*

Stainier R., dans *Scrîre*.

Staelens N. & G. 2012 : *Gabriyel éyet Gabriyel*. Éditions Li Rantoele, Saint-Servais. (roman)

Thiry J. 2008 : *Doze fèmes*. Musée de La Parole en Ardenne, Marche-en-Famenne. (roman)

Tombeur Christine 2000 : *Lès Ch'napans a scole*. Éd. les Capucines, Limelette.

Van Cutsem H. 1950 : *Mam'zèle Chôse*. (roman).

Van Damme R., dans *Scrîre*.

Van Passenhove D., dans *Causans*.

Warnier J., dans *Scrîre*.

Warnier J.-M., dans *Scrîre*.

Sacwants berdelaedjes divant do disteler…

Ci live ci n' åreut seur måy sitî possibe sins les djins d' nos djins, minme moirts dispu lontins, mins k' ont tertos apoirté leu ptite pire po basti nosse comunåté walone eyet s' lingaedje. I n' åreut nén stî possibe nerén sins les grammairyins, cnoxhous ou nén, k' ont studyî nosse lingaedje et sayî del discrire dins leus scrijhaedjes (eyu çki dj' a poujhî li pus grande pårt di ci live ci). Et po fini, cisse croejhete n' egzistêyreut nén sins l' aspoya d' ene pougnêye di camaeràdes ki dj' a passé des eures et des razeures a dvizer avou zels —i gn a bråmint, et do côp dji riskêye di rovyî tot plin des djins, mins i fåt tot l' minme ki dji rmerceye li Lucyin Mahin eyet li Pablo Saratxaga. Et tant ds ôtes.

I n' åreut nén stî possibe sins mes eleves/soçons des cours di walon di Wépion, Nameur, Astire, li Noû Lovin, et co tenawete ôte pårt, ki m' end ont todi aprins pus' ki çou ki dji lzî poleu apoirter.

A ! Dj' aléve rovyî : gn a eto tote ene peclêye di djins k' ont ovré des anêyes å lon po m' diner les clapantès usteyes ki dji m' è sieve tos les djoûs po fé totes sôres d' afwaires come ci live ci. Dji vou don profiter k' i m' dimeure co ene dimeye pådje po rmercyî tos les cis eyet les cenes ki m' ont dné ces belès libès usteyes ci :

- Li sistinme GNU/Linux tot etir, eyet aprume…
- Emacs : http ://www.gnu.org/software/emacs/emacs.html
- LyX : http ://www.lyx.org
- XFig : http ://www.xfig.org
- KDE : http ://www.kde.org





Historique des versions

Introduction

Cette grammaire est couverte par la licence GNU de documentation libre (GNU Free Documentation License, ou GFDL). Le but de cette licence est de permettre l'accessibilité, la diffusion et la mise à jour de la documentation technique en toutes circonstances : même si l'auteur initial y perd tout intérêt, cette licence garantit la possibilité que quelqu'un d'autre reprenne le flambeau.

La GDL est prévue au départ comme pendant obligé de la licence couvrant les logiciels libres du projet GNU (un projet bien vivant visant à fournir un système informatique libre complet ; voir leur site internet http ://ww.gnu.org/ pour de plus amples informations), car un logiciel sans documentation (ou, ce qui est parfois pire, de la documentation erronée ou obsolète) est de peu d'utilité ; néanmoins, rien n'interdit l'utilisation de cette licence GFDL pour d'autres ouvrages.

L'auteur de cette grammaire a estimé que cette licence convenait parfaitemment aux objectifs qu'il s'était fixé, à savoir la diffusion la plus large possible d'un outil important pour la comprehension et l'étude de la langue wallonne (en effet, la licence GFDL permet à chacun, en ce compris les maisons d'édition, d'en faire des copies et de les distribuer, à condition de se conformer aux termes de la licence), ainsi que la garantie de la qualité et de l'exactitude des informations, puisque la possibilité de l'enrichir ou d'y apporter des corrections reste ouverte, sous les termes de la licence GFDL, même par des tiers, au cas où l'auteur n'aurait pas le temps de s'y consacrer par exemple.

Donc, cette licence, qui se retrouve in extenso (en français et en anglais) dans les pages suivantes, permet d'apporter des modifications, pour autant qu'on se conforme aux termes de la dite licence, lesquels stipulent entre autres d'indiquer dans une section Historique la liste des differentes révisions, avec leur date, le nom des personnes ou entités les ayant réalisées, ainsi qu'un court explicatif.
Voici cette section :

Historique

– *2001-06-11 : Modêye 0.2, Lorint Hendschel*, Première publication de la Grammaire sous la licence GFDL.

Licence de Documentation Libre GNU (GNU Free Documentation License)

Version 1.1, mars 2000

> *This is an unofficial translation of the GNU Free Documentation License into French. It was not published by the Free Software Foundation, and does not legally state the distribution terms for texts that uses the GNU FDL – only the original English text of the GNU FDL does that. However, we hope that this translation will help language speakers understand the GNU FDL better.*
>
> *Voici une adaptation non officielle de la « Licence de Documentation Libre du projet GNU » (http ://www.gnu.org/copyleft/fdl.html). Elle n'a pas été publiée par la Free Software Foundation et son contenu n'a aucune portée légale car seule la version anglaise de ce document détaille le mode de distribution de textes sous GNU FDL. Nous espérons cependant qu'elle permettra aux francophones de mieux comprendre la FDL.*

Préambule

Le but de la présente Licence est de « libérer » un ouvrage, un manuel, ou tout autre document écrit : assurer à chacun la liberté véritable et complète de le copier et de le redistribuer, en le modifiant ou non, commercialement ou non. De plus, la présente Licence garantit à l'auteur et à l'éditeur un moyen d'être remerciés pour leur travail, sans devoir assumer la responsabilité de modifications effectuées par des tiers.

La présente Licence est une variété de gauche d'auteur (*copyleft*), ce qui signifie que les travaux dérivés du document protégé doivent être libres dans la même acception du

mot « libre ». Elle complète la Licence Publique Générale GNU (GNU General Public License), qui est une licence de gauche d'auteur conçue pour le logiciel libre.

Nous avons conçu la présente licence dans le dessein de l'utiliser pour les manuels de logiciels libres, car les logiciels libres requièrent une documentation libre : un programme libre devrait être accompagné de manuels offrant la même liberté que le programme lui-même. Mais la présente Licence n'est pas limitée aux manuels de logiciels ; on peut l'utiliser pour tout travail textuel, indépendamment du sujet, de son contenu, et de son mode de distribution (livre imprimé ou autres). Nous recommandons la présente Licence principalement pour les travaux à vocation d'instruction ou de référence.

Domaine d'application et définitions

La présente Licence s'applique à tout manuel ou travail contenant une mention placée par le détenteur du copyright indiquant que le document peut être distribué selon les termes de la présente Licence. Le terme « Document », ci-dessous, se réfère à tout manuel ou travail remplissant cette condition. Tout membre du public est bénéficiaire de la licence et se trouve ici désigné par « vous ».

Une « Version Modifiée » du Document signifie : tout travail contenant le Document, en intégralité ou en partie, aussi bien une copie *verbatim* ou avec des modifications qu'une traduction dans une autre langue.

Une « Section Secondaire » est une annexe ou un avant-propos du Document qui concerne exclusivement le rapport de l'éditeur ou des auteurs du Document avec le sujet général du Document (ou des domaines voisins) et ne contient rien qui puisse tomber directement sous le coup du sujet général (par exemple, si le Document est en quelque partie un manuel de mathématiques, une Section Secondaire n'enseignera pas les mathématiques). Le rapport peut être une connexion historique avec le sujet ou des domaines voisins, ou une précision légale, commerciale, philosophique, éthique ou politique les concernant.

Les « Sections Invariables » sont certaines Sections Secondaires désignées par leurs titres comme Sections Invariables dans la mention qui indique que le Document est couvert par la présente Licence.

Les « Textes de Couverture » sont certains courts passages du texte listés comme « Textes de Première de Couverture » ou « Textes de Quatrième de Couverture » dans la mention qui indique que le Document est couvert par la présente Licence.

Une copie « Transparente » du Document signifie : une copie lisible par une machine, réalisée dans un format dont les spécifications sont disponibles au grand public, et dont le contenu peut être directement visualisé et édité avec des éditeurs de texte génériques ou (pour les images composées de pixels) avec des programmes de composition d'images génériques ou (pour les figures techniques) un éditeur de dessin vectoriel largement diponible, et qui soit approprié aux logiciels qui mettent le texte en forme et le calibrent (formateurs de texte) ou au transcodage automatique vers un assortiment de formats appropriés aux formateurs de texte. Une copie réalisée dans un format de fichier habituellement Transparent mais dont le balisage a été conçu pour contrecarrer

ou décourager des modifications ultérieures par le lecteur n'est pas Transparente. Une copie qui n'est pas « Transparente » est appelée « Opaque ».

Les formats appropriés aux copies Transparentes sont par exemple l'ASCII brut sans balises, le format Texinfo, le format LaTeX, SGML ou XML utilisant une DTD publiquement disponible, et l'HTML simple et conforme à la norme, conçu en vue d'une modification manuelle. Les formats Opaques incluent PostScript, PDF, les formats propriétaires qui ne peuvent être lus et édités que par des traitements de texte propriétaires, SGML et XML dont les DTD et/ou les outils de rendu ne sont pas généralement disponibles, et l'HTML généré automatiquement par certains traitements de texte à seule fin d'affichage.

La « Page de Titre » désigne, pour un livre imprimé, la page de titre proprement dite, plus les pages suivantes qui sont nécessaires pour faire figurer, lisiblement, les éléments dont la présente Licence requiert qu'ils apparaissent dans la Page de Titre. Pour les travaux dont le format ne comporte pas de page de titre en tant que telle, « Page de Titre » désigne le texte jouxtant l'apparition la plus marquante du titre de ce travail, qui précède le début du corps du texte.

copies *verbatim*

Vous pouvez copier et distribuer le Document sur tout support, aussi bien commercialement que non, pour autant que la présente Licence, les mentions de copyright, et les mentions de licence indiquant que la présente Licence s'applique au Document soient reproduites sur toutes les copies, et que vous n'ajoutiez aucune autre condition à celles de la présente Licence. Vous ne pouvez pas user de moyens techniques à des fins d'obstruction ou de contrôle de la lecture ou de la duplication des copies que vous réalisez ou distribuez. Vous pouvez cependant accepter des compensations en échange de la cession de copies. Si vous distribuez un assez grand nombre de copies, vous devez aussi suivre les conditions de la section 3 (Copies en quantité).

Vous pouvez aussi prêter des copies, selon les mêmes conditions que celles mentionnées ci-dessus, et vous pouvez exposer publiquement des copies.

Copies en quantité

Si vous publiez des copies imprimées du Document à plus de 100 exemplaires, et que la mention de la licence du Document exige des Textes de Couverture, vous devez inclure les copies dans des couvertures où figurent, clairement et lisiblement, tous ces Textes de Couverture : les Textes de Première de Couverture sur la première de couverture, et les Textes de Quatrième de Couverture sur la quatrième de couverture. Les deux faces de la couverture doivent également clairement et lisiblement vous identifier comme étant l'éditeur de ces copies. La première de couverture doit présenter le titre complet, titre dont tous les mots doivent être également mis en valeur et visibles. Vous pouvez ajouter des éléments supplémentaires sur les couvertures. Toute copie avec des changements limités aux couvertures, pour autant qu'ils préservent le titre du Document et satisfont ces conditions, peut être considérée comme une copie *verbatim* à tous les autres égards.

Si les textes destinés à l'une ou l'autre page de couverture sont trop volumineux pour y figurer lisiblement, vous devez en mettre les premiers (autant qu'il est raisonnablement possible) sur la couverture proprement dite, et poursuivre sur les pages adjacentes.

Si vous publiez ou distribuez des copies Opaques du Document à plus de 100 exemplaires, vous devez soit inclure une copie Transparente dans un format lisible par une machine, adapté au traitement automatisé, en accompagnement de chaque copie Opaque, soit indiquer aux côtés de ou dans chaque copie Opaque une adresse de réseau électronique publiquement accessible, qui permette d'obtenir une copie Transparente du Document, sans éléments ajoutés, à laquelle le grand public puisse accéder pour téléchargement anonyme et sans frais en utilisant des protocoles de réseau publics et standard. Si vous retenez la dernière option, vous devez procéder prudemment et prendre les mesures nécessaires, lorsque vous commencez la distribution de copies Opaques en quantité, afin de vous assurer que cette copie Transparente demeurera accessible au public pendant au moins une année après le moment de la distribution (directement ou par l'intermédiaire de vos agents ou revendeurs) de la dernière copie Opaque de cette édition.

Il est souhaité, mais non exigé, que vous contactiez les auteurs du Document bien avant la redistribution de tout grand nombre de copies, afin de leur laisser la possibilité de vous fournir une version mise à jour du Document.

Modifications

Vous pouvez copier et distribuer une Version Modifiée du Document selon les conditions des sections 2 (Copies verbatim) et 3 (Copies en quantité) qui précèdent, pourvu que vous diffusiez la Version Modifiée sous couvert précisément de la présente Licence, avec la Version Modifiée remplissant alors le rôle du Document, et ainsi autoriser la distribution et la modification de la Version Modifiée à quiconque en possède une copie. En complément, vous devez accomplir ce qui suit sur la Version Modifiée :

- A. Utilisez dans la Page de Titre (et sur les couvertures, le cas échéant) un titre distinct de celui du Document et de ceux des précédentes versions (qui doivent, s'il en existe, être citées dans la section « Historique » du Document). Vous pouvez utiliser le même titre qu'une version précédant la vôtre si l'éditeur original vous en donne la permission.
- B. Indiquez sur la Page de Titre, comme auteurs, une ou plusieurs personnes ou entités responsables de l'écriture des modifications de la Version Modifiée, ainsi qu'au moins cinq des principaux auteurs du Document (ou tous les auteurs principaux, s'ils sont moins de cinq).
- C. Apposez sur la Page de Titre de nom de l'éditeur de la Version Modifiée, en tant qu'éditeur.
- D. Préservez toutes les mentions de copyright du Document.
- E. Ajoutez une mention de copyright appropriée à vos modifications, aux côtés des autres mentions de copyright.
- F. Incluez, immédiatement après les mentions de copyright, une mention de licence qui accorde la permission publique d'utiliser la Version Modifiée selon les

termes de la présente Licence, sous la forme présentée dans la section Addendum ci-dessous.

– G. Préservez dans cette mention de licence les listes complètes des Sections Invariables et des Textes de Couverture exigés, données dans la mention de licence du Document.
– H. Incluez une copie non altérée de la présente Licence.
– I. Préservez la section intitulée « Historique », et son titre, et ajoutez-y un article indiquant au moins le titre, l'année, les nouveaux auteurs, et l'éditeur de la Version Modifiée telle qu'elle apparaît sur la Page de Titre. Si le Document ne contient pas de section intitulée « Historique », créez-en une et indiquez-y le titre, l'année, les auteurs et l'éditeur du Document tels qu'indiqués sur la Page de Titre, puis ajoutez un article décrivant la Version Modifiée, comme exposé dans la phrase précédente.
– J. Préservez, le cas échéant, l'adresse de réseau électronique donnée dans le Document pour accéder publiquement à une copie Transparente du Document, et préservez de même les adresses de réseau électronique données dans le Document pour les versions précédentes, sur lequelles le Document se fonde. Cela peut être placé dans la section « Historique ». Vous pouvez omettre l'adresse de réseau électronique pour un travail qui a été publié au moins quatre ans avant le Document lui-même, ou si l'éditeur original de la version à laquelle il se réfère en donne l'autorisation.
– K. Dans toute section intitulée « Remerciements » ou « Dédicaces », préservez le titre de section et préservez dans cette section le ton et la substance de chacun des remerciements et/ou dédicaces donnés par les contributeurs.
– L. Préservez toutes les Sections Invariables du Document, non altérées dans leurs textes et dans leurs titres. Les numéros de sections ou leurs équivalents ne sont pas considérés comme faisant partie des titres de sections.
– M. Supprimez toute section intitulée « Approbations ». Une telle section ne doit pas être incluse dans la Version Modifiée.
– N. Ne changez pas le titre d'une section existante en « Approbations » ou en un titre qui entre en conflit avec celui d'une Section Invariable quelconque.

Si la Version Modifiée inclut de nouvelles sections d'avant-propos ou des annexes qui remplissent les conditions imposées aux Sections Secondaires et ne contiennent aucun élément tiré du Document, vous pouvez, à votre convenance, désigner tout au partie de ces sections comme « Invariables ». Pour ce faire, ajoutez leurs titres à la liste des Sections Invariables dans la mention de licence de la Version Modifiée. Ces titres doivent être distincts de tout autre titre de section.

Vous pouvez ajouter une section intitulée « Approbations », pourvu qu'elle ne contienne rien d'autre que l'approbation de votre Version Modifiée par diverses parties – par exemple, indication d'une revue par les pairs ou bien que le texte a été approuvé par une organisation en tant que définition de référence d'un standard.

Vous pouvez ajouter un passage de cinq mots ou moins en tant que Texte de la Première de Couverture, et un passage de 25 mots ou moins en tant que Texte de Quatrième de Couverture, à la fin de la liste des Textes de Couverture de la Version Modifiée. Toute entité peut ajouter (ou réaliser, à travers des arrangements) au plus un passage en tant que Texte de la Première de Couverture et au plus un passage en tant que Texte de

la Quatrième de Couverture. Si le Document inclut déjà un texte de Couverture pour la même couverture, précédemment ajouté par vous ou, selon arrangement, réalisé par l'entité pour le compte de laquelle vous agissez, vous ne pouvez en ajouter un autre ; mais vous pouvez remplacer l'ancien, avec la permission explicite de l'éditeur qui l'a précédemment ajouté.

Le ou les auteur(s) et le ou les éditeur(s) du Document ne confèrent pas par la présente Licence le droit d'utiliser leur nom à des fins publicitaires ou pour certifier ou suggérer l'approbation de n'importe quelle Version Modifiée.

Mélange de documents

Vous pouvez mêler le Document à d'autres documents publiés sous la présente Licence, selon les termes définis dans la section 4 (Modifications) ci-dessus, traitant des versions modifiées, pour autant que vous incluiez dans ce travail toutes les Sections Invariables de tous les documents originaux, non modifiées, et en les indiquant toutes comme Sections Invariables de ce travail dans sa mention de licence.

Le travail issu du mélange peut ne contenir qu'une copie de cette Licence, et de multiples Sections Invariables identiques peuvent n'être présentes qu'en un exemplaire qui les représentera toutes. S'il existe plusieurs Sections Invariables portant le même nom mais des contenus différents, faites en sorte que le titre de chacune de ces sections soit unique, en indiquant à la fin de chacune d'entre elles, entre parenthèses, le nom de l'auteur original ou de l'éditeur de cette section s'il est connu, ou un numéro unique dans les collisions restantes. Pratiquez les mêmes ajustements pour les titres de sections, dans la liste des Sections Invariables de la mention de licence de ce travail mélangé.

Dans le mélange, vous devez regrouper toutes les sections intitulées « Historique » dans les divers documents originaux, afin de constituer une unique section intitulée « Historique » ; combinez de même toutes les sections intitulée « Remerciements », et toutes les sections intitulées « Dédicaces ». Vous devez supprimer toutes les sections intitulées « Approbations ».

Recueils de documents

Vous pouvez réaliser un recueil regroupant le Document et d'autres documents publiés sous la présente Licence, et remplacer les diverses copies de la présente Licence figurant dans les différents documents par une copie unique incluse dans le recueil, pour autant que vous suiviez les règles de la présente Licence relatives à la copie *verbatim* pour chacun de ces documents, dans tous les autres aspects.

Vous pouvez n'extraire qu'un seul document d'un tel recueil, et le distribuer individuellement sous la présente Licence, pour autant que vous insériez une copie de la présente Licence dans le document extrait, et que vous suiviez la présente Licence dans tous ses autres aspects concernant la reproduction *verbatim* de ce document.

Agrégation avec des travaux indépendants

Une compilation du Document ou de ses dérivés avec d'autres documents ou travaux séparés et indépendants, ou bien sur une unité de stockage ou un support de distribution, ne compte pas comme une Version Modifiée de ce Document, pour autant qu'aucun copyright de compilation ne soit revendiqué pour la compilation. Une telle compilation est appelée une « agrégation », et la présente Licence ne s'applique pas aux autres travaux contenus et ainsi compilés avec le Document, sous prétexte du fait qu'ils sont ainsi compilés, s'ils ne sont pas eux-mêmes des travaux dérivés du Document.

Si les exigences de la section 3 (Copies en quantité) en matière de Textes de Couverture s'appliquent aux copies du Document, et si le Document représente moins du quart de la totalité de l'agrégat, alors les Textes de Couverture du Document peuvent n'être placés que sur les couvertures qui entourent le document, au sein de l'agrégation. Dans le cas contraire, ils doivent apparaître sur les couvertures entourant tout l'agrégat.

Traduction

La traduction est considérée comme un type de modification, de sorte que vous devez distribuer les traductions de ce Document selon les termes de la section 4 (Modifications). La substitution des Sections Invariables par des traductions requiert une autorisation spéciale de la part des détenteurs du copyright, mais vous pouvez ajouter des traductions de tout ou partie des Sections Invariables en sus des versions originales de ces Sections Invariables. Vous pouvez inclure une traduction de la présente Licence pourvu que que vous incluiez la version originale, en anglais, de la présente Licence. En cas de désaccord entre la traduction et la version originale, en anglais, de la présente Licence, la version originale prévaudra.

Révocation

Vous ne pouvez copier, modifier, sous-licencier ou distribuer le Document autrement que selon les conditions expressément prévues par la présente Licence. Toute tentative de copier, modifier, sous-licencier ou distribuer autrement le Document est nulle et non avenue, et supprimera automatiquement vos droits relatifs à la présente Licence. De même, les parties qui auront reçu de votre part des copies ou des droits sous couvert de la présente Licence ne verront pas leurs licences révoquées tant que ces parties demeureront en pleine conformité avec la présente Licence.

Révisions futures de la présente licence

La *Free Software Foundation* (« fondation du logiciel libre ») peut publier de nouvelles versions révisées de la présente *GNU Free Documentation License* de temps à autre. Ces nouvelles versions seront similaires, dans l'esprit, à la présente version, mais

peuvent différer dans le détail pour prendre en compte de nouveaux problèmes ou de nouvelles inquiétudes. Consultez http ://www.gnu.org/copyleft/.

Chaque version de la Licence est publiée avec un numéro de version distinctif. Si le Document précise qu'une version particulière de la présente Licence, « ou toute version postérieure » s'applique, vous avez la possibilité de suivre les termes et les conditions aussi bien de la version spécifiée que de toute version publiée ultérieurement (pas en tant que brouillon) par la *Free Software Foundation*. Si le Document ne spécifie pas un numéro de version de la présente Licence, vous pouvez choisir d'y appliquer toute version publiée (pas en tant que brouillon) par la *Free Software Foundation*.

ADDENDUM : Comment utiliser la présente licence dans vos documents

Pour utiliser la présente Licence dans un document que vous avez rédigé, insérez une copie de la présente Licence dans le document et placez le copyright et les mentions de licence suivants juste après la page de titre :

> Copyright © ANNÉE VOTRE NOM.
> Permission est accordée de copier, distribuer et/ou modifier ce document selon les termes de la Licence de Documentation Libre GNU (GNU Free Documentation License), version 1.1 ou toute version ultérieure publiée par la Free Software Foundation ; avec les Sections Invariables qui sont LISTE DES TITRES ; avec les Textes de Première de Couverture qui sont LISTE, et avec les Textes de Quatrième de Couverture qui sont LISTE. Une copie de la présente Licence est incluse dans la section intitulée « Licence de Documentation Libre GNU ».

Si vous n'avez pas de Sections Invariables, écrivez, « sans Sections Invariables » au lieu d'en indiquer la liste. Si vous n'avez pas de Textes de Première de Couverture, écrivez « sans Texte de Première de Couverture » au lieu de « les Textes de Quatrième de Couverture qui sont LISTE » ; et de la même manière pour les Textes de Quatrième de Couverture.

Si votre document contient des exemples non triviaux de code de programmation, nous recommandons de diffuser ces exemples en parallèle sous la licence libre de votre choix, comme la Licence Publique Générale GNU (GNU General Public License), afin de permettre leur utilisation dans des logiciels libres.

GNU Free Documentation License

Version 1.1, March 2000

Preamble

The purpose of this License is to make a manual, textbook, or other written document "free" in the sense of freedom : to assure everyone the effective freedom to copy and redistribute it, with or without modifying it, either commercially or noncommercially. Secondarily, this License preserves for the author and publisher a way to get credit for their work, while not being considered responsible for modifications made by others.

This License is a kind of "copyleft", which means that derivative works of the document must themselves be free in the same sense. It complements the GNU General Public License, which is a copyleft license designed for free software.

We have designed this License in order to use it for manuals for free software, because free software needs free documentation : a free program should come with manuals providing the same freedoms that the software does. But this License is not limited to software manuals ; it can be used for any textual work, regardless of subject matter or whether it is published as a printed book. We recommend this License principally for works whose purpose is instruction or reference.

Applicability and Definitions

This License applies to any manual or other work that contains a notice placed by the copyright holder saying it can be distributed under the terms of this License. The "Document", below, refers to any such manual or work. Any member of the public is a licensee, and is addressed as "you".

A “Modified Version” of the Document means any work containing the Document or a portion of it, either copied verbatim, or with modifications and/or translated into another language.

A “Secondary Section” is a named appendix or a front-matter section of the Document that deals exclusively with the relationship of the publishers or authors of the Document to the Document’s overall subject (or to related matters) and contains nothing that could fall directly within that overall subject. (For example, if the Document is in part a textbook of mathematics, a Secondary Section may not explain any mathematics.) The relationship could be a matter of historical connection with the subject or with related matters, or of legal, commercial, philosophical, ethical or political position regarding them.

The “Invariant Sections” are certain Secondary Sections whose titles are designated, as being those of Invariant Sections, in the notice that says that the Document is released under this License.

The “Cover Texts” are certain short passages of text that are listed, as Front-Cover Texts or Back-Cover Texts, in the notice that says that the Document is released under this License.

A “Transparent” copy of the Document means a machine-readable copy, represented in a format whose specification is available to the general public, whose contents can be viewed and edited directly and straightforwardly with generic text editors or (for images composed of pixels) generic paint programs or (for drawings) some widely available drawing editor, and that is suitable for input to text formatters or for automatic translation to a variety of formats suitable for input to text formatters. A copy made in an otherwise Transparent file format whose markup has been designed to thwart or discourage subsequent modification by readers is not Transparent. A copy that is not “Transparent” is called “Opaque”.

Examples of suitable formats for Transparent copies include plain ASCII without markup, Texinfo input format, LaTeX input format, SGML or XML using a publicly available DTD, and standard-conforming simple HTML designed for human modification. Opaque formats include PostScript, PDF, proprietary formats that can be read and edited only by proprietary word processors, SGML or XML for which the DTD and/or processing tools are not generally available, and the machine-generated HTML produced by some word processors for output purposes only.

The “Title Page” means, for a printed book, the title page itself, plus such following pages as are needed to hold, legibly, the material this License requires to appear in the title page. For works in formats which do not have any title page as such, “Title Page” means the text near the most prominent appearance of the work’s title, preceding the beginning of the body of the text.

Verbatim Copying

You may copy and distribute the Document in any medium, either commercially or noncommercially, provided that this License, the copyright notices, and the license notice saying this License applies to the Document are reproduced in all copies, and

that you add no other conditions whatsoever to those of this License. You may not use technical measures to obstruct or control the reading or further copying of the copies you make or distribute. However, you may accept compensation in exchange for copies. If you distribute a large enough number of copies you must also follow the conditions in section 3.

You may also lend copies, under the same conditions stated above, and you may publicly display copies.

Copying in Quantity

If you publish printed copies of the Document numbering more than 100, and the Document's license notice requires Cover Texts, you must enclose the copies in covers that carry, clearly and legibly, all these Cover Texts : Front-Cover Texts on the front cover, and Back-Cover Texts on the back cover. Both covers must also clearly and legibly identify you as the publisher of these copies. The front cover must present the full title with all words of the title equally prominent and visible. You may add other material on the covers in addition. Copying with changes limited to the covers, as long as they preserve the title of the Document and satisfy these conditions, can be treated as verbatim copying in other respects.

If the required texts for either cover are too voluminous to fit legibly, you should put the first ones listed (as many as fit reasonably) on the actual cover, and continue the rest onto adjacent pages.

If you publish or distribute Opaque copies of the Document numbering more than 100, you must either include a machine-readable Transparent copy along with each Opaque copy, or state in or with each Opaque copy a publicly-accessible computer-network location containing a complete Transparent copy of the Document, free of added material, which the general network-using public has access to download anonymously at no charge using public-standard network protocols. If you use the latter option, you must take reasonably prudent steps, when you begin distribution of Opaque copies in quantity, to ensure that this Transparent copy will remain thus accessible at the stated location until at least one year after the last time you distribute an Opaque copy (directly or through your agents or retailers) of that edition to the public.

It is requested, but not required, that you contact the authors of the Document well before redistributing any large number of copies, to give them a chance to provide you with an updated version of the Document.

Modifications

You may copy and distribute a Modified Version of the Document under the conditions of sections 2 and 3 above, provided that you release the Modified Version under precisely this License, with the Modified Version filling the role of the Document, thus licensing distribution and modification of the Modified Version to whoever possesses a copy of it. In addition, you must do these things in the Modified Version :

- Use in the Title Page (and on the covers, if any) a title distinct from that of the Document, and from those of previous versions (which should, if there were any, be listed in the History section of the Document). You may use the same title as a previous version if the original publisher of that version gives permission.
- List on the Title Page, as authors, one or more persons or entities responsible for authorship of the modifications in the Modified Version, together with at least five of the principal authors of the Document (all of its principal authors, if it has less than five).
- State on the Title page the name of the publisher of the Modified Version, as the publisher.
- Preserve all the copyright notices of the Document.
- Add an appropriate copyright notice for your modifications adjacent to the other copyright notices.
- Include, immediately after the copyright notices, a license notice giving the public permission to use the Modified Version under the terms of this License, in the form shown in the Addendum below.
- Preserve in that license notice the full lists of Invariant Sections and required Cover Texts given in the Document's license notice.
- Include an unaltered copy of this License.
- Preserve the section entitled "History", and its title, and add to it an item stating at least the title, year, new authors, and publisher of the Modified Version as given on the Title Page. If there is no section entitled "History" in the Document, create one stating the title, year, authors, and publisher of the Document as given on its Title Page, then add an item describing the Modified Version as stated in the previous sentence.
- Preserve the network location, if any, given in the Document for public access to a Transparent copy of the Document, and likewise the network locations given in the Document for previous versions it was based on. These may be placed in the "History" section. You may omit a network location for a work that was published at least four years before the Document itself, or if the original publisher of the version it refers to gives permission.
- In any section entitled "Acknowledgements" or "Dedications", preserve the section's title, and preserve in the section all the substance and tone of each of the contributor acknowledgements and/or dedications given therein.
- Preserve all the Invariant Sections of the Document, unaltered in their text and in their titles. Section numbers or the equivalent are not considered part of the section titles.
- Delete any section entitled "Endorsements". Such a section may not be included in the Modified Version.
- Do not retitle any existing section as "Endorsements" or to conflict in title with any Invariant Section.

If the Modified Version includes new front-matter sections or appendices that qualify as Secondary Sections and contain no material copied from the Document, you may at your option designate some or all of these sections as invariant. To do this, add their titles to the list of Invariant Sections in the Modified Version's license notice. These

titles must be distinct from any other section titles.

You may add a section entitled “Endorsements”, provided it contains nothing but endorsements of your Modified Version by various parties – for example, statements of peer review or that the text has been approved by an organization as the authoritative definition of a standard.

You may add a passage of up to five words as a Front-Cover Text, and a passage of up to 25 words as a Back-Cover Text, to the end of the list of Cover Texts in the Modified Version. Only one passage of Front-Cover Text and one of Back-Cover Text may be added by (or through arrangements made by) any one entity. If the Document already includes a cover text for the same cover, previously added by you or by arrangement made by the same entity you are acting on behalf of, you may not add another ; but you may replace the old one, on explicit permission from the previous publisher that added the old one.

The author(s) and publisher(s) of the Document do not by this License give permission to use their names for publicity for or to assert or imply endorsement of any Modified Version.

Combining Documents

You may combine the Document with other documents released under this License, under the terms defined in section 4 above for modified versions, provided that you include in the combination all of the Invariant Sections of all of the original documents, unmodified, and list them all as Invariant Sections of your combined work in its license notice.

The combined work need only contain one copy of this License, and multiple identical Invariant Sections may be replaced with a single copy. If there are multiple Invariant Sections with the same name but different contents, make the title of each such section unique by adding at the end of it, in parentheses, the name of the original author or publisher of that section if known, or else a unique number. Make the same adjustment to the section titles in the list of Invariant Sections in the license notice of the combined work.

In the combination, you must combine any sections entitled “History” in the various original documents, forming one section entitled “History” ; likewise combine any sections entitled “Acknowledgements”, and any sections entitled “Dedications”. You must delete all sections entitled “Endorsements.”

Collections of Documents

You may make a collection consisting of the Document and other documents released under this License, and replace the individual copies of this License in the various documents with a single copy that is included in the collection, provided that you follow the rules of this License for verbatim copying of each of the documents in all other respects.

You may extract a single document from such a collection, and distribute it individually under this License, provided you insert a copy of this License into the extracted document, and follow this License in all other respects regarding verbatim copying of that document.

Aggregation With Independent Works

A compilation of the Document or its derivatives with other separate and independent documents or works, in or on a volume of a storage or distribution medium, does not as a whole count as a Modified Version of the Document, provided no compilation copyright is claimed for the compilation. Such a compilation is called an "aggregate", and this License does not apply to the other self-contained works thus compiled with the Document, on account of their being thus compiled, if they are not themselves derivative works of the Document.

If the Cover Text requirement of section 3 is applicable to these copies of the Document, then if the Document is less than one quarter of the entire aggregate, the Document's Cover Texts may be placed on covers that surround only the Document within the aggregate. Otherwise they must appear on covers around the whole aggregate.

Translation

Translation is considered a kind of modification, so you may distribute translations of the Document under the terms of section 4. Replacing Invariant Sections with translations requires special permission from their copyright holders, but you may include translations of some or all Invariant Sections in addition to the original versions of these Invariant Sections. You may include a translation of this License provided that you also include the original English version of this License. In case of a disagreement between the translation and the original English version of this License, the original English version will prevail.

Termination

You may not copy, modify, sublicense, or distribute the Document except as expressly provided for under this License. Any other attempt to copy, modify, sublicense or distribute the Document is void, and will automatically terminate your rights under this License. However, parties who have received copies, or rights, from you under this License will not have their licenses terminated so long as such parties remain in full compliance.

Future Revisions of This License

The Free Software Foundation may publish new, revised versions of the GNU Free Documentation License from time to time. Such new versions will be similar in spirit to the present version, but may differ in detail to address new problems or concerns. See http ://www.gnu.org/copyleft/.

Each version of the License is given a distinguishing version number. If the Document specifies that a particular numbered version of this License "or any later version" applies to it, you have the option of following the terms and conditions either of that specified version or of any later version that has been published (not as a draft) by the Free Software Foundation. If the Document does not specify a version number of this License, you may choose any version ever published (not as a draft) by the Free Software Foundation.

ADDENDUM : How to use this License for your documents

To use this License in a document you have written, include a copy of the License in the document and put the following copyright and license notices just after the title page :

> Copyright © YEAR YOUR NAME.
> Permission is granted to copy, distribute and/or modify this document under the terms of the GNU Free Documentation License, Version 1.1 or any later version published by the Free Software Foundation ; with the Invariant Sections being LIST THEIR TITLES, with the Front-Cover Texts being LIST, and with the Back-Cover Texts being LIST. A copy of the license is included in the section entitled “GNU Free Documentation License”.

If you have no Invariant Sections, write “with no Invariant Sections” instead of saying which ones are invariant. If you have no Front-Cover Texts, write “no Front-Cover Texts” instead of “Front-Cover Texts being LIST” ; likewise for Back-Cover Texts.

If your document contains nontrivial examples of program code, we recommend releasing these examples in parallel under your choice of free software license, such as the GNU General Public License, to permit their use in free software.

Index

Références

Bastin, J. (1909). Morphologie du parler de Faymonville (Weismes). *Bulletin de la Société de Littérature wallonne*, 321–396.

Bastin, O. (1965). *Manuel de grammaire wallonne*.

Bauthière, Y. et al. (2009). *Motî d' potche walon-francès & francès-walon - Dico de poche wallon-français et français-wallon*. Dico de poche.

Bertrand, J. J. (1962). *Manuel pratique de grammaire wallonne (dialecte de la région liégeoise)*.

Carlier, A. (1985). *Dictionnaire de l'ouest-wallon. Volume 1. A-E*. Charleroi : Association royale littï¿½raire wallonne de Charleroi.

Commission de normalisation du wallon (1992). *Walo+*. Liège : UCW.

Commission de normalisation du wallon (2000). Normalisation de la langue. Rétroactes. *Walo+ Gazète* (5).

Coppens, J. (1959). *Grammaire aclote, parler populaire de Nivelles*. Fédération wallonne du Brabant.

Dees, A. (1985). Dialectes et scriptae à l'époque de l'ancien français. *Revue de linguistique romane* (49), 87–117.

Deprêtre, F. R. (1942). *Petit dictionnaire du wallon du Centre (La Louvière et environs)*. La Louvière : Impr. commerciale et industrielle.

Fabry, M. (1951). *Grammaire pratique du wallon liégeois*. Liège : Gothier.

Feller, J. (1900a). Essai d'orthographe wallonne. *Bulletin de la société de langue et de littérature wallonnes 41*(1).

Feller, J. (1900b). Règles d'orthographe wallonne. *Bulletin de la société de langue et de littérature wallonnes 41*(2).

Francard, M. (1980). *Le parler de Tenneville. Introduction à l'étude linguistique des parlers wallo-lorrains.* Louvain-la-Neuve : Cabay.

Francard, M. (1994). *Dictionnaires des parlers wallons du pays de Bastogne*. Bruxelles : De Boeck Université & Musée de la Parole au Pays de Bastogne.

Germain, J. (1989). Quel avenir pour nos dialectes ? L'exemple du rumantsch-grischun. *Toudi*.

Grignard, A. (1908). Phonétique et morphologie des dialectes de l'ouest-wallon. *Bulletin de la société de littérature wallonne* (50), 375–521.

Haust, J. (1933). *Dictionnaire liégeois*. Vaillant-Carmanne.

Haust, J. (1941). *Médicinaire liégeois du XIIIe siècle et médicinaire namurois du XVe*. Bruxelles.

Haust, J. (1979). *Le dialecte liégeois au XVIIe siècle. Les trois plus anciens textes (1620-1630)*. Bruxelles : Les Belles Lettres. Reproduction anastatique de l'ouvrage paru en 1921 à Liège.

Hendschel, L. (1999). *Qué walon po dmwin. Éradication et renaissance de la langue wallonne.*, Chapter Quelques indices pour se faire une idée de la vitalité du wallon., pp. 114–129. Gerpinnes : Quorum.

Hostin, R. (1975). *Contribution au dictionnaire du parler de Ciney*. Ciney : Cercle cutlurel cinacien.

Léonard, L. Rime-Rame. Dictionnaire de rimes du Centre wallon. s.l., s.d.

Léonard, L. (1952). *One saye di creûjète di nosse patwès*. Namur : Imprimeries Vers l'Avenir.

Léonard, L. (1987). *Lexique namurois*. Liège : Société de Langue et de Littérature wallonnes.

Limes (1992). *Limes I*. Bruxelles : Traditions et Parlers populaires Wallonie-Bruxelles.

Lodge, R. (1993). *French. From dialect to standard*. London and New York : Routledge.

Mahin, L. (1995). Waldim. Poz êdî li walond did dimwin disclôre.

Pirsoul, L. (1934). *Dictionnaire wallon-français, dialecte de Namur* (2e éd. ed.). Namur.

Remacle, L. (1948). *Le problême de l'ancien wallon*. Liï¿½ge : Bibliothï¿½que de la Facultï¿½ de Philosophie et Lettres de l'Universitï¿½ de Liï¿½ge.

Remacle, L. (1952). *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, Volume I. Paris : Les Belles Lettres.

Remacle, L. (1956). *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, Volume II. Paris : Les Belles Lettres.

Remacle, L. (1960). *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, Volume III. Paris : Les Belles Lettres.

Viroux, R. (s.d.). Coûrs di Walon. *Novèles dès Walons Scrï¿½jeï¿½s d'après l' Banbwès*. (Rubrique mensuelle).

Table des matières